

**CLAUDE-FRANÇOIS  
POULLART DES PLACES  
(1679-1709)  
Écrits et Études**



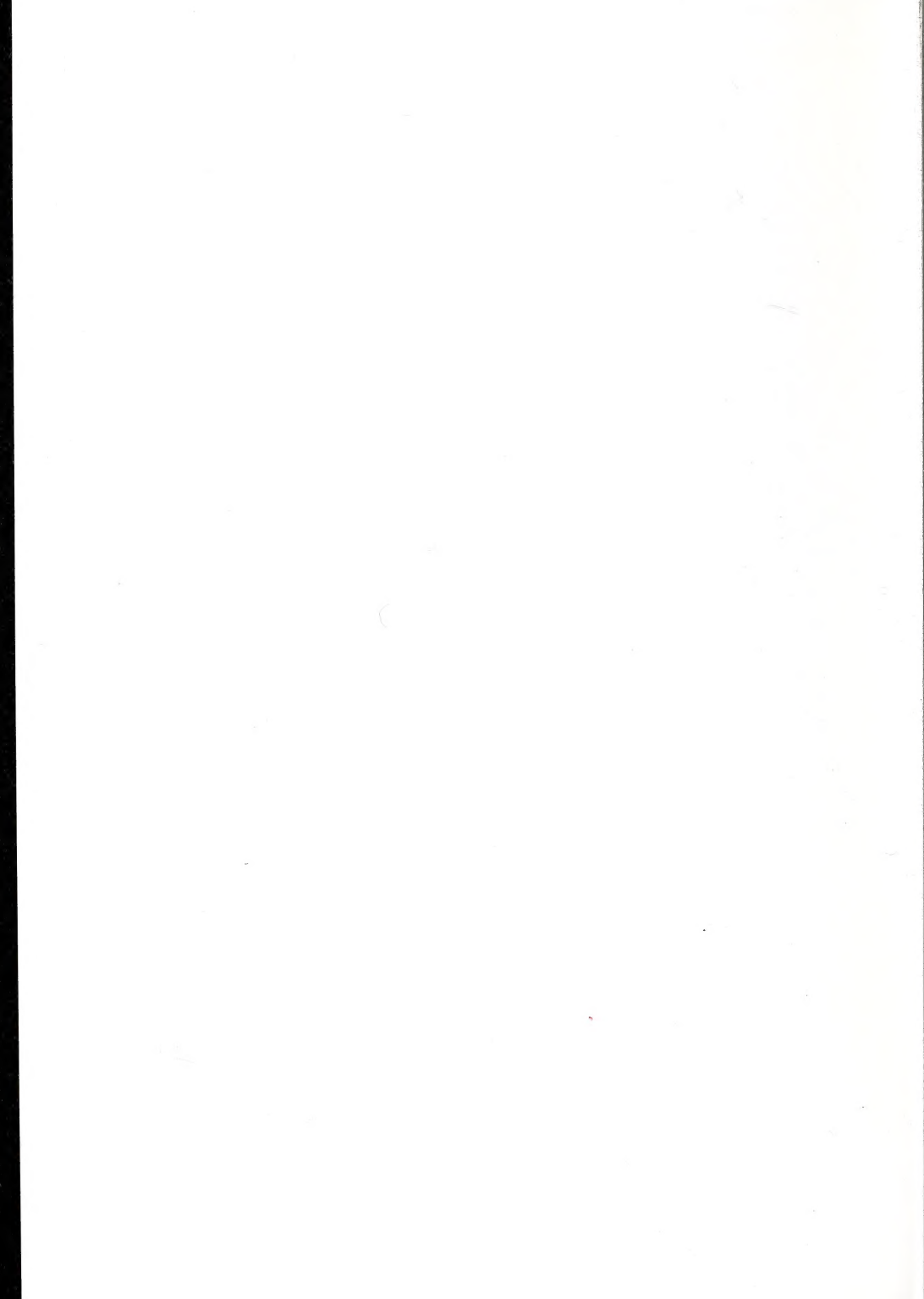
**SPIRITAN COLLECTION**  
**DUQUESNE UNIVERSITY**  
The Gumberg Library



*Congregation of the Holy Spirit*  
*USA Eastern Province*



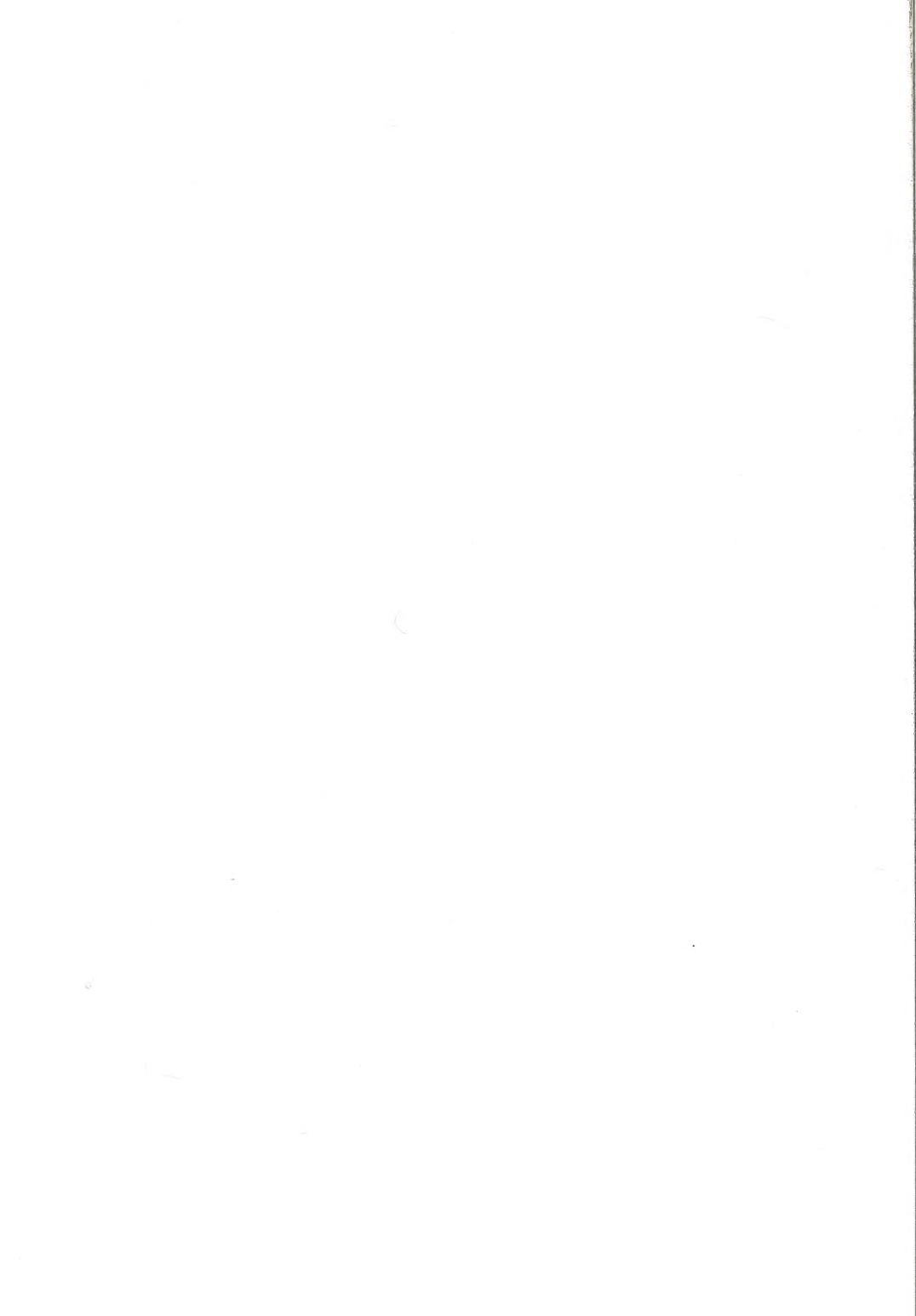
F 42







Claude-François Poullart des Places (1679-1709)





CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES

*Le tableau dont nous donnons la reproduction en hors-texte a été peint quelques heures après la mort de Claude Poullart des Places. C'est le seul à l'authenticité absolument certaine que nous possédions. Le jeune fondateur a été revêtu de sa soutane et du grand rabat bleu porté à l'époque ; on l'a placé, à demi-assis, dans un fauteuil, le crucifix entre les mains. La physionomie accuse des détails qui semblent être la garantie de l'exactitude à laquelle l'artiste inconnu a voulu se tenir. Remarquer, en particulier, la barbe affleurant et les cheveux sans apprêt, ainsi que la position de la main droite. Ce tableau est conservé à la maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit. C'est l'œuvre d'un peintre de grand talent ; par sa composition, il fait penser au portrait mortuaire de Bourdaloue, par Jouvenet, conservé à la Pinacothèque de Munich.*

*Sur la couverture reliée, en-dessous du titre, on trouvera la reproduction d'un ancien sceau de la congrégation. La colombe du Saint-Esprit repose sur le monogramme de Marie.*



Christian de Mare, *spiritain*  
présente

Aux racines de l'arbre spiritain

CLAUDE-FRANÇOIS  
POULLART DES PLACES  
(1679-1709)  
Écrits et Études

Collection  
**Mémoire Spiritaine**  
Études et Documents  
(n° 4)

CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT  
30, rue Lhomond, 75005 Paris  
1998

BX 4705  
P6592

M 57

1998+

SP 1R

040757893

Digitized by the Internet Archive  
in 2012 with funding from  
LYRASIS Members and Sloan Foundation



## SOMMAIRE

Préface par <i>Christian Berton</i> , supérieur provincial de France .....	9
Présentation par <i>Paul Coulon et Jean Ernoul</i> :	
Aux racines de l'arbre spiritain .....	11
Sigles et abréviations .....	21

### *Première partie*

#### UN JOUR DE PENTECOTE, IL Y AURA BIENTOT 300 ANS...

##### *Christian de Mare*

Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans... Histoire de l'influence de Poullart des Places à travers les ouvrages et les articles qui lui ont été consacrés .....	27
--	----

##### *Bernard Ducol*

Poullart des Places dans son temps : essai de chronologie biographique ; points de repères sur le Paris des XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles ; bibliographie succincte .....	49
---	----

*Deuxième partie*

QUELQUES ETUDES  
 AUTOUR DE LA PERSONNE ET DE L'ŒUVRE  
 DE CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES

*Joseph Michel*

Claude-François Poullart des Places et les âmes abandonnées .... 85

*Joseph Michel*

Du nouveau sur les sources de la spiritualité de Poullart des Places  
 et sur la genèse de son œuvre ..... 101

*Jean Orcibal*

Problèmes d'origine ..... 125

*Joseph Michel*

L'ambiance doctrinale d'une fondation ..... 135

*Seán Farragher*

Du 16 décembre 1706 au 17 décembre 1707, une année rythmée par  
 les ordinations ..... 153

*Pierre Blanchard*

Claude-François Poullart des Places et François-Marie-Paul  
 Libermann ..... 165

*Henry J. Koren*

Essai sur le charisme spiritain au fil de l'histoire, de 1703 à 1839 171

*Yves Poutet*

Poullart des Places et saint Jean-Baptiste de La Salle ..... 187

*Nazaire Diatta*

Dans la forêt d'initiation avec Poullart des Places ..... 207

*Troisième partie*

INTRODUCTION A LA LECTURE DES *ECRITS*  
 DE CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES

*Joseph Lécuyer*

En relisant Poullart des Places ..... 223

*Quatrième partie*

LES ECRITS  
DE CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES  
INTRODUITS ET ANNOTES

*Joseph Lécuyer*

Préface à l'édition 1983 des <i>Ecrits</i> de Claude-François Poullart des Places .....	275
---	-----

**Claude-François Poullart des Places**

<i>Réflexions sur les vérités de la Religion formées dans une retraite par une âme qui pense à se convertir</i> .....	277
<i>Choix d'un état de vie</i> .....	299
<i>Fragments d'un règlement particulier</i> .....	313
<i>Réflexions sur le passé</i> .....	319
<i>Règlements généraux et particuliers</i> .....	331
Conclusion .....	369

*Conclusion*

## LIBERMANN RELIT LA TRADITION SPIRITAINE

*François Libermann*

<i>Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres ( 1850 )</i> .....	375
Ont participé à ce volume .....	389
Origine des textes .....	397
Index .....	399
Table des illustrations .....	411
Table analytique des matières .....	415





## PREFACE

*En mettant face à face le portrait de Claude-François Poullart des Places à dix-neuf ans<sup>1</sup> et ses écrits, j'éprouve un grand étonnement. Comment un homme si jeune a-t-il pu faire un choix de vie si radical et si austère ? Audace de jeunesse irréfléchie ou mûrissement dans un environnement favorable ? Son visage d'adolescent, sur le tableau de Jouvenet, laisse peu deviner la détermination qui l'habite, dès lors qu'il décide de quitter son milieu familial. Elle fera de lui un fondateur, malheureusement trop méconnu.*

*A vrai dire, ce Breton de Rennes, monté à Paris, ne cherche pas la notoriété. Comportement peu conforme, à l'époque du Grand Siècle, où étaient si nombreux ceux qui cherchaient une place à la cour de Versailles. « Comment vivre en France, sinon dans le soleil roi ? » écrit l'historien Pierre Miquel. Claude-François aurait pu y prétendre, au regard de ses origines ; sa famille, aisée, le poussait à se faire des relations dans le monde.*

*En fait, alors qu'il pourrait envisager un avenir prometteur, le voilà qui cherche l'ombre, celle dans laquelle se meuvent les plus démunis, les déshérités, oubliés du siècle de Louis XIV. Comme c'est le cas trop souvent, et notre époque n'est pas épargnée, le prestige et les guerres se paient par la misère des petits. Aux défis de son temps Poullart des Places saura trouver une réponse, audacieuse pour un simple tonsuré : une communauté de pauvres*

---

1. Voir pages 234-235 dans ce volume.

*escholiers, en plein Paris. Il fallait être un peu fou pour se lancer dans une telle aventure ! Mais cette folie n'était sans doute que sagesse. Ainsi fera de même François Libermann un siècle et demi plus tard, entreprenant, alors qu'il n'a que les ordres mineurs, de fonder une société pour l'Œuvre des Noirs... et c'est lui qui, finalement, succédera à Poullart des Places comme Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Puissent les spiritains, et beaucoup avec eux, s'inspirer à la fois de cette humilité et de cette hardiesse, pour répondre aux défis de notre temps, où, pas plus qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne sont ménagés les plus faibles.*

*Avant Poullart des Places, avec Vincent de Paul, Jean Eudes, Monsieur Olier ; ou de son temps, avec Jean-Baptiste de la Salle, d'autres avaient pris les pauvres en charge, ou donnaient aux jeunes une éducation digne de ce nom. Poullart des Places s'inscrit dans ce mouvement, en offrant la possibilité à des jeunes qui ne le peuvent pas de se former pour devenir prêtres. Une vocation, quelle qu'elle soit, n'est pas affaire d'argent ! Il devenait urgent que l'Église en reprenne conscience et se donne les moyens d'accompagner ceux qui se présentaient à elle pour servir et non pour dominer.*

*Comment ne pas évoquer enfin Louis-Marie Grignion de Montfort, autre Breton, ami de Claude-François, et fondateur comme lui. Ils ont fait ensemble une partie du chemin, mais le célèbre missionnaire donnera vie, lui aussi, à une autre famille spirituelle, pour la plus grande vitalité de l'Église.*

*Un arbre ne peut vivre sans racines ! Il est important de savoir si elles sont bien implantées dans le sol qui les nourrit. Poullart des Places a su trouver dans le terreau de ses origines, mais aussi dans toutes les initiatives du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui pouvait faire vivre cette humble communauté de la Pentecôte 1703, début de la Congrégation du Saint-Esprit. L'arbre spiritain vivra si les fils de Poullart des Places et de Libermann, fidèles à leurs racines, puisent à la sève des origines et continuent à répondre, avec audace et humilité, aux défis de notre temps.*

Christian Berton,  
Supérieur de la Province de France  
de la Congrégation du Saint-Esprit

**PRESENTATION :**  
**AUX RACINES DE L'ARBRE SPIRITAIN**

*Paul Coulon et Jean Ernoult*

Le quatrième livre de la collection *Mémoire Spiritaine – Etudes et Documents* que nous présentons ici aurait dû, en bonne logique chronologique, ouvrir la dite collection puisqu'avec lui, nous sommes renvoyés véritablement « aux racines de l'arbre spiritain ». En effet, le 300<sup>e</sup> anniversaire que la Congrégation du Saint-Esprit se prépare à célébrer en 2003, et qui explique le présent effort de publication, est celui de sa fondation par *Messire Claude-François Poullart des Places, en mil sept cent trois, aux fêtes de la Pentecôte*. Ce livre a été envisagé dès le début de la revue *Mémoire Spiritaine* et de sa collection, en 1995, mais il a demandé une longue mise au point. Il nous faut ici en raconter la genèse et l'histoire, voire même la préhistoire.

### **Genèse d'un projet**

En 1988, lorsque parut aux éditions du Cerf le *Libermann* dirigé par Paul Coulon et Paule Brasseur<sup>1</sup>, le P. Wilfrid Gandy, spiritain anglais archiviste

---

1. Paul COULON, Paule BRASSEUR, *Libermann (1802-1852)*. Une pensée et une mystique missionnaires, Paris, Le Cerf, 1988, 942 p., (Collection Cerf-Histoire).

de sa province, exprima le désir qu'une identique réalisation se fît autour de la figure de Poullart des Places. N'aurait-on pas pu rassembler en un volume organique tous les articles épars concernant le fondateur de la Congrégation ? Cette idée n'alla pas plus loin lorsque l'on fit remarquer l'extrême inégalité de valeur des articles proposés et les incessantes répétitions de leur contenu. Tous, en effet, se référaient obligatoirement aux mêmes très rares textes de Poullart des Places : mort à trente ans, ce dernier ne pouvait avoir laissé une abondante littérature.

A la même époque, le P. Seán Farragher, historien spiritain irlandais travaillant en lien avec le P. Joseph Michel<sup>2</sup>, s'était mis à écrire la biographie documentée qui manquait en langue anglaise sur le fondateur de la congrégation. Elle parut en 1992, comblant substantiellement les attentes des anglophones<sup>3</sup>.

En 1995, pourtant, il devint clair au Comité Histoire de la province spiritaine de France et à la rédaction de la revue *Mémoire Spiritaine* naissante qu'il y avait matière à faire un livre nouveau autour de la figure de Poullart des Places, qui ne ferait pas double emploi avec les biographies déjà écrites par les PP. Joseph Michel<sup>4</sup> et Seán Farragher.

Même si ce livre ne devait pas être très gros, il apparaissait possible de rassembler un certain nombre d'études parues depuis quarante ans, à condition qu'elles soient historiquement bien informées et ne se contentent pas de reprendre sous une forme ou sous une autre – paraphrase, résumé ou commentaire spirituel – ce qui avait été précédemment écrit par les pionniers en la matière.

Sans nous prononcer sur les choix à opérer, nous avons systématiquement rassemblé toute la production écrite ou traduite en français concernant Poullart des Places. A qui pouvait-on ensuite demander de faire, dans un premier temps, œuvre de discernement sur cet ensemble de textes, avant d'en faire, dans un deuxième temps, la présentation unifiée en un volume ?

Il nous a semblé qu'un homme était tout indiqué : Christian de Mare. Maître des novices en France, puis assistant du maître des novices au noviciat international européen de Templeogue, en Irlande, il avait dépensé, depuis plus

---

2. Voir Seán FARRAGHER, « Pourquoi nous sommes tous débiteurs du P. Joseph Michel », *Mémoire Spiritaine* n° 4 (1996/2), p. 111-116.

3. Seán P. FARRAGHER, *Led by the Spirit. The Life and Work of Claude Poullart des Places, founder of the Congregation of the Holy Spirit*, Dublin, Paraclete Press, 1992, 282 p.

4. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Editions Saint-Paul, 1962, 352 p.

de dix ans, beaucoup de temps à étudier nos fondateurs et à les présenter dans le contexte initiatique d'un noviciat. Et cela, auprès de jeunes franco-phones et anglophones, avec les références culturelles différentes que cela suppose. De ce fait, il nous a paru être tout à fait *the right man at the right place* et nous lui avons confié le projet.

Sa bonne connaissance du dossier lui a permis de faire le choix qui a abouti aux textes du présent volume. Ce choix repose sur le respect des critères rigoureux – notamment en matière historique – que nous avons fixés. Dans l'étude qui ouvre le livre ( « Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans... » ), Christian de Mare fait l'histoire de l'influence de Poullart des Places à travers les ouvrages et les articles qui lui ont été consacrés, depuis les origines ou presque. On trouvera là présentés l'ensemble des travaux produits sur Poullart des Places, ainsi que leurs auteurs, même si tous ces écrits n'ont pas été repris dans ce livre pour diverses raisons.

Christian de Mare a pris soin, ensuite, d'établir l'enchaînement des études retenues en les faisant précéder chacune d'une brève introduction. C'est en raison de tout ce travail fondamental – sélection et présentation – que nous avons tenu à ce que ce livre soit présenté sous l'autorité de son nom, même si le travail fourni ensuite pour le développement et la finition de l'ouvrage a été une œuvre largement collective.

Après le travail fourni par Christian de Mare, tout aurait pu aller très vite, si nous en étions restés là... Mais comme l'appétit vient en mangeant, les bonnes idées arrivent aussi parfois en travaillant ! Chargés de produire concrètement le livre, Paul Coulon et Jean Ernoult ont beaucoup travaillé pendant un an ( juste au moment où le décès de Joseph Michel, le 23 juin 1996, les privait de celui qui aurait dû être le grand conseiller de l'opération... ) pour penser l'architecture du volume et finalement en augmenter le contenu d'une façon qui apparaît évidente après coup.

## **Inclure les *Ecrits* de Poullart des Places ?**

Après avoir été supérieur général de 1968 à 1974, le P. Joseph Lécuyer était devenu un membre éminent et actif du Groupe d'Etudes Spiritaines de la maison généralice. Depuis le séminaire français de Rome où il avait repris sa place de directeur, il avait appliqué sa grande intelligence théologique nourrie d'Ecriture Sainte et de patristique à la relecture des écrits de Poullart des Places. En 1977, il publiait le fruit riche et savoureux de ce travail dans trois



livraisons des *Cahiers Spiritains*<sup>5</sup>. Bien entendu, ces pages du P. Lécuyer nous paraissaient devoir figurer dans notre volume, même si, par la suite, leur auteur devait encore approfondir sa connaissance du fondateur.

Mais un problème pratique se posait. Cette relecture de Poullart des Places faite par le P. Lécuyer ( sans parler des autres articles retenus pour ce livre ) renvoie sans arrêt aux *textes* mêmes du fondateur. Bien des lecteurs du volume que nous préparions n'auraient sans doute pas à portée de main une édition des *Ecrits* de Poullart des Places : à quoi bon alors éditer des commentaires ? Une solution se présentait : pourquoi ne pas reprendre dans ce volume l'ensemble ( peu conséquent en nombre de pages ) de ces *Ecrits*, et fournir ainsi un ouvrage complet sur le fondateur, réunissant aussi bien ses écrits que des études le concernant lui-même ou commentant ses textes ?

Une objection se présentait aussitôt : nous disposions déjà de deux éditions de ces *Ecrits*. D'une part, la première édition historique réalisée par le P. Henry J. Koren en 1959<sup>6</sup> ; d'autre part, une nouvelle édition effectuée par le P. Lécuyer lui-même en 1983, parue dans le n° 16 des *Cahiers Spiritains* et même rééditée par la suite en un livret à part<sup>7</sup>. Fallait-il une troisième édition ? Un petit retour en arrière sur l'histoire des deux premières éditions permettra de comprendre pourquoi nous avons finalement choisi d'intégrer dans ce volume une nouvelle édition des *Ecrits* de Poullart des Places, et pas seulement pour des raisons de commodité.

## Le travail pionnier du P. Henry J. Koren

A titre de contribution historique, rapportons ici le témoignage du P. Henry J. Koren au sujet de la première édition français-anglais des *Ecrits* de Poullart des Places, qu'il mit en chantier en 1958 depuis l'université spiritaine Duquesne ( Pittsburgh, PA, USA ) où il était alors président de la faculté de philosophie. Dans une lettre du 23 septembre 1996 à Paul Coulon, Henry J. Koren écrit ceci à propos de ce travail : « Lorsque j'ai demandé à la mai-

---

5. *Cahiers Spiritains*, n° 3, mai-août 1977, p. 3 à 18 ; n° 4, septembre-décembre 1977, p. 3 à 17 et n° 5, janvier-avril 1978, p. 3 à 20.

6. Voir plus loin, à la note 8, la référence complète de cette édition français-anglais.

7. Joseph LECUYER, « Les Ecrits de Claude-François Poullart des Places, 1679-1709 », *Cahiers Spiritains* n° 16, Pâques 1983, p. 5-87. *Claude-François Poullart des Places, 1679-1709. Ecrits*. Réédition des *Cahiers spiritains* n° 16, 1988, Centre spiritain de recherche et d'animation, maison généraleice, Clivo di Cinna 195, Roma.



son mère de Paris de m'envoyer une copie microfilmée de ses écrits [ceux de Poullart des Places], personne ne semblait savoir ce que c'était qu'un microfilm, et l'archiviste ( ou son assistant ) de dire : « Que peut-on bien faire d'une copie de ces écrits ? Personne ne s'intéresse à Poullart des Places ! » Par chance, il y avait justement un historien belge de passage à nos archives, le chanoine Jadin, et le P. Lambert Vogel, conseiller général, lui a demandé de faire pour moi une copie microfilmée avec son propre appareil photographique. C'est ainsi que je pus sortir la première édition des écrits de notre fondateur. Mon travail était imparfait ; il comportait des omissions et des erreurs. Celles-ci furent aggravées dans le texte français, dactylographié par le P. Maurice Carignan, qui prit également quelques libertés avec les notes de bas de page. J'aurais dû relire son travail et j'ai négligé de le faire. »

Cette édition des *Ecrits* par le P. Koren parut courant 1959<sup>8</sup> en vue du 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Poullart des Places ( 2 octobre 1709 ), précisément au moment où le P. Joseph Michel, ayant quitté son poste d'aumônier général des étudiants d'outre-mer à l'automne 1958, avait été affecté à la rue Lhomond pour des « recherches historiques sur la Congrégation »<sup>9</sup>. Il s'agissait concrètement, là aussi, de la préparation du 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort du fondateur. Historien de formation, le P. Joseph Michel allait appliquer la rigueur de sa méthode à reprendre de fond en comble toutes les questions concernant le fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit. Il dut certainement bénir le P. Koren de son édition des *Ecrits*... mais il ne mit pas longtemps à repérer et à inventorier les « omissions » et les « erreurs » dont parlait le P. Koren.

Le 18 janvier 1960, il écrivait au P. Koren : « Voulant utiliser pour mon étude sur la vie de notre Fondateur l'édition que vous avez faite de ses écrits, j'ai été amené à confronter le texte que vous avez publié avec les manuscrits

---

8. Voici le double intitulé rigoureux français-anglais de cette édition : Henry J. KOREN CSSp et Maurice CARIGNAN CSSp ( Ed., Introduction et texte annoté par ), *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit* ; Henry J. KOREN CSSp, S.T.D. ( Edited by ), *The Spiritual Writings of Father Claude Francis Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa., U.S.A. ; Editions E. Nauwelaerts, Louvain, Belgique ; Editions Spiritus, Rhenen, U., Hollande, 1959, 297 p. ( Duquesne Studies, Spiritan Series, 3 ). La préface est symboliquement datée : « Université Duquesne, en ce deux-cent-quarante-neuvième anniversaire de la mort de M. Claude-François Poullart des Places, le 2 octobre 1958 ».

9. Voir Jean ERNOULT et Paul COULON, « Histoire d'un historien spiritain : le Père Joseph Michel ( 1912-1996 ) », *Mémoire Spiritaine*, n° 4 ( 1996/2 ), p. 51-88.

originaux conservés aux Archives de notre Maison Mère et qui sont tous de la main de M. Poullart des Places. J'ai remarqué quelques fautes de lecture, quelques omissions, l'une ou l'autre interpolation. Certaines modifications s'expliquent manifestement par un désir d'améliorer le style du texte original. D'autres modifient la pensée de M. Poullart des Places ou la rendent inintelligibles ( *sic* ). J'ai cru bon de porter à votre connaissance et en même temps de vous soumettre le relevé des *corrigenda* et *addenda* que j'ai cru devoir porter sur mon exemplaire des *Ecrits spirituels*. Bien cordialement vôtre *in Sp. S.* » On lit en note : « Il me semble que c'est bien M. Poullart des Places lui-même qui a souligné certains passages de ses *réflexions sur le passé* »<sup>10</sup>.

Est-ce parce qu'il était au courant des défauts de l'édition Koren ou par simple réflexe de « vieux routier » de l'étude critique des textes, toujours est-il que le P. Joseph Lécuyer précise dans la préface à sa nouvelle édition des *Ecrits* ( Rome, le 26 février 1983 ) : « Le texte des écrits a été revu avec soin sur les manuscrits conservés aux Archives de la Congrégation du Saint-Esprit.<sup>11</sup> » Or, quand on compare le texte revu et corrigé par le P. Lécuyer avec l'exemplaire personnel du P. Joseph Michel, force est bien de constater que l'édition Lécuyer n'est pas parfaite : la plupart des erreurs ont été rectifiées, pas toutes. Il est vraisemblable que le P. Lécuyer n'ait pas eu connaissance du travail effectué par le P. Joseph Michel.

Par ailleurs, un peu plus avant dans sa préface, le P. Lécuyer ajoutait : « Nous ne publions pas en entier les *Règlements Généraux et Particuliers* composés par Poullart des Places pour la communauté des Pauvres Ecoliers ( ... ) Nous n'en donnerons que les quelques règles qui manifestent mieux l'esprit de l'œuvre et de son fondateur.<sup>12</sup> »

Du coup, il nous a semblé utile de donner enfin dans ce volume une édition la plus fidèle possible de l'ensemble des *Ecrits* de Poullart des Places, y compris les *Règlements* dans leur intégralité, en y intégrant les corrections du premier exemplaire de Joseph Michel ( celui des Archives ) et même d'un second provenant ( sans doute ) de sa bibliothèque personnelle.

L'intérêt des éditions Koren et Lécuyer résidait aussi dans les précisions et éclaircissements apportés par les notes de bas de page qu'ils avaient ajou-

---

10. Double au papier carbone de la lettre originale dactylographiée, aux Archives CSSp ( Salle Libermann ), dans l'exemplaire personnel du P. Joseph Michel, celui-là même où il a reporté les *corrigenda* et les *addenda* dont il parle.

11. *Cahiers Spirituels* n° 16, Pâques 1983, p. 7-8.

12. *Idem*, p. 8.

tées. Celles du P. Lécuyer bénéficiaient des travaux du P. Michel et de sa vaste science scripturaire et théologique. Nous avons intégré toutes ces notes dans l'édition ici proposée.

Il faut rendre hommage au P. Jean Ernoult pour le travail long et minutieux de lecture et de saisie informatique de tous ces éléments qui font de cette édition des *Ecrits* la plus au point jusqu'à aujourd'hui, critiquement et scientifiquement parlant. Pour la rendre parfaitement utilisable en toute circonstance, il a été introduit dans la marge de cette édition des renvois à la pagination des deux précédentes éditions : K + la page pour l'édition de Koren ( 1959 ) ; L + la page pour l'édition de Lécuyer ( 1983 et 1988, à l'identique pagination ). De ce fait, nous n'avons pas eu à modifier toutes les références données par les auteurs des différentes études reprises dans ce livre. En effet, grâce aux indications marginales, le lecteur peut immédiatement retrouver le passage auquel un auteur se réfère en citant l'une ou l'autre des précédentes éditions.

## De l'architecture de ce volume

Comme son sous-titre l'indique, ce livre a un double contenu : les *Ecrits* de Poullart des Places, ainsi que des *Etudes* sur sa personne et sur son œuvre. Toutefois, l'architecture interne de l'ouvrage est plus élaborée, et il nous reste à la mettre en lumière.

La *première partie* entend donner les points de repère indispensables pour tirer profit de ce qui suit. Nous avons déjà présenté plus haut la contribution initiale de Christian de Mare, véritable « histoire de l'influence de Poullart des Places à travers les ouvrages et les articles qui lui ont été consacrés ». Elle est suivie par celle de Bernard Ducol qui, de façon succincte mais satisfaisante, replace la vie et l'œuvre de Poullart « dans son temps » : il précise les dates, les événements, les personnes, les lieux, les auteurs dont il est sans cesse question dans la suite de l'ouvrage.

La *deuxième partie* est constituée par l'ensemble des *Etudes* retenues autour de la personne et de l'œuvre de Poullart des Places, à l'exception des textes de Joseph Lécuyer dont il sera question plus loin. On remarquera tout de suite la présence massive et justifiée de Joseph Michel avec un ensemble de trois articles qui résument toute sa vie de recherches sur le fondateur, depuis ses tout débuts ( 1959 et 1963 ) jusqu'à ses plus récentes découvertes ( 1985 ). La recherche universitaire non spiritaine est représentée par Jean Orcibal

( Ecole Pratique des Hautes Etudes, V<sup>e</sup> section ) et Pierre Blanchard ( Facultés catholiques de Lyon ). Les familles religieuses proches de Poullart sont là à travers Yves Poutet, des Frères des écoles chrétiennes. Quant à l'arc-en-ciel spiritain, il s'étend des U.S.A ( et de la Hollande ) avec Henry J. Koren jusqu'à l'Irlande de Seán Farragher et au Sénégal de Nazaire Diatta. On notera le caractère éminemment symbolique de la contribution de ce dernier : avec lui, c'est le relais passé aux mains de l'Afrique dans un texte qui a reçu le plein accord de Joseph Michel lui-même juste avant sa mort.

La *troisième partie* se compose des 45 pages de la relecture des *Ecrits* de Poullart des Places par le P. Joseph Lécuyer, dont nous avons abondamment parlé au début de cette présentation. Volontairement, nous avons respecté le texte d'origine sans chercher à l'harmoniser avec les positions un peu différentes que Joseph Lécuyer prendra, après cinq années supplémentaires de fréquentation des écrits du fondateur, dans les introductions faites pour son édition des *Ecrits* dans les *Cahiers Spiritains* n° 16 ( Pâques 1983 ). On notera le souci constant du P. Lécuyer de relier ensemble la vie et la doctrine spirituelle de nos deux fondateurs : Poullart des Places et Libermann.

Les *Ecrits* eux-mêmes de Poullart des Places constituent la *quatrième partie* de l'ouvrage. On se reportera à ce que nous avons dit plus haut sur les raisons de cette nouvelle édition et sur les principes adoptés pour sa mise en œuvre.

En *conclusion* parfaitement opportune de cet ouvrage sur Poullart des Places, nous donnons la parole à celui qui a si magnifiquement rajeuni son œuvre dans le même Esprit : Libermann. Sa *Notice de 1850 sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres*, pas assez connue, constitue une véritable relecture de l'œuvre spiritaine dans ses deux sources...

## La question des redites et répétitions multiples

Lorsque l'on rassemble des articles écrits par des auteurs différents à des époques différentes dans des publications différentes – et qui plus est, portant sur un sujet limité dans l'histoire et sur une personne morte à trente ans sans avoir beaucoup écrit<sup>13</sup>... –, il est inévitable que l'on trouve des

---

13. Nous n'avons pas une seule lettre de Poullart des Places, alors que nous avons plus de 1800 lettres de Libermann...



répétitions d'une contribution à l'autre. Pour éviter au maximum les redites inutiles, nous avons commencé par procéder à un choix rigoureux, ainsi que nous l'avons dit. Seuls les articles historiquement bien informés et apportant un éclairage intéressant ont été retenus. Malgré cela, il y a souvent des redites. Cela ne nous a pas paru gênant. D'une part, ces redites s'inscrivent dans des approches différentes de Poullart des Places. D'autre part, cela permet à tout lecteur ne lisant qu'une contribution en passant, de s'y retrouver sans avoir à lire l'ensemble.

## De l'abondante iconographie

C'est un peu le même souci qui a guidé le choix et le nombre des illustrations de ce volume. Nous avons tenu à reprendre ici un ensemble de documents connus de la plupart des spiritains mais pas forcément des autres lecteurs possibles. Toutefois, nous avons innové en profitant de ce que Bernard Ducol avait préparé pour son petit guide *A Paris sur les pas de Claude-François Poullart des Places*, et d'illustrations collectées par Seán Faragher pour sa biographie en anglais de Poullart des Places.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir éditer ici pour la première fois en couleurs le seul portrait authentique que nous ayons de notre fondateur : effectué, non de son vivant, mais tout de suite après sa mort. N'est-il pas étonnant qu'il en ait été quasiment de même pour Libermann, crayonné par l'abbé de Ségur au lendemain de son décès au séminaire du Saint-Esprit de la rue des Postes ? Pierre Blanchard, dans ce volume, termine sa contribution par une pertinente remarque sur « les affinités mystérieuses de ces deux visages, émaciés par la souffrance, rayonnants de spiritualité et d'où jaillit, comme d'une source inépuisable, la paix, la Paix de Dieu<sup>14</sup> ».

## Sigles et abréviations

A la suite de la présentation générale ici faite, on trouvera la liste des principaux sigles et abréviations utilisés dans la suite de ce volume. Pour les ouvrages les plus souvent cités, nous avons pris le parti d'en donner la référence

---

14. Dans ce volume : Pierre BLANCHARD, « Claude-François Poullart des Places et François-Marie-Paul Libermann », p. 165.



la plus complète possible lors de leur première apparition dans une des contributions qui suivent, pour ne plus les citer ensuite que sous la forme abrégée donnée dans la liste. Quiconque consulterait ce livre pour n'en lire que quelques pages ici ou là, pourra toujours trouver la référence exacte des citations et renvois en consultant cette liste en tête de volume : liste par ordre alphabétique mais aussi par ordre chronologique de parution lorsque sont donnés plusieurs ouvrages d'un même auteur. Par contre, nous ne reprenons pas en entier dans le corps de l'ouvrage le contenu des sigles classiques de la littérature spiritaine comme *ND*, *NDH*, *BG*, *BPF*, Arch. CSSp, que l'on trouve définis une bonne fois pour toutes dans la présente liste.

### **Poullart des Places : une figure forte et attachante**

Si l'on a également sous la main une biographie de Poullart des Places ( celle de Joseph Michel, en français, toujours disponible, ou celle de Seán Farragher, en anglais ), il nous semble qu'avec ce livre-ci, on dispose véritablement aujourd'hui de tous les éléments possibles pour partir à la découverte de la figure forte et attachante du fondateur de la congrégation du Saint-Esprit : aussi bien sur le plan historique que sur celui de la dimension spirituelle de sa personne et de ses écrits.

Cet ouvrage « somme » ne se propose pas autre chose que de permettre au plus grand nombre la découverte que le P. Lécuyer explique avoir faite lui-même tardivement, mais avec émerveillement, au contact des *Ecrits* de Poullart des Places : « En les relisant posément, tranquillement ( ce que nous faisons si peu de nos jours ), il m'a semblé qu'on pouvait y déceler, au-delà d'un style qui n'est plus le nôtre, un *esprit* qui nous concerne : je veux dire une attitude spirituelle devant Dieu et devant le monde, qui rejoint, au travers des siècles, nos préoccupations d'aujourd'hui, et qui se retrouve au long de notre histoire spiritaine, en particulier dans celui qui nous a si profondément marqués de son empreinte, le P. Libermann.<sup>15</sup> »

---

15. Dans ce volume : Joseph LECUYER, « En relisant Poullart des Places », p. 223.

## SIGLES ET ABREVIATIONS

**Arch. CSSp :**

Archives générales de la Congrégation du Saint-Esprit ( 12, rue du P. Mazurié, 94550 Chevilly-Larue ).

**BG :**

*Bulletin Général de la Congrégation du Saint-Esprit.*

**BPF :**

*Bulletin de la Province de France* [de la Congrégation du Saint-Esprit].

**COULON, BRASSEUR, Libermann :**

Paul COULON, Paule BRASSEUR ( dir. ), *Libermann, 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988, 942 p.

**FARRAGHER, *Led by the Spirit* :**

Seán P. FARRAGHER, *Led by the Spirit, The Life and Work of Claude Poullart des Places, founder of the Congregation of the Holy Spirit*, Dublin, Paraclete Press, 1992, 282 p.

**KOREN, *Ecrits* :**

Henry J. KOREN C.S.Sp. et Maurice CARIGNAN C.S.Sp. ( Ed., Introduction et texte annoté par ), *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit* ; Henry J. KOREN C.S.Sp., S.T.D. ( Edited by ), *The Spiritual Writings of Father Claude Francis Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa., U.S.A. ; Editions E. Nauwelaerts, Louvain, Belgique ; Editions Spiritus, Rhenen, U., Hollande, 1959, 297 p. ( Duquesne Studies, Spiritan Series, 3 ).

N.B. – On trouvera dans l'ouvrage ici publié une nouvelle édition corrigée des *Ecrits* de Poullart des Places, qui renvoie systématiquement en marge à la localisation des textes dans l'édition KOREN.

**KOREN, *Les Spiritains* :**

Henry J. KOREN, *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit*, Paris, Beauchesne, 1982, 634 p. Traduction de la version américaine originale ( publiée après la traduction française ) : Henry J. KOREN, *To the Ends of the Earth, A General History of the Congregation of the Holy Ghost*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1983, xiv-548 p.

**KOREN, *Essays* :**

Henry J. KOREN, *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*, Spiritus Press, Bethel Park, PA ( U.S.A. ), 1990, 149 p.

**LECUYER, *Ecrits* :**

Joseph LECUYER, « Les Ecrits de Claude-François Poullart des Places, 1679-1709 », *Cahiers Spiritains*, n° 16, Pâques 1983, p. 5-87. Joseph LECUYER, *Claude-François Poullart des Places, 1679-1709. Ecrits.*, Centre spiritain de recherche et d'animation, maison généralice, Clivo di Cinna 195, Roma, 1988 ( Réédition en livret des *Cahiers spiritains* n° 16 ).

N.B. – On trouvera dans l'ouvrage ici publié une nouvelle édition corrigée des *Ecrits* de Poullart des Places qui renvoie systématiquement en marge à la localisation des textes dans l'édition LECUYER.

**LE FLOCH, Poullart des Places :**

Henri Le FLOCH, *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV : Claude-François Poullart des Places, fondateur du séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit ( 1679-1709 )*, Paris, Lethielleux, 1906, xxiii-570 p. ; nouvelle édition 1915, xv-684 p. ( Sur les éditions de ses livres, le nom de LE FLOCH ne comporte pas d'apostrophe. Ailleurs, on écrit : Le Floc'h )

**MICHEL, Poullart des Places :**

Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris Editions Saint-Paul, 1962, 352 p.

**MICHEL, Aa :**

Joseph MICHEL, *Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit, L'Influence de l'Aa, Association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Paris, Beauchesne, 1992, 110 p.

**ND :**

*Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie* ( A. CABON, éditeur ), pour distribution privée, Paris, Maison-Mère, 30, rue Lhomond, 13 tomes, 2 *Appendices* et 1 *Compléments*, 1929-1956, 8 734 p.

**NDH :**

*Notes et Documents relatifs à l'histoire de la Congrégation du Saint-sprit sous la garde de l'Immaculé Cœur de la B. V. Marie, 1703-1914*, Paris, Maison-Mère ( 30, rue Lhomond ), 1917, viii-123 p.



*Première partie*

**UN JOUR DE PENTECÔTE  
IL Y AURA BIENTÔT 300 ANS...**





## **UN JOUR DE PENTECÔTE, IL Y AURA BIENTÔT 300 ANS...**

**Histoire de l'influence de Poullart des Places  
à travers les ouvrages et les articles  
qui lui ont été consacrés**

*Christian de Mare*

### **Dans la perspective du tricentenaire de la fondation...**

La Congrégation du Saint-Esprit s'apprête à fêter un anniversaire important qui nous ramène à ses origines, il y a trois cents ans, lorsque Claude-François Poullart des Places fonda une communauté de formation, pour de modestes *écoliers*. Il s'agissait de les préparer à être prêtres au service de gens pauvres et oubliés. C'était le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte.

La personnalité et l'œuvre de ce jeune avocat de Rennes sont bien connues, depuis que Joseph Michel, en 1962, nous a livré le résultat de ses patientes recherches historiques<sup>1</sup>.

Toutefois, d'autres études, qu'elles viennent de lui ou d'autres auteurs passionnés par Poullart, forment un ensemble d'apports qui permettent, à la

---

1. Joseph MICHEL, CSSp, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Editions Saint-Paul, 1962, 352 p.

veille de cet anniversaire, de redécouvrir le jeune fondateur qui a si peu écrit, mais qui a su réaliser une œuvre solide et durable.

Le but de ce livre n'est pas de résumer ni de reprendre ce que le P. Joseph Michel ( † 23 juin 1996 ) nous a apporté comme le fruit de sa maturité d'historien, mais nous voudrions qu'à l'occasion de l'approche tricentenaire de nos origines, nous puissions relire quelques articles qui font ressortir certains aspects particuliers de la personne et de l'œuvre de Poullart des Places.

Au cours de son dernier chapitre général, à Itaïci, la Congrégation a reconnu l'importance de ce retour aux sources<sup>2</sup>, pour aider ses missionnaires à travailler pour la mission d'aujourd'hui selon le charisme qui lui est propre.

« Comme un homme commence probablement à vieillir à partir du moment où il ne comprend plus sa propre jeunesse, une congrégation commence à végéter dès qu'elle cesse de s'intéresser à ses origines, car c'est dans le secret de ses sources que se revigore l'élan de tous les renouveaux<sup>3</sup>. »

Cette conscience n'a pas toujours prévalu parmi les spiritains ; les pages qui suivent voudraient retracer l'histoire de l'influence de Claude-François Poullart des Places au long des ces trois cents ans d'histoire de la Congrégation du Saint-Esprit<sup>4</sup>.

## **Les *Ecrits* de Poullart des Places et les documents complémentaires**

Tout d'abord, à quelles sources les spiritains peuvent-ils recourir pour rencontrer personnellement leur fondateur ? Peu nombreux, les *Ecrits* de Poullart des Places ont été édités par le P. Henry Koren<sup>5</sup>. Le texte que nous livre

2. « Le Conseil général s'est vu confier la tâche de veiller à la réalisation de plusieurs ouvrages relatifs à notre histoire et à nos sources spiritaines... Une commission internationale sera créée pour s'atteler à ce travail. » ( *Chapitre général 1992, Itaïci, Brésil*, maison générale, Clivo di Cinna 195, Roma, p. 108 ).

3. Note de la rédaction de *Spiritus* introduisant l'article de Jean ORCIBAL, « Problèmes d'origine », *Etudes Spiritaines, Spiritus-Supplément*, 1963, p. 3.

4. Nous sommes grandement redevables au P. Maurice Gobeil, CSSp. d'avoir dressé une bibliographie informatisée, sous le titre *Publications on Poullart des Places – Spiritan Sources*, Rome, Maison Générale CSSp.

5. Henry J. KOREN CSSp et Maurice CARIGNAN CSSp ( Ed., Introduction et texte annoté par ), *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit* ; Henry J. KOREN CSSp, S.T.D. ( Edited by ), *The Spiritual Writings of Father Claude Francis Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa., U.S.A. ; Editions E. Nauwelaerts, Louvain, Belgique ; Editions Spiritus, Rhenen, U., Hollande, 1959, 297 p. ( Duquesne Studies, Spiritan Series, 3 ).

REGISTRE  
de la paroisse  
de Saint-Pierre-en-Saint-Georges  
à Rennes  
Claude François  
poullart

Claude François né du sieur d'huissier  
fidèle en la claudes François poullart  
adit de la cour de D. les sieurs et leurs  
la compagnie de D. de la place  
d'élite François en cette D. de la place  
Claude François de la cour de D. de la place  
poullart  
Jean Louis de la cour de D. de la place  
haut et puissant sig. Antoine Claude  
de marquis Chancelier Laig. de  
Lecteur, de la cour et autres lieux con  
die Roy en les. de la cour et autres lieux con  
parlement de Bretagne, par un et  
d'immortelle mémoire, de la cour  
d'immortelle mémoire, de la cour  
signé ce jour vingt et septième de  
l'année mil six cent soixante et dix  
noté avec plusieurs autres personnes de qualité

C. de Marbuc François de la cour  
C. de Marbuc François de la cour  
marie le gouverneur  
François de la cour de la cour  
Gillette de la cour et autres  
M. de la cour

Roussigneul  
d. 5. g.

Acte de baptême de Claude François  
en l'église Saint-Pierre-en-Saint-Georges, à Rennes,  
le 27 février 1679, au lendemain de sa naissance.

cette édition comporte un certain nombre d'erreurs de lecture et d'omissions par rapport au manuscrit. Le P. Joseph Michel les a relevées, ce qui permet de restituer dans son exactitude le texte de Poullart des Places.

La version des *Ecrits* que le P. Joseph Lécuyer avait fait paraître en 1983 dans les *Cahiers spiritains* n° 16, est reprise sans changement dans la réédition de 1988<sup>6</sup>. Dans la préface, le P. Lécuyer précisait :

« Le texte des écrits a été revu avec soin sur les manuscrits conservés aux Archives de la Congrégation du Saint-Esprit... Sur un certain nombre de points il diffère du texte déjà publié par H. Koren. Comme ce dernier, toutefois, nous avons transcrit le texte en orthographe moderne, pour la commodité des lecteurs. »

Or, l'examen attentif auquel se sont livrés Paul Coulon et Jean Ernoul pour la préparation du présent volume, dans la collection *Mémoire Spiritaine. Etudes et documents*, a révélé que le P. Lécuyer n'avait pas effectué toutes les corrections nécessaires, sans doute parce qu'il n'avait pas eu connaissance de la liste d'*errata* établie par le P. Michel. Par ailleurs, l'édition du P. Lécuyer ne comportait pas l'ensemble des *Règlements* du séminaire, mais seulement des extraits, et ne constituait donc pas une édition complète, revue et corrigée, des *Ecrits* de Poullart des Places<sup>7</sup>.

Les *Ecrits* sont avant tout des notes que Claude-François a écrites au cours de retraites. Les premiers *Ecrits* s'intitulent : – *Réflexions sur les vérités de la Religion formées dans une retraite par une âme qui pense à se convertir*. Ainsi que : – *Choix d'un état de vie*.

Ces deux textes, qui s'appellent l'un l'autre, se réfèrent à la retraite que Claude-François fit à Rennes en 1701, à la suite de sa désaffection pour la carrière de magistrat dans laquelle il s'était presque engagé. Au terme de cette retraite en deux étapes, il prit la décision de se donner à Dieu pour l'évangélisation des pauvres comme prêtre de son diocèse de Rennes. Il partit pour Paris entreprendre ses études de théologie au collège Louis-le-Grand. Là, dans la foulée de sa retraite, nourri par la spiritualité de l'Aa<sup>8</sup> et par ses lec-

---

6. Joseph LECUYER, « Les Ecrits de Claude-François Poullart des Places, 1679-1709 », *Cahiers Spiritains* n° 16, Pâques 1983, p. 5-87. Claude-François Poullart des Places, 1679-1709. *Ecrits*. Réédition des *Cahiers spiritains* n° 16, 1988, Centre spiritain de recherche et d'animation, maison généralice, Clivio di Cinna 195, Roma.

7. C'est la raison pour laquelle le présent ouvrage se termine par une édition des *Ecrits* dans une édition aussi fidèle que possible aux originaux, en s'appuyant sur les notations du P. Joseph Michel.

8. *Assemblée des Amis*, cercles de spiritualité animés par les jésuites.

tures, il rédigea un texte sur l'organisation de son temps et de sa prière ( on peut le dater de 1702 ) : – *Fragments d'un Règlement particulier*.

Deux années ont passé ; la fondation de la communauté<sup>9</sup> du Saint-Esprit s'est accomplie le 27 mai 1703, en la fête de la Pentecôte ; Claude-François commença d'éprouver des difficultés aussi bien dans la conduite de sa jeune communauté, que dans sa propre vie spirituelle. Au cours d'une retraite ( 1704 ), où il s'interrogeait sur sa *crise* spirituelle et sur le bien-fondé de son initiative de fondateur, il rédigea sa révision de vie, comparant ce qu'il avait vécu jusqu'à des temps récents, et où il en était présentement : – *Réflexions sur le passé*.

Les angoisses de Claude-François sont à présent dépassées ; des collaborateurs viennent partager ses trop lourdes responsabilités : ces *Messieurs du Saint-Esprit* prennent soin ensemble d'une communauté du Saint-Esprit, faite de pauvres écoliers<sup>10</sup> dont le nombre est désormais voisin de quatre-vingts. Claude-François, récemment ordonné sous-diacre et diacre, rédige un texte de *Règlements* ( 1707 probablement ), témoin d'une expérience de plusieurs années dans le gouvernement de ses collègues et des étudiants : – *Règlements généraux et particuliers*. Koren a reproduit l'ensemble de ce dernier texte, et Lécuyer s'en est tenu aux grandes lignes. Le présent volume en donne une édition non seulement complète, mais revue, corrigée et annotée.

Nous avons deux autres sources importantes, composées l'une par un témoin immédiat, et l'autre par un témoin proche :

Pierre THOMAS, *Mémoire sur Poullart des Places*. Pierre Thomas fut l'un de ses premiers disciples, reçu par lui dans la communauté du Saint-Esprit en 1704. Le but de son *Mémoire* était de « rapporter ce dont nous avons été le témoin depuis qu'il eût commencé l'établissement de sa communauté ». Malheureusement, ce document est incomplet ; il s'arrête juste avant la fondation du séminaire. Peut-être une autre partie du *Mémoire* a-t-elle été perdue ? Thomas conduit son récit dans un style hagiographique : à un fondement historique ( venant des confidences de Poullart lui-même )

---

9. Le terme de communauté correspond bien à l'intention du fondateur et des étudiants, mais ils ne l'ont jamais revendiqué officiellement à cause de la connotation juridique que ce titre comportait. Ce n'est que 30 ans plus tard que cette *maison de particuliers* reçut un statut légal comme Société ( Congrégation ) et Séminaire du Saint-Esprit.

10. Nous dirions aujourd'hui : séminaristes.



il mêle des détails comme on en lit dans les vies de saints de l'époque, et qui traduisent la vénération que l'auteur et sa communauté partageaient à l'endroit du fondateur. On ne peut donc pas voir dans ce texte une œuvre issue de la critique historique, mais comme reflet du récit de Poullart lui-même, il demeure un document précieux. Il a été publié en français et en anglais par Henry Koren<sup>11</sup>.

Charles BESNARD smm : *Vie de Louis-Marie Grignion de Montfort*. Besnard n'a pas connu personnellement Poullart, mais il est entré dans la communauté du Saint-Esprit peu après la mort du fondateur. Devenu disciple de Louis-Marie Grignion de Montfort, puis Supérieur général de la Compagnie de Marie, Besnard a également entendu bien souvent Louis-Marie parler de Claude-François, son ami d'enfance et son frère dans la hardiesse apostolique. Charles Besnard a achevé sa *Vie de L. M. Grignion de Montfort* en 1770, mais elle n'a été publiée que tout récemment, à Rome, en 1981<sup>12</sup>. Les pages 101 à 107 concernent explicitement Claude-François Poullart des Places. Besnard rapporte des événements ayant trait à sa jeunesse, mais plus particulièrement à sa vocation particulière et à son œuvre. Il nous donne aussi un récit de sa dernière maladie et de sa mort. Il semble bien que Besnard ait eu connaissance d'un texte plus long de Thomas. Son style est sobre et dépouillé de détails merveilleux. Il été également édité par Henry Koren dans l'ouvrage cité ci-dessus<sup>13</sup>.

Parmi les documents officiels relatifs à la reconnaissance légale de la communauté du Saint-Esprit et de ses directeurs<sup>14</sup>, plusieurs sont de précieux témoins de l'esprit et des intentions de Poullart des Places : par exemple, les *Lettres Patentes* de 1727 et 1734 ainsi que les *Règles et Constitutions* de 1734<sup>15</sup>.

---

11. KOREN, *Ecrits*, p. 226-275.

12. Charles BESNARD, *La vie de Messire Louis-Marie Grignion de Montfort, missionnaire apostolique*, manuscrit de 362 folios, écrit vers 1770, Archives des Filles de la Sagesse, Rome. Deux volumes *pro manuscripto*, Rome, 1981. BESNARD ( C. ), *Vie de M. Louis-Marie Grignion de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1981, 2 vol. ( Documents et Recherches, IV et V ).

13. KOREN, *Ecrits*, p. 277-289.

14. Les directeurs, appelés Messieurs du Saint-Esprit, formaient ensemble la Société du Saint-Esprit, en charge du Séminaire du Saint-Esprit, et de deux autres qui leur furent confiés : Meaux jusqu'à la Révolution, et Verdun pour quelques années.

15. *Notes et Documents relatifs à l'histoire de la Congrégation du Saint-Esprit sous la garde de l'Immaculé Cœur de la B. V. Marie, 1703-1914* ( NDH ), Paris, Maison-Mère, 1917, viii-123 p.



## Claude-François Poullart des Places dans la conscience des spiritains

L'esprit et les intentions du fondateur sont demeurés vivants tout au long de l'histoire de la Société et du Séminaire du Saint-Esprit, malgré leur suppression deux fois de suite, par la Révolution en 1792, et par l'humeur de Napoléon en 1809. Il est vrai que l'empereur avait exercé sa colère contre un institut qui n'avait pas encore pu se relever de sa totale destruction, malgré le décret de restauration en 1805. Dans ces conditions, il est surprenant de voir à travers les sermons de Nicolas Warnet<sup>16</sup> combien la tradition issue de Poullart des Places inspirait encore sa famille quelques 130 ans après sa mort<sup>17</sup>.

Du reste, les *Rèlements* de 1707 ont inspiré la première *Règle* de 1734, comme en fait foi le décret d'approbation de l'Archevêque de Paris, Mgr de Vintimille. C'est identiquement le même texte que Jacques Bertout fit approuver par Rome en 1824, hormis l'article 2 du chapitre premier qui stipulait que la Société dépendait de la Propagande<sup>18</sup> pour tout ce qui concernait ses engagements dans les missions lointaines. Le premier à avoir remanié ce vénérable héritage, fut Alexandre Leguay<sup>19</sup>. Mais, quelques mois plus tard, François Libermann, qui lui avait succédé après le court supériorat d'Alexandre Monnet, obtint de Rome que ces modifications peu heureuses fussent annulées pour l'essentiel.

Nous venons de parler du P. Libermann ; depuis les origines de l'*Œuvre des Noirs*<sup>20</sup>, il avait été question d'incorporer la nouvelle communauté missionnaire à la Société du Saint-Esprit. Il ne fallut pas moins de sept ans, semés de difficultés, pour réaliser cette *fusion*. A vrai dire, ce n'en fut pas une. Le terme *fusion* suggère qu'un nouveau produit naît de l'alliage des deux autres. Or, il y eut intégration dans la Société du Saint-Esprit des membres et des biens de la Société du Saint-Cœur de Marie, que la Propagande avait, de ce fait, purement et simplement supprimée. Elu supérieur général de la

---

16. Membre de la Société du Saint-Esprit, il fut Supérieur général par intérim les cinq premiers mois de 1845, en attendant qu'Alexandre Leguay ( neuvième Supérieur général de la Congrégation ) soit disponible.

17. La Société et le Séminaire du Saint-Esprit, courageusement recréés par Jacques Bertout ( sixième Supérieur général ) après la Révolution, ont été légalement restaurés en 1816.

18. Service du Saint-Siège en charge des activités missionnaires au loin.

19. Ce texte fut approuvé au début de 1848, alors que le P. Leguay venait de démissionner.

20. C'est ainsi que fut désigné en 1839 le projet missionnaire de Frédéric Le Vavasseur et Eugène Tisserant. François Libermann y adhéra et eut un rôle primordial dans la fondation et la direction de la Société du Saint-Cœur de Marie ( 1841 ) qui mettait en œuvre le projet.



Portrait du Comte Claude de Marbœuf, Premier Président au Parlement de Bretagne, qui fut le parrain de Claude François. Jeanne Le Meneust, mère de ce dernier, avait vécu, jusqu'à son mariage en 1677, à l'hôtel de Marbœuf où elle avait été une seconde maman pour les sept enfants de la famille.

Société du Saint-Esprit<sup>21</sup>, François Libermann prit ses responsabilités de dixième successeur de Claude-François Poullart des Places le 22 novembre 1848.

La loyauté du P. Libermann au fondateur et à son œuvre se mesure à plusieurs faits. Sans connaître sa vie dans le menu détail, il en sait pourtant des traits essentiels :

« La congrégation du Saint-Esprit fut fondée le jour de la Pentecôte 1703 par M. Poulart-Desplaces, du diocèse de Rennes, dans le but d'élever des ecclésiastiques destinés à se consacrer aux œuvres les plus délaissées. Longtemps cette œuvre ne subsista que des aumônes de personnes charitables ; le vénérable fondateur allait lui-même les chercher, puis il servait ses élèves de ses propres mains, et leur rendait les services les plus humbles<sup>22</sup>. »

Un des premiers soucis de Libermann, ce fut de maintenir l'esprit des Règles issues du fondateur. En rétablissant des exigences dans la pratique de la pauvreté, il retrouvait le véritable esprit de Poullart des Places, affadi par les remaniements récents d'Alexandre Leguay<sup>23</sup>. Voici comment il parle de ce patrimoine venu du fondateur :

« Toutes les difficultés, qui, jusqu'alors, s'opposaient invinciblement à cette fusion disparurent, et vers la fin de l'année 1848 s'opéra la réunion de tous les membres de la société du Saint-Cœur de Marie à la société du Saint-Esprit. La congrégation conserve son ancien titre du Saint-Esprit et ses constitutions, qui se trouvaient en parfaite harmonie avec l'esprit de la Société du Saint-Cœur de Marie, et laissaient intactes le règlement de vie et l'organisation des communautés de ses missionnaires. Leur entrée dans la congrégation du Saint-Esprit n'a rien changé à leur conduite ; les constitutions de cette société, approuvées par le Saint-Siège, comme *pleines de sagesse et de prudence*, et très propres à former les missionnaires, n'en sont que plus parfaitement observées<sup>24</sup>. »

21. L'emploi des termes « Société » et « Congrégation » est assez large à cette époque ; si nous préférons « Société », c'est pour marquer que ces deux associations rassemblaient des prêtres séculiers ; on les appellerait aujourd'hui « Instituts de vie apostolique ».

22. Paul COULON, Paule BRASSEUR, *Libermann, 1802-1852, Une pensée et une mystique missionnaire*, Paris, Cerf, 1988, 942 p. ( Coll. Cerf-Histoire ). Voir : p. 663 ss : « Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres, ( mai 1850 ) ». On trouvera le texte de cette *Notice* à la fin du présent ouvrage, p. 380-388.

23. Supérieur général de 1845 au début de 1848, il avait mitigé la règle originelle en 1847 pour attirer dans la Société du Saint-Esprit des prêtres que le Séminaire du Saint-Esprit avait formés, mais qui manquaient de tout encadrement dans les colonies où ils exerçaient leurs tâches pastorales. François Libermann obtint aisément de Rome le retour à plus d'exigences.

24. COULON, BRASSEUR, *Libermann*, « Notice... ( mai 1850 ) », p. 666-667. Dans le présent ouvrage, p. 380.



François Libermann s'employa aussi à restaurer le Séminaire du Saint-Esprit en lui donnant des formateurs de qualité et en nombre suffisant. Ce ne fut pas une entreprise aisée, des séminaristes ayant attisé un ardent esprit d'opposition, mais il tint bon. En quelques années, il redonna au Séminaire la valeur que son fondateur lui avait voulue, alors qu'en 1850, son propre assistant, le P. Le Vasseur, revenu de Bourbon pour lui prêter main forte, penchait pour l'abandon pur et simple du Séminaire<sup>25</sup>. Voici ce que Libermann répondait aux arguments enflammés de Le Vasseur :

« Je crois que nous ne pouvons, sans manquer gravement à la divine volonté, ni quitter le Séminaire, ni abandonner les colonies. Dieu, dans sa divine Providence, nous a placés au Séminaire, nous a envoyés à Bourbon et à Maurice ; il ne nous appartient pas de rechigner contre ses ordres, ni de dire que nous avons assez fait pour obéir à sa bonne et sainte Providence. L'œuvre du Séminaire est difficile, très difficile ; nous sommes pauvres et faibles à l'excès : mais est-ce une raison pour y renoncer ?... Il n'y a pas de difficulté dont on ne vienne à bout avec le secours de Dieu. Laissons donc faire sa divine bonté et n'ayons pas la faiblesse d'abandonner une œuvre si importante<sup>26</sup>. »

Libermann vient de parler des colonies : c'est un autre héritage spiritain, qu'il s'employa à servir au mieux, et il y réussit fort bien, à travers une impressionnante accumulation de courrier et de démarches, alors que la maladie pesait lourd sur ses ressources physiques. Le 5 janvier 1851, trois évêques recevaient l'ordination épiscopale pour aller prendre soin du clergé et des fidèles dans les trois diocèses, tout récemment créés, de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. Ainsi prenait fin un problème urgent ( urgent depuis des années... ) : celui d'une animation pastorale efficace des prêtres et de leurs communautés chrétiennes dans ces pays. Ces prêtres étaient, dans leur majorité, des fils du Séminaire du Saint-Esprit.

Intime collaborateur et successeur de Libermann, Ignace Schwindenhammer, n'hérita pas de son aisance par rapport à la tradition issue de Poullart des Places. Il se sentit bien davantage fils de la Société du Saint-Cœur de Marie. Il est vrai que la personnalité de Libermann l'avait profondément marqué. Guidé par lui depuis leur première rencontre au grand séminaire de Strasbourg au printemps 1841<sup>27</sup>, il avait assumé ses premières responsa-

---

25. COULON, BRASSEUR, *Libermann*, p. 661-663.

26. Lettre au P. Le Vasseur, Pentecôte 1850, *ND*, XIII, p. 198-199.

27. François Libermann se préparait alors au sous-diaconat.

bilités pastorales fortifié par la confiance jamais démentie de son supérieur. Ajoutons encore que l'intégration de la Société du Saint-Cœur de Marie dans celle du Saint-Esprit valut à celle-ci – qui ne comptait alors que six membres, la plupart d'âge mûr – un afflux soudain de près d'une cinquantaine de missionnaires jeunes et dynamiques, et d'autant d'étudiants en formation : vigoureuse perfusion qui avait l'effet d'une réanimation. Ces raisons expliquent sans doute que le langage du P. Schwindenhammer, parlant des origines de la Congrégation, soit plutôt ambigu. Lorsqu'il s'adresse, en 1863, à l'archevêque de Paris, Mgr Darboy, pour l'inviter à se joindre à la fête patronale, il écrit :

« Le jour de la Pentecôte, notre grande fête patronale, nous célébrerons le cent soixantième anniversaire de la fondation de notre Institut ; nous serions donc tous très heureux de posséder Votre Grandeur ce jour-là<sup>28</sup>. »

Par contre, en 1876, s'adressant à un plus large public, il s'exprime différemment :

« Les Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie vous prient de bien vouloir vous associer au Triduum d'action de grâces qu'ils doivent célébrer les 14, 15 et 16 juillet, pour remercier Dieu de l'introduction de la cause de béatification de leur fondateur et premier supérieur général, le vénérable François-Marie-Paul Libermann<sup>29</sup>. »

Les spiritains de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle considéreront que leur véritable histoire ne remonte pas au-delà du P. Libermann et de la société missionnaire qu'il avait fondée. C'est vrai que la Société du Saint-Esprit avait été profondément renouvelée, et comme recrée, par l'incorporation en son sein de la jeune société et le gouvernement du fondateur, Claude-François Poullart des Places, tomba dans l'oubli.

Ce fut la suppression de la Congrégation du Saint-Esprit en 1901 qui fit justice à Poullart des Places comme étant son véritable fondateur. En compagnie de bien d'autres, notre Congrégation fut en effet supprimée pour la raison qu'elle n'était plus celle qui avait été approuvée par les *Lettres Patentes* de 1734. Les missionnaires du Saint-Cœur de Marie, non-reconnus, se seraient

---

28. Archives Archevêché de Paris, casier 32, carton 2.

29. Arch. CSSp, 54-A-1.

substitués illégalement à elle en 1848. Le Conseil d'Etat émit donc un avis de suppression le 14 février 1901<sup>30</sup>. Aidé des archivistes et de juristes, Mgr Alexandre Le Roy<sup>31</sup> fut en mesure de démontrer que c'était bien la même Congrégation du Saint-Esprit qui avait incorporé la Société du Saint-Cœur de Marie, laquelle avait été dissoute par l'autorité de Rome. Le Conseil d'Etat accepta de revenir sur ses conclusions négatives, et établit que *l'Association du Saint-Esprit peut être considérée comme une congrégation religieuse légalement autorisée*<sup>32</sup>. C'était, par le fait même, reconnaître que notre fondateur était bien Claude-François Poullart des Places.

Mgr Le Roy eut à convaincre ses confrères spiritains d'assumer toute leur histoire, depuis 1703, et d'accepter de voir dans François Libermann non pas leur fondateur, mais leur onzième Supérieur général. Ce ne fut pas chose facile : il dut mettre dans la balance toute son autorité personnelle ; le P. Henri Le Flo'c'h, son allié fidèle dans cette entreprise, se mit à la tâche pour écrire le premier ouvrage spiritain sur Claude-François Poullart des Places<sup>33</sup>.

En 1903, le deuxième centenaire de la fondation de la Congrégation du Saint-Esprit trouva un large écho dans l'organe officiel de l'administration générale. L'éditorial du *Bulletin Général* de mai 1903<sup>34</sup>, signé de Mgr Le Roy, retraçait fidèlement, à grandes lignes, l'histoire complète de la Congrégation à partir de Claude Poullart des Places, intégrant l'œuvre de Libermann dans le tableau d'ensemble de ces deux cents ans. A la fin, le Supérieur général écrivait ceci :

« En souvenir de cet anniversaire, le portrait du Serviteur de Dieu, Claude Poullart des Places, et celui du Vén. P. Libermann, seront distribués aux membres de la Congrégation. La vie de notre premier fondateur, déjà commencée, sera publiée dès qu'il sera possible. Enfin, une notice historique de la Congrégation du Saint-Esprit paraîtra, nous l'espérons, dans le courant de la présente année. »

---

30. *NDH*, p. 96-97, p. 100-101.

31. Quinzième Supérieur général, il gouverna la Congrégation du Saint-Esprit de 1896 à 1926.

32. *NDH*, p. 101.

33. Henri Le Flo'c'h (1862-1950), du diocèse de Quimper, fit ses études secondaires au petit scolasticat de Langonnet, puis sa philosophie et sa théologie à Chevilly. Prêtre en 1886, profès spiritain en 1887, il est professeur et supérieur dans plusieurs collèges en France (Merville, Epinal, Beauvais) avant d'être nommé directeur du grand scolasticat de Chevilly en 1900. De 1904 à 1927, il est supérieur du séminaire français de Rome (Voir *BPF*, n° 630, mars-avril 1950, p. 361-388).

34. *BG*, n° 195, mai 1903, p. 125-129.



Le P. Henri Le Floch fit paraître la première édition de sa vie de Poullart des Places en 1906<sup>35</sup>. C'était un essai biographique, qui n'avait pu reposer que sur un accès limité aux sources. Il ne se présentait pas comme un travail historique rigoureux et comporte des inexactitudes. La seconde édition ( 1915 ) bénéficia des recherches de l'auteur dans les archives de la Propagande et comprend de nombreux documents authentiques sur l'histoire de Poullart des Places et sur son œuvre<sup>36</sup>. Le mérite du P. Le Floch restera d'avoir secoué l'ignorance de la plupart des spiritains d'alors et d'avoir ouvert la voie à des recherches plus critiques sur notre histoire anté-libermanienne.

« Ce livre est aussi une histoire domestique. Pour les raisons déjà mentionnées<sup>37</sup> presque tous les éléments mis en œuvre dans ce travail sont ignorés de la plupart de ceux qui s'honorent d'être les enfants de Claude Poullart des Places. En apprenant ce qu'ont été la pensée et la vie de leur fondateur, en voyant de quelle manière il créa son œuvre et comment il forma ses disciples, chacun se rendra compte qu'il a, dans le passé, des titres et des traditions, un héritage glorieux de sainteté et d'apostolat ; chacun comprendra qu'il a une façon d'être, de sentir et d'agir commandée par les origines, et qu'il y a tout profit à remonter aux sources avec une fidélité ferme et respectueuse<sup>38</sup> ».

L'année suivant la seconde édition, le P. Alphonse Eschbach, Procureur auprès du Saint Siège, et résidant au Séminaire français de Rome, fit paraître une brochure où il résumait le texte du P. Le Floch<sup>39</sup>, son supérieur.

Une douzaine d'années plus tard, Mgr Le Hunsec, Supérieur général depuis 1926, voulut que le 225<sup>e</sup> anniversaire de notre fondation ne passât pas inaperçu. L'avis du mois du *Bulletin Général* de juin 1928, signé de Mgr Le Roy<sup>40</sup>, invite à l'action de grâces pour *nos Fondateurs*, sans insister sur leur œuvre personnelle. Le Bulletin nous apprend aussi que, le samedi 19 mai, M. René Lefebvre, prêtre, scolastique de dernière année, tint une conférence à Chevilly sur l'œuvre de M. des Places aux prises avec le Jansénisme : une

---

35. Henri LE FLOCH, *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV : Claude-François Poullart des Places, Fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit ( 1679-1709 )*, Paris, Lethielleux, 1906, xxiii-570 p. ; nouvelle édition, 1915, XV-684 p.

36. *Idem*, p. 537-669, plus 6 plans de Paris relatifs au Séminaire du Saint-Esprit.

37. Le P. Le Floch y faisait allusion à la p. VI de son introduction : l'entrée de la Société du Saint-Cœur de Marie dans celle du Saint-Esprit modifia son orientation, son action au dehors et la transforma au dedans.

38. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Préface, 2<sup>e</sup> édition, 1915, p. IX.

39. Alphonse ESCHBACH, *La vie et l'œuvre de Claude Poullart des Places, Fondateur de la Société du Saint-Esprit, Précurseur du Vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Rome, 1916, 126 p.

40. BG, t. 33, n° 454, juin 1928, p. 650-652.



### **Notre-Dame des Miracles.**

Dans l'église Saint-Sauveur de Rennes, la dévotion à Notre-Dame des Miracles est fondée sur une tradition qui remonte à 1357. La ville était alors assiégée par les Anglais : une intervention miraculeuse de la Vierge lui évita d'être envahie. C'est devant cette statue du XIV<sup>e</sup> que prièrent Grignon de Montfort et Poullart des Places (et non pas devant l'actuelle statue couronnée).

sorte d'épopée infernale dont MM. Bouïc et Caris<sup>41</sup> sortiront vainqueurs par les armes de la loyauté et de la simplicité.

La période de notre histoire 1929-1959 a surtout produit une remarquable renaissance de l'intérêt pour le P. Libermann, après des décades d'un certain assoupissement. Le P. Adolphe Cabon s'attela à la longue tâche de la publications des *Notes et Documents*<sup>42</sup>. Le P. Louis Liagre travailla aussi efficacement à faire renaître l'attachement à *notre vénérable Père*. Le P. Bernard Kelly porta le même souci dans la province d'Irlande. Le secrétaire particulier de Mgr Le Hunsec, le P. Jean Gay, était, lui aussi, efficacement acquis à ce retour aux sources de notre spiritualité.

Mais Poullart des Places n'a pas été oublié : à la veille de la seconde guerre mondiale, le P. Victor Lithard étudiait en parallèle les intuitions spirituelles de nos deux *Fondateurs*<sup>43</sup> et peu de temps après, le P. Lambertus Vogel faisait paraître en néerlandais une présentation de la vie et de l'œuvre du premier<sup>44</sup>.

En 1950, la première lettre du nouveau Supérieur général, le P. Francis Griffin montre qu'il veut être animateur de la congrégation dans l'esprit du P. Libermann :

« A chaque page de ses lettres et de ses écrits, notre vénérable Père nous rappelle que notre vie missionnaire est essentiellement d'ordre surnaturel et que les obligations de notre vie religieuse doivent trouver leur place normale dans le cadre de notre ministère. Si donc nous voulons que notre action apostolique produise des résultats durables et profonds, il faut en même temps que nous nous dépensions au service des âmes qui nous sont confiées, ne pas négliger l'œuvre de notre sanctification personnelle et demeurer fidèles, coûte que coûte, aux obligations que nous imposent nos Constitutions et que nous avons librement endossées<sup>45</sup>. »

Cette profession de foi libermanienne n'empêchera pas son généralat d'être profondément marqué par de remarquables retrouvailles avec Poullart des

41. M. Louis Bouïc fut le troisième Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Sous son supérieurat, M. Pierre Caris était l'économe du Séminaire du Saint-Esprit.

42. *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie* (A. CABON, éditeur), pour distribution privée, Paris, Maison-Mère, 30, rue Lhomond, 13 tomes, 2 *Appendices* et 1 *Compléments*, 1929-1956, 8734 p.

43. Victor LITHARD, *Etudes sur les Ecrits Spirituels de M. Poullart des Places et du Vénérable Libermann, Fondateurs de la Congrégation du St-Esprit*, Paris, L. E. Dillen Editeur, Maison-Mère, 1938, p. 13-36.

44. Lambertus VOGEL, *Claude-François Poullart des Places, eerste stichter der Congregatie van den H. Geest*, Missiehuis-Kasteel Gemert, 1941, 260 p.

45. « Lettre du T. R. Père Général au sujet de son élection », Chevilly, le 30 juillet 1950, BG, t. 41, p. 427.

Places, à partir de 1958. Ce fut d'abord autour du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en 1959. Cet événement engendra un foisonnement d'études et de manifestations. Pour ce qui est des études, les artisans en furent avant tout Henry Koren et Joseph Michel. Koren publia en 1958 son histoire de la Congrégation, avec un premier chapitre assez bref sur Poullart des Places<sup>46</sup>. Mais l'année suivante il fit paraître les *Ecrits spirituels* du fondateur (texte en français et en anglais)<sup>47</sup>, comportant, il est vrai, des erreurs par rapport à l'original, si bien que son texte ne peut tenir lieu d'édition critique. Il n'en demeure pas moins que son ouvrage a rendu des services inappréciables.

L'approche de Claude-François Poullart des Places allait entrer dans une nouvelle ère avec les travaux du P. Joseph Michel. En s'appliquant à une recherche d'archives patiente et approfondie il entreprit de restituer le vrai visage de notre fondateur. Le premier article, sur ce sujet, que nous connaissons de lui fut publié dans la revue *Spiritus*, en 1959<sup>48</sup>. La même année, il donnait une esquisse de biographie pour la revue *Pentecôte sur le monde*<sup>49</sup>. Ces deux contributions allaient dans le droit fil du texte de sa conférence au cours du Triduum de Rennes, les 16-17-18 octobre, solennisant le 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort du fondateur. Le Chanoine Blanchard et Mgr Morilleau, évêque de La Rochelle, prirent aussi une part remarquable à la célébration de la mémoire du fondateur<sup>50</sup>. Notons enfin que le même Chanoine Blanchard, qui venait de soutenir en Sorbonne, le 25 avril 1959, sa monumentale thèse sur *Le Vénérable Libermann*<sup>51</sup>, publia également en cette même année 1959 une brève étude mettant en parallèle les personnalités et les intuitions spirituelles de Poullart et de Libermann<sup>52</sup>. Le courant d'intérêt était à présent bien amorcé. Le Fr. Yves Poutet (Frère des écoles chrétiennes), étu-

---

46. Henry J. KOREN, *The Spiritans, A History of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University, Pittsburgh, 1958, xxix-641 p.

47. KOREN, *Ecrits* (cf. note 5).

48. Joseph MICHEL « Claude-François Poullart des Places et les âmes abandonnées », *Spiritus* n° 2, octobre 1959, p. 102-110. Cet article est repris dans ce volume, p. 85-100.

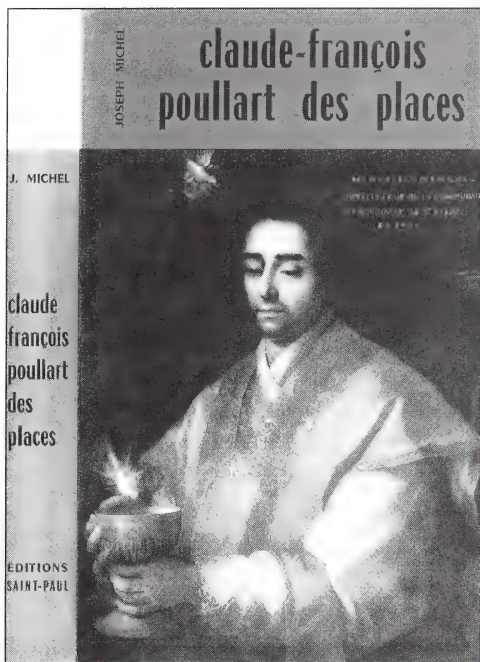
49. Joseph MICHEL *Claude-François Poullart des Places, Fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit. Esquisse d'une biographie*, supplément à la revue *Pentecôte sur le Monde*, octobre 1959.

50. *Spiritus* n° 3 (Fév. 1960), p. 274-283 ; BG, t. 46, p. 170-176. BPF, n° 105, nov-déc. 1959, p. 244-255. Tout ce n° 105 est consacré à un rapport détaillé sur ce triduum mémorable, annoncé par un article de Daniel-Rops dans *La Croix* du 14 octobre précédent.

51. Pierre BLANCHARD, *Le Vénérable Libermann (1802-1852)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, t. I, son expérience, sa doctrine, 574 p. ; t. II, sa personnalité, son action, 518 p.

52. Pierre BLANCHARD, « Claude-François Poullart des Places et François-Marie-Paul Libermann », *Spiritus* n° 2 (octobre 1959), p. 111-113. Cet article est repris dans ce volume, p. 165-170.





Les trois principaux ouvrages  
concernant la Vie  
de Poullart des Places :  
la première biographie  
rédigée par  
Joseph Michel (1962)  
et son dernier travail sur le sujet  
apportant  
du nouveau important (1992) ;  
la biographie très documentée,  
en anglais,  
publiée en 1992  
par Seán Farragher.

JOSEPH MICHEL

AUX ORIGINES DE LA CONGRÉGATION  
DU SAINT-ESPRIT

\*\*\*

## L'INFLUENCE DE L'AA

Association secrète de piété  
sur

CLAUDE FRANÇOIS  
POULLART DES PLACES



## LED BY THE SPIRIT

THE LIFE AND WORK OF  
CLAUDE POULLART DES PLACES

founder of  
THE CONGREGATION OF  
THE HOLY SPIRIT

SEÁN P. FARRAGHER



Paraclete Press

diait en 1961 les prémices d'une coopération entre Jean-Baptiste de la Salle et Poullart<sup>53</sup>.

Les années 1962-63 marquent un nouvel enrichissement dans le pèlerinage aux sources spiritaines : le P. Joseph Michel publiait le résultat de ses recherches sur Poullart des Places<sup>54</sup>. C'est l'ouvrage de base, le classique que personne ne peut ignorer s'il veut parler ou écrire sur le fondateur. La patiente et remarquable documentation qu'il a accumulée dans ce livre et, par la suite, par un constant travail jusqu'à son dernier jour, ont fait de lui un spécialiste qu'il sera bien difficile d'égaler<sup>55</sup>. Quelques mois plus tard, il donnait des précisions sur le régime des études ecclésiastiques au temps de Poullart, et sur les communautés de pauvres étudiants à Paris<sup>56</sup>. Jean Orcibal, spécialiste du Jansénisme, proposait aussi, dans la même publication, une réflexion sur le poids des différentes raisons qui ont poussé Poullart à fonder une communauté de pauvres étudiants<sup>57</sup>. La revue *Spiritus* venait aussi de publier un article d'Athanase Bouchard sur Poullart et son temps<sup>58</sup>.

## Les décennies 70 et 80 : une meilleure connaissance du fondateur

Une dizaine d'années s'écoulaient sans apporter de nouvelles contributions à la connaissance de Poullart : sans doute un temps de secrète croissance, pour que les semences produisent leur fruit. De cet imperceptible travail de l'Esprit, nous voudrions citer un témoignage à travers un extrait de la lettre d'au-revoir du P. Joseph Lécuyer, au moment où il s'appropriait à quitter ses responsabilités de Supérieur général qu'il avait assumées six ans durant après Mgr Marcel Lefebvre. Tirant l'enseignement de ses visites à tant de spiritains de par le monde, il avait pu voir l'esprit de Poullart et de Libermann vivant et actif parmi eux : la tradition vivante ne fait qu'un avec les ouvrages des spécialistes à ce propos :

53. Yves POUTET, « Poullart des Places et Jean-Baptiste de La Salle », in *Spiritus* n° 6, février 1961, p. 49-67. Cet article est repris dans ce volume, p. 187-206.

54. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Editions Saint-Paul, Paris, 1962, 352 p.

55. Sur le P. Joseph Michel et son œuvre, voir : *Mémoire Spiritaine* n° 4, Deuxième semestre 1996, « Joseph Michel (1912-1996), historien spiritain », p. 49-154.

56. Joseph MICHEL, « L'ambiance doctrinale d'une fondation », *Spiritus*, Supplément 1963, « Etudes spiritaines », p. 9-22. Cet article est repris dans ce volume, p. 135-162.

57. Jean ORCIBAL, « Problèmes d'origine », *Spiritus*, Supplément 1963, « Etudes spiritaines », p. 3-8. Cet article est repris dans ce volume, p. 125-134.

58. Athanase BOUCHARD, « A l'école des besoins de son temps, Claude Poullart des Places », *Spiritus* n° 12, septembre 1962, p. 330 ss.



« Ceci me conduit à exprimer un ( troisième ) sentiment que j'ai éprouvé pendant ces années de supériorat : l'admiration devant la générosité de tant de spiritains et devant l'esprit qui les anime... Simplicité : c'est le refus de tout ce qui est compliqué, extraordinaire, recherché, éclatant, exorbitant ; pas de pauvreté spectaculaire, pas d'obéissance tragique ou déchirante, pas de mortifications étourdissantes... Mais c'est aussi et surtout l'acceptation sincère et sans détour de toutes les exigences de l'imitation du Christ pauvre, obéissant, chaste et crucifié, sans démonstrations bruyantes ou drames inutiles, pour le service des plus déshérités. Eh bien, cela, je l'ai trouvé chez beaucoup de spiritains, chez ceux qui ne font guère parler d'eux, mais sont prêts à tout accepter, à aller partout où on les envoie, à vivre la vie des plus pauvres, à se dépenser aux tâches les plus humbles, sans qu'ils y voient rien d'extraordinaire ou d'anormal, mais au contraire comme une chose parfaitement naturelle ; et sans le chercher, leur vie rayonne la joie et la paix. Je ne puis, hélas ! dire cela de tous les spiritains. Mais il y en a plus qu'on ne pense. L'esprit de la Congrégation survit, et il ne faut pas qu'il s'éteigne<sup>59</sup>. »

Le Père Josef Theodor Rath, entreprenait en ces années un patient travail : écrire pour la province d'Allemagne une histoire de la Congrégation, particulièrement dans son pays. Il publiait le premier tome en 1972 et y présentait la personne, la vie et l'œuvre de Poullart des Places<sup>60</sup>.

Cinq ans après, c'était le Brésil qui disposait d'un petit ouvrage introduisant à l'essentiel du message de nos fondateurs<sup>61</sup>.

Puis, de 1977 à 1988, c'est une autre période riche en productions autour de la personne et de l'œuvre du fondateur. Retourné à ses occupations de chercheur après son mandat de Supérieur général, le P. Joseph Lécuyer s'attacha à rendre accessibles à ses confrères les manuscrits de Poullart des Places – il est vrai que leur lecture demande une certaine initiation au genre littéraire propre à leur auteur –. Il publia donc dans les numéros 3, 4 et 5 des *Cahiers Spiritains*, entre mai 1977 et janvier 1979, des introductions à ses divers *Ecrits*<sup>62</sup>. Les notes judicieuses qu'il donnait forment un guide de lecture permettant d'aller droit aux sources des intuitions du fondateur.

59. BG, n° 772, avril-juin 1974, p. 34-37.

60. Josef Theodor RATH, *Geschichte der Kongregation vom Heiligen Geist, I – Das Pariser Seminar vom Heiligen Geist für arme Kleriker 1703-1800*, Düsseldorf, Hermes-Druck, Missionsverlag Knechtsteden, 1972, p. 75-140.

61. Simao Van ECK, Nicolau VELSINGER, Gilberto Van NIEKERK, *Fontes da espiritualidade espiritana : Claude-François Poullart des Places ( 1679-1709 ), François-Marie-Paul Libermann ( 1802-1852 )*, Conferência dos Religiosos do Brasil, Centro Teológico de Estudos e Espiritualidade para a Vida Religiosa ( CETESP/CRB ), Rio de Janeiro, 1977, 126 p.

62. Joseph LECUYER, « En relisant Poullart des Places », *Cahiers Spiritains* n° 3, 4 et 5 ( mai 1977-janvier 1979 ), Groupe d'Etudes Spiritaines, Clivo di Cinna 195, 00136 Roma ( Maison Générale ). L'ensemble de ces pages est repris dans ce volume, p. 223-272.

A quelque chose malheur est bon ! Ce fut la philosophie des PP. Seán Farragher et Brian Cogan lorsqu'une panne de voiture les retint inopinément à Rennes en juillet 1979. Munis d'une brochure du P. Joseph Michel, ils partirent à la découverte de Poullart à travers les sites de son enfance et de sa jeunesse ( c'était le troisième centenaire de sa naissance ). Le P. Farragher en donna une courte chronique dans les *Cahiers Spiritains*<sup>63</sup>. Mais surtout, c'était le début d'une recherche approfondie qui allait aboutir à doter les spiritains anglophones, quatorze ans plus tard, d'un livre amplement documenté sur un jeune fondateur *mené par l'Esprit*<sup>64</sup>.

Les *Cahiers Spiritains* reproduisaient cette même année du tricentenaire de sa naissance, la conférence du 2 février donnée à la maison généralice par le P. Jean Savoie, alors recteur du Séminaire français, sur la personnalité spirituelle du P. Poullart<sup>65</sup>. Peu de temps après, pour guider la visite de Rennes, le P. Alexis Riaud proposait un itinéraire historique sur les pas de Poullart, dans la revue *Esprit-Saint*<sup>66</sup>.

Nous avons vu que les deux éditions des *Ecrits* faites par le P. Lécuyer ( en 1983 et 1988 ) reproduisaient la même version. Ce texte attend donc d'être encore amendé, en corrigeant les erreurs répertoriées par le P. Joseph Michel.

La première édition ( en 1958 ) du livre du P. Koren avait pour titre : *The Spiritans*. En 1983, la deuxième édition, intitulée *To the Ends of the Earth*, intègre des corrections et des ajouts : c'est un excellent ouvrage sur l'histoire de la Congrégation dès ses origines ; dix-huit pages sont consacrées au fondateur<sup>67</sup>. Le P. Francisco Lopez a composé lui-aussi une étude importante sur la vie de Poullart en portugais<sup>68</sup>.

Enfin, toujours la même année, le P. Joseph Michel nous dévoilait une partie de ses recherches sur l'influence que l'*Assemblée des Amis* ( *Aa* ) avait exercée sur le jeune Claude-François au cours de sa formation<sup>69</sup>, il devait

63. Seán FARRAGHER, « A la découverte de Poullart des Places », *Cahiers Spiritains*. n° 8, janvier-avril 1979.

64. Seán P. FARRAGHER, *Led by the Spirit, The Life and Work of Claude Poullart des Places, founder of the Congregation of the Holy Spirit*, Dublin, Paraclete Press, 1992, 282 p.

65. Jean SAVOIE, « La personnalité spirituelle de Claude Poullart des Places », *Cahiers Spiritains* n° 10, p. 3-26, septembre-décembre 1979, Maison généralice, Clivo di Cinna, 195, 00136 Roma.

66. Alexis RIAUD, « Claude-François Poullart des Places à Rennes ( 1679-1709 ) », in *Esprit-Saint*, n° 117, janvier 1981, p. 11-21.

67. Henry J. KOREN, *To the Ends of the Earth. A General History of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University Press, Pittsburgh, xiv-548 p.

68. Francisco LOPES, *Ao encontro dos Pobres. Vida do P. Claudio Francisco Poullart des Places*, Lisboa, 1983, 214 p.

69. Joseph MICHEL, « Les sources de la spiritualité et la genèse de l'œuvre de Claude-François Poullart des Places », in *Spiritains Aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 7-25, Maison généralice, Clivo di Cinna, 195, 00136 Roma. Une version plus complète de cette étude se trouve dans ce volume aux pages 101-123.

publier sur ce thème un petit livre, son dernier, neuf ans plus tard<sup>70</sup>. Il rédigeait également dans le *Dictionnaire de Spiritualité* ( 1985 ) un important article à son propos<sup>71</sup>. Après avoir brossé à grands traits la vie du fondateur, il insistait sur l'originalité de la communauté qu'il avait fondée, sur ses liens avec les jésuites, ses relations avec Jean-Baptiste de la Salle et Grignon de Montfort et sur la continuité de son œuvre à la tête de laquelle François Libermann sera son dixième successeur.

Cette année-là encore, Maurice Gobeil, directeur du *Centre Spiritain de Recherche et Animation* de Rome, proposait une lecture approfondie des notes de la retraite de 1704<sup>72</sup> ; à l'usage des Fraternités du Saint-Esprit, l'infatigable P. Alexis Riaud résumait dans un petit livre l'ouvrage du P. Joseph Michel<sup>73</sup>.

En collaboration avec Paule Brasseur, Paul Coulon fit paraître en 1988 un maître-livre dédié à Libermann et à sa mystique missionnaire : le P. Joseph Michel y écrivait un article intitulé : « De Poullart des Places à Libermann, les cent quarante-cinq premières années de la Congrégation du Saint-Esprit » ; la même quatrième section de l'ouvrage se termine par une contribution du P. Amadeu Martins : « Poullart des Places, Libermann et le mystère du Christ pauvre »<sup>74</sup>.

## En conclusion

La célébration solennelle du 250<sup>e</sup> centenaire de la mort de Claude-François Poullart des Places, en 1959, aura été particulièrement dynamisante. Elle a ouvert le chemin à beaucoup d'apports autour de la personne et de l'œuvre du fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit : trente ans au cours desquels se sont succédés d'importantes études, des conférences et de simples témoignages personnels sur l'écho que Poullart continue de faire résonner parmi ses fils. Quel spiritain pourrait l'ignorer aujourd'hui ?...

---

70. Joseph MICHEL, *Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit, L'influence de l'AA, Association de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Beauchesne, Paris, 1992, 110 p.

71. *Dictionnaire de Spiritualité* ( DS ), Paris, Beauchesne, t. XII ( 1986 ), Poullart des Places, col. 2027-2035. Version originale un peu plus plus concise de l'étude signalée à la note 69.

72. Maurice GOBEL, « Poullart des Places : une expérience de vie », *Spiritains Aujourd'hui*, n° 4, ( 1985 ), p. 26-48.

73. Alexis RIAUD, *Claude-François Poullart des Places. Fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709. Sa vie, son œuvre, ses vertus*, Paris, Les Fraternités du Saint-Esprit, 1985, 108 p.

74. COULON, BRASSEUR, *Libermann*, p. 671-694 et p. 797-816.

Ce fort mouvement a bénéficié en la personne du P. Joseph Michel d'un maître incontesté ; mais il avait eu un précurseur, en la personne de Henry Koren, qui, trente-deux ans après avoir publié son premier livre ( 1958 ), en livrait encore un autre consacré à une réflexion approfondie sur le charisme et sur l'histoire des spiritains<sup>75</sup>. Ce n'est pas un point final, car cette histoire continue...

---

75. HENRY J. KOREN, *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*, Spiritus Press, Bethel Park, PA ( U.S.A. ) 1990, 149 p.

**POULLART DES PLACES DANS SON TEMPS :**  
**Essai de chronologie biographique**  
**Points de repère sur le Paris des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles**  
**Bibliographie succincte**

*Bernard Ducol*

**Présentation**

*Bernard Ducol s'est employé ici à composer une biographie chronologique de Poullart des Places, en s'appuyant surtout sur les ouvrages de Henri Le Floc'h et de Joseph Michel. Comme on le sait, les sources directes sont assez chiches de données précises et certaines : Bernard Ducol s'est donc efforcé de retenir les éléments chronologiques crédibles, sinon absolument sûrs <sup>1</sup>. A la suite de cette chronologie, on trouvera quelques points de repères sur le Paris de l'époque de Poullart des Places, ainsi qu'une bibliographie succincte mais précise.*

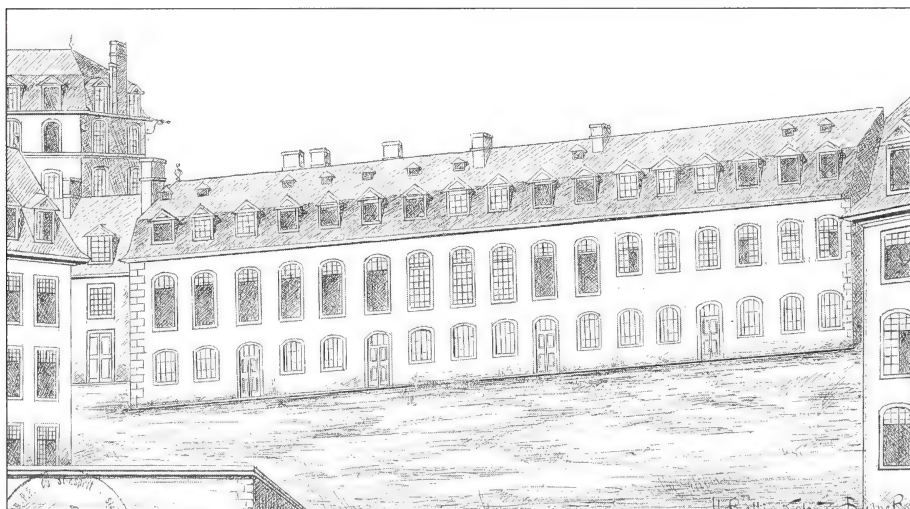
---

1. Cette chronologie reproduit, mais avec plus de détails, celle parue dans *A Paris sur les pas de Claude-François Poullart des Places*, Maison mère, Paris, avril 1996.





Rennes. L'église Saint-Germain. Au début de 1685, les parents de Claude s'installent sur la paroisse Saint-Germain, tout près du palais du Parlement et du couvent des Cordeliers.



Rennes : Hôtel de la Monnaie, dessin de Busnel, d'après un tableau du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservé au Musée archéologique de Rennes. Cette maison fut habitée par la famille Poullart des Places.



## - I -

**Essai de chronologie biographique  
de Claude-François Poullart des Places****1679**

26 février : – Naissance de Claude-François Poullart des Places, à Rennes, rue Saint-Georges.

27 février : – Baptême à l'église Saint-Pierre-en-Saint-Georges ; il est confié à la Vierge et portera du blanc jusqu'à l'âge de 7 ans ( 1686 ).

**1685**

– La famille de Poullart des Places déménage rue des Cordeliers.

– Jusqu'en 1690, Claude est confié à un précepteur.

**1690**

– La famille s'installe rue Saint-Sauveur, dans la *Maison du Saint-Esprit*.

Octobre : – Claude entre au collège jésuite Saint-Thomas à Rennes, en quatrième ( régent : P. Gilbert Petit ).

**1691**

Octobre – Il entre en troisième ( même régent ).

pendant l'année – Il participe aux conférences de l'abbé Bellier. Il y rencontre Grignon de Montfort.

**1692** Octobre : – Il entre en seconde ( même régent ).

**1693** Octobre : – Il entre en rhétorique ( régent : Jean-Pierre de Longue-mare ).

**1694** Octobre : – Il entre en deuxième année de rhétorique au collège jésuite de Caen ( même régent ).

**1695**

Juin ou juillet : – Retraite.

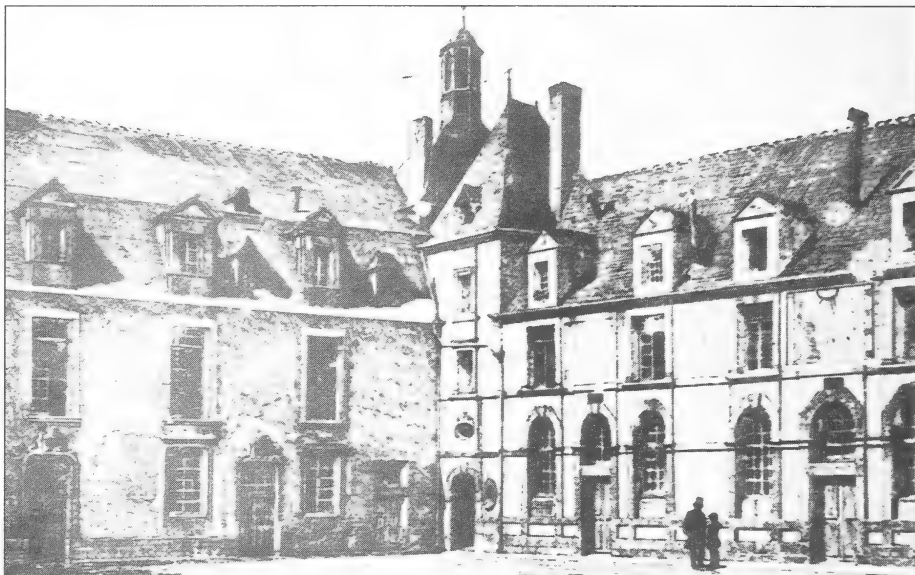
Octobre : – Il entre en première année de philosophie au collège Saint-Thomas de Rennes.

**1696**

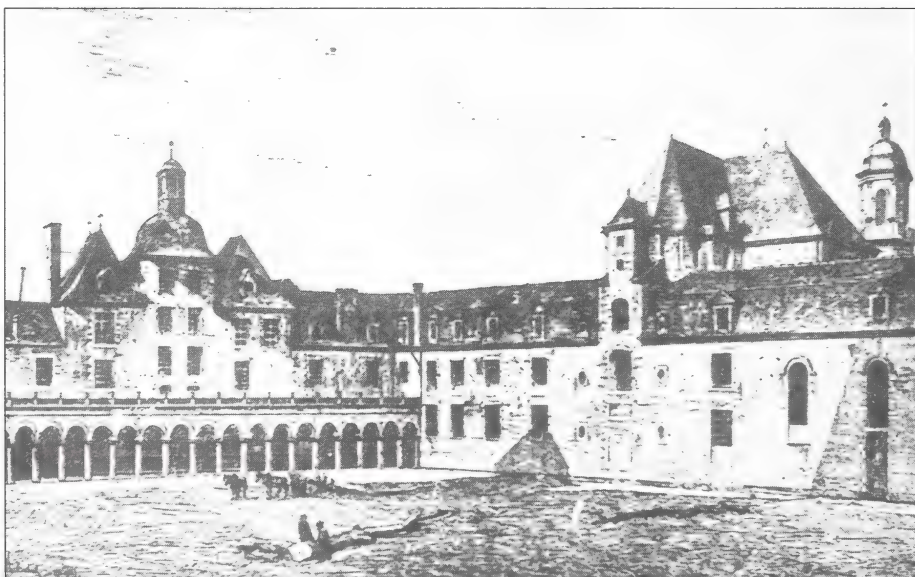
Été : – Il aurait fait un voyage à Nantes et à Saint-Brieuc.

Octobre : – Il entre en deuxième année de philosophie.

**1697** Octobre : – Il entre en troisième année de philosophie.



De 1693 à 1698, Claude-François Poullart des Places  
fit ses études au collège des jésuites, à Rennes.  
*Ci-dessus* : **Cour des classes.** *Ci-dessous* : **Cour des jeux.**



**1698**

- Fin juin : – La famille Poullart acquiert un logement de fonction rue de la Cordonnerie, à l'Hôtel de la Monnaie, mais elle habite en face, dans un immeuble qu'elle a fait construire. C'est le quartier de la paroisse Saint-Etienne.
- 25 août : – Claude passe le *Grand Acte* dans la grande salle du Parlement ( article dans le *Mercure Galant* de novembre 1698 ).
- Fin août : – Retraite à Rennes ; première conversion, il décide de devenir prêtre pour convertir la France par son éloquence et d'aller faire sa théologie en Sorbonne.
- Septembre : – Le père de Claude l'envoie à Paris et à Versailles, peut-être pour lui faire rencontrer une demoiselle d'honneur de la duchesse de Bourgogne en vue d'un mariage. Portrait de Jouvenet fait à Paris.
- Début octobre : – Claude part à Nantes pour sa première année de Droit ; rixe avec le voiturier Le Huédez, qui le conduit en justice.
- 9 octobre : – M. des Places ( père ) règle devant notaire l'affaire Le Huédez.
- 1699** Octobre : – Début de la deuxième année de Droit. Sentiment de vide intérieur, d'échec et d'angoisse.
- 1700** Juin : – Claude est de retour à Rennes avec sa licence en Droit ; scène de la robe où il décide d'abandonner la magistrature et pense à nouveau au sacerdoce.
- 1700-1701** – Il s'initie aux affaires de son père.
- 1701** – Il décide de résoudre sa crise intérieure et de savoir ce qu'il doit faire de sa vie par une retraite à Rennes ( Michel ) ou à Paris au noviciat des Jésuites de la rue du Pot-de-Fer sous la direction du P. Sanadon ( Koren, Le Floc'h ). Temps de purification. Il écrit ses *Réflexions sur les vérités de la religion* ( notes sur les conférences ) et le *Choix d'un état de vie*. Deuxième conversion : il décide de devenir prêtre sans faire carrière.
- Octobre : – Il entre à Louis-le-Grand en première année de théologie ; il y logera jusqu'en mars 1703 ; sa famille lui verse une bourse de 800 livres par an. Lecture de la vie de Michel Le Nobletz.
- Décembre : – Il est reçu à l'Aa des théologiens.

## 184 MERCURE

L'on mande de Rennes en Bre-  
tagne du 14<sup>e</sup> de ce mois, que  
M<sup>r</sup> Desplaces Poulart le Fils y  
a soutenu une tres belle The-  
se dédiée à Monsieur le Com-  
te de Thoulouse, Gouverneur  
de la Province. L'Assem-  
blée fut tres illustre, tant à  
cause de M<sup>r</sup> du Parlement qui  
s'y trouverent, que d'un tres  
grand nombre de personnes  
de qualité, & autres Gens de  
merite & de distinction, qui  
vinrent entendre avec une  
joye extrême les louanges de  
ce grand Prince. Le lieu choi-  
si pour cette ceremonie es-

Le 25 août 1698, Claude-François  
Poullart des Places passe le *Grand  
Acte*, à Rennes, dans la salle du  
Parlement. En novembre 1698, *Le  
Mercure Galant* rend compte de  
cette soutenance de thèse.

*Ci-contre :*  
Début de l'article  
du *Mercure Galant*,  
dont nous donnons,  
*ci-dessous*,  
le texte complet.

## *Le Mercure Galant*

(Novembre 1698, p. 184-186)

« L'on mande, de Rennes, en Bretagne, du 14<sup>e</sup> de ce mois, que Mr Desplaces Poulart le fils y a soutenu une très belle thèse dédiée à Monsieur le Comte de Toulouse, Gouverneur de la Province. L'Assemblée fut très illustre, tant à cause de Mrs du Parlement qui s'y trouvèrent, que d'un très grand nombre de personnes de qualité, et autres gens de mérite et de distinction, qui vinrent entendre avec une joie extrême les louanges de ce grand Prince. Le lieu choisi pour cette cérémonie était richement tapissé, et on y avait élevé une estrade avec un dais magnifique de velours cramoisi relevé en broderie d'or. On y plaça un fauteuil avec un carreau magnifique sur lequel on posa la thèse qui était de satin ornée d'un cadre doré, enrichi de plusieurs ornements qui marquaient la haute dignité d'Amiral de France dont Monsieur le Comte de Toulouse est revêtu. L'ouverture de cette thèse fut faite par Mr de Guersan, Conseiller au Parlement, qui harangua avec un applaudissement général, après que le Répondant l'eut fait d'une manière pleine d'esprit. Il se présenta tant de personnes pour argumenter, et pour faire l'éloge du héros dont on célébrait la fête, qu'il aurait fallu huit jours entiers au soutenant pour répondre à toutes leurs objections. Mais on peut dire à la louange de ce jeune philosophe, que s'il fut bien attaqué, il se défendit encore mieux. Ses solutions parurent si ingénieuses, et il les donna avec tant de grâce, qu'il s'attira l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. »

**1702**

- Janvier : – Il est mandaté jusqu'à la Pentecôte par l'Aa pour l'ins-  
truction des petits Savoyards.
- Mai : – Il assure la pension de son premier écolier, Jean-  
Baptiste Faulconnier.
- Été : – Il rencontre certainement Grignon de Montfort, à  
Paris ( jusqu'en octobre ).
- Début août : – Retraite où il organise méticuleusement sa vie spiri-  
tuelle ; rédaction des *résolutions pour un règlement par-  
ticulier* ( fragments ).
- 15 août : – Il reçoit la tonsure en tant que séminariste de Rennes,  
et porte l'habit ecclésiastique.
- Août : – Début de la période de grande ferveur ; soumet à l'Aa  
son projet de soutien de quatre ou cinq *pauvres écoliers*  
qu'il loge au Gros-Chapelet.

**1703**

- Début Carême : – Il quitte son logement à Louis-le-Grand et rejoint ses  
écoliers au Gros-Chapelet.
- Avril : – Il reçoit la visite de Grignon de Montfort qui veut  
l'associer à son projet apostolique ; il s'engage à lui for-  
mer des missionnaires.
- Les jours  
précédant  
la Pentecôte  
27 mai  
(Pentecôte) – Il prêche à ses écoliers une retraite préparatoire à la  
consécration sur le thème : *Il m'a envoyé prêcher l'Evan-  
gile aux pauvres..*  
– Dans la chapelle de Notre-Dame de Bonne Délivrance,<sup>2</sup>  
à Saint-Etienne-des-Grès, consécration au Saint-Esprit,  
sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché,  
des douze premiers étudiants.
- Septembre – La communauté accueille René-Jean Allenou de la  
Ville Angevin, âgé de 16 ans, du diocèse de Saint-Brieuc.  
Toutes les chambres du Gros-Chapelet sont réservées à  
la communauté, ainsi que plusieurs de la Rose-Blanche.
- Octobre Claude entre en troisième année de théologie.

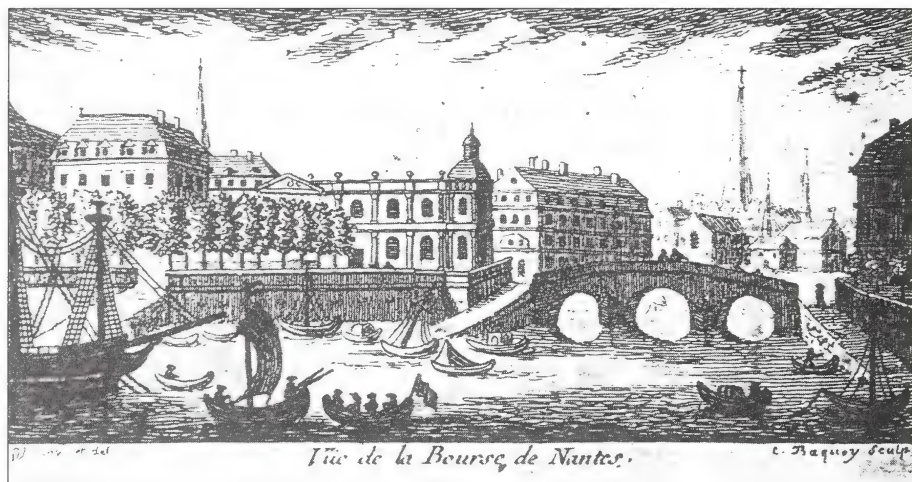
**1704**

- Janvier : – Début de l'épreuve de la nuit spirituelle ; les écoliers  
sont une quarantaine, Claude est épuisé, il n'a plus le temps  
de se former, il doute du bien-fondé de son entreprise et  
de sa vocation ; il ne peut plus diriger seul son œuvre.

---

2. Voir illustration et encadré sur Notre-Dame de Bonne Délivrance, p. 334-335.





Vues de la ville de Nantes aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.  
Claude-François Poullart des Places fit deux années de Droit  
dans cette ville, de 1698 à 1700.





- 27 mars : – La communauté accueille Pierre Thomas, du diocèse de Coutances...
- Septembre : – ...Joseph Hédan de Saint-Malo et René Le Sauvage du diocèse de Rennes.
- Octobre : – Claude entre en quatrième année de théologie.
- 1<sup>er</sup> octobre : – La communauté accueille Pierre Caris du diocèse de Rennes.
- Fin de l'année : – Disparition de l'Aa de Louis-le-Grand.
- Noël 1704 : – Retraite au noviciat jésuite ( prévue par la règle de l'Aa ) ; Claude écrit ses *réflexions sur le passé*. Fin de l'épreuve spirituelle.

**1705**

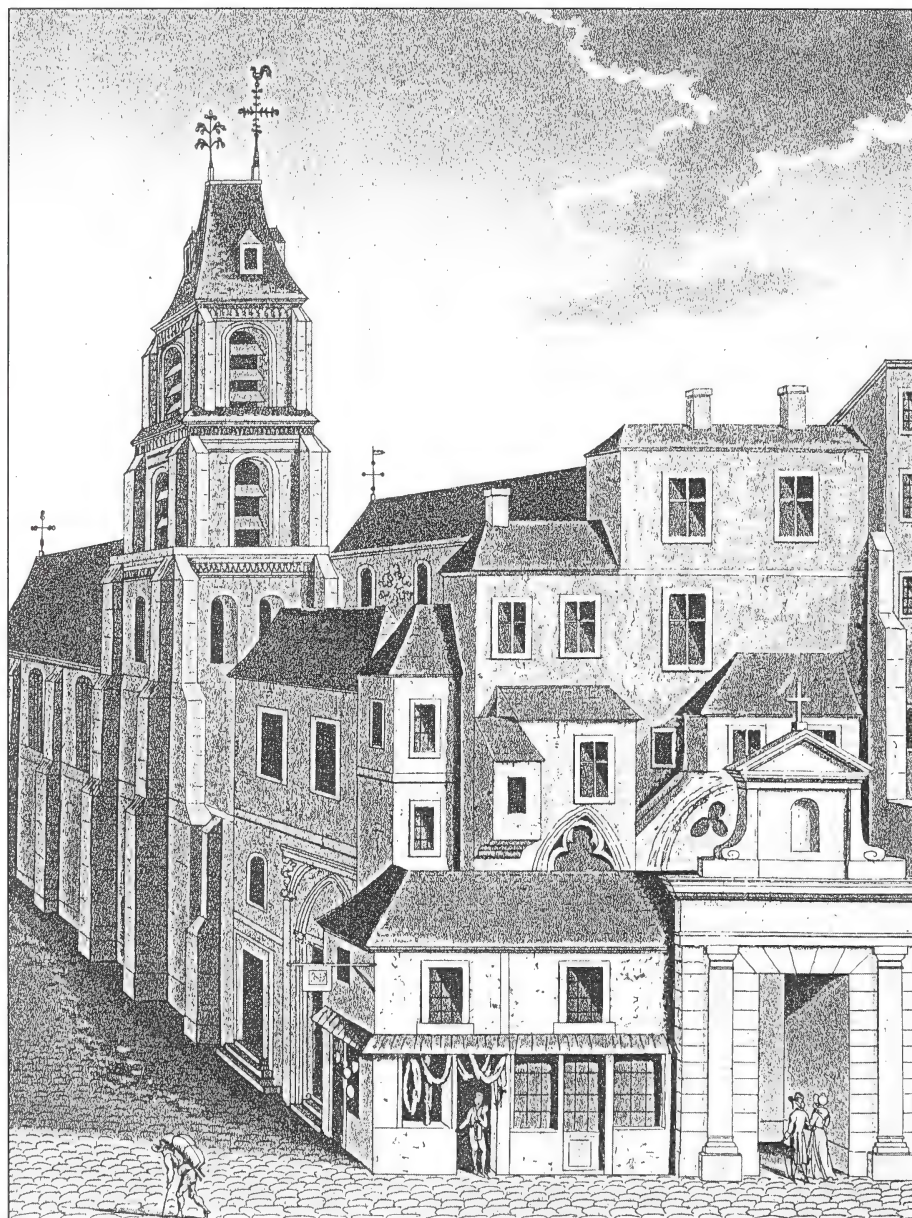
- Janvier : – La communauté accueille Michel-Vincent Le Barbier, prêtre de Rennes, à qui il a fait appel pour partager ses responsabilités.
- 13 mars : – Claude reçoit de l'évêque de Rennes les dimissoriales pour les ordres mineurs.
- 6 juin – Il reçoit les ordres mineurs de Mgr Thiard de Bissy, évêque de Meaux.
- Octobre – Il entre en cinquième année de théologie. La communauté accueille Jacques-Hyacinthe Garnier, sous-diacre de Saint-Malo qui va participer à la direction de la communauté.
- 17 octobre : – Signature du bail de location d'une maison de la rue Neuve Saint-Etienne.
- Vers Noël : – La communauté déménage de la rue des Cordiers à la rue Neuve Saint-Etienne.

**1706**

- Été : – Claude séjourne dans sa famille à Rennes.
- 23 août : – Il reçoit son titre sacerdotal et la rente obligatoire ( afin d'éviter les prêtres mendiants ) pour se présenter au sous-diaconat : rente de 60 livres par an prélevées sur les bénéfices de la terre des Mottais.
- Octobre : – Il entre en sixième année de théologie.
- 18 décembre : – Il est ordonné au sous-diaconat.

**1707**

- 2 février : – L'évêque de Rennes donne les dimissoriales pour le diaconat.



(Bibliothèque Nationale - Département des Estampes)

### **Saint-Etienne-des-Grès.**

D'origine très ancienne, probablement reconstruite au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Etienne-des-Grès fut détruite en 1792. Cette gravure anonyme est une reconstitution qui date de 1839.

- 19 mars : – Claude est ordonné au diaconat.
- 15 août : – L'évêque de Rennes donne les dimissoriales pour le presbytérat.
- 8 septembre : – Claude participe au château de Vernée au baptême de son neveu et filleul, Henry Le Chat.
- 17 décembre : – Il est ordonné au presbytérat par Mgr Thiard de Bissy.

### **1708**

- Octobre : – La communauté accueille Louis Bouïc, diacre de Saint-Malo.
- Fin de l'année : – Claude rencontre l'abbé Clément, envoyé par Jean-Baptiste de la Salle, au sujet d'un séminaire de maîtres à Saint-Denis ; un projet de collaboration voit le jour.

### **1709**

- 1 avril : – Ouverture du séminaire des maîtres à Saint-Denis.
- 17 août : – Bien que le bail d'octobre 1705 ne devait expirer qu'à la fin 1711, M. de Cornoailles loue sa maison à Jean-Baptiste Damont, bourgeois de Paris. Poullart des Places consent à laisser le nouveau locataire s'installer le 1<sup>er</sup> octobre.
- 29 septembre – Claude tombe malade, atteint d'une pleurésie.
- fin septembre – Visite des directeurs du séminaire de Saint-Sulpice et de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1<sup>er</sup> octobre : – Installation du séminaire rue Neuve Sainte-Genève, à l'Ecu de France, propriété appartenant à la famille d'Arboulins. Poullart des Places y est transporté gravement malade.
- 2 octobre : – Il meurt à 17h.
- 3 octobre : – Il est inhumé dans la fosse commune au cimetière de Saint-Etienne-du-Mont.

### **1989**

- 1<sup>er</sup> octobre : – Ouverture, par le diocèse de Paris, de l'enquête pour sa béatification.







On peut encore voir  
les deux entrées  
de la propriété  
occupée par  
le Séminaire  
du Saint-Esprit  
de 1709 à 1731 :

Au n° 11,  
rue Tournefort...



...et au n° 36,  
rue Mouffetard.



**Les églises Saint-Etienne-du-Mont et Sainte-Geneviève**  
*(Date de la gravure : vers 1680).*

La plus ancienne de ces deux églises est Sainte-Geneviève, aujourd'hui disparue (sur son emplacement, passe actuellement la rue Clovis). A l'origine, la basilique Saint-Pierre-Saint-Paul avait été construite par Clovis, en remerciement de la victoire de Vouillé, près de Poitiers. Elle devint ensuite église abbatiale de Sainte-Geneviève (actuel lycée Henri IV). Rebâtie sous Philippe-Auguste, vers 1180, elle était bien délabrée au début du règne de Louis XV. Celui-ci, gravement malade, fit le vœu, s'il guérissait, de substituer à cette vieille église un somptueux monument : ce sera la nouvelle église Sainte-Geneviève, actuel Panthéon. (Jacques HILLAIRET, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Ed. de Minuit, Paris, 1964, t. 1, p. 366).

Construite en 1222, Saint-Etienne-du-Mont est accolée à l'église abbatiale Sainte-Geneviève. Agrandie en 1328, elle est remplacée par l'église actuelle sous Charles VIII. Les travaux sont répartis sur plus d'un siècle : la façade date de 1610 et l'église, terminée sous Louis XIII, sera consacrée le 25 février 1626. (J. HILLAIRET, *op. cit.*, t. 2, p. 495).



## - II -

**Points de repère sur le Paris des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles****Présentation**

*Le P. Ducol nous a aidé à situer les événements qui ont marqué la vie et l'œuvre de Claude-François Poullart des Places, de sa prime enfance au couronnement de sa vocation en 1709 : il meurt parfaitement configuré aux pauvres qu'il a cherché à servir de toutes ses énergies et de toutes ses compétences.*

*La figure de Claude-François, généreuse autant que discrète, est tout-à-fait attachante ; on trouvera un grand plaisir à visiter les lieux où s'est déroulée son aventure qui compte bien des exodes. C'est le mérite de Bernard Ducol de nous faciliter ce pèlerinage sur les pas du fondateur.*

*Le visiteur qui aimerait retrouver les sites parisiens où il a vécu et œuvré se reportera avec grand profit au petit guide A Paris sur les pas de Claude-François Poullart des Places, il y trouvera deux propositions d'itinéraire, selon le temps dont il dispose ; des plans l'aideront à se faire une idée juste des lieux, alors que les annexes ( nous en reproduisons ici une partie ) lui fourniront une information utile à sa visite.*

**1 – Paris du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle**

La population de Paris a doublé entre 1620 et 1660. En 1694, Vauban lui attribue 720 000 habitants. La ville est divisée en trois zones distinctes :

**1 ) L'île de la Cité :** C'est le noyau primitif de l'agglomération parisienne et le centre religieux, judiciaire et administratif, avec la cathédrale Notre-Dame, le Palais royal qui deviendra le Parlement ( et à l'intérieur, la Sainte-Chapelle ). C'est le lieu des grandes cérémonies politiques et religieuses.

**2 ) La rive gauche, avec le Quartier latin,** sur – et autour de – la colline Sainte-Geneviève ; c'est le quartier des collèges. Le reste est occupé par des abbayes, comme Sainte-Geneviève, des couvents, des églises et leur cimetière, des maisons particulières et des vignes, réparties en *clos* ( clos de Garlande ; clos Mauvoisin, actuelle rue de la Bûcherie ; clos Bruneau ; clos Maubert ; clos de Chardonnet et de Tiron ; clos Saint-Symphorien, en bordure

de l'abbaye Sainte-Geneviève ) ; Clos des Poteries ( où sera située la future maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit ).

Les deux faubourgs, de Saint-Médard et de Saint-Marcel, sont reliés à la montagne Sainte-Geneviève par la rue Mouffetard. Cette rue et les deux faubourgs seront annexés à Paris en 1724. La rue Mouffetard reste l'une des seules grandes rues *de village* subsistant à Paris.

3 ) **La rive droite** qui est la ville proprement dite. Elle tend à se développer en mordant sur les faubourgs. C'est le Paris des bourgeois, des commerçants et des artisans. C'est aussi l'ancien Paris du roi et de la cour, avec le Louvre, les résidences princières et les hôtels particuliers.

De grandes rues, très étroites et pavées, traversent ces trois zones et les relient entre elles. L'une d'elles est la rue Saint-Jacques, qui aboutit à l'une des quatre portes dont Philippe-Auguste avait doté l'enceinte de Paris : la porte Saint-Jacques. Une plaque, apposée au n° 171 de la rue Saint-Jacques, en marque l'emplacement. On peut voir aujourd'hui un fragment de cette enceinte au n° 3 de la rue Clovis.

Au départ, la rue Saint-Jacques était une large voie romaine dallée, de 9 mètres de large, le *cardo*. On remarque deux de ces dalles sur le parvis de l'église Saint-Julien-le-Pauvre. Cette voie était la route de *Cenabum* ( Orléans ). La circulation augmentant, la voie fut divisée en voie supérieure et voie inférieure, d'où le nom de *rue d'Enfer*. Vers 1230, la voie supérieure prit le nom de rue Saint-Jacques, du nom du couvent des *jacobins* ( dominicains ) qu'elle longeait. Cette rue sera l'épine dorsale du Quartier latin.

## 2 – Le monde universitaire parisien aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les écoles de Paris se trouvaient sur l'île de la Cité, autour de la cathédrale Notre-Dame. Elles étaient sous la tutelle du roi et de l'évêque. De nombreux étudiants étrangers y suivaient les cours.

Au XII<sup>e</sup> siècle, pour acquérir plus d'indépendance, et sur l'initiative d'Abélard ( 1079-1143 ), les écoles partent s'installer sur la rive gauche, près des abbayes Sainte-Geneviève et Saint-Victor dont l'enseignement concurrençait celui de la Cité. Ce sera le *pays latin*.

En 1215, le pape Innocent III autorise maîtres et étudiants à former une

corporation jouissant d'une large autonomie, car regroupant ( *Universitas* ) maîtres et élèves : l'*Université de Paris*. La place Maubert devient un lieu important de l'enseignement de la dialectique et de la théologie.

On estime à 15 000 le nombre des étudiants à Paris, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, entre 16 000 et 20 000. Cet afflux d'étudiants provoqua une crise du logement. Les loyers augmentèrent. Le problème sera résolu par la création, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles de nombreux collèges qui seront, au départ, uniquement des lieux de résidence.

Les étudiants qui appartenaient à un ordre religieux étaient pris en charge par leur institut. Les autres étaient soit boursiers, soit *portionistes* ( pensionnaires payants ), soit demi-pensionnaires, soit externes. Les externes, les plus nombreux, les *martinets*<sup>3</sup>, rétribuaient directement leurs professeurs. Nombre de ces externes devaient se débrouiller pour trouver leur nourriture ; certains se faisaient domestiques des plus fortunés et mangeaient leurs restes.

Les affrontements étaient nombreux entre les étudiants, ce qui provoquait l'intervention des soldats du guet, contre laquelle étudiants et maîtres se dressaient, au nom de l'immunité de l'Université.

L'âge d'or de l'Université dura du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. A mesure que grandit le pouvoir royal, s'étend sa mainmise sur l'Université. Charles VII la soumettra à la juridiction commune, à cause de sa collaboration avec l'occupant anglais. Louis XI lui enlèvera le droit de grève. Henri IV réservera à la royauté le contrôle de l'éducation de la jeunesse. La Renaissance, la Réforme, l'imprimerie, les critiques de Rabelais et de Montaigne porteront de rudes coups à l'Université.

**1 ) Saint-Julien-le-Pauvre :** Cette église était celle des maîtres et des étudiants de l'Université qui en fit le siège des assemblées générales. C'est là que le Prévôt de Paris venait, tous les deux ans, prêter serment de faire observer les privilèges des maîtres et des étudiants. Saint-Julien devint également le siège de la faculté des Arts libéraux et c'est là qu'était élu le recteur. Mais, en 1524, des troubles éclatèrent parmi les étudiants mécontents de l'élection du recteur. Saccagée, l'église fut abandonnée.

**2 ) L'Université, facultés et collèges :** L'Université regroupe quatre facultés : la faculté des Arts libéraux, passage obligé pour accéder aux trois facultés supérieures : celles de Théologie, de Médecine et des Décrets ( Droit Canon ).

---

3. Martinets : surnom donné aux externes des collèges, les comparant aux oiseaux du même nom, pour les différencier des internes et demi-pensionnaires, plus stables.

Chaque faculté est divisée en collèges regroupant les étudiants de même nationalité ou d'une même région. Paris en compte une cinquantaine à l'époque de Poullart des Places. Ils sont souvent installés dans d'anciens hôtels particuliers vendus par des familles nobles ou des abbayes. Au début, ces collèges étaient simplement des pensions, puis ils deviendront vite des établissements d'enseignement.

Peu de collèges de cette époque ont subsisté. Ceux qui sont restés ont été reconstruits au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où le baron Haussmann a fait percer les larges artères du Quartier latin, comme la rue des Écoles, le boulevard Saint-Germain ou le boulevard Saint-Michel.

*a – La faculté des Arts libéraux* : Chaque étudiant commençait obligatoirement son parcours universitaire par cette faculté. Pendant le Moyen-Age, cette faculté se trouve rue du Fouarre. On y enseignait la grammaire, la rhétorique, la dialectique, la physique, la métaphysique, l'éthique d'Aristote, les mathématiques, la musique, l'astronomie. La durée des études, pour l'obtention de la maîtrise, était de quatre ans ; celle-ci était attribuée par le chancelier de la cathédrale Notre-Dame ou par celui de Sainte-Genève. Cette faculté a le plus grand nombre d'étudiants et c'est elle qui élit, tous les trois mois, le recteur de l'Université.

*b – La faculté de Théologie* : La faculté de Théologie comprenait quatre collèges : le collège de Sorbon, dit *la Sorbonne*, celui de Navarre, celui des Cordeliers ( franciscains ) et celui des Jacobins ( dominicains ).

En 1554, suite à une réforme visant à fournir des théologiens d'une parfaite orthodoxie, le collège de la Sorbonne regroupe toute l'activité de la faculté de Théologie. Cette faculté sera la haute instance doctrinale du monde chrétien.

Les études pour l'obtention du doctorat en théologie sont de 12 ou 13 ans.

L'Université tentera, à diverses reprises, de faire interdire l'enseignement des collèges tenus par des religieux : franciscains, dominicains, oratoriens et jésuites. Elle veillait aussi au maintien de ses privilèges, obtenus de l'État ou de l'Église. Les conciles de Bâle et de Bourges lui avaient accordé, pour ses diplômés ( gradués ), y compris les médecins, le tiers des bénéfices ecclésiastiques, notamment ceux des villes les plus importantes. Les maîtres de l'Université occupaient, de droit, certaines grosses cures de Paris.

La faculté de Théologie, même si plusieurs de ses maîtres étaient jansénistes, ne favorisait pas le jansénisme. Par contre, elle était un foyer gallican.

Le Parlement, en mars 1682, s'était réservé le droit de contrôle de l'enseignement en Sorbonne. Les professeurs devaient soumettre leurs cours au procureur général et au chancelier de l'archevêché.

Claude Poullart aura de nombreuses connaissances parmi les étudiants de la Sorbonne :

\* Claude de Marbeuf, fils de son parrain, y recevra le titre de docteur et deviendra abbé de Langonnet.

\* Louis-Marie Grignon de Montfort qui appartenait à la communauté de M. de la Barmondière, y commença sa théologie.

\* Jean-Baptiste Blain, un ami de Rennes, suivra les cours de la Sorbonne avec de Montfort. Il appartiendra huit ans à la communauté de François Boucher et sera prêtre du diocèse de Rouen. Ami de Jean-Baptiste de la Salle, il sera son premier biographe et deviendra, à la mort de ce dernier, supérieur ecclésiastique des Frères des Écoles Chrétiennes.

\* M. Barrain, lui aussi un ami de Rennes, sera ordonné 1703, après ses études à la Sorbonne et deviendra vicaire général de Nantes. Les jansénistes influenceront Louis XIV pour qu'il ne soit pas nommé évêque.

*c – La faculté de Médecine* : Elle fut créée en 1331, par Philippe VI, et intégrée à l'Université. Elle ne sera installée dans un lieu fixe qu'en 1470, une maison au coin des actuelles rues de la Bûcherie ( n° 13-15 ) et de l'Hôtel-Colbert. Une chapelle sera édifée de 1499 à 1502. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la faculté possède une salle d'assemblée, une bibliothèque, un jardin botanique et des logements. De 1617 à 1620, un amphithéâtre est construit, puis, devenu vétuste, sera rebâti en 1743 ; il portera le nom de l'anatomiste danois Jacques Winslow. Une plaque apposée rue de la Bûcherie, rappelle l'événement.

La faculté disparaîtra sous la Révolution. Lors du Premier Empire, on l'installera rue de l'Ecole-de-Médecine. L'amphithéâtre de la rue de la Bûcherie continuera à servir aux leçons d'anatomie, jusqu'en 1810.

*d –La faculté des Décrets ( Droit canon )* : Elle est mentionnée pour la première fois en 1219. Elle s'installera rue Jean-de-Beauvais en 1415, dans l'ancien Clos-Bruneau. On y formait des docteurs en Droit civil et en Droit canon.

**3 ) Les diplômes** : Il faut deux ans pour obtenir le premier grade, la maîtrise ès-arts ; trois ans de plus pour devenir bachelier ; deux autres pour décro-



cher la licence. Le bonnet de docteur en théologie n'est accordé qu'après la soutenance victorieuse de quatre thèses, dont la dernière peut durer une journée complète. Le doctorat en médecine réclame huit années d'études, quatre thèses, des examens d'anatomie sur un cadavre et des épreuves pratiques.

**4 ) La vie des collèges :** Dans les collèges, le Principal est chargé de la bonne marche des élèves et de leurs études. Les plus grands collèges ont un Sous-principal, chargé plus particulièrement du respect du règlement. Les collèges jésuites ont un Préfet qui veille à la direction des études, ainsi qu'un Recteur, chargé de la direction et de l'administration du collège.

Les élèves sont associés à l'organisation de la vie du collège par diverses responsabilités qui leur sont confiées : certains d'entre eux sont surveillants ou répétiteurs. Chez les jésuites, on a également le *famulus*, un appariteur, qui ouvre les portes des classes, range les bancs... et un censeur, qui tient le cahier des présences et note les retardataires.

Un examen ponctue chaque année d'études. C'est le Principal ou le Préfet qui prend la décision de passage en classe supérieure. Cependant, dans certains collèges qui n'ont pas d'examens, seules comptent les notes de l'année.

Une distribution de prix vient couronner les résultats de fin d'année, toujours dans un grand appareil. Une représentation théâtrale ou de ballet, ou un exercice littéraire de la part des meilleurs élèves, servent de prélude à cette manifestation. L'assistance est toujours nombreuse : élèves, parents, professeurs, représentants de l'État et de l'Église. A Louis-le-Grand, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces remises de prix rassemblent jusqu'à 5 000 personnes.

### 3 – Les communautés parisiennes pour de futurs prêtres

Alors que les collèges de boursiers tombent en décadence et qu'il est difficile, pour les étudiants pauvres d'envisager de faire des études en vue du sacerdoce, des communautés naissent dans ce but.

A Paris, depuis 1696, les clercs étaient obligés, avant d'être ordonnés, de séjourner quinze mois dans un établissement diocésain désigné par l'archevêque, tel Saint-Sulpice, qui, lui, n'était pas janséniste. Mais le coût de la pension réservait le séminaire à ceux qui avaient des moyens financiers.

**1 ) La communauté des Trente-Trois :** Fondé en 1633, par le prêtre Claude Bernard, cette communauté était l'une de celles qui regroupaient des étu-

dians pauvres désireux de faire des études pour devenir prêtres. Les raisons d'être de cet établissement étaient d'une part, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle nombre de collèges de boursiers tombaient en décadence ; et, d'autre part, que le coût de la pension dans un séminaire était très élevé. Logée au départ au collège des Dix-Huit ( rue Victor Cousin ), la communauté se fixera au n° 34, rue de la Montagne-Sainte-Genève, en 1654, avec l'aide d'Anne d'Autriche. Elle vivait de la générosité des amis du fondateur. La communauté fut supprimée en 1763 et les bâtiments vendus en 1797.

**2 ) La communauté Saint-Clément :** René Lévesque, séminariste de Nantes à Saint-Sulpice, réunit quelques écoliers au faubourg Saint-Germain, vers 1650. Ce sont les Frères de l'Abstinence. Ordonné, René Lévesque regagna son diocèse et l'œuvre sera prise en charge par François de Chanciergues. Il préparera de futurs prêtres pour la France et pour les missions. En 1675, les séminaristes sont une soixantaine, répartis en quatre communautés ; ils doivent trouver par eux-mêmes leur subsistance. En 1691, à la mort de Chanciergues, l'œuvre est reprise par M. de Lauzy, curé de Saint-Jacques de la Boucherie. Puis, les communautés seront regroupées rue d'Enfer ( n° 8 ), au séminaire Saint-Pierre-et-Saint-Louis, jusqu'à la Révolution. Les bâtiments deviendront alors propriété de l'Etat, serviront de caserne, puis seront démolis en 1853.

**3 ) La communauté Sainte-Anne :** Elle était située près du séminaire Saint-Sulpice qui attribuait des bourses à ses étudiants.

**4 ) La communauté François Boucher :** François Boucher, docteur en Sorbonne, ouvrit une communauté pour de pauvres écoliers, dans une dépendance du collège Montaigu. A partir de 1690, il entretiendra une quarantaine d'étudiants. Son souci était de s'opposer à l'influence des *gillotins*<sup>4</sup>, en formant des prêtres catholiques. A sa mort, les sulpiciens continuèrent son œuvre, jusqu'à la Révolution. Les écoliers portaient le nom de *robertins*. Grignon de Montfort appartiendra un temps à cette communauté, après avoir été membre de celle de M. de la Barmondière ( ancien curé de Saint-Sulpice ), fondée dans le même but et disparue en 1694. Jean-Baptiste Blain y restera huit ans.

---

4. Cf. ci-dessous ce qui est dit de la communauté Sainte-Barbe.

**5 ) La communauté Saint-Paul :** François Traullé, prêtre de la paroisse Saint-Sulpice, fonda une communauté, rue du Cherche-Midi, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle durera jusqu'à sa mort, en 1714.

**6 ) La communauté Sainte-Barbe :** Fondée en 1460, très célèbre pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la communauté Sainte-Barbe comptait parmi ses membres Ignace de Loyola, François-Xavier et peut-être Calvin. En 1688, Thomas Durieux, procureur de la Sorbonne, continuant l'œuvre de Germain Gillot qui octroyait des bourses à des étudiants se préparant au sacerdoce et logeant dans divers collèges, loua des bâtiments de Sainte-Barbe pour regrouper ces jeunes. Ils seront soixante à la fin de 1690. La formation était de tendance nettement janséniste et l'influence des *gillotins* était grande dans ce milieu universitaire. La Sorbonne les considérait comme ses protégés. Le cardinal de Noailles fut l'un des protecteurs de la communauté Sainte-Barbe.

#### 4 – L'hiver 1709

Le XVII<sup>e</sup> siècle sera marqué par une grande instabilité climatique : pluie et froid anéantissent les récoltes. De ce fait, les prix des céréales augmentent. Chaque année, la famine sévit dans l'une ou l'autre province et, parfois, c'est tout le pays qui est touché.

La situation est aggravée par les épidémies : ainsi en 1648-1653, 1660-1663, 1692-1694, 1709-1710. On constate la disparition du gibier et du petit bétail, la réapparition des loups. Sous Louis XIII, la peste était le phénomène le plus redoutable : de 1628 à 1632, elle fera deux millions de victimes : le dixième de la population française. Sous Louis XIV, c'est surtout la famine qui frappe le pays.

L'hiver de l'année 1709 sera le pire. Aux dires de Saint-Simon, il commença le 5 janvier et fut tel que...

« ...de mémoire d'homme on ne se souvenait d'aucun qui en eut approché. Une gelée qui dura deux mois de la même force avait, dès ses premiers jours, rendu les rivières solides jusqu'à leur embouchure et les bords de la mer capables de porter des charrettes qui y voituraient les plus grands fardeaux. Un faux dégel fondit les neiges qui avaient couvert la terre pendant ce temps-là ; il fut suivi d'un subit renouvellement de gelée, aussi forte que la précédente, trois autres semaines durant. »

Cette seconde gelée provoqua la famine. Les récoltes, les arbres fruitiers, dont les noyers de Bourgogne, les vignes, et le bétail furent touchés.

Le 6 janvier, à Auxerre, la température descendit à  $-23^{\circ}$ , au point que deux mille personnes quittèrent la campagne pour se réfugier en ville. L'évêque d'Auxerre, Thibières de Cayles, fit fondre sa vaisselle pour nourrir les pauvres. En mars 1709, le prix du blé fut multiplié par huit.

La fin de l'année et le début de 1710, furent encore plus catastrophiques. Les paysans avaient épuisé leurs maigres réserves et n'avaient plus de grains pour ensemençer les champs. La nouvelle moisson fut nulle. Le prix du blé augmenta encore : à Paris il fut multiplié par treize ; ce qui provoqua des émeutes.

Les grands sont attaqués :

« Le grand-père ( Louis XIV ) est un fanfaron  
le fils ( le grand Dauphin ), un imbécile,  
le petit-fils ( *père du futur Louis XV* ), un grand poltron.  
Que je vous plains, pauvres Français,  
soumis à cet empire.  
Faites comme ont fait les Anglais.  
C'est assez vous en dire. »

C'était une allusion directe à la révolution anglaise qui avait abouti à l'exécution de Charles 1<sup>er</sup>, en 1649. On se moque également des ministres, incapables de trouver un remède à la situation :

« Après les cruelles horreurs  
d'un hiver effroyable,  
nous croyions goûter les douceurs  
d'un printemps agréable.  
Le vent, la grêle, les brouillards  
causent mille désastres.  
N'est-ce point quelque Chamillard<sup>5</sup>  
qui gouverne les astres ? »

---

5. Voir plus bas les différents postes occupés par ce personnage.





## *Distribution du Pain du Roy au Louvre*

*Chacun accourt au pain c'est à qui en aura  
O Dieu la foule est si grande qu'on se tue*

*La livre est à deux sols pour l'avoir il faudra  
Risquer d'estre étouffé si cela continue*

*Antre des Beaux-arts aux Vaux au bout du Pont Marie à Paris le 1790*

### **1709 : « Distribution du Pain du Roy au Louvre ».**

*Chacun accourt au pain c'est à qui en aura  
O Dieu la foule est si grande qu'on se tue  
La livre est à deux sols, pour l'avoir il faudra  
Risqué d'estre étouffé si cela continue.*



## 5 – L'Europe et la France, en 1701

En septembre 1701, l'Europe compte 118 millions d'habitants. La France, avec 19 millions d'habitants, est le pays le plus peuplé d'Europe. La population rurale représente les quatre-cinquièmes du total. La natalité est forte, tout comme la mortalité. Un enfant sur quatre meurt avant l'âge d'un an et deux sur quatre seulement atteignent vingt ans. Une famille française compte, en moyenne, cinq enfants.

Depuis octobre 1698, date du traité de Ryswyck, la France connaît une période de paix avec ses voisins. Cependant, les guerres et la rudesse du climat ont affaibli l'économie.

**1 ) Le monde politique français :** Depuis 58 ans, Louis XIV est roi. C'est en 1643 qu'il a succédé à son père Louis XIII. Après le 6 mai 1682, officiellement, il réside avec la cour, à Versailles. En octobre 1683, il a épousé secrètement M<sup>me</sup> de Maintenon.

Louis XIV n' a plus de premier ministre depuis la mort de Mazarin, en 1661. Les charges importantes de l'État sont confiées à des grands dignitaires :

\* **Le Chancelier**, Garde des Sceaux et ministre de la Justice est Louis Philippeaux de Pontchartrain. S'il a la première place, elle se situe surtout au rang des honneurs ; son influence réelle est réduite.

\* **Le Contrôleur général des Finances** : Michel Chamillart. Il est le principal personnage du royaume, depuis la réforme de Colbert.

\* **Les secrétaires d'État** : aux Affaires Étrangères et à la Guerre : Michel Chamillart ; à la Maison du Roi, à Paris, au Clergé et à la Marine : Jean-Baptiste Colbert de Torcy.

Ces grands dignitaires sont assistés par des Conseils :

\* **Le Conseil d'En-Haut**, qui est le plus important. C'est lui qui est chargé des affaires diplomatiques et militaires. Les membres de ce conseil ont le titre de ministres d'État et sont très influents. Il s'agit de Monseigneur ( le Dauphin ), de Paul de Beauvilliers, de Jean-Baptiste Colbert de Torcy, de Louis Philippeaux de Pontchartrain, de Michel Chamillart qui est aussi directeur général des fortifications, et de Michel Le Pelletier de Souzy.

\* *Le Conseil des Finances* : le chef de ce conseil est Paul de Beauvilliers. En font partie : Hilaire Rouillé, directeur général des finances, Auguste-Robert de Pomereu, Henri d'Aguesseau.

\* *Le Conseil des Dépêches*, chargé de l'administration intérieure du royaume, auquel appartiennent Jean-Baptiste Colbert de Torcy, surintendant des Postes et relais de France et Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, lieutenant-général de police de Paris.

\* *Le Conseil privé*, ou Conseil des Petits, est la cour suprême de Justice pour les causes réservées au roi.

D'autres conseils ont un rôle plus limité :

\* *Le Conseil de Conscience* qui nomme aux grands bénéfices de l'Église.

\* *Le Conseil du Commerce* où siègent les représentants des villes et des ports principaux du royaume.

**2 ) Le monde politique européen** : Mustapha II est sultan de l'empire ottoman ( 1695-1703 ) ; Guillaume III, roi d'Angleterre ( 1689-1702 ) ; Philippe V, roi d'Espagne ( 1700-1746 ) ; Pierre II, roi du Portugal ( 1683-1706 ) ; Victor-Amédée II, duc de Savoie ( 1675-1730 ) ; Léopold I<sup>er</sup>, duc de Lorraine ( 1690-1729 ) ; Pierre I<sup>er</sup> le Grand, tsar de Russie ( 1689-1725 ) ; Charles XII, roi de Suède ( 1697-1718 ) ; Frédéric IV, roi du Danemark et de Norvège ( 1699-1730 ) ; Auguste II, roi de Pologne ( 1697-1704 ) ; Jean-Guillaume-Joseph, électeur du Palatinat ( 1690-1716 ) ; Frédéric I<sup>er</sup>, électeur de Brandebourg et roi de Prusse ( 1701-1713 ) et Maximilien II Emmanuel, électeur de Bavière ( 1679-1726 ).

Le 7 septembre 1701, à l'instigation de Guillaume III d'Angleterre, une coalition se forme contre la France, dans le but de placer sur le trône d'Espagne un autre roi que Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Les hostilités de la guerre de succession débiteront au printemps 1702.

**3 ) Le monde ecclésiast** : Clément XI ( 1700-1721 ) a succédé à Innocent XII depuis deux ans. Il y a six ans que le cardinal Louis-Antoine de Noailles, de tendance janséniste, est archevêque de Paris et Fénelon, archevêque de Cambrai. Il y a vingt ans que Bossuet est évêque de Meaux.

Vincent de Paul est mort depuis 41 ans ( 1660 ), Jean Eudes depuis 21 ans ( 19 août 1680 ) et Marguerite-Marie Alacoque depuis 11 ans ( 17 octobre 1690 ).

François d'Aix-de-la-Chaize, jésuite, est confesseur du roi. Jésuites et oratoriens sont les prédicateurs officiels de la Cour.

Les mesures anti-protestantes se sont adoucies depuis 1699, mais près de 200 000 réformés, artisans, manufacturiers, marchands... ont quitté la France depuis 1665. En 1685, l'Edit de Nantes avait été révoqué.

Le grand Arnauld, théologien et chef des jansénistes, est mort en 1694. La querelle janséniste, qui sommeillait depuis quelques années, va se réveiller bruyamment avec la signature, par quarante docteurs de la Sorbonne, du *Cas de conscience*, manifeste janséniste. Parmi les signataires, on relèvera les noms de Petitpied, professeur à la Sorbonne ; Descombes, abbé de Sainte-Geneviève, Noël Alexandre, dominicain de la rue Saint-Jacques, Tullou, curé de Saint-Benoît, paroisse du collège Louis-le-Grand, Guillaume Delamarre, qui succédera à Tullou en 1702. Le jansénisme resurgit donc sous la forme d'un jansénisme gallican. Bossuet, lors de l'Assemblée du Clergé de 1700, parlait du péril *manifesté par une infinité d'écrits latins venus des Pays-Bas*. Sous l'influence de Bossuet, l'archevêque de Paris censurera le *Cas de conscience*. Fénelon, qui soutenait les idées quiétistes de Michel Mélinas ( 1628-1696 ) et de M<sup>me</sup> Guyon ( 1648-1717 ), s'est soumis au pape en 1699, après une controverse célèbre avec Bossuet.

Parmi les congrégations existantes en 1701, les oratoriens ont été fondés il y a 90 ans ( 1611 ) ; les lazaristes, 76 ans ( 1625 ) ; les filles de la Charité, 68 ans ( 1633 ) ; les sulpiciens, 60 ans ( 1641 ) et les eudistes, 58 ans ( 1643 ).

Suite au Concile de Trente, des séminaires d'ordinands se sont mis en place.

**4 ) Le monde des arts :** Parmi les musiciens du siècle, certains, en 1701, ont déjà fait leurs preuves, tel François Couperin, âgé de 33 ans, organiste du roi depuis le 26 décembre 1693. Georges-Frédéric Hændel et Jean-Sébastien Bach sont, tous les deux, âgés de 16 ans et Jean-Philippe Rameau, de 18 ans. Quant à Henry Purcell, il est mort depuis six ans et Jean-Baptiste Lully, depuis 14 ans.

Dans le monde de la littérature, Mme de Scudéry meurt le 2 juin 1701 ; Racine est mort depuis deux ans ( 21 avril 1699 ) ; M<sup>me</sup> de Sévigné et La Bruyère, depuis 5 ans ( 17 avril et 10 mai 1696 ) ; La Fontaine, depuis 6 ans ( 1695 ) ; Corneille, depuis 17 ans ( 1<sup>er</sup> octobre 1684 ) ; Spinoza, depuis 24 ans ( 20 février 1677 ) ; Molière, depuis 28 ans ( 17 février 1673 ).

Voltaire est alors âgé de 7 ans ; Marivaux, de 11 ans ; Montesquieu, de 12 ans ; Pierre Bayle, de 54 ans.

**5 ) Le monde scientifique :** Leibnitz ( 1646-1716 ), mathématicien, philosophe et théologien, vit en Allemagne. Il y a 17 ans que l'Anglais Newton a découvert l'attraction universelle ; 19 ans que l'Anglais Halley a fait connaître sa comète ; 22 ans que le Français Denis Papin a inventé sa marmite ; 25 ans que le danois Römer a déterminé la vitesse de la lumière.



L'église et la place de la Sorbonne,  
d'après une gravure d'Adam Pérelle (1638-1695),  
conservée au musée Carnavalet, à Paris.

A droite, on peut voir une partie de la chapelle du collège de Cluny.

## - III -

**Bibliographie succincte**

*Cette bibliographie est volontairement succincte. Elle donne quelques ouvrages de référence, anciens ou récents, sur la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, eux-mêmes abondamment fournis en indications bibliographiques. Mais autour de Poullart des Places, elle n'hésite pas à donner quelques titres plus spécialisés auxquels se réfèrent les études publiées en ce volume ou qui aideront précisément à les comprendre. Cette bibliographie suit l'ordre alphabétique des auteurs dans chacune de ses sections.*

**A/- OUVRAGES D'ENSEMBLE SUR LA PERIODE****1. Contexte général**

BLUCHE ( sous la dir. de F. ), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990.

CHAUNU ( P. ), *La Civilisation de l'Europe classique*, Paris, Arthaud, 1966.

CHAUNU ( P. ), *La Civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Arthaud, 1971 ( Rééd. en poche, sans ill., Paris, Flammarion, coll. Champs, 1997 ).

HAZARD ( P. ), *La Crise de la conscience européenne ( 1680-1715 )*, Paris, 1935, rééd. Paris, Fayard, 1978, 3 vol.

LACHIVER ( M. ), *Les Années de misère. La famine au temps du Grand Roi, 1680-1720*, Paris, Fayard, 1991.

MUCHEMBLED ( R. ), *L'Invention de l'homme moderne. Sensibilité, mœurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1988.

PILLORGET ( R. ) et Pillorget ( S. ), *France baroque, France classique, 1589-1715*, tome I : Récit ; tome II : Dictionnaire, Paris, Robert Laffont, 1995 ( coll. « Bouquins » ).

ROCHE ( D. ), *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993.

VIGUERIE ( J. de ), *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières, 1715-1789*, Paris, Robert Laffont, 1995 ( coll. « Bouquins » ).



## 2. Histoire religieuse

- ARMOGATHE ( J.-R. ), *Le Quiétisme*, Paris, P.U.F., 1973 ( « Que sais-je ? » )
- CHATELLIER ( L. ), *La Religion des pauvres. Les missions rurales en Europe et la formation du catholicisme moderne, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1993.
- COGNET ( L. ), *Le Jansénisme*, Paris, P.U.F., 5<sup>e</sup> éd. 1985 ( « Que sais-je ? » ).
- DEGERT ( A. ), *Histoire des séminaires français jusqu'à la Révolution*, Paris, Beauchesne, 1912, 2 vol.
- HILDESHEIMER ( F. ), *Le Jansénisme*, Paris, Publisud, 1994.
- LATREILLE ( A. ), Delaruelle ( E. ), Palanque ( J.-R. ), *Histoire du catholicisme en France*, tome 2 : Sous les rois très chrétiens, Paris, Spes, 1960.
- LEBRUN ( sous la dir. de F. ), *Du christianisme flamboyant à l'aube des Lumières, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 1988 ( Histoire de la France religieuse, sous la direction de Jacques Le Goff et René Rémond, t. 2 ).
- LEBRUN ( F. ), *Être chrétien en France sous l'Ancien Régime, 1516-1790*, Paris, Le Seuil, 1996.
- LOUPES ( P. ), *La Vie religieuse en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sedes, 1993.
- ORCIBAL ( J. ), *Saint-Cyran et le jansénisme*, Paris, Le Seuil, 1965.
- PRECLIN ( E. ), Jarry ( E. ), *Les Luites politiques et doctrinales aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Bloud et Gay, 1955-1956, 2 vol. ( Histoire de l'Eglise... Fliche & Martin, tome 19 ).
- QUENIART ( J. ), *Les Hommes, l'Eglise et Dieu dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1978.
- TAVENEAUX ( R. ), *Le Catholicisme dans la France classique ( 1610-1715 )*, Paris, Sedes, 1980, 2 vol.
- TAVENEAUX ( R. ), *La Vie quotidienne des jansénistes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hachette, 1973.
- VENARD ( M. ) dir., *L'Âge de raison ( 1620/30-1750 )*, Paris, Desclée, 1997 ( t. 9 de l'« Histoire du christianisme » sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard ).
- VIGUERIGUERIE ( J. de ), *Le catholicisme des Français dans l'ancienne France*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1988.

### 3. Théologie et spiritualité

- BREMOND ( H. ), *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, Paris, Bloud et Gay, 1916-1936, rééd. Armand Colin 1967-1971, 12 vol.
- CALVET ( J. ), *La Littérature religieuse de François de Sales à Fénelon*, Paris, Del Duca/Hachette, 1956.
- COGNET ( L. ), *Crépuscule des mystiques*. Le conflit Fénelon-Bossuet, Tournai, Desclée de Brouwer, 1958.
- COGNET ( L. ), *De la Dévotion moderne à la Spiritualité française*, Paris, Fayard, 1958.
- COGNET ( L. ), *La Spiritualité moderne*. I. L'essor : 1500-1650, Paris, Aubier, 1966 ( Histoire de la spiritualité chrétienne, sous la dir. Louis Bouyer, Dom Jean Leclercq, Dom François Vandenbroucke et Louis Cognet, tome 3 ).
- DEVILLE ( R. ), *L'Ecole française de spiritualité*, Paris, Desclée, 1987 ( Bibliothèque d'histoire du christianisme, 11 ).

## B/- POULLART DES PLACES

### 1. Biographies

- CONGREGATION DU SAINT-ESPRIT, *Biographies ( 1703-1808 )*, Paris, 30, rue Lhomond, 1909.
- ESCHBACH ( A. ), *La Vie et l'œuvre de Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Société du Saint-Esprit, précurseur du Vénérable François-Marie-Paul Libermann*, Rome, Via Santa Chiara, 42, 1916.
- FARRAGHER ( S. P. ), *Led by the Spirit, The Life and Work of Claude Poullart des Places, founder of the Congregation of the Holy Spirit*, Dublin, Paraclete Press, 1992.
- « Joseph Michel ( 1912-1996 ), historien spiritain », *Mémoire Spiritaine*, n° 4 ( 2<sup>e</sup> semestre 1996 ), p. 49-154.
- LE FLOCH ( H. ), *Note pour la nouvelle édition de la « Vie de C. F. Poullart des Places »*, Roma, Tipografia Agostiniana, 1915, 34 p. ( « Cette communication est entièrement privée » H. L. F. ).
- LE FLOCH ( H. ), *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV : Claude-François Poullart des Places, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit ( 1679-1709 )*, Paris, Lethielleux, 1906 ; nouvelle édition, 1915.

- MICHEL ( J. ), *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Editions Saint-Paul, 1962.
- RIAUD ( A. ), *Claude-François Poullart des Places, Fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Les Fraternités du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 1985 ( En 110 pages, « adaptation dégagée de tout l'appareil d'érudition » des ouvrages précédents ).

## 2. Rennes et Paris

- BIVER ( P. & M.-L. ), *Abbayes, monastères et couvents de Paris*, Paris, 1970.
- BIVER ( P. & M.-L. ), *Abbayes, monastères et couvents de femmes à Paris*, Paris, 1975.
- BOINET ( A. ), *Les Eglises parisiennes*, Paris, Editions de Minuit, 1958-1964, 3 vol.
- CROIX ( A. ), *Cultures et religion en Bretagne aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Apogée/Presses Universitaire de Rennes, 1995.
- DELUMEAU ( dir. ), *Le Diocèse de Rennes*, Paris, Beauchesne, 1979 ( Histoire des diocèses de France, 10 ).
- EXPERT ( Chanoine L. ), *La Vierge noire de Paris, Notre-Dame de Bonne Délivrance*, Paris, Desclée de Brouwer [1934].
- HILLAIRET ( J. ), *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Editions de Minuit, 2<sup>e</sup> éd. 1964, 2 vol.
- La Montagne Sainte-Geneviève, deux mille ans d'art et d'histoire*, Exposition janv.-mai 1981 ( mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement, musée Carnavalet ), Paris, éd. Ville de Paris, 1981.
- Le Grand Siècle au Quartier Latin*, Exposition sept.-oct. 1982 ( mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement, musée Carnavalet ), Paris, éd. Ville de Paris, 1982.
- MARIE-ANDRE, *La Vierge noire de Paris, Châtelaine de Neuilly, Notre-Dame de Bonne Délivrance*, Paris, P. Lethielleux, 1958.
- MICHEL ( J. ), *Histoire missionnaire du Diocèse de Rennes*, Paris, Alsatia, 1938.

## 3. Le milieu jésuite

- CHATELLIER ( L. ), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion, 1987.
- DAINVILLE ( F. de ), *L'Education des Jésuites ( XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle )*, Paris, Editions de Minuit, 1978, 2<sup>e</sup> éd. 1991.

- DHOTEL ( J.-C. ), *Les Jésuites de France : chemins actuels d'une tradition sans rivage*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987.
- DUPONT-FERRIER ( G. ), *La vie quotidienne d'un collège parisien pendant plus de trois cent cinquante ans : Du Collège de Clermont au Lycée Louis-le-Grand ( 1563-1920 )*, Tome I : Le Collège sous les Jésuites, 1563-1762 ; Le Collège et la Révolution, 1763-1799, Paris, De Boccard, 1921.
- Louis le Grand, 1563-1963. Etudes, souvenirs, documents*, Paris, 1963.
- MICHEL ( J. ), *Aux origines de la Congrégation du Saint-Esprit, L'Influence de l'Aa, Association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Paris, Beauchesne, 1992.
- POUTET ( Y. ) et Roubert ( J. ), *Les « Assemblées » secrètes des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles en relation avec l'Aa de Lyon : Edition critique des Annales d'une Aa lyonnaise*, Plaisance, édit. Divus Thomas, 1968.

#### 4. Amitiés et influences

- BESNARD ( C. ), *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1981, 2 vol. ( Documents et Recherches, IV et V ).
- BLAIN ( J.-B. ), *Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1973 ( Documents et Recherches, II )
- GUITTENY ( B. ), *Grignon de Montfort, missionnaire des pauvres ( 1673-1716 )*, Paris, Editions du Cerf, 1993.
- PEROUAS ( L. ), *Grignon de Montfort. Les pauvres et les missions*, Editions du Cerf, 1966.
- POUTET ( Y. ), *Le XVII<sup>e</sup> siècle et les origines lasalliennes*. Recherches sur la genèse de l'œuvre scolaire et religieuse de Jean-Baptiste de La Salle ( 1651-1719 ), Rennes, Imprimeries Réunies, 1970, 2 vol.
- POUTET ( Y. ), *Jean-Baptiste de La Salle aux prises avec son temps*. Recueil d'études lasalliennes, *Cahiers lasalliens* n° 48, Rome, 1988.

#### C/- LA CONGREGATION DU SAINT-ESPRIT

- COULON ( P. ), BRASSEUR ( P. ) ( dir. ), *Libermann, 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988.
- ERNOULT ( J. ), *Les Lieux spiritains en France*, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 1992 ( édition par photocopie ).

- KOREN ( H. J., C.S.Sp. ) et Carignan ( M., C.S.Sp. ) ( Ed., Introduction et texte annoté par ), *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit* ; Henry J. KOREN C.S.Sp., S.T.D. ( Edited by ), *The Spiritual Writings of Father Claude Francis Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa. ; Editions E. Nauwelaerts, Louvain, Belgique ; Editions Spiritus, Rhenen, U., Hollande, 1959, 297 p. ( Duquesne Studies, Spiritan Series, 3 ).
- KOREN ( H. J., C.S.Sp. ), *The Spiritans. A History of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa., U.S.A. ; Editions E. Nauwelaerts, Louvain, Belgique ; Editions Spiritus, Rhenen, U., Hollande ; 1958, XXIX-639 p. ( Duquesne Studies, Spiritan Series, 1 ).
- KOREN ( H. J. ), *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit*, Paris, Beauchesne, 1982.
- KOREN ( H. J. ), *To the Ends of the Earth, A General History of the Congregation of the Holy Ghost*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1983.
- LEGRAIN ( M. ), *Une union de congrégations au XIX<sup>e</sup> siècle : le Saint-Esprit et le Saint-Cœur de Marie. Etude historique et canonique*, Paris, Institut catholique, 1965 ( thèse dact. ).
- [LIBERMANN], *Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie, et sur ses œuvres*, Paris, mai 1850, in P. Coulon, P. Brasseur, *op. cit.*, p. 661-669. Dans ce volume, p. 375-388.
- RATH ( J. T. ), *Geschichte der Kongregation vom Heiligen Geist ( 1703-1980 )*, Knechtsteden, Missionsverlag, 1972-1986, 5 vol.



*Deuxième partie*

**QUELQUES ETUDES  
AUTOUR DE LA PERSONNE  
ET DE L'ŒUVRE DE  
CLAUDE-FRANÇOIS  
POULLART DES PLACES**



## CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES et les âmes abandonnées

*Joseph Michel*

*A tout Seigneur tout honneur : nous donnons d'abord la parole à Joseph Michel : dans le contexte de la célébration du 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort du P. Poullart – le P. Michel est intervenu à plusieurs reprises à l'occasion de cet anniversaire, en octobre 1959 – il donnait son premier article à la revue Spiritus pour son numéro du même mois. Il y résumait ce qui lui paraissait essentiel pour saisir la genèse de la vocation de fondateur d'une œuvre pour les pauvres. Voici, en quelques notes brèves, l'intérêt que suscite la lecture de ces pages.*

*L'enfance et la jeunesse de Claude-François ne fait rien supposer de sa mission future : sa famille : une vieille famille bretonne ; le rang social de son père : celui-ci est un entreprenant brasseur d'affaires, avocat, financier de confiance et grand propriétaire ; les parrain et marraine choisis pour son baptême : le Président du Parlement de Bretagne et l'épouse du plus grand banquier de la place... Bien que l'attention de M. Poullart des Places pour les pauvres fut sincère, c'est la tutelle exercée sur lui, comme sur Louis-Marie Grignion de Montfort, son aîné, par l'abbé Bellier, qui les marqua tous deux pour la vie, chacun pour sa vocation propre. Que se passait-il donc à l'hôpital Saint-Yves dont l'abbé Bellier était l'aumônier, et qu'il quittait de temps à autre pour missionner infatigablement en Bretagne avec Dom Leuduger ?*

*L'abbé Bellier fut aussi le directeur d'un séminaire ouvert à Rennes pour des pauvres écoliers ; ce que Claude-François y a appris explique bien ce qu'il mettra en pratique plus tard à Paris. Ses premiers collaborateurs viennent aussi de là : Michel Le Barbier, Jacques-Hyacinthe Garnier, Louis Bouïc, Pierre Caris.*

*La vocation de Poullart s'enracinait également dans le souci pour les paroisses pauvres et les ministères pastoraux obscurs : il fallait un clergé bien formé pour leur service ; ce fut avant lui la grande préoccupation d'un ami personnel et proche collaborateur de l'abbé Bellier, l'abbé Doranleau, qui écrivit une Lettre à Nosseigneurs les archevêques et évêques de France touchant la meilleure éducation que l'on puisse donner à leurs clercs et les avantages qui en reviendraient à l'Eglise<sup>1</sup>. Cet opuscule est dans la ligne d'un manuscrit rédigé en 1680, que le P. Michel a tiré de la Bibliothèque Nationale et dont il tire des extraits très éclairants<sup>2</sup>.*

*On trouve bien dans ces faits et ces documents le fondement des convictions qui ont mené Poullart à rassembler une petite communauté de pauvres écoliers, avec son style d'éducateur, ses exigences de formation spirituelle et intellectuelle, et sa mystique de pauvreté.*

## Les origines de Poullart des Places

Les Poullart des Places descendaient d'une vieille famille bretonne originaire de la région de Paimpol. L'histoire a retenu le nom de Geoffroy Poullart, l'un des écuyers de Beaumanoir, tué au combat des Trente en 1350 et de Guillaume Poullart, évêque de Rennes puis de Saint-Malo, qui mourut en 1384.

Le père du fondateur, François-Claude Poullart, était avocat au Parlement de Rennes. En 1677 il avait épousé Jeanne Le Meneust, gouvernante des enfants du Comte de Marbeuf, Président au Parlement de Bretagne. C'était un homme d'une prodigieuse activité. Juge-garde de la Monnaie de Rennes à partir de 1685, il était aussi Fermier général des revenus temporels de l'abbaye de Saint-Melaine et de plusieurs autres abbayes bénédictines, Receveur Général des dîmes des évêchés de Rennes et de Saint-Brieuc. Toutes

---

1. J.A.D.D., *Lettre à Nosseigneurs les archevêques et évêques de France...*, Paris, 1701.

2. *Petits Séminaires pour élever gratuitement et pauvrement, selon l'esprit du Concile de Trente, pendant plusieurs années, les pauvres écoliers destinés au service des paroisses de la campagne.* Voir référence plus loin, à la note 4, dans le texte du P. Michel.

ces charges ne l'empêchaient pas d'être l'un des plus gros négociants de Rennes à cette époque.

Il ne tarda pas à acquérir une fortune considérable. A Rennes même, il acheta plusieurs maisons dont la *maison noble* des Mottais sise dans l'actuelle rue Waldeck Rousseau et fit construire cinq grands immeubles près des rues de la Monnaie et de Saint-Guillaume. En même temps que la maison des Mottais, il s'était rendu propriétaire d'une quarantaine d'hectares sur lesquels ont été construits récemment les quartiers des Mottais et de Maurepart. Toute cette activité de Poullart des Places visait une fin bien précise : faire rentrer sa lignée dans la noblesse dont il avait été écarté lors de la Réforme de 1668.

## Les années d'enfance et de jeunesse

Claude-François, son fils, vint au monde en l'année 1679, le 26 février, et fut baptisé le lendemain en l'église Saint-Pierre-en-Saint-Georges. Il eut pour parrain Claude de Marbeuf et pour marraine M<sup>me</sup> Ferret, femme de l'un des plus grands banquiers de Rennes.

Dès l'âge de 7 ans il fut mis au collège des jésuites, dans la classe de sixième. Ses parents habitaient alors, sur la paroisse Saint-Germain, une maison située sur l'emplacement de l'actuelle place du Palais.

Tout au long du cycle de ses études, le jeune garçon se révéla élève brillant aux multiples talents. Il participa plusieurs fois avec succès aux ballets et pièces de théâtre qui étaient donnés, de temps en temps, au collège. A la fin de ses études, en 1695, il fut choisi pour soutenir le *Grand Acte*, thèse de philosophie dont la soutenance, confiée à l'élève le mieux doué, avait lieu chaque année en grande solennité. Sa thèse était dédiée au Comte de Toulouse, fils de Louis XIV et Gouverneur de Bretagne.

## L'amitié d'un saint

Mais surtout ses années de collège furent marquées par l'amitié qu'il noua avec Louis-Marie Grignon de Montfort, son condisciple et bientôt son voisin. En 1690, en effet, la famille Poullart des Places vint résider dans la rue Saint-Sauveur, proche de la rue du Chapitre où demeuraient les Grignon et dans le voisinage immédiat du sanctuaire de Notre-Dame des Miracles.



Entre les deux jeunes gens il y avait une sensible différence d'âge, Grignon de Montfort étant l'aîné de six ans ; ils différaient également par le caractère. Mais leur commune dévotion envers la Vierge et leur identique amour pour les pauvres les rapprochaient en dépit de leurs dissemblances. Souvent, durant ces années d'études, Grignon fut, pendant ses congés, l'invité de Claude Poullart dans la maison de campagne des Mottais.

## **L'influence de l'abbé Bellier**

C'est à cette époque qu'il faut aussi placer la rencontre de Claude Poullart avec l'abbé Bellier. Julien Bellier, qu'un historien breton a cru pouvoir appeler *le plus saint prêtre de Rennes*, était chapelain de l'hôpital Saint-Yves, mais il était beaucoup plus que cela et c'est à juste titre qu'on a vu en lui un précurseur d'Ozanam et de ses sociétés de Saint-Vincent de Paul. Les jours de congé, il réunissait les élèves les plus fervents du collège des jésuites, humanistes, philosophes et théologiens. Il ne se contentait pas de leur prêcher la charité, il la leur faisait pratiquer, les envoyant par petits groupes dans les salles de l'hôpital Saint-Yves ou dans les autres hôpitaux de la ville. Or, dans ces hôpitaux, il ne trouvait pas seulement des malades. Saint-Yves et l'Hôpital général englobaient non seulement ce que nous appelons aujourd'hui hôpital, mais aussi un asile pour les pauvres, les infirmes et les vieillards, un orphelinat où les enfants abandonnés étaient gardés jusqu'à l'âge de dix ou douze ans et une école d'apprentissage.

Les jeunes disciples de l'abbé Bellier n'étaient pas seulement invités à aider les religieuses dans les soins à donner aux malades, ils devaient aussi et surtout s'occuper des âmes, spécialement en enseignant le catéchisme aux malades et aux orphelins.

De temps à autre, M. Bellier quittait Saint-Yves et la ville de Rennes pour quelques semaines. Il faisait en effet partie de la troupe bénévole de ces prêtres qui, sous la direction de Dom Leuduger, continuaient, en Haute-Bretagne, les fameuses missions de Michel Le Nobletz et du bienheureux Julien Maunoir. A son retour, il enthousiasmait ses étudiants par le récit des miracles que la grâce de la mission avait opérés dans les âmes.

Il suffit de lire une biographie de saint Louis-Marie Grignon de Montfort pour se rendre compte à quel point M. Bellier l'avait marqué pour le reste de sa vie. A Poitiers, comme à la Rochelle – sans parler de la Salpêtrière lors de son séjour à Paris en 1703 – il consacra aux hôpitaux une impor-

tante partie de son apostolat, et c'est d'abord pour le service des hôpitaux qu'il fonda la Congrégation des Filles de la Sagesse. Tout le reste de son temps, il le consacra aux missions, objectif unique assigné par lui à sa Compagnie de Marie. Louis-Marie Grignon de Montfort était entré à Saint-Sulpice et avait donc quitté M. Bellier dès 1693. Claude Poullart des Places devait subir son influence plus longtemps et d'une manière nouvelle. Deux chanoines, Claude et Jean-François Ferret, grands amis de la famille Poullart, avaient été à l'origine de la fondation à Rennes, en 1684, d'un séminaire de *pauvres escoliers*. Or, en 1697, l'évêque de Rennes nomma M. Bellier directeur de cet établissement dont voici les caractéristiques : personne ne pouvait être admis sans fournir préalablement un *certificat de pauvreté* ; les séminaristes suivaient, chez les jésuites, les cours de philosophie et de théologie. Nul besoin d'un document explicite pour affirmer que le jeune Claude Poullart franchit bien des fois le seuil de ce séminaire où son maître en apostolat lui faisait découvrir de façon concrète les besoins matériels et spirituels des pauvres clercs.

C'est ainsi que, tout comme Grignon de Montfort, bien que différemment, Poullart des Places fut marqué lui aussi par M. Bellier. En servant de modèle à deux fondateurs de congrégation religieuse, le *plus saint prêtre de Rennes* avait été, entre les mains de la Providence, un instrument d'une particulière efficacité. Le catéchisme aux orphelins de Saint-Yves préparait l'apostolat des petits Savoyards ; surtout, ses visites au séminaire des pauvres escoliers, ses entretiens avec le directeur, ses contacts directs avec les séminaristes eux-mêmes ouvraient l'esprit et le cœur du jeune Poullart des Places aux dimensions réelles d'un problème dont l'heureuse solution devait être d'une si grande importance pour l'Eglise. A Paris, le problème sera le même. Il pourra donc recevoir une solution semblable.

## La fondation du Séminaire du Saint-Esprit

Cependant le cheminement du futur fondateur vers le sacerdoce devait être retardé. Ses parents rêvaient pour l'unique héritier de leur nom un riche mariage et une charge de conseiller au Parlement. Claude-François dut étudier le Droit. Il le fit à Nantes puis à Paris. Il venait d'obtenir sa licence en droit quand, devant sa décision irréductible, ses parents lui permirent enfin de commencer ses études de théologie. A la rentrée de 1701, Claude-François redevenait, comme théologien, l'élève des jésuites, au collège Louis-le-Grand.



LE VENERABLE PRÊTRE LOUIS MARIE  
GRIGNION DE MONFORT.

*Missionnaire Apostolique Instituteur des Missionnaires  
du St Esprit des Filles de la Sagesse.*

*Louis marie de monfort grignon prêtre  
missionnaire de la compagnie du st esprit*

Retrouvant à Paris les problèmes sur lesquels il s'était penché avec l'abbé Bellier, il s'intéressa aux petits Savoyards à qui il enseigna le catéchisme et aux séminaristes pauvres. Il commença par venir en aide à quelques-uns de ces derniers, leur procurant les fonds nécessaires pour se loger et payer leur nourriture. Bientôt il voulut faire plus et loua dans ce but une maison sise rue des Cordiers. C'est là qu'aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1703 il fonda le Séminaire du Saint-Esprit.

Très vite la maison devint trop petite ; il fallut songer à s'agrandir. En 1705 ce fut chose faite et le séminaire se transporta rue Neuve-Saint-Etienne ( actuellement rue Rollin ), puis en 1707, un nouvel agrandissement s'avérant nécessaire, rue Neuve-Sainte-Geneviève ( aujourd'hui rue Tournefort ). Seuls étaient reçus, comme autrefois à Rennes, les étudiants qui n'avaient pas les moyens de payer ailleurs leur pension.

Le nombre des séminaristes ne cessa d'augmenter et à la mort du fondateur, en 1709, ils étaient déjà 70.

L'œuvre de Poullart des Places se situait sur un double plan ; car en fondant le séminaire il avait aussi voulu jeter les bases d'une véritable Congrégation. Ses premiers associés furent : Michel Le Barbier, fils d'un notaire de Rennes, Jacques-Hyacinthe Garnier, de Janzé, Louis Bouïc qui avait commencé ses études à Saint-Méen et Pierre Caris de Vern-sur-Seiche. Ils s'attachèrent à garder fidèlement le caractère propre et la physionomie particulière de son œuvre.

## **Rayonnement de Poullart des Places et de son œuvre**

L'amitié entre Poullart des Places et Grignon de Montfort eut son prolongement dans l'intime collaboration entre les deux congrégations qu'ils avaient respectivement fondées. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Séminaire du Saint-Esprit devait préparer à la Compagnie de Marie les deux tiers de ses membres et trois de ses Supérieurs généraux.

L'influence de Poullart des Places devait s'étendre aux Filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc par l'intermédiaire de l'un de ses premiers disciples, Allenou de la Ville-Angevin, qui leur donna une règle adaptée de celle que le fondateur avait fixée pour le Séminaire du Saint-Esprit.

Les derniers mois de la vie de Poullart des Places furent marqués par une collaboration avec saint Jean-Baptiste de la Salle. Il s'agissait de former des instituteurs pour les campagnes. Un séminaire spécial fut même ouvert dans



ce but à Saint-Denis en mars 1709. Mais la rigueur de l'hiver et la mort du jeune fondateur, jointes à d'autres circonstances, firent que ce projet d'une si grande importance resta sans lendemain.

De bonne heure, des élèves du Séminaire du Saint-Esprit s'orientèrent vers les missions étrangères, spécialement vers celles du Canada, de l'Extrême-Orient, de la Guyane et du Sénégal. Au lendemain de la Révolution ce fut exclusivement en vue des missions coloniales que la Congrégation de Poullart des Places reçut de Napoléon puis de Louis XVIII l'autorisation de reparaître.

Malgré tous les efforts de ses supérieurs successifs, elle avait beaucoup de mal à faire face à l'immensité de sa tâche. Le salut devait lui venir du Vénérable Libermann, fils d'un rabbin d'Alsace. Or, par une harmonie admirable, la divine Providence voulut que ce fût à Rennes, ville natale de Poullart des Places, et comme le berceau de sa société, qu'en 1839 M. Libermann conçut le projet de fonder la Société du Saint-Cœur de Marie dont les membres, en s'unissant à celle du Saint-Esprit, en 1848, la consolideraient définitivement.

L'œuvre essentielle de Claude-François Poullart des Places fut celle des *Pauvres Ecoliers*. Certes il ressentait très vivement la détresse, tant matérielle que spirituelle, de ces jeunes clercs trop pauvres pour payer pension dans un séminaire, mais il n'en est pas moins vrai qu'en leur consacrant sa vie, il ambitionnait avant tout de venir, par leur intermédiaire, au secours des âmes abandonnées. De ces âmes abandonnées, les païens, dans la pensée du fondateur, étaient loin d'être exclus.

Le lecteur préférera certainement voir ces affirmations étayées de documents sérieux plutôt que d'une belle dissertation...

## **Des petites communautés de pauvres étudiants**

C'est avec raison que, dans son *Histoire des Séminaires français jusqu'à la Révolution*<sup>3</sup>, A. Degert a traité du Séminaire du Saint-Esprit en même temps que des « Petites Communautés de pauvres étudiants » qu'on appelait aussi « Petits Séminaires ». La Bibliothèque Nationale conserve un manus-

---

3. A. DEGERT, *Histoire des Séminaires français jusqu'à la Révolution*, Paris, Beauchesne, 1912, t. II, p. 340-341.



crit intitulé : *Petits Séminaires pour élever gratuitement et pauvrement, selon l'esprit du Concile de Trente, pendant plusieurs années, les pauvres écoliers destinés au service des paroisses de la campagne*<sup>4</sup>. Ce document, rédigé en 1680, est d'autant plus intéressant pour nous qu'il traite de la fin poursuivie, et de la méthode employée pour atteindre cette fin, dans quatre petites communautés parisiennes dont deux au moins, en 1715 au plus tard, seront absorbées par le Séminaire du Saint-Esprit.

« Le dessein que nous avons eu en l'établissement de nos petits séminaires ou de nos petites communautés est de réformer le clergé de la campagne, de pourvoir, pour cet effet, les pauvres et petites paroisses de bons curés, les bourgs ou gros villages de bons vicaires chapelains et maîtres d'école ; on s'applique aussi à former des ouvriers évangéliques pour le Royaume et les pays étrangers, on élève de bons prêtres pour tous les emplois de l'Eglise qui sont laborieux, pauvres et abandonnés.<sup>5</sup> »

L'auteur explique l'abandon spirituel des campagnes de France par l'ignorance d'un grand nombre de prêtres auxquels la pauvreté de leur famille avait interdit de faire des études régulières. Il serait vain, cependant, de compter sur les grands séminaires, tels qu'ils existent, pour parer à cet abandon spirituel. Car une autre cause...

« ...de la mauvaise conduite et de la disette des prêtres qu'il y a dans les paroisses des campagnes vient de ce que, quand on reçoit ces pauvres ecclésiastiques dans les grands séminaires, comme ils y sont incomparablement mieux nourris que chez leurs parents, ils s'accoutument à une vie trop douce, ils deviennent délicats, gourmands et sensuels ; ils ne veulent aller desservir les paroisses de la campagne si les rentes ne sont pas suffisantes pour avoir du bon vin, du pain blanc, du bœuf et mouton, du bouilli et rôti et autres douceurs qu'ils avaient dans les grands séminaires... »

---

4. *Petits Séminaires pour élever gratuitement et pauvrement, selon l'esprit du Concile de Trente...* Bibliothèque Nationale, Collection Morel de Thoisy, Réserve Z, vol. 273, p. 404-411, manuscrit de 7 pages in-quarto, dont l'auteur est François de Chanciergues.

5. Voir ce que le P. Charles Besnard, troisième successeur de Grignon de Montfort, écrivait, vers 1770, de la formation au séminaire du Saint-Esprit : « Qu'il faille être relégué dans le fond d'une campagne, ou enseveli dans le coin d'un hôpital, instruire dans un collège, enseigner dans un séminaire ou diriger dans une pauvre communauté, se transporter aux extrémités du royaume ou y constituer une austère résidence, qu'il faille même traverser les mers et aller jusqu'au bout du monde pour gagner une âme à Jésus-Christ, leur devise est : nous voilà prêts à exécuter vos volontés : *ecce ego, mitte me* (Isa. VI, 8) », in Besnard (C.), *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1981, vol. 1, Documents et Recherches, IV, p. 283.

Ce refus des petites paroisses par les ecclésiastiques les mieux formés sont terribles pour les pauvres âmes.

« Voilà, ce semble, les principales raisons pour lesquelles on voit tant de bénéfices et de cures de campagne, les uns entièrement abandonnés, les autres sans vicaires, la plupart sans maîtres d'école ; un grand nombre sont desservis par des curés scandaleux d'où vient que les églises sont profanées, les sacrements ne sont pas estimés des choses saintes, les fêtes sont destituées de leurs solennités ordinaires, Jésus-Christ n'est point connu des chrétiens ; la plupart des pauvres peuples meurent dans l'ignorance des principaux mystères de notre religion... »

Pour remédier à tant de maux, dont la source est l'ignorance et le défaut de formation cléricale des prêtres pauvres, il faut recevoir les pauvres écoliers, quatre ou cinq ans durant, dans les petites communautés, leur faire pratiquer *tous les exercices des séminaires les mieux réglés* et leur apprendre *le plain-chant, les cérémonies, à prêcher, catéchiser, administrer les sacrements...* Mais, à la différence des grands séminaires, on aura soin de leur conserver *l'habitude de vivre pauvrement*.

« Dans les petites communautés, les écoliers se nourrissent de pain bis, du lard, des légumes, des herbes, de fromages et autres aliments moins considérables dont vivent les paysans. Qui aura été élevé de cette manière, trouvera partout à vivre... »

Ainsi conçues, les petites communautés seront *comme des bureaux d'adresses où Nosseigneurs les évêques choisiront des sujets pour toute sortes d'emplois*. Mais les missions ne seront pas oubliées : les petites communauté prépareront...

« ...des zélés missionnaires qui iront instruire les peuples, extirper l'hérésie au dedans et au-dehors du Royaume et prêcher Jésus-Christ crucifié à toutes les nations de la terre, comme on peut voir par les sujets qui sont sortis de la Communauté des Pauvres Etudiants de Paris cette année 1680 et les années précédentes. On remarque que, depuis le mois de mars de l'année dernière 1679 jusqu'au mois d'avril de la présente année 1680, quatre prêtres de la Communauté de ces Pauvres Ecoliers sont partis pour aller en Chine en qualité de Missionnaires ; deux se sont embarqués pour le Canada... »

Toutes ces citations nous font bien saisir la pensée qui, selon l'auteur de notre manuscrit, a inspiré l'institution des petites communautés : que l'on assure aux pauvres clercs la même formation qu'ils auraient reçue dans les

grands séminaires, sauf à leur conserver l'habitude *de faire un bon repas avec un potage à l'oignon, un morceau de lard, du pain bis et une potée d'eau* et ils accepteront volontiers *les petites cures de 2 ou 300 livres comme une bonne fortune puisqu'ils seront mieux que chez leurs parents et mieux qu'au séminaire.*

La fin poursuivie est excellente ; le moyen nous paraît tout de même un peu trop pragmatique et contraint les pauvres écoliers à faire de nécessité vertu.

### **Lettre aux archevêques et évêques de France**

En 1701 paraissait à Paris une brochure d'une centaine de pages intitulée : *Lettre à Nosseigneurs les archevêques et évêques de France touchant la meilleure éducation que l'on puisse donner à leurs clercs et les avantages qui en reviendraient à l'Eglise.* Cette brochure n'était qu'une sorte de préface à un traité considérable sur le même sujet. Elle était signée J.A.D.D. initiales de Jacques Alloth du Doranleau, ancien avocat, titulaire du petit prieuré de la Lande, en la paroisse de Bruc, diocèse de Saint-Malo.

M. Doranleau, comme l'appelaient ses contemporains, était missionnaire depuis vingt ans. Sa brochure était comme la cristallisation d'un courant de pensée, l'aboutissement d'une réflexion commune de cette équipe des missionnaires de Haute-Bretagne qui comprenait Dom Leuduger, des eudistes, des jésuites et aussi l'abbé Julien Bellier. Etant donné les relations nouées par ce dernier, tant avec l'abbé Doranleau qu'avec le jeune Poullart des Places sur lequel, depuis des années déjà, il exerçait une si grande influence, il est tout à fait permis de supposer que des contacts avaient eu lieu entre l'avocat devenu prêtre et le jeune licencié en droit qui voulait le devenir. A tout le moins celui-ci dut-il bien des fois entendre exposer, dans l'entourage de son maître en apostolat, les suggestions dont M. Doranleau se faisait, par écrit, le vulgarisateur, et figurer parmi les premiers lecteurs de la *Lettre aux archevêques et évêques.*

M. Doranleau commençait par souligner ce douloureux fait d'expérience : dans la plupart des cas, les fruits de la mission apparemment la mieux réussie *s'évanouissent aussitôt.* Les missionnaires font de leur mieux « pour cultiver les consciences, en arracher les ronces et l'ivraie des péchés passés et y jeter la semence d'une vie chrétienne à l'avenir, [mais] l'accroissement nécessaire pour former dans le cœur des fidèles les fruits qu'ils doivent porter

chacun en son temps ( ... ) c'est des soins particuliers des prêtres des paroisses que Dieu le fait souvent dépendre ». Or, on ne peut s'empêcher de dire...

« ...dans nos provinces il est rare d'en trouver qui soient assez bien intentionnés pour s'en donner la peine. Peut être aussi n'en sont-ils guère capables, ce qui fait que les fruits de ces travaux apostoliques sont ordinairement de très peu de durée... Il n'est pas étonnant que le troupeau de Jésus-Christ soit en de continuels dangers d'être dévoré puisqu'il n'est conduit que par des pasteurs si peu éclairés, qui ne sont que des mercenaires qui ne se mettent pas en peine, mais qui fuient quand ils voient le loup venir. »

Le remède à ces maux ? La mise en pratique de l'ordonnance du Concile de Trente sur les séminaires. La plupart des prêtres ne sont pas à la hauteur de leur sacerdoce...

« ...mais on prend la liberté de demander : où, quand et comment ces hommes auraient acquis cette perfection ? Où ces maîtres auraient puisé ces vérités ? Où ces ministres auraient pris l'esprit de cette fidélité ? »

Ce ne sont pas les cours donnés dans les collèges qui peuvent donner l'esprit sacerdotal à des externes au reste beaucoup trop nombreux pour espérer entretenir des rapports personnels avec leurs professeurs de philosophie et de théologie ; ce ne sont pas non plus les séminaires d'ordinands où les jeunes clercs ne passent que quelques mois avant leurs ordinations.

Ce qu'il faut faire, c'est réaliser enfin le point le plus important du décret conciliaire, celui de la gratuité des études en faveur des étudiants pauvres. Au nombre des principales causes de la déplorable situation du clergé, il faut, en effet, placer les grandes dépenses...

« ...qui épuisent très souvent les familles d'un très grand nombre de ceux qui n'étudient que dans le dessein de se faire prêtres, état auquel d'ailleurs ils ont peut-être plus d'aptitudes que les riches et auquel ce serait dommage qu'ils ne fussent pas élevé. ( ... ) Les dons de la grâce et de l'esprit étant tout célestes, ne tiennent aussi rien de la chair, ni du sang, ni du monde : le Père des lumières les départ à qui il lui plaît et le fait ordinairement aux petits et aux pauvres par préférence aux grands et aux riches. »

Ces grandes dépenses consenties par les familles pèsent comme une hypothèque jusque sur le ministère du pauvre écolier parvenu au sacerdoce :

« Car pour se rédimier et réparer le tort qu'ils ont fait à leurs parents durant le cours de leurs études, ils sont obligés d'en chercher les moyens par le ministère sacerdotal et ne le font jamais qu'aux dépens de l'Eglise. Dieu sait quel dérèglement c'est que tout cela et ce qu'il en coûte à l'Eglise et à leur conscience. »

On pourra réduire ces inconvénients par la multiplication des collèges, ce qui, en rapprochant les aspirants au sacerdoce de leurs familles, allègera sensiblement les frais de celles-ci. Mais on ne les supprimera pas...

« ...jusqu'à ce que la piété des fidèles ait pourvu à l'entretien des pauvres écoliers comme cela ne manquerait pas d'arriver si on voulait l'entreprendre. ( ... ) Les moyens et les secours viendraient en foule. »

Ainsi donc, pour M. Doranleau, l'idéal serait l'institution de petits séminaires ou petites communautés où conformément aux intentions des Pères du Concile de Trente et grâce à la charité des fidèles, les étudiants pauvres seraient, non seulement reçus, mais encore entretenus gratuitement. Encore cela n'est-il pas suffisant. Les pauvres étudiants sont appelés à participer autant que les riches au Sacerdoce du Christ. Rien ne doit donc être négligé pour les en rendre dignes. Il faudra en particulier leur inculquer ce qu'il appelle « les quatre vertus cardinales du sacerdoce : la piété chrétienne, le zèle de la gloire de Dieu, le travail apostolique et la pauvreté de l'esprit ». Et de chacune de ces vertus, M. Doranleau avait fait *un petit traité*.

Ces conditions réalisées, les évêques trouveraient « des ouvriers propres à toutes sortes d'œuvres du Seigneur, ainsi que de bons curés et vicaires de paroisses sur lesquels se reposer du salut des peuples que Dieu confie à ( leur ) vigilance pastorale ». Même, au-delà des missions diocésaines, on trouverait parmi ces prêtres de bons ouvriers pour les missions étrangères :

« Il y en aurait plusieurs qui seraient en état d'aller annoncer l'Evangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçu. La disette qu'il y a dans ces vastes pays dont les *Relations* nous parlent, fait gémir ceux qui n'ont pas le pouvoir de leur en procurer de nouveaux et soupirer après une institution qui en deviendrait infailliblement comme une pépinière. Comment peut-on entendre qu'il n'y a qu'environ soixante et douze ouvriers en Chine, qui en demanderait des milliers, à ce qu'on nous en dit, sans se donner du mouvement pour en former au moins avec le temps, qui seraient capables de succéder à ceux qui y travaillent si heureusement ? »

Certaines citations de M. Doranleau peuvent paraître démarquer le manuscrit concernant les petites communautés parisiennes. L'esprit qui se dégage



de sa brochure va cependant plus loin et plus haut. Il envisage comme un idéal tout a fait réalisable la totale prise en charge des besoins matériels des étudiants pauvres ; il ne pense pas cependant que la seule habitude du potage à l'oignon pourra faire accepter joyeusement aux écoliers devenus prêtres les ministères les plus déshérités ; il y faudra la *vertu cardinale* de pauvreté spirituelle.

A peine la brochure de M. Doranleau avait-elle vu le jour que M. Poullart des Places quittait Rennes et venait commencer la théologie à Paris. Dès son arrivée dans la capitale, son amour des âmes abandonnées le portait à faire le catéchisme aux petits ramoneurs :

« Il avait, dès ce temps-là, nous dit son premier biographe, une affection particulière pour les œuvres qui étaient les plus obscures, pour les œuvres abandonnées. Il assemblait de temps en temps les petits Savoyards et leur faisait le catéchisme selon qu'il en pouvait trouver l'occasion, persuadé que leurs âmes n'étaient pas moins chères à Jésus-Christ que celles des plus grands Seigneurs, et qu'il y avait autant et plus de fruits à en espérer. »

Mais, dès son arrivée à Paris également, il commençait à venir en aide, matériellement et spirituellement, à des *pauvres écoliers* et il ne tarda pas à considérer que c'était là ce que Dieu attendait de lui. La chose était bien claire pour lui quand, en avril 1703, son ami Grignon de Montfort lui proposa de devenir son associé dans la Compagnie de Marie dont il projetait la fondation.

« M. Desplaces fut celui sur qui il jette les yeux pour exécuter son projet ; l'ayant été voir, il le lui proposa et l'invita à s'unir à lui pour être le fondement de cette bonne œuvre. M. Desplaces lui répondit dans la candeur de son âme :

“Je ne me sens pas d'attraits pour les missions, mais je connais trop le bien qu'on peut y faire pour ne pas y concourir de toutes mes forces. ( ... ) Vous savez que depuis quelque temps, je distribue tout ce qui est à ma disposition pour aider les pauvres écoliers à poursuivre leurs études. J'en connais plusieurs qui avaient des dispositions admirables et qui, faute de secours, ne purent les faire valoir et sont obligés d'enfouir des talents qui seraient très utiles à l'Eglise s'ils étaient cultivés. C'est à quoi je voudrais m'appliquer en les réunissant dans une même maison. Il me semble que c'est ce que Dieu demande de moi”. »

En réalité, Poullart des Places avait rêvé de se consacrer aux missions, tout au moins aux missions lointaines, mais il avait fait sienne cette conclusion de Doranleau, de Bellier et des missionnaires de Haute-Bretagne que pour venir efficacement en aide aux âmes abandonnées il fallait d'abord leur pré-

parer des ouvriers apostoliques vertueux et capables. Dans sa pensée, la science est inséparable de la vertu. Il avait même coutume de dire que s'il craignait pour la foi et l'obéissance à l'Eglise d'un prêtre savant, mais dénué de piété, il ne redoutait pas moins le zèle aveugle d'un prêtre pieux mais ignorant. Comme le montre bien sa réponse à Grignon de Montfort, il s'apitoyait sincèrement sur la misère des pauvres écoliers, mais il la déplorait davantage encore dans ses conséquences : ces talents enfouis qui, faute d'avoir été cultivés, étaient condamnés à rester stériles pour le plus grand détriment de l'Eglise. Pour la vigne du Seigneur, il n'entend pas former d'honnêtes tâcherons, formés au plus vite sous prétexte que le temps presse, mais des ouvriers qualifiés pour la préparation desquels on n'aura ménagé ni le temps ni la peine. Devenus prêtres, après deux ans de philosophie et quatre ans de théologie, ses pauvres écoliers pourront rester deux ans dans sa communauté pour perfectionner encore leur préparation apostolique. C'est que, à ses yeux, tout autant que celle *des plus grands Seigneurs*, l'âme des petits ramoneurs, comme celle des pauvres des hôpitaux ou des païens, vaut le sang du Christ.

Mais le mieux ne sera-t-il pas l'ennemi du bien ? Ces jeunes prêtres ne seront-ils pas tentés de tirer un profit personnel et, disons le mot, matériel, de talents si soigneusement et si longuement cultivés ? Non, ou du moins s'ils connaissent la tentation ils n'y succomberont pas, car, dans la maison de Poullart des Places, la pauvreté est moins encore une nécessité qu'une mystique. La pauvreté spirituelle ne faisait pas seulement accepter, mais aussi aimer et rechercher la pauvreté matérielle.

Cette pauvreté spirituelle, *vertu cardinale du sacerdoce*, Poullart des Places ne se contentait pas de la recommander dans ses conférences spirituelles et ses entretiens particuliers, il la prêchait surtout d'exemple. Héritier d'une immense fortune, il avait fait vœu de pauvreté, partageait entièrement la vie de ses écoliers et devait refuser trois bénéfices que son père lui avait obtenus en Cour de Rome.

Après la mort de son fondateur, le Séminaire du Saint-Esprit gardera comme une tradition de famille cet amour de la pauvreté. En glanant dans les biographies d'anciens élèves de la rue Neuve-Sainte-Genève ou de la rue des Postes, il serait facile de trouver les éléments d'une sorte de légende dorée de la pauvreté spiritaine. Bornons-nous aux exemples de Pierre Caris et de Joseph Hédan. Le premier, qui nous est connu comme le confident de Poullart des Places et le plus fidèle mainteneur de sa pensée, mérita d'être surnommé *le pauvre prêtre*. Le second, reçu au Séminaire du Saint-Esprit en 1707, consacra la plus grande partie de sa vie sacerdotale aux pauvres de

l'Hôpital de la Rochelle. Au moment de sa mort, il lui restait en poche un écu de six livres ; il le donna à un pauvre en disant : « Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, je veux mourir pauvre ».

Ainsi, les âmes abandonnées étaient bien le souci primordial de Poullart des Places. Et c'est dans sa pensée qu'il faut chercher l'inspiration de ce passage de la règle de la Communauté et Séminaire du Saint-Esprit, écrite par M. Bouïc en 1733 : « Pro fine habet ( ... ) pauperes Clericos educare, qui sint, in manu Prælatorum parati ad omnia, Xernodochiis inservire, Pauperibus et etiam Infidelibus Evangelizare, munia Ecclesiæ infima et laboriosa magis pro quibus ministri difficile reperiuntur non modo suscipere sed etiam toto corde amare et præ cæteris eligere ».

Voici la traduction de ce passage de la Règle : « L'Institut a pour fin de former des prêtres pauvres, dans le zèle de la discipline ecclésiastique et l'amour des vertus, surtout de l'obéissance et de la pauvreté, de sorte qu'ils soient entre les mains de leurs supérieurs prêts à tout, à servir dans les hôpitaux, [comme] à porter l'Evangile aux Pauvres et même aux Infidèles, [disposés] non seulement à accepter, mais à aimer de tout cœur et à préférer à tout autre dans l'Eglise les postes humbles et plus pénibles pour lesquels on trouve difficilement des titulaires ».

**DU NOUVEAU**  
**sur les sources de la spiritualité**  
**de Poullart des Places**  
**et sur la genèse de son œuvre**

*Joseph Michel*

## **La vocation d'un jeune homme riche**

Claude-François Poullart des Places naquit à Rennes, le 26 février 1679. Il était le premier enfant et demeura l'unique fils de François-Claude, avocat au Parlement et de Jeanne Le Meneust de la Vieuxville. Avant la réforme de la noblesse bretonne ( 1668 ), les Poullart avaient usé de la qualité d'écuyer et la grande ambition de François-Claude était d'introduire sa lignée dans la noblesse<sup>1</sup>.

---

1. Sources principales pour cette contribution, avec indications d'abréviations supplémentaires : KOREN, *Ecrits* ; LECUYER, *Ecrits* : Rappelons que l'on trouve dans la quatrième partie du présent ouvrage une nouvelle édition critique de la totalité des *Ecrits* de Poullart des Places, avec des indications marginales renvoyant aux précédentes éditions de Koren et Lécuyer. MICHEL, *Poullart des Places*. [ THOMAS Pierre]. *Mémoire sur Poullart des Places*, publié dans : KOREN, *Ecrits*, p. 226-275, cité : THOMAS. Charles BESNARD, S. M. M., *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre, missionnaire apostolique*, ouvrage terminé vers 1770, publié à Rome *pro manuscripto* en 1981, par le Centre international montfortain, sous le titre : Charles BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, en deux tomes, xiv-333 p. + 346 p. : le texte du manuscrit initial fait 680 pages dans cette édition dont 34 consacrées à Poullart des Places ou à ses disciples, toutes situées dans le premier volume que nous citerons : Besnard, *Pratique de dévotion et des vertus chrétiennes suivant les Règles des Congrégations de Notre-Dame*, Paris, 1654 ( Arch. S.J. de Toulouse, CA.109 ), cité : *Pratique*.

Très pieux, les parents de Claude lui firent porter l'habit blanc en l'honneur de la Vierge jusqu'à l'âge de sept ans. Ils le confièrent de bonne heure à un précepteur et le mirent, à neuf ans, en classe de sixième au collège des jésuites. En troisième ou en seconde, il se lia d'amitié avec un voisin, Louis Grignion<sup>2</sup>, de six ans son aîné, qui était alors en classe de philosophie.

Il fit une année de rhétorique sous le P. de Longuemarre et une seconde année, à Caen, sous ce même régent. Il revint à Rennes avec trois prix, dont celui de rhétorique. Au terme de trois années de philosophie, il fut choisi pour le *Grand Acte* fixé au 25 août 1698. Le *Mercure Galant* ( nov. 1698 ) consacra trois pages à la soutenance de sa thèse dédiée au Comte de Toulouse, fils de Louis XIV, gouverneur de Bretagne, et fit grand éloge du jeune philosophe : « S'il fut bien attaqué, il se défendit encore mieux. Ses solutions parurent ingénieuses, et il les donna avec tant de grâce qu'il attira l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. »

Claude avait 19 ans et demi. « Les inclinations qu'il avait eues dès son enfance pour l'état ecclésiastique lui revenaient souvent<sup>3</sup> » Il demanda à ses parents à aller étudier la théologie en Sorbonne, mais voyant s'écrouler le rêve de sa vie, son père le convainquit de commencer par faire son droit à Nantes. Pendant trois ans, il garda le silence sur sa vocation. Son père, qui avait une fortune considérable, prétendait l'anoblir par l'acquisition de la charge de secrétaire du roi et faire de lui un conseiller au Parlement.

Quand, dans la première moitié de 1701, Claude se retire du commerce du monde pour passer huit jours dans la solitude d'une retraite, et rédige ses *Réflexions sur les vérités de la religion* et s'interroge sur le choix d'un état de vie, il vit chez ses parents sans exercer de profession, mais assez attentif aux activités de son père pour écrire : « Mon père est vieux qui laissera après lui des affaires considérables que peu de gens que moi seraient capables de mettre en ordre<sup>4</sup>. »

« Quelquefois dévot comme un anachorète jusqu'à pousser l'austérité au delà de ce qu'elle est ordonnée à un homme du monde, d'autres fois mou, lâche, tiède pour remplir ses devoirs de chrétien<sup>5</sup> », il n'est pas en paix :

2. Né le 31 janvier 1673, Louis Grignion entra au collège de Rennes, en classe de sixième, en 1685. Il fit deux années de philosophie ( oct. 1691 à juillet 1693 ). Il vécut à Paris de 1693 à son ordination sacerdotale, le 5 juin 1700. De Poitiers, il revint une première fois à Paris au cours de l'été 1702 ; une seconde fois de Pâques 1703 à mars 1704. J. Frissen, historien montfortain, considère comme très probable un voyage à Paris et une visite à Poullart des Places en mai-juin 1709 ( *Bolletino di storia montfortana*, mars 194 ). La dernière visite du saint au Séminaire du Saint-Esprit eut lieu en août 1713.

3. THOMAS, p. 240.

4. LECUYER, *Ecrits*, p. 45, et dans le présent ouvrage p. 305.

5. LECUYER, *Ecrits*, p. 43 et dans le présent ouvrage p. 303.



« J'ai tout à craindre de l'état où je suis. Je ne suis point, Seigneur, dans celui où vous me souhaitez<sup>6</sup>. ( ... ) Je sais bien que vous n'approuvez pas la vie que je mène, que vous me destinez à quelque chose de meilleur<sup>7</sup>. ( ... ) Vous tâchez de me persuader que vous voulez vous servir de moi dans les emplois les plus saints et les plus religieux<sup>8</sup>. »

S'il suit son inclination pour l'état ecclésiastique, ce sera « pour convertir des âmes à Dieu<sup>9</sup> ». Son zèle éclate en trois paragraphes successifs de ses *Réflexions* : « Je vous ferai connaître à des cœurs qui ne vous connaissent plus ( ... ) J'annoncerai aux pécheurs ce que votre bonté m'a fait entendre ( ... ) Je les engagerai à prier sincèrement<sup>10</sup>. »

Incliné vers le sacerdoce, Claude fait état aussi, à plusieurs reprises, de son « inclination pour les pauvres ; [il aime] faire l'aumône [et] compatit naturellement à la misère d'autrui<sup>11</sup> ».

Enfin, il vise la sainteté *véritable* et voit dans l'Eucharistie le moyen par excellence d'obtenir les grâces nécessaires pour l'atteindre : « Je ne manquerai donc de ma vie d'assister au sacrifice de la messe. Je vous contraindrai, mon Dieu, en vous offrant cette victime sans tache, à me redonner toutes les grâces dont j'ai besoin pour devenir un véritable saint<sup>12</sup> ».

Il prévoit que, dans sa marche vers la sainteté, l'obstacle « le plus redoutable [sera] l'ambition, [sa] passion dominante », et il demande à Dieu d'intervenir : « Mon Dieu, humiliez-moi, abaissez mon orgueil, confondez ma gloire. Que je trouve partout des mortifications, que les hommes me rebutent et me méprisent. J'y consens, mon Dieu, pourvu que vous m'aimiez beaucoup et que je vous sois cher<sup>13</sup>. »

A la fin de sa retraite d'élection, il sait que Dieu l'appelle au sacerdoce ; le père jésuite auquel il se confie fait plus que renforcer sa conviction, il lui suggère un moyen efficace de vaincre son ambition : au lieu de faire sa théologie en Sorbonne où il prendrait les grades universitaires qui lui permettraient de briguer de hautes charges dans l'Eglise, pourquoi ne la ferait-il pas au Collège Louis-le-Grand, d'où il sortirait sans licence ni doctorat et avec une doctrine plus sûre ?

6. LECUYER, *Ecrits*, p. 36 et dans le présent ouvrage p. 298.

7. LECUYER, *Ecrits*, p. 40 et dans le présent ouvrage p. 300.

8. LECUYER, *Ecrits*, p. 17 et dans le présent ouvrage p. 281.

9. LECUYER, *Ecrits*, p. 46 et dans le présent ouvrage p. 306.

10. LECUYER, *Ecrits*, p. 25 et dans le présent ouvrage p. 288.

11. LECUYER, *Ecrits*, p. 43, 48, 51 et dans le présent ouvrage p. 304, 308, 310.

12. LECUYER, *Ecrits*, p. 34 et dans le présent ouvrage p. 297.

13. LECUYER, *Ecrits*, p. 35 et dans le présent ouvrage p. 298.



**PRATIQUE  
DES  
VERTUS  
CHRETIENNES**  
propres à la Congrega-  
tion de nostre Dame.

**CHAPITRE PREMIER.**

*Le Deffein & la Methode de  
cette Pratique.*



A pieté , & la deuotion  
enuers la sainte Vier-  
ge , est si propre aux  
Chrestiens , qu'elle  
leur est conue natu-  
relle ; l'Eglise la leur  
inspire avec la naissance dans le Ba-  
ptême ; le S. Esprit la fait couler dans

A

*Pratique des vertus  
chrestiennes propres  
à la Congrégation  
de nostre Dame,  
Paris, 1654, 156 p.*

« L'Assemblée [des Amis] se recrute exclusivement dans l'élite de la congrégation mariale et son but est d'animer secrètement celle-ci. Ses prières sont celles de la congrégation mais plus longues. Ses exercices sont aussi plus nombreux ; chaque semaine, par exemple, ses membres participent à la conférence commune à tous les congréganistes et à une seconde qui lui est propre et qui commence toujours par la méditation commune de l'un des cinquante-deux sujets développés dans *Pratique des vertus chrétiennes*, le manuel secret de l'Aa, "petit chef-d'œuvre de clarté, de simplicité et de sens spirituel". »

(Joseph MICHEL, *L'influence de l'Aa, association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Beauchesne, Paris, 1992, p. 15-16).

## A Louis-le-Grand. L'influence de l'Aa

Claude fait sienne la suggestion de son conseiller. En octobre, il est à Louis-le-Grand<sup>14</sup>. Fidèle à ses résolutions de retraite, il n'en conserve pas moins, « à l'extérieur et dans ses manières, un air fort poli selon le monde<sup>15</sup> ». Pourtant de profonds changements se préparent. La *Vie de Michel Le Nobletz*<sup>16</sup> lui est d'un grand « secours pour mépriser le monde et se mettre en tout au-dessus du respect humain<sup>17</sup> ». Surtout il est distingué par les membres de l'*Assemblée des Amis* ou *Aa*, association secrète de piété constituée d'un petit nombre d'étudiants en théologie qui, à Louis-le-Grand comme dans la plupart des collèges jésuites, anime la congrégation mariale<sup>18</sup>. Après examen de son caractère, de son affection pour *les œuvres de miséricorde*, de son aptitude à garder le secret, il est initié progressivement à l'esprit et aux activités de l'association. Enfin, il est reçu comme confrère au cours d'une cérémonie et le manuel de l'Aa lui est remis<sup>19</sup>.

14. Ses parents réalisèrent leurs aspirations à la noblesse en mariant la soeur de Claude au comte H. Le Chat de Vernée, conseiller au Parlement de Bretagne. Grâce à cette alliance, le nom des Poullart des Places figurera dans la généalogie du duc Maurice de Broglie ( 1875-1960 ), physicien célèbre et membre de l'Académie française, et du duc Louis, son frère, prix Nobel de Physique et aussi académicien.

15. THOMAS, p. 272.

16. Sur Michel le Nobletz, voir : Antoine VERJUS, *La Vie de M. Le Nobletz, prêtre et missionnaire...*, Nouvelle édition, Lyon, Périsse Frères, 1836, 2 vol. ( 1<sup>ère</sup> éd., Paris, 1666 ) ; Ferdinand RENAUD, *Michel Le Nobletz et les Missions Bretonnes*, Paris, Les Editions du Cèdre, 1955.

17. BESNARD, p. 276.

18. Cf. sur l'Aa : *Dictionnaire de Spiritualité*, art. « Aa », t. I, cql. 1 et 2 et surtout art. « Congrégations secrètes », de R. Rouquette, t. 2, col.1491-1507. R.Rouquette justifie ainsi le secret de l'Aa : « Si l'on veut susciter une élite d'apôtres à partir, non de la naissance, mais de la valeur spirituelle, le secret, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, est strictement indispensable ( col. 1501 ). » Plus tard, Libermann fera lui-même partie de deux associations secrètes, celle des *Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie* ( Saint-Sulpice ) et celle des *Saints-Apôtres* ( Issy ). On lit dans le règlement de la première : « Le secret le plus inviolable sera gardé sur les opérations de l'Association et sur son existence, soit dans le Séminaire, soit hors du Séminaire. » Pour nous, spiritains, l'étude des registres de ces deux associations sera d'un grand intérêt.

19. Ce manuel, rarissime, a pour titre : *Pratique de dévotion et des vertus chrétiennes suivant les Règles des Congrégations de Notre-Dame*, Paris, 1654 ( Arch. S. J. de Toulouse, CA.109 ). La plus grande partie des archives de l'Aa sont perdues. Celles de Paris le sont complètement. Celles de Toulouse, considérables, rachetées par hasard chez un brocanteur vers 1919, sont conservées par les jésuites de Toulouse ( 22, rue des Fleurs ). Les confrères de Toulouse avaient l'habitude de recopier sur des registres toutes les lettres envoyées ou reçues. Grâce aux lettres reçues de Paris, il est possible de suivre les activités de l'Aa de Louis-le-Grand. Il arrive, mais c'est très rare, que le nom d'un confrère soit donné de son vivant. R. Rouquette, dont l'article est paru en 1969, n'a pu reconnaître Poullart des Places. L'année suivante, Y. Poutet, que ses recherches sur J.B. de la Salle avait amené à rencontrer notre fondateur, reconnu dans l'un des *billets de bien* d'une lettre de Paris « un membre éminent de l'Aa dont le secret n'avait pas encore été percé : Claude-François Poullart des Places » Voir : POUTET ( Y. ), *Le XVII<sup>e</sup> siècle et les origines lasalliennes*. Recherches sur la genèse de l'œuvre scolaire et religieuse de Jean-Baptiste de La Salle ( 1651-1719 ). Rennes, Imprimeries Réunies, 1970, t. II, p. 364. L'article demandé pour le *Dictionnaire de Spiritualité* a été l'occasion d'exploiter cette découverte : voir *DS*, t. XII ( Paris, Beauchesne, 1986 ), article *Poullart des Places* ( *Claude-François* ), col. 2027-2035.

Oraison, confessions et communions fréquentes, imitation du Christ, tendre piété mariale, pauvreté et simplicité de vie, fuite des honneurs et des bénéfices, mortifications corporelles sont les moyens de sanctification des Amis. Claude vit intensément chacun des points de cette spiritualité. Il consacre plus de deux heures par jour à l'oraison ; il se « purifie de plus en plus souvent par le sacrement de la pénitence<sup>20</sup>. S'il relâcha quelque chose de ces affreuses mortifications, ce fut par l'ordre exprès de son directeur<sup>21</sup>. Les Règles de l'Aa [demandent aux clercs de ne pas porter de] soutanes d'un beau drap ; si elles sont bordées d'un ruban de soie, on ne manquera pas de le faire sauter ». Claude reçoit la tonsure le 15 août 1702 et « on le voit tout d'un coup quitter l'éclat et les manières du siècle pour se revêtir de l'habit et de la simplicité des ecclésiastiques les plus réformés<sup>22</sup> ». « C'était, écrivait-il, dans la participation du corps de Jésus que je puisais ce détachement qui me faisait mépriser le monde et ses manières<sup>23</sup>. Je me souciais peu d'avoir son estime. Je tâchais même quelquefois de lui déplaire en contrecarrant ses usages<sup>24</sup>. »

Dans les quatre points d'un règlement particulier qui en comptait au moins seize, il manifeste cinq fois sa dévotion à Marie. Matin et soir, pour se mettre sous la protection de celle dont il a *été autrefois l'enfant particulier*<sup>25</sup>, il récite le *Sancta Maria*, prière qu'il a lue lors de sa réception au sein de l'Aa. « Au cours de la journée, [il dit cette même prière] pour demander les lumières du Saint-Esprit et la protection de la Sainte Vierge<sup>26</sup> : "Sainte Marie, Mère de Dieu et Vierge, moi, Claude, je vous choisis aujourd'hui pour la Souveraine, ma Patronne et mon Avocate. Je prends l'engagement de ne jamais vous oublier... Je vous en conjure, accueillez-moi comme votre esclave à jamais ; assistez-moi dans toutes mes actions et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.<sup>27</sup>" »

---

20. THOMAS, p. 264.

21. THOMAS, p. 270.

22. THOMAS, p. 272.

23. Claude communiait trois fois par semaine. L'Aa demandait à ses membres de communier « tous les huit ou quinze jours selon l'avis de leur père spirituel ».

24. LECUYER, *Ecrits*, p. 68 et dans le présent ouvrage p. 324.

25. LECUYER, *Ecrits*, p. 56 et dans le présent ouvrage p. 314.

26. LECUYER, *Ecrits*, p. 56 et dans le présent ouvrage p. 314 note 3.

27. Voici le texte latin de cette prière tel qu'on le trouve dans *Pratique*, p. 72 : « Sancta Maria Mater Dei et Virgo, Ego N. te hodie in Dominam, Patronam et Advocatam eligo, firmiterque statuo ac propono, me nunquam te derelicturum, neque contra te aliquid unquam dicturum, aut facturum, neque permissurum ut a meis subditis aliquid contra tuum honorem unquam agatur. Obsecro te igitur, suscipe me in servum perpetuum, adsis mihi in omnibus actionibus meis, nec me deseras in ora mortis. Amen. »

Sa soif de perfection est telle que chaque matin, dans une longue et magnifique prière, il demande à Dieu d'être prêt « de souffrir plutôt la mort de la potence et de la roue, que de consentir à commettre un seul péché véniel de propos délibéré<sup>28</sup> ».

## Son zèle apostolique

Le zèle apostolique des Amis s'exerce par le catéchisme des enfants des paroisses, la visite des hôpitaux et surtout le prise en charge de leur milieu de vie, chacun s'efforçant de convertir un ou plusieurs de ses condisciples. Il se manifeste encore par un grand souci du pauvre considéré comme un membre souffrant du Christ, et par une vive préoccupation de la masse chrétienne qui, pour sortir de sa profonde ignorance religieuse, a besoin, non de bénéficiers oisifs et avides, mais d'apôtres selon l'Evangile, pauvres et désintéressés. Il trouve son inspiration dans un cycle annuel de méditations contenu dans le manuel de l'Aa et dont voici quelques extraits.

« L'amour de Jésus ne peut être oisif ; il passe du coeur aux mains et de l'affection à l'action. Autrement il n'est pas amour<sup>29</sup>. ( ... ) Il n'est point de preuve plus grande de l'amour que nous avons pour Dieu et pour Jésus que celui que nous avons pour le prochain, lequel, par une substitution glorieuse de Jésus mourant, a pris sa place sur la terre, pour être l'objet le plus proche et le plus immédiat de nos affections<sup>30</sup> ( ... ) Et comme entre nos frères, les plus misérables sont les plus chéris de notre père et de notre bonne mère, ils seront aussi ceux qui seront les objets de notre affection : les pauvres, les malades, les affligés, auxquels se joindraient les pécheurs<sup>31</sup> ( ... ) Les plus misérables sont les pécheurs qui sont dans la disgrâce de Dieu ; aussi sont-ils ceux qu'il faut regarder avec le plus de compassion et soulager avec plus de soins... Que l'exemple de Jésus-Christ dont la naissance, la vie, la mort, les pensées, les désirs, les prières, les larmes, les sueurs et le sang n'ont regardé que le salut des pécheurs, est un puissant motif. ( ... ) Travaillons donc sérieusement, à l'exemple de Jésus-Christ, à leur conversion et à leur

---

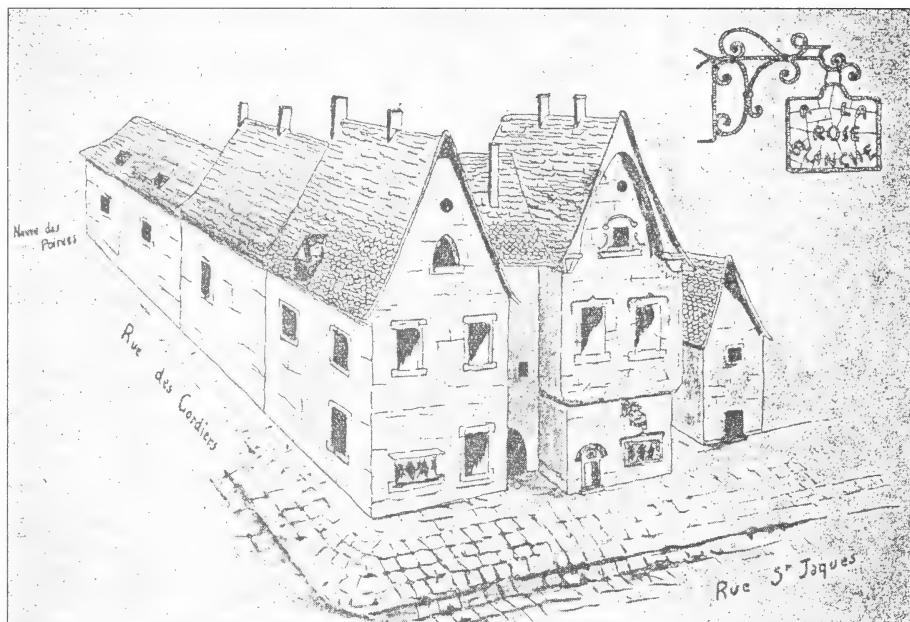
28. LECUYER, *Ecrits*, p. 58 et dans le présent ouvrage p. 316.

29. *Pratique*, p. 90.

30. *Pratique*, p. 92.

31. *Pratique*, p. 93.





**L'auberge *A la Rose Blanche*, rue Saint-Jacques, à Paris,  
communiquait avec la maison du *Gros-Chapelet*.  
La communauté naissante de Poullart des Places y logeait  
une partie de ses « pauvres écoliers ».**

« Le *Gros-Chapelet* appartenait à Anne et Renée Peschenard, filles de Nicolas Peschenard, premier chirurgien de la Reine-Mère. Ces pieuses demoiselles avaient hérité aussi d'une autre propriété beaucoup plus grande, dont l'entrée à porte cochère se trouvait rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la *Rose-Blanche*, presque en face la chapelle du Collège des Jésuites. (...) Les demoiselles Peschenard, qui habitaient près de Saint-Germain-l'Auxerrois, louaient leurs maisons à des hôteliers. (...) En 1582, était arrivé à Paris un jeune étudiant dont le nom était François de Sales. Il s'était présenté aux Jésuites qui lui avaient procuré un logement "au logis de la Rose-Blanche, rue Saint-Jacques". C'est aussi à la Rose-Blanche que, vers 1650, sous l'égide du P. Jean Bagot, des étudiants qui s'appelaient François de Montmorency-Laval, François Pallu, Henry Boudon, Vincent de Meur, etc., avaient constitué cette petite association des *Bons Amis* d'où était sortie, quelques années plus tard, la Société des Missions-Etrangères. » J. MICHEL, *op. cit.* (1962), p. 137-138.

(Gravure extraite de : S. DELACROIX (Dir.),  
*Histoire universelle des Missions catholiques*, tome 2 :  
Les missions modernes, Paris, Grund, 1957, p. 145).

salut et souvenons-nous que nous sommes les enfants d'une mère qui est le refuge et l'asile des pécheurs<sup>32</sup>. »

Périodiquement, le substitut ou secrétaire d'une Aa fait part aux autres assemblées des faits édifiants de la vie spirituelle et apostolique de ses confrères. Les *billets de bien*, qui constituent l'essentiel de ces échanges épistolaires, sont anonymes. Ils sont remis, une ou deux fois par an, au directeur jésuite de l'Assemblée qui les recopie, en les modifiant parfois quelque peu, avant de les remettre au substitut.

De 1701 à 1709, une seule lettre, datée du 20 mars 1703, fut envoyée de Paris aux Aa de province. Deux billets de bien contenus reproduits dans cette lettre, l'un de 1702, l'autre de 1703, concernent incontestablement Poullart des Places. Pour suivre l'évolution spirituelle de notre fondateur et saisir la genèse de son oeuvre, nous disposons de ses propres écrits, du mémoire de Pierre Thomas, du témoignage de Besnard dans sa biographie de Grignon de Montfort et d'une lettre de J.-B. Faulconnier : ces deux billets confirment, précisent, complètent et éclairent notablement ce que nous savions déjà<sup>33</sup>.

Claude a, dès 1702, une affection particulière pour les oeuvres les plus obscures et les plus abandonnées<sup>34</sup>. Il fait deux fois par semaine le catéchisme à vingt petits savoyards qu'il soulage aussi pour le temporel. Il va souvent aux hôpitaux. Il entretient et paye la pension de Faulconnier, pauvre écolier d'environ 16 ans, qu'il envoie de côté et d'autre porter de vieux habits à des pauvres honteux. Sur ce que le collège lui fournit pour la nourriture, il retransche ce qu'il y a de meilleur et l'envoie à des malades ou à des pauvres ; il se traite lui-même moins bien que le dernier d'entre eux. Faulconnier le voit manger des haricots si vieux fricassés qu'il y a par-dessus deux doigts de moisi<sup>35</sup> !

---

32. *Pratique*, p. 95-96.

33. Voici le texte du premier : « Un autre [confrère] entretient et paye la *pension d'un pauvre écolier*, achète de vieux habits pour habiller d'autres personnes pauvres ; le même fait huit visites au St-Sacrement par jour et communie trois fois par semaine ; il va souvent aux hôpitaux ; il fait, deux fois la semaine, des instructions à vingt pauvres savoyards et les soulage aussi pour le temporel ; il avertit charitablement les confrères qui ne font pas leur devoir. Il ne boit que de l'eau et mange fort peu et jamais ce qui est à son goût. » Arch. S. J., Toulouse : *Lettres de l'Aa*, t. I, f° 208, C.A. 101.

34. THOMAS, p. 268.

35. THOMAS, p. 268 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 99.

## Fondation du Séminaire du Saint-Esprit

Dans son milieu de vie, outre Faulconnier, Claude se tourne vers d'autres pauvres écoliers qui logent en ville dans des conditions aussi défavorables à leur études qu'à leur vertu. Il ne voit encore dans cet apostolat qu'un exercice de charité ; les missions lointaines, pense-t-il, sont sa vocation et il ambitionne le martyre<sup>36</sup>. Bientôt cependant, son zèle lui inspire le moyen de multiplier son action en faveur des pécheurs, *les plus misérables* et les plus abandonnés de tous les pauvres. « Il sent que Dieu veut se servir de lui pour peupler son sanctuaire de maîtres et de guides ; il comprend que pour y réussir, il ne peut faire mieux que de continuer à aider des pauvres écoliers à subsister et à les mettre en état de poursuivre leurs études. ( ... ) Il conçoit le dessein de les rassembler dans une chambre où il irait, temps en temps, leur faire des instructions et veiller sur eux autant que sa demeure au collège le lui permettrait<sup>37</sup>. » Il ne s'agit encore que de quatre à cinq pauvres écoliers<sup>38</sup>. Approuvé par son directeur, encouragé par les promesses du principal du collège de lui accorder une partie de la desserte des pensionnaires, il loue un local à proximité de Louis-le-Grand.

Il en est là quand Grignon de Montfort, au cours de l'été 1702, vient le voir et l'invite à s'unir à lui pour être le fondement de sa *Compagnie de Marie*. Après avoir informé son ami de ce qu'il considère maintenant comme sa véritable vocation, Claude lui fait cette promesse : « Si Dieu me fait la grâce de réussir, vous pouvez compter sur des missionnaires ; je vous les préparerai et vous les mettrez en exercice<sup>39</sup>. »

La réalisation de son projet est rapide. Dans sa lettre du 17 mars 1703, le substitut de l'Aa parisienne recopie le billet que vient de lui remettre le père directeur : « Un autre [confrère] a quitté un bénéfice de quatre mil livres, et une charge de conseiller au Parlement que ses parents lui voulaient donner pour être directeur d'un Séminaire, où il n'aura que beaucoup de peines et de fatigues ; le même ne dort tous les jours que trois heures sur une chaise<sup>40</sup> et emploie le reste de son temps à la prière ; le même, par mortifi-

---

36. LECUYER, *Ecrits*, p. 67 et dans le présent ouvrage p. 323.

37. BESNARD, p. 277.

38. LECUYER, *Ecrits*, p. 74 et dans le présent ouvrage p. 330.

39. BESNARD, p. 282.

40. On lit dans une notice ancienne sur sainte Jeanne Delanoue (1666-1736) : « Elle ne reposait que quelques heures, toute habillée, assise sur une chaise et la tête contre le mur. »

cation, ne mange jamais que d'une sorte de viande et ne boit que de l'eau ; le même fait de grosses aumônes et ne donne jamais moins d'un demi louis. »

L'un des intérêts de ce texte est de nous préciser qu'au début du carême 1703, Poullart des Places, directeur d'un séminaire, vit déjà au Gros-Chapelet, rue des Cordiers, au milieu de ses pauvres écoliers. Il attend les fêtes de la Pentecôte pour consacrer son œuvre au Saint-Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché.

La petite communauté de la rue des Cordiers connaît une rapide extension. Toutes les chambres du Gros-Chapelet lui sont bientôt réservées et elle déborde bientôt sur la maison voisine, la célèbre Rose-Blanche qui, au milieu du siècle précédent, avait été le berceau de cette première Aa parisienne qui fut l'origine des *Missions Etrangères*.

Au début de 1704, après 18 mois d'un état très prononcé d'oraison affective, « Mr Desplaces – Claude se fait ainsi appeler à Paris – entre dans une douloureuse épreuve spirituelle qui va durer toute l'année ». Dans ses *Réflexions sur le passé*, rédigées au cours d'une retraite qu'il fait pendant les vacances de Noël, il dresse un saisissant contraste entre sa ferveur passée et la sécheresse présente de son âme qu'il prend pour de la tiédeur. Il réalise qu'il ne peut diriger seul, tout en poursuivant ses études, une communauté en plein accroissement. Il fait donc appel à Michel-Vincent Le Barbier, un ami d'enfance, prêtre depuis septembre, qui vient l'assister aussitôt. Lui-même, encore simple tonsuré, ne recevra la prêtrise que le 17 décembre 1707. A la fin de 1705, il établit sa communauté, qui compte déjà plus de cinquante séminaristes, dans une grande maison de la rue Neuve-Saint-Etienne ( rue Rollin ) qui lui permettra d'en recevoir 70.

## L'influence déterminante de l'Aa

L'Aa, par sa spiritualité, qui joint intimement sainteté et apostolat, a transformé Poullart des Places. A Rennes, il avait une grande inclination pour les pauvres, mais il n'envisageait pas de leur consacrer sa vie, d'embrasser lui-même la pauvreté au point de se faire pauvre avec les pauvres. La docilité à son conseiller spirituel l'a conduit à Louis-le-Grand. Il y a été aussitôt distingué par des membres de l'Aa qui, après examen de son caractère, de son affection pour *les œuvres de miséricorde*, de son aptitude à garder le secret, ont décidé de lui faire connaître leur association et de le coopter comme confrère. Entre l'Aa et lui, il y a harmonie préétablie. Dès sa réception, c'est

l'envolée spirituelle et Dieu lui fait bientôt la grâce d'entrer dans l'oraison affective<sup>41</sup>. C'est Libermann qui, en quelques lignes, donnera l'explication de l'étonnante audace que, simple tonsuré, il manifeste dans la fondation de son séminaire de pauvres écoliers : « Les choses les plus difficiles ne coûtent rien à une âme qui est vraiment dans l'oraison d'affection. On entreprend tout, on est capable de tout, on ne délibère point, quelle puisse être la peine et la difficulté que l'on rencontre<sup>42</sup>. »

## L'originalité de la nouvelle fondation

La fondation de Poullart des Places n'est pas une œuvre de plus parmi les communautés de pauvres écoliers. Son originalité résulte d'une conception d'ensemble qui, par ses exigences quant à la pauvreté des écoliers, la gratuité et la durée de leurs études, en fait la meilleure réalisation en France des orientations du Concile de Trente quant à la formation des clercs.

1) *Une mystique de pauvreté*. – Les Règlements du séminaire sont catégoriques : « On ne pourra, sous quelque prétexte que ce puisse être, y admettre des gens en état de payer ailleurs leur pension<sup>43</sup>. » Recruté parmi les pauvres, tout candidat sait qu'il suivra les cours des jésuites et renonce donc, dès l'abord, aux grades universitaires et à l'espoir de bénéfices lucratifs. Dans l'idéal sacerdotal de Poullart des Places, la vertu de pauvreté apparaît avec un relief particulier. Il sait persuader ses écoliers que « le désintéressement est le commencement de la perfection d'une âme qui veut suivre Jésus-Christ ». Sa vie est en conformité avec ses exhortations : à peine tonsuré, il refuse un bénéfice de 4 000 livres, à la grande déception de son père qui « n'approuvait pas que son fils eût pris la vertu ( de pauvreté ) sur un si haut ton<sup>44</sup> ». En 1706, il refuse trois bénéfices résignés en sa faveur en cour de Rome et n'accepte d'autre titre clérical que les soixante livres de rente exigées par les règlements canoniques. Sans tricherie, il s'est fait l'un de ses écoliers, partageant leur nourriture, pratiquant leur règlement, lavant la vaisselle et décrottant les souliers<sup>45</sup>. Son ambition est d'élever ses écoliers dans une telle mysti-

---

41. MICHEL, p. 88-94.

42. *Ecrits Spirituels du Vénérable Libermann*, Paris, Duret, 1891, p. 193.

43. LECUYER, *Ecrits*, p. 80, n° 6 et dans le présent ouvrage p. 336.

44. THOMAS, p. 272.

45. THOMAS, p. 274.



que de pauvreté qu'en sortant de la maison « ils soient prêts à tout : à servir dans les hôpitaux, à évangéliser les pauvres et même les païens ; non seulement à accepter mais à embrasser de tout coeur et à préférer aux autres les postes les plus humbles et les plus laborieux pour lesquels on trouve difficilement des titulaires<sup>46</sup> ».

2) *Science et vertu*. – Depuis son enfance, plus encore depuis qu'il fait partie de l'Aa, Poullart des Places a le souci des pauvres. Convaincu que « leurs âmes n'étaient pas moins chères à Jésus-Christ que celles des plus grands seigneurs et qu'il y avait autant et plus de fruits à en espérer<sup>47</sup> », il entend leur préparer des prêtres à la fois vertueux et savants. Parmi les pauvres écoliers qui se présentent à lui, il choisit, après les avoir fait composer, ceux qu'il juge les plus capables d'acquérir science et vertu. « Il avait coutume de dire que, s'il redoutait le zèle aveugle d'un prêtre pieux mais ignorant, il avait des craintes pour la foi et la soumission à l'Eglise d'un prêtre savant mais dénué de vertu<sup>48</sup>. » Les étudiants admis dès le début de leurs études cléricales sont assurés d'être gratuitement logés, nourris, parfois même habillés, pendant six ans au minimum, neuf ans au maximum ; libérés de tout souci matériel, ils suivent les même cours que les scolastiques de la Compagnie de Jésus, sont soigneusement formés au catéchisme et à la prédication. L'Aa recommandant à ses membres d'être attachés aux jésuites, de fuir les opinions nouvelles et de soutenir l'infailibilité du pape, Poullart des Places transmet ces recommandations à ses disciples ; selon le mot du sulpicien Grandet, son contemporain, il les élève « selon les principes de la plus saine doctrine catholique et romaine<sup>49</sup> ».

R. Rouquette a terminé son étude sur l'Aa en soulignant qu'elle fut « l'un des grands instruments de la réforme et de la sanctification du clergé sous l'ancien régime ». S'il avait connu l'appartenance de Poullart des Places à cette association, il n'aurait pas manqué de signaler l'importance particulière de son œuvre, toute imprégnée de l'esprit de l'Aa qui forma tant de directeurs pour les séminaires de France, d'Extrême-Orient et même du Canada.

---

46. *Regulæ*, dans LE FLOCH, 2<sup>e</sup> éd., 1915, p. 586.

47. THOMAS, p. 268.

48. *Gallia christiana*, t. 7, Paris, 1744, col. 1043.

49. Joseph GRANDET, *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre, missionnaire apostolique, composée par un prêtre du clergé*, Nantes, 1724, p. 563.

3 ) *Dans la mouvance des jésuites.* – Avec celui des Missions Etrangères, le Séminaire du Saint-Esprit est l'un des plus beaux fleurons de l'Aa, mais sa dépendance des jésuites est beaucoup plus étroite<sup>50</sup>. Sans leur autorisation, il n'aurait pas vu le jour, sans leur appui, il n'aurait pas duré. Ses étudiants ne peuvent choisir d'autres confesseurs que les jésuites : leurs retraites sont prêchées par un jésuite ; ils se nourrissent même en partie de la desserte de la cuisine de Louis-le-Grand<sup>51</sup>. La Compagnie appuie le fondateur, car cette longue et solide formation théologique et spirituelle qu'il assure à ces pauvres clercs est une adaptation au clergé séculier d'une pensée très ignatienne<sup>52</sup>. Autre motif de satisfaction pour les professeurs de théologie de Louis-le-Grand : le nombre de leurs scolastiques théologiens ( 45 en 1705 ) est rapidement doublé par celui des spiritains.

Ce qui réjouit les jésuites irrite les jansénistes : soulignant la dépendance intellectuelle, spirituelle et alimentaire des *Placistes* à l'égard de Louis-le-Grand, ils essaient de les ridiculiser en les traitant de *nourrissons des jésuites*. Au cardinal de Noailles qui tente de les détourner du collège des jésuites, Poullart des Places expose avec tant de convictions les risques de la fréquentation de l'Université pour son idéal de dévouement désintéressé que le cardinal « goûte les raisons de ne s'y astreindre pas<sup>53</sup> ».

En 1767, après l'expulsion des jésuites, le Parlement de Paris voudra contraindre les successeurs de Poullart des Places à envoyer leurs élèves aux cours de la Sorbonne. Chr. de Beaumont, deuxième successeur du cardinal de Noailles, reprendra à son compte l'argumentation du fondateur ; de nouveau le plaidoyer sera efficace et, seuls de tous les séminaristes parisiens, ceux du Saint-Esprit ne suivront pas d'autres cours que ceux de leurs directeurs.

4 ) *Une maison de charité, berceau d'une congrégation.* – Dès mars 1703 la correspondance secrète de l'Aa a désigné Poullart des Places comme *directeur d'un séminaire*. Dans les actes officiels, lui-même ne prend jamais d'autre titre que celui d'ecclésiastique. Dans ses *Règlements généraux et particuliers*,

---

50. Dans une étude sur « l'œuvre de Mgr Pallu » parue dans les *Echos de la rue du Bac* ( déc. 1984 ), J. GUENNOU montre que ce séminaire est d'abord l'œuvre de la *Compagnie du Saint-Sacrement* dont il cite les *Annales*, au 17 mai 1663 : « Monsieur du Plessis ( ... ) rapporta ce qui s'était fait dans l'établissement du Séminaire des Missions Etrangères, qui était l'œuvre de l'Assemblée des Missions et qui a été le dernier enfant de la Compagnie. »

51. *Règlements*, n° 3, 4 et 227, dans KOREN, *Ecrits*, p. 164 et 212, ainsi que dans le présent ouvrage, p. 331, 336 et 363.

52. F. de DAINVILLE, in *Etudes*, t. 317, 1962, p. 125.

53. Lettre de M. Bouïc, 16 janv. 1727, in Arch. CSSp.

il ne parle jamais de séminaristes ou de communauté, mais de maison d'écoliers, de particuliers<sup>54</sup> et aussi d'un tailleur et d'un cuisinier que leur genre de vie assimile manifestement à des religieux. Légalement, son œuvre n'est qu'une œuvre de charité, cela pour la soustraire à l'édit de 1666, qui interdit rigoureusement l'établissement de toute nouvelle communauté sans l'obtention préalable de lettres patentes, et au statut de séminaire canonique qui donne aux évêques, souvent jansénistes, le droit d'agréger ou d'expulser, quand bon leur semble, toute personne chargée de la direction des séminaristes. Pourtant l'étude des plus anciens documents qui nous sont parvenus confirme que Poullart des Places n'est pas seulement le fondateur d'un séminaire, mais aussi celui d'une nouvelle société religieuse, *père et chef d'une famille sacerdotale*<sup>55</sup>.

En 1731, des lettres patentes seront accordées à la *Communauté et Séminaire du Saint-Esprit*, institut de droit diocésain formé par ses directeurs. Les *Règles et Constitutions* que ceux-ci présenteront au Parlement et qui s'inspireront, en des points essentiels, des *Constitutions* des jésuites, seront suivies de cette déclaration solennelle : « Nous supplions dans le Seigneur nos frères et nos successeurs de garder avec soin ces pieux usages que, pour la plupart, nous avons reçus de Claude-François Poullart des Places, prêtre, notre fondateur ».

Pour gouverner sa maison, Poullart des Places s'était associé Michel-Vincent Le Barbier ( 1705 ), premier prêtre spiritain et Jacques Hyacinthe Garnier arrivé sous-diacre en 1705, prêtre en 1707. Louis Bouïc, ordonné diacre en Bretagne en septembre 1708, était arrivé à Paris quelques semaines plus tard. Le Séminaire du Saint-Esprit, qui ne vivait que d'aumônes, fut tragiquement touché par l'hiver 1709 et plus encore par la disette qui le suivit. Le Barbier quitta ses fonctions en juin et mourut en Bretagne onze mois plus tard ; Poullart des Places décéda lui-même le 2 octobre 1709 et Garnier, son successeur, en mars 1710. Prêtre depuis septembre 1709, Bouïc fut élu supérieur<sup>56</sup> ; avec Pierre Thomas, le biographe du fondateur et Caris le *pauvre prêtre*, il gouverna le Séminaire et la Congrégation pendant plus d'un demi-siècle.

---

54. Ce terme, employé seize fois dans les *Règlements*, était usité, dans la correspondance de l'Aa pour désigner les membres d'une association.

55. THOMAS, p. 250.

56. Contrairement à une tradition spiritaine fondée sur un registre qui n'est pas original, Bouïc vécut avec Poullart des Places l'année scolaire 1708-1709. Ses dimissoires pour la prêtrise, signées par l'évêque de Saint-Malo le 28 août 1709, l'autorisaient à se faire ordonner par le cardinal de Noailles. Il fut pendant deux ans ( 1741-1743 ) le supérieur de Besnard qui écrit : « Je tiens de celui qui fut supérieur de cette maison après M. Desplaces et qui avait été son élève. » ( BESNARD, p. 280 )

5 ) *Sous le signe du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception.* – « Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués. Ils auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit. Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin, et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique : deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété<sup>57</sup>. »

On reconnaît aisément, dans les méditations de l'Aa, l'inspiration immédiate de cette double dédicace au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée.

« Le jour de la Pentecôte et toute la semaine, j'ouvrirai mon cœur au Saint-Esprit afin qu'il le remplisse, qu'il le possède intimement, et qu'il soit l'esprit de mon esprit et le cœur de mon cœur. Je le lui présenterai afin qu'il le consume, comme une victime, des flammes de son amour. ( ... ) La pratique doit être de m'accoutumer à considérer l'Esprit de Dieu habitant intimement dans moi-même ; que cet esprit d'amour qui ne demande autre chose que d'allumer dans mon cœur les flammes dont il brûle le Père et le Fils, et ainsi lui abandonner son âme et son cœur entièrement, afin qu'il ne respire plus que de l'amour de Dieu. ( ... ) Conjuré le Saint-Esprit, qui a préparé l'âme et le corps de la Vierge pour recevoir le Verbe divin, qu'il dispose mon âme par la charité, mon corps par la pureté, à cette union ineffable que son amour recherche dans l'Eucharistie<sup>58</sup>. »

La méditation pour la fête de la Conception développe ces considérations sur la pureté.

« La conception immaculée de la Vierge est principalement considérable par les avantages de la pureté dans laquelle elle a été conçue. Pureté de son âme par une exemption entière de toute sorte de péché. Pureté de son corps par une ruine totale de ces flammes impures qui allument la rébellion de la chair contre l'esprit et se sert de l'esprit contre Dieu. Elle devait avoir l'une et l'autre pour être digne Mère de Dieu et concevoir un Fils qui est la pureté même. Il nous faut donc travailler à acquérir l'une et l'autre pour être fils de Marie et recevoir Jésus-Christ<sup>59</sup>. »

Cette offrande de ses disciples que Poullart des Places a faite au Saint-Esprit par l'intermédiaire de Marie correspond à un trait caractéristique de

---

57. LECUYER, *Ecrits*, p. 79 et dans le présent ouvrage p. 333.

58. *Pratique*, p. 78-79.

59. *Pratique*, p. 139-140.

sa piété. Dans une de ses prières<sup>60</sup>, il s'adresse à Dieu « par le sang du Christ ( ... ) que je supplie la Ste Vierge de vous offrir avec nos cœurs ».

Deux fois l'an, à la Pentecôte et le 8 décembre – et cela jusqu'en 1848 – les spiritains, au cours d'une cérémonie solennelle de *Rénovation*, reprendront l'inspiration et probablement le texte même de leur fondateur : « Sainte Marie ( ... ) aidez-moi, votre petit serviteur, à me dédier, me consacrer et me dévouer à l'Esprit Saint, votre céleste Epoux ( ... ) Ma bonne Mère, écoutez-moi ; Esprit tout-puissant, écoutez ma bonne mère et, par son intercession, daignez éclairer mon esprit de votre lumière et embraser mon cœur du feu de votre amour<sup>61</sup>... »

La double dévotion des spiritains informera leur spiritualité. Leurs prières seront celles d'une communauté vouée à l'Esprit-Saint et à la Vierge conçue sans péché : Office du Saint-Esprit et des prières mariales dont le *Per sanctam* si cher à Poullart des Places : « Par votre très sainte virginité et votre Immaculée Conception, ô très pure Vierge Marie, purifiez mon corps et mes sens. »

Elle sera aussi le fondement de la pauvreté spiritaine. Allenou de la Ville-Angevin, disciple immédiat de Poullart des Places, dira à ses Filles du Saint-Esprit : « Les Filles qui se sanctifient dans cette maison se souviendront qu'en prenant le Saint-Esprit pour père et la Très Sainte Vierge pour mère, elles doivent renoncer à toutes possessions. » Nicolas Warnet, qui deviendra le septième successeur le Poullart des Places, dira, au cours de la cérémonie de Rénovation de la Pentecôte 1839 : « Dépouillés de tout, nous sommes assez riches : l'amour du Saint-Esprit, voilà notre trésor. Il faut donc tout déposer aux pieds de Marie, comme les premiers chrétiens déposaient leurs biens aux pieds des Apôtres ; autrement, nous mentirions au Saint-Esprit. »

Le zèle apostolique n'a pas d'autre source : « Nous nous engageons à rechercher l'honneur de l'Esprit Saint d'abord au-dedans de nous, par un esprit de docilité parfaite. ( ... ) Il faut se laisser gouverner par le Saint-Esprit, ne suivre que ses impressions. ( ... ) Alors nous serons disposés à remplir un autre devoir : enfants de Marie et du Saint-Esprit, nous nous appliquerons par nos discours et par nos exemples, à les faire aimer et servir. ( ... ) C'est ainsi que nous marcherons sur les traces de nos pères, assurés que c'est le chemin le plus sûr de faire ce qui est agréable au Saint-Esprit<sup>62</sup>... »

60. LECUYER, *Ecrits*, p. 59 et dans le présent ouvrage p. 316.

61. *Preces diurnæ in Seminario S. Spiritus recitandæ*, Paris, 1845.

62. MICHEL, p. 300-301.



Depuis son enfance, Claude s'est considéré comme *l'enfant particulier* de la Sainte Vierge<sup>63</sup>. Son agrégation à l'Aa a donné une nouvelle et puissante impulsion à sa piété envers elle. Il a lu, médité et mis en pratique le manuel de l'association, où il a trouvé des passages comme ceux-ci : « Nous la reconnaissons comme Notre-Dame, notre patronne et avocate auprès de son Fils et la conjurons de nous recevoir au nombre de ses serviteurs pendant le cours de notre vie et à l'heure de notre mort. »

Comme tout confrère, « il proteste qu'il ne prétend jamais avoir aucun accès auprès de son Fils, qui est notre médiateur envers son Père, que par son entremise ».

Il honore les privilèges de Notre-Dame dont le premier « est la singulière prédestination par laquelle le Père Eternel l'a choisie pour sa chère Fille, pour la digne Mère de son Fils et pour l'Epouse du Saint-Esprit, et dont le second est son Immaculée Conception ».

Il prie le Saint-Esprit qui, par un autre privilège, « au jour de la Pentecôte, se communique particulièrement à elle comme à son unique et fidèle Epouse et comme la mère de toute l'Eglise<sup>64</sup> ».

## Devenir et influence de l'œuvre de Poullart des Places

1 ) Sur *l'amorce d'une collaboration avec Jean-Baptiste de La Salle*, nous renvoyons à l'étude du Fr. Yves Poutet ( dont l'article est intégralement reproduit dans ce livre ), comme le fait le P. Michel lui-même.

2 ) *Orientation vers les missions*. – A partir de 1732, l'apostolat dans les pays d'outre-mer prend une part croissante dans l'orientation apostolique des élèves du Séminaire du Saint-Esprit ( appelés spiritains ). Vers 1750, quatre des vicaires apostoliques relevant du Séminaire des Missions Etrangères de Paris y ont été formés. D'autres spiritains, recrutés par l'abbé de l'Isle-Dieu, aumônier général des missions de la Nouvelle-France, enseignent la théologie au Séminaire de Québec ; d'autres encore sont missionnaires en Acadie ou parmi les Indiens Micmac.

La valeur et le dévouement de ces spiritains du Canada inspirent à l'abbé de l'Isle-Dieu une telle estime pour le séminaire qui les a formés qu'il s'efforce

63. LECUYER, *Ecrits*, p. 57 et dans le présent ouvrage p. 314.

64. *Pratique*, p. 2 et 26.

de lui faire confier le soin de fournir le clergé des colonies françaises des Antilles et de la Guyane. Son projet n'aboutit que partiellement : le supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit devient directement responsable de la préfecture apostolique de Saint-Pierre et Miquelon érigée en 1765 et, dix ans plus tard, de la colonie de Cayenne. En 1778, pour la première fois, deux membres de la congrégation, Déglicourt et Bertout, quittent leur chaire de professeur et s'embarquent pour la Guyane. L'année suivante, Déglicourt est nommé préfet apostolique de la Côte d'Afrique. Lorsqu'elle sera dissoute par la Convention, la Congrégation du Saint-Esprit aura formé au moins 1 300 prêtres ; environ six ou sept pour cent d'entre eux auront passé les mers.

3 ) *Le Séminaire du Saint-Esprit, séminaire de la Compagnie de Marie*. En 1713, Grignon de Montfort avait bien composé la *Règle de la Compagnie de Marie*, mais il n'avait encore aucun associé. Au mois d'août, il vint « conférer avec les directeurs du Séminaire du Saint-Esprit et leur donna lecture du règlement qu'il avait fait pour ceux de leurs élèves et autres qui voudraient se joindre à lui<sup>65</sup> ». Bouïc et ses confrères promirent de lui former des missionnaires et il quitta Paris ayant terminé la grande affaire pour laquelle il était venu, « savoir son union avec Messieurs du Saint-Esprit pour avoir des missionnaires<sup>66</sup> ». Suite inattendue de cette *sainte association*, en 1716, année de sa mort, Montfort fera suivre plusieurs de ses signatures de la mention *prêtre missionnaire de la Compagnie du Saint-Esprit*. De ce fait qui a intrigué ses biographes, la Section historique de la S. Congrégation des Rites a conclu que « quando morí, la sua Compagnia ( ... ) aveva ( ... ) una certa affiliazione al Seminario dello Spirito Santo, che doveva assicurarne i soggetti<sup>67</sup> ».

La nature de l'union entre le P. de Montfort et les fils de M. des Places peut être discutée ; il n'en est pas de même de son importance. Sans cette union, la Compagnie de Marie n'aurait pas vécu.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, les montfortains ne seront guère connus que sous le nom de *prêtres missionnaires de la Compagnie du Saint-Esprit* ; c'est sous cette même appellation qu'ils obtiendront des lettres patentes en 1765. Au moins les deux tiers d'entre eux viendront du Séminaire du Saint-

---

65. BESNARD, p. 315.

66. BESNARD, p. 338.

67. *Nova Inquisitio...*, 1947, p. 314.

Esprit, où même des prêtres formés dans des séminaires diocésains seront invités à compléter leur formation pendant deux ans. Pendant plus d'un demi-siècle, montfortains et Filles de la Sagesse seront gouvernés par des spiritains. Le recrutement géographique des montfortains sera celui du Séminaire du Saint-Esprit : ces missionnaires qui joueront un si grand rôle en Vendée pendant la Révolution ne seront ni Angevins ni Poitevins, mais Jurassiens, Provençaux et surtout Picards.

4 ) *Du Séminaire du Saint-Esprit aux Filles du Saint-Esprit.* Du vivant de Poullart des Places, René Allenou de la Ville-Angevin, du diocèse de Saint-Brieuc ( 1687-1753 ) fut élève au Séminaire du Saint-Esprit où il exerça les fonctions de répétiteur en philosophie, puis en théologie. Revenu en Bretagne en 1712, nommé deux ans plus tard recteur de Plérin, il trouvera dans sa petite paroisse trois pieuses filles qui, sans vivre en commun, dirigeaient une petite école, faisaient le catéchisme, se dévouaient aux pauvres et aux malades. De ce petit noyau, il fera sortir une congrégation dédiée au *Saint-Esprit sous l'invocation de l'Immaculée Vierge Marie conçue sans péché*. Selon le plus ancien récit de cette fondation, « il forma un règlement sur le modèle de celui qui s'observait au Séminaire du Saint-Esprit ». Entre les *Règlements généraux et particuliers* des deux fondateurs, la parenté est éclatante, mais tandis que celui de Poullart des Places est rédigé avec une extrême sobriété, celui de son disciple s'inspire à la fois du texte et des commentaires spirituels de son ancien supérieur. Allenou de la Ville-Angevin partira au Canada en 1741 et y mourra. Plus que Jean Leuduger, c'est lui le fondateur des Filles du Saint-Esprit<sup>68</sup>. En 1963, sa congrégation comptera plus de 3 500 religieuses.

5 ) *Libermann, dixième successeur de Poullart des Places.* Dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, la congrégation de Poullart des Places s'était préparée de loin, par son orientation vers les âmes abandonnées de la race noire, à accueillir en son sein, à l'heure de la Providence, l'*Œuvre des Noirs* de Libermann.

Après la Révolution, elle ne sera autorisée à se reconstituer qu'en vue de fournir des prêtres aux colonies françaises. Compte tenu de la situation du

---

68. MICHEL, p. 329-338. Note de la rédaction ( 1997 ) : Ce point de vue du P. Joseph MICHEL, comme historien, n'est pas celui des *Filles du Saint-Esprit*. C'est à Jean Leuduger qu'elles font référence, considérant par ailleurs qu'avant tout, elles ont une fondatrice.

clergé français, cette tâche était si pleine de difficultés qu'elle sera considérée par Libermann comme une *véritable corvée*<sup>69</sup>. En 1839, celui-ci fonda la Société du Saint-Cœur de Marie. Les missionnaires qu'il envoya dans les colonies y trouvèrent des spiritains comme Monnet, *le père de Bourbon*. L'union des deux sociétés lui paraissait « dans l'ordre de la volonté de Dieu. Elles se proposent la même œuvre, marchent dans la même ligne ; or il n'est pas dans l'ordre de la divine Providence de susciter deux sociétés pour une œuvre spéciale si une seule peut suffire<sup>70</sup> ».

Le 11 juin 1848, le principe de l'union fut accepté de part et d'autre ; le 4 septembre, le Saint-Siège l'approuva en précisant qu'elle devait se faire de telle sorte que la Société du Saint-Cœur de Marie cessant d'exister, ses membres soient incorporés à la Société du Saint-Esprit. Le 23 novembre, par dix voix sur onze votants, Libermann devint le dixième successeur de Poullart des Places.

Dans ses écrits, il ne parle du fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit qu'une seule fois, en des termes succincts mais justes, au début de la Notice sur la Congrégation composée avec grand soin à l'usage du P. Le Vavas seur, à la Pentecôte 1850<sup>71</sup>. Libermann retoucha, dans une ligne toute spiritaine, l'acte de consécration qu'il avait rédigé huit ans plus tôt pour la Société du Saint-Cœur de Marie<sup>72</sup>. Il mourut quatre ans après la décision romaine. Il eut pour successeur Ignace Schwindenhammer. Celui-ci et son entourage « forgèrent le mythe d'une société nouvelle issue d'une fusion des deux sociétés et dont Libermann aurait été le premier supérieur général<sup>73</sup> ».

En 1901, lors de la persécution combiste contre les congrégations, Mgr Alexandre Le Roy, supérieur général, fut informé que, de l'avis du Conseil d'Etat, « l'Association du Saint-Esprit a cessé d'exister et que celle du Saint-Cœur de Marie, qui a pris son nom, n'est pas une congrégation religieuse légalement autorisée ». L'étude des archives spiritaines lui fit découvrir qu'il n'était pas, comme il l'avait cru, le cinquième, mais le quinzième Supérieur général. Il rédigea un mémoire qui s'appuyait en particulier sur le texte de la décision romaine de 1848 et en appela au Conseil d'Etat qu'il réussit à faire revenir sur son avis. A la suite de cette alerte, Poullart des

---

69. Lettre du 27 avril 1847 : ND, IX, p. 134.

70. ND, X, p. 339.

71. Voir : COULON, BRASSEUR, *Libermann*, p. 661-669. Présent ouvrage : p. 375-388.

72. MICHEL, p. 304.

73. KOREN, *Les Spiritains*, p. 397.





M. René-Jean Allenou de la Ville-Angevin (1686-1753).

*Portrait exécuté par une ursuline de Québec  
et conservé au manoir de la Ville-Angevin en Pordic, Côte d'Armor.*



Places fut progressivement reconnu comme le fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit. En 1906, le P. Le Floch fit paraître sa biographie. Enfin le Chapitre général de 1919 se rangea unanimement aux conclusions suivantes : « Le fondateur de la Congrégation est Claude-François Poullart des Places ( ... ) Le Vénérable François-Marie-Paul Libermann en est honoré comme le second fondateur et le père spirituel... »

Né en 1686, originaire du diocèse de Saint-Brieuc, René-Jean Allenou de la Ville-Angevin entre au Séminaire du Saint-Esprit en 1703, l'année même de sa fondation. Ordonné prêtre en 1712, il exerce son ministère à la paroisse de Plérin pendant presque trente ans. A cinquante-cinq ans, il répond à l'invitation de son ami Henri de Pontbriand qui vient d'être nommé évêque de Québec, et il l'accompagne au Canada. Devenu vicaire général, M. Allenou remplit consciencieusement ses fonctions jusqu'en 1749. Il s'oppose alors à son évêque, à l'occasion d'un conflit surgi entre le séminaire et le chapitre du diocèse. L'affaire n'est pas terminée quand il meurt, en novembre 1753.

(Henry J. KOREN, *Knaves or Knights ?*

Traduit de l'anglais par une équipe spiritaine, Montréal, 1979 :

*Chenapans ou chevaliers ?*, p. 92-97).



## PROBLEMES D'ORIGINE

*Jean Orcibal*

*Jean Orcibal fait autorité parmi les historiens du jansénisme<sup>1</sup>, particulièrement concernant ses origines. Les recherches du P. Joseph Michel l'intéressèrent surtout du point de vue des relations entre l'œuvre de Claude-François Poullart des Places et ce courant théologique dont l'influence était très forte à la même époque. Il relève donc plusieurs interrogations ouvertes par le grand et beau travail du P. Michel.*

*La principale est celle-ci : quel était le but que Poullart assignait en premier lieu au Séminaire du Saint-Esprit ? N'était-ce pas de se démarquer du jansénisme de certaines petites communautés de pauvres étudiants, comme celle des Gillotins, dirigée alors par Durieux, connu pour ses attaches jansénistes ?*

*L'insistance sur le rôle des jésuites dans la formation des écoliers du Saint-Esprit, et l'accent sur le sérieux des études théologiques ne correspondent-ils pas bien à une telle intention ? Se démarquer et s'opposer ?*

---

1. « Courant rigoriste du catholicisme. Son nom vient de Cornelius Jansen ou Jansénius, évêque d'Ypres ( 1585-1638 ) et auteur de l'*Augustinus* ( édition posthume, 1640 ). Persuadé de la corruption absolue de la nature humaine, sauvée seulement par la pure grâce de Dieu qui prédestine, il refusait toute interprétation optimiste du monde. Il s'opposait en particulier à celle des jésuites, qui cherchaient à éloigner les catholiques des positions protestantes en adoucissant les propositions sur la grâce ( augustinisme ). L'*Augustinus* fut condamné par le pape en 1653. » ( N. LEMAITRE, M.-T. ; QUINSON, V. SOT, *Dictionnaire culturel du christianisme*, Paris, Cerf/Nathan, 1994 ).

*Sans doute Poullart a-t-il voulu former des prêtres pour des postes pastoraux pauvres et délaissés ; mais était-ce une orientation strictement prioritaire ? Si on se réfère à la pratique, il semble bien qu'il n'y ait pas eu d'idée très arrêtée pour guider le choix des ministères pastoraux que les élèves formés par son séminaire se sont vus confier.*

*Et quelle était la situation des futurs prêtres, élèves de la communauté du Saint-Esprit, par rapport aux évêques auxquels ils demandaient de les ordonner, alors qu'il n'étaient pas membres d'un institut régulièrement reconnu et qu'ils ne possédaient aucun patrimoine ?*

*Il faut lire et saisir les questions que pose Jean Orcibal pour mieux comprendre ce que furent les intentions de Poullart, et son charisme de fondateur.*

Il n'est pas dans la vie des congrégations religieuses de période plus obscure que leurs débuts : nul ne tient les yeux fixés sur des semences dont Dieu seul sait qu'elles deviendront de grands arbres. D'autre part, tous les biographes ont le plus grand mal à trouver des documents sur la jeunesse de leurs héros et parfois sur leur maturité. Ayant la gloire d'avoir le plus jeune des fondateurs, les Pères du Saint-Esprit ne peuvent donc s'étonner que soient encore enveloppées de mystère les intentions de Poullart des Places sur lesquelles sa mort prématurée ne lui ont pas même permis de s'expliquer après coup. Le R. P. Joseph Michel vient de lutter contre ces ténèbres avec beaucoup de zèle et de bonheur, s'attachant à la fois à l'étude du milieu et à celle des événements biographiques, l'une fécondant l'autre. Y ayant été convié, nous nous permettons d'indiquer en quelques mots les questions que se pose encore – peut-être à tort – un historien qui n'a fait aucune étude spéciale du sujet.

Nous sommes d'abord frappé de voir Claude-François Poullart, encore écolier, établir – avec sans doute un autre fondateur, saint Grignon de Montfort – à l'insu de ses parents et professeurs une association dont la principale règle semble avoir été le *secret*. Dès qu'il en eut connaissance, son directeur jésuite le rompit « dans la crainte que la *ferveur* n'en tournât à l'*indiscrétion*<sup>2</sup> ».

En dépit de leur laconisme inévitable sur un tel sujet, les expressions de Thomas s'appliqueraient fort bien à une des *congrégations secrètes* dont, dans les collèges des jésuites ou même dans les séminaires, sortirent des sociétés

---

2. KOREN, Ecrits, p. 228 ss. ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 21.



**Germain Gillot (1622-1688).**

« D'après un usage séculaire, nombre de docteurs en théologie prenaient en charge un ou deux collégiens choisis parmi ceux dont les dispositions pour la science donnaient le plus d'espérances. Dans l'Université, leurs filleuls étaient connus sous le nom de *Johannès*. Germain Gillot, docteur de la Société de Sorbonne, puisa dans cette coutume l'inspiration de son œuvre. Riche de plus de 300 000 livres, il employa tous ses revenus et une bonne partie de son capital à payer des pensions d'écoliers. Ses *Johannès* étaient si nombreux que, dans plusieurs collèges, ils formaient des chambrées à part. Il les visitait souvent, contrôlait leurs progrès, s'occupait personnellement de leur instruction religieuse. Il mourut en 1688, après s'être ainsi dévoué pendant plus d'un quart de siècle. »  
J. MICHEL, *Claude-François Poullart des Places...* (Paris, 1962), p. 121-122.



nouvelles ou le *réveil* des anciennes : qu'il suffise de citer les noms de M. Emery, du P. de Clorivière et du P. Libermann lui-même<sup>3</sup>.

## Gillotins des jésuites, bouiques, placistes

Il serait beaucoup plus important de savoir quel était le but que Poullart assignait en premier lieu au Séminaire du Saint-Esprit qu'il fonda en 1703. Le P. Michel le replace à coup sûr dans son vrai cadre en insistant sur le petit nombre de prêtres capables qui restaient à la disposition de leurs évêques<sup>4</sup> et sur les difficultés qu'avaient les étudiants pauvres à faire des études cléricales : les fondations qu'on aurait cru accumulées au cours des siècles, leur étaient, en raison de l'évolution économique ou d'autres causes, devenues presque inutiles. Le XVII<sup>e</sup> siècle avait bien connu aussi diverses initiatives généreuses dont le P. Michel fait la liste, mais, vers 1700, une seule gardait toute son efficacité : celle de Gillot dont la communauté, alors dirigée par Durieux, groupait à Sainte-Barbe soixante jeunes gens qui poussaient souvent jusqu'au doctorat des études très sérieuses. Les tendances *jansénistes* de la maison faisaient pourtant que tous ne voyaient pas ce succès avec plaisir<sup>5</sup> et que l'idée pouvait fort bien venir à un ami de la Compagnie d'établir des *Gillotins des jésuites*<sup>6</sup>.

C'est le nom qu'on donna au XVIII<sup>e</sup> siècle aux *Bouiques*, disciples du successeur de Poullart. Celui-ci avait-il été mû par cette préoccupation polémique ? La longueur remarquable des études des *placistes* ( jusqu'à neuf années ), gage de l'efficacité dans ce domaine<sup>7</sup>, pourrait le faire croire,

---

3. Indiquons, au sujet de ce dernier, que le terme de *bandes* se rencontre déjà dans les Règles manuscrites de la société établie l'an 1772 au séminaire de \*\*\* : A. L. BERTRAND, *L'Aa cléricale, son histoire, ses statuts, ses mystères*. Il semble bien que les *bandes* aient été une institution essentielle du méthodisme Wesleyen.

4. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 104-107.

5. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 121-124.

6. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 204 ss. ; p. 315 ss. ; p. 318.

7. KOREN, *Ecrits*, p. 197 ss. ; p. 209, p. 315. Le P. Michel (*op. cit.*, p. 209 en note. ) a cru possible de tirer des registres de Saint-Sulpice les éléments d'une statistique. Pourtant les dates de sortie n'y figurent pas toujours et, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, les pièces comptables des Archives Nationales ( H5 3262-3263, 3266-3280 ) pourraient renseigner davantage sur la durée des séjours et le montant des pensions. La moyenne de dix-huit mois ne nous paraît d'ailleurs pas pouvoir être rapprochée de la scolarité des placistes, car elle ne correspond qu'à la formation spirituelle de jeunes clercs dont certains ne passaient que six mois au séminaire. Grignon de Montfort resta cinq ans à Saint-Sulpice ( voir sa *Vie* par J. GRANDET, Nantes, 1724, p. 21 ) et les *traités théologiques* qu'un docteur donnait à la Maison pour ceux qui ne fréquentaient pas la Sorbonne ( *ibid.*, p. 14 ) duraient sans doute quatre ans comme pour les placistes ( MICHEL, p. 198 ).

d'autant que tous les boursiers du Séminaire du Saint-Esprit devaient étudier à Louis-le-Grand. Mais cette dernière mesure pouvait être inspirée par des raisons d'économie et surtout par le souci d'empêcher l'acquisition de grades qui ouvraient de trop belles carrières<sup>8</sup>. Plus significatif serait l'article du règlement initial qui accorde aux jésuites, pourtant alors très discutés dans ce domaine, le monopole de la direction spirituelle des jeunes clercs<sup>9</sup>. Il faut inversement noter que, lorsque Poullart préparait sa fondation, les controverses jansénistes n'avaient pas encore repris. D'autre part, il fut protégé par l'archevêque Noailles ( qui, à vrai dire, n'avait rien d'un sectaire ) et fut même *fort goûté* de l'abbé Clément, zéléteur des petites écoles dont les projets furent, peu après la mort de Poullart, réalisés au faubourg Saint-Antoine par le *gillotin* Tabourin, avec le concours très actif de la propre famille de Clément<sup>10</sup>.

### Quelle était la nature exacte du *grand dessein* de Poullart des Places ?

Il faudrait donc concevoir autrement le *grand dessein* de Poullart et s'en tenir aux termes des règles latines ( de 1733 ? ). Il aurait voulu créer une réserve permettant de remplir *les postes humbles et laborieux pour lesquels on trouvait difficilement des titulaires*<sup>11</sup>, but qui, sans être incompatible avec le précédent, en restait néanmoins bien distinct : ce n'est pas dans ces postes *dés-hérités* qu'on risquait le plus de se heurter à des jansénistes dont les liens

8. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 197.

9. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 193, 197.

10. Il est curieux que le premier supérieur en ait été Adrien Potterie ( 1713-1757 ) ( CERVEAU, *Nécrologe des plus célèbres confesseurs*, Supplément, sj, 1763, tome IV, p. 138 ss. ), alors qu'Alexandre-Julien Clément, frère de l'abbé, épousa en 1714 une fille du *sieur de la Potterie* ( BLUCHE, *L'origine des magistrats du Parlement de Paris*, XVIII<sup>e</sup> siècle. *Dictionnaire généalogique*, Paris 1956, p. 135 ss. ). En tout cas, il n'est pas douteux qu'un neveu de l'abbé, J. C.A. Clément de Barville, avocat général à la Cour des Aides, n'ait, après la mort d'Adrien Potterie, joué, en tant qu'administrateur et que bienfaiteur, un rôle essentiel dans le développement des petites écoles *jansénistes* ( A. GAZIER, « Les écoles de charité du faubourg Saint-Antoine », *Revue internationale de l'enseignement*, 1906, p. 7, 12, 28 ). On trouverait sans doute beaucoup de nouveau dans les abondants dossiers saisis à la Révolution chez Clément de Barville ( Arch. Nat., T 200 ( 1-22 ) – surtout T\* 200 ( 20 ) – et T\* 200 ( 1-11 ) ; cf. aussi : Arch. Assist. Publ., Hôtel-Dieu, liasse 418 ). Il serait néanmoins d'autant plus hâtif d'expliquer par le jansénisme la rupture de l'abbé Clément avec saint Jean-Baptiste de La Salle, que Noailles avait encouragé les projets du second avant d'aider de sa bourse les *frères Tabourin* ( J.-B. BLAIN, *La vie de M. J.-B. de la Salle*, Rouen, 1733, tome II, p. 73 ; GAZIER, p. 7 ) : l'apparent revirement de l'abbé Clément peut fort bien s'expliquer par une autre raison ( cf. infra, note 15 ).

11. KOREN, *Ecrits*, p. 104, 209 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 203 ss., 220.



**Thomas Durieux.**

« Thomas Durieux, Procureur de la Maison de Sorbonne, continua et transforma l'œuvre de M. Gillot dont il avait été l'un des premiers Johannès. Au lieu de payer des pensions à droite et à gauche, il loua » pour presque rien « des bâtiments du Collège Sainte-Barbe que l'Université venait de reconstruire à grands frais ; dès la fin de 1690 il y avait réuni 60 jeunes gens. Plus économique, la nouvelle formule permettait aussi, par l'organisation d'une vraie communauté, un meilleur contrôle des études. Celles-ci étaient solides et se prolongeaient souvent jusqu'au doctorat. Malheureusement leur orientation doctrinale, imprimée par M. Gillot lui-même et renforcée encore par M. Durieux, tendait à former des Jansénistes convaincus et ardents. » J. MICHEL, *Claude-François Poullart des Places...* (Paris, 1962), p. 122.

avec la bourgeoisie cultivée sont bien connus. Nous croirions volontiers que le jeune fondateur se souciait surtout des âmes les plus délaissées, mais il est aussi difficile d'admettre qu'il n'ait pensé qu'à elles : s'il leur interdisait les grades théologiques, il permettait à ses séminaristes de briguer le doctorat en droit canon<sup>12</sup>, et, surtout, la longueur des études qu'il leur imposait devait les faire souvent appeler à des charges élevées, comme celles de professeurs de séminaires ( ceux de Meaux et de Verdun leur furent confiés en 1737 ) ou même de grands vicaires. Les témoignages de Thomas et de Besnard attestent d'ailleurs que leur désintéressement n'en souffrit pas<sup>13</sup>.

Cela semble interdire d'attribuer à Poullart des intentions trop précises et surtout exclusives : content d'avoir créé une élite cléricale, il admettait fort bien qu'on y puisât à des fins diverses : d'où ses promesses à Grignon de Montfort<sup>14</sup> et à saint Jean Baptiste de La Salle ( qui lui demandait, pour parler en langage moderne, des directeurs d'écoles normales )<sup>15</sup>. Quant à l'évangélisation des païens, elle exigeait le passage à la congrégation des Missions Etrangères. Le fondateur semble avoir eu des vues encore plus larges puisqu'il a voulu former aussi des *religieux*. En dépit des exercices de piété imposés au tailleur et au cuisinier, nous avons peine à croire qu'il jugeait le mot justifié par la seule appartenance à son séminaire ; celui-ci n'ayant d'existence ni canonique ni civile, il n'osait même pas lui donner le nom de *communauté*<sup>16</sup>. D'ailleurs, son biographe Thomas précise en 1730 : *Il n'avait pas conçu d'abord le dessein de former des ecclésiastiques, mais de saints religieux qui se livrassent aux rigueurs de la pénitence si Dieu les appelait au cloître*<sup>17</sup>. L'alternative sous-entendue apparaît plus clairement sous la plume de Poullart lui-même dont les *Règlements* ( II, 73 ) parlent d'une

12. KOREN, *Ecrits*, p. 106 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 197, 202.

13. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 317 ss.

14. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 132 ss., 254 ss.

15. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 227. Leur rôle n'aurait pas été pédagogique, mais religieux et peut-être disciplinaire. Sans doute J.-B. Blain parle en termes ambigus de *sujets propres à bien conduire et le séminaire des maîtres de campagne et les enfants dont l'abbé Clément projetait l'éducation* ( J.-B. BLAIN, *op. cit.*, tome II, p. 75 ). Mais la première idée était celle de M. de la Salle, tandis que Clément aurait voulu, pour réaliser la seconde, acheter au faubourg Saint-Antoine une maison où il serait allé souvent ( *ibid.*, pp. 73 ss. ). Malgré l'obscurité, pas tout à fait involontaire, de Blain, *jeunes garçons* n'avait en effet jamais cessé de désigner dans l'esprit de Clément, non pas les *élèves-maîtres*, mais les *jeunes garçons élevés de sept ans à vingt dans quelque métier* ( p. 72 ). L'achat d'une maison éloignée ( à Saint-Denis ) et le fait que les *maîtres des campagnes* furent seuls à en profiter ( *ibid.*, p. 75 ) explique à notre avis la rupture entre Clément et M. de La Salle ( *ibid.*, p. 75-77 ). Les alliances d'intérêts divergents finissent souvent de la sorte. ( cf. *supra*, note 10 ).

16. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 217 ss. ( cf 100 ss. ), 213 ss.

17. KOREN, *Ecrits*, p. 270 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 217.





Photo : Arch. CSSp

### M. Louis Bouïc (1684-1763).

Né le 5 août 1684, dans l'ancien diocèse de Saint-Malo, Louis Bouïc entra au Séminaire du Saint-Esprit à l'automne 1708, déjà diacre. Malgré son jeune âge et sa très récente présence dans la communauté, il fut choisi comme supérieur après la mort, en mars 1710, de M. Garnier, qui n'avait survécu que six mois à Claude Poullart des Places. Le généralat de Monsieur Bouïc devait durer cinquante-trois ans et lui mériter le titre de deuxième père de l'institut dont il fut l'organisateur, au point que les membres, *spiritains* ou *placistes*, furent appelés parfois de son nom : les *bouïcs*. On lui doit l'implantation de la maison mère rue des Postes, la rédaction définitive de la Règle, l'approbation ecclésiastique, la reconnaissance légale et une puissante impulsion dans l'esprit de Poullart des Places. Il mourut le 2 janvier 1763.



*immortification encore bien plus considérable à un religieux ou à un ecclésiastique*<sup>18</sup>.

Ainsi se trouve posée la question de la dépendance de l'Ordinaire. On est d'autant plus surpris de voir Ch. Besnard écrire en 1770 des spiritains : *On les voit entre les mains des supérieurs immédiats et au premier signe de leur volonté ( toujours sous le bon plaisir des évêques ) faire comme un corps de troupes auxiliaires*<sup>19</sup> que les lettres patentes enregistrées le 22 janvier 1731 considéraient les directeurs du Séminaire les seuls membres d'un *institut ecclésiastique de droit diocésain*. La solution serait peut-être fournie par les titres d'ordination des séminaristes<sup>20</sup>. Claude Poullart s'était prévalu de son patrimoine et il ne vit l'ordination que d'un seul de ses collaborateurs, Louis Bouïc. Il est douteux que les conditions de celle-ci aient pu davantage constituer un précédent pour les pauvres séminaristes qu'ils étaient en train de former.

## L'importance de M. Bouïc

Il semble ainsi qu'il n'est nullement sûr que Cl. Poullart des Places ait eu des vues très arrêtées sur l'avenir de sa *maison de charité* cléricale. Ce sera l'œuvre de son successeur Louis Bouïc et on ne saurait s'étonner que les Spiritains aient au XVIII<sup>e</sup> siècle reçu le nom de *Bouïques*. Mais il n'en va pas autrement pour beaucoup d'ordres et de congrégations. Même s'ils les ont régis beaucoup plus longtemps, les fondateurs en sont rarement les législateurs. On a récemment rendu à Guigues la paternité des statuts des chartreux<sup>21</sup> et, au XVII<sup>e</sup> siècle même, Bérulle n'a pas donné de règlement à l'Oratoire. C'est que, juge clairvoyant et parfois prophétique des besoins d'une époque, l'initiateur entrevoit divers moyens de les satisfaire et laisse ouvertes diverses possibilités qui ne sauraient pourtant se réaliser simultanément. Le temps et l'expérience permettront de préciser, voire de corriger, son *schéma dynamique*. En raison de l'absence ou de l'ambiguïté fréquentes des documents, l'historiographe d'une société, ecclésiastique ou civile, a pour-

18. KOREN, *Ecrits*, p. 178. *Religieux* a été barré par la suite.

19. KOREN, *Ecrits*, p. 268 ss. ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 318.

20. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 182, 184, 212, 250. On voudrait savoir la nature du titre clérical de J. Hedan ( *ibid.*, p. 215, note 1 ).

21. A. DE MEYER-J. M. DE SMET, *Guigues Consuetudines* ( Med. v. d. K. VI. Akademie, 13, VI ), Anvers 1951.

tant peine à ne pas introduire dans la pensée du fondateur la vue claire des développements ultérieurs : *post hoc, ergo propter hoc*. Tel n'est nullement le cas du P. Michel qui s'en est tenu aux sources. Si elles ne lui ont pas permis de résoudre tous les problèmes, nous ne doutons pas que ses recherches et réflexions ultérieures ne lui permettent d'apporter encore du nouveau sur des problèmes difficiles, mais d'un intérêt capital.

## L'AMBIANCE DOCTRINALE D'UNE FONDATION

*Joseph Michel*

*Dans l'année qui suivit la publication de son ouvrage sur Poullart des Places<sup>1</sup>, et pour donner suite à l'article de Jean Orcibal posant les questions que nous avons vues ( ci-dessus ) et qu'il avait bien entendues, le P. Joseph Michel publiait une étude, ici reprise, où il abordait plusieurs point concernant l'environnement historique de l'œuvre du fondateur<sup>2</sup>.*

*Tout d'abord, où en était l'influence du jansénisme dans les collèges, les petites communautés et l'université ? Quelle était donc la portée du sobriquet lancé contre les placistes d'être les gillotins des jésuites ?*

*Qu'en était-il de la durée de la scolarité et de la formation cléricale ? La formation des clercs de campagne laissait beaucoup à désirer, mais ceux qui étudiaient à l'université avaient à suivre un cursus exigeant et long pour être admis aux grades supérieurs. Quel était le lien organique entre formation doctrinale et formation spirituelle et pastorale ? Autrement dit, quelle était la place de ce que nous appelons grand séminaire aujourd'hui dans la formation d'un prêtre à cette époque ? Le P. Michel étudie le fonctionnement*

---

1. Joseph MICHEL, CSSp, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit ( 1679-1709 )*, Editions Saint-Paul, Paris, 1962, 352 p.

2. Dans la revue, *Spiritus*, Supplément 1963, « Etudes spiritaines », p. 9-22.

*du Séminaire de Saint-Sulpice au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui permet de saisir l'originalité de l'œuvre de Poullart.*

*Quelle a été la mission donnée par Poullart à sa communauté ? Les documents anciens tels que le témoignage de Thomas, les lettres patentes de 1726, le texte des Règles de 1734, la lettre d'approbation de l'archevêque de Paris, convergent remarquablement pour indiquer une intention de ministère dans des conditions de pauvreté : le grand mérite des disciples de Poullart des Places ne sera pas d'innover mais de maintenir sans déviation son idéal de pauvreté et de dévouement aux âmes abandonnées.*

*Quel était le statut canonique des premiers écoliers de Poullart ? Ils n'étaient pas élèves d'un séminaire ou d'une communauté ecclésiastique : cela aurait exigé une reconnaissance légale, comme le P. Michel en donne des exemples. C'étaient donc des associés, ordonnés prêtres non pas au titre d'un bénéfice ecclésiastique, mais au titre de leurs propres ressources patrimoniales : qu'est-ce que cela pouvait-il signifier pour des écoliers qui n'avaient rien ou presque ? Quelle sécurité pour l'avenir ? Sans doute est-ce cette liberté qui donna aux élèves du Séminaire du Saint-Esprit d'exercer leur zèle dans une grande diversité d'activités pastorales, y compris au service des missions de l'Extrême-Orient et du Nouveau Monde.*

*Homme de modération, il est certain que Poullart des Places n'est pas parti d'un grand dessein qu'il se serait ensuite efforcé de réaliser. Il a été fidèle à la grâce et conduit par la Providence.*

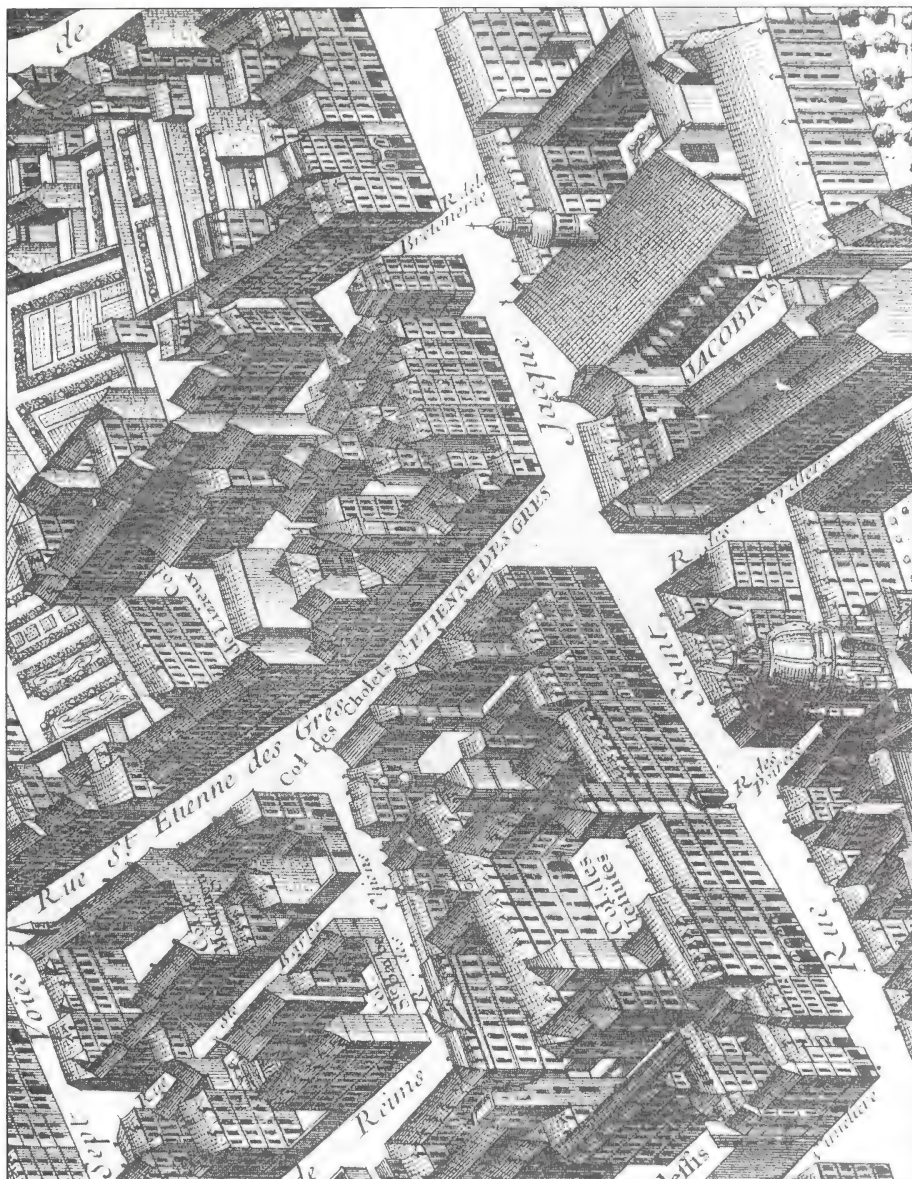
## **Une fondation anti-janséniste ?**

Le jugement de valeur le plus ancien qui nous soit parvenu sur l'œuvre de M. Poullart des Places est celui du sulpicien Grandet qui écrivait en 1724 : *c'est pour les élever dans les principes de la plus saine doctrine catholique et romaine* que le fondateur du Séminaire du Saint-Esprit avait réuni ses pauvres écoliers<sup>3</sup>. Quelle importance convient-il d'attribuer à l'affirmation si nette d'un contemporain, membre d'une société avec laquelle Poullart des Places avait d'excellents rapports ? Jamais contredite, elle jouit du bénéfice de son ancienneté et de la compétence de son auteur. Il peut être intéressant

---

3. Joseph GRANDET, *La vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre, missionnaire apostolique, composée par un prêtre du clergé*, Nantes, 1724, p. 563.





**Extrait du Plan Turgot (1734).**

La maison du *Gros-Chapelet*, où vécurent  
 Claude Poullart des Places et ses étudiants, de 1703 à 1705,  
 était située au coin de la rue des Cordiers  
 et du bras de la rue des Poirées parallèle à la rue Saint-Jacques.



cependant de l'éclairer en replaçant la fondation de 1703 dans l'ambiance doctrinale des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Arnaud était mort depuis 1694, mais ses amis continuaient à prétendre que le jansénisme n'était et n'avait jamais été qu'un *fantôme*. La Paix Clémentine n'avait jamais été bien observée. A l'Assemblée du clergé de 1700, Bossuet signalait le péril *manifesté par une infinité d'écrits latins venus des Pays-Bas*. Les contestations reprenaient avec beaucoup de bruit à l'occasion du fameux *Cas de conscience*, signé en 1701 par 40 docteurs de Sorbonne, qui tendait à anéantir tout ce qui avait été fait au siècle précédent contre le jansénisme.

« Restée d'abord secrète, la décision sorbonnique fut publiée en 1702, et aussitôt une bataille de pamphlets *pro* et *contra* se déclancha comme aux plus beaux jours de l'autre siècle... L'affaire du *Cas de conscience* mettait en relief que, loin d'agoniser, le jansénisme était plus intrigant et plus tapageur que jamais<sup>4</sup>. »

A Louis-le-Grand, où Poullart des Places étudiait la théologie, le *Cas* faisait grand bruit. Presque tous les signataires y étaient connus. Plusieurs étaient de proches voisins : Petitpied, professeur de Sorbonne, Descombes, abbé de Sainte-Geneviève, le P. Noël Alexandre, l'écrivain le plus réputé du couvent jacobin de la rue Saint-Jacques, Tullou, curé de Saint-Benoît, la paroisse du Collège<sup>5</sup>.

Plusieurs jésuites intervinrent près de Bossuet qui *prit feu*. Les censures épiscopales se multiplièrent ; le 23 février 1703, Clément XI condamna le *Cas de conscience* :

« On y professe qu'on aura toujours pour les constitutions des papes un véritable respect intérieur, dans le même temps qu'on les viole, et on rompt tous les jours le silence, sous prétexte de le garder. »

On a souvent reproché au cardinal de Noailles *le malheureux penchant qu'il avait pour le jansénisme*. Le curé de Saint-Benoît étant mort en 1702, l'archevêque de Paris provoqua de vives critiques en lui donnant pour successeur Guillaume Delamarre, autre signataire du *Cas*, sans exiger de lui *ni explication, ni rétractation*<sup>6</sup>. Cette nomination n'était pas sans conséquen-

4. Dom Charles POULET, *Histoire du Christianisme*, Epoque contemporaine, Paris, Beauchesne, 1947, p. 58-59.

5. On trouve le *Cas de Conscience* et les principaux documents qu'il provoqua dans DUPLESSIS D'ARGENTRE : *Collectio Judiciorum de novis erroribus*, t. III, Paris, 1736, p. 413 ss.

6. *Mémoires de l'abbé Legendre*, Paris, 1865, p. 259.

ces pour Poullart des Places : il s'occupait déjà de quelques pauvres écoliers et la maison de la rue des Cordiers dans laquelle il commençait à les grouper faisait partie de Saint-Benoît. Influencé par Bossuet, le cardinal de Noailles se décida à censurer le *Cas* dans une ordonnance qui parut en mars 1703. Tous les signataires se soumirent à l'exception d'un chanoine de Saint-Victor et de Petitpied qui préféra renoncer à sa chaire. Ce que l'abbé Le Dieu nous dit de l'élection du successeur de Petitpied est fort instructif :

« Ce matin ( 18 avril 1703 ), Messieurs de Sorbonne ont nommé M. du Bourg un des leurs, élevé chez M. Gillot, pour faire par commission les leçons de M. Petitpied ; ce choix se fit unanimement, parce que M. le Cardinal ayant fait venir ce matin-là même M. de Lestocq et M. Pirot, leur avait dit que c'était un sujet agréable au roi... Les partisans des jésuites ont fort murmuré, parce que les gillotins leur sont suspects, et qu'ils prévoient que M. du Bourg, n'ayant pas assez de santé pour soutenir ce travail, ne fera que garder la chaire, que l'on destine, dit-on, à un gillotin qui est actuellement en licence, homme d'esprit et capable de la remplir. Il est vrai que M. le Cardinal aime cette communauté, et qu'il la protège en toutes rencontres<sup>7</sup>. »

Solidement formés, soutenus par le cardinal de Noailles, proviseur de Sorbonne et de Navarre, épaulés par tous les professeurs jansénistes, les gillotins s'efforçaient de noyauter l'Université. Celle-ci, à vrai dire, les regardait comme ses fils de prédilection. N'était-ce pas pour empêcher les jésuites de Louis-le-Grand de louer les locaux inoccupés du Collège Sainte-Barbe et d'y installer un pensionnat qu'elle y avait accueilli les écoliers de M. Durieux<sup>8</sup> ? Pour lutter contre l'influence grandissante des gillotins, la première condition était de se placer sur le même terrain, et de mettre philosophes et théologiens en mesure de briguer licence et doctorat. Il se peut que François Boucher, docteur de Sorbonne, en ait eu le dessein. Depuis 1690, il entretenait une quarantaine de pauvres clercs et *leur imprimait un grand éloignement de la nouveauté*<sup>9</sup>, c'est-à-dire du jansénisme. Louis-Marie Grignion de Montfort ne fit guère que passer dans sa communauté, mais J. B. Blain, candidat au doctorat en théologie, y resta huit ans<sup>10</sup>.

En désignant les placistes comme les *gillotins des jésuites*, l'abbé

7. *Journal de l'abbé Le Dieu*, Paris, 1856, t. II, p. 415.

8. QUICHERAT, *Histoire de Sainte-Barbe*, Paris, Hachette, 1862, t. II, p. 254.

9. Lettre de M. de Leschassier à un directeur du séminaire du Puy ( 23 janvier 1709 ), Arch. de Saint-Sulpice.

10. De 1694 à 1702 ( LESCHASSIER, lettre à M. Perrin, août 1704 ).



Croisement de la rue Saint-Jacques (ancienne et actuelle)  
et de la rue Cujas (anciennement rue des Cordiers).



Emplacement, au n° 12 de l'actuelle rue Cujas, de l'ancien immeuble,  
dit le *Gros-Chapelet*, où Poullart des Places installa  
ses pauvres écoliers en 1702.

Dorsanne<sup>11</sup>, bien connu pour ses convictions jansénistes, soulignait surtout la valeur et l'orientation de leur formation théologique ; mais l'œuvre de Germain Gillot n'a manifestement joué aucun rôle dans la genèse de la fondation de M. des Places. Les influences subies par ce dernier sont celles de l'abbé Bellier, de M. Doranleau, de Michel Le Nobletz et, surtout, des jésuites. Comme vient de l'écrire le P. de Dainville, ceux-ci...

« ...l'ont élevé, de la grammaire à la théologie, dans leurs collèges de Rennes, Caen et Paris, formé spirituellement par leurs auteurs et leurs retraites. Le séminaire que le jeune tonsuré breton fonde audacieusement, en 1703, pour donner aux pauvres clercs une longue et solide formation théologique et spirituelle, adapte au clergé séculier une pensée très ignatienne. Séminaire de clercs comme ceux d'aujourd'hui, et non pas d'ordinands comme l'étaient pour lors la plupart des séminaires, celui-là grandira dans la mouvance du Collège Louis-le-Grand, où ses clercs suivaient les cours de philosophie et de théologie et trouvaient des confesseurs, des prédicateurs de leurs retraites et la desserte de la cuisine. Malgré l'hostilité de l'Université et des jansénistes, que lui valut sa fidélité aux jésuites, Claude-François Poullart des Places tint à leur enseignement qu'il jugeait plus sûr<sup>12</sup>. »

## Durée de la scolarité et formation cléricale

En décrivant *la grande misère des pauvres écoliers*<sup>13</sup> nous avons souligné que ceux-ci se présentaient souvent aux examens pour la réception des ordres avec peu de science et moins encore de formation cléricale. Pour la science tout au moins, il serait faux d'étendre ce jugement à l'ensemble des aspirants au sacerdoce, à ceux surtout qui briguaient les degrés ou grades académiques.

Dans l'ensemble, la législation sur l'obtention des grades était antérieure au Concile de Trente. Deux ans de philosophie étaient requis pour le degré de Maître-ès-Arts, trois ans de théologie pour le baccalauréat. Il fallait être bachelier depuis dix-huit mois et avoir subi deux nouveaux examens pour être admis au cours de licence qui durait *deux ans entiers sans vacances*. Au total, pour obtenir licence et doctorat, dix années d'études étaient un minimum. Le candidat à la licence devait présenter ses lettres de diaconat, le can-

---

11. Dans son *Journal*, t. VI, p. 169.

12. *Etudes*, avril 1963, p. 125.

13. MICHEL, *Poullart des Places*, chap. XI.

didat au doctorat, ses lettres de prêtrise. La Faculté de Droit accordait le grade de bachelier après quinze mois d'études, celui de licencié après trois années<sup>14</sup>.

Jusque vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il avait été possible d'obtenir licence et doctorat en théologie sans avoir jamais mis les pieds dans un séminaire. A Paris, c'est depuis 1696 seulement que les clercs étaient obligés, avant de recevoir les ordres sacrés, de séjourner quinze mois, en une ou plusieurs fois, dans l'un des établissements diocésains désignés par l'archevêque.

Le séminaire de théologie de Saint-Sulpice recevait plus de provinciaux que de Parisiens. Tout au moins pour la période qui nous intéresse, ses registres donnent, pour huit séminaristes sur dix, la date de leur entrée et celle de leur sortie. De 1700 à 1710, le nombre des pensionnaires était de l'ordre de 70. Sur 100 jeunes clercs passés par Saint-Sulpice au cours de ces mêmes années, 57 y résidaient moins d'un an, 20 de un à deux ans, 23 de deux à neuf ans. La durée moyenne des séjours était de dix-huit mois. La pension, qui s'élevait à 424 livres<sup>15</sup>, réservait pratiquement le séminaire à ces clercs qu'on appelait les *abbés de qualité*.

Près de ces abbés, le rôle des directeurs était délicat et souvent ingrat. En août 1706, Leschassier, supérieur de Saint-Sulpice, fit part à Rigoley, un de ses confrères de Lyon, d'un bruit qui courait dans la capitale :

« Il y a longtemps qu'on dit que les Jésuites vont avoir un séminaire à Paris, d'abord on disait au Collège de Prémontré ; depuis à l'Abbaye de Port-Royal. »

Rigoley suggéra à son supérieur de fonder un nouveau séminaire dont le règlement, moins rigide que celui de Saint-Sulpice, serait mieux adapté au genre de vie des abbés de qualité. Il lui fut répondu :

« Si les Révérends Pères Jésuites savaient l'indulgence avec laquelle on traite ici les jeunes abbés, ils ne diraient pas que ce séminaire est trop fort pour eux. On les

---

14. FANTIN DES ODOARDS, *Dictionnaire de la discipline de l'Eglise*, Paris, 1787, t. III, p. 201. DURAND DE MAILLANE, *Dictionnaire de Droit canonique*, Paris, 1761 aux mots *Degrés* et *Grades*. Leurs quatre années de théologie terminées, les séminaristes de Poullart des Places pouvaient rester deux ans dans la communauté. Il leur était alors permis de suivre les cours de la Faculté de Droit et de se faire graduer. Normalement, ils ne pouvaient espérer d'autre grade que le baccalauréat ; une réglementation récente permettait pourtant aux étudiants âgés de plus de 25 ans, d'obtenir le baccalauréat après seulement trois mois d'études et la licence après six mois. Ces *grades de grâce* ne donnaient pas le droit de requérir des bénéfices. Quant à l'examen de doctorat, il ne pouvait pas intéresser les spiritains : seuls s'y présentaient les candidats au professorat à la Faculté.

15. *Correspondance de M. Leschassier*, t. III, n° 1378, février 1709.



fait reposer deux ou trois fois la semaine, quelquefois des quinze jours entiers ; on les dispense des promenades incommodes ; on leur permet d'y aller en carrosse ; le pain, le vin, la viande y sont excellents... Tout ce qu'il y a de rigueur ici n'est qu'à l'égard des fourbes et de ceux qui ne paraissent nullement appelés à l'état ecclésiastique, dont on tâche de se défaire le plus doucement et le plus honnêtement qu'on peut... Je souhaiterais, Monsieur, aussi bien que vous, que l'on pût gagner à Dieu un grand nombre d'abbés de qualité et leur inspirer de saines doctrines, mais s'offrir à faire un autre séminaire dans un autre quartier de la ville, comment voudriez-vous en venir à l'exécution ?... Le séminaire que nous habitons ne sera-t-il plus pour les abbés de qualité ? Et quelle espérance peut-on concevoir de gagner un grand nombre de gens de qualité si l'on considère l'éducation que la plupart ont eue ? »

A Saint-Sulpice, il y avait aussi le petit séminaire, qui pouvait recevoir une quarantaine d'étudiants de médiocre fortune, car la pension y était réduite de moitié<sup>16</sup>. Des bourses permettaient même de recevoir gratuitement plusieurs pauvres écoliers. La durée moyenne des séjours y était de deux années (comme dans les nombreux séminaires dirigés par les Lazaristes)<sup>17</sup>.

Sans être absolument une exception, le cas de Grignon de Montfort qui, boursier du petit séminaire, s'y prépara *pendant cinq ans tous entiers à recevoir le sacerdoce* restait tout de même assez rare. Comme prend soin de le souligner son premier biographe, il était en cela...

« ...bien éloigné de l'empressement de ces ecclésiastiques qui croient que leurs évêques exigent d'eux trop de temps lorsqu'ils les obligent de passer un an dans leurs séminaires avant de recevoir les saints ordres<sup>18</sup> ».

Il est bien clair qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le Séminaire de Saint-Sulpice était avant tout, comme les autres séminaires parisiens, un séminaire d'ordinands. A l'exception d'une faible minorité, les jeunes clercs n'y entraient que pour se préparer aux ordres. Tout fait penser que, lorsqu'il cessa de fréquenter la Sorbonne, Grignon de Montfort organisa ses études en autodi-

---

16. « Au commencement, la pension de cette nouvelle maison était de 200 livres au lieu de 400 demandée au grand séminaire. Plus tard, la pension s'éleva et vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle montait à 450 livres, tandis qu'au grand séminaire on demandait 580 livres. » *Liste des anciens élèves du séminaire de Saint-Sulpice* : II, *petit séminaire*, p. 1. Cette liste dont la publication fut commencée en 1905, est un important document de sociologie religieuse. Sur la pension des séminaristes, les documents conservés aux Arch. Nat. sont sans intérêt pour les trente premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

17. Voir document cité par DEGERT, *Histoire des séminaires français*, Paris, Beauchesne, 1912, t. II, p. 18.

18. GRANDET, *op. cit.*, p. 21.

dacte. Au lendemain de son ordination sacerdotale, M. Leschassier, qui était à la fois son supérieur et son directeur de conscience, ne saura dire de lui s'il avait assez reçu ses principes de morale pour s'exposer au confessionnal<sup>19</sup>.

Le jansénisme n'avait pas droit de cité à Saint-Sulpice, mais lors de leur entrée, certains jeunes gens étaient déjà *amateurs de nouveautés* ; d'autres *donnaient dans les nouveautés* par suite de leurs fréquentations sorbonniques. C'étaient là choses inévitables, sanctionnées chaque fois qu'elles étaient découvertes à temps.

Saint-Sulpice méritait pleinement sa réputation de modèle des séminaires parisiens. Dans le registre de Saint-Nicolas du Chardonnet, on peut relever le cas d'un séminariste qui fut *prié de ne plus revenir* pour avoir *passé l'année sans communier une seule fois* et fréquenté le cabaret pendant les classes<sup>20</sup>. Qu'on ne juge pas sur un tel exemple la formation donnée dans ce séminaire ; nous le citons seulement pour montrer que des faits et des situations restaient possibles dans les séminaires d'ordinands qui étaient impensables dans les communautés de pauvres écoliers, beaucoup plus proches de nos séminaires contemporains et généralement réputées pour leur ferveur<sup>21</sup>.

## Des apôtres pour les âmes abandonnées

Le texte des *Regulae et Constitutiones Seminarii et Communitatis Sancti Spiritus*, tel qu'il fut approuvé par Charles de Vintimille, archevêque de Paris, le 2 janvier 1734, a été rédigé, ou tout au moins révisé, dans les derniers mois de 1733. Le premier chapitre explicite le but de la Société :

« Former dans l'amour de l'obéissance et de la pauvreté des pauvres écoliers qui soient, entre les mains de leurs prélats, prêts à tout, à servir dans les hôpitaux, à porter l'Évangile aux pauvres et même aux infidèles, disposés non seulement à accepter, mais à aimer de tout cœur et à préférer à tout autre les postes les plus humbles et les plus pénibles pour lesquels l'Eglise trouve difficilement des ouvriers. »

---

19. Lettre à M. Lévêque, 31 décembre 1700.

20. Arch. Nat., MM 479.

21. En août 1704, M. Leschassier écrivait à M. Perrin, vicaire général de l'évêque de Rennes : « Nous avons ici, il y a près de deux ans, M. Blain dans notre séminaire. Pendant tout ce temps, il n'a donné aucun sujet de mécontentement. Au contraire, il a édifié la communauté par sa modestie, sa piété et ses autres vertus et nous voyons avec consolation qu'il continue dans les saintes pratiques qui lui ont été familières dans la communauté de M. Boucher, docteur de Sorbonne où vous savez qu'il a demeuré pendant quelques années. »

L'inspirateur de ce beau texte n'est pas M. Bouïc, mais bien Poullart des Places qui, en 1702, au témoignage de M. Thomas, « avait dès ce temps-là même, une affection particulière pour les œuvres qui étaient les plus obscures, pour les œuvres abandonnées<sup>22</sup> ». Au reste, la règle générale, à laquelle l'évolution de l'œuvre de Germain Gillot ne faisait pas exception, c'est que, sur le chapitre de la pauvreté, les fondateurs sont toujours plus exigeants que leurs successeurs.

La lettre d'approbation de Mgr de Vintimille n'est pas adressée au seul supérieur du Séminaire du Saint-Esprit, mais au supérieur et aux directeurs. Elle précise que les Règles latines proviennent pour une part de M. Poullart des Places, pour l'autre de l'expérience de M. Bouïc et des autres directeurs<sup>23</sup>.

La part des directeurs, fruit de leur expérience, se limitait à des précisions sur le fonctionnement du séminaire et de la communauté. Quant au but poursuivi par cette dernière, les lettres patentes du 2 mai 1726 l'affirment sans ambages, il avait été fixé par le fondateur lui-même :

« Feu Sieur Claude-François Poullart des Places a voulu par cet établissement élever, dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement, des vicaires, des missionnaires et des ecclésiastiques pour servir dans les hôpitaux, dans les pauvres paroisses et dans les autres postes abandonnés pour lesquels les évêques ne trouvent presque personne<sup>24</sup>. »

Pierre Thomas écrivait de son côté, dans une lettre antérieure à 1734 :

« La fin que M. des Places et ceux qui lui ont succédé se sont proposée en établissant le Séminaire du Saint-Esprit est d'élever des ecclésiastiques laborieux, capables et désintéressés, qui soient prêts à remplir volontiers les emplois les plus pénibles et les moins recherchés tels que sont la desserte des hôpitaux, les vicariats et les petites cures de la campagne, les Missions en France, dans les colonies du royaume et ailleurs, la direction des séminaires, la régence dans les villes de province, la direction des religieuses et autres emplois semblables. »

On peut, malgré tout, comparer, dans une certaine mesure, le rôle des rédacteurs des Règles latines à celui de Guigues le chartreux tel que le présentaient les *Mémoires de Trévoux*, dans leur numéro de janvier 1704 :

22. KOREN, *Ecrits*, p. 268.

23. Arch. Nat., M 200 : *Regulas et Constitutiones Sodalitii vestri quas partim a venerabili viro Claudio Francisco Poullart des Places, sacerdote et institutore vestro suscepistis, partim vobis ipsis post longam et felicem experientiam conscripsistis...*

24. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 574-575.

« Les règles des premiers chartreux, du temps de saint Bruno, ne furent écrites que sur des tables de chair et au fond des cœurs. Leur manière de faire et leurs coutumes furent, quelque temps après, ramassés par le B. Guigues qui les transmit à la postérité. On ne peut pas dire que Guigues soit le législateur. Il n'a fait que recueillir les restes de l'esprit de saint Bruno et faire passer à ses successeurs les observances qui, de son temps, étaient en usage à Chartreuse et que le S. Instituteur avait établies. »

Il faut pourtant faire une remarque importante : par prudence, les Règles latines, telles qu'elles furent soumises à l'approbation de l'archevêque de Paris et à celle de la Chambre des Comptes, gardaient silence sur des points importants qui faisaient cependant partie de l'héritage de M. Poullart des Places. Leurs rédacteurs avaient eu soin de consulter d'habiles avocats et différentes personnes éclairées afin de n'y rien mettre qui pût déplaire à la Chambre<sup>25</sup>. Retirée du texte officiel en 1733, la règle sur l'interdiction des bénéfices ecclésiastiques n'y reparaitra qu'en 1746<sup>26</sup>.

Les démarches faites près de Poullart des Places par saint Louis-Marie de Montfort et, au nom de saint Jean-Baptiste de La Salle, par l'abbé Clément<sup>27</sup>, militeraient, s'il en était besoin, en faveur de l'attribution au fondateur lui-même de l'idée d'orienter les spiritains vers les postes les moins recherchés et les moins lucratifs. La Règle des Missionnaires de la Compagnie de Marie est en effet très stricte :

« Il faut qu'ils soient sans bénéfices, même simples, et sans biens temporels, même de patrimoine ; s'ils en ont avant d'entrer dans la Compagnie, ils laissent leurs bénéfices entre les mains des présentateurs et leurs biens à leurs parents ou aux pauvres selon l'avis d'un homme sage... »

Quant à Jean-Baptiste de La Salle, il attendait de Poullart des Places non pas des directeurs d'école normale, mais des directeurs spirituels et des confesseurs pour ses frères et pour leurs élèves. Or, comme il le déplorait,

---

25. Lettre de Pierre Thomas, Arch. CSSp.

26. « Regula sequens fuerat in originali oblato Archiepiscopo et approbato ommissa, et restituta fuit communi et unanimo consensu subscriptorum in cœtu inito die 14 junii, anno 1746 : nemo ex sodalibus beneficium ecclesiasticum, aut pensionem super beneficio possideat nisi forte sint tenuis redditus et teneant locum tituli ecclesiastici. » : Arch. Nat. M 200, n° 1. Voir MICHEL, *Poullart des Places*, p. 181-182.

27. Jean-Charles Clément, à qui Louis XIV accorde l'abbaye de Saint-Calais, le 1<sup>er</sup> novembre 1709, n'avait certainement manifesté jusque là aucune sympathie pour le jansénisme et, le plus probable est qu'il n'en manifesta jamais.

l'emploi de confesser les enfants était peu considéré et estimé de la plupart des prêtres et on n'en trouvait pas ordinairement qui veuillent s'y employer<sup>28</sup>.

Le grand mérite des disciples de Poullart des Places ne sera pas d'innover mais de maintenir sans déviation son idéal de pauvreté et de dévouement aux âmes abandonnées. Le principal mainteneur de cet idéal fut, on le sait, Pierre Caris, *le pauvre prêtre*.

Le nom de *Bouiques* donné par les jansénistes aux membres de la communauté du Saint-Esprit n'est pas une preuve qu'il faille accorder une importance particulière au second successeur de Poullart des Places. On écrivait indifféremment Bouïc ou Bouy ; aujourd'hui, ce nom patronymique s'écrit Bouix. On prononçait et on prononce toujours Bouy. C'est par mauvaise plaisanterie que les rédacteurs des *Nouvelles Ecclésiastiques* tiendront à faire prononcer *Bouiques*, comme ils feront appeler Mulotins les disciples du P. de Montfort, Trouillardistes ou Trouillardins les Prêtres du Sacré-Cœur de Marseille, comme il arrivera à un évêque janséniste d'orthographier Marie-à-la-Coque le nom de la sainte visitandine de Paray-le-Monial<sup>29</sup>.

## Séminaire et communauté

L'étude attentive des archives spiritaines confirme une tradition jamais contestée : Poullart des Places fonda non seulement un séminaire, mais aussi une congrégation. Dans notre biographie de Poullart des Places nous avons amplement expliqué ( au chapitre XVII ) pourquoi la plus élémentaire prudence lui défendait de parler, dans ses règlements, de religieux, de communauté, de règles et à plus forte raison de vœux. Nous avons illustré le danger que le terrible édit de 1666 faisait courir à toute nouvelle communauté religieuse par ce qu'il advint, en 1707, à M. Charron et à ses frères hospitaliers. La même année, un arrêt du Conseil d'Etat supprimait les Filles de l'Instruction chrétienne ou Filles du Saint-Esprit, communauté fondée, rue Notre-Dame des Champs en 1658, pour l'éducation des enfants pauvres. Le 26 avril 1702, le chancelier Phillipeaux de Pontchartrain était intervenu au nom de sa Majesté pour faire « dissiper promptement cette prétendue Communauté du Saint-Esprit établie au faubourg Saint-Germain sans lettres patentes. Vous

---

28. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 327.

29. Ch. de Caylus, évêque d'Auxerre.



savez, avait-il précisé au destinataire de sa lettre, que le seul défaut de lettres patentes vous suffit pour procéder contre cet établissement<sup>30</sup> ».

Loin d'obvier à l'absence de lettres patentes, l'approbation romaine la plus solennelle risquait d'éveiller des susceptibilités épiscopales et d'être, pour l'institut religieux le plus méritant, un sérieux obstacle à sa reconnaissance par le pouvoir royal. L'Institut du Saint-Sacrement en avait fait la cruelle expérience. Comptant parmi ses objectifs les séminaires, mais aussi les missions parmi les hérétiques et les païens, il relevait de la Congrégation de la Propagande ; en 1647, quinze ans après sa fondation, une bulle l'avait érigé en congrégation ecclésiastique. Après avoir dit la vigueur de son premier essor, un auteur contemporain de Poullart des Places ajoutera :

« Il a paru nécessaire de rapporter les commencements de cette congrégation qui, quoique approuvée par Innocent X, est tombée par défaut de lettres patentes. Ils sont offusqués par le succès illustre du Séminaire des Missions Etrangères, établi à Paris en 1663, avec lettres patentes et tout ce qui était nécessaire pour le faire fleurir<sup>31</sup>. »

Le défaut de lettres patentes constituait donc une menace pour la vie, tout au moins pour le développement des nouvelles communautés. Plusieurs de celles-ci vécurent cependant assez longtemps sans autre couverture juridique que les autorisations épiscopales. Les Frères des Ecoles chrétiennes ne sollicitèrent de lettres patentes qu'après la mort de leur fondateur ; les disciples du P. de Montfort ne purent obtenir les leurs qu'en 1775.

L'œuvre de Poullart des Places était reconnue par l'Archevêque de Paris, et sous sa juridiction immédiate. Les Règles latines ne changèrent rien d'essentiel au gouvernement de la communauté. Aussitôt après la réélection de M. Bouïc, en mars 1734, ses confrères le prieront « de continuer à les gouverner comme cy-devant et depuis son autorisation par Monseigneur le cardinal de Noailles, au mois de mars 1710 ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les membres ou *associés* de la Congrégation du Saint-Esprit étaient quelquefois appelés *Placistes*, et le plus souvent, les Messieurs du Saint-Esprit. Le nom de *spiritains* était donné à tous leurs anciens élèves, même à ceux qui étaient entrés dans la Société des Missions Etrangères ou dans la Compagnie de Marie. Michel Le Barbier, premier collaborateur de Poullart des Places, était fils

---

30. DEPPING, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV...* Paris, 1851, t. II, p. 794.

31. GIBERT, *Institutions ecclésiastiques...*, Paris, 1736, t. I, p. 292.

de l'un des principaux notaires de Rennes. A cette exception près, tous les premiers associés avaient d'abord été reçus comme pauvres écoliers, mais, comme presque tous les pauvres écoliers de leur temps, ils furent ordonnés *ad titulum patrimoniale* et non *ad titulum ecclesiae*. Pour être bien compris, ce fait doit être éclairé. Pour empêcher la multiplication des prêtres mendiants, les conciles avaient interdit aux évêques de conférer les ordres sacrés à tout clerc séculier non pourvu d'un bénéfice ecclésiastique, de pensions ou de biens patrimoniaux suffisants pour son honnête entretien. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bénéfices susceptibles d'être accordés à des clercs n'ayant pas encore reçu les ordres majeurs étaient, le plus souvent, réservés à ceux qui en avaient le moins besoin. Avant de se présenter au sous-diaconat, les non-bénéficiaires – les plus pauvres entraient presque tous dans cette catégorie – devaient faire enregistrer leur titre patrimonial, preuve qu'ils possédaient paisiblement une rente viagère, variant selon les diocèses, de 60 à 80 livres. En règle générale, le titre patrimonial avait pour garantie des biens immobiliers : maisons, champs, prairies... Le régime de la propriété foncière avait donc, par la force des choses, de sérieuses incidences sur le recrutement sacerdotal.

Comme la majorité des aspirants au sacerdoce, les séminaristes de Poulart des Places étaient fils de petits propriétaires ; certains, comme Allenou de la Ville-Angevin, pouvaient même appartenir à la noblesse la plus authentique, ils n'en étaient pas moins de pauvres écoliers. Le titre clérical de M. Bouic le déclare, celui-ci n'avait *aucun bien pour sa subsistance, nourriture et entretien* ; la fourniture de ses parents n'étant pas suffisante pour constituer en sa faveur la rente de 80 livres exigée dans le diocèse de Saint-Malo, Vincent Bouy, son oncle, y ajouta sa propre maison. Le titre clérical n'établissait donc aucune différence entre les séminaristes choisis pour être associés à la Communauté du Saint-Esprit et qui se trouvaient placés, par le fait même, sous la juridiction immédiate de l'Archevêque de Paris, et ceux qui, leurs études terminées, entraient dans la Compagnie de Marie ou aux Missions Etrangères ou se mettaient directement à la disposition d'un évêque qui n'était pas toujours celui de leur diocèse d'origine. Mais tandis que les associés recevaient le sacerdoce dans le diocèse de Paris, des mains de l'archevêque ou de celles d'un prélat par lui mandaté, les séminaristes, selon une tradition instituée par le fondateur lui-même, recevaient le sacerdoce des mains de l'évêque dans le diocèse duquel ils allaient exercer leur ministère.

Si les spiritains du XVIII<sup>e</sup> siècle n'étaient pas membres de la Congrégation du Saint-Esprit, ils restaient très attachés et très dévoués à ceux qui les

avaient formés. Après avoir enseigné quelques années la théologie à Québec, François Frison de la Mothe revint en Europe et prit place, sous la direction de M. Thomas, parmi les directeurs du séminaire de Verdun<sup>32</sup>. L'histoire de Jean-Charles Perrin est des plus significatives : entré aux Missions Étrangères en 1777, il fut envoyé dans l'Inde où il se fit vite apprécier par son dévouement et sa connaissance des langues et coutumes malabares ; vingt ans plus tard, on le retrouve parmi les missionnaires du père de Montfort ; en 1807, sur recommandation de M. Bertout, il est nommé préfet apostolique de la Martinique ; il écrit alors au ministre des Cultes qu'il n'a consenti à se charger de cette mission que « par pur dévouement aux intérêts d'une congrégation dans laquelle il a trouvé sa première éducation et à laquelle il n'a cessé d'être attaché ».

## Conclusion

Quelle sera notre conclusion ? Les précisions que nous avons apportées ne sauraient éclaircir absolument toutes les questions que nous pouvons nous poser au sujet de Poullart des Places et de son œuvre. Comme l'a bien souligné M. Orcibal, il restera toujours quelque chose d'obscur dans la vie des saints et surtout des fondateurs d'ordre. L'historien peut s'estimer particulièrement défavorisé en notre cas. Le manuscrit Thomas, tel qu'il nous est parvenu, s'arrête précisément à la fondation<sup>33</sup>. La correspondance de Poullart des Places avec sa famille a disparu dans l'incendie de l'hôtel de ses parents, en décembre 1720<sup>34</sup>. Le silence de J.-B. Blain, le biographe de saint Jean-Baptiste de La Salle, qui avait été le condisciple de Claude au collège de Rennes et qui se trouvait à Paris au moment où Montfort fit son contrat avec Poullart des Places, a été considéré à juste titre comme une anomalie<sup>35</sup>.

---

32. Arch. des Miss. Etr., vol. 21, p. 129.

33. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 340-341.

34. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 250.

35. Voir EYCKELERR, *Le testament d'un Saint*, p. 8. Ce silence n'a peut-être pas d'autre explication que la vive hostilité qui marquait les rapports entre le père de Poullart des Places et celui de son ancien condisciple. La maison des Mottais, qui servait de titre clérical au fondateur avait été acquise en 1668, alors qu'elle était en vente judiciaire. Vingt ans plus tard, le comte Pépin de Sévigné prétendit avoir des droits sur cette maison. Pour soutenir sa contestation, il eut pour curateur ou procureur, M. Blain (père) qui, pour des raisons que l'on trouve dans un mémoire de M. Poullart des Places (père), céda la place à M. Géligaut : « Géligaut est le frère de lait du sieur de Sévigné-Pépin qui ne cherche qu'à chagriner le défenseur (M. Poullart des Places père). C'est un homme que le dit Géligaut, entièrement dévoué à exécuter ses volontés aussi bien que l'a été le sieur Blain, son homme d'affaires, curateur avant lui ; mais comme il (Blain) a du bien et que sa profession ne lui permet pas un emploi si bas, il a eu l'adresse de se tirer d'un si méchant pas et le dit sieur de Sévigné a mis à sa place le dit Géligaut qui est un misérable qui n'a rien à perdre. » (Arch. du Maine-et-Loire, E. 3673).

On s'est étonné aussi de la façon dont cet auteur introduit, dans la vie de M. de la Salle, le court passage où il est question de Poullart des Places : *Je ne sais par quel mouvement*<sup>36</sup>... Il donne l'impression de parler à contrecœur et même de cacher quelque chose, alors que, pour l'ordinaire, il est plutôt prolix.

Malgré tout, nous pensons qu'il n'y a pas, dans les sources, de lacune irrémédiable. Nous pouvons souvent éclairer un document insuffisamment explicite par un autre. Le contexte historique, général ou immédiat, apporte aussi beaucoup de lumière, comme on l'a vu, par exemple, pour ce qui est des fondations religieuses de ce temps, du fait de l'édit de 1666 et de la vigilance particulière du pouvoir sur ce point dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans certains cas, le mieux, croyons-nous, est de nous tenir strictement à ce qui nous est affirmé par un document unique sans épiloguer ni bâtir d'hypothèses.

Dans la conception et l'orientation de son œuvre, il est bien certain que Poullart des Places n'est pas parti d'un *grand dessein* qu'il se serait ensuite efforcé de réaliser. Il a été fidèle à la grâce et conduit par la Providence. « [C'est] quand il commença d'aller au collège, [donc sans doute vers neuf ou dix ans, qu'il fonda] une pieuse association avec ses compagnons sans en rien communiquer à ses parents ni à son précepteur. » ( Thomas ) Il semble bien difficile de rapprocher cette initiative des congrégations secrètes qui fonctionnaient souvent dans les collèges de la Compagnie de Jésus car celles-ci étaient toujours réservées à de grands élèves, toujours aussi placées sous la direction d'un père jésuite. Plus tard, lorsqu'il choisit d'entrer à Louis-le-Grand, renonçant par le fait même aux grades universitaires, c'était pour être plus agréable à Dieu<sup>37</sup>. A Louis-le-Grand, la lecture de la vie de Michel Le Nobetz devait beaucoup contribuer à l'orienter vers les pauvres : petits Savoyards et pauvres écoliers, persuadé qu'il était, nous dit son biographe ( Thomas ) « que leurs âmes n'étaient pas moins chères à Jésus-Christ que celles des plus grands seigneurs et qu'il y avait autant et plus de fruits à espérer ». Quand il eut compris que Dieu *voulait se servir de lui* pour lui former des prêtres<sup>38</sup>, il n'est pas étonnant, dès lors, qu'il ait songé à préparer des prêtres pauvres pour les pauvres, pas étonnant non plus qu'il ait voulu pour eux la même formation, les mêmes études soignées qu'il avait voulues pour

---

36. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 227.

37. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 78-79.

38. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 130-131.

lui-même. C'est à partir de ce moment, qu'il put avoir des vues assez nettes sur l'avenir de son œuvre. Ses vues lui paraissait même si ambitieuses qu'il n'osa pas les communiquer ouvertement à son directeur et se les reprocha ensuite comme une faute de vanité<sup>39</sup>.

D'autre part, ce que nous savons de son tempérament nous interdit certainement de penser que sa fondation ait pu avoir des visées polémiques. D'un naturel *doux et traitable, complaisant à l'excès*, il ne pouvait *presque déso-bliger personne* et c'est même *en cette seule chose* qu'il se trouvait *de la constance*<sup>40</sup>. C'est donc en un sens très positif, nullement agressif, qu'il faudra comprendre son souci de pureté doctrinale. Dans le domaine des positions permises, il n'était pas homme à prendre parti pour des thèses extrêmes et durcies. La Règle approuvée en 1734 reflète bien son esprit lorsqu'elle prescrit aux professeurs spiritains de s'écarter « tout autant des opinions trop larges que des opinions trop rigides » ; « Ce que l'Eglise approuve qu'ils l'approuvent de même et qu'ils condamnent ce qu'elle condamne »<sup>41</sup>.

Si nous pouvons encore désirer mieux connaître notre héritage, ce que nous en savons suffit déjà, on le voit, à nous tracer un chemin clair et droit.

---

39. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 168-169.

40. *Choix d'un état de vie*, 1701.

41. Cap. VII, 3<sup>e</sup> art. 110 des Règles latines ( en vigueur jusqu'à la nouvelle *Règle de vie* approuvée par le décret du 7 juin 1987 ). Le texte latin est le suivant : « Ab omni novitate doctrinæ discipulos suos arceant ; opiniones laxiores pariter ac rigidiores ne doceant ; quod probat Ecclesia, et ipsi probent ; quod damnat, damnent. »



**16 DECEMBRE 1706 – 17 DECEMBRE 1707,  
une année rythmée par les ordinations**

*Seán Farragher*

*En quelques pages, le P. Farragher, synthétisant des éléments d'information, glanés notamment dans les ouvrages du P. Le Floc'h et du P. Michel, présente une tranche de vie de Claude-François Poullart des Places : cette année qui va de la mi-décembre 1706 à la mi-décembre de l'année suivante a, bien sûr, été dominée par les étapes progressives de ses ordinations, mais elle comporte aussi le lot des soucis quotidiens dans la marche de la communauté du Saint-Esprit ; d'autres soucis – plutôt des épreuves – font de son cheminement un tissu de joies et de peines.*

*On voit se tisser autour de lui un réseau de collaborateurs, que l'on appellera bientôt Messieurs du Saint-Esprit et que nous avons traduit directeurs associés ; ce sont les premiers membres de la Société ( Congrégation ) du Saint-Esprit : une communauté de prêtres, vivant pauvrement, et entièrement donnés à la formation des séminaristes pauvres qu'ils admettaient dans le séminaire pour leur donner une formation aussi exigeante que solide. Entre ces formateurs et les étudiants régnait une grande simplicité et beaucoup de confiance, ce qui découlait surtout d'une mystique de pauvreté qui animait les uns et les autres.*

*C'est le mérite du P. Farragher de nous introduire dans le quotidien de Claude alors que son rêve d'enfance – être prêtre – se trouve accompli plus*

Photo Bernard Dupon



Etat actuel (1996)  
du bâtiment  
représenté ci-dessous  
(la vue est prise  
du côté opposé).  
Cet immeuble  
doit être  
prochainement  
démoli,  
pour faire place  
à des logements  
d'étudiants,  
dépendance  
de la Sorbonne.

De Noël 1705  
au 1<sup>er</sup> octobre 1709,  
Poullart des Places  
habita une chambre  
au rez-de-chaussée  
de cette maison  
(8, rue Rollin).

Les étudiants occupaient  
des logements contigus,  
aujourd'hui détruits.

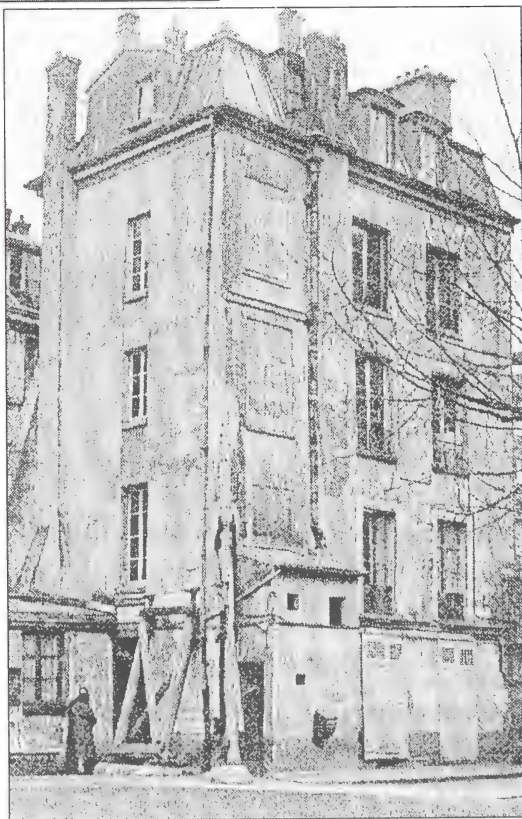


Photo Joseph L. Michel

*aisément qu'il n'avait pu le penser deux ans plus tôt, au moment où il entreprenait une retraite pour se ressaisir, se sentant partir à la dérive, comme entraîné par le poids de ses responsabilités, à travers un désert spirituel. A l'issue de ce temps fort, dont le P. Lécuyer a bien su présenter les Ecrits de réflexion, Poullart avait retrouvé une assise solide sur laquelle il pouvait continuer de construire son chemin personnel dans la conduite de son œuvre.*

## **16 décembre 1706 : le sous-diaconat**

Claude-François, de retour rue Rollin<sup>1</sup> en fin juillet 1706, après quelques jours passés dans sa famille à Rennes, eut beaucoup à faire pendant le temps de répit que lui accordait cet été. On peut penser que, soit Jean Le Roy, soit Michel Le Barbier<sup>2</sup>, avaient gardé la place pendant son absence. Les vacances étaient toujours le moment des réparations et des aménagements. Il fallait aussi donner suite aux candidatures de nouveaux étudiants. Surtout il fallait prévoir le budget de l'année à venir, et en l'absence de ressources fixes, il devait sûrement y avoir pas mal de problèmes pour parer aux besoins de soixante-dix jeunes gens. Claude était au moins déchargé d'un souci : il avait résolu la question de son titre clérical<sup>3</sup> ; il pouvait donc s'attendre à recevoir les ordres majeurs aux prochaines ordinations, prévues pour les quatre-temps de l'Avent<sup>4</sup>. C'est ainsi que le 16 décembre, Claude fit son premier engagement sur le chemin de la prêtrise ; l'ordre majeur qu'il reçut ( le sous-diaconat ) le liait plus étroitement à la célébration de la liturgie, particulièrement dans la célébration des messes solennelles ; et qui plus est, il prenait implicitement un engagement public de célibat pour la vie<sup>5</sup>.

## **19 mars 1707 : le diaconat**

Normalement il y avait un intervalle d'une année avant la réception du second ordre majeur, le diaconat ; mais comme la situation de Claude était

---

1. La communauté du Saint Esprit avait déménagé de la rue des Cordiers au 8 rue Rollin ( rue Neuve-Saint-Etienne à cette époque ) à la fin de 1705 ( ndt ).

2. Proches collaborateurs de Poullart pour la conduite de la communauté ( ndt ).

3. Il s'agit d'un minimum de revenus fixes permettant au prêtre d'échapper à la misère ( ndt ).

4. A la fin de la 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent ( ndt ).

5. Lorsque le sous-diaconat a été supprimé par la réforme liturgique issue de Vatican II, les engagements que l'on y prenait ont été reportés au diaconat en vue de la prêtrise ( ndt ).

spéciale, puisqu'il avait dû retarder son accès aux ordres en raison de ses engagements astreignants dans les tâches du séminaire, il fut facilement dispensé des délais normaux. Les lettres dimissoriales<sup>6</sup> délivrées à Rennes le 2 février 1707, autorisaient à n'en pas tenir compte si l'ordinand le demandait. Claude était donc libre d'avancer au diaconat aux quatre-temps de Carême, qui tombaient cette année le 19 mars, fête de saint Joseph<sup>7</sup>.

Un diacre peut accomplir certains actes liturgiques, soit de droit, soit par délégation, comme par exemple de prêcher en public, de distribuer la communion et d'administrer le baptême dans sa forme rituelle. On peut bien imaginer que Claude fut appelé à officier comme diacre à des messes solennelles, et pas seulement au séminaire, mais aussi, à l'occasion, au collège Louis-le-Grand et à l'église Saint-Etienne-des-Grès. Il y avait parfois des clercs qui restaient diacres pendant un temps assez long, et même pendant tout le reste de leur vie, par modestie et par respect pour le sacerdoce. Michel Le Nobletz, ainsi que François Chanciergues, fondateur notoire de séminaires pour des pauvres écoliers, retardèrent leur accès à la prêtrise pour ces motifs.

Bien que profondément accaparé par les nécessités matérielles et spirituelles du séminaire, Claude jugea possible d'accorder l'attention requise à ses études et de se préparer aux ordinations de décembre de cette même année. Il pouvait compter sur l'aide de deux confrères prêtres, MM. Le Roy et Le Barbier<sup>8</sup> ; et bien qu'il fut normalement requis, dans le diocèse de Paris, que les candidats aux ordinations suivent des cours spéciaux sur la pastorale dans un séminaire approuvé ( Saint-Sulpice, Saint-Nicolas du Chardonnet, etc. ), cette obligation ne fut pas urgée pour son cas ; ce qui était hautement significatif : la dispense équivalait à une reconnaissance tacite du statut de son séminaire de la part du cardinal archevêque. Les prêtres ordonnés comme membres d'ordres religieux n'avaient pas à se plier à cette obligation, parce qu'ils avaient leur propre cursus de formation et de préparation. Claude a dû profiter de ses liens étroits avec les étudiants jésuites en théologie, qui se préparaient à être prêtres au collège, bien que ceux-ci aient un temps supplémentaire de formation, à savoir leur seconde année de noviciat à Rouen. Il est possible que Claude ait été en contact avec cette dernière étape d'approfondissement spirituel, où la mémoire du P. Lallemand était vénérée.

---

6. On appelle ainsi l'autorisation que donne l'évêque, de qui ressort l'ordinand, à un autre évêque de procéder à l'ordination en son nom ( ndt ).

7. Michel, *Poullart des Places*, p. 183 ss.

8. Ils étaient tous deux directeurs associés, c'est-à-dire corresponsables de la communauté avec Claude ( ndt ).

A la lumière des événements à venir dans l'histoire du séminaire, cette dispense que le cardinal archevêque accorda à Claude ( ne pas avoir à se soumettre à une session préparatoire à l'ordination presbytérale ), équivalait en fait à une reconnaissance implicite de la pédagogie pratiquée dans son établissement, et donc à une approbation tacite de son œuvre en tant que séminaire. Le fait que cette reconnaissance tacite n'ait été consignée dans aucun document officiel allait causer de sérieux problèmes plus tard, lorsque les directeurs du séminaire furent amenés à demander qu'il soit légalement reconnu. Toutefois, en attendant, cela préservait la maison de toute intervention fâcheuse, même bien intentionnée, de l'archevêque dans les affaires intérieures de ce séminaire vraiment original<sup>9</sup>.

Il y a quelques hésitations à propos des déplacements de Claude au début de l'été 1707. Bien qu'il ait été décidé que son ordination à la prêtrise aurait lieu en décembre, les lettres dimissoriales requises furent déjà signées le 15 juillet par le vicaire général, l'abbé Perrin, agissant au nom de l'évêque, Mgr de Lavardin. Celui-ci était peut-être absent de la ville et on n'aurait pas pu attendre son retour pour expédier ces lettres. L'explication naturelle de cette hâte pourrait résider dans une démarche faite pour les obtenir, par quelqu'un qui ne pouvait pas les attendre longtemps. Ce quelqu'un aurait bien pu être Claude lui-même, qui se serait absenté de Paris pour permettre à Le Barbier et à Le Roy de pouvoir se libérer à leur tour. C'aurait pu être aussi Le Barbier lui-même, bien connu des autorités diocésaines : celles-ci lui avaient accordé leur soutien lorsqu'il avait quitté le diocèse et suivaient depuis lors l'évolution de ce qui se passait à Paris. Et il allait bientôt s'y passer des événements qui furent de bien mauvaises nouvelles pour Claude et pour Le Barbier.

## **L'été 1707 : un temps d'épreuves**

Jean Le Roy était venu au séminaire depuis son diocèse de Quimper où on y avait acquis une haute estime de lui, alors qu'il était étudiant<sup>10</sup> ; une note rédigée à son propos le décrit comme un homme sur lequel on pouvait fonder de solides espérance pour le futur. Le futur était maintenant là. Le diocèse accueillit son nouvel évêque en juillet 1707, en la personne de

---

9. BG, t. 36, Bulletin n° 520, décembre 1933, « La Règle de 1734 » ( p. 468-497 ), p. 471 ss.

10. Nous dirions *séminariste* aujourd'hui ( ndt ).



Mgr Ploeuc de Timeur, tout récemment ordonné. Un de ses premiers actes fut de rappeler Jean Le Roy au service du diocèse<sup>11</sup>. Dans les circonstances du moment, cet événement, a dû être péniblement ressenti. Il devait être suivi par un autre choc douloureux : Claude savait bien que sa sœur, Jeanne-Françoise, attendait son second enfant ; elle mit au monde un petit garçon, le 7 août. Il semble qu'on ait demandé à Claude de venir pour le baptême. Mais il fallait du temps pour que le courrier parvienne à destination. Jean Le Roy venait tout juste d'être rappelé dans son diocèse, et peut-être Le Barbier était-il à Rennes. Il était aussi temps de préparer la prochaine année scolaire, ce qui comportait des entretiens personnels et des tests écrits. Tout cela explique pourquoi Claude ne fut pas à même d'aller au Château de Vernée ( Angers ), où résidait sa sœur, avant un bon mois. Comme on avait l'habitude de baptiser les enfants au plus tôt après leur naissance, voire le jour même, on devait attendre la venue de Claude avec une certaine impatience ! Et puis survint la tragique nouvelle : la mort de Louise-Françoise, premier enfant de sa sœur, le 23 août. L'inhumation eut lieu le lendemain, dans le chœur de l'église de Chamteussé<sup>12</sup>.

Finalement Claude arriva pour le baptême qui eut lieu le 8 septembre, fête de la Nativité de Notre-Dame. Ce devait être une fête où se mêlaient joie et tristesse, mais ce fut aussi une grande consolation pour Françoise et pour leur mère que Claude ait pu rejoindre sa famille à cette occasion, alors qu'il n'avait pas pu venir pour le mariage. On aurait pu s'attendre à ce que l'enfant reçoive le nom de Claude, mais ce fut seulement son troisième nom, le premier étant Henri comme son père, et le second Louis, certainement en souvenir de sa sœur récemment décédée. La mère de Claude devait tout naturellement être présente au baptême. On ne sait pas si son père fut présent lui aussi : il ne devait pas supporter les longs voyages en voiture.

Il est assez surprenant qu'en dépit du fait que Claude était diacre, ce n'est pas lui qui ait célébré le baptême ( il aurait pu le faire, avec les permissions requises ) : il a tenu le rôle de parrain. Sur le registre des baptêmes qui nous est parvenu, il est présenté comme *noble et discret Claude Poullart, diacre, Supérieur du Séminaire du Saint-Esprit à Paris*<sup>13</sup>. Ce n'est certainement pas de cette manière que Claude aurait accepté d'être identifié sur un document officiel, mais peut-être dans cette circonstance, il aura préféré taire ses objec-

---

11. Michel, *Poullart des Places*, p. 183 ss.

12. LE FLOCH, *Poullart des Places*, 2<sup>e</sup> édition 1915, p. 547.

13. LE FLOCH, *Poullart des Places*, 2<sup>e</sup> édition 1915, p. 307, 547.



**M. Jacques-Hyacinthe Garnier.**

Extrait du *Registre des Associés* du Séminaire du Saint-Esprit : «... Il [ Poullart des Places ] s'est associé [en 1705], pour la conduite et gouvernement de la Communauté et Séminaire, Messire Jacques Hyacinthe Garnier, prêtre du diocèse de Rennes, lequel y avait été auparavant reçu en qualité de séminariste étudiant. » « D'après l'ancien *Registre de la Communauté du Saint-Esprit*, M. Garnier serait mort en mars 1710. (...) Il est regrettable qu'on n'ait trouvé aucun document propre à nous renseigner sur sa vie et sur les circonstances de sa mort. A moins d'admettre - ce qui paraît peu probable - que M. Garnier soit entré tard au séminaire, il aurait été enlevé à la Congrégation à peu près au même âge que M. Poullart des Places, vers l'âge de 30 ans. »

(*Biographies*, Maison mère, Paris, 1908, p. 19).

tions par égard pour sa sœur ; peut-être aussi a-t-il pensé à la sensibilité de son père pour qui un titre honorable pesait de l'or.

Quand, par la suite, M. des Places père prit l'enfant entre ses bras et le bénit, ainsi que le vénérable Siméon, il pouvait chanter son *Nunc Dimittis* : cet enfant était destiné à maintenir le rang de noblesse de son clan familial en siégeant au Parlement de Rennes en qualité de Conseiller et de Seigneur de Vernée et de la Marmitière<sup>14</sup>. Fort heureusement, M. des Places n'a pas pu deviner le futur plus lointain ; il aurait pu voir quel triste destin la noblesse allait connaître au cours de la Révolution. Il lui fut épargné aussi de savoir que c'était la dernière fois que la famille des Places se trouvait réunie de ce côté de l'éternité.

Cet automne 1707 avait dû apporter son lot de problèmes à Claude. L'absence de Jean Le Roy et sa propre absence à Vernée à un moment délicat signifiaient que tout n'avait pas pu être préparé comme il fallait pour l'ouverture de l'année scolaire ; son ordination presbytérale approchait également. Heureusement, il avait à ses côtés Vincent Le Barbier ainsi que son ami de confiance, Jacques Garnier. Celui-ci venait d'être coopté comme directeur associé alors qu'il était encore sous-diacre. Comme Garnier avait reçu ses lettres dimissoriales pour le diaconat le 7 novembre 1706, il est possible qu'il ait été ordonné prêtre avec Claude en décembre 1707, mais peut-être l'avait-il été plus tôt cette même année. Claude pouvait compter aussi sur les aînés des étudiants ; ils étaient ses compagnons depuis la fondation et se trouvaient à présent entièrement familiarisés avec les règles et traditions qu'ils voyaient se préciser peu à peu et qu'ils avaient pleinement acceptées. Comme ils avaient partie liée avec les fondateurs, on pouvait leur faire confiance pour donner à Claude un soutien sans faille et aider les nouveaux arrivés à prendre un bon départ pour leur formation.

## 17 décembre 1707 : l'ordination sacerdotale

Ils avaient tous attendu le grand jour du 17 décembre, où leur *père*, qui avait toute leur confiance, serait enfin élevé au sacerdoce. Le séminaire recevait de ce fait comme un sceau définitif d'approbation. La cérémonie eut probablement lieu au collège Louis-le-Grand ; les jésuites avaient invité l'évê-

---

14. LE FLOCH, *Poullart des Places*, 2<sup>e</sup> édition 1915, p. 547.



### **Claude Poullart des Places donnant la communion.**

Ce tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle - qui se trouve à la maison générale, à Rome - s'inspire de celui de 1709, exécuté immédiatement après le décès. Le modèle de départ ayant les yeux clos, l'attitude choisie (Poullart des Places donnant la communion) permet au peintre de ne pas avoir à lui inventer un regard en le représentant les yeux baissés vers le ciboire...

que auquel ils recouraient d'habitude pour les ordinations, Mgr Thiard de Bissy, évêque de Meaux, le successeur de Bossuet. Autrefois abbé de Saint Germain ; il devait devenir cardinal, bien connu sous le nom de cardinal de Bissy<sup>15</sup>. Son intérêt pour la fondation de Claude devait durer toute sa vie.

Nous n'avons pas de détails sur l'ordination de Claude. Nous pourrions gager à coup sûr, aujourd'hui, que la famille de l'ordinand devait être présente à la célébration. Mais à l'époque, les conditions de voyage étaient difficiles, particulièrement au milieu de l'hiver. Il est peu probable que ses parents aient entrepris le voyage de Rennes à Paris, et il n'est pas probable non plus que sa sœur ait délaissé le soin de son bébé après les douloureux événements de la mort de son premier.

Mais pour les étudiants du séminaire, ce fut une journée toute particulière, cela va sans dire. Ils auront été probablement les premiers à s'agenouiller devant leur père pour recevoir sa bénédiction. Ce fut aussi une journée marquante pour les jésuites de Louis-le-Grand : plus que personne, ils avaient appris à apprécier les remarquables qualités de Claude. De plus, ils savaient combien le séminaire contribuait au prestige et au succès de leur grand collège, qui comptait tant d'ennemis prêts à relever les échecs et les erreurs. Tout le monde savait clairement que le séminaire de Claude devait sa fondation et son expansion constante au soutien qu'il avait reçu des jésuites à tous les niveaux, et il n'y avait pas grand monde pour attaquer ouvertement cet enfant de leur grand collège ( ce qui se produira plus tard ).

La première messe de Claude a dû être un grand événement, trop important pour les locaux de la rue Rollin. Pour tenir compte de tous ceux qui voulaient être là et leur offrir quelque réconfort à la fin de la célébration, on peut être sûr que celle-ci eut lieu à Louis-le-Grand. La première messe offerte par Claude au séminaire qu'il avait fondé dut être aussi un événement mémorable pour sa grande famille. Il était à présent leur père pour de bon. Ce fut un événement qui, aujourd'hui, aurait été immortalisé par tous les photographes amateurs de la communauté. Un artiste un peu plus tard s'efforça de le faire revivre en peignant Claude vêtu des habits liturgiques, tenant le calice et l'hostie, pendant qu'au-dessus de sa tête volait le Saint-Esprit tel une colombe. Comme le tableau porte l'inscription : M<sup>R</sup> POUILLART DES PLACES, INSTITUTEUR DE LA COMMUNAUTÉ ET SÉMINAIRE DU S<sup>T</sup> ESPRIT EN 1703, on peut être certain qu'il a été peint après son approbation officielle par les Lettres Patentes royales de 1734.

---

15. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 308 ss.



Finalement on peut bien imaginer que Claude, à la première occasion, aura célébré la messe au sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, où il avait consacré sa communauté naissante le jour de Pentecôte 1703.

Gravure faite  
d'après le tableau  
du XVIII<sup>e</sup> siècle  
représentant  
Poullart des Places  
donnant  
la communion,  
(voir page 161)  
à l'occasion du  
deuxième  
centenaire  
de la fondation  
de la congrégation  
en 1903.





## CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES et FRANÇOIS-MARIE-PAUL LIBERMANN

*Pierre Blanchard*

*Ce court article est extrait de la thèse de Pierre Blanchard sur le P. Libermann<sup>1</sup> ; il se présente comme une sorte d'excursus, en passant, avant la conclusion générale de la thèse.*

*Le lecteur sera peut-être déçu par la rapidité de ce parallèle ; mais il vaut la peine d'être pris en compte avec toute l'attention voulue. Pierre Blanchard avait une connaissance approfondie de François Libermann, et c'est de ce point de vue qu'il se tourne vers Claude-François Poullart des Places.*

*On sait que Libermann ne mentionne ce dernier qu'à une seule occasion dans ses écrits, au début de la Notice de 1850<sup>2</sup> : « La Congrégation du Saint-Esprit fut fondée le jour de la Pentecôte 1703, par M. Poullart-Desplaces, du diocèse de Rennes, dans le but d'élever des ecclésiastiques destinés à se consacrer aux œuvres les plus délaissées. Longtemps cette œuvre ne subista que des aumônes de personnes charitables ; le vénérable fondateur allait lui-même les chercher, puis il servait ses élèves de ses propres mains, et leur*

---

1. P. BLANCHARD, *Le Vénérable Libermann*, Paris, DDB, 1960 ( Etudes Carmélitaines ) tome II : Sa personnalité, son action, ch. V, p. 449-451. Voir également: *Spiritus*, n° 2, p. 111-113.

2. « Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres, mai 1850 », in COULON, BRASSEUR, *Libermann*, p. 663 ss. Reproduite également en conclusion du présent ouvrage, p. 375-388.

*rendait les services les plus humbles. » Ce sont des propos sobres, mais pleins de respect et de vénération.*

*A plusieurs reprises Libermann dit que l'esprit de la Règle de la Société du Saint-Esprit s'accorde à merveille avec l'esprit qu'il a infusé dans la Règle de la Société du Saint-Cœur de Marie.*

*C'est le mérite des courtes pages de Pierre Blanchard de nous montrer comment les deux hommes, si différents, furent façonnés par l'Esprit pour être très proches l'un de l'autre par leur charisme personnel comme par le charisme de leurs fondations.*

Dieu, dans la création des âmes et la prédestination des êtres, ne se répète jamais. En psychologie personnaliste, l'analogie est source d'erreurs et, en spiritualité, la méthode comparative est pleine de dangers. *Stella a stella differt*. Les portraits parallèles sont plutôt un jeu littéraire qu'un procédé d'exploration. Et pourtant il est indéniable qu'il existe des familles intellectuelles et mystiques et qu'on peut supposer, entre des êtres que séparent des siècles – philosophes, sages et saints – des dialogues, dialogues des morts et des vivants, de communication parfaite : Plotin et Platon, Thomas d'Aquin et Aristote, Newman et Fénelon, Thérèse de Lisieux et Jean de la Croix, Lacordaire et Dominique, François-Marie-Paul Libermann et Claude-François Poullart des Places<sup>3</sup>.

Certes éclatent aux yeux et à la réflexion les différences entre le fils d'un pauvre rabbin de Saverne et cet aristocrate de vieille souche et de franche lignée, entre ce converti du judaïsme et ce chrétien de Bretagne, entre ce pauvre homme malade et cet ecclésiastique séduisant, entre la simplicité de la Bible et la politesse du Grand Siècle, entre la pauvreté de naissance et la pauvreté d'élection, entre une existence dramatique rythmée par les épreuves et une vie très brève qui se résume dans un élan, entre un refus presque systématique des mortifications, dans l'abnégation intérieure, et l'adoption d'un style

---

3. Le Cardinal PITRA, dans sa *Vie du R. P. Fr.-M.-P. Libermann*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Poussielgue, 1872, racontant la fusion des deux Congrégations (livre V, ch. I, p. 535-536), écrit : « Il est rare que les œuvres providentielles les plus récentes n'aient pas, dans les temps antérieurs, une lointaine préparation où Dieu semble faire l'essai de son plan... Il s'agit d'une Congrégation vivante et d'un prélude contemporain ; nous sommes au cœur de la France et tout se passe à Paris. C'est là que le vénéré P. Libermann a son précurseur, en qui se retrouve, plus d'un siècle à l'avance, les principaux traits de sa physionomie, les grandes lignes de son existence. » Il est regrettable que l'éminent bénédictin n'ait pas explicité cette intuition. Mgr Chappoulié, dans son sermon du 20 novembre 1949, à Notre-Dame des Victoires, disait : « Entre Claude Poullart des Places et François Libermann le ciel avait ménagé une très réelle parenté d'âmes. » ( « Centenaire de la Fusion des Congrégations du Saint-Esprit et Saint-Cœur de Marie, 1848-1948 », *Supplément au BG* n° 621-622, novembre-décembre 1948, p. 23 ).

rigoureux de pénitences afflictives ( vœu d'abstinence perpétuelle de vin ). Et pourtant, frappantes sont les affinités en profondeur. Ils se ressemblent déjà par certaines dispositions du tempérament et certains traits du caractère<sup>4</sup>. Faibles de constitution, ils sont résistants à la fatigue. De leurs physiologies émanent un charme secret et une douceur contagieuse ; ambitieux, ils sont humbles et effacés ; affectifs jusqu'à la tendresse, ils sont réservés ; portés à la confiance et à l'expansion, ils sont discrets. Pitoyables à toute détresse, ils s'oublient eux-mêmes.

En ces êtres que la nature et le caractère rapprochent, la grâce dessine des visages qui se répondent. Ils sont attirés par le renoncement ; ils ont rêvé de solitude absolue et même de Chartreuse pour penser exclusivement à Dieu<sup>5</sup> ; ils ne quitteront Dieu que pour Dieu dans l'attention permanente à cette présence<sup>6</sup>. Prêtres, leur ambition est de former des prêtres dans la vérité du sacerdoce éternel de Jésus-Christ et de les envoyer aux âmes les plus délaissées. Quand ils ont le même âge, ils sont fascinés par le Saint-Sacrement et favorisés du don des larmes. Ils sont missionnaires parce qu'ils sont prêtres et leur sacerdoce, ils ne le conçoivent que comme un état d'immolation à la Gloire de Dieu<sup>7</sup>. L'apostolat où ils excellent est la direction, car ils peuvent parler de Dieu, en Dieu et pour Dieu<sup>8</sup> ; ils possèdent le don de discernement des esprits. Amis intimes de deux apôtres de Marie, saint Louis-

4. « Je tiens un peu du sanguin et beaucoup du mélancolique », cité par LE FLOCH, *Claude- Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 171 : *Choix d'un état de vie*, cf. KOREN, *Ecrits*, p. 92 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 42, et dans le présent ouvrage, p. 303.

5. « Tu ne prendras jamais l'habit de moine que pour te faire chartreux. Je loue ton choix pour cette religion, parce que je crois que tu ne t'enfoncerai pas dans le sein de la solitude pour autre chose que pour penser sérieusement à ton salut... » ( LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 174 : *Choix d'un état de vie*, cf. KOREN, *Ecrits*, p. 96 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 44, et dans le présent ouvrage, p. 305. )

6. « Je ne pouvais quasi penser qu'à Dieu, mon plus grand chagrin était de n'y penser pas toujours... Je priais la meilleure partie du jour, même en marchant dans les rues... Je ne voulais penser qu'à mon Dieu... » ( LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 365 : *Réflexions sur le passé*, cf. KOREN, *Ecrits*, p. 132 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 66, et dans le présent ouvrage, p. 323. )

7. « Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes pour avoir tout donné ; je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé, dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des Missions, trop heureux si, après avoir embrasé le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour Celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents. » ( LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 226 : *Réflexions sur le passé*, cf. KOREN, *Ecrits*, p. 132-134 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 66-67, et dans le présent ouvrage, p. 323-324. )

8. « Je ne sentais de plaisir que dans les conversations où Dieu n'était pas oublié ; je me faisais un scrupule d'avoir gardé le silence quand j'aurais trouvé quelque occasion de parler de lui. Les personnes qui m'entretenaient d'autres choses m'étaient insupportables. Je passais des temps considérables devant le Saint-Sacrement ; c'étaient là mes meilleures et plus fréquentes récréations. » ( LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 226 : *Réflexions sur le passé*, cf. KOREN, *Ecrits*, p. 134 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 67, et dans le présent ouvrage, p. 324. )





†  
Jean-Baptiste de la Penitence  
dit le S. de l'innocence, veuve de l'innocence  
et premier supplice de l'innocence, l'innocence  
mort à Paris, le jour de la purification de  
la Vierge, âgé de 43 ans, — 1732.

Le Vénérable Libermann est mort à Paris, à la maison mère, le 2 février 1852. Né le 12 avril 1802, il aurait eu cinquante ans deux mois plus tard. Le lendemain, mardi, un modelleur vint exécuter le masque mortuaire : il fit relever complètement les fins cheveux frisés, pour dégager le front. Il faut admettre que cette nouvelle coiffure avantage beaucoup mieux le défunt.

Au début de l'après-midi du 3 février, un ami, Mgr de Ségur, membre des conférences de Saint-Jean-l'Evangéliste, fondées par le Vénérable en 1849, vint faire le portrait de celui qu'il considérait comme son maître et son ami.

Gaston de Ségur (1820-1881), fils de la célèbre comtesse, avait trente et un ans. Dans sa vingtième année, avant d'entrer dans la diplomatie, et ensuite à Saint-Sulpice, il avait suivi les cours du peintre Delaroche, un grand maître, l'un des artistes les plus célèbres de son temps : « Dans un visage, il savait saisir le trait qui doit servir à leur ressemblance morale » (Larousse). Or, Gaston de Ségur, qui ne fut jamais bon en anatomie, était lui-même extraordinairement doué pour le portrait : il excellait à mettre en valeur le caractère dominant d'une physionomie.

L'abbé vint donc et travailla de tout son cœur. Il sut rendre par un simple dessin au crayon toute la beauté du vénéré visage et sa sérénité. A 15 h, il avait exécuté un de ses chefs-d'œuvre.

M. Libermann est étendu sur le lit. Comme on devait faire l'autopsie dans la soirée, le corps n'est pas revêtu de la soutane ; le drap est rabattu sur le corps ; on ne voit que le haut de la chemise (encolure et épaules) ; un chapelet est passé au cou ; un grand crucifix repose sur sa poitrine.

Le cancer au foie a ravagé l'organisme. Quel changement dans le visage depuis 1847 !... Au lieu d'un embonpoint normal, il est décharné...

Jean LETOURNEUR

(« Les trois portraits authentiques du Vénérable Père », *Bulletin de la Province de France*, n° 115, juin-juillet 1961, p. 569-570).

Marie Grignon de Montfort et M. Desgenettes, ils font du culte du Saint-Esprit et de leur dévotion à Marie l'âme de leur vie intérieure et le secret de leur rayonnement<sup>9</sup>.

A fixer longtemps le portrait de Claude-François Poullart des Places sur son lit de mort, tel qu'il est conservé à la maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit, et celui de François Marie-Paul Libermann, tel que nous l'a dessiné le crayon si délicat de Mgr de Ségur, on ne peut qu'être saisi par les affinités mystérieuses de ces deux visages, émaciés par la souffrance, rayonnants de spiritualité et d'où jaillit, comme d'une source inépuisable la paix, la Paix de Dieu.

---

9. « Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit, auquel ils ont été spécialement dévoués. Ils auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit. »

« Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée-Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin, et la seconde pour obtenir de la Sainte Vierge une pureté angélique, deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété. » ( LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 292, *Règlements généraux et particuliers*, ch. 1, art. 1<sup>er</sup> : cf. KOREN, *Ecrits*, p. 164 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 79-80, et dans le présent ouvrage, p. 333. )

Conférence du P. Cabon, dans la chapelle de la maison mère, le 19 novembre 1948 : « ...Parmi ces affinités, j'en relèverai une d'ordre supérieur, celle qui existe entre les dévotions des deux Congrégations : la dévotion au Saint-Esprit, et la dévotion au Saint-Cœur de Marie. Je ne vous parlerai donc pas de la fusion des cadres, de la fusion des Règles, de la fusion même des esprits : tout cela se rencontre éminemment dans la fusion des dévotions. » ( « Centenaire de la *Fusion* des Congrégations du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, 1848-1948 », *Supplément au BG* n° 621-622, novembre-décembre 1948, p. 9-10 ).

## ESSAI SUR LE CHARISME SPIRITAIN au fil de l'histoire de 1703 à 1839<sup>1</sup>

Henry J. Koren

— I —

### Origine et évolution de l'inspiration initiale

#### Introduction

*Dans la première partie du texte ici traduit<sup>2</sup>, le P. Koren étudie quatre figures de fondateurs qui se sont nettement démarqués des chemins habituels de vie religieuse pratiqués de leur temps et ont fait œuvre durable de novateurs. Il se penche tout d'abord sur le charisme de saint Benoît, puis sur celui de saint François d'Assise, ensuite sur celui de saint Ignace ; en dernier lieu, il étudie l'œuvre de Poullart des Places et de Libermann, mais nous n'avons pas retenu ici ce qui concerne ce dernier.*

---

1. C'est au P. Christian de Mare que nous devons la traduction ici présentée de quelques pages du P. Henry J. Koren, extraites de son recueil d'articles et de conférences *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*. Dans cet ensemble de textes, Christian de Mare a opéré un choix, présenté ci-dessous en deux parties. Pour chacune d'entre elles, il a rédigé une introduction qui est donnée en italiques.

2. H. J. KOREN, *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*, Bethel Park, PA, U.S.A., Spiritus Press, 1990, 149 p., p. 48-52.

*La présentation qu'il fait du charisme de Poullart doit se comprendre dans la ligne de ce qui relie les figures de cet article : ce sont tous des champions de la nouveauté, autant dire de la liberté. Poullart est présenté comme un fondateur qui, à l'exemple de saint François, a inspiré un esprit plus qu'une structure. Dans la foulée de cette intuition, la règle de 1734, bien marquée par l'esprit ignacien, demeure sobre sur les dispositions juridiques propres à consolider la Congrégation du Saint-Esprit. Peu préoccupée de sa croissance, mais bien plus de la valeur de la formation qu'elle pouvait offrir, la Congrégation s'est trouvée définitivement affaiblie après la Révolution française qui l'avait anéantie.*

*Le P. Koren estime que c'est la faiblesse de ses structures juridiques qui a valu à la Congrégation, rétablie par Louis XVIII, de ne pouvoir éviter le déclin, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais il faut aussi tenir compte du fait que les nouvelles orientations reçues par l'institut de l'autorité royale, après la Révolution et l'Empire, étaient bien différentes de la visée initiale du fondateur. Le P. Koren ne dit-il pas que des Places n'avait pas prévu pour sa communauté des tâches dans les missions lointaines ? Et pour cause : elles étaient alors inaccessibles.*

*La lecture de cette étude met bien en lumière le grand désintéressement que Poullart des Places a su transmettre à ses disciples, et qui les a préparés à des évolutions insoupçonnées. L'esprit a survécu, et François Libermann, apportant, en 1848, à la Congrégation vieillissante la vigueur de sa direction et de son inspiration, faisait preuve du même désintéressement dans la disponibilité évangélique pour les pauvres et les démunis.*

## Une histoire extraordinaire

Parmi les instituts religieux, peu « ont eu une histoire aussi extraordinaire que celui des spiritains », écrit un historien jésuite en 1986. L'œuvre fondée en 1703 par un étudiant du Collège Louis-le-Grand, âgé de 24 ans, demeura sans existence légale pendant une trentaine d'années, aussi bien en tant que maison religieuse que comme séminaire, bien qu'elle fut tout à fait conforme aux orientations données par le Concile de Trente. Pendant 60 ans, le séminaire fut dirigé par des supérieurs choisis alors qu'ils n'avaient guère plus d'une vingtaine d'années ; les séminaristes participaient également à leur désignation, comme s'il s'était agi d'une république d'étudiants. Ses programmes d'études exigeaient tout d'abord trois ans de philosophie, y compris des



mathématiques et la nouvelle théorie de la physique newtonienne, puis cinq ans de théologie ; enfin, si nécessaire, deux années en droit canonique ou en Ecriture Sainte. Au terme des ces études, les prêtres optaient pour les services apostoliques les plus modestes parmi les pauvres et les gens abandonnés.

Le fondateur mourut deux ans après son ordination, ayant tout juste 30 ans ; son successeur mourut six mois plus tard ; puis ce fut Louis Bouïc, entré en fonction à l'âge de 26 ans, qui dirigea l'institut pendant 53 ans. Une durée qui ne sera dépassée que dans très peu d'instituts : le seul cas que je connaisse est celui de saint Hugo de Cluny qui fut abbé en 1049 et le demeura 60 ans. A propos du programme des études, combien l'attitude de Poullart des Places était différente de celle du sulpicien Etienne Mollevault qui, – à une époque tout autre, il est vrai, en 1825 –, donnait à un directeur de séminaire, du temps de Libermann, l'avis suivant : « Craignez de nourrir l'esprit de curiosité qui tue l'action de grâce, pensez que le plus grand nombre de vos auditeurs doit remplir le ministère dans les campagnes avec de bons paysans et voyez d'après cela ce qui leur sera le plus utile. » Il écrivait pourtant ces lignes à une époque où Félicité de Lammenais pouvait estimer, en 1828 : « Jamais, depuis bien des siècles, le clergé pris en masse, n'avait été aussi ignorant qu'aujourd'hui, et jamais, cependant, la vraie science n'a été plus nécessaire<sup>3</sup> ».

Pendant de nombreuses années ( on peut dire pendant presque 150 ans ), la fondation spiritaine fut davantage un mouvement qu'une organisation et quand, en 1734, elle acquit une structure visible, celle-ci consistait seulement en un corps de directeurs requis par la loi civile pour qu'on puisse parler de personnalité légale. Les directeurs ne prenaient pas d'engagement religieux sous forme de vœux ou de promesses, mais souscrivaient un contrat où ils s'obligeaient à observer les statuts, statuts qui, au dire d'un juriste officiel, deux siècles plus tard, étaient d'une extrême concision.

La vigueur de la fondation de Poullart des Places ne venait pas de son organisation, mais de son charisme. Tous ses membres – quelque qualification qu'ils aient pu avoir – furent reconnus comme des spiritains et n'eurent pas d'autres engagements religieux particuliers sinon ceux de leur sacerdoce. Ce qu'ils avaient en commun, c'était leur conception du sacer-

---

3. Ces deux citations sont extraites de : G. BERTIER de SAUVIGNY, *Au soir de la Monarchie. La Restauration*, Paris, Flammarion, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 1974, p. 309. A la page suivante, on trouve la savoureuse réflexion d'un évêque, Mgr Leblanc de Beaulieu : « J'aime mieux faire labourer la vigne du Seigneur par des ânes que de la laisser en friche. »

doce. Être prêtre signifiait pour eux une disponibilité évangélique dans l'obéissance à l'Esprit pour le service des pauvres et des gens abandonnés, accompagnée d'une pauvreté volontaire. Ils pensaient, sans doute, que cette conception du sacerdoce suffisait à leur faire vivre la vie religieuse dans sa vérité et que tout ajout à leurs engagements apostoliques par des vœux ou des promesses aurait été plutôt inutile ou factice.

Ce que des Places voulait était la vérité : pas seulement l'apparence, mais l'identification réelle avec les pauvres à travers une existence frugale. Pour lui, l'option évangélique pour les pauvres était fidélité à l'Esprit. Il n'y avait rien de plus urgent, parce qu'en ce temps-là on ne comptait que peu de prêtres véritablement donnés à leur service. La même pénurie existe encore de nos jours.

### **La Règle de Poullart des Places et celle de saint Benoît**

Si nous comparons les règles de Poullart des Places et de saint Benoît, nous pouvons trouver quelques rapprochements utiles. Comme celle de saint Benoît, la règle de notre fondateur, qu'il a achevée autour de 1706, était seulement une règle intérieure ; elle donnait des lignes de conduite pour certains services de la maison, pour la vie de prière et pour les études. Elle présupposait plus qu'elle ne décrivait l'esprit de la maison. Comme la vie a beaucoup changé depuis lors, la plupart de ses prescriptions sont obsolètes comme celles de saint Benoît.

Les bénédictins ont pourtant continué de garder la règle originale, comme un texte vénérable, fréquemment lu et commenté, même si toutes sortes de coutumiers et constitutions répondent aux besoins actuels. Mais chez les spiritains, les règles de Poullart des Places ont été longtemps confinées aux archives ; elles y ont dormi jusqu'à leur publication en 1959<sup>4</sup>. Nos règles et constitutions remises à jour en 1986 ne contiennent même pas une référence à ces anciennes règles comme à une de leurs sources, pas plus qu'à la règle de 1734, qui était une version révisée et actualisée de celle de 1706. Pourtant la règle de 1734 présentait explicitement le charisme spiritain de disponibilité évangélique, dans la fidélité à l'Esprit, pour le service des pauvres.

---

4. Henry J. KOREN et Maurice CARRIGAN (éd.) *Les Écrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places*, éd. français-anglais, Pittsburgh, Duquesne University ; Louvain, Nauwelaerts ; Rhenen, Spiritus, 1959. En 1983, dans les *Cahiers spiritains*, n° 16, le P. Joseph Lécuyer en a redonné une édition (rééd. en 1988) dans laquelle les *Règlements* ne sont pas transcrits intégralement. On trouvera dans le présent ouvrage l'intégralité de ces *Règlements généraux et particuliers*, p. 331-367.

## La Règle de Poullart des Places et celle de saint François

Si nous comparons la règle de Poullart des Places à celle de saint François d'Assise, nous voyons que toutes deux mettent l'accent sur la pauvreté évangélique. Mais notre fondateur a vu la pauvreté comme une réalité subordonnée au service de la prédication de l'évangile, même si elle était exigée inconditionnellement par ce service. Appelés à servir les pauvres, ses disciples devaient montrer, par leur style de vie, qu'ils s'identifient à eux. La priorité réside dans la prédication de l'évangile, mais cette prédication ne se fait pas seulement par des paroles mais tout autant par cette sobriété dans le style de vie.

## La Règle de Poullart de Places et celle de saint Ignace

En ce qui concerne la règle de saint Ignace, on voit tout de suite que le programme même des études montre combien notre fondateur fut profondément influencé par les jésuites. On se souviendra qu'il avait été éduqué par eux durant une douzaine d'années environ. Ensuite, pendant longtemps, les jésuites ont rempli les fonctions de directeurs spirituels au Séminaire du Saint-Esprit<sup>5</sup>. L'influence de saint Ignace est encore plus visible dans la règle de 1734 qui est largement basée sur les règlements et coutumes introduites par Poullart des Places. Alors que la règle de 1706 réclame une *obéissance aveugle*, celle de 1734 reprend presque mot-à-mot l'exigence ignatienne d'*obéissance parfaite sous tous ses aspects, quant à l'exécution, le jugement et la volonté*. Même chose pour la pratique de la pauvreté : *que la nourriture, le vêtement, le lit et la chambre soient ce qui convient pour des pauvres et de même pour tout*. Comme les jésuites, les spiritains avaient pour règle que le Supérieur général était élu sans limite de temps pour son mandat, mais qu'il pouvait en être relevé par la majorité de ses conseillers. Ceux-ci se réunissaient tous les trois ans en dehors de sa présence pour se consulter et voir si le temps n'était pas venu d'élire un nouveau Supérieur général. Si quatre

---

5. Les règles 3 et 4 de la maison le demandent explicitement. Elles ont été supprimées ( barrées dans le texte ), par la suite, sans doute à l'époque où les jésuites ont connu les difficultés qui ont amené leur suppression en France ( 1763 ).

des six conseillers répondaient affirmativement à cette consultation, il était de ce fait relevé de sa charge<sup>6</sup>.

## Les Missions lointaines

La première mention spécifique d'un travail dans les missions lointaines ne se rencontre pas avant la règle de 1734, où elle figure comme une tâche parmi les nombreuses autres que les spiritains pourront entreprendre. Si le fondateur n'a pas fait état des missions lointaines, ce n'est pas qu'il leur était opposé ou qu'il n'y avait jamais pensé ; mais c'est du fait des circonstances particulières du début du XVIII<sup>e</sup> siècle qui les rendaient pratiquement inaccessibles à ceux qui auraient désiré s'y adonner. Le principal obstacle, c'est que les spiritains ne pouvaient s'y rendre que par l'intermédiaire de la Société des Missions Etrangères, et que cet institut était entaché de jansénisme.

On prétend parfois que les spiritains ont toujours été, et avant tout, missionnaires ; mais le seul argument pour le soutenir se réfère au désir de des Places, dans les temps de sa conversion ( 1701 ), de se consacrer aux missions lointaines. Cet argument ne semble pas très convainquant. Presque tous les jeunes gens qui ont eu une solide formation catholique, et spécialement ceux qui ont désiré être prêtres, ont été attirés par cette vocation, mais, pour la plupart d'entre eux, elle est demeurée un vœu pieux autant qu'éphémère. Si, au lieu d'être missionnaires, les spiritains étaient devenus des contemplatifs, on aurait pu le justifier, de façon peut-être encore meilleure, en recourant à l'idée, pareillement éphémère, du fondateur de former ses disciples comme membres d'un ordre contemplatif rigoureux<sup>7</sup>.

En fait, dès que les circonstances historiques permirent aux spiritains d'être missionnaires ( vers 1730 ), les missions lointaines s'ajoutèrent à la liste des tâches préférentielles pour les pauvres et les délaissés. Alors le travail magni-

---

6. Semblable déposition n'a jamais eu lieu. Notre histoire se souvient qu'en 1865, Ignace Schwindenhammer, Supérieur général, s'opposa vigoureusement à recevoir quelque critique que ce soit de la part de ces consultations triennales : il les élimina pratiquement. On trouva par la suite une autre manière, plus commune, d'exercer un contrôle de façon équilibrée : le Supérieur général ne fut élu que pour un mandat limité. Voir : Amadeu MARTINS, « Exposition de quelques membres de la Congrégation contre l'administration du Père Schwindenhammer », *Cahiers spiritains*, n° 14, janv.-juin 1981, p. 29-35.

7. Voir : « *Mémoire sur la vie de M. Claude-François Poullart des Places*, attribué à Pierre Thomas cssp », in KOREN, *Ecrits*, p. 270 : « Ajoutez que M. des Places n'avait pas conçu d'abord le dessein de former des ecclésiastiques, mais de saints religieux qui se livrassent aux rigueurs de la pénitence si Dieu les appelait au cloître. »

fique accompli par quelques douzaines de prêtres qui se rendirent au Canada et en Extrême-Orient amena l'aumônier général des colonies à proposer que la Congrégation accepte officiellement la responsabilité de l'outre-mer. Quand cette proposition fut acceptée, la nouvelle situation conduisit les supérieurs de la congrégation et du séminaire ( lesquels constituaient légalement l'institut ) à accepter des missionnaires en tant qu'associés. Ceci commença à être pratiqué à partir de 1775 environ ; nous avons alors le premier exemple clair d'une association avec des missionnaires de Guyane ( se souvenir qu'alors le terme *associé* signifiait : être membre de la Congrégation, inscrit sur le *registre des associés* ).

Après la Révolution française, les tâches missionnaires devinrent prioritaires pour les spiritains et, du coup, l'incorporation de missionnaires fut regardée comme normale, ainsi qu'il apparaît dans une lettre du P. Jean Perrin, le premier préfet apostolique spiritain : « Tous les prêtres qui seront envoyés, écrit-il en 1807, seront membres de la Congrégation ( ... ) tous les missionnaires malades et à la retraite seront pris en charge dans ses établissements. » Mais les contingences politiques empêchèrent à plusieurs reprises la pleine mise en œuvre de cette décision, jusqu'à ce qu'en 1848 elle puisse enfin être honorée.

Mise à part l'acceptation de missionnaires dans la Congrégation, on ne s'est pas beaucoup préoccupé de l'expansion de l'institut, du moins au sens strict, comme le fruit d'une politique d'accroissement. La seule expansion qui eut lieu fut la conséquence de facteurs externes : les demandes des évêques de Meaux et de Verdun pour la prise en charge de leurs séminaires diocésains et l'acceptation de missions dans les Amériques et en Afrique<sup>8</sup>. Jusqu'au généralat de M. Leguay, à la fin des années 1840, la Congrégation n'a plus envisagé de prendre en charge d'autres séminaires, que ce soit en France ou dans les missions extérieures à l'empire français, aux Etats-Unis ou aussi loin qu'en Nouvelle-Zélande. Sans qu'il y eût de sa faute, elle ne fut pas en mesure de le faire.

La situation de la Congrégation après la Révolution montra la faiblesse qu'entraînait le fait d'être un mouvement plus qu'une organisation, c'est-à-dire un institut structuré. La Congrégation n'avait rien de prévu pour permettre son expansion et sa croissance ; elle n'avait même pas de structures juridiques suffisantes pour exercer son autorité sur ses prêtres une fois sor-

---

8. Il y eut aussi la mystérieuse acceptation d'un séminaire en Corse, peut-être liée à un projet de mission dans le Proche-Orient ; les historiens n'ont jamais étudié cette affaire obscure.



tis du séminaire ; elle n'avait pas le pouvoir de retenir sur place le personnel nécessaire pour assurer sa survie. Son charisme a pu demeurer vivant, mais, à lui seul, il fut incapable d'empêcher son déclin. La venue du P. Libermann et de ses disciples en 1848 la sauva de la disparition imminente en lui apportant les structures nécessaires, le personnel et une direction capables non seulement de maintenir mais de redonner vigueur à son idéal de disponibilité évangélique.

## - II -

### La tradition spirituelle de la Congrégation du Saint-Esprit

#### Introduction

*Cette deuxième partie aborde le même thème que la précédente, mais en cherchant à saisir de façon plus complète les éléments qui entrent dans le charisme spiritain. C'est un essai de synthèse qui présente beaucoup d'intérêt pour tous ceux qui désirent mieux comprendre la tradition spirituelle de la Congrégation du Saint-Esprit.*

*Le P. Koren résume ainsi ces divers éléments : « Il me semble que notre spiritualité vivante peut être décrite pour le mieux comme une disponibilité évangélique qui demeure attentive au Saint-Esprit se manifestant dans les situations concrètes de la vie. » Ces traits fondamentaux conviennent aussi bien à l'héritage de Poullart des Places présenté en ces pages qu'à celui de Libermann qui n'est pas traité ici.*

*Le P. Koren montre, ensuite, combien ces traits se retrouvent, non seulement dans la vie de Poullart des Places mais aussi dans celle de ses disciples au cours des années 1703-1839. Les recherches du P. Koren sur les spiritains, ayant travaillé dans les missions de l'Acadie, de l'Extrême-Est des Etats-Unis et du Canada ( mais aussi dans celles d'Extrême-Orient ) lui permettent de citer des témoins dont on parle peu.*

*On se souviendra que le terme spiritain désignait alors les prêtres formés par le Séminaire du Saint-Esprit, sous la direction et le charisme vécu et transmis par les Messieurs du Saint-Esprit, leurs formateurs, héritiers de l'œuvre de Poullart des Places.*

*A la lecture du P. Koren, on comprend la justesse de ce que M. Nicolas Warnet ( 1795-1863 ), membre de la congrégation du Saint-Esprit, puis Supé-*

*rieur général par intérim ( du 7 janvier au 28 avril 1845 ), disait dans ses fameuses homélies pour les fêtes patronales du séminaire : la tradition spiritaine s'est bien maintenue, non seulement dans les textes mais surtout dans les façons de vivre de beaucoup de spiritains d'avant la fusion de 1848.*

## **Les deux éléments fondamentaux du charisme spiritain<sup>9</sup>**

### *La disponibilité évangélique*

Le premier trait caractéristique du charisme spiritain est sans aucun doute la disponibilité évangélique dans ses deux aspects. Tout d'abord, disponibilité devant Notre-Seigneur : nous nous plaçons devant Dieu, désireux d'être entièrement à sa disposition. Telle est la sainteté à laquelle chacun de nous est appelé, disant tout simplement à Dieu : « *Me voici, Seigneur* ». Ensuite, disponibilité à nos frères et sœurs, ce qui nous fait ajouter à « *Me voici* », les mots « *Envoie-moi* ». Telle est la base de notre vie apostolique : notre disponibilité devant Dieu, dont il faut tenir que les deux aspects sont les facettes d'une seule et même disponibilité, comme l'amour pour Dieu et l'amour pour nos frères et sœurs ne sont qu'une même réalité.

Cette double disponibilité implique tout d'abord une vie intérieure d'union à Dieu, c'est-à-dire une vie de prière, et, ensuite, une pauvreté évangélique faite de pauvreté matérielle et de pauvreté spirituelle. La compénétration de ces deux aspects de notre disponibilité donne, en principe, la clé d'un problème éternel : celui de la réconciliation entre vie apostolique et vie religieuse. Si les deux ne constituent qu'une seule et même réalité, alors la sainteté à laquelle nous sommes appelés – notre présence continue devant Dieu dans une attitude de disponibilité – est l'essence même d'une vie vraiment consacrée au service de l'Evangile parmi nos frères et sœurs.

Le second élément d'une authentique disponibilité évangélique, c'est la pauvreté évangélique dans sa double dimension : pauvreté matérielle et pauvreté spirituelle. La première peut s'exprimer en quelques mots : tout en respectant les besoins fondamentaux de la vie, avoir une attitude modérée par rapport aux biens matériels, tant pour chaque personne que pour la communauté. Au niveau spirituel, la pauvreté évangélique demande une constante attention à ce que nous apporte la vie dans ses changements constants : une attitude d'ouverture au monde.

---

9. Nous donnons ici une version condensée et adaptée des pages 15-18 de KOREN, *Essays*.

*L'attention au Saint-Esprit se manifestant dans les situations concrètes de la vie.*

Cette ouverture à l'expérience demande notre détachement du passé. Dès que le passé est réellement passé, il devient un musée de ce que fut la vie. Cela ne parle plus à l'homme, sauf s'il est motivé par un intérêt pour les antiquités. Si le spiritain ne veut pas prêcher aux morts, il doit se baser sur ce qui se vit parmi ceux qui l'écoutent. En conséquence, c'est dans ce qui est vivant aujourd'hui qu'il entendra les chuchotements du Saint-Esprit. C'est seulement cette attention à l'Esprit qui permet de discerner ce qui vient de Dieu ( y compris dans le passé, y compris parmi ceux qui ne partagent pas nos convictions et les attaquent même ) et ce qui a sa source ailleurs. Discerner est constamment nécessaire pour diminuer la marge de nos erreurs. Mais la souplesse d'esprit qui devrait caractériser le spiritain réclame de lui qu'il abandonne les positions qu'il a prises, les orientations selon lesquelles il a dépensé, Dieu sait combien, d'années de travail ardu, sans regret et sans se cramponner au passé, dès que l'expérience lui montre qu'il était sur un chemin sans issue. *Marie est notre modèle en tout cela* : elle a toujours été fidèle à son divin Epoux dans une attitude entièrement évangélique...

**De 1703 à 1839, des vies de spiritains fidèles à cet esprit<sup>10</sup>**

Poullart des Places a écrit une règle uniquement pour le Séminaire du Saint-Esprit. On peut y lire la mention d'une consécration spéciale de tous les étudiants au Saint-Esprit ; de même que formateurs et étudiants « auront une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit<sup>11</sup> ». Tout au long de ces règles, on découvre une insistance sur la prière exprimant cette double consécration.

La première règle officiellement approuvée, celle de 1734, qui repose largement sur la tradition provenant du fondateur, reprend cette consécration et indique les objectifs de la congrégation : former des prêtres pauvres qui seront prêts à tout, pour annoncer l'évangile aux pauvres et même aux

10. Nous donnons ici la traduction de KOREN, *Essays*, p. 18-21.

11. Poullart des Places, *Règlements Généraux et Particuliers*, 1706, Règle 1 : KOREN, *Ecrits*, p. 164 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 79 ; dans le présent ouvrage, p. 333.

incroyants, prêts également à accepter les ministères les plus abandonnés et les plus difficiles dans l'Eglise<sup>12</sup>. Les historiens témoignent de ce que l'apostolat des spiritains avait pour base *une mystique de pauvreté* : pauvreté non pas pour l'amour de ne rien avoir, mais pour sa valeur de témoignage rendu à l'évangile.

Citons quelques exemples vécus et quelques témoignages. Le *spiritain*<sup>13</sup> Charles Besnard, troisième Supérieur général des montfortains, écrivait au XVIII<sup>e</sup> siècle que les spiritains sont prêts « à se porter partout où il y a à travailler pour le salut des âmes, se dévouant par préférence à l'œuvre des missions, soit étrangères, soit nationales ; s'offrant pour aller résider dans les lieux les plus pauvres et les plus abandonnés pour lesquels on trouve difficilement des sujets<sup>14</sup> ». Au cours du même siècle, l'Abbé de L'Isle-Dieu écrit au duc de Choiseul, en 1763, que, pour pourvoir à la charge de vicaires apostoliques dans les colonies, « il faudrait non des hommes pris au hasard, mais des hommes de choix et d'élite, ... des hommes qui eussent l'esprit évangélique et véritablement apostolique, des hommes qui eussent été élevés ( s'il était possible ) dans des séminaires tels que celui du Saint-Esprit... ». En effet, dans ce séminaire, « l'on élève les sujets qui y sont formés, pour les postes les plus pénibles, les plus laborieux, les moins lucratifs et les plus abandonnés<sup>15</sup> ».

Pour citer des exemples personnels de spiritains, commençons par Monsieur Caris<sup>16</sup>, mort « en odeur de sainteté », connu dans tout Paris comme le légendaire *pauvre prêtre*. Sa pierre tombale, aujourd'hui disparue, portait cette inscription : « Ici repose Pierre Caris, pauvre prêtre, Esclave de Marie, Procureur de ce séminaire : il a vécu pour Dieu et pour le prochain toujours ; pour lui, jamais ! Il mourut le 21 juin 1757. Prie. Imite<sup>17</sup> ».

12. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 586. Pour une édition critique, voir : A. BOUCHARD & F. NICOLAS ( éd. ), *Synopse des deux Règles de Libermann, précédée de la première Règle spiritaine*, Paris, 30, rue Lhomond, 1968, ronéotée, p. 8.

13. On se rappelle que le terme « spiritain » désignait au XVIII<sup>e</sup> siècle un prêtre formé au Séminaire du Saint-Esprit.

14. KOREN, *Ecrits*, p. 288. Texte légèrement corrigé d'après l'édition récente : Charles BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1981, « Documents et Recherches IV », p. 283.

15. Albert DAVID, *Les Missionnaires du Séminaire du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mamers, impr. Gabriel Enault / Paris, Société d'histoire du Canada, 1926, p. 57 et 53 pour les deux citations.

16. Nous gardons l'expression française de « Monsieur », traditionnelle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ( et même au-delà ) pour appeler les ecclésiastiques qui ne font point partie d'un Ordre : ainsi les Messieurs de Saint-Sulpice, les Messieurs du Saint-Esprit, mais un Père jésuite ou capucin...

17. H. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 401. C'est une traduction que nous donnons ici, car l'original est bien évidemment en latin : « Hic jacet Petrus Caris, pauper sacerdos, Servus





**M. Pierre Caris (1684-1757).**

Originaire du diocèse de Rennes, né en novembre 1684, il avait été reçu comme étudiant, le 11 octobre 1704, par Poullart des Places lui-même et plus tard associé au gouvernement de la communauté. Premier assistant, procureur de la communauté, il était chargé de pourvoir à ses besoins, de demander et recueillir les aumônes. Réputé pour son humilité, il était connu dans Paris sous le nom de *Caris, le pauvre prêtre*. Sur sa pierre tombale, aujourd'hui disparue, on fit graver cette inscription : « Ici repose Pierre Caris, pauvre prêtre, Esclave de Marie, Procureur de ce Séminaire : il a vécu pour Dieu et le prochain toujours ; pour lui jamais ! Il mourut le 21 juin 1757. Prie. Imité. »

(*Biographies*, Maison mère, 1908, p. 45 à 47).



M. Allenou de la Ville-Angevin entra au Séminaire du Saint-Esprit en 1703 et devint chanoine de Québec. Il donna tous ses revenus à l'évêque pour les pauvres ; il mourut lui aussi « en odeur de sainteté »<sup>18</sup>.

M. Le Loutre dépensa tout son patrimoine pour secourir les Acadiens exilés et refusa toute compensation personnelle pour son ministère de la part du gouvernement. Son acte de décès porte également la mention : « mort en odeur de sainteté »<sup>19</sup>.

Monseigneur Pierre Kerhervé, travaillant au Siam, nommé vicaire apostolique en Chine ( mais, devenu presque aveugle, il déclina cette responsabilité ) avait une garde-robe qui consistait en une vieille soutane et une paire de souliers complètement usés. C'est sans aucun sou en poche qu'il entreprit un voyage pour restaurer la paix et périt en mer<sup>20</sup>.

M. Maillard mourut lui-aussi « en odeur de sainteté » à Halifax en 1762. Le secret de sa réussite parmi les Indiens Micmacs est attribuée au fait qu'il s'est totalement identifié avec eux. Pour ses repas, il se contentait de partager leur malodorante soupe à base de phoque. A sa mort, il laissa seulement quelques méchants meubles et ses manuscrits en Micmac. Ces écrits soutinrent la foi des Indiens pendant plus d'un siècle, en l'absence de prêtre<sup>21</sup>.

Monseigneur Pottier, vicaire apostolique du Su-Tchuan en Chine, écrivait : « Faisons-nous le moins de besoins qu'il nous sera possible et nous serons toujours riches. Il n'y a que le premier pas qui coûte. La vie et l'habit mis à part, que peut-on désirer de plus qui soit raisonnable ? »<sup>22</sup>.

Citons encore M. Lanoë, missionnaire des Indiens en Guyane ( mort en 1791 ), qui écrivait : « Mon unique ambition a été de coopérer à l'œuvre de Dieu ; quand je serais assuré de mendier mon pain à la fin de mes jours, je ne m'en inquiérais nullement. J. C. [Jésus-Christ] mon Divin Maître était bien d'une autre condition que moi ; je préfère la pauvreté et l'ignominie de la Croix à toutes les richesses et les honneurs du monde. » Il voulait que

---

Mariæ, hujus seminarii procurator : Deo et proximo vixit, nunquam sibi. Obiit die 21 junii 1757. Ora. Imitare. » Cette épitaphe aujourd'hui disparue est rapportée par Charles BESNARD, *op. cit.*, p. 322.

18. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 289 ss.

19. Henry J. KOREN, *Knives or Knights ? A History of the Spiritan Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839* ( Pittsburgh, Duquesne University, 1962 ), p. 85 ss. Cet ouvrage du P. Koren a été traduit en français, sous le titre : *Chenapans ou chevaliers ? ( Knives or Knights ? )*, traduit de l'anglais par l'équipe spiritaine : P. Armand Larose, P. Henri Lestage, P. Antoine Mercier, Montréal, Maison Provinciale, 1979, 201 p. Voir aussi : H. J. KOREN, *Les Spiritains*, p. 52-96, la partie sur « Les missions en Acadie, auprès des Indiens, 1755-1763 » ; p. 89-92 pour Le Loutre.

20. J. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 310 ss.

21. H. J. KOREN, *Knives...*, p. 78 ss.

22. J. MICHEL, *op. cit.*, p. 311.



Mgr François Pottier (1726-1792)  
fondateur de la mission du Su-Tchuen  
(Portrait fait en 1787, à Tching-Tou, par un artiste chinois).

les missionnaires de Guyane observent les mêmes principes qu'au Séminaire du Saint-Esprit : « Je prie le Seigneur qu'il vous fasse la grâce de trouver de véritables missionnaires, remplis de l'esprit de leur idéal, et entièrement détachés du monde et de l'argent. Je voudrais que nous ne fussions tous qu'un cœur et qu'une âme, et que nous ne connussions point ce malheureux *mien* et *tien*, qui cause tant de désordres, que nous dissions et pratiquassions tous les jours ces douces paroles *Dominus pars haereditatis meae etc.* Mais nous voyons malheureusement que le changement de climat change aussi les mœurs<sup>23</sup>. »

Et puis il y a aussi les témoignages des héritiers de la tradition issue de Poullart des Places qui travaillèrent aux Etats-Unis, et le dernier d'entre eux mourut en 1839, juste avant que Libermann n'entreprenne la fondation de son *Œuvre des Noirs*. M. Jean-François Moranvillé était l'un d'entre eux. Ancien missionnaire en Guyane, il prêta le serment constitutionnel du Clergé, se repentit de son erreur et arriva aux Etats-Unis à la fin de 1794. Il fut le premier citoyen américain membre de notre Congrégation ( 1804 ). Pendant trente ans, il pratiqua une sévère pénitence pour ses péchés. Il se levait très tôt chaque matin pour rester trois heures en prière ; il n'alluma jamais de feu dans sa chambre, au presbytère de Saint-Patrick de Baltimore, et dépensa toutes ses ressources au service des pauvres. Quelques mois avant sa mort ( « en odeur de sainteté », lui aussi ), en 1824, son archevêque écrivit à l'évêque de Boston : « Je considérerais sa perte comme une plus grande calamité que celle de vingt prêtres ordinaires. » Et l'archevêque disait cela à un moment où vingt prêtres représentaient environ 10% de tout le clergé des Etats-Unis.<sup>24</sup>

M. Matthieu Hérard, lui-aussi réfugié de Guyane, travailla dans les îles Vierge, en Martinique et aux Etats-Unis, y compris à Pittsburgh. Bien qu'affecté dans des postes de grande pauvreté, il fit des dons considérables aux sulpiciens, aux carmélites cloîtrées de Baltimore et au Séminaire du Saint-Esprit. Il donna à M. Bertout, Supérieur général, l'argent qu'il lui fallait pour ouvrir le premier petit séminaire des missions en France ( juste à côté de la maison mère ). Il a dû vivre très frugalement pour faire de tels dons<sup>25</sup>.

---

23. Lettre de M. Lanoë à M. Becquet, Supérieur général, 6 nov. 1784, Arch. CSSp. 4-B-III ( copie ). On admirera l'art de la pratique de l'imparfait du subjonctif...

24. Henri J. KOREN, *A Spiritan Who Was Who in North America and Trinidad*, Pittsburgh, PA. 1983, notice 24, p. 11-12. Jean-François Moranvillé était né en 1760 à Cagny, près d'Amiens où il devait mourir le 16 mai 1824.

25. H. J. KOREN, *Knaves...*, p. 149, 160 ss.

On peut voir par ces exemples ( et on pourrait en ajouter bien d'autres ), comment les spiritains d'hier vivaient leur vie apostolique basée sur le fondement de la disponibilité évangélique devant Dieu et devant les hommes. Dans les situations concrètes de leur vie, ils étaient à l'écoute de l'Esprit Saint, d'abord en écoutant la voix de leurs supérieurs et puis, lorsqu'ils étaient dispersés par la persécution, en cherchant dans les situations diverses l'appel évangélique qui leur était adressé dans les événements concrets.

### **L'Esprit souffle où il veut**

Revenons un instant, pour terminer, à M. Hérard, le dernier missionnaire spiritain du XVIII<sup>e</sup> siècle à avoir travaillé dans le Nouveau Monde. Il prit le bateau en 1837 pour rentrer en France célébrer son jubilé d'or avec ses confrères de Paris. En 1839, alors qu'il rendait visite à sa famille, il mourut dans son village natal d'Ampuis, près de Lyon, le 17 octobre 1839, âgé de 75 ans<sup>26</sup>. Quelques jours plus tard – et le hasard de cette coïncidence pourrait bien, ici, s'appeler d'un autre nom –, le 28 octobre 1839, M. Libermann, maître des novices chez les eudistes, à Rennes, recevait « quelque petite lumière » le poussant à se joindre à *l'Œuvre des Noirs* aux côtés de MM. Le Vavas seur et Tisserant. Bientôt, ce serait le voyage à Rome pour y soumettre le projet, et l'ouverture du noviciat des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie à La Neuville, près d'Amiens, le 17 septembre 1841. Et sept ans plus tard, par la « fusion » de 1848, M. Libermann devait devenir le onzième Supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, la rénovant par un esprit de disponibilité évangélique, de pauvreté et d'attention aux signes de l'Esprit Saint, dans une étonnante continuité avec la tradition spirituelle reçue de Poullart des Places.

---

26. H. J. KOREN, *A Spiritan Who Was Who...*, op. cit., notice 26, p. 13-14.10.



## POULLART DES PLACES ET SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

*Yves Poutet*

*Le Frère Yves Poutet, Frère des Ecoles chrétiennes, met en lumière l'engagement que Poullart, vers le fin de sa courte vie, avait pris envers l'abbé Clément qui était venu solliciter – de la part de Jean-Baptiste de La Salle – sa collaboration pour la formation des maîtres d'école au séminaire de Saint-Denis. Le Fr. Yves nous montre la parenté spirituelle entre Jean-Baptiste de la Salle et Poullart ; il explique pourquoi Clément a sollicité le concours des Messieurs du Saint-Esprit pour former des collaborateurs du clergé des campagnes dans le séminaire de Saint-Denis. Les maîtres d'écoles de campagne avaient une mission différente de celle des Frères des Ecoles chrétiennes, implantés, eux, exclusivement dans les villes, et sans lien avec un service paroissial. Ce n'est donc pas seulement parce que le séminaire de Saint-Denis ( bien modeste et éphémère ) formait des jeunes pour servir des pauvres dans les campagnes que Poullart fut sollicité de prêter son concours, mais c'est en raison de ce que ces jeunes maîtres auraient à exercer leurs services en lien avec les prêtres des paroisses rurales tels que le séminaire du Saint-Esprit en formait.*



## L'amorce d'une collaboration

Les biographes de saint Jean-Baptiste de La Salle sont plus que discrets à l'égard de Claude-François Poullart des Places ; Rigault n'en souffle mot<sup>1</sup>, et Guibert, s'il nomme M. des Places, n'aperçoit pas davantage les influences réciproques que les deux fondateurs purent exercer l'un sur l'autre<sup>2</sup>. Blain les a pourtant mentionnés en passant dans sa *Vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes*<sup>3</sup>. Ancien condisciple de Claude-François Poullart des Places, à l'époque de leurs communes études chez les jésuites de Rennes, l'irremplaçable biographe de saint Jean-Baptiste de La Salle était entré au séminaire Saint-Sulpice de Paris en 1695, puis, sa formation achevée, il était devenu successivement chanoine de Noyon, inspecteur des séminaires de Rouen, supérieur ecclésiastique de plusieurs communautés religieuses et, signe de son indubitable capacité dans le gouvernement des âmes, il avait rédigé la règle et les constitutions d'une congrégation nouvelle, encore florissante aujourd'hui, les *Sœurs d'Ernemont*<sup>4</sup>. Travaillant sur des mémoires rédigés par des contemporains de Messieurs de La Salle et des Places, il était parfaitement qualifié pour nous exposer la tentative concertée faite par les deux fondateurs pour doter l'Eglise d'un séminaire de maîtres pour la campagne.

C'est en effet à propos de la fondation d'un séminaire de maîtres que se pose la question des relations qui unirent Jean-Baptiste de La Salle et Claude-François Poullart des Places. Depuis le Concile de Trente les esprits apostoliques aspiraient après l'heure où semblable institution doterait l'Eglise de France des bons maîtres dont les écoles rurales avaient besoin. Vers 1700, la formation de maîtresses dévouées était assurée par diverses congrégations enseignantes, mais les garçons des villages et des bourgs attendaient encore. Pour les maîtresses, la solution avait été trouvée dans la vie religieuse non cloîtrée. Pour les maîtres que serait-elle ? La vie religieuse s'adapterait-elle à l'isolement des écoles à classe unique ? Faudrait-il se tourner vers la prêtrise en exigeant des prêtres-enseignants le sacrifice d'une partie importante

---

1. RIGAUT, *Histoire Générale de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes*, Plon, Paris 1937, t. I, p. 599 ss., Index.

2. GUIBERT, *Histoire de S. Jean-Baptiste de La Salle*, Poussielgue, Paris 1901, p. 666.

3. Ouvrage anonyme publié à Rouen, chez Machuel en 1733 (Cahiers Lasalliens 7 et 8). L'auteur, le chanoine Blain, antijanséniste notoire, offrait les meilleures garanties d'orthodoxie.

4. Leur maison mère est à Rouen, rue d'Ernemont.



**Portrait de Saint Jean-Baptiste de La Salle.**

Gravé par Scotin en 1733, pour la 1<sup>ère</sup> édition de la *Vie de Monsieur de La Salle*.  
d'après le tableau peint par Pierre Léger vers 1716.

de leur ministère sacerdotal ? Ou bien établirait-on des clercs minorés spécialisés dans les tâches éducatrices ? C'est à ces diverses questions que saint Jean-Baptiste de La Salle et Poullart des Places durent trouver une solution pratique. Comment se connurent-ils ? Quel fut le résultat de leur collaboration ? Telles sont les questions auxquelles nous aimerions répondre en cette époque où l'on parle d'un renouveau du diaconat et des ordres mineurs.

## Des préoccupations communes

Né à Reims en 1651, M. de La Salle avait vingt-huit ans de plus que M. des Places, né dans la capitale de la Bretagne le 26 février 1679. Lorsque ce dernier arrive à Paris, en octobre 1701, pour y compléter sa formation intellectuelle et sacerdotale en suivant les cours de théologie du célèbre collège Louis-Le-Grand, M. de La Salle n'est plus un inconnu. M<sup>me</sup> de Maintenon est intervenue personnellement en sa faveur pour faire échec aux tentatives malveillantes des Maîtres écrivains. Le roi Jacques II lui a rendu visite après lui avoir confié l'éducation de cinquante jeunes Irlandais. Plusieurs diocèses lui demandent des frères ou des maîtres pour la campagne. Grâce à la bienveillance du curé de Saint-Hippolyte, au faubourg Saint-Marcel, il a pu ouvrir à Paris une école normale où trente à quarante jeunes gens se forment à l'enseignement. Soucieux de marquer sa fidélité au Saint-Siège, en même temps que la valeur internationale de son entreprise, il a député de ses disciples, Gabriel et Gérard Drolin, pour fonder à Rome une école chrétienne populaire. Il a cinquante ans. Le Père Léonard de Sainte-Catherine de Sienne, curieux impénitent, ne peut s'empêcher de lui consacrer une page de ses *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie de plusieurs personnes illustres par leur piété et leur vertu*, et il conclut, à la date de 1700, par ces mots évocateurs : *belle mine, bien fait*<sup>5</sup>.

Vers la même époque, en Bretagne, un missionnaire zélé, Jacques Alloth de Doranleau, rédigeait une longue lettre de quatre-vingt-quinze pages in-12° pour exposer aux archevêques de France *la meilleure éducation que l'on puisse donner à leurs clercs*. Très connu des Rennais qu'il avait évangélisés lors de la mission de 1692, il œuvrait dans le sillage de fidèles amis de Claude-François Poullart des Places. Désireux de conférer à sa lettre le plus grand retentissement possible il la publia en 1701 chez la veuve Grou, imprimeur à Paris.

---

5. L'autographe du P. Léonard a été partiellement publié par le P. Srucker, s.j., dans *Etudes*, 1900, t. 83, pp. 543-547.

Ni M. des Places, ni M. de La Salle ne purent ignorer cet écrit. Le premier, en raison de ses accointances bretonnes, le second, pour la raison toute simple que M. Doranleau citait son œuvre en exemple aux commentateurs des décisions du Concile de Trente. Il écrivait :

« Ce qu'il y aura à ajouter à la disposition du Concile, c'est d'instituer de petites Ecoles dans les Paroisses de la campagne pour y préparer les enfants, et leur donner les premières teintures des Lettres que le Concile demande pour estre reçus dans ces Collèges. Monsieur l'Abbé de La Salle s'est appliqué à former des Maîtres, pour les Petites Ecoles, qui pourroient se répandre dans les Provinces, où l'on en pourra même former de semblables en suivant sa méthode, ou bien y destiner ceux qui dans la suite feront voir qu'ils ne sont pas capables des Ordres sacrés, bien qu'ils le soient des moindres : ce sont là les premiers fondemens de la Religion et du Salut qu'a jetés ce vertueux ecclésiastique ( ... ) Ces petites Ecoles sont déjà fondées ou entretenues par les particuliers dans la plupart des paroisses ( ... ) Elles seroient la pépinière des Séminaires des Clercs ; et ceux-ci celle des Séminaires des Ordinans ; et la relation qu'il y auroit entre tous les Directeurs et les Maîtres de ces saints lieux seroit qu'aucun des Sujets qui y auront été élevez et cultivez pendant le temps marqué par les Evêques, ne passeroit de l'un dans l'autre, à moins qu'il n'en fût jugé digne et capable du côté, tant de la science que des bonnes mœurs<sup>6</sup>. »

Sans doute la lecture de ce texte incita-t-elle M. des Places à se renseigner sur les écoles, le séminaire de maîtres et la méthode qui donnaient à M. de La Salle pareille notoriété. Mais aucun document ne permet d'affirmer qu'une visite s'en suivit. M. des Places était pensionnaire des jésuites au collège Louis-le-Grand, et ses études théologiques constituaient alors sa préoccupation essentielle. Il ne fut pas long, cependant, à s'apercevoir que trop de malheureux, autour de lui, aspiraient au sacerdoce sans pouvoir jamais y parvenir faute de ressources indispensables. Pour sa part il touchait annuellement 800 livres de sa famille. Il les partagea avec les pauvres écoliers, ses amis. De fil en aiguille, il en vint à leur sacrifier une partie de son nécessaire et bientôt, écrit le P. Besnard, son plus ancien biographe,

« ...il sentit que Dieu voulait se servir de lui pour peupler son sanctuaire et pour former à son peuple des maîtres et des guides. Il comprit encore que, pour y réussir, il ne pouvait rien faire de mieux que de continuer à aider de pauvres écoliers à subsister et ( ... ) il conçut le dessein de les rassembler dans une chambre, où il irait de temps en temps leur faire des instructions<sup>7</sup>. »

---

6. Anonyme, *Lettre à Nosseigneurs les archevêques et évêques de France*, vve Grou, Paris 1701, pp. 43 sq. Le catalogue de la B. N. l'attribue formellement à ALLOTH.

7. Cité par le P. Joseph MICHEL dans *Claude-François Poullart des Places, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit, esquisse d'une biographie*, supplément à *Pentecôte sur le monde*, 393, rue des Pyrénées, Paris, 1959, p. 20.



C'est par ce biais que les activités de M. des Places allaient intéresser M. de La Salle. Elles se situaient dans le cadre des petites communautés et des séminaires destinés à...

« ...élever cléricalement, gratuitement et pauvrement, selon l'esprit du Concile de Trente, pendant plusieurs années, les pauvres écoliers ( ... ) dans le dessein ( ... ) de réformer le clergé de la campagne, de pourvoir pour cet effet, les pauvres et petites paroisses de bons curés, les bourgs ou grands villages de bons vicaires, chapelains et maîtres d'écoles<sup>8</sup> ».

Au vrai, M. de La Salle ne songeait pas à former des curés ou des vicaires et M. des Places ne pensait guère aux Maîtres d'écoles pour la campagne. Comment leurs préoccupations respectives en vinrent-elle à se rassembler au point de rendre possible une étroite collaboration ?

## Un même esprit de communauté

Du côté de M. des Places la maturité de l'œuvre fut atteinte en quatre ans. Il commença par louer une maison rue des Cordiers pour y loger de pauvres écoliers. Parce que des *personnes éclairées* lui avaient promis de l'aider, il n'hésitait pas, simple clerc tonsuré de 24 ans, à prendre, dès 1703, la lourde responsabilité d'une fondation. Le dimanche de la Pentecôte ( 27 mai ), il consacrait son petit groupe au Saint-Esprit et à la Vierge conçue sans péché. Fondateur et disciples suivaient les cours des jésuites. En 1705, la communauté naissante changeait de local et s'agrégeait un prêtre éminent, Michel-Vincent Le Barbier, pour prendre en main l'administration du séminaire<sup>9</sup>.

Le 17 décembre 1707, M. des Places est ordonné prêtre. Il a déjà mis au point les *Règlements pour la Communauté du Saint-Esprit* et il les fait observer avec soin. Avec plus d'ardeur que jamais, il peut, maintenant, s'occuper de la direction spirituelle des séminaristes et les confesser. Avec Michel-Vincent Le Barbier et Jacques-Hyacinthe Garnier, il constitue l'équipe dirigeante du séminaire des pauvres écoliers. Laissant au collège Louis-le-Grand le soin d'assurer les cours de théologie ou de philosophie, la Société des Directeurs – la Congrégation du Saint-Esprit – prenait en charge le logement, l'entre-

8. B.N. imprimés, Thoisy Z 2284, fol. 404 sq., cité par LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 278.

9. Sur les divers emplacements du Séminaire du Saint-Esprit, on se reportera à l'article du P. J. MICHEL, *op. cit.*, p. 21.



tien matériel et la formation religieuse d'environ soixante-dix séminaristes. Un tel groupe de jeunes hommes, allant plusieurs fois par jour de leur maison d'habitation au collège des jésuites, ne devait guère passer inaperçu. On causa. M. de La Salle fut informé, s'il ne l'était déjà.

C'est en effet dans la rue de l'Ourcine, proche des rues Mouffetard et Tournefort, que son séminaire de maîtres avait formé, avant 1705, les *quatre jeunes hommes pour les Ecoles* auxquels s'intéressait M. Descoureaux, l'un des prêtres de Saint-Nicolas du Chardonnet<sup>10</sup>. Plus d'une fois de La Salle traversa le quartier pour rendre visite soit à son séminaire de maîtres, soit à ses amis de Saint-Nicolas. Cependant, lorsque l'œuvre entreprise par M. des Places prend tout son essor, le séminaire de M. de La Salle périclité par suite de la défection de son directeur, le Frère Nicolas Vuyart. Tout est à recommencer. M. de La Salle médite longuement sur les leçons de l'expérience et cherche les moyens les plus convenables pour assurer la pérennité d'une œuvre qu'il considère comme essentielle. Conformément à son habitude, il interroge les *personnes d'expérience* autant qu'il s'interroge lui-même. Et il observe.

Nous ignorons ce qu'il sait exactement sur M. des Places en 1707, mais l'examen comparé des *Règlements de la Communauté du Saint-Esprit* ( vers 1706-1707 ) et des *Règles communes des Frères des Ecoles chrétiennes* ( ms. de 1705 légèrement modifié en 1718 ) montre assez comment ces deux grands esprits étaient faits pour s'entendre.

### *Règlements*<sup>11</sup>

73. On ne louera ni on ne blâmera point ce qu'on vient de manger. Il est indigne ( ... ) de s'en entretenir...

115. Hors les temps des récréations et des quarts d'heure libres on ne parlera point sans une nécessité extrême, et alors même, on en demandera la permission.

119. On ouvrira et on fermera les portes le plus doucement que l'on pourra.

### *Règles communes*

( p. 11 ) Ils ne parleront ( ... ) ni du boire ni du manger ni des autres besoins du corps...

( p. 75 ) Les Frères de cet Institut garderont un silence très exact hors le temps des récréations et ne se parleront point ( ... ) sans permission du frère Directeur.

( p. 65 ) Ils seront très exacts à fermer sans bruit toutes les portes de la maison.

10. SCHOENER, *Histoire du séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet*, Desclée de Brouwer, Paris, 1909, t. II, p. 377, n. 2.

11. Les Règlements sont cités d'après H. KOREN et M. CARIGNAN, *Les Ecrits spirituels de M. Claude François Poullart des Places*, Duquesne University, Pittsburgh 1959. Les *Règles communes* citées sont celles de 1718 ; la pagination indiquée, celle du n° 25 des *Cahiers Lasalliens* ( C.L. ).

124. Surtout on observera religieusement le silence depuis la prière du soir jusqu'après la méditation du matin. ( p. 77 ) Ils garderont un silence très rigoureux depuis la retraite du soir jusqu'après l'oraison du lendemain.
249. Aussitôt qu'on entendra sonner le premier coup de la cloche ( ... ) on se transportera avec une extrême diligence au lieu où l'on est appelé. ( p. 64 ) Les Frères quitteront tout au premier son de la cloche pour se trouver au commencement des exercices.
256. Quand on se rencontrera dans les escaliers, dans le jardin ou ailleurs, on ne manquera jamais de se saluer réciproquement. ( p. 53 ) Lorsqu'ils passeront devant leurs Frères ils se découvriront et les salueront modestement.

Cette confrontation n'a rien d'exhaustif<sup>12</sup> et elle ne prétend pas établir une filiation, dans un sens ou dans l'autre, mais elle suffit, pensons-nous, à souligner quelques-uns des éléments qui pouvaient préparer M. de La Salle et M. des Places à se comprendre, à s'estimer et à se faire confiance au point de mettre en commun leurs charismes particuliers pour réaliser ce séminaire de maîtres pour la campagne que M. de La Salle n'était pas encore parvenu à établir d'une façon durable.

## Un souci de M. de La Salle : trouver des prêtres

Seul prêtre de sa congrégation, le fondateur des Frères se préoccupait de trouver à ses disciples des confesseurs orthodoxes et dévoués. La chose n'était pas aisée. Les écoles de charité dépendaient des curés qui, à l'époque, se souciaient davantage de convertir et de confesser les adultes que de sacrifier leurs temps à des enfants du peuple. Faire appel à des confesseurs étrangers à la paroisse, c'était risquer d'introduire la dissension entre l'école et la cure. Une solution simple, a priori, pour la paroisse Saint-Sulpice, dans laquelle les Frères enseignaient plus de mille élèves répartis en une quinzaine de classes, aurait consisté à obtenir des sulpiciens comme confesseurs des Frères et de leurs écoliers. Par ailleurs, l'échec de Nicolas Vuyart dans le maintien du sémi-

---

12. Voici quelques-uns des articles identiques auxquels il sera facile de se reporter, si l'on dispose, soit des Règlements de Poullart des Places, soit du texte des Règles communes de 1718, dans C L 25, articles 13, 16, 17, 58, 63, 64, 92, 93, 96, 107 ; pages 30, 29, 5, 18, 5, 55, 56, 55, 44, 48. La dévotion au Saint-Esprit des deux fondateurs mériterait une étude particulière.

naire de maîtres portait à croire que les Frères chargés d'une telle œuvre avaient besoin d'être épaulés par quelque prêtre responsable de la direction spirituelle des jeunes gens, de leur formation liturgique et, d'une manière générale, de l'aumônerie de l'établissement.

Il n'était pas question pour M. de La Salle de recommencer l'expérience de 1690 : le Frère Lheureux, qu'il avait préparé à la prêtrise, était mort, et le saint y avait vu un signe indiscutable de la Providence suivant lequel le sacerdoce devait être à tout jamais interdit aux membres de son Institut. Il cherchait donc, vers 1706, une société de prêtres capable de lui fournir les aides dont il avait besoin pour parachever une œuvre dont l'ampleur commençait à le déborder. Une lettre de M. Leschassier, Supérieur de Saint-Sulpice, en date du 17 novembre 1706, atteste le fait. Elle est adressée à M. Gourichon<sup>13</sup>, l'un des directeurs du Séminaire Saint-Irénée de Lyon, à une époque où les autorités grenobloises réclamaient des Frères pour leurs écoles. La voici :

« Il est vrai, Monsieur, que M. de La Salle, Patriarche des frères des Ecoles Chrétiennes, a fait tout ce qu'il a pu pour accrocher sa communauté à Saint-Sulpice mais il n'a jamais pu y réussir et nous n'entrons point dans leurs affaires. Je les crois de bonnes gens, mais je n'en connois pas un et je ne conseillerois à aucun de nos Messieurs de s'embarrasser là-dedans. Je vous trouve heureux de savoir vous accommoder de la vie des vacances et de savoir vous divertir dans le séminaire. Je suis, Monsieur, en Nostre Seigneur, Tout à vous. »

La porte sulpicienne étant close, M. de La Salle n'avait plus qu'à frapper ailleurs. L'affaire Clément lui en fournit l'occasion.

## **L'affaire Clément.**

### **Un projet d'école d'apprentissage pour orphelins**

En décembre 1707, un clerc de vingt ans, Jean-Charles Clément, fils d'un célèbre chirurgien, visite l'école des Frères de la rue Princesse. Il en sort enthousiasmé et se rend chez M. de La Salle qui résidait alors rue Saint-Honoré, dans l'école de la paroisse Saint-Roch. Il ne ménage pas les éloges et expose un projet personnel : organiser un pensionnat pour des enfants plus

---

13. Guibert est le premier historien de saint Jean-Baptiste de La Salle à signaler cette lettre, *op. cit.*, p. 225. Rigault en cite un passage. Nous citons intégralement cet inédit d'après le t. VII, de la *Correspondance de M. Tronson et Leschassier*, p. 537, Archives du Séminaire Saint-Sulpice.

ou moins abandonnés de leurs parents et leur mettre en main un métier après leur avoir enseigné les rudiments. L'âge des enfants s'étagerait de sept à vingt ans. L'œuvre fournirait gratuitement le logement, la nourriture, le vêtement. Les frais seraient couverts par une partie des 800 livres que le docteur Julien Clément sert annuellement à son fils mineur. Evidemment, pour démarrer, quelques fonds seraient nécessaires, mais il importe surtout de trouver des maîtres capables de prendre en charge la direction de l'établissement. Est-ce que M. de La Salle ne pourrait pas rendre ce service à l'Eglise ? Pour sa part, l'abbé Clément a déjà réuni des vêtements pour les enfants pauvres auxquels il s'intéresse.

Financièrement M. de La Salle disposait, à cette époque, des fonds nécessaires<sup>14</sup>. Quant à fournir des Frères, c'était probablement plus difficile dans l'immédiat. De nouvelles écoles venaient de s'ouvrir à Mende ( février ) et Alais ( octobre ). Surtout le jeune Clément était encore sous la tutelle de ses parents, n'ayant pas atteint la majorité légale de l'époque, 25 ans.

M. de La Salle répondit évasivement : il ne pouvait s'intéresser à la proposition de Jean-Charles Clément que dans la mesure où celle-ci correspondait à la fin poursuivie par l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Clément ne se rebute pas ; il réclame un mémoire définissant les fins de l'Institut et M. de La Salle le lui remet *sur le champ*<sup>15</sup>. De quel mémoire s'agit-il ? Quelle en est la teneur ? Ce point reste à éclaircir, mais il importe auparavant de connaître l'issue de l'affaire.

L'abbé Clément emporte le mémoire et l'étudie *pendant trois jours*, après quoi il retourne voir M. de La Salle pour l'aviser qu'il ne prend aucun intérêt à l'*Institution des Frères*, mais qu'il veut bien en prendre à la *formation des Maîtres d'Ecole de la Campagne*<sup>16</sup>. C'est dire que le mémoire susdit parlait de deux institutions distinctes : les Frères, maîtres d'école dans les villes, d'une part, et les séminaires de maîtres pour la campagne, d'autre part.

---

14. Par acte passé devant Lemerçié, notaire à Paris, Charles de Bézannet et ses cohéritiers avaient reconnu lui devoir la somme de 4 000 livres ( 26 janvier 1707 ), à titre de compensation pour un héritage auquel M. de La Salle renonçait par haine des procès.

15. BLAIN, *op. cit.*, t. II, p. 73.

16. BLAIN, *op. cit.*, p. 73.

## **Intervention de Poullart des Places et projet d'un nouveau séminaire de maîtres pour la campagne**

Que devenait, dans ces conditions, le pensionnat rêvé par l'abbé Clément pour ses pauvres de sept à vingt ans ? Blain ne nous le dit pas immédiatement, mais il affirme un peu plus tard qu'une visite rendue par le jeune homme à M. des Places eut pour résultat de dissocier dans l'esprit de Jean-Charles Clément « ces deux projets, l'un d'un Séminaire de Maîtres d'Ecole pour la Campagne, l'autre d'une maison pour élever de jeunes garçons<sup>17</sup> ». Il est permis d'en conclure que la lecture du mémoire de M. de La Salle, sur les fins de son Institut, n'avait pas produit cet effet sur l'abbé Clément. Il n'avait eu qu'un résultat positif : intéresser le jeune homme à la fondation d'un séminaire de maîtres pour la campagne. Mais comment et par qui l'abbé Clément fut-il mis en relation avec Claude-François Poullart des Places ?

Blain nous dit : « M. de La Salle proposa à l'abbé Clément, après l'achat fait de la maison de Saint-Denis, de s'unir avec M. Desplaces<sup>18</sup> ».

La clef de l'énigme est donc dans l'ensemble des événements qui se déroulent entre 1707 et l'achat de la maison de Saint-Denis. L'abbé Clément s'intéressant au projet de M. de La Salle d'établir un nouveau séminaire de maîtres, ils se mettent d'accord pour chercher un local susceptible de l'abriter et pour obtenir du cardinal de Noailles les autorisations indispensables. M. de La Salle obtient de l'abbé Vivant, bien vu à l'archevêché, qu'il fasse une démarche auprès du cardinal. Le séminaire de maîtres est autorisé à condition qu'il ne s'établisse pas à l'intérieur de Paris. Une maison se trouvant vacante à Saint-Denis, l'abbé Clément la visite en compagnie de M. Langois, son précepteur, et l'achète par personnes interposées. Un ami, Louis Rogier, signe le contrat d'acquisition ( 23 octobre 1708 ), et M. de La Salle fournit les premiers fonds<sup>19</sup>. Il ne reste plus désormais qu'à pourvoir le nouveau séminaire d'un directeur et de maîtres compétents.

C'est alors que M. de La Salle propose à l'abbé Clément de s'entendre avec M. des Places. Blain ajoute qu'il lui fit « espérer qu'il trouveroit chez lui des sujets propres à bien conduire et le Séminaire des Maîtres d'Ecole de Campagne, et les enfans dont il projetoit l'éducation ». L'Abbé suivit

---

17. BLAIN, *op. cit.*, p. 75.

18. BLAIN écrit *Desplaces*, *op. cit.*, p. 75.

19. BLAIN, *op. cit.*, t. II. p. 74. M. de La Salle avance 5200 livres ( 1 000 000 de francs 1988 ).



son avis, et goûta fort M. Desplaces dans la visite qu'il lui rendit. Ils s'unirent ensemble ; et après avoir fait un plan de la manière d'élever de jeunes garçons, ils en dressèrent un Mémoire qu'ils portèrent à M. le Cardinal, qui, y donna son agrément.

« Depuis ce temps, ces deux projets, l'un d'un Séminaire de Maîtres d'Ecole pour la Campagne, l'autre d'une maison pour élever de jeunes garçons, furent deux objets séparés dans les idées de l'Abbé<sup>20</sup>. »

L'interprétation de ce texte est délicate car Blain emploie l'expression *jeunes garçons* pour désigner des élèves-maîtres aussi bien que des élèves ordinaires. Par ailleurs il a été impossible de retrouver le *plan de la manière d'élever de jeunes garçons* conçu par M. des Places et approuvé par le cardinal de Noailles<sup>21</sup>.

Il est certain, néanmoins, que le conseil donné par M. de La Salle à Jean-Charles Clément ne visait pas à faire passer entre les mains d'une autre congrégation une œuvre pour laquelle il avait promis des Frères et avancé des fonds. De fait, à Pâques 1709, c'est-à-dire six mois après l'achat de la maison Poignant, les Frères s'y établirent et...

« ...peu de tems après ils y reçurent trois jeunes garçons pour les former Maîtres d'Ecole de la Campagne. Ils alloient Dimanches et Fêtes en soutane et en surplis à Saint-Marcel leur Paroisse, et ils restèrent dans cette maison jusqu'à ce que la cherté se faisant sentir, on les congédiât, dans le dessein de les rappeler dans un temps plus favorable<sup>22</sup>. »

## Clercs ou laïques ? La pensée de M. de La Salle

Ici, nous sommes étrangement surpris. Que sont devenus les disciples de M. des Places ? Quel est leur rôle ? Blain n'en souffle mot. Que sont devenus les enfants pour lesquels l'abbé Clément voulait ouvrir une pension ? Il n'en est plus question. Enfin comment se fait-il que les élèves-maîtres portent

---

20. *Ibid.*, p. 75.

21. Vers 1709-1710, les Frères des Ecoles chrétiennes ouvraient à Saint-Yon, près de Rouen, une école d'apprentissage pour enfants abandonnés et repris de justice. On possède les règlements de cette maison, codifiés dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Y trouverait-on quelque trace du programme soumis au cardinal ?

22. BLAIN, *op. cit.*, On peut en conclure, semble-t-il, qu'il n'y eut jamais plus de trois élèves au séminaire de maîtres pour la campagne installé à Saint-Denis.

soutane quelques mois seulement après leur entrée dans la maison et qu'ils aillent en surplis à l'église Saint-Marcel ? On le sait, M. de La Salle avait formellement interdit aux Frères, toutes les fonctions liturgiques que l'Eglise réserve aux clercs :

« Ils ne pourront être Prêtres ni prétendre à l'état Ecclésiastique ni même chanter ni porter le surplis ni faire aucune fonction dans l'Eglise sinon servir une messe basse<sup>23</sup>. »

On est bien obligé de reconnaître que Blain nous cache quelque chose. Mais quoi ? Le dernier renseignement qu'il nous fournit sur le fonctionnement du séminaire de maîtres ouvert à Saint-Denis tient dans ces phrases :

« Pour privilégier cette acquisition, M. le Cardinal obtint de M. le Duc du Maine une exemption de soldats par écrit, dès la même année 1709 dans la quelle il est marqué qu'elle étoit accordée par ordre du Roi et qu'il doit y avoir dans cette maison *trois Frères*, dont l'un est chargé d'apprendre le Plain-Chant. On vouloit par cette note marquer que cette maison étoit destinée pour servir à la formation des Maîtres d'Ecole pour la Campagne sous la conduite des Frères<sup>24</sup>. »

Qu'un Frère enseigne le plain-chant et qu'il soit interdit de chanter au lutrin ne présente pas, à vrai dire, une réelle contradiction, mais qu'il y ait trois Frères pour trois élèves-maîtres, c'est au moins insolite<sup>25</sup>. En face des silences du biographe, force nous est d'aligner les textes soit de M. de La Salle, soit de son ami Claude-François Poullart des Places, pour essayer de comprendre le fond de leur pensée.

D'après G. Rigault, le mémoire remis par M. de La Salle à l'abbé Clément aurait été assez semblable à celui qu'il avait rédigé vers 1690 pour expliquer au curé de Saint-Sulpice les fins de son Institut et en justifier diverses particularités. Relisons les passages les plus significatifs :

« On s'y emploie ( ... ) à tenir les écoles gratuitement dans les villes seulement, et à faire le catéchisme tous les jours.

« On s'y applique aussi à former des maîtres d'école pour la campagne dans une maison séparée de la communauté qu'on nomme séminaire.

---

23. *Règles communes*, ch. I, § 3 ( Cahiers Lasalliens, 25 ).

24. BLAIN, *op. cit.*, p. 75. Il orthographe « Plein-Chant ».

25. Voir la note 23 et le texte correspondant. Il est vrai que la petite école de Saint-Denis ayant seulement deux Frères, il était possible à ceux-ci de se rendre au séminaire de maîtres pour les repas et les exercices communautaires. Dans ce cas un Frère aurait suffi pour s'occuper des élèves-maîtres et la *communauté* aurait compté, cependant, les trois Frères dont parle Blain.

« Ceux qui y sont formés n'y demeurent que quelques années, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement formés tant à la piété qu'à ce qui est de leur emploi.

« Ils n'ont point d'autre habit que celui qu'on porte ordinairement dans le monde hors qu'il est noir ou au moins fort brun ( ... ).

« Ils y sont instruits à chanter, lire et écrire parfaitement, ( ... ) et ensuite on les place dans quelque bourg, ou village pour y faire l'office de clerc<sup>26</sup>. »

A la suite de ces indications qui décrivent le séminaire des maîtres pour la campagne, vers 1690, viennent diverses précisions se rapportant aux Frères des Ecoles chrétiennes qui, eux, ne portent pas l'habit laïque, n'enseignent pas dans les campagnes et ne font pas *l'office de clerc*. Leur habit se nomme « une robe pour ne pas lui donner le nom d'un habit ecclésiastique dont il n'a pas aussi tout à fait la forme ».

« Ils ne peuvent exercer aucune fonction ni porter le surplis dans l'église. » Toute étude latine leur est formellement interdite et si l'on « a eu quelque dessein de leur faire recevoir la tonsure », on y a renoncé parce que les Frères, pour consacrer tout leur temps à leurs écoliers, ne doivent pas s'en laisser détourner par des activités cléricales.

Nous sommes en présence de deux institutions distinctes : les Frères, religieux destinés à enseigner dans les villes, et les Maîtres pour la campagne, pieux laïcs chargés d'aider le clergé dans les campagnes.

Sans doute enseignait-on le plain-chant dans le séminaire de 1690, et les élèves-maîtres y étaient-ils préparés à remplir *l'office de clerc*, mais il serait abusif, dans le contexte, de donner au mot *clerc* le sens premier défini par l'Académie ( 1694 ) : « celui qui par la tonsure est entré dans l'Etat ecclésiastique ». Les élèves-maîtres formés par M. de La Salle n'étaient pas tonsurés et ils ne portaient pas l'habit ecclésiastique.

Il faut admettre le sens second et voir dans un clerc « celui qui a soin de certaines choses qui regardent l'œuvre de la paroisse ». Autrement dit un simple chrétien peut remplir *l'office de clerc* en aidant le curé dans l'administration des biens de sa paroisse, en tenant les écoles à la place d'un vicaire, en faisant fonction de chantre ou de sacristain. C'est ce que Démia avait en vue lorsqu'il expliquait les *Devoirs d'un curé envers les Ecoliers* : « Leur enseigner à bien servir la Messe, à porter un Chandelier, l'Encensoir, la Croix,

---

26. Georges RIGAULT, *op. cit.*, pp. 159-168, passim. Sur le mot clerc, cf. p. 174. La suite du Mémoire explique clairement les différences qui distinguent le *Maître pour la campagne* et le *Frère des Ecoles chrétiennes*. Le Séminaire des maîtres n'a jamais été, dans la pensée de M. de La Salle un noviciat préparant de futurs Frères.

et à faire d'autres fonctions servant aux Prêtres... » Surtout, énumérant les *Devoirs du Maître d'Ecole*, Démià envisageait des obligations que M. de La Salle reprend à son compte, en 1690, en parlant de faire *office de clerc* : le maître doit « assister s'il le peut à l'administration des sacrements » et, lorsque ses élèves les reçoivent, « balayer et orner l'église en certains jours ( ... ), se regarder comme le valet de la maison de Dieu<sup>27</sup> ».

Il tombe ainsi sous le sens que M. de La Salle ne pense pas à la cléricature pour ses élèves-maîtres de 1690. En est-il de même, vers 1709, lorsqu'il fonde, à Saint-Denis, un nouveau séminaire de maîtres pour la campagne ? Blain nous dit que les jeunes garçons qui habitaient ce séminaire allaient à l'église paroissiale *en soutane et surplis*. Est-ce affirmer qu'ils portaient habituellement l'habit ecclésiastique ? Rien de moins certain car, au lieu de revêtir soutane et surplis dans la sacristie de la paroisse, les *jeunes garçons* pouvaient mettre les habits de chœur au moment de quitter leur domicile ordinaire. Rien ne les obligeait, entre-temps, à garder la soutane. Pour tirer au clair cette question il importe d'examiner le rôle de M. des Places, dans la fondation et l'organisation du séminaire des maîtres.

### Clercs ou laïques ? Le rôle de M. des Places

La pensée de Poullart des Places nous est bien connue. Les Règles de la Congrégation du Saint-Esprit s'expriment en ces termes :

« La fin de l'œuvre est d'élever dans le zèle de la discipline ecclésiastique, l'amour de toutes les vertus, principalement de l'obéissance et de la pauvreté, *des clercs* qui soient entre les mains de leurs supérieurs, prêts à tout, non seulement à accepter mais à préférer les postes humbles et laborieux pour lesquels on trouve difficilement des titulaires, comme la desserte des hôpitaux, l'évangélisation des pauvres<sup>28</sup>. »

Les lettres patentes, accordées par Louis XV ( 2 mai 1726 ), sanctionnent cette fin particulière :

« Le P. des Places a voulu ( ... ) élever dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement des vicaires, des missionnaires et des Ecclésiastiques pour servir dans les hôpitaux, dans les pauvres paroisses et dans les autres postes abandonnées pour lesquels les Evêques ne trouvent presque personne<sup>29</sup>. »

27. DEMIÀ, *Trésor clérical*, 1694, pp. 350-351.

28. Ms. de 1734, traduit par LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915 p. 316.

29. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 575.

On le voit, si les textes sont assez sobres au sujet de la prêtrise, ils parlent nettement de cléricature. Tous les pauvres étudiants formés par M. des Places étaient destinés à recevoir les saints ordres. Si tous ne devinrent pas prêtres, tous s'y préparaient. Cette remarque a son importance en ce qui concerne le séminaire des maîtres fondé à Saint-Denis.

Par vocation personnelle M. des Places formait, non des laïques maîtres d'école, mais des clercs aptes à toutes les fonctions paroissiales, sans exclure celle de vicaire instituteur. S'il paraît difficile d'imaginer à Saint-Denis un groupe de trois Frères encadrant les jeunes gens chargés, chaque dimanche, de remplir dans la paroisse quelque fonction cléricale interdite aux Frères, il devient facile de voir à Saint-Denis, un disciple de M. des Places, sinon M. des Places lui-même, préparer les élèves-maîtres aux fonctions liturgiques qu'ils devraient assumer, plus tard, dans les campagnes, pour répondre à l'attente du clergé. Puisque M. des Places acceptait de s'occuper du séminaire de Saint-Denis, dans lequel les Frères enseignaient la lecture, l'arithmétique, le plain-chant, la conduite des écoles, ne devait-il pas, conformément à l'esprit de sa congrégation, les disposer, par de judicieux conseils, à servir efficacement d'auxiliaires au clergé paroissial ?

Aux termes de leurs règlements, les Frères ne pouvaient ni porter le surplis, ni faire dans l'église aucune fonction liturgique sinon servir une messe basse. Peu après 1705, M. de La Salle avait retiré ses Frères de la paroisse Saint-Roch parce qu'on voulait « les obliger à assister aux catéchismes que les ecclésiastiques de la paroisse font dans l'église, afin d'y faire observer l'ordre et le silence ». Ce dessein était louable, ajoute le biographe, « mais il ne convenoit pas à gens si réguliers, qui se voyoient dans cette fonction exposez à une grande dissipation et dans la nécessité de retrancher plusieurs de leurs exercices de piété<sup>30</sup> ».

Dessein louable, en effet, puisque M. de La Salle ne voyait aucune raison d'interdire aux élèves-maîtres de Saint-Denis ce qu'il refusait aux Frères. Dans la pensée de M. de La Salle ces jeunes gens n'étaient pas et ne seraient jamais des religieux car les exigences de leur apostolat les empêcheraient toujours de vivre groupés en communautés régulières. Pourraient-ils, cependant, devenir prêtres ou simplement clercs minorés ? Il ne semble pas que M. de La Salle ait formulé aucune interdiction à ce sujet. Mais il n'a laissé aucun texte non plus permettant d'assurer qu'il envisageait pour ses maîtres de la cam-

---

30. BLAIN, *op. cit.*, t. II, p. 14.



pagne soit l'état du mariage, soit une vie de piété proche de celle que mènent les membres de nos modernes instituts séculiers. Nous savons pourtant que l'un des maîtres formés au séminaire de M. de La Salle, vers 1705, au faubourg Saint-Marcel, devint prêtre et enseigna *les humanités avec édification de la jeunesse*<sup>31</sup>. Nous savons aussi qu'il n'était pas rare, aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, de spécifier, lors de la fondation d'une école, que le maître serait diacre ou au moins clerc<sup>32</sup>. Faut-il en conclure que saint Jean-Baptiste de La Salle et Poullart des Places envisagèrent, pour les maîtres de la campagne, la possibilité de recevoir les ordres mineurs, ou même le diaconat, sinon la prêtrise ? Etant donnée la courte durée du séjour des élèves-maîtres au séminaire, il paraît difficile d'admettre que MM. de La Salle et des Places aient pu envisager d'y préparer de *jeunes garçons* aux ordres majeurs, mais il paraît également difficile de certifier qu'ils faisaient de la renonciation à la cléricature une condition d'admission dans leur école normale avant la lettre. Pour préciser leur ligne de conduite à cet égard il serait intéressant de savoir si l'élève-maître, qui devint prêtre par la suite, était tonsuré lorsque l'un des directeurs du séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet confia sa formation pédagogique à M. de La Salle.

Quoi qu'il en soit du degré de participation des élèves-maîtres aux fonctions ecclésiastiques durant leur formation au séminaire Saint-Denis, la question reste entière au sujet de l'état de vie ( mariage, célibat, cléricature ) dans lequel les maîtres pour la campagne se stabiliseraient après quelques années de service dans les paroisses. L'habitude de porter *soutane et surplis* dans l'église, d'aider aux cérémonies et aux offices, ne les mènerait-elle pas, peu ou prou aux saints ordres, comme M. de La Salle l'avait redouté pour ses Frères en leur interdisant semblables pratiques ? Si les Frères, écrivait-il, se faisaient...

« ...honneur de porter le surplis dans les paroisses, d'y être avec le clergé et d'y exercer des fonctions ecclésiastiques ( ... ) ils quitteraient facilement le soin de leurs enfants dans l'église ( ... ), ils auraient facilement la tentation ( ... ) d'être tonsurés, d'avancer dans les ordres, de chercher des emplois dans les paroisses [ce qui] pourrait leur occasionner beaucoup de tentations contre leur vocation et le relâchement dans leur emploi<sup>33</sup>. »

---

31. *Ibid.*, p. 180.

32. Ce fut le cas pour l'école Saint-Laurent de Marseille, entre le 13 mars 1704 et l'arrivée des Frères. Cf. RIGAULT, *op. cit.*, p. 347.

33. Cf. RIGAULT, *op. cit.*, *Mémoire sur l'habit*, p. 168.

On voit par là que ce qui risquait d'être *tentation* pour le Frère, maître d'école dans une ville, pourrait être *vocation* pour le maître de la campagne.

Il n'en est pas moins certain que la collaboration de M. des Places avec M. de La Salle, au séminaire Saint-Denis, concernait spécialement la période de formation des élèves-maîtres. A ce titre, elle comportait, de la part de M. des Places ou de ses disciples, l'exercice de leur ministère sacerdotal ( confession, direction spirituelle ) et la mise en œuvre de leur charisme propre dans la préparation des jeunes gens à la noble mission d'auxiliaires du clergé campagnard.

### Une collaboration qui survit à la mort

Dès lors que M. des Places acceptait de s'intéresser au séminaire des maîtres de Saint-Denis, rien ne manquait plus pour organiser celui-ci. La petite école à deux classes, ouverte à Saint-Denis, pouvait servir d'école d'application aux élèves-maîtres et, si elle s'ouvrit effectivement, la pension pour jeunes garçons, projetée par l'abbé Clément, devait rendre le même service. Quant au règlement intérieur du séminaire, M. des Places était l'homme le plus capable de donner un avis circonstancié à M. de La Salle. Il avait l'expérience de la formation des jeunes gens voués à l'apostolat dans les campagnes. Il est vrai qu'il les préparait à la prêtrise, mais quelques modifications de détail à ses *Règlements pour la communauté du Saint-Esprit* devaient suffire pour les adapter aux nécessités d'un séminaire de maîtres<sup>34</sup>.

Si la collaboration directe de M. des Places et de M. de La Salle commença effectivement vers Pâques 1709 ( 1<sup>er</sup> avril ), lorsque trois jeunes garçons entrèrent au séminaire des maîtres pour la campagne, elle ne dura pas. Dès le 29 septembre suivant M. des Places...

« ...fut attaqué d'une pleurésie ( ... ). Dès qu'on sut à Paris que sa maladie était sérieuse, un grand nombre de personnes distinguées par leur piété et par leur situa-

---

34. KOREN, *Ecrits*, p. 176, art. 57 : « Comme il est du devoir des ecclésiastiques d'instruire les autres et même les enfants, Monsieur le Supérieur nommera un particulier pour faire le catéchisme à ses confrères qu'il instruira, et qui répondront comme s'ils étaient des enfants » ( Dans le présent ouvrage, p. 344 ). Cette pratique, connue chez les Frères sous le nom de catéchisme de formation, fut certainement en honneur au séminaire des maîtres pour la campagne. Voir encore, dans KOREN, *Ecrits*, la méthode pour enseigner le plain-chant : il est à croire qu'elle fut appliquée à Saint-Denis, p. 206, art. 202-203 ( Dans le présent ouvrage, p. 359 ).

tion vinrent le voir : MM. les Directeurs du séminaire Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas du Chardonnet ( ... ). On lui administra de bonne heure les derniers sacrements ; et, après les avoir reçus, il expira doucement, sur les cinq heures du soir, le 2 octobre 1709, âgé de trente ans sept mois<sup>35</sup>. »

Cette mort prématurée ne permit pas de parachever l'œuvre commencée. Faute de l'un de ses principaux initiateurs, il ne fut pas possible de soutenir le fragile enthousiasme de l'abbé Clément, ni d'améliorer, au fil de l'expérience, le statut qui définissait les rôles respectifs dévolus aux Frères et aux Pères du Saint-Esprit<sup>36</sup>. La cherté des vivres s'ajoutant à la désorganisation des cadres directeurs, il fallut renvoyer les élèves-maîtres en attendant des jours meilleurs. Ils ne vinrent pas. L'abbé Clément se découragea et renia ses dettes. M. de La Salle fut le bouc émissaire des créanciers et les Frères durent évacuer la maison de Saint-Denis ( juin 1712 ).

Cependant, la mort de M. des Places ne mit pas fin à l'aide que ses disciples apportaient à l'institut de M. de La Salle. Le Père Besnard nous en a gardé le souvenir dans sa biographie de Louis-Marie Grignon de Montfort. Il y rapporte qu'Adrien Vatel, spiritain, fut confesseur des Frères des Ecoles chrétiennes dans la maison de leur noviciat<sup>37</sup>. Nous tenons là une preuve indiscutable de l'existence d'une franche collaboration entre les Pères du Saint-Esprit et les disciples de M. de La Salle.

Si cette coopération survécut à la mort de M. des Places et à la ruine du séminaire des maîtres pour la campagne, elle fut pourtant éphémère. Les documents ne permettent pas de savoir si Adrien Vatel eut quelque emploi au séminaire Saint-Denis, mais, lorsqu'il fut ordonné prêtre, le séminaire des maîtres était fermé. Il n'y fut donc certainement pas confesseur. Par ailleurs le noviciat des Frères quitta Paris pour Rouen dès 1715, année qui marque également l'entrée d'Adrien Vatel dans la Compagnie de Marie. Effritée après la mort de M. des Places, la collaboration qui avait un instant rapproché

---

35. BESNARD, ms. cité par KOREN, *Ecrits*, p. 286 et MICHEL, *Poullart des Places*, p. 240-242. Voir l'édition *pro manuscripto* faite par le centre international montfortain de Rome : Charles BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, 1981, « Documents et Recherches, IV & V », p. 281-282 du premier tome. Du 14 au 21 septembre, M. de La Salle résidait à Reims mais sa correspondance ne nous permet pas de savoir s'il était de retour à Paris au moment des classes ( 1<sup>er</sup> octobre ) et de la mort de M. des Places.

36. Ce statut, s'il ne fut pas seulement verbal, ne nous est pas parvenu.

37. BESNARD, *La vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, p. 349, ms. de 1767, conservé à la maison mère des Filles de la Sagesse, à Rome et qui a été édité en 1981 ( voir ci-dessus, note 35 : ce passage se trouve p. 306 du deuxième tome de cette édition ).

la Congrégation du Saint-Esprit des Frères des Ecoles chrétiennes prenait fin. Jamais plus M. de La Salle ne tenterait de fonder un séminaire de maîtres pour la campagne. Jamais plus il ne disposerait d'un spiritain pour confesser ses novices.

Laissons, pour conclure, la parole au chanoine Blain qui connaissait à la fois Jean-Baptiste de La Salle, Poullart des Places et Grignon de Montfort :

« Dieu ne veut pas toujours l'effet des plus pieux desseins qu'il inspire, ou il en destine à d'autres l'exécution ( ... ). M. de La Salle, par trois fois différentes, a mis la main à l'érection d'un séminaire de maîtres pour la campagne, en autant de fois son dessein a échoué. Pourquoi ? Les jugements de Dieu sont impénétrables, ce n'est pas à nous à les sonder. Peut-être que dans les conseils de Dieu un autre que l'Instituteur des Frères, est réservé pour l'exécuter<sup>38</sup>. »

De fait, l'histoire a donné raison au chanoine Blain. D'autres fondateurs sont venus après Messieurs des Places et de La Salle, et l'Eglise possède aujourd'hui des congrégations religieuses vouées spécialement à l'enseignement dans les campagnes<sup>39</sup>. Ce n'est pas dire que leur tentative fut inutile : elle fut une expérience et un appel.

---

38. BLAIN, *op. cit.*, t. II, p. 56.

39. Citons : les Frères de Saint-Gabriel, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, les Frères de la Doctrine Chrétienne de Nancy.

## DANS LA FORET D'INITIATION AVEC POUILLART DES PLACES

*Nazaire Diatta*

*Nazaire Diatta est Sénégalais, et plus précisément Casamançais. Fortement ancré dans la culture traditionnelle de son peuple joola, il est devenu chrétien alors qu'il avait quinze ans. L'approfondissement de ses études<sup>1</sup>, auxquelles le grand séminaire l'avait initié, l'aida à trouver une harmonie entre sa culture originelle et sa foi chrétienne. Après quelques années dans des responsabilités pastorales et dans l'enseignement supérieur<sup>2</sup>, il entra au noviciat de la Congrégation du Saint-Esprit, au Cameroun.*

*C'est un fils de l'Afrique, mûri par de riches expériences de vie et de réflexion, qui livre dans les lignes qui suivent son regard sur l'itinéraire spirituel d'un jeune homme riche, Claude-François Poullart des Places, issu d'un univers totalement différent du sien, mais fondateur d'une congrégation qu'il a choisie pour être sa seconde famille.*

*Claude-François n'a jamais eu l'occasion de connaître quoi que ce soit de l'Afrique. Au cours de ses études chez les jésuites de Rennes, il a entendu la lecture de lettres que des missionnaires de la Compagnie envoyaient dans*

---

1. Il obtient le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1979, et un doctorat de 3<sup>o</sup> cycle à l'Institut de Science et de Théologie des Religions ( Institut Catholique de Paris ) l'année suivante.

2. Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest, Abidjan.



leurs collègues d'Europe. Ils éveillaient des enthousiasmes pour aller les rejoindre ; et de fait, Claude-François vibrat à la perspective de partir dans les missions lointaines. Sa participation à l'Aa<sup>3</sup> a certainement développé ce puissant attrait dont il témoigne dans ses notes de la retraite de 1704 : « Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si, après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents<sup>4</sup> » Toutefois, ce n'était pas d'Afrique qu'écrivaient ces missionnaires, mais d'Asie et d'Amérique du sud.

Pourtant, la rencontre entre Nazaire Diatta et Poullart fut un événement déterminant, à l'instar de l'initiation traditionnelle des jeunes Casamançais au cœur de la forêt. Ce fut un pèlerinage aux sources de l'être. De cette communion, Nazaire nous livre ce qu'il connaît de son ancêtre fondateur, devenu si proche de lui par le partage de l'Esprit Saint.

Un passage de l'Écriture vient à la pensée de celui qui a écouté Nazaire parler de cette initiation spiritaine à travers la rencontre de Claude-François Poullart des Places : « Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riche par sa pauvreté. » ( 2 Cor 8 : 9 ).

Le 8 septembre 1995, à Mbalmayo ( Cameroun ), avec plusieurs autres Africains originaires de divers pays d'Afrique centrale, j'ai fait profession religieuse dans la Congrégation missionnaire du Saint-Esprit fondée en France par Claude Poullart des Places ( 1679-1709 ) en l'année 1703 et fondée à nouveau au XIX<sup>e</sup> siècle par François Libermann ( 1802-1852 ). Pendant le temps du noviciat, nous avons certes étudié la spiritualité chrétienne mais surtout celle de nos fondateurs qui en est une expression particulière.

La vie du noviciat, l'enseignement que nous y avons reçu nous ont placés en face non seulement de ce que nous-mêmes avons entendu dans les contes, le soir autour du feu, de ce que nous avons vécu dans les rites initiatiques *en forêt*, mais encore et surtout de ce que nous aurions à vivre désormais *au sortir de la forêt*.

Dans le fond, le temps du noviciat a été pour nous comme un nouveau

---

3. *Assemblée des amis*, cercles de spiritualité animés par les jésuites.

4. *Réflexions sur le passé*, retraite de 1704, in KOREN, *Ecrits*, p. 132-134 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 66-67 ; dans le présent ouvrage, p. 323-324.

temps d'initiation ou comme une nouvelle initiation. Il nous a bien fallu comparer la spiritualité de la religion traditionnelle telle qu'elle s'exprime dans l'initiation – notamment dans la circoncision – avec la spiritualité chrétienne, notamment celle qui se manifeste à travers la vie et les écrits de nos fondateurs. Si l'Afrique a tant de difficultés de toutes sortes, c'est qu'il lui manque peut-être aujourd'hui, par dessus tout, une spiritualité claire, nette.

Dans mon cas personnel, il s'agissait de m'expliquer à moi-même, autant que faire se peut, pourquoi, à cinquante-trois ans, j'avais choisi de me faire spiritain. Me comprendre moi-même en spiritain africain. Les lignes qui suivent ne prétendent donc pas à l'originalité absolue ou à l'invention délirante mais se veulent *un essai sur la spiritualité* de Claude-François Poullart des Places telle que je la comprends comme source, inspiration et fondement de la *mission* de la congrégation, même s'il n'est pas question ici directement de cette mission.

### L'itinéraire spirituel de M. des Places : un rude combat...

Trois retraites jalonnent la vie de M. des Places<sup>5</sup>, trois retraites qui sont autant de luttes entre M. des Places qui veut vivre sa vie d'homme ambitieux, centré sur lui-même, et Dieu qui l'appelle et le veut à son service. Le combat sera rude mais se terminera par la victoire définitive et totale de Dieu. En fin de parcours, M. des Places n'*existera* plus que pour Dieu et son projet<sup>6</sup>.

#### *Première retraite : Dieu mis en échec par le mondain M. des Places*

En juin 1698, M. des Places vient de soutenir brillamment à Rennes, au collège Saint-Thomas, le *Grand Acte* de philosophie. Il se sait intelligent.

---

5. Nous adoptons pour raison de commodité l'appellation habituellement utilisée par M. Thomas, auteur du premier récit que nous ayons sur Claude-François Poullart des Places : Pierre THOMAS, *Mémoire sur la vie de M. Claude-François Poullart des Places*, publié dans : KOREN, *Ecrits*, p. 224-275. Cette édition n'est pas entièrement fiable ; les Archives générales spiritaines de Chevilly ont un exemplaire travaillé par le P. Joseph Michel où sont corrigées les nombreuses erreurs commises dans la lecture du manuscrit original à la graphie d'époque.

6. Pour plus d'information sur cet itinéraire, voir : Jean SAVOIE, « La personnalité spirituelle de Claude Poullart des Places », *Cahiers Spiritains*, n° 10, septembre-décembre 1979, p. 3-26 ; Maurice GOBEL, « Claude-François Poullart des Places : une expérience de vie sous le souffle de l'Esprit », *Spiritains aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 26-48 ; et bien sûr, et surtout : Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la congrégation du Saint-Esprit ( 1679-1709 )*, Paris, éd. Saint-Paul, 1962, chap. VIII, IX, XIV, XIX.

Il a tout ce qu'il faut pour tenir sa place dans le monde, pour assouvir l'ambition de son *moi*. Il peut prétendre à un mariage de haut rang. Ses parents l'envoient d'ailleurs à Paris pour y rencontrer, semble-t-il, une demoiselle d'honneur de Madame la duchesse de Bourgogne<sup>7</sup>.

De retour de Paris, M. des Places fait une retraite. Il éprouve alors en lui le sentiment de la vanité de la vie mondaine qui se propose à lui. Il décide de changer de vie, d'embrasser peut-être la carrière ecclésiastique, d'aller étudier la théologie en Sorbonne à Paris. Déçu dans son ambition de faire de son fils un magistrat au parlement de Bretagne et ne croyant pas tellement à sa vocation, son père lui propose, pour gagner du temps, d'aller faire ses études de droit à Nantes, pour les terminer probablement par la licence en Sorbonne. La volonté de conversion de Claude-François tombe au bout de quarante jours. En route pour Nantes, à cheval et portant épée, il n'admet pas d'être offensé et dégaîne pour défendre son honneur, blessant d'un coup d'épée le voiturier Le Huedez.

Etudiant à Nantes, M. des Places est repris par la vie mondaine, par ses ambitions personnelles. Il veut briller et fait ce qu'il faut pour cela. Dieu est momentanément battu. Mais Dieu ne baisse jamais complètement la garde. Il attend le moment favorable.

### *Deuxième retraite : M. des Places mis en échec*

A la fin de ses études de droit à Nantes, M. des Places revient à Rennes et affirme d'une façon claire et nette, brutale même, sa décision irrévocablement prise de ne pas être magistrat. C'est la *scène de la robe*, ainsi résumée par Joseph Michel : « Sa mère doutait si peu de ses dispositions que lorsque le jeune licencié fut arrivé à Rennes, elle lui demanda d'essayer la robe de palais qu'elle lui avait préparée. Claude s'approcha d'un grand miroir, se contempla un instant revêtu de la toge, puis mû par un violent sentiment intérieur, il la quitta et déclara hautement qu'il ne la reprendrait jamais<sup>8</sup>. » M. des Places restera un an à aider son père dans ses affaires, en 1700-1701.

M. des Places fait une retraite en octobre 1701, et Dieu revient à la charge, l'obligeant à regarder en face le choix de vie qu'il va faire. Il est frappant

---

7. Pierre THOMAS, *in op. cit.*, p. 238.

8. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur du séminaire et de la congrégation du Saint-Esprit. Esquisse d'une biographie*, supplément à *Pentecôte sur le Monde*, 393, rue des Pyrénées, Paris, 1959 (32p), p. 13.



Au cours de l'année 1701, Claude-François fit une retraite qui, selon le P. Joseph Michel, eut lieu à Rennes dans la maison des jésuites, dirigée alors par le P. Jean Jégou (portrait ci-dessus). C'est alors qu'il rédigea ses *Réflexions sur les vérités de la religion formées dans une retraite par une âme qui pense à se convertir*. Ci-dessous la reproduction du troisième paragraphe initial de cet écrit de Claude-François.

alors mon âme il est temps de te rendre  
à tant de poursuites aimables, peux-tu balancer  
un moment à abandonner tous tes sentimens  
mondains, pour te reprocher avec plus d'attention  
de recueillement ton ingratitude, et la dureté de  
ton cœur à la voix de ton Dieu ? ne dois-tu pas  
avoir soulevé d'avoir combattu si long-temps, d'avoir  
détruit, méprisé, foulé aux pieds le sang adorable  
de ton Jésus.

de constater que, durant cette retraite pour un choix de vie, M. des Places ne se prend plus lui-même comme centre. Il reste disponible. Ce n'est plus son ambition personnelle qui motivera le choix de la carrière qu'il va embrasser, mais bien le service de Dieu et de l'homme, dans l'oubli de lui-même. C'est au cours de cette retraite qu'il rédige ses *Réflexions sur les vérités de la religion* et le texte auquel on a donné le titre *Choix d'un état de vie*, ensemble de pages « écrites au jour le jour, et qui, manifestement, dépendent des sujets de méditation proposés par le prédicateur<sup>9</sup> ».

Cette fois, c'est Dieu qui l'emporte. M. des Places est converti. Sa décision de devenir prêtre est définitivement prise. Et s'il va faire ses études théologiques à Louis-le-Grand ( Paris ), c'est bien sûr pour fuir le jansénisme ambiant de la Sorbonne, mais c'est aussi et surtout pour ne pas chercher de grades universitaires, ce qui aurait encore été dans le sens de son péché mignon : l'ambition.

Le voici donc à Paris en octobre 1701, étudiant en théologie à Louis-le-Grand. Pas uniquement étudiant. On constate qu'il aide les petits Savoyards financièrement mais aussi spirituellement puisqu'il leur fait le catéchisme. De la même façon, il vient au secours d'étudiants ecclésiastiques moins fortunés, les *pauvres écoliers*...

Ainsi donc, sur M. des Places, simple étudiant en théologie, Dieu a cette fois gagné une victoire certaine. M. des Places est définitivement entré dans son projet. Il est passé, pour ainsi dire, d'une situation anthropocentrique à un théocentrisme certain.

Mais le Dieu chrétien est quelqu'un qui ne *laisse* rien à l'homme. Il exige un abandon total de soi entre ses mains à l'image du Christ au calvaire éprouvant pour ainsi dire l'abandon de Dieu ( *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* : cf. ps 22,2 ) et pourtant remettant son esprit entre les mains du Père. Ne serait-ce point là cette *nuit des sens* propre aux grands spirituels ? Qu'en était-il de M. des Places ?

### *Troisième retraite : M. des Places entièrement centré sur Dieu*

En août 1702, M. des Places fait la retraite préparatoire à l'entrée dans la cléricature par la tonsure. C'est l'occasion d'un pas de plus dans la voie

---

9. LECUYER, *Ecrits*, p. 13, dans la *préface* présentant *Les Ecrits de Claude-François Poullart des Places (1679-1709)*, dans le n° 16 ( 1983 ) des *Cahiers Spiritains* qui leur est entièrement consacré et qui a été réédité en fascicule par le Centre spiritain de recherche et d'animation de la Maison généralice ( Rome ) en 1988 ( 87p ). Cette *préface* est reproduite dans le présent ouvrage, p. 275-276.



de l'abandon à Dieu. Il se met à porter l'habit ecclésiastique et perd tout respect humain, ne prenant en compte que Dieu seul. Audacieux pour Dieu, il fonde, à la Pentecôte 1703, avec ses douze *pauvres écoliers* ce qui sera connu dans l'histoire comme le *Séminaire* du Saint-Esprit, même si à cette époque il n'était pas question de cette dénomination. Il passe beaucoup de temps à prier ; il a la sensation de la présence de Dieu à ses côtés, ce qui donne une ferveur certaine à sa prière. C'est le Mont Thabor de la transfiguration ( Cf. *Mt*, 17, 1-9 et par. ). Mais le silence de Dieu n'est pas loin.

On peut appeler *nuit des sens* le moment où Dieu, vainqueur, ne va plus rien laisser à M. des Places, même pas la consolation de sa présence sentie. M. des Places ne sent plus rien, aucun attrait, aucune ferveur ; c'est la sécheresse totale. Dieu est pour ainsi dire absent. Il ne reste plus à Claude-François qu'une chose à faire : garder tout de même confiance, se remettre entre les mains de Dieu qui, au-delà de ce qui est ressenti, ne peut qu'être présent, puisqu'il est Père.

Dieu est en train de demander à M. des Places l'abandon total à Lui-même de sa personne, de ses sens mêmes, sans rien espérer forcément en retour. C'est l'époque où il écrit ses *Réflexions sur le passé*<sup>10</sup> dans lesquelles il se remémore avec nostalgie le temps où Dieu lui était sensiblement présent. En fait, c'est dans cette *nuit des sens*, dans cette crise que s'accomplit l'union intime et totale avec Dieu. Lorsqu'il en sortira, toutes choses seront remises en place : l'homme en lui sera totalement immergé dans le projet de Dieu sur lui. Dieu devient aimé pour Lui-même, pour son projet et pour rien d'autre. Il a atteint ce que les auteurs appellent la *voie unitive*<sup>11</sup>.

## A la fin de sa vie, M. des Places entièrement sacrament de Dieu

Nous savons que la volonté de Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, c'est que tous les hommes soient sauvés, que l'univers revienne à lui en Dieu le Fils ( 1 *Tm* 2, 4 ; *Rm* 8, 21-22 ; *Ap* 21, 5 ).

Le désir du Fils, c'est qu'effectivement les hommes et la création tout entière se rassemblent, se récapitulent tout d'abord en lui comme chef et qu'il les remettent à Dieu le Père ( *Ep* 1, 10 ).

10. KOREN, *Ecrits*, p. 125-149 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 65-74.

11. « Quand on a purifié son âme, quand on l'a ornée par la pratique positive des vertus, on est mûr pour l'union habituelle et intime avec Dieu, en d'autres termes pour la *voie unitive* » ( A. TANQUERAY, *Précis de théologie ascétique et mystique*, Paris ( Tournai, Rome ), Desclée et Cie, 6<sup>e</sup> éd., 1928, n° 1289. ) Pour une approche plus actuelle, voir Ch. A. BERNARD, *Traité de théologie spirituelle*, Paris, Le Cerf, 1986.

Dieu Esprit Saint, dans le Fils, est l'agent du projet de Dieu le Père. Il est révélation de la volonté du Père et action principale du salut dans le Fils, conformant, pour ainsi dire, Celui-ci au projet du Père.

C'est au nom de cette Trinité que le chrétien est baptisé, c'est-à-dire qu'il entre dans le projet du Père à l'image même de Dieu le Fils, se *confondant* à la limite avec Lui, dans une docilité totale à l'Esprit Saint. Le chrétien participe ainsi, dans le Fils par l'Esprit, à sa propre montée et à celle de tout homme vers Dieu le Père.

Au soir de sa vie, M. des Places est un homme de prière, tout entier voué à la Trinité. Sensible à la bonté miséricordieuse du Père qui pardonne<sup>12</sup>, il est tout particulièrement frappé par le dénuement du Fils, par son obéissance au Père jusqu'à la mort, par sa passion qui, à travers la résurrection, nous conduit à Dieu<sup>13</sup>.

M. des Places se veut également d'une totale disponibilité à l'Esprit Saint qui souffle où il veut. Il prie, il demande conseil pour savoir la direction dans laquelle cet Esprit veut qu'il s'engage, ce qu'il faut qu'il entreprenne et si ce qu'il a déjà entrepris est dans la bonne ligne. Il faut qu'il soit en quelque sorte le sacrement de l'Esprit Saint qui fait venir à l'existence tous les êtres, *le Seigneur qui donne la vie* comme l'enseignera Jean-Paul II dans l'encyclique à Lui consacrée<sup>14</sup>.

L'union à Dieu de M. des Places dans la prière, son entrée dans le projet du Père dans le Fils par l'Esprit Saint le conduisent tout logiquement à la rencontre des besoins de l'homme, singulièrement du pauvre. Dès sa première année de théologie, il aide les petits Savoyards, matériellement et spirituellement. Sur ce que le collège lui fournit comme nourriture, il retranche ce qu'il y a de meilleur et l'envoie à des malades ou à des pauvres. Il aide financièrement ses camarades étudiants moins fortunés.

Simple tonsuré, il fonde un *séminaire* de pauvres pour les pauvres. Le Séminaire du Saint-Esprit a pour fin de former de jeunes ecclésiastiques et de les disposer à aller partout où leurs évêques les enverront. A l'image du Christ, dans un esprit de pauvreté, ils devront préférer les places les plus pénibles, les fonctions les moins convoitées.

Toutes ces actions concrètes ne sont que la traduction de l'union à Dieu

12. Voir l'encyclique de Jean-Paul II *Dives in misericordia* ( Dieu riche en miséricorde ), novembre 1980, toute centrée sur Dieu le Père.

13. La première encyclique de Jean-Paul II était consacrée au Christ, *Le Rédempteur de l'homme*, mars 1979.

14. Encyclique *Le Seigneur qui donne la vie*, mai 1986.

de M. des Places. Elles sont dans la logique de ce qu'il est devenu : sacrement du Dieu Un et Trine, un instrument de la volonté du Père, dans le Fils, par l'Esprit Saint, pour que l'homme soit sauvé, qu'il devienne davantage homme, qu'il devienne *Dieu* à la limite.

Dans le fond, M. des Places n'a fait que faire fructifier au maximum les dons déposés en tout chrétien par la grâce baptismale. Chez lui, le grain est tombé sur la bonne terre et il a produit abondamment. Le jeune homme égo-centrique des débuts, fils du vieil Adam, s'est laissé décentré de lui-même pour parvenir à sa stature d'homme véritable selon le cœur de Dieu, cet homme *théo-centré*, tout entier voué à Dieu et, par conséquent, entièrement donné au prochain.

## **Poullart des Places fondateur et le mystère du Christ pauvre**

### *La « mémoire évangélique » de l'Eglise*

La spiritualité de tout fondateur de congrégation, de tout mystique même, a toujours pour point de départ un aspect de la vie de Jésus, une parole de l'Ecriture illuminatrice, soudain perçue dans toute la radicalité de ses exigences. Et qu'est-ce, pour un ordre ou une congrégation, que la *Règle* du fondateur, sinon la traduction par l'*écrit*, pour les compagnons, de la *parole illuminatrice* des origines à vivre concrètement maintenant en groupe<sup>15</sup> ?

En réalité la naissance d'une congrégation se comprend comme la réponse au besoin qu'a l'Eglise elle-même de se renouveler à un moment donné. Par une personne, par un groupe, elle se propose de retourner pour cela à l'Evangile, dans son exigence radicale, et de mettre en pratique tout particulièrement une vertu de Jésus, en contradiction généralement avec l'environnement. « Même s'il n'emploie pas le mot, on pourrait dire que Vatican II reconnaît à la vie religieuse la fonction particulière d'être la *mémoire évangélique* du Peuple de Dieu en quête de la cité future<sup>16</sup>. »

---

15. Nous nous inspirons largement de l'article de Jean-Claude SAGNE, « La mystique chance d'un renouvellement de l'Eglise », *Concilium*, n° 254, 1994, p. 90. Nous avons lu avec intérêt dans le même numéro : Yves CATTIN, « La règle chrétienne de l'expérience mystique », p. 13-30 ; Gustavo GUTTIERREZ, « Du marginal au disciple », p. 109-119. Et Bernard PITAUD, « La mystique chrétienne », *Christus*, n° 162, avril-mai 1994, p. 167-179.

16. Jean-Claude GUY, *La Vie religieuse, mémoire évangélique de l'Eglise*, Paris, Le Centurion, 1987, page IV de couverture.

### *La parole fondatrice chez M. des Places*

Quelle est donc chez M. des Places, fondateur de congrégation, la note spécifique scripturaire à laquelle il a été particulièrement sensible ? Comment l'a-t-il traduite dans la règle de vie qu'il écrit pour rassembler autour d'elle une communauté de compagnons<sup>17</sup> ?

Ce qui frappe tout particulièrement dans la vie de M. des Places, c'est la *pauvreté spirituelle*, la *confiance totale* en la Providence entre les mains de laquelle il s'abandonne entièrement. A la différence du *jeune homme riche* (Mt 19, 16-22 et par. ), il renonce à tout pour suivre la volonté de Dieu. Cette entière disponibilité apparaît très bien exprimée dans la prière qui ouvre ses réflexions que l'on a intitulées *Choix d'un état de vie* :

« O mon Dieu qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre.

Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir, pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté. »

En marge, on lit :

« Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam. » ( Ps 142, 8 ) ( Révèle-moi le chemin que je dois suivre, car vers toi j'élève mon âme<sup>18</sup>. )

Cette prière d'ouverture de *Choix d'un état de vie* résume parfaitement la spiritualité de M. des Places. Si Dieu est glorifié en son Fils, si le Christ est entré en gloire, c'est parce que, durant sa vie terrestre, Jésus s'est abandonné

---

17. MICHEL, *Poullart des Places*, chapitre XII : La fondation du Séminaire du Saint-Esprit et chapitre XVI : La meilleure réponse au Concile de Trente, Joseph MICHEL, « Les sources de la spiritualité et la genèse de l'œuvre de Claude François Poullart des Places », *Spirituels aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 7-25, article qui a été développé dans le dernier ouvrage du P. Joseph MICHEL, *Aux origines de la congrégation du Saint-Esprit, l'influence de l'AA, Association secrète de piété, sur Claude François Poullart des Places*, Paris, Beauchesne, 1992, 110 p.

18. KOREN, *Ecrits*, p. 88 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 40.

totale­ment entre les mains de Dieu son Père. Il a toujours cherché, non seu­lement à connaître la volonté de Dieu mais encore et surtout à l'accomplir.

C'est cela que M. des Places veut imiter.

La note scripturaire qui a le plus frappé M. des Places dans le mystère chrétien, c'est donc la *pauvreté spirituelle*, l'*abandon* entre les mains de Dieu. Jeune homme riche de son temps, il fait le contraire du *jeune homme riche* de l'Evangile et il va inscrire cette visée dans sa *Règle*.

### *Une prière de pauvreté*

Les *Règlements Généraux et Particuliers* que M. des Places donnent à la petite communauté des *pauvres écoliers* sont bien dans la ligne de la person­nalité spirituelle du fondateur, à commencer par la dévotion au Saint-Esprit et la dévotion à la Vierge Marie, bien articulées dans l'article premier du chapitre premier des *règles fondamentales*, qui dit :

« Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués. Ils auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit<sup>19</sup>. »

Et l'article deuxième de préciser :

« Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin, et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique<sup>20</sup> : deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété. »

Nous savons que la Vierge Marie est sans péché, immaculée. Le péché est très précisément volonté d'indépendance par rapport à la volonté de Dieu, volonté de décider tout seul, par soi-même et non sous la mouvance divine. Chez la Vierge Marie, l'absence de péché provient de son entière soumission à la volonté de Dieu, d'une vie entièrement sous son regard. La Vierge Marie, parce que toute pure, atteste en réalité de sa disponibilité totale au projet de Dieu en elle. C'est précisément cela que souhaite M. des Places pour lui et ses *écoliers* lorsqu'il place la *dévotion à la Sainte Vierge* au cœur de sa *Règle*.

---

19. KOREN, *Ecrits*, p. 164 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 77.

20. LECUYER, *Ecrits*, p. 80, précise en note : « La pureté angélique qui est désirée ici n'est pas seule­ment la chasteté corporelle, mais une pureté qui imite autant que possible celle de Marie, exempte de toute tache du péché. »



L'importance toute spéciale accordée à *la sainte Messe* dans le chapitre deuxième des *Règlements*, au n° 36, procède du même esprit :

« L'on ne recommande rien avec plus d'insistance que d'assister avec tout le respect possible à la sainte Messe, à laquelle on ne manquera jamais sans une maladie qui ne permette pas au malade de sortir<sup>21</sup>. »

En effet, dans l'Eucharistie, ce qui est signifié, c'est l'entière obéissance du Fils jusqu'à la Croix. Le sacrifice eucharistique, c'est la remise du Fils entre les mains du Père qui répond en abondance par la résurrection, lui donnant le Nom qui est au-dessus de tout nom. Entre Jésus Eucharistie et M. des Places, il y a pour ainsi dire une correspondance fondamentale, essentielle.

### *Une communauté de pauvres*

Matériellement même, la communauté que fonde M. des Places se veut une communauté de pauvres. Les *Règlements généraux et particuliers* sont tout à fait catégoriques sur ce point ( chapitre premier, article second, n° 5 et 6 ) :

« 5. On ne recevra dans cette maison que des sujets dont on connaisse la pauvreté, les mœurs et l'aptitude pour les sciences.

« 6. On ne pourra, sous quelque prétexte que cela puisse être, y admettre des gens en état de pouvoir payer ailleurs leur pension.

« On pourra cependant y recevoir quelques écoliers qui, n'étant pas tout à fait dans la grande pauvreté, n'ont pas pourtant de quoi s'entretenir ailleurs. Il sera bon d'exiger quelque petite chose de ceux-ci pour les menues dépenses de la maison, afin qu'ils ne soient pas cause qu'on diminue le nombre des plus pauvres qu'on doit recevoir par préférence<sup>22</sup>. »

Ainsi la communauté fondée par M. des Places se veut radicalement une communauté de pauvres. Cela vaut pour les étudiants et pour leurs formateurs. Tout doit être accepté, la nourriture entre autres, comme un don de la Providence. On doit se contenter de ce que l'on a :

« Afin d'entretenir une plus grande uniformité dans la maison, on ne servira rien au Supérieur plus qu'aux particuliers. Les uns et les autres doivent se faire un plaisir

21. KOREN, *Ecrits*, p. 170 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 82.

22. KOREN, *Ecrits*, p. 166 ; LECUYER, *Ecrits*, p. 80.

de se regarder comme des pauvres à qui la Providence présente la nourriture qu'on leur donne au réfectoire<sup>23</sup>. »

On notera que la pauvreté matérielle n'est pas recherchée pour elle-même, mais qu'elle doit former à la disponibilité. Elle doit donner au clerc d'être un instrument disponible entre les mains de l'évêque, préférant à toute autre chose les charges pauvres et les postes difficiles. Poullart des Places...

« ...a voulu encore par cet établissement élever dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement des vicaires, des missionnaires et des Ecclésiastiques pour servir dans les pauvres paroisses et dans les postes abandonnés pour lesquels les Evêques ne trouvent presque personne<sup>24</sup>. ( ... ) Ils sont destinés à remplir les postes inférieurs de l'Eglise<sup>25</sup> ».

## Conclusion

Voilà la lecture que je fais de la vie et des écrits de Poullart des Places dans le cadre de mon *initiation spiritaine*, à partir de ma propre formation anthropologique et théologique, et de ma vie... déjà longue ! Ce que je retiens comme la note toute particulière de sa spiritualité, c'est qu'il a suivi sa pente de *jeune homme riche* mais en la remontant ! A l'inverse du jeune homme riche de l'Evangile, il a décidé de *s'abandonner* et de *tout abandonner* pour se configurer à la figure de Jésus, pauvre au milieu des gens pauvres comme Jésus au milieu des pêcheurs de Galilée, sans pierre où reposer sa tête... La Congrégation du Saint-Esprit qu'il fonde est basée sur cet esprit depuis les origines et pour les âges des âges. Certes, le P. Libermann apportera son orientation spécifique : l'*Œuvre des Noirs*, mais dans une remarquable identité d'inspiration fondamentale, la spiritualité du second fondateur ne faisant que prendre le relais de celle des origines<sup>26</sup>.

23. *Règlements...*, Chapitre deuxième, article quatrième, n° 67 : KOREN, *Ecrits*, p. 178 et dans le présent ouvrage, p. 344.

24. *Lettres patentes de confirmation d'établissement d'une Communauté d'Etudiants sous le titre du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception*, en date du 2 mai 1726, NDH, p. 4, citée par Joseph LECUYER. « En relisant Poullart des Places ( suite ) », *Cahiers Spiritains*, n° 5, janvier-avril 1978, p. 16, repris dans ce volume, p. 267.

25. *Lettres royales du 17 décembre 1726*, NDH, p. 8, citées par J. LECUYER, *eod. loco*.

26. Voir Amadeu MARTINS, « Poullart des Places, Libermann et le mystère du Christ pauvre », in COULON, BRASSEUR, *Libermann*, p. 797-816.



*Troisième partie*

**INTRODUCTION A LA LECTURE  
DES *ECRITS*  
DE  
CLAUDE-FRANÇOIS  
POULLART DES PLACES**





## EN RELISANT POUILLART DES PLACES

*Joseph Lécuyer*

### Présentation

*Pour mieux situer les textes du P. Joseph Lécuyer donnés ci-dessous, on se reportera à la présentation générale de ce volume. Le P. Lécuyer rappelle lui-même, dans son introduction, les circonstances qui l'ont poussé à les écrire en 1977. Il était à l'époque un membre éminent et actif du Groupe d'Etudes Spiritaines ( GES ) de la maison généralice ( Rome ). Sous l'animation du P. Amadeu Martins, ce groupe publiait une revue trimestrielle, les Cahiers Spiritains, appelés familièrement les Cahiers rouges en raison de leur couverture. C'est dans cette revue que le P. Lécuyer a publié sa relecture des Ecrits de Poullart des Places, en trois livraisons : n° 3, mai-août 1977, p. 3 à 18 ; n° 4, septembre-décembre 1977, p. 3 à 17 ; n° 5, janvier-avril 1978, p. 3 à 20. On ne manquera pas, en lisant les réflexions du P. Lécuyer, de se reporter aux Ecrits eux-mêmes de Poullart des Places que nous rééditons en ce volume dans une version révisée et corrigée, accompagnée des introductions que le P. Lécuyer avait rédigés pour leur édition ( non complète et pas entièrement révisée ) dans le n° 16 ( Pâques 1983 ) des Cahiers Spiritains.*

*Lorsque le P. Lécuyer « relisait » Poullart des Places, il n'avait alors à sa disposition que l'édition KOREN des Ecrits. C'est donc à cette édition*

*que se rapportent les nombreuses références données en notes de bas de page. Il nous a paru inutile d'indiquer à chaque fois la page du présent ouvrage où se trouvent les textes cités, car, dans l'édition révisée de tous les Ecrits de Poullart des Places que nous donnons en ce volume, nous avons pris soin de mettre en marge la pagination du texte français de l'édition KOREN : ainsi, l'indication K 120 veut dire KOREN, Ecrits, p. 120. De la même façon, l'indication marginale L 54 renvoie à la page 54 de l'édition LECUYER des Ecrits de Poullart des Places. La table des correspondances est ainsi complète.*

Les écrits qui nous sont restés de Claude-François Poullart des Places ne sont pas nombreux ; les premiers datent de 1701, l'année de ce qu'il considère comme sa conversion ; les derniers précèdent de quelques années sa mort prématurée en 1709. Aucun de ces écrits n'était destiné à la publication ; en dehors des *Règlements* pour la Communauté du Saint-Esprit, ce sont des notes personnelles, rédigées selon les circonstances, souvent sous forme d'entretien avec son âme ou avec Dieu. Sauf peut-être certains passages des *Règlements du Séminaire*, tout a été écrit avant l'ordination à la prêtrise de Claude, soit alors qu'il avait entre 21 et 25 ans. Œuvres d'un jeune homme, à la période des grandes décisions qui le conduisent à abandonner une brillante carrière pour se consacrer au service des plus pauvres. A ce seul titre, elles méritent tout notre intérêt, puisqu'elles sont à l'origine de notre vocation et de notre histoire de spiritains.

En les relisant posément, tranquillement ( ce que nous faisons si peu de nos jours ), il m'a semblé qu'on pouvait y déceler, au-delà d'un style qui n'est plus le nôtre, un *esprit* qui nous concerne : je veux dire une attitude spirituelle devant Dieu et devant le monde, qui rejoint, au travers des siècles, nos préoccupations d'aujourd'hui, et qui se retrouve au long de notre histoire spiritaine, en particulier dans celui qui nous a si profondément marqués de son empreinte, le P. Libermann. C'est cela que je voudrais essayer de montrer. J'ai bien conscience de la difficulté de cette tâche ; d'abord, parce qu'il est toujours difficile de décrire ou de cerner un *esprit*, qu'on ne saurait jamais réduire à des schémas préétablis ou exprimer en des définitions claires et distinctes ; mais aussi parce que, je le dis avec confusion, j'ai beaucoup négligé la connaissance des écrits et de l'œuvre de Poullart des Places. Serais-je téméraire en pensant qu'il en est probablement de même de beaucoup de mes confrères spiritains ? Pourtant, nous avons en français, après le gros livre déjà ancien du P. Henri Le Floc'h, une excellente biographie

écrite par le P. Joseph Michel ; et nous avons ( en français et en anglais ), l'édition complète des *Ecrits* spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, par H. J. Koren et M. Carignan. Ces livres devraient être dans toutes nos bibliothèques de communautés. Et, s'ils y sont, il faudrait les lire.

C'est ce que j'essaierai de faire dans les pages qui vont suivre. J'y suis encouragé par une circonstance qui ne saurait nous laisser indifférents : dans deux ans, le 26 février 1979 sera le troisième centenaire de la naissance de Claude-François, en la ville de Rennes, en Bretagne, au foyer de François-Claude Poullart et de Jeanne Le Meneust. Ceux-ci étaient mariés depuis le 27 mai 1677<sup>1</sup>, et ils avaient craint de n'avoir pas d'enfants. La venue de ce garçon combla leur attente.

Comment mieux préparer ce centenaire qu'en recueillant ce qui nous reste de ce très jeune fondateur ? Le P. Koren fait remarquer que notre Congrégation est, sans doute, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la seule société religieuse de prêtres qui ait comme fondateurs un simple tonsuré ( Poullart des Places ) et un acolyte ( le P. Libermann )<sup>2</sup>. Il est certain, en tout cas, que les écrits du premier portent clairement l'empreinte de la jeunesse. Peut-être pouvons-nous espérer qu'ils nous aideront à garder une certaine jeunesse d'âme.

## 1 – Réflexions sur les vérités de la religion ( 1701 )

Les deux premiers écrits de Claude-François Poullart des Places datent d'une retraite qu'il fit peu de temps après avoir obtenu brillamment sa licence en droit, à l'âge de 21 ans. Le P. Le Floch et, à sa suite, le P. Koren pensent que cette retraite eut lieu à Paris, au noviciat des jésuites de la rue du Pot-de-Fer, sous la direction du P. Sanadon<sup>3</sup>. Il n'existe, semble-t-il, aucune preuve sérieuse de ce fait, et Joseph Michel considère comme plus vraisemblable que la retraite eut lieu à Rennes<sup>4</sup>. Ce détail importe peu. Il est certain, en tout cas, que cette retraite marqua de façon définitive la vie du jeune avocat, et que ce fut à cette occasion qu'il se décida à consacrer toute sa vie au service de Dieu.

---

1. C'est sans doute par une distraction de typographe que le P. J.-Th. Rath place cet événement au 17 Mai, dans son livre : *Geschichte der Kongregation vom Heiligen Geist*, I. Teil, Knechtsteden, 1972, p. 78.

2. Henry J. KOREN, *Knaves or Knights ? A History of the Spiritan Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839* ( Pittsburgh, Duquesne University, 1962 ), p. 2.

3. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 156 ; KOREN, *Ecrits*, p. 42-43.

4. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 344.

Pendant ces jours de silence et de recueillement, il écrit des notes personnelles dont nous possédons un exemplaire écrit de la main même du jeune homme<sup>5</sup>.

Le premier cahier a pour titre : *Réflexions sur les vérités de la Religion*. Ce sont, en réalité, des notes prises après les sermons de la retraite, et on y reconnaît très clairement les grands thèmes des *Exercices Spirituels* de saint Ignace. Cependant bien des passages sont extrêmement personnels et éclairent d'un jour très vif la personnalité du retraitant. Je me contenterai ici de signaler quelques passages.

Voici d'abord une prière où Claude nous révèle, en même temps, qu'il songe depuis longtemps à se consacrer à Dieu, qu'il a résisté à cette vocation, mais qu'il a enfin décidé de se rendre à l'appel d'un amour qui le poursuit. Ces lignes, me semble-t-il, peuvent convenir encore à chacun de nous :

« Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de manier le cœur de l'homme. En reconnaissant votre puissance, que je reconnais efficacement votre amour ! Vous m'aimez, mon divin Sauveur, et vous m'en donnez des marques bien sensibles. Je sais que votre tendresse est infinie, puisqu'elle n'est pas épuisée par les ingratitude innombrables que je vous ai fait paraître tant de fois. Il y a longtemps que vous voulez me parler au cœur, mais il y a longtemps que je ne veux point vous écouter. Vous tâchez de me persuader que vous voulez vous servir de moi dans les emplois les plus saints et les plus religieux, mais je tâche, moi, de ne vous pas croire.

« Si votre voix fait quelquefois quelque impression sur mon esprit, le monde, un moment après, efface les caractères de votre grâce. Combien y a-t-il déjà d'années que vous travaillez à rétablir ce que mes passions détruisent continuellement ? Je crois bien que vous ne voulez plus combattre sans succès... Je ne suis point venu ici pour me défendre, je ne suis venu que pour me laisser vaincre.

« Parlez mon Dieu, quand il vous plaira..., à présent que je viens vous chercher, que je suis prêt de suivre tous les saints ordres de votre divine Providence, descendez dans le cœur où il y a si longtemps que vous voulez entrer : il n'aura plus des oreilles que pour vous, et ne formera désormais d'autres affections que pour vous aimer comme il doit<sup>6</sup>. »

Il s'agit donc d'une véritable conversion. Certes, Claude n'a jamais été un grand pécheur ; il a conscience toutefois que sa conduite « jusqu'ici a

---

5. Telle est, du moins, la conclusion de Michel ( p. 340 ), alors que Koren ( *Ecrits*, p. 42 ) pense que c'est une copie faite par M. Thomas.

6. KOREN, *Ecrits*, p. 48-50.

approché de l'imperfection qu'on trouve dans l'ambition et la vanité du siècle<sup>7</sup> ». Il écrit donc :

« Il faut que je change de nature pour ainsi dire, que je me dépouille du vieil Adam pour me revêtir de Jésus-Christ... Vous voulez, mon Dieu, que je sois homme mais vous voulez que je le sois selon votre cœur. Je comprends ce que vous demandez en un mot, et je veux bien vous l'accorder parce que vous m'aidez, que vous me donnerez de la force et que vous m'oindrez de votre sagesse et de votre vertu<sup>8</sup>. »

Retenons ces mots qui sont tout un programme : « Vous voulez, mon Dieu, que je sois homme... mais... que je le sois selon votre cœur. » Parce qu'il est homme, le jeune avocat a conscience de sa fragilité, et donc du besoin qu'il a de l'aide de Dieu :

« S'il faut qu'un faible roseau comme moi soit exposé à la fureur des vents et des plus fortes tempêtes, ceignez-moi de votre miséricorde et couvrez mon infidélité de la robe de justice<sup>9</sup>... Mais à l'exemple d'un David, au souvenir que j'ai d'un Salomon et d'un saint Pierre, que puis-je promettre, de quoi puis-je répondre, puis-que les plus hauts cèdres ont bien tombé. Je n'ai point assez de présomption pour me fier à mon courage. Je suis homme, et par conséquent je suis faible et je puis vous oublier au moment que je croirai veiller avec plus de précaution sur moi<sup>10</sup>... Je vous déclare que je veux résister à ces engagements funestes du péché. Je ne puis le faire sans votre secours, et je ne puis assez vous le demander. Ne permettez jamais que je devienne aveugle, éclairez-moi de la même lumière dont vous avez éclairé un Augustin, un Paul, une Madeleine et tant d'autres saints personnages<sup>11</sup>. »

Le langage du retraitant décrivant le péché et ses effets se ressent de la rhétorique du temps, et aussi de l'emphase oratoire qui faisait partie de son métier d'avocat ; de même certaines expressions sur la colère de Dieu, sur la vengeance qu'il doit exercer contre les pécheurs, sur la mort et sur l'enfer<sup>12</sup>, relèvent d'un vocabulaire et d'un genre littéraire qui ne sont plus guère de notre temps, mais qui, il faut le reconnaître, ne peuvent étonner ou choquer que ceux qui ne sont pas familiers avec le langage de la Bible elle-même, ou avec celui des orateurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

7. KOREN, *Ecrits*, p. 50, § 3.

8. KOREN, *Ecrits*, p. 50, § 4.

9. KOREN, *Ecrits*, p. 52, § 2.

10. KOREN, *Ecrits*, p. 58, § 1-2. L'exemple de David et de Salomon succombant à la tentation, malgré leur sainteté et leur sagesse, a été introduit dans nos Règles latines ( n° 50 ) ; mais la citation est attribuée à saint Jérôme.

11. KOREN, *Ecrits*, p. 62, § 2.

12. Voir, par exemple, dans KOREN, *Ecrits*, p. 62, § 1 ; p. 72, § 1-2 ; p. 66-67 ; p. 72-76.



Une remarque toutefois s'impose : l'ensemble de ces pages donne l'impression que la réflexion de Claude-François est presque exclusivement orientée vers son salut personnel. En fait, cet écrit doit refléter fidèlement les instructions du prédicateur de la retraite ; celui-ci, on le voit avec évidence, a suivi le plan de la première semaine des *Exercices Spirituels* de saint Ignace, qui a pour but *la considération et la contemplation des péchés*. Cependant, il faut relever les lignes suivantes qui sont déjà décidément orientées vers une perspective d'apostolat :

« Je ne pourrai me rendre familier avec les idoles, j'irai les détruire jusque dans leurs plus forts retranchements, et par des raisons solides et soutenues de la grâce, je chercherai à arracher les têtes renaissantes du dragon. Je vous ferai connaître à des cœurs qui ne vous connaissaient plus ; et concevant moi-même le désordre des âmes qui sont dans la mauvaise habitude, je persuaderai, je convaincrain, je forcerai à changer de vie ; et vous serez loué éternellement par des bouches qui vous auraient éternellement maudit<sup>13</sup>. »

On peut être tenté de sourire devant l'enthousiasme du jeune avocat, convaincu de la puissance d'une parole éloquente pour persuader et convertir les cœurs. Mais il se hâte d'ajouter qu'il emploiera aussi d'autres moyens : il leur apprendra à prier, à faire pénitence, il les encouragera à la constance contre les assauts du démon<sup>14</sup>. Lui-même sait qu'il a besoin de cette constance et craint le poids de ses mauvaises habitudes :

« Un cœur... qui s'est habitué à satisfaire ses passions... est comme cet arbre que la violence des vents a fait pencher d'un côté : quand il tombe, c'est toujours du côté de sa pente. Rarement, presque jamais, il se redresse pour retomber de l'autre côté. Voilà l'image d'un homme qui a pris goût dans le péché et qui s'est formé une habitude. Cette peinture, Seigneur, me confirme dans ma crainte<sup>15</sup>. »

Toutefois, ce qui le décide à se donner entièrement à Dieu, ce n'est pas la crainte des châtiments que mériteraient ses péchés futurs, mais l'amour de celui dont il a découvert la bonté et la tendresse :

« Les châtiments qui suivront mon crime ne seront point la cause de ma prudence et de ma sagesse, mais la peur de vous déplaire et d'offenser un Maître qui mérite

---

13. KOREN, *Ecrits*, p. 62, § 3.

14. KOREN, *Ecrits*, p. 62-64.

15. KOREN, *Ecrits*, p. 66, § 2-3.

d'être aimé si tendrement m'arrêtera, mon Dieu, dans la fidélité que je vous dois<sup>16</sup>... Le monde ne me récompensera pas de l'attachement que j'aurais pour lui. Je serais seulement bien en peine s'il fallait y trouver un véritable ami qui m'aimât sans intérêt. Dieu seul m'aime sincèrement et veut me faire du bien... Que je trouve partout des mortifications, que les hommes me rebutent et me méprisent. J'y consens mon Dieu, pourvu que vous m'aimiez toujours et que je vous sois cher. J'aurai de la peine à souffrir et à étouffer cette vanité dont je suis si fort rempli. Mais que ne doit pas faire un homme pour vous qui êtes un Dieu qui avez répandu votre précieux sang pour moi<sup>17</sup> ? »

J'arrêterai ici ces citations du premier écrit de notre fondateur. Il n'est pas facile d'y discerner les grandes orientations d'une pensée qui se cherche encore. Cependant, je pense pouvoir dire que j'ai été frappé par les quelques points suivants :

1 ) Au milieu de considérations assez impersonnelles sur le péché, se détachent des formules remarquables sur l'amour de Dieu qui poursuit le pécheur inlassablement, un amour tout gratuit sur lequel on peut compter sans réserve. Claude-François décide que sa vie doit être entièrement une réponse à cet amour.

2 ) Toutefois, en face de cette certitude et de cette décision, il a l'expérience personnelle de la faiblesse de l'homme. D'où la nécessité du secours divin pour pouvoir devenir *un homme selon le cœur de Dieu*.

3 ) A la décision de se donner entièrement à Dieu est liée indissolublement celle de travailler aussi pour la conversion des autres, de lutter contre le mal sous toutes ses formes, d'*arracher les têtes renaissantes du dragon*.

Tous ces traits se préciseront dans les écrits suivants.

## 2 – Choix d'un état de vie ( 1701 ).

Le deuxième écrit de Claude-François Poullart des Places se présente sous la forme d'un manuscrit de 19 pages faisant suite aux *Réflexions sur les vérités de la religion* que nous venons de parcourir. Ces pages ont été écrites au cours de la même retraite et ne se comprennent que dans le même contexte spiri-

16. KOREN, *Ecrits*, p. 66, § 3.

17. KOREN, *Ecrits*, p. 82, § 1-2.

tuel. A la fin du premier écrit, le retraitant déclare qu'il est résolu à prendre une décision pour le choix de sa vie future :

« J'ai tout à craindre dans l'état où je suis. Je ne suis point, Seigneur, dans celui où vous me souhaitez, et pour faire mon salut comme je dois, il faut que je prenne le parti que vous m'avez destiné. C'est là maintenant la première chose à laquelle je dois penser<sup>18</sup>. »

En fait, nous sommes toujours dans le cadre des *Exercices Spirituels* de saint Ignace ; celui-ci, au cours de la deuxième semaine des Exercices, donne des directives pour faire le choix, ou, mieux, *l'élection* d'un état de vie. Le jeune avocat rennais suit fidèlement ces directives, non toutefois sans une certaine souplesse dans l'ordre des diverses considérations qu'il fait. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de faire une étude systématique de la méthode suivie par Claude. Je voudrais plutôt mettre en relief son attitude spirituelle devant Dieu et dans la recherche de sa volonté.

### *La prière d'introduction*

Le texte commence par une admirable prière qu'il faut lire en entier :

« O mon Dieu, qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre.

« Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté<sup>19</sup>. »

Dès cette première prière, nous remarquons quelques attitudes fondamentales qui vont se retrouver dans tout le document :

1 ) Il y a d'abord la certitude que Dieu conduit au salut ceux qui se confient véritablement à lui, ce qui aboutit à la décision de s'abandonner entièrement à la Providence. Cette certitude s'exprime de bien des manières dans le docu-

---

18. KOREN, *Ecrits*, p. 82.

19. KOREN, *Ecrits*, p. 88 ; LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 169.

ment : « J'espère que vous parlerez à mon cœur et que vous me tirerez, par votre miséricorde, des inquiétudes embarrassantes où mon indétermination me jette<sup>20</sup>. » – « Vous me donnerez les grâces qui me sont si nécessaires<sup>21</sup>. » – « Vous êtes engagé, Seigneur, à conduire mes pas, puisque je suis résolu de marcher dans le chemin que vous m'indiquerez<sup>22</sup>. » – « Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois trompé. Je mets toutes mes espérances en vous<sup>23</sup>. »

2 ) Comme conséquence, Claude-François veut renoncer à ses propres inclinations, appétits, à ses préférences, pour ne chercher que la volonté de Dieu : « Je me détache, mon Dieu, de toutes les vues humaines que j'ai eues jusqu'ici dans tous les choix de vie auxquels j'ai pensé<sup>24</sup>. » – « Je renonce à tous les avantages qui pourraient me flatter et que vous n'approuvez pas. Voilà que j'ai acquis une indifférence très grande pour tous les états. *Quid me vis facere Domine ? Paratum cor meum* ( Que voulez-vous que je fasse, Seigneur ? Mon cœur est prêt )<sup>25</sup>. » Cette attitude d'indifférence pour tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu, on le sait, fait partie de la méthode d'élection indiquée par saint Ignace, et qui a sa place normale au cours de la deuxième semaine des Exercices<sup>26</sup>. On sait aussi que c'est un des points sur lesquels le P. Libermann insistera le plus<sup>27</sup>, et lui aussi citera volontiers le mot du Psaume 56,8 ( ou 107,2 ) que nous avons rencontré sous la plume de Claude-François : « Soyez toujours disposé à sacrifier à Dieu tout ce qui pourrait lui déplaire dans votre âme et à suivre en tout son divin et adorable bon plaisir. Il faut que vous puissiez lui dire à chaque instant du jour : *Paratum cor meum, Domine, paratum cor meum*<sup>28</sup>. »

20. KOREN, *Ecrits*, p. 89-90.

21. KOREN, *Ecrits*, p. 90, § 5.

22. KOREN, *Ecrits*, p. 92, § 1.

23. KOREN, *Ecrits*, p. 112, § 2.

24. KOREN, *Ecrits*, p. 90, § 5. Sur tout ce qui suit, on verra avec intérêt les remarques du biographe de Poullart des Places, M. Pierre Thomas, dont le mémoire est publié aussi par Koren, *Ecrits*, p. 252 ss.

25. KOREN, *Ecrits*, p. 92, § 1.

26. *Exercices Spirituels*, deuxième semaine, « Première manière de faire une saine et bonne élection », second point : « Il faut que j'aie pour objectif la fin pour laquelle je suis créé : louer Notre-Seigneur et sauver mon âme. En outre, je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de façon à ne pas être incliné ni attaché à prendre ce qui m'est proposé plus qu'à le laisser, ni à le laisser plus qu'à le prendre. Mais je dois me trouver comme l'aiguille d'une balance pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme. » ( trad. Fr. Courel, 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1963, p. 100 ). Ces idées sont déjà très clairement exprimées dans le « Principe et Fondement » ( *ibid.* p. 28-29 ). Sur ces points, LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 168.

27. Voici quelques références, parmi beaucoup d'autres : *Lettres Spirituelles*, I, p. 53, 294, 471, 493 ; II, p. 106, 324, 465.

28. Lettre du P. Libermann à M. Jolivel, du 28 octobre 1838 : ND, I, p. 419.

3 ) La prière d'introduction se termine enfin par ces mots : « Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que... vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté. » Une fois de plus, nous nous trouvons dans l'atmosphère des *Exercices* de saint Ignace, qui situent toute l'*élection* dans la lumière de la fin pour laquelle Dieu a créé l'homme : « On considère d'abord pour quoi l'homme est né : louer Dieu notre Seigneur et sauver son âme<sup>29</sup>. » Poullart des Places redit cela de bien des manières : « Dieu ne m'a créé que pour l'aimer, que pour le servir, et pour ensuite jouir de la félicité qui est promise aux âmes justes. Voilà mon unique affaire, voilà le but auquel je dois diriger toutes mes actions<sup>30</sup>. » « Je ne blâme pas ton penchant, pourvu que j'y trouve la condition qu'il faut, c'est-à-dire la gloire de Dieu et l'envie de faire ton salut<sup>31</sup>. » « Je te demande donc si Dieu seul et mon salut sont les motifs qui me feraient entrer dans le monde<sup>32</sup>. » Souci du salut de son âme, certes, mais ce souci chez Claude-François est inséparable de celui de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de son amour, de son service, au point qu'ils paraissent s'identifier comme dans la phrase célèbre qui commence le *Fondement* des Exercices de saint Ignace : « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu Notre-Seigneur, et par là sauver son âme<sup>33</sup>. »

Ainsi la prière qui ouvre le *Choix d'un état de vie* ne contient rien qui soit véritablement original du point de vue des pensées exprimées. Mais le ton demeure personnel, la sincérité émouvante dans la recherche de la volonté de Dieu et le rejet de tout ce qui pourrait s'y opposer.

### *Un portrait « d'après nature »*

L'écrit de Poullart des Places contient ici un véritable *portrait psychologique* qu'il trace de lui-même, et qu'il conclut par ces mots : « Me voilà tout entier, et quand je jette les yeux sur ce portrait, je me trouve peint d'après nature<sup>34</sup>. »

Il serait intéressant de se pencher sur ce portrait, d'en faire l'analyse ; le P. Michel s'y est essayé, et je ne puis que renvoyer aux pages de son livre<sup>35</sup>.

---

29. Voir les *Exercices Spirituels*, dans la traduction citée du P. F. Courel, n° 177, 179, 181, 185. Ceci n'est encore qu'un rappel du « Principe et Fondement » (*ibid.* p. 28-29).

30. KOREN, *Ecrits*, p. 90, § 3.

31. KOREN, *Ecrits*, p. 98, § 7.

32. KOREN, *Ecrits*, p. 104, § 4.

33. Voir plus haut, la note 29.

34. KOREN, *Ecrits*, p. 92-94.

35. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 59-71.



Il serait particulièrement tentant de comparer ce portrait littéraire avec le beau portrait de Claude-François peint quelques années plus tôt par Jean Jouvenet et conservé à la Pinacothèque de Munich<sup>36</sup>. Je ne saurais, faute de compétence, me livrer à ce travail.

Mais il peut être possible de lire ces pages et celles qui suivent sous une autre lumière que celle du psychologue ; il est possible de relever les points que Claude lui-même considère comme une aide ou comme un obstacle à la réalisation de son intention, qui est de découvrir et de faire la volonté de Dieu. C'est ce que j'essaierai de faire.

Le défaut que Claude mentionne avec le plus d'insistance est l'ambition, l'amour de la gloire, du succès, ou la vanité : « très passionné pour la gloire et pour tout ce qui peut élever un homme au-dessus des autres par le mérite<sup>37</sup> », « esclave de la grandeur...incapable de souffrir un affront signalé<sup>38</sup> », « plein de jalousie et de désespoir des succès des autres<sup>39</sup> », le retraçant à conscience que cette passion pourrait l'aveugler dans la recherche de la volonté de Dieu. Ne serait-ce pas en partie « le chagrin même de n'être pas assez estimé du monde » ; l'appréhension de ne pas pouvoir satisfaire toute son ambition, qui lui font regarder avec intérêt vers le cloître<sup>40</sup> ? N'est-ce pas la vanité, le désir des succès de la chaire, qui lui font désirer le sacerdoce<sup>41</sup> ? C'est, en tout cas, certainement l'ambition qui pourrait l'attirer vers la vie à la cour<sup>42</sup> ou vers la magistrature<sup>43</sup>. Cette insistance de Claude est symptomatique : il est évident qu'il a déjà renoncé fermement à sa passion : le refus de céder à la vaine gloire, de rechercher les honneurs et les succès mondains, est inscrit en filigrane tout au long de ces pages à la fois lucides et passionnées ; le jeune avocat a médité « la nécessité que nous avons de suivre l'exemple de Jésus-Christ humble partout<sup>44</sup> », et déjà dans son premier écrit, il avait prié dans ce sens : « Défendez-moi, Seigneur, contre ces tentateurs, et puisque le plus redoutable est l'ambition qui est ma passion dominante, humiliez-moi, abaissez mon orgueil, confondez ma gloire<sup>45</sup>... » N'y a-t-il pas déjà dans ces phrases une ébauche de l'esprit que Claude inculquera plus tard à la communauté du Saint-Esprit ?

36. C'est J. Michel qui a identifié ce portrait : voir *infra*, p. 234, « Histoire d'un portrait ».

37. KOREN, *Ecrits*, p. 92, § 4.

38. KOREN, *Ecrits*, p. 94, § 1.

39. KOREN, *Ecrits*, p. 92, § 4.

40. KOREN, *Ecrits*, p. 96-98.

41. KOREN, *Ecrits*, p. 100, § 3-4.

42. KOREN, *Ecrits*, p. 106, § 3.

43. KOREN, *Ecrits*, p. 100, § 6.

44. KOREN, *Ecrits*, p. 100, § 6.

45. KOREN, *Ecrits*, p. 82, § 2.

## Histoire d'un portrait

Une liste des portraits de la Congrégation du Saint-Esprit, établie en 1858, fait état de trois portraits de Poullart des Places : mort, donnant la communion, en surplus. Le premier (toujours rue Lhomond) est d'un peintre de grand talent ; par sa composition, il fait penser au portrait mortuaire de Bourdaloue, par Jouvenet, conservé à la Pinacothèque de Munich. Le second (actuellement à Rome) est sans grande valeur picturale. Le troisième a disparu.

La Pinacothèque de Munich possède un autre Jouvenet appelé *Portrait d'un jeune prêtre*. Le sujet n'est pas en surplus, mais il offre une ressemblance frappante avec le portrait de Poullart des Places donnant la communion : amorce de la raie, chevelure, sourcils, dessin des lèvres, arrondi du menton... La grande différence provient des yeux, ouverts chez le *jeune prêtre*, baissés chez Poullart des Places.

En fait, le portrait de Munich n'est pas celui d'un jeune prêtre. L'épreuve des rayons a montré que le peintre avait crayonné son modèle directement sur une toile. Le jeune homme représenté n'est pas revêtu d'une soutane, mais d'une redingote dont les gros boutons, peu visibles sur la toile, le sont plus nettement sur le dessin. Sa main gauche repose sur un Cicéron, ouvrage donné traditionnellement dans les collèges jésuites comme premier prix de philosophie. Quant au rabat, qui est bleu, il faisait partie, au XVIII<sup>e</sup> siècle de l'uniforme des mêmes collèges.

Au reste, les deux Jouvenet de Munich furent achetés en même temps, lors de la liquidation des biens des jésuites, pour la galerie de Mannheim, propriété du prince palatin ; quand, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci devint roi de Bavière, ils furent transportés à Munich.

En 1698, Poullart des Places, âgé de dix-neuf ans et demi, avait soutenu une thèse de philosophie (Grand Acte) dédiée au comte de Toulouse, fils de Louis XIV, le *Mercure galant* avait consacré trois pages à cette soutenance.

« Sa philosophie terminée, nous dit Thomas, son premier biographe, Monsieur son père jugea à propos de lui faire faire un voyage à Paris, je ne saurais bien dire au juste à quel dessein. » Ce père, gros brasseur d'affaires, était aussi avocat au Parlement de Bretagne dont Jouvenet avait récemment décoré le plafond.

En l'absence d'un document écrit qui donnerait une certitude absolue, il semble légitime de voir le visage de Poullart des Places dans celui du *jeune prêtre* de Jouvenet.

Joseph MICHEL



Poullart des Places à dix-neuf ans.

Après l'ambition, le trait de caractère le plus fréquemment mentionné s'exprime en ces termes : « Mon naturel est doux et traitable, complaisant à l'excès, ne pouvant presque désobliger personne, et c'est en cette seule chose que je me trouve de la constance<sup>46</sup>. » Cette *complaisance*, ce désir de faire plaisir à tous, pourrait, à bien des égards, apparaître plutôt comme une qualité ; mais Claude sait bien qu'il y a là un réel danger, celui de manquer à la fermeté souvent nécessaire, autant chez un prêtre<sup>47</sup> que chez un magistrat : « Tu t'appliquerais même à ta charge, tu t'en acquitterais dignement, si la complaisance en tout cela n'était point capable de déranger de si bons desseins. Tu voudrais faire ton devoir parce que tu as de la religion, et tu voudrais pourtant écouter les sollicitations, parce que tu aimes à obliger tout le monde<sup>48</sup>. » En dehors du devoir professionnel, cette tendance présente d'autres périls : ayant « horreur... pour le ménage<sup>49</sup> », « répugnance pour le mariage<sup>50</sup> », il n'y aurait de solution pour un avocat que de « consentir de rester toute la vie garçon dans le monde » ; mais, se dit-il, « cela peut être dangereux pour le salut, avec ta complaisance<sup>51</sup> ». S'il veut s'orienter vers le sacerdoce, une résolution s'impose : « Tu renonceras à la complaisance... et tu prieras le Seigneur de te donner de la fermeté... Tu changeras la facilité et tu ne te serviras plus de la complaisance que pour le bien, ce qui serait une chose admirable, quand un cœur doux et complaisant embrasse sérieusement la vertu<sup>52</sup>. » Mais il n'envisage cette possibilité que dans l'hypothèse de se « mettre d'ici quelque temps dans un séminaire de piété<sup>53</sup> ». Non seulement il y entrera, mais Dieu le conduira à fonder bientôt lui-même un tel séminaire.

En-dehors de cette tendance habituelle à la *complaisance*, Poullart des Places s'accuse encore d'être inconstant, passant d'un extrême à l'autre : « Quelquefois devôt comme un anachorète... ; d'autres fois mou, lâche, tiède pour remplir mes devoirs de chrétien<sup>54</sup>. » « Ton inconstance te fait former incessamment de nouveaux désirs, et tes nouveaux désirs donnent la naissance à mille chimères<sup>55</sup>. » Cette *inconstance dans le bien* lui apparaît comme un

---

46. KOREN, *Ecrits*, p. 48, § 3.

47. KOREN, *Ecrits*, p. 102, § 1.

48. KOREN, *Ecrits*, p. 108, § 2.

49. KOREN, *Ecrits*, p. 102, § 6.

50. KOREN, *Ecrits*, p. 108, § 5.

51. KOREN, *Ecrits*, p. 108, § 5.

52. KOREN, *Ecrits*, p. 102, § 3.

53. KOREN, *Ecrits*, p. 102, § 3.

54. KOREN, *Ecrits*, p. 94, § 2.

55. KOREN, *Ecrits*, p. 98, § 2.



obstacle grave pour le sacerdoce<sup>56</sup>. Il reconnaît en outre, à plusieurs reprises, qu'il est « fort ami du repos et de la paresse<sup>57</sup> », qu'il a une « inclination pour la vie douce<sup>58</sup> » telle qu'il pourrait la trouver à la cour<sup>59</sup> ; il soupçonne même que la paresse pourrait être une des raisons inavouées qui lui ont fait penser à la possibilité de prendre l'habit de moine et de vivre dans la solitude<sup>60</sup> !

Bien d'autres aspects du caractère de Claude sont ainsi mis en lumière avec une sincérité qui se veut impitoyable. Mais cette insistance sur ses défauts est elle-même le signe d'une volonté de les surmonter, pour servir Dieu quoi qu'il puisse lui en coûter. Et il sait qu'il lui en coûtera, car s'il est, suivant son aveu, « assez indifférent pour les richesses<sup>61</sup> », « sobre sur les plaisirs de la bouche et du goût et assez réservé sur ceux de la chair<sup>62</sup> », « indifférent pour le sexe<sup>63</sup> », il a, au contraire « une tendresse secrète et extrême » pour ses parents<sup>64</sup>, qui, dit-il, « méritent que je ne fasse jamais rien contre leur volonté<sup>65</sup> », et particulièrement pour sa jeune sœur : « Tu l'aimes tendrement, tu ne peux te priver d'être longtemps éloigné d'elle ; elle n'est point établie et elle t'est assez chère pour que tu veuilles que je m'intéresse dans sa fortune<sup>66</sup>. » Toutefois, il sait aussi que ses parents ne s'opposeront pas à sa vocation « quand ils la connaîtront sainte<sup>67</sup> ».

Or Claude reconnaît qu'il a « beaucoup d'inclination pour l'état ecclésiastique<sup>68</sup> », et même qu'il a toujours eu ce désir depuis sa « tendre enfance<sup>69</sup> » ; et il est convaincu que, s'il prenait ce parti, ce serait « pour convertir des âmes à Dieu... pour pouvoir plus facilement faire le bien, et pour donner avec plus de libéralité aux pauvres<sup>70</sup> ».

Ce dernier trait est à souligner : « aimant beaucoup à faire l'aumône, et

56. KOREN, *Ecrits*, p. 102, § 1.

57. KOREN, *Ecrits*, p. 92, § 3.

58. KOREN, *Ecrits*, p. 96, § 6.

59. KOREN, *Ecrits*, p. 106, § 3.

60. KOREN, *Ecrits*, p. 96, § 6.

61. KOREN, *Ecrits*, p. 92, § 3.

62. KOREN, *Ecrits*, p. 94, § 1.

63. KOREN, *Ecrits*, p. 102, § 6.

64. KOREN, *Ecrits*, p. 108, § 3.

65. KOREN, *Ecrits*, p. 106, § 5.

66. KOREN, *Ecrits*, p. 98, § 3. Je serais personnellement très réservé sur le rapprochement que fait Ch. Baudouin entre ce sentiment de tendresse fraternelle et la répugnance pour le mariage, selon la note de Michel, *Poullart des Places*, p. 67.

67. KOREN, *Ecrits*, p. 98, § 4.

68. KOREN, *Ecrits*, p. 98, § 6.

69. KOREN, *Ecrits*, p. 102-104.

70. KOREN, *Ecrits*, p. 98-100.





Photo. Pinacothèque de Munich

### **Le portrait caché de Claude-François Poullart des Places.**

Les recherches du P. Joseph Michel l'ont conduit à identifier Claude-François Poullart des Places dans le *Portrait d'un jeune prêtre* de Jouvenet, conservé à la Pinacothèque de Munich, même si aucun document écrit n'en donne une certitude absolue (*Voir illustration précédente*). La radiographie de ce tableau a montré que le peintre avait crayonné son modèle directement sur la toile.

compatisant naturellement à la misère d'autrui<sup>71</sup> », par inclination pour les pauvres<sup>72</sup>, Claude est convaincu que, même s'il avait choisi la magistrature, il aurait défendu « selon son inclination naturelle, le misérable, la veuve et les orphelins quand ils auraient le bon droit de leur côté<sup>73</sup> », et que sa position sociale lui aurait donné la possibilité de satisfaire plus généreusement son « inclination pour donner l'aumône<sup>74</sup> ».

Amour pour les pauvres, désir de servir l'Eglise qui date de son enfance, tels sont bien deux traits révélateurs de la personnalité de Claude-François Poullart des Places, deux traits qui éclairent déjà d'un jour très singulier sa vie future. Il semblerait donc que la cause est entendue ; et pourtant il croit devoir hésiter encore, et décide de laisser le dernier mot à son directeur de conscience. Tel est le sens de sa dernière prière :

« C'est à vous, ô mon Dieu, à qui je dois m'adresser pour me déterminer selon votre volonté. Je suis venu ici pour prendre conseil de votre divine sagesse. Détruisez en moi tous les attachements mondains qui me suivent partout. Que je n'ai plus, dans l'état que je choisirai pour toujours, d'autres vues que celles de vous plaire, et comme, dans la situation où je suis, il m'est impossible de rien décider et que je sens pourtant que vous voulez quelque autre chose de moi que mes incertitudes, je vais, Seigneur, me découvrir sans déguisement à vos ministres. Faites, par votre sainte grâce, que je trouve un Ananias qui me découvre le véritable chemin comme à saint Paul. Je suivrai ses conseils comme vos commandements. Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois trompé. Je mets toutes mes espérances en vous<sup>75</sup>. »

En réalité, comme le dit Joseph Michel, « Claude sait bien ce que va lui dire son Ananias, mais il a besoin de l'entendre. Il ne veut pas s'introduire de lui-même sur le chemin qui mène au sacerdoce ; il s'abandonne entièrement à la Providence et va considérer comme réponse du Seigneur la parole de son ministre<sup>76</sup> ».

En achevant la lecture de ce deuxième écrit de Poullart des Places, est-il possible d'indiquer quelques conclusions ? Voici celles qui se présentent spontanément à mon esprit :

---

71. KOREN, *Ecrits*, p. 94, § 2.

72. KOREN, *Ecrits*, p. 104, § 1.

73. KOREN, *Ecrits*, p. 108, § 2.

74. KOREN, *Ecrits*, p. 110, § 2.

75. KOREN, *Ecrits*, p. 112.

76. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 79.

1 ) Nous nous trouvons devant un jeune chrétien qui veut, avant toute autre chose, servir Dieu, comme et où Dieu le veut. Pour découvrir cette volonté de Dieu, il a recours d'abord à la prière, mais aussi à un examen très rigoureux des tendances naturelles qui sont en lui, en se mettant, autant que possible, dans une attitude intérieure d'indifférence à tout ce qui n'est pas Dieu.

2 ) Parmi les attrait particuliers, il y a une place très spéciale pour le désir de servir les pauvres.

3 ) Parmi les dangers à éviter, il faut placer d'abord l'ambition ; la conséquence est qu'il faut suivre « l'exemple de Jésus-Christ humble partout ».

Tous ces traits, me semble-t-il, font partie de notre héritage spiritain le plus authentique.

### **3 – Fragments de résolutions pour un règlement particulier.**

Dès octobre 1701, Claude Poullart des Places entrait au collège Louis-le-Grand pour se préparer au sacerdoce ; il y suivait les cours de théologie donnés par les jésuites. Son biographe, M. Thomas, nous donne de longs détails sur la vie de prière et de mortification qu'il s'était imposée, et cela, semble-t-il, dès qu'il avait pris la résolution de changer d'état de vie<sup>77</sup>. Mais je me limiterai aux écrits de Claude lui-même.

Il nous reste de lui quatre pages, fragments d'un règlement particulier qui, probablement, contenait bien d'autres détails ; ce qui demeure ne concerne que les exercices de piété quotidiens que s'imposait notre jeune étudiant. A lire ces pages, on aura évidemment l'impression d'une abondance de prières vocales et d'exercices de piété : longues prières du matin, au moins une heure de prière du soir, dont une demi-heure devant le Saint-Sacrement ; prières chaque fois qu'on entre dans sa chambre ou qu'on en sort ; visites nombreuses au tabernacle entre les cours ainsi qu'après les repas. Il est difficile d'après ces notes trop fragmentaires de se faire une idée de l'ensemble de la vie de notre théologien. Le règlement qu'il composera bientôt pour le Séminaire du Saint-Esprit nous fera mieux comprendre ce qu'il a pu s'imposer à lui-même pendant ses années d'études à Louis-le-Grand. Mais ce qui paraît plus

---

77. KOREN, *Ecrits*, p. 250 ss.

important que des questions de règlement, c'est, ici encore, l'esprit qui anime les textes, et, en particulier, les grandes intentions qui s'expriment dans les prières.

Celles-ci ne sont pas toutes originales ; nous y trouvons des formules qui sont encore familières à beaucoup d'entre nous : en plus du *Pater*, de l'*Ave Maria* et du *Credo*, sont mentionnés le *Veni Sancte Spiritus*, le *De Profundis* pour les défunts, les litanies de la Sainte Vierge et celles du Saint Nom de Jésus. D'autres sont des textes que Claude aura simplement empruntés aux recueils de prières en usage dans les collèges de la Compagnie de Jésus ; c'est le cas d'une prière à la Vierge qu'il récite matin et soir :

« Je réciterai le *Sancta Maria*, etc., pour me mettre particulièrement sous la protection de la Sainte Vierge, dont j'ai été autrefois l'enfant particulier, lui ayant été voué par mes parents, qui m'ont fait porter pendant sept ans le blanc en son honneur<sup>78</sup>. »

Il s'agit, dit Joseph Michel, d'une formule « que les membres des Congrégations Notre-Dame instituées dans les collèges des jésuites devaient réciter chaque jour<sup>79</sup> ». Les autres formules sont plus difficiles à identifier : il s'agit surtout de trois prières latines que Claude récitait pendant ses fréquentes visites au Saint-Sacrement, et dont il ne nous donne que les premiers mots<sup>80</sup>. Dans l'ensemble, on trouve dans ces exercices de piété toutes les dévotions ordinaires d'un fervent séminariste : invocations au Saint-Esprit pour obtenir ses lumières, prières pour demander la protection de la Vierge Marie et de l'ange gardien, ainsi que prières pour les défunts. Il faut toutefois souligner l'importance de la dévotion à l'Eucharistie dont témoignent les visites fréquentes au Saint-Sacrement dont nous avons déjà parlé.

Mais il faut nous arrêter plus longuement à deux textes composés par M. des Places lui-même. Il les présente, non comme des formules à réciter exactement à la lettre, mais plutôt comme des canevas qu'il désire suivre « à peu près de cette manière<sup>81</sup> » ; cette remarque est importante car elle nous

78. KOREN, *Ecrits*, p. 118. Pour ce qui concerne le port de l'habit blanc pendant les sept premières années de la vie de Claude, voir le *Mémoire* de M. Thomas : KOREN, *Ecrits*, p. 228.

79. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 88, en note, reproduit le texte latin de cette prière ; mais il doit y avoir un mot omis trois lignes avant la fin. Il faut sans doute lire : « ...neque permissurum ut a meis subditis aliquid unquam contra vestrum honorem agatur ».

80. Cf. KOREN, *Ecrits*, p. 122, dernier paragraphe. La première, qui commence par les mots : *Ave salus mundi verbum*, est peut-être celle qu'U. Chevalier indique comme une prière pour l'élévation du Corps du Christ, dans les *Heures d'Angers*, dont le manuscrit est du xv<sup>e</sup> siècle : cf. U. Chevalier, *Reperitorium Hymnologicum*, n° 35720.

81. KOREN, *Ecrits*, p. 118, 122.



invite à considérer moins la forme que le fond, moins le style que les sentiments exprimés.

a ) *La grande prière à la Trinité.*

Claude introduit la première prière par ces mots :

« Pour ce qui est de la fin que je me proposerai dans mes prières, seront les demandes suivantes que je ferai à peu près de cette manière, deux fois le jour, le matin et le soir<sup>82</sup>. »

Peut-être précisément parce qu'il ne prétend pas faire un texte précis en tous points, parce qu'il veut seulement déterminer *à peu près*, comme il le dit, la fin qu'il se propose dans ses prières, ce texte est difficile à analyser ; il est même très malaisé d'y trouver un fil conducteur, un lien logique entre les différents paragraphes. Ni Henri Le Floc'h, ni Joseph Michel n'ont essayé de le faire. Sans avoir leur compétence et leur connaissance de Poullart des Places, je vais pourtant tenter de faire cette analyse, ou, plus simplement, je tâcherai de dire ce que ces pages me semblent pouvoir signifier pour le spiritain que je voudrais être aujourd'hui.

1 ) Soulignons d'abord l'invocation initiale à la Sainte Trinité : « Très sainte et très adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, que j'adore, par votre sainte grâce, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces... » Nous retrouverons ces mêmes mots au début de la prière plus courte que Claude faisait plusieurs fois par jour ; ce rappel du mystère central du christianisme et de notre devoir d'adoration n'est pas sans importance.

2 ) Claude énumère ensuite les personnes pour lesquelles il désire prier ; mais ce qu'il demande avant tout pour lui-même, pour ses parents, amis, ennemis, bienfaiteurs, et généralement pour tous ceux pour qui il a le devoir de prier, ce sont les grâces de sanctification, de rémission des péchés et de conversion.

---

82. KOREN, *Ecrits*, p. 118. Pour le texte de la prière, nous suivrons celui que donne J. Michel, p. 85-87. H. Koren reproduit, en plus du manuscrit écrit de la main de M. des Places ( pp. 118-120 ), le texte recopié par M. Thomas, qui ne diffère du premier que par des détails de style qui, d'ailleurs, sont habituellement des améliorations ( p. 258-262 ).



3 ) A cette même intention, il offre le sacrifice de la messe, mais il ajoute ici une longue liste de grâces qu'il demande pour lui-même : « ...la foi, l'humilité, la chasteté, la pureté d'intention, la droiture dans mes jugements, la grande confiance en vous, la grande défiance de moi-même, la constance dans le bien, la persévérance finale, la douleur de mes péchés, l'amour des souffrances et de la croix, le mépris de l'estime du monde, la régularité pour mes petites règles, votre force et votre vertu contre la tiédeur, contre les respects humains et généralement contre tous vos ennemis ». Quel programme de perfection morale ! Dans cette liste, Joseph Michel souligne avec raison les mots : « ...l'amour des souffrances et de la croix, le mépris de l'estime du monde » ; il faut y voir un rappel de ce que Claude, dans ses écrits précédents, avait décelé comme sa passion dominante, la vanité, ou plus exactement, l'ambition et le désir de l'estime des hommes. Mais il faut aussi tenir compte d'une indication que donne M. Besnard, le biographe de Grignon de Montfort, relatant la vie de Poullart des Places au collège Louis-le-Grand (appelé aussi collège de Clermont) : « Arrivé à Paris, il entre au collège de Clermont... La lecture de la vie de M. Le Nobletz, prêtre missionnaire mort en odeur de sainteté en Bretagne, ne lui fut pas d'un petit secours pour mépriser le monde et se mettre au-dessus du respect humain<sup>83</sup>. » En plus de l'influence de M. Le Nobletz, il est impossible de ne pas penser à celle des auteurs spirituels jésuites que Claude aura certainement lus, et spécialement du P. Louis Lallemant, dont le P. Champion avait publié quelques années plus tôt ( en 1694 ) la *Doctrine Spirituelle*<sup>84</sup>.

4 ) A ce point de sa prière, on peut déceler un passage important : au-delà des vertus, ce que Claude désire avant tout, c'est de connaître Dieu lui-même, de l'aimer toujours davantage et de le servir parfaitement : Dieu tel qu'il s'est manifesté à nous dans l'incarnation, dans la vie et la mort de Jésus-Christ :

---

83. KOREN, *Ecrits*, p. 280. Il s'agit de la biographie de Michel Le Nobletz publiée en 1666 par le Père Verjus, « un des biographes les plus irritants du XVII<sup>e</sup> siècle », dit H. Bremond, *Histoire Littéraire du sentiment religieux*, 5<sup>e</sup> volume, Paris, 1920, p. 82, note 2. Dans ce volume de Bremond, on trouvera beaucoup de détails infiniment précieux sur le renouveau mystique en Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle. Poullart des Places a certainement subi de bien des manières l'influence de ce courant de spiritualité qui avait transformé sa province natale. Voir aussi les remarques de LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 219 ss.

84. Un simple regard sur l'ouvrage du P. Lallemant manifeste une étonnante correspondance entre les vertus énumérées par M. des Places et celles que le P. Lallemant considère comme les plus nécessaires à la perfection : cf 2<sup>e</sup> Principe, Sect. L chap. 3 ; 3<sup>e</sup> Principe, chap. 3-4.

« Faites-moi encore la grâce, ô mon Dieu, de graver dans mon cœur, par des traits de votre grâce qui soient ineffaçables, la mort et la passion de mon Jésus, sa vie sacrée et sa sainte incarnation, pour que je m'en souvienne sans cesse et que j'y sois sensible comme je le dois. Remplissez mon cœur et mon esprit de la grandeur de vos jugements, de la grandeur de vos bienfaits et de la grandeur des promesses que je vous ai faites par votre sainte grâce... »

L'expérience de ses péchés passés lui fait alors demander d'être privé de tous les biens qui pourraient détourner son cœur de Dieu. Il écrit :

« Accordez-moi donc encore cette grâce, en me détachant absolument de toutes les créatures et de moi-même, pour n'être plus inviolablement qu'à vous seul et pour que mon cœur et mon esprit, n'étant plus remplis que de vous, je sois toujours en votre présence comme je dois. »

Il serait facile d'instituer ici une comparaison avec les textes, parfois si durs en apparence, du P. Libermann, sur le renoncement absolu. Mais, pour l'un comme pour l'autre, le renoncement n'est pas une fin en soi : même lorsque Claude ose demander d'être chargé *d'opprobres et de souffrances*, c'est, écrit-il,

« ...afin, mon divin Maître, que, me rendant digne d'obtenir de votre infinie bonté votre saint amour, celui de la Sainte Vierge, la grâce de connaître et d'exécuter avec une résignation parfaite votre sainte volonté, qui sont les trois grâces que je vous demande par-dessus toutes choses, je puisse être prêt à souffrir la mort... plutôt que de consentir à commettre un seul petit péché véniel de propos délibéré... »

Ainsi, ce que Claude demande *par-dessus toutes choses*, c'est l'amour de Dieu, l'amour de la Vierge, et l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu. Retenons ces quelques mots, qui sont, pour nous aussi, tout un programme.

5 ) Les deux derniers paragraphes de la prière sont centrés sur le sacrifice de la Messe : par le Sang précieux que « Jésus-Christ a bien voulu répandre » et qui continue à être offert, par toutes les saintes communions et les prières qui ont été faites et qui le seront dans l'avenir, Claude demande à être exaucé. Nous trouvons ici un aspect de la spiritualité de Poullart des Places sur lequel son biographe, M. Thomas, s'est longuement étendu. Mais nous y reviendrons bientôt.

La prière s'achève par un dernier recours à la Vierge Marie : Claude lui

demande d'offrir son cœur et celui de tous les autres croyants, avec le sang de Jésus, à celui qu'il supplie d'être pour tous « un Dieu de miséricorde dès maintenant et à jamais ».

*b ) « Prière en rentrant ou en sortant de ma chambre »*

On retrouvera les mêmes sentiments dans la prière plus courte que M. des Places récitait, à genoux, chaque fois qu'il entra dans sa chambre ou qu'il en sortait. Ici encore, il précise qu'il désire ainsi « prendre la bénédiction du bon Dieu à peu près en cette manière » ; il ne s'agit donc pas d'une formule stéréotypée ; elle mérite toutefois d'être reproduite ici en entier :

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit que j'adore par votre sainte grâce, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, je vous supplie de vouloir bien me donner la foi l'humilité, la chasteté, la grâce de ne faire, de ne dire, de ne penser, de ne voir, de n'entendre et de ne souhaiter que ce que vous voulez que je fasse, que je dise, etc. Accordez-moi ces grâces, mon Dieu, avec votre sainte bénédiction, et que mon cœur et mon esprit n'étant remplis que de vous seul, je sois toujours dans votre présence et vous prie sans cesse comme je dois. Mon Jésus, soyez-nous Jésus éternellement ; mon Jésus, soyez-moi Jésus éternellement ; soyez éternellement en moi et moi en vous. Je vous recommande mon esprit et mon cœur entre vos mains, par la très sainte Vierge. Au nom de mon Jésus et de Marie<sup>85</sup>. »

Est-il besoin de souligner la beauté de cette prière, et le programme de perfection spirituelle qu'il contient ? Volonté d'entrer entièrement et sans réserve dans le plan de Dieu, de ne faire que ce qui plaît à Dieu : telle est bien l'attitude que nous révèle l'Évangile en Jésus-Christ lui-même, qui ne veut faire que la volonté de son Père, qui vit toujours en présence de son Père. Quant aux invocations : « Mon Jésus, soyez-nous... soyez-moi Jésus éternellement », le P. Koren suggère qu'il faut recourir à l'étymologie du mot Jésus qui signifie : Dieu est mon sauveur<sup>86</sup>. Il ne me semble pas que cela soit nécessaire : l'amour ne s'embarrasse pas d'étymologie ; celui qui aime se plaît à redire inlassablement au bien-aimé d'être ce qu'il est pour lui et de l'être à tout jamais.

---

85. KOREN, *Écrits*, p. 122. Les derniers mots, omis dans la copie de M. Thomas (*ibid.* p. 254), sont à séparer de la phrase précédente, comme le font LE FLOCH, *Poullart des Places*, (p. 239) et la traduction anglaise (KOREN, *Écrits*, p. 123) ; nous avons donc mis un point avant les mots : « Au nom de mon Jésus et de Marie ».

86. KOREN, *Écrits*, p. 122-123, en note.

une nous Jacquette riongran  
 lades places  
 Claude Francois Poullart  
 21. 1. 1692

à 13 ans – 9 janvier 1692

Quatre  
 signatures  
 de Poullart  
 des Places.

La dernière  
 connue, celle du  
 14 mai 1709,  
 est suivie  
 de la mention  
 (abrégée) :  
 Prêtre très  
 indigne.

en plus de la pr. j. m. n. l. a. s. a. n. t. l.  
 O. B. r. o. f. e. s. s. e. m. t. a. n. s. l. e. s. e. s. t. a. t. i. o. n. s.  
 a. p. p. r. o. p. r. i. e. t. e. s. l. i. d. i. s. s. i. p. e. l. e. s. t. a. t. i. o. n. s.  
 d. i. s. s. i. p. a. t. i. o. n. s. a. p. r. e. s. u. n. z. s. u. b. s. t. a. n. c. e. s.  
 Claude françois Poullart des places  
 N. S. o. r. m. a. n. t. l. e. s. 11 / 1

17 octobre 1705

Quelques jours après avoir vu mon oncle  
 pour lui l'histoire de nos troubles et de la  
 intelligence alors de l'usage de l'écriture  
 François Claude  
 l'année me nait lades places  
 Claude François Poullart

23 août 1706

Je suis né le quatorze jour de mai  
 me. / Poullart des places L. h. t. l.  
 Nalet

14 mai 1709

Mieux que tout autre commentaire, l'écrit de Poullart des Places que nous devons étudier maintenant nous éclairera sur l'attitude spirituelle que révèlent ces lignes.

#### 4 – Réflexions sur le passé

Le quatrième écrit de Claude Poullart des Places date, selon Joseph Michel, de la fin de l'année 1704<sup>87</sup>. Il y avait déjà plus d'un an que le jeune théologien avait fait l'établissement de ce qui deviendra le *Séminaire du Saint-Esprit*. Le petit groupe de *pauvres étudiants* que Claude avait commencé à aider à la fois matériellement et spirituellement, était devenu, le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte, une véritable communauté consacrée « au Saint-Esprit, sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché ». Claude-François, qui n'était encore « qu'aspirant à l'état ecclésiastique », en était le fondateur et le directeur, tout en continuant ses propres études de théologie en vue du sacerdoce<sup>88</sup>. Étonnante situation, presque impensable de nos jours : le supérieur de ce qui déjà a toutes les apparences d'un séminaire, n'a pas encore reçu les ordres mineurs, et n'a que vingt-quatre ans ! C'est à juste titre que Joseph Michel intitule le chapitre X de sa biographie de Claude Poullart des Places : *L'étonnante audace d'un clerc tonsuré...*

C'est donc environ un an et demi après cette étape décisive de sa vie que Claude-François écrit les quatre pages in-folio que la Congrégation du Saint Esprit conserve dans ses archives et qui ont reçu le titre de *Réflexions sur le passé*<sup>89</sup>. Ces pages sont profondément émouvantes et méritent une lecture attentive, même si, ici encore, elles ne sont manifestement pas destinées à la publication et ne constituent que des notes personnelles écrites pendant une retraite, avec, peut-être, l'intention de les faire lire au directeur de la retraite.

L'écrit se divise très naturellement en deux parties : la première rappelle les grâces reçues dans le passé ; la seconde décrit l'épreuve spirituelle dans laquelle Poullart des Places se débat.

---

87. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 161 et p. 339-340. Le P. LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 300, en situe la date « pendant la retraite préparatoire aux ordres mineurs », que Claude reçut le 6 juin 1705.

88. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 139.

89. Le texte est publié par KOREN, *Écrits*, p. 130-148. Michel qui a étudié à son tour le manuscrit, le reproduit presque intégralement en le commentant ( voir *Poullart des Places*, p. 47, 49 ; 89-94 ; 164-169 ). C'est ce dernier texte, plus correct, qu'il faut suivre.



### a ) *Rappel des grâces reçues*

Le manuscrit porte comme en-tête les lettres : AMDGVqM, ce qu'il faut traduire : *Ad Majorem Dei gloriam Virginisque Mariae* ( Pour la plus grande gloire de Dieu et de la Vierge Marie ).

Et, tout de suite, Claude-François s'accuse de négligence : « Je devrais, si j'aimais un peu Dieu et mon salut, être inconsolable d'avoir passé cette année comme je l'ai fait... » Il s'agit bien d'une mise en accusation, d'un véritable réquisitoire, que notre jeune théologien, se souvenant peut-être de ses études d'avocat, s'apprête à prononcer contre lui-même. Mais, avant d'entrer dans le détail des crimes qu'il s'attribue, et pour en souligner la gravité, il va se remémorer tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu : « Est-ce là ce que le Seigneur devait attendre de ma reconnaissance ? »

Ici, Claude-François rappelle la grâce de conversion dont nous avons pu trouver la trace dans ses premiers écrits ; à l'entendre, Dieu l'a tiré de « chaînes criminelles », « des griffes de Satan », il a fait des *miracles* en sa faveur :

« Pour m'attirer à lui il ferma les yeux sur un crime énorme qui mettait le dernier comble à mes iniquités et que je venais de commettre dans le temps même qu'il me pressait le plus de me convertir. Il ne parut pas seulement en avoir de ressentiment ; au contraire, il s'en servit pour me toucher. L'excès de sa patience commença à me percer le cœur<sup>90</sup>. »

De quel *crime énorme* s'agit-il ? Joseph Michel pense l'avoir identifié : « Au début d'octobre 1697, Claude a 18 ans et demi. Il quitte ses parents et s'engage sur la route de Nantes, voyageant, comme les étudiants de son rang, à cheval et l'épée au côté. Au cours d'une halte, peut-être même aux portes de la ville, il fait la rencontre de Le Huédez qui, du Croisic à Rennes, transporte voyageurs et marchandises. Une dispute éclate. Le voiturier est blessé d'un coup d'épée<sup>91</sup>... »

Pour beaucoup, l'incident aurait été sans importance ; pour Claude, il s'agit d'un *crime énorme*, et, sept ans plus tard, il en parle encore avec une vive horreur. Mais s'il s'en souvient, c'est surtout pour admirer la bonté de Dieu qui se servit même de cette faute pour le ramener entièrement à lui : « Dieu seul et mon cœur doivent n'oublier jamais le plus prodigieux effet de sa miséricorde qui fût jamais. »

90. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 47 et 49 ; KOREN, *Ecrits*, p. 130.

91. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 48.

Le manuscrit continue sur ce ton d'actions de grâces pour les bienfaits innombrables reçus de Dieu. Bientôt, toutefois, Claude en vient à décrire l'état intérieur dans lequel il a eu le bonheur de vivre pendant dix-huit mois : période de consolation sensible, sentiment presque continu de la présence de Dieu, attrait pour une vie de pauvreté et de sacrifice en réponse à l'amour de Dieu. Relevons ces quelques lignes :

« Je ne souhaitais que de l'aimer, et, pour mériter son amour, j'aurais renoncé aux attachements les plus permis de la vie. Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver, de tous les biens temporels, que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient toujours présents<sup>92</sup>. »

Attrait pour une vie pauvre, pour un travail missionnaire, pour un sacrifice total au service de la prédication de l'amour de Dieu, autant de points que nous avons déjà relevés chez Poullart des Places, et dont il inculquera l'esprit à l'œuvre qu'il a fondée et qui subsiste jusqu'à nous.

Nous avons ensuite des détails abondants sur la vie spirituelle de notre théologien pendant ces dix-huit mois privilégiés : désir ardent de s'entretenir de Dieu, intense dévotion au Saint Sacrement, prière continuelle, amour du recueillement et de la solitude, vive conscience des fautes passées, sentiments d'humilité, dévotion et contrition allant jusqu'au don des larmes, etc. Les biographes de Poullart des Places ont reconnu dans ces pages une description remarquable de cette étape de la vie spirituelle dont le P. Libermann parlera longuement dans un traité intitulé *De l'Oraison d'affection*<sup>93</sup> ; la comparaison entre les deux écrits est grandement facilitée par la présentation en colonnes parallèles qu'en a faite Joseph Michel<sup>94</sup>. Il y a cependant une grande différence entre les deux descriptions : Claude-François parle de cette période de sa vie passée non seulement comme d'une période d'intense ferveur spirituelle, mais comme d'un état idéal dont il est tombé par sa faute ; François Libermann, avec une plus longue expérience de la conduite des âmes, sait qu'il ne s'agit que d'une étape encore très imparfaite et non dépourvue

---

92. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 89-90 ; KOREN, *Ecrits*, p. 132-134.

93. *Ecrits Spirituels du Vénérable Libermann*, Paris, 1891, p. 149-209. Le rapprochement avec l'écrit de Poullart des Places est déjà fait par KOREN, *Ecrits*, p. 128.

94. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 89-94.

de dangers : « C'est l'enfance de la vie intérieure ; elle a besoin d'être guidée<sup>95</sup>. »

Toutefois, en lisant ces pages brûlantes de Poullart des Places, et en les comparant à la description que son biographe, M. Thomas, fait de cette période de sa vie, il me semble que certains traits fondamentaux de la spiritualité spiritaine s'y manifestent déjà très nettement. Il me suffira de les énumérer :

1 ) Conscience très vive de l'amour et de la bonté de Dieu, de sa miséricorde que nos péchés ne sauraient lasser ;

2 ) Vue sans aucune indulgence de la malice et de l'ingratitude du péché, qui est l'unique obstacle à la victoire de l'amour de Dieu. On me permettra de transcrire ici, à ce sujet, une courte prière de Poullart des Places que M. Thomas a conservée :

« Mais hélas ! mon Dieu, dans cent millions d'années, au milieu de votre gloire, il sera vrai de dire que cet homme que vous aimez, Seigneur, et sur qui vous avez répandu vos bienfaits et vos grâces, autrefois, lorsqu'il vivait sur la terre, a péché contre vous<sup>96</sup>. »

3 ) Désir de répondre à l'amour de Dieu par un don total engageant toute la vie à son service, particulièrement « dans le travail des missions », et même dans le martyre, que, dit encore M. Thomas, Claude-François souhaitait trouver parmi ceux « au salut desquels il espérait se consacrer<sup>97</sup> ». Dans l'immédiat, il confesse qu'il éprouvait une véritable « tendresse... pour ceux qui souffraient..., un zèle ardent pour engager les pécheurs à retourner à Dieu, jusque-là que, pour réussir auprès d'eux, je n'aurais rien trouvé de trop bas ». Son biographe précise qu'il avait, dès ces temps-là, « une affection particulière pour les œuvres qui étaient *les plus obscures*, pour les œuvres *abandonnées*<sup>98</sup> ». C'est ainsi qu'il s'occupe des petits Savoyards, ces enfants venus de leur lointaine province et dont le métier était de ramoner les cheminées ; c'est ainsi aussi qu'il avait commencé à donner son argent, son temps et son soutien spirituel aux *pauvres écoliers*, ce qui le conduira à devenir fondateur de séminaire et de congrégation.

---

95. *Ecrits spirituels*, p. 202.

96. KOREN, *Ecrits*, p. 254, § 2.

97. KOREN *Ecrits*, p. 254, § 2. Tout le contexte montre bien que Poullart des Places songe ici aux missions lointaines, où il espère trouver le martyre des mains de ceux que M. Thomas appelle *les sauvages*.

98. *Mémoire de M. Thomas*, dans KOREN, *Ecrits*, p. 268, § 4. C'est nous qui soulignons.

4 ) Importance de la mortification, ou, mieux, de ce que le P. Libermann appellerait l'abnégation, le renoncement, c'est-à-dire le refus délibéré de suivre « le monde et ses manières..., son estime, ses usages » et la volonté de suivre uniquement « Jésus Crucifié<sup>99</sup> ».

5 ) Importance vitale de la prière, de l'Eucharistie, de la pensée de Dieu maintenue le plus souvent possible. Nous avons déjà vu comment, dans les *fragments de résolution pour un règlement particulier*, Claude-François s'était fixé des règles précises pour vivre le plus constamment possible en présence de Dieu, jusqu'à ne jamais vouloir sortir de sa chambre ou y rentrer sans faire un acte explicite de retour à la pensée de Dieu. L'écrit que nous examinons ici ne fait que nous confirmer dans cette impression : pour lui, on ne peut pas vraiment aimer Dieu sans vivre fréquemment dans la pensée de sa présence et de son amour.

### *b ) Le temps de l'épreuve spirituelle*

Dans une deuxième partie de son écrit, Claude Poullart oppose sa ferveur passée à ce qu'il appelle « l'état pitoyable de tiédeur où je me trouve<sup>100</sup> ». En des formules très sévères, il énumère tous les points où se manifeste cette *tiédeur* : plus d'attention spontanée à la présence de Dieu, plus d'attrait pour la prière ou pour la communion à l'Eucharistie, plus de courage pour la mortification ni pour la garde des sens, plus de zèle pour le bien spirituel ou la conversion des autres, etc. Au lieu de ne chercher que l'estime de Dieu, Claude s'éprouve « sensible à la réputation d'hommes vertueux<sup>101</sup> » ; il constate qu'il est sujet à des sautes d'humeur, à la vanité, qu'il est irrégulier dans l'observation de son règlement : « En un mot, il faut l'avouer devant Dieu, je ne suis plus qu'un homme qui a quelque réputation de vivre encore et qui est très certainement mort, au moins si je compare le présent avec le passé. Hélas ! je ne suis plus qu'un masque de dévotion et l'ombre de ce que j'ai été<sup>102</sup>. »

Un *masque de dévotion* ! Cette expression, si dure qu'elle soit dans l'intention de celui qui l'écrit, est un aveu : Poullart des Places a conscience que, pour ceux qui sont les témoins de sa vie, il n'a pas changé ; et, de fait, ni

99. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 92, § 12 ; KOREN ; *Ecrits*, p. 136, § 1.

100. KOREN, *Ecrits*, p. 138, § 3.

101. KOREN, *Ecrits*, p. 140, corrigé d'après MICHEL, *Poullart des Places*, p. 165.

102. KOREN, *Ecrits*, p. 142 ; MICHEL p. 166.

M. Thomas ni M. Besnard, ses deux premiers biographes, ne font mention d'une quelconque diminution dans la ferveur de sa vie. M. Thomas reconnaît qu'il a cessé un certain nombre de mortifications ; mais « ce ne fut pas par une diminution de ferveur, ce fut par l'ordre exprès de son directeur et par le conseil de ceux en qui il avait confiance<sup>103</sup> ».

Il s'agit donc bien d'une épreuve intérieure, semblable à celles que Dieu réserve à tous ceux qu'il veut mener à une plus haute sainteté : privation de la dévotion sensible, du sentiment de la présence de Dieu, expérience douloureuse de l'activité toujours renaissante du *vieil homme*. Il n'est pas dans mon dessein de répéter ici ce que tous les grands auteurs spirituels ont enseigné sur la nécessité et sur les caractéristiques de ces épreuves ; à ce sujet, le P. Michel a cité avec bonheur quelques textes de saint Bernard, du P. Libermann, de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse<sup>104</sup>.

Mais, dans l'écrit même de Poullart des Places, malgré sa brièveté, on peut, me semble-t-il, déceler des signes du progrès spirituel qui s'est accompli en lui pendant cette période de sécheresse. Il faut remarquer d'abord un approfondissement de l'humilité, de la défiance de soi : « Cette funeste expérience que j'ai de moi-même me donne bien un raisonnable sujet de me défier de mes forces, écrit-il<sup>105</sup> ». Lui-même reconnaît, comme une grande grâce de Dieu, que, pendant cette période d'épreuve, 1 ) il n'a jamais été content de soi-même un seul moment ; 2 ) il a toujours vu intérieurement qu'il était bien au-dessous de ce que les autres pensaient ou disaient de lui ; 3 ) ses scrupules lui ont été une occasion de s'approcher plus souvent du sacrement de la pénitence et de craindre davantage le péché<sup>106</sup>.

Précisément parce qu'il a conscience d'avoir eu, dès le temps de ses premiers écrits, une tendance à l'ambition et à la vanité, il se demande si son état actuel n'est pas la conséquence d'avoir manqué à l'humilité et d'avoir cédé à la présomption, en entreprenant l'œuvre « de gouverner ces pauvres écoliers que la Providence nourrit<sup>107</sup> ». Écoutons-le :

« La source de mon relâchement ( ou pour parler plus juste et comme je dois ) de ma chute et de mon égarement, c'est de m'être trop tôt tiré de la solitude de m'être répandu au-dehors, d'avoir entrepris l'établissement des pauvres écoliers et d'avoir

103. *Mémoire*, de M. Thomas, dans KOREN, *Ecrits*, p. 270, § 3.

104. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 161-164.

105. KOREN, *Ecrits*, p. 144, § 1.

106. KOREN, *Ecrits*, p. 144, § 3.

107. KOREN, *Ecrits*, p. 144 § 2 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 167.



voulu soutenir la chose. Je n'avais point assez de fonds de vertu pour cela, et je n'avais pas encore assez acquis d'humilité pour me mettre en toute pureté à la tête d'une telle bonne œuvre. Dix ans de retraite à ne penser qu'à moi, après une vie comme la mienne, n'étaient point un temps trop long<sup>108</sup>. »

Il est vrai, reconnaît Claude, que, dans les premiers temps de l'œuvre des pauvres écoliers, il n'avait « pas encore tout à fait perdu la ferveur. Mais c'était lorsque la chose était plus obscure et qu'elle était quasi ensevelie dans la plus humble poussière<sup>109</sup> ». C'est donc le succès inespéré de l'œuvre qui serait à l'origine de ce qu'il considère comme une perte coupable de ferveur.

Il est vrai aussi qu'il n'a rien entrepris sans la permission de son directeur ; mais est-il bien sûr qu'il n'a pas eu dès les débuts des ambitions secrètes et non avouées<sup>110</sup> ? Et Claude-François conclut par ce cri profondément émouvant :

« Ces réflexions me pénètrent de douleur. J'ai quitté le monde pour chercher Dieu, pour renoncer à la vanité et pour sauver mon âme ; et serait-il possible que je n'eusse fait seulement que changer d'objet et que j'eusse conservé toujours le même cœur ? Que servirait donc enfin d'avoir fait la démarche que j'ai faite<sup>111</sup> ? »

Mais au milieu même de cet apparent désarroi, tout cet écrit de Poullart des Places manifeste une attitude qui me paraît fondamentale, et qui est, d'ailleurs, un effet normal de l'épreuve spirituelle, pour qui la supporte avec générosité ; malgré l'apparent abandon de Dieu, malgré la perte du sentiment de sa présence, malgré les doutes sur sa propre sincérité et l'expérience renouvelée de sa misère, la foi de Claude-François n'a jamais été plus forte : foi dans l'infinie miséricorde de Dieu, dans sa tendresse, et dans son pardon toujours assuré. Cette attitude transparaît dans l'affirmation même de son indignité ; s'il a pu faire une retraite, s'il a pu découvrir clairement sa misère, c'est encore une grâce qui vient de Dieu, et une preuve de sa fidélité : « Toute cette conduite de Dieu... me fait espérer que le ciel ne sera point toujours de fer pour moi si je songe de bonne foi à pleurer mes fautes et à rentrer en grâce avec le Seigneur<sup>112</sup>. » Aussi, rien dans son écrit ( quoi qu'en dise

108. KOREN, *Ecrits*, p. 146 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 167-168.

109. KOREN, *Ecrits*, p. 146.

110. KOREN, *Ecrits*, p. 146-148.

111. KOREN, *Ecrits*, p. 148.

112. KOREN, *Ecrits*, p. 144 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 167.

Joseph Michel<sup>113</sup>), ne permet de penser qu'il ait songé sérieusement à abandonner l'œuvre entreprise ; et nous savons par les témoignages des témoins de sa vie qu'il lui demeurera fidèle jusqu'à la fin. Est-il plus grande preuve de sa foi ?

A vrai dire, la véhémence avec laquelle Claude-François s'accuse ; la douleur qu'il manifeste de son infidélité, sont, en réalité, des signes indéniables de son amour envers ce Dieu qu'il nomme : « ...celui sans lequel je ne puis, quoi que je fasse, vivre un moment en paix<sup>114</sup> ». On pense à l'Épouse du Cantique qui cherche avec angoisse son Bien-Aimé, et qui est « malade d'amour » ( Cant. 5,8 ). Mais peut-être la meilleure expression de l'attitude spirituelle de Poullart des Places à cette période de sa vie nous est-elle donnée par M. Besnard lorsqu'il décrit la dernière maladie et les derniers moments du jeune fondateur :

« La défaillance même de la nature semblait lui prêter de nouvelles forces pour répéter souvent ces paroles du saint roi David : « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini ». Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des célestes armées ; mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur ( Ps. 83, 2-3 )<sup>115</sup>. »

## 5 – Règlements généraux et particuliers

Le dernier écrit de Poullart des Places que nous possédons est contenu dans un manuscrit de 64 pages in-quarto : il s'agit des premiers règlements de la Communauté du Saint-Esprit. Ils ont été rédigés par le fondateur lui-même, qui dut les commencer dès les débuts de l'œuvre, mais ne les a achevés, selon Joseph Michel<sup>116</sup>, que lorsque la communauté se fût transférée de son premier siège, rue des Cordiers, à une maison plus grande, rue Neuve-Saint-Etienne. Le changement eut lieu à la fin de l'année 1705. Claude François avait reçu les Ordres Mineurs quelques mois plus tôt, le 6 Juin, en la fête de son saint patron, saint Claude, moine et archevêque de Besançon.

Le Règlement, tel que nous l'avons, ne donne d'ailleurs pas l'impression d'être une œuvre achevée ; il porte des ratures, des corrections, et le fonda-

113. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 167.

114. KOREN, *Ecrits*, p. 144-146 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 167.

115. *Mémoire* de M. Besnard, dans KOREN, *Ecrits*, p. 286 ; cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 241.

116. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 340. Dans les pages qui suivent nous emploierons souvent le mot communauté, que Claude Poullart des Places n'emploie pas ; en effet, Louis XIV avait formellement interdit la création de nouvelles communautés. Cf. Michel, *Poullart des Places*, p. 213 ss.

teur l'aurait sans doute complété, et revu avec soin, si la mort ne l'avait enlevé si tôt.

Ces Règlements supposent une communauté déjà nombreuse. C'est précisément à cause du nombre croissant des *écoliers* que Poullart des Places dut changer de résidence. C'est ce que nous dit M. Besnard dans son *Mémoire* :

« Les progrès en tout genre que faisaient ses premiers disciples étaient trop remarquables pour ne pas lui attirer d'autres excellents sujets. Il pensa donc à leur louer une maison pour qu'on fût plus au large. En peu de temps, il s'y forma une communauté d'ecclésiastiques, à qui il donna des règles remplies de sagesse, qu'il fit examiner et approuver par des personnes d'une grande expérience. Lui-même pratiquait le premier ce qu'il recommandait aux autres<sup>117</sup>. »

Cette dernière phrase est importante pour nous : nous savons ainsi que, à travers les pages de son *Règlement*, nous pouvons contempler la vie de notre fondateur pendant ses dernières années, en même temps que nous pouvons y découvrir l'esprit qu'il voulait infuser à son œuvre.

A vrai dire, il n'est jamais très attirant de lire un *Règlement*. En lisant celui de Poullart des Places, on se souviendra d'abord qu'il est lui-même un juriste, qu'il sait l'utilité de descendre dans les détails, de ne rien laisser dans le vague, ce qui peut donner parfois l'impression d'une certaine minutie. Mais il faut se rappeler aussi qu'il est écrit pour des étudiants dont la plupart n'ont pas, dans les débuts, l'habitude d'une vie commune et auxquels il faut inculquer le sens d'une vie communautaire. Au début, le fondateur dirige tout seul sa communauté, et il se fait aider dans les différentes tâches par les étudiants eux-mêmes. Cependant, dès le début de 1705, il s'associera un prêtre, Michel-Vincent Le Barbier ; en octobre de la même année, ce sera le tour d'un sous-diacre, Jacques-Hyacinthe Garnier<sup>118</sup>. Ainsi, peu

---

117. KOREN, *Ecrits*, p. 284. Et KOREN, *Ecrits*, p. 220 : « Tous ces Règlements ont été dressés par feu Monsieur des Places et écrits de sa main, et pratiqués par lui et ses élèves. »

118. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 144-145 et p. 216. Probablement dès les débuts de son œuvre, Claude-François « eut un collaborateur dans la personne de Jean Le Roy, né à Gourin, paroisse voisine de l'abbaye de Langonnet, et déjà avancé dans ses études théologiques pour qu'il puisse être ordonné prêtre en 1705 (MICHEL, *Poullart des Places*, p. 142-143) ». Jean Le Roy « avait sans doute été orienté vers la rue des Cordiers par Claude de Marbeuf, abbé de Langonnet, qui exerçait ses droits seigneuriaux sur la paroisse de Gourin » (MICHEL, *Poullart des Places*, p. 144). Les liens entre la famille de Marbeuf et celle de Poullart étaient très étroits. L'abbé de Langonnet avait été parrain de la petite sœur de Claude-François Poullart des Places en 1680 (MICHEL, *Poullart des Places*, p. 15). Jean Le Roy fut rappelé en 1707 dans son diocèse par son évêque (cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 184-185 ; J. Th. RATH, *Geschichte der Kongregation von Heiligen Geist*, Knechtsteden, I- Teil, 1972, p. 119).

à peu, les exigences mêmes de l'œuvre entreprise conduiront à former une vraie communauté de formateurs chargés de la direction des séminaristes. Mais il n'y a qu'une règle pour tous, directeurs et élèves, et c'est directement de ces premiers règlements que la future règle spiritaine s'inspira.

Une autre remarque préalable est faite par Henri Koren, et je pense utile de la reproduire ici :

« Encore que l'esprit de ces règles soit digne d'admiration et d'imitation dans nos séminaires modernes, nous n'en saurions pourtant conseiller la lettre. Elles s'harmonisaient sans doute avec le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ne seraient guère pratiques de nos jours. Ce qu'au XIX<sup>e</sup> siècle le P. Libermann disait de la formation des futurs prêtres s'applique a fortiori à notre temps : "Le mode d'éducation pour les jeunes ecclésiastiques, à l'époque où nous vivons, doit être tout à fait différent de celui qui a été mis en usage avant la Révolution de 1793. Il est reconnu par l'expérience que les méthodes anciennes sont maintenant inapplicables"<sup>119</sup>. »

Lisons donc les *Règlements* de Poullart des Places en essayant d'en mettre en lumière l'esprit qui demeure toujours valable.

## A – Une communauté de prière

La communauté du Saint-Esprit apparaît d'abord comme une communauté de vie spirituelle et de prière. Quelques aspects plus importants méritent de retenir notre attention.

### 1) La consécration au Saint-Esprit

« Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués... » Ainsi commence le premier article des *Règlements*<sup>120</sup>.

Comment expliquer cette consécration spéciale au Saint-Esprit, et quelle en est la portée ? Les recherches du P. Le Floch et celles du P. Michel ont suffisamment répondu à la première de ces questions : c'est dans sa pro-

119. KOREN, *Ecrits*, p. 158-160. La citation du P. Libermann est dans les *ND*, XII, p. 525.

120. *Règlements généraux et particuliers* : voir infra, p. 333.

vince natale que Claude-François a puisé la dévotion au Saint-Esprit. Je ne crois pas utile de résumer ici les résultats des recherches historiques sur ce point ; il suffira de rappeler que le fondateur avait précisément choisi la fête de la Pentecôte de 1703 pour commencer son œuvre ; il n'est guère vraisemblable de ne voir là qu'une coïncidence<sup>121</sup>.

Mais quel est le sens de cette consécration ? Une première indication nous est donnée par l'article 2 ; la fête de la Pentecôte y est désignée comme une des deux fêtes principales de la maison, avec celle de l'Immaculée Conception. Les écoliers « célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin, et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique, deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété ».

Nous réservant de revenir sur l'Immaculée Conception, nous retiendrons que la dévotion au Saint-Esprit est destinée à obtenir *le feu de l'amour divin*. Telle est donc la grâce que Poullart des Places met au principe même de son œuvre : la charité, dont la source est en Dieu et que l'Esprit-Saint répand dans les cœurs.

Parmi les prières prescrites par la règle, on remarquera non seulement que les élèves récitent chaque jour l'Office du Saint-Esprit<sup>122</sup>, mais « avant chaque étude ou répétition, on demandera au Saint-Esprit des lumières pour travailler utilement : un *Veni Sancte* pour cela, et un *Ave Maria* en l'honneur de la Sainte Vierge pour obtenir de son Epoux ces lumières. On fera la même prière au commencement de la lecture spirituelle<sup>123</sup>... » L'Esprit qui est source de l'amour divin dans nos cœurs ( cf. *Rom.* 5,5 ) est aussi l'Esprit de vérité ( cf. *Jn* 14,17 ; 15,26 ), qui peut faire *accéder à la vérité tout entière* ( *Jn* 16,13 ). Les deux aspects sont d'ailleurs inséparables, et ils sont intimement unis dans la prière *Veni Sancte Spiritus* et dans l'oraison qui la suit habituellement<sup>124</sup>. La coutume de réciter cette prière, suivie de l'*Ave Maria*, avant tous les exercices de communauté, est demeurée vivante dans la Congrégation du Saint-Esprit jusqu'à nos jours. Puisse ce rappel fréquent de la présence de l'Esprit-Saint et de son action ne jamais se perdre parmi nous !

121. Cf. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 291-292 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 148-157 ; RATH, *op. cit.*, p. 114-118.

122. *Règlements*, n° 31.

123. *Règlements*, n° 30.

124. Je pense qu'il s'agit de la courte prière qui se trouve encore dans le Missel, au jour de la Pentecôte, immédiatement avant l'Evangile, et non de la séquence qui commence par les mêmes mots.



Mais surtout que demeure dans la Congrégation, au-delà de telle ou telle formule, le désir qu'exprime le *Veni Sancte* : « Viens, Esprit Saint. Remplis le cœur de tes fidèles. Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour ! »

Poullart des Places indique d'un mot un autre aspect de la dévotion au Saint-Esprit qu'il veut inculquer à sa communauté : tous les dimanches, on doit réciter la prière : *Ure igne Sancti Spiritus*<sup>125</sup>... Il s'agit d'une oraison qui se trouvait dans le Missel romain parmi les *Oraisons diverses* ; les premiers mots sont inspirés du Psaume 25,2, et l'on peut tenter la traduction suivante de toute la prière : « Seigneur, passe au feu de l'Esprit Saint nos reins et nos cœurs ; ainsi nous pourrons te servir avec un corps chaste et te plaire par un cœur pur. » C'est donc la pureté du cœur et du corps qu'on demande à recevoir par l'action de l'Esprit Saint. A l'arrière-plan, il y a certainement les images de l'Ancien Testament qui représentent Dieu comme un feu qui purifie ( Malachie, 3,2 ; Zach. 13,9 ) et aussi le souvenir des langues de feu qui, au jour de la Pentecôte, symbolisent l'Esprit Saint descendant sur l'Eglise. La pureté ainsi demandée est, sans doute, la chasteté corporelle, mais de façon beaucoup plus complète, la rectitude totale de l'intention, de la volonté et du cœur, au service de Dieu, en un mot, cette grâce que Claude-François, dans sa prière à la Sainte Trinité demandait pour lui-même : que son cœur et son esprit ne soient remplis que de Dieu seul.

L'œuvre de Poullart des Places, qui deviendra la Congrégation du Saint-Esprit, a donc comme premier fondement, la certitude de la présence et de l'action, dans l'Eglise de Dieu, et spécialement dans ceux qui se destinent à son service dans le sacerdoce, de la Personne divine, envoyée par le Christ à la Pentecôte, qui apporte *le feu de l'amour divin*<sup>126</sup>, les *lumières pour travailler utilement*<sup>127</sup>, et qui purifie de tout ce qui pourrait être un obstacle au service unique et sans réserve de Dieu<sup>128</sup>.

---

125. *Règlements*, n° 40. Voir dans le Missel romain d'avant la dernière réforme liturgique, *Orationes Diversæ*, n° 26 ; dans le Missel de Paris de 1685, cette oraison se trouvait au même endroit et sous le même numéro.

126. *Règlements*, n° 2.

127. *Règlements*, n° 12. On pourrait rappeler aussi les paroles de la Séquence de la Pentecôte : *O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium...*

128. Voir encore la séquence de la Pentecôte : *Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium...*

## 2 ) La dévotion à la Vierge Immaculée

Après avoir mentionné la consécration au Saint-Esprit, Poullart des Places, dès le premier article du règlement, ajoute : « Ils ( les écoliers ) auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit. »

Le deuxième article désigne comme fête principale avec la Pentecôte, la fête de l'Immaculée Conception, que les écoliers célébreront « pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique ». Les raisons de ce choix et de cette dévotion sont à chercher surtout, comme l'a montré Joseph Michel, dans l'influence que les jésuites, ardents défenseurs de l'Immaculée Conception, ont eue dans la formation spirituelle de Poullart des Places<sup>129</sup>.

Dans la formulation du premier article, on remarquera le lien qui est indiqué entre le Saint-Esprit et Marie : c'est *sous la protection* de celle-ci que les écoliers ont été *offerts au Saint-Esprit*. Y aurait-il dans ces lignes une allusion au lieu où s'était déroulée la cérémonie d'inauguration de la première communauté ? Selon une tradition orale, en effet, cette cérémonie aurait eu lieu dans la chapelle de Notre-Dame de Bonne Délivrance, en l'église Saint-Etienne-des-Grès...

Il me semble que la formule a un sens beaucoup plus profond : le fondateur a une confiance particulière dans la prière de la Vierge pour obtenir que les *pauvres écoliers* soient *spécialement dévoués* ( c'est-à-dire : consacrés ) à l'Esprit Saint, ou, en d'autres termes, pour que celui-ci prenne entièrement possession de leur âme en les embrasant du *feu de l'amour divin*<sup>130</sup>.

Ce lien entre la prière à l'Esprit Saint et l'invocation de Marie est encore clairement indiqué plus loin : l'article 30 des *Règlements*, que nous avons déjà rencontré, prescrit de faire avant chaque étude ou répétition une prière au Saint-Esprit pour demander ses lumières, et *un Ave Maria en l'honneur de la Sainte Vierge*, pour obtenir de son Époux ses lumières. C'est nous qui soulignons ces derniers mots : on pourrait, en effet, s'étonner de trouver dans les *Règlements* de Poullart des Places l'affirmation que l'Esprit Saint est l'époux de Marie. Ce titre, en effet, n'est pas très fréquent en théologie et l'on peut se demander quelle influence a joué sur Claude Poullart pour le lui faire adopter. On peut penser évidemment, en premier lieu, à son inti-

129. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 157-160.

130. Toutes ces expressions sont dans les premières lignes des *Règlements*.

mité avec Grignon de Montfort, qui attribue volontiers à Marie le titre d'Épouse du Saint-Esprit<sup>131</sup> ; sans doute, aucune des œuvres du saint n'avait encore été publiée ; mais on peut penser que leurs conversations avaient souvent abordé un tel sujet.

Il faut songer aussi à l'influence, sur l'un et sur l'autre, de la *Doctrine Spirituelle* du P. Lallemant, publiée par le P. Champion en 1694 : Marie, écrit le grand spirituel jésuite, « est l'unique en qualité d'épouse du Saint-Esprit, puisqu'elle seule a contracté avec lui, au nom de toute la nature humaine, un sacré mariage, pour être Mère d'un Homme-Dieu, sans cesser d'être vierge<sup>132</sup> ».

En tout cas, c'est cette dignité très particulière d'épouse du Saint-Esprit que Claude-François considère lorsqu'il met son œuvre sous sa protection spéciale, assuré qu'il est que ses prières, à ce titre, seront plus sûrement exaucées. On l'invoque donc pour obtenir les lumières du Saint-Esprit, mais aussi *pour obtenir une pureté angélique* ; à cette intention on célébrera solennellement la fête de l'Immaculée Conception<sup>133</sup>, et « on dira l'Angelus trois fois par jour, avec la prière *per sanctam*, pour se conserver toujours dans la très grande pureté de cœur et de corps<sup>134</sup> ».

On pourrait redire ici ce que nous avons déjà dit plus haut : la pureté désirée et demandée n'est pas uniquement la chasteté corporelle, mais bien une pureté qui imite autant que possible celle de Marie vénérée sous le vocable de son Immaculée Conception<sup>135</sup> : refus de toute souillure du péché, de toute compromission, pour pouvoir se donner entièrement à Dieu.

Le souvenir de Marie sera donc fréquemment rappelé dans la vie de la communauté ; en plus des prières quotidiennes, « lorsqu'on sortira de la maison pour aller en quelque endroit, on s'assemblera tous en commun dans la chapelle pour se mettre sous la protection de la très sainte Vierge<sup>136</sup> » ; on jeûnera la veille de l'Immaculée Conception<sup>137</sup> ; « on dira, tous les dimanches, les fêtes, les jours de congé et de promenade, le chapelet à deux chœurs<sup>138</sup> » ; les jours de classe, on récite le chapelet en se rendant en classe trois par trois<sup>139</sup>.

131. Cf. *Le Secret de Marie*, n° 13 ; *Traité de la Vraie dévotion*, n° 35-36 ( *Œuvres Complètes de L. M. Grignon de Montfort*, Paris, éd. du Seuil. 1966, p. 447 et 506-507 ).

132. *Doctrine Spirituelle*, VI, sect. I, chap. 4, art. 2 ; éd. Christus, Paris, 1959, p. 295.

133. *Règlements*, n° 2.

134. *Règlements*, n° 28. Je n'ai pas pu identifier la prière *Per sanctam*...

135. *Règlements*, n° 2 ; cf. n° 68.

136. *Règlements*, n° 21.

137. *Règlements*, n° 68.

138. *Règlements*, n° 41.

139. *Règlements*, n° 82 ; cf. n° 155.

A travers la sécheresse inévitable d'un texte de règlement, on entrevoit facilement une profonde atmosphère de piété mariale, la vive conscience d'une présence constante de la Vierge Marie dans le déroulement de la vie de la communauté.

### 3 ) L'Eucharistie et la vie liturgique

Poullart des Places, on l'a dit plus haut, avait une très grande dévotion à l'Eucharistie. M. Thomas, son premier biographe, va jusqu'à dire : « C'est particulièrement vers le Sacrement de l'autel que le portait sa dévotion, ou, pour mieux dire, *sa plus ardente passion*<sup>140</sup>. » La communauté du Saint-Esprit sera donc aussi marquée par cette dévotion : « L'on ne recommande rien avec plus d'instance que d'assister avec tout le respect possible à la sainte Messe, à laquelle on ne manquera jamais sans une maladie qui ne permette pas au malade de sortir<sup>141</sup>. » C'est donc chaque jour que tous doivent y participer<sup>142</sup>, sans excepter le tailleur et le cuisinier<sup>143</sup>.

En revanche notre mentalité d'aujourd'hui peut être étonnée des règles et des conseils donnés pour recevoir la communion. Voici la règle générale : « On s'approchera tous les quinze jours des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie<sup>144</sup> » ; la même fréquence est prescrite au tailleur et au cuisinier<sup>145</sup>.

Or il est bon de rappeler que, dans la mentalité et les usages du temps, cette fréquence, comme règle générale, est déjà considérée comme une faveur réservée seulement aux plus fervents ; même les jésuites n'osent guère aller au-delà, sinon dans des cas exceptionnels. Il faudra attendre jusqu'à Pie X pour que la communion fréquente et même quotidienne soit considérée comme normale<sup>146</sup>. Les formules de Poullart des Places pouvaient même paraître hardies à bien des esprits du temps : en effet, le n° 37 des *Règlements* continue : « On exhorte fort les particuliers à s'en approcher ( de l'Eucharistie ) *encore plus souvent*, le tout cependant subordonné à l'avis de leurs direc-

140. *Mémoire* de M. Thomas, dans : KOREN, *Ecrits*, p. 264. C'est nous qui soulignons.

141. *Règlements*, n° 36.

142. *Règlements*, n° 20.

143. *Règlements*, n° 223 et 230.

144. *Règlements*, n° 37.

145. *Règlements*, n° 223 et 230.

146. Cf. J. DUHR, art. « Communion Fréquente », dans : *Dictionnaire de Spiritualité*, II, col. 1273-1282.

teurs ». Les mots *encore plus souvent* que nous avons soulignés, laissent entendre que la règle des quinze jours est déjà considérée comme une faveur. De plus, une fois par mois, on consacre une journée « pour penser sérieusement à la mort, ( et ) le jour précédent, on communiera comme si ce devait être le dernier jour de sa vie<sup>147</sup> ». Enfin, « on fera aussi, tous les mois, un petit pèlerinage de dévotion, où l'on exhorte ceux qui en auraient une sainte envie, de s'approcher de la sainte Table<sup>148</sup> ».

Ainsi, tout en maintenant une règle générale qui tient compte des habitudes du temps, concrètement, on ouvre assez largement d'autres possibilités, en tenant compte des attrait personnels et de la prudence des directeurs de conscience.

Assistance à la messe et communion exigent un effort personnel de dévotion ; les règlements le rappellent :

« Lorsqu'on revient de la Messe ou qu'on y va, les jours de congé ou de fêtes, on ne doit point parler ensemble, mais il faut s'entretenir intérieurement avec Dieu sur la grandeur du sacrifice de la sainte Messe ou sur le bonheur qu'on a eu de communier si on s'est approché de la Sainte Table<sup>149</sup>. Les jours de fêtes et de dimanches, après la Messe de Communion, on fera ses actions de grâces en l'église pendant environ un quart d'heure<sup>150</sup>. Les jours de pèlerinage on marche en silence pour se mieux préparer à la sainte Messe<sup>151</sup>. »

La dévotion à l'Eucharistie est entretenue en dehors de l'assistance à la Messe, par de fréquentes visites au Saint-Sacrement, chaque fois qu'on sort en ville pour aller en classe ou ailleurs, ou qu'on sort de classe pour revenir à la maison<sup>152</sup> ; les règlements mentionnent les attitudes et les gestes de respect qui conviennent en ces occasions<sup>153</sup>.

Mais la vie liturgique n'est pas seulement affaire de dévotion personnelle ; le règlement prévoit donc des leçons et des exercices réguliers pour apprendre les cérémonies une demi-heure tous les mardis et samedis, une heure entière les jours de fête<sup>154</sup> ; des maîtres de chant « apprendront le plain-chant aux particuliers de la maison... ; ils feront prévoir à leurs écoliers les antiennes,

---

147. *Règlements*, n° 43.

148. *Règlements*, n° 44.

149. *Règlements*, n° 250.

150. *Règlements*, n° 38.

151. *Règlements*, n° 84.

152. *Règlements*, n° 42.

153. *Règlements*, n° 87-91.

154. *Règlements*, n° 55.



les hymnes, les psaumes qu'ils doivent chanter à Vêpres, le dimanche suivant ». Cela est considéré comme si important que les maîtres de chant « avertiront Monsieur le Supérieur si quelqu'un se dispense de chanter<sup>155</sup> ».

#### 4) Autres prières et exercices de piété

D'autres prières vocales ou mentales sont prévues par les *Rèlements* : prières du matin et du soir, méditation, examen particulier, prières pour les bien-faiteurs, récitation du *De Profundis* en descendant au réfectoire, lecture brève de la vie du saint du lendemain après le souper, lecture spirituelle d'un quart d'heure chaque jour, etc.

Tout cela peut paraître une accumulation de pratiques de dévotion bien lourde et quelque peu artificielle. Une comparaison avec les règlements des autres séminaires du temps montrerait qu'il n'y avait là rien d'anormal. Bien mieux, dans notre Congrégation, nous sommes nombreux à avoir vécu, pendant de longues années, un règlement quotidien qui se rapprochait beaucoup de ce que Poullart des Places demandait à sa communauté : prière et méditation en commun, récitation de *l'angelus* trois fois par jour, *Veni Creator* et *Ave Maria* avant chaque exercice commun, examen particulier, visite au Saint-Sacrement, chapelet quotidien, office, etc. En fait, sur ce point, presque tout ce qui avait été prévu pour le Séminaire a été pratiqué par toute la Congrégation pendant plus de 250 ans. Cette durée elle-même n'est-elle pas un signe de la valeur de ces *Rèlements* ? Une spiritualité commune ne se maintient pas sans un minimum d'observances communes ; celles-ci peuvent et doivent évoluer, mais il demeurera toujours vrai que, dans une communauté chrétienne, et *a fortiori* dans une communauté religieuse, sera valable l'avertissement de l'Épître aux Hébreux : « Faisons attention les uns aux autres, pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes ; ne désertez pas votre assemblée, comme quelques-uns ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement... ( Hebr. 10, 24-25 ) ». Cette attention à la communauté ne se limite d'ailleurs pas au domaine des exercices de piété, comme nous allons le voir.

---

155. *Rèlements*, n° 202-203.

## B – Une communauté de pauvres

La maison du Saint-Esprit forme une communauté destinée à des jeunes gens qui se préparent au sacerdoce, et qui n'ont pas les moyens matériels de payer ailleurs leur pension ; ce sont « les plus pauvres qu'on doit recevoir de préférence<sup>156</sup> ».

M. des Places lui-même, n'est pas, à proprement parler, un pauvre. A partir du mois d'août 1706, il aura une rente viagère de soixante livres tournois : c'est le minimum exigé par l'évêque de Rennes pour qu'il puisse être ordonné. Mais il a refusé tout autre bénéfice, et le peu qu'il possède est mis entièrement au service de la communauté qu'il a fondée.

Les Règlements précisent que le Supérieur partagera entièrement la vie des étudiants : « Les uns et les autres doivent se faire un plaisir de se regarder comme des pauvres à qui la Providence présente la nourriture qu'on leur donnera au réfectoire<sup>157</sup>. » Les services matériels sont accomplis à tour de rôle par tous « sans que personne en soit exempt<sup>158</sup> » ; nous savons par M. Thomas<sup>159</sup> que Poullart des Places ne s'en exemptait pas, lavait la vaisselle<sup>160</sup>, décroûtait les souliers des étudiants<sup>161</sup>, prenait sa part des commissions et des achats à l'extérieur<sup>162</sup>.

Je n'entrerai pas dans le détail des petites et grandes corvées qui assuraient la vie matérielle de la maison, et dont il nous est parfois difficile aujourd'hui d'apprécier l'importance : propreté, économat, cuisine, éclairage, lingerie, chauffage, entretien du matériel, etc.

Les écoliers ( le texte des *Règlements* dit assez souvent : les *particuliers* ) ne sont pourtant pas des religieux ; ils disposent de petites sommes, avec lesquelles ils peuvent se procurer des suppléments de vin<sup>163</sup>, paient le blanchissage de leur linge personnel<sup>164</sup>, et les vitres qu'ils auront cassées<sup>165</sup>... La mai-

156. *Règlements*, n° 5-6. Il n'est pas hors de propos de rappeler que cette disposition correspond exactement à ce que demandait le Concile de Trente, dans son Décret concernant les séminaires : « Le Concile veut que l'on choisisse de préférence les fils de pauvres ; on n'exclut pas cependant les fils de riches, pourvu qu'ils pourvoient à leur subsistance et manifestent l'intention de servir Dieu et l'Eglise ( Concile de Trente, Session XXIII, De Reformatione, can. XVIII ) ».

157. *Règlements*, n° 67.

158. *Règlements*, n° 23 ; cf. n° 140.

159. *Mémoire* de M. Thomas, dans : KOREN, *Ecrits*, p. 272-274.

160. *Règlements*, n° 213-215.

161. *Mémoire* de M. Thomas, dans : KOREN, *Ecrits*, p. 274 ; cf. *Règlements*, n° 199 et 248.

162. *Mémoire* de M. Thomas, dans : KOREN, *Ecrits*, p. 272-274.

163. *Règlements*, n° 169-170. Nous savons par le P. Picot de Clorivière que Poullart des Places ne buvait jamais de vin : cf. J. Picot de Clorivière, *La vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Paris, 1785, p. 312.

164. *Règlements*, n° 181 et 183.

165. *Règlements*, n° 197.

\*\*\*

[illegible]

La propriété achetée par MM. Bouïc et Caris, en 1731.  
Le Séminaire du Saint-Esprit et ses voisins.

son fournit à tous la nourriture, les vêtements et les chaussures nécessaires<sup>166</sup>.

Le personnel fixe de la maison est véritablement au service des écoliers. Il s'agit d'abord de Poullart des Places, qui porte le titre de *Monsieur le Supérieur* ; il est vraiment le centre de la maison, il préside aux exercices communs, et c'est à lui qu'on s'adresse pour les permissions, les exceptions, les petits problèmes quotidiens, les comptes, etc.<sup>167</sup>. Les tâches qui lui sont assignées sont si nombreuses qu'on se demande comment il a pu les concilier, au moins au début, avec l'étude de la théologie. Il est question parfois, au pluriel, des *Supérieurs*<sup>168</sup>, et, une fois, de *ceux qui gouvernent*<sup>169</sup>. Il s'agit sans doute des premiers collaborateurs de Poullart des Places : Michel-Vincent Le Barbier, qui sera son bras droit du début de 1705 jusqu'en juin 1709<sup>170</sup> ; Jacques-Hyacinthe Garnier, arrivé en octobre 1705 et qui lui succédera en octobre 1709<sup>171</sup>. Il est question aussi des répétiteurs, sur lesquels nous avons très peu de renseignements<sup>172</sup>. Enfin le tailleur et le cuisinier participent à la vie de la maison d'une manière très étroite<sup>173</sup>. Faut-il voir en ces premiers collaborateurs le germe du futur institut qui continuera l'œuvre du fondateur après sa mort prématurée ; en tout cas, sans porter le titre de religieux, sans l'être encore canoniquement, ils en ont déjà les caractères<sup>174</sup>.

Tous vivent en pauvres, mangent à la même table le même menu, dont une partie vient des restes des jésuites<sup>175</sup>. Seuls les malades peuvent avoir un traitement particulier<sup>176</sup>. Tout vêtement un peu recherché est interdit<sup>177</sup>. Le tabac (à priser) est considéré comme un luxe absolument inadmissible<sup>178</sup>. Mais cette pauvreté doit être acceptée librement :

« [Tous] doivent manger toujours avec actions de grâces ce qu'on leur présente<sup>179</sup> ; on se contentera de tout ce qui sera servi et l'on ne recherchera rien de meilleur<sup>180</sup> ;

166. *Règlements*, n° 66, 222, 263.

167. *Règlements*, n° 13. 18. 34. 47. 57. 60. 65. 66. 78. 82. 84. 130. 140. 155. 156. 165. 183. 185. 203. 217. 218. 234. 236. 237. 240. 242. 244. 258.

168. *Règlements*, n° 114. 142. 169. 263.

169. *Règlements*, n° 25.

170. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 144 et 236.

171. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 144 et 250.

172. *Règlements*, n° 53, 131-137, 169.

173. *Règlements*, n° 221-224 et 225.

174. Cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 217-218.

175. *Règlements*, n° 227.

176. *Règlements*, n° 58 et 78.

177. *Règlements*, n° 105-106 ; 111-112.

178. *Règlements*, n° 114.

179. *Règlements*, n° 66.

180. *Règlements*, n° 70.

on ne parlera jamais de ce qu'on aime ou de ce qu'on n'aime pas. On ne louera ni on ne blâmera pas ce qu'on vient de manger. Il est indigne d'un véritable chrétien de penser trop à toutes ces sortes de choses, de s'en entretenir ou de s'en plaindre, mais c'est une immortification encore bien plus considérable à un religieux ou un ecclésiastique que de tomber dans ce défaut. On ne s'informerait pas de ce qu'on donnerait aux repas, On ne priera pas l'économe d'acheter telle ou telle chose... On ne se plaindra jamais que les choses sont mal apprêtées, qu'il y manque encore tel ou tel assaisonnement... Un homme un peu mortifié, tel qu'on le doit être ici, mange indifféremment ce qu'on lui donne. Il trouve tout bon quand il se souvient que son Dieu a été abreuvé de fiel et de vinaigre<sup>181</sup>. »

Nous avons dans ces derniers mots un trait de lumière : ce n'est pas seulement par nécessité, par dénuement, que Claude Poullart veut vivre en pauvre et demande aux siens d'en faire autant ; c'est pour imiter le Christ lui-même qui s'est abaissé volontairement à la pauvreté et au dénuement de la Croix. Cet exemple est d'un grand prix pour tout chrétien, mais il l'est encore bien plus pour *un religieux ou un ecclésiastique*, c'est-à-dire pour les prêtres qu'il veut former.

### C – Une communauté de futurs prêtres

Car il ne faut pas oublier que c'est en cela que consiste le premier objectif envisagé par Poullart des Places : préparer de futurs prêtres. Les *Règlements*, tels que nous les avons, écrits de sa main, ne parlent guère explicitement de cette finalité, mais celle-ci est toujours sous-entendue, et l'ensemble est intelligible en dehors de cette perspective.

Tous les documents qui nous en parlent ajoutent une précision importante : Poullart des Places « a voulu encore par cet établissement élever dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement des vicaires, des missionnaires et des ecclésiastiques pour servir dans les pauvres paroisses et dans les postes abandonnés pour lesquels les Evêques ne trouvent presque personne<sup>182</sup>. Ils sont destinés à remplir les postes inférieurs de l'Eglise<sup>183</sup> ».

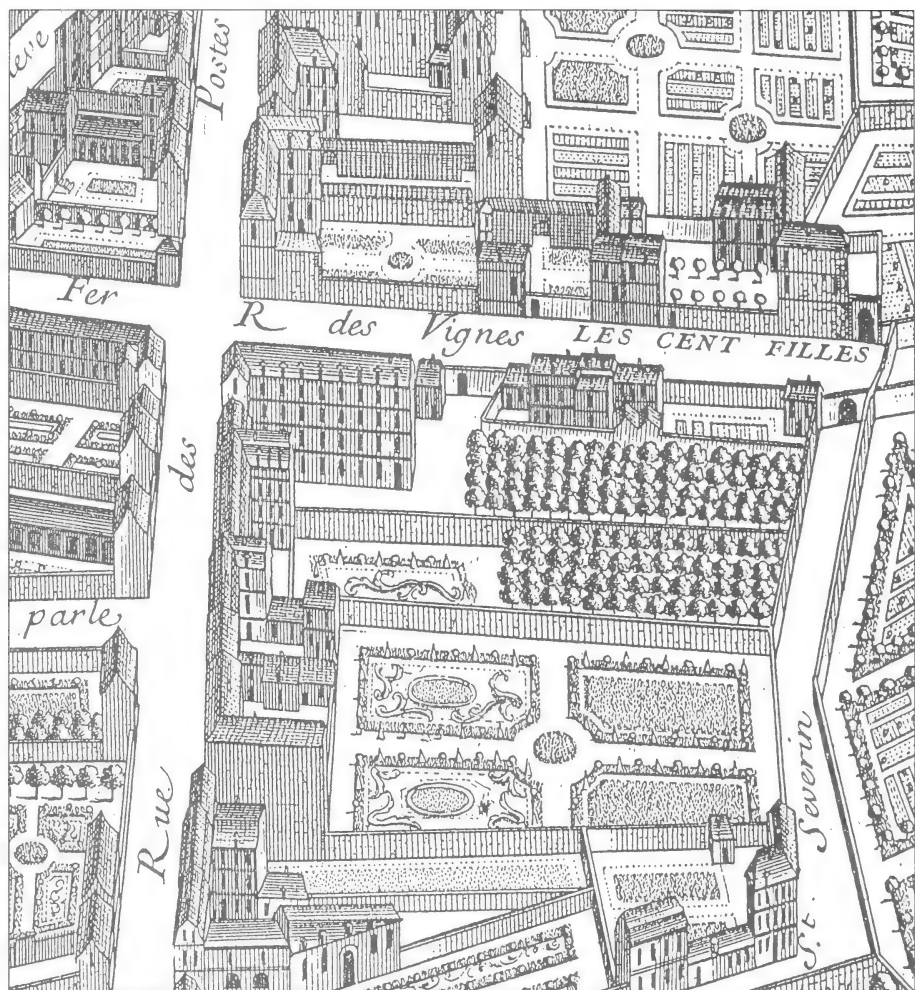
---

181. *Règlements*, n° 72-78.

182. *Lettres patentes de confirmation d'établissement d'une Communauté d'Etudiants sous le titre du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception*, en date du 2 mai 1726 ; texte dans : LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 574-575 et *NDH*, p. 4.

183. *Lettres royales du 17 décembre 1726*, LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 578 et *NDH*, p. 8.





### Le Séminaire du Saint-Esprit sur le plan Turgot (1734-1739).

Le 4 juin 1731, la Congrégation du Saint-Esprit acheta un terrain et des maisons rue des Postes et libres le 1<sup>er</sup> juin 1732. Elle y fit construire un nouveau bâtiment de quatre étages que l'on voit (sans doute à peine terminé et sans la chapelle, plus tardive) à l'angle de la rue des Postes (actuelle rue Lhomond) et de la rue des Vignes (actuelle rue Rataud), sur le plan Turgot, dont le dessin était achevé en 1734. En dessous du Séminaire du Saint-Esprit, on voit le Séminaire des Anglais et la propriété des eudistes, avec un jardin à la française.

(Extrait du *Plan de Paris en 20 planches* dessiné et gravé sous les ordres de Michel-Etienne Turgot, prévôt des marchands. Commencé en 1734, achevé de graver en 1739. Levé et dessiné par Louis Bretez, gravé par Claude Lucas, écrit par Aubin, rééd. Paris, A. Taride, sd.).

Cette destination sera explicitée dans la *Règle latine* que le Cardinal de Paris approuvera le 2 février 1734<sup>184</sup>.

Ainsi la vie pauvre, humble et laborieuse de la Maison du Saint-Esprit n'est pas uniquement, ni même premièrement, causée par la pauvreté réelle des étudiants et de leurs *supérieurs* ; elle est due à la volonté bien précise de préparer des prêtres qui soient disposés à garder toute leur vie cette attitude de détachement de la richesse, de dévouement aux tâches les plus obscures et les plus humbles du ministère sacerdotal. C'est ce que dira encore, en 1762, Monseigneur de Beaumont, évêque de Paris :

« Ce Séminaire a pour fin particulière d'élever de jeunes ecclésiastiques dépourvus et détachés des biens de ce monde et de les disposer à aller partout où leurs évêques les enverront, et à choisir de préférence les places les plus pénibles, les fonctions les plus abandonnées et, par cette raison, les plus difficiles à remplir... L'esprit de l'Institut... est de redouter et de fuir les places lucratives et honorables du sanctuaire, de se dévouer aux emplois les plus obscurs et les plus fatigants, comme d'évangéliser les pauvres dans les campagnes, les malades dans les hôpitaux, les soldats dans les armées, les idolâtres dans le Nouveau Monde<sup>185</sup>. »

Ces témoignages – on pourrait en ajouter d'autres – éclairent bien des détails des *Règlements* que nous étudions, en particulier la recherche volontaire d'une vie pauvre et la pratique des emplois les plus humbles. A une période où le clergé se laissait trop facilement conduire par des préoccupations d'ambition, de succès mondains, ou de richesse, on pouvait facilement comprendre la portée des lignes suivantes :

« On ne jettera point, surtout, les yeux sur les personnes magnifiquement habillées, sur les ameublements, sur les équipages et sur les ajustements mondains. On pense au plaisir, au monde et à la vanité quand les yeux sont trop facilement sur ces sortes de choses<sup>186</sup>. »

C'est sans doute aussi dans le même esprit que l'on ne recherchait pas les *grades* ou diplômes universitaires ; toutefois une exception est prévue pour les élèves qui auraient terminé leur théologie, et qui peuvent continuer à étudier pendant deux années la Morale et le Droit Canon *dans lequel ils pourront se faire graduer*<sup>187</sup>. Une des raisons de cette exception, selon le

---

184. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 601 et *NDH*, p. 15-16.

185. Michel, *Poullart des Places*, p. 195-196, citant un manuscrit de la Bibl. Nationale de Paris.

186. *Règlements*, n° 98.

187. *Règlements*, n° 11.

P. Le Floch et le P. Michel, a dû être que la faculté de Droit Canonique, à la différence de celle de Théologie ne demandait qu'une somme très modique pour conférer les grades, et même parfois les concédait gratuitement ; ajoutons que la fréquentation de l'Université pendant deux ans seulement ne suffisait pas pour obtenir des bénéfices vacants<sup>188</sup>. Ainsi l'obtention des diplômes en Droit Canon ne pouvait pas être une tentation de rechercher plus tard les postes lucratifs, ce qui eût été contre le but même de la fondation.

Mais, en-dehors de la recherche des diplômes, les *Règlements* nous révèlent que Poullart des Places donnait une très grande importance à l'étude : huit heures et demie d'étude les jours de classe, six heures et demie les dimanches, ces heures comprenant « le temps de la classe, les répétitions et la préparation de l'Écriture Sainte<sup>189</sup> ». Le tome VII de la collection *Gallia Christiana*, qui paraîtra en 1744, nous apprend que Poullart des Places avait coutume de répéter : « Un clerc pieux sans science a un zèle aveugle, et un clerc savant sans piété est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église<sup>190</sup> ». Ce dernier point tient particulièrement à cœur au fondateur, qui prie ses élèves « d'être toujours attachés dans tous les points de doctrine aux décisions de l'Église pour laquelle ils doivent être pleins de soumission<sup>191</sup> ». C'est, sans doute, la raison principale pour laquelle, au lieu d'envoyer ses élèves à l'Université trop souvent gallicane et janséniste, Claude-François les fait suivre les cours de philosophie et de théologie chez les jésuites<sup>192</sup>.

## D – Une communauté de charité fraternelle

La lecture des *Règlements* m'a révélé, à travers de multiples détails, un aspect qu'il me semble important de souligner : Poullart des Places veut que règne dans la maison qu'il a fondée une profonde atmosphère de charité entre tous, de respect mutuel, d'attention aux autres.

---

188. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 345 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 203-204.

189. *Règlements*, n° 45.

190. *Gallia Christiana*, tome VII, col. 1043.

191. *Règlements*, n° 54.

192. Je ne vais pas entrer dans le détail des études ; le P. Le Floch et le P. Michel ont suffisamment montré l'importance qu'on leur donnait dans la communauté du Saint-Esprit : LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 344 ss. ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 197 ss.

Il ne suffit pas, on le sait, de prescrire : « On s'aimera tous, à la vérité, très tendrement<sup>193</sup>. » Cet amour doit se manifester dans toute l'attitude et le comportement ; c'est dans cet esprit que Claude-François exige que les élèves aient « une physionomie douce, modeste et retenue<sup>194</sup> », que tous se tiennent à table « comme le veut l'honnêteté », c'est-à-dire la bonne éducation<sup>195</sup>, que l'on se traite « toujours avec beaucoup d'honnêteté, se prévenant, comme dit l'Apôtre, les uns les autres, avec toute sorte de respect<sup>196</sup> ».

Conformément à cette prescription de saint Paul ( Rom. 12, 10 ), « quand on se rencontrera dans les escaliers, dans le jardin ou ailleurs, on ne manquera jamais de se saluer réciproquement. Quand on donnera quelque chose à un autre, ou qu'on en recevra de lui, on n'oubliera pas non plus de se découvrir l'un l'autre, et de donner ou de recevoir avec une certaine honnêteté qu'une éducation chrétienne doit nous avoir acquise<sup>197</sup> ». La politesse bien comprise est un exercice de charité fraternelle ; les formes extérieures en peuvent changer, et bien des prescriptions de détail que l'on trouve dans les *Règlements* seraient difficilement applicables de nos jours<sup>198</sup>. Mais, ici encore l'esprit demeure.

C'est ainsi que les règles concernant le silence sont justifiées par la nécessité de ne pas « troubler la paix qui doit régner dans la maison<sup>199</sup> » ; il s'agit de respecter les exigences de l'étude et du recueillement d'un séminaire et donc d'éviter tout bruit inutile<sup>200</sup>. Il faut comprendre dans le même sens la défense de « faire jamais des mines pour faire rire les autres<sup>201</sup> », de se montrer en public sans être correctement habillé<sup>202</sup> ; point de propos malséants, de plaisanteries vulgaires, « de proverbes bas et populaires, point de sobriquets ou plaisanteries fades<sup>203</sup> ».

Tout cela paraîtra peut-être désuet à notre époque où l'on se glorifie de parler de tout ouvertement, où un certain laisser-aller dans les attitudes et

---

193. *Règlements*, n° 16.

194. *Règlements*, n° 9.

195. *Règlements*, n° 76 ; cf. n° 101-102.

196. *Règlements*, n° 238.

197. *Règlements*, n° 256-257.

198. Voir, par exemple ; n° 238 et n° 92, etc.

199. *Règlements*, n° 117.

200. *Règlements*, n° 116-124.

201. *Règlements*, n° 103.

202. *Règlements*, n° 107-108.

203. *Règlements*, n° 109-110.



les paroles est de bon ton, où même une certaine vulgarité de langage est appréciée. Est-il bien sûr que ce soit un progrès ? Quoi qu'il en soit des usages variables, le souci de respecter les autres, dans son maintien, ses attitudes et ses paroles, demeure, me semble-t-il, une exigence essentielle de toute vie commune ; et c'est cela qu'il faut retenir des règlements de Poullart des Places.

Bien d'autres détails seraient à remarquer ; je ne veux retenir que la page concernant les soins à donner aux malades :

« L'infirmier avertira Monsieur le Supérieur aussitôt qu'il saura que quelqu'un est indisposé. Il tâchera de le savoir de bonne heure, il aura soin de donner aux malades ce dont ils ont besoin, les portera à supporter leur maladie pour l'amour de Jésus-Christ, il ne se rebutera point des petites peines qu'il aura en cette charge, comme de vider les pots de chambre, faire les lits, etc., mais il s'y portera de bon cœur pour l'amour de Dieu. Il servira les malades comme si c'était Jésus-Christ même qu'il eût à soigner<sup>204</sup>. »

Suivent les détails sur les soins de propreté, l'exactitude dans l'observation des ordonnances des médecins<sup>205</sup>. L'infirmier doit aussi veiller aux besoins spirituels des malades : lorsqu'ils en sont capables, il les conduira à la messe à des heures convenables et leur fera la lecture spirituelle ; mais « il prendra garde que ceux qui ont pris médecine ne sortent pas ce jour-là, qu'ils se tiennent chaudement et tranquillement dans la chambre<sup>206</sup> ».

Ainsi, au sujet des malades, le grand principe est que l'on doit les servir « comme si c'était Jésus-Christ lui-même ». En réalité, ce principe qui découle directement de l'Evangile ( Mt. 25,40 ss. ), inspire tous les règlements de Poullart des Places, et c'est à sa lumière qu'il faut les lire. C'est aussi dans cet esprit qu'il les a pratiqués lui-même.

---

204. *Règlements*, n° 185-186.

205. *Règlements*, n° 87.

206. *Règlements*, n° 188, 190.



*Quatrième partie*

**LES *ECRITS***  
**DE**  
**CLAUDE-FRANÇOIS**  
**POULLART DES PLACES**



## PREFACE 1983 DU P. LECUYER

Il nous a paru intéressant de laisser ici la préface que le P. Joseph Lécuyer donnait à son édition des *Ecrits* de Poullart des Places, dans le n° 16 des *Cahiers Spiritains*, à Pâques 1983. Nous la donnons telle quelle, en ajoutant toutefois quelques précisions en note.

*Claude-François Poullart des Places n'a laissé que très peu d'écrits. A l'exception des Règlements pour la communauté des Pauvres Ecoliers, ce sont des notes personnelles qui n'étaient aucunement destinées à être répandues et encore moins à être publiées. Cependant ces écrits permettent une connaissance de la personnalité spirituelle du fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit, et, à ce titre, méritent d'être connus. Ils ont été publiés une première fois en 1959 par le P. Henri Koren, CSSp, dans la collection Spiritan Series de l'Université Duquesne, à Pittsburgh ( Pa. ) ; dans cette édition, le texte français, reproduit à partir des manuscrits conservés à Paris, est accompagné d'une traduction anglaise due presque entièrement au P. Walter van de Putte, CSSp. On ne saurait être trop reconnaissant de cette publication au P. Koren, auquel nous devons aussi une histoire de la Congrégation du Saint-Esprit<sup>1</sup>.*

---

1. H. J. KOREN, *The Spiritans*, Pittsburgh, 1958. En 1982, sous le titre *To the Ends of the Earth*, le P. KOREN en a publié une édition complètement refondue. Une traduction française de cet ouvrage est parue en 1982 : H. KOREN, CSSp, *Les Spiritains*, Beauchesne, Paris, 1982, 634 p.

*Cependant les écrits de Poullart des Places sont restés très peu connus, pour de multiples raisons qu'il semble inutile de préciser. A l'occasion du troisième centenaire de sa naissance ( 1679 ), on a donc envisagé d'en faire une nouvelle publication, plus modeste, ne comprenant que les textes revus sur les manuscrits, avec seulement de très brèves introductions et les notes indispensables. Il peut être utile d'ajouter que cette publication ne dispense aucunement de lire et de consulter des ouvrages comme ceux de Henri Le Floc'h, Henri Koren et Joseph Michel que nous indiquons dans la bibliographie ; bien au contraire, on ne pourra comprendre l'intérêt des écrits que nous publions qu'en les replaçant dans le contexte historique que ces ouvrages permettent de connaître.*

*Le texte des écrits a été revu<sup>2</sup> avec soin sur les manuscrits conservés aux Archives de la Congrégation du Saint-Esprit. Sur un certain nombre de points il diffère du texte déjà publié par H. Koren. Comme ce dernier, toutefois, nous avons transcrit le texte en orthographe moderne, pour la commodité des lecteurs. Mais nous avons pensé devoir conserver les paragraphes tels qu'ils sont dans les manuscrits, sans y ajouter les subdivisions adoptées par l'édition précédente. Ajoutons enfin que nous ne publions pas en entier les Règlements Généraux et Particuliers composés par Poullart des Places pour la communauté des Pauvres Ecoliers ; bien qu'ils soient fort intéressants pour l'historien, et spécialement pour un historien des séminaires au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont moins d'importance pour une connaissance de la personnalité spirituelle de leur auteur. Nous n'en donnerons que les quelques règles qui manifestent mieux l'esprit de l'œuvre et de son fondateur<sup>3</sup>.*

Rome, le 26 février 1983  
Joseph Lécuyer, CSSP.

---

2. Note des éditeurs : Dans la présentation en tête de cet ouvrage, nous avons vu pourquoi l'édition 1983 des *Ecrits* de Poullart des Places préparée par le P. Lécuyer n'a finalement pas intégré toutes les révisions et corrections nécessaires.

3. Note des éditeurs : Dans cet ouvrage nous donnons l'intégralité de ces *Règlements*.

- I -  
**REFLEXIONS**  
**SUR LES VERITES DE LA RELIGION**  
**FORMEES DANS UNE RETRAITE,**  
**PAR UNE AME**  
**QUI PENSE A SE CONVERTIR**

## **Introduction**

*Claude-François Poullart des Places avait 22 ans lorsqu'il écrivit ces pages. – L13*  
*Après de brillantes études au collège des Jésuites de Rennes, il avait passé deux années à Nantes pour étudier le droit et en était revenu au début de l'été 1700 avec ses Lettres de licencié en droit.*

*Pendant une année entière, le jeune licencié demeura à Rennes, s'initiant aux multiples activités de son père ; celui-ci, descendant d'une famille de vieille noblesse bretonne, avait dû, faute de documents, renoncer au titre d'écuyer que portaient ses ancêtres, lors de la réforme de la noblesse bretonne par Colbert en 1668. Devenu juge-garde des monnaies, il s'était enrichi grâce à une prodigieuse activité de fermier général et surtout de commerçant. Le premier biographe de Claude-François écrit : « M. des Places, son père, par sa sagesse et son application, avait gagné un bien considérable, et il voyait d'ailleurs dans son fils de si belles qualités d'esprit et de corps, si bien perfectionnées par l'éducation qu'il lui avait donnée, qu'il avait tout lieu d'espérer*



que son fils rendrait son ancien lustre à sa famille. C'est pour cela qu'il voulait faire de son fils un conseiller au Parlement de Bretagne, et, comme il faut pour cela ses preuves de noblesse, il prétendait bien faire valoir ces titres<sup>1</sup>. »

Ces vues ambitieuses seront vite déçues. Au cours de l'année 1701, Claude-François fit une retraite, durant laquelle il écrivit les deux premiers cahiers que nous publions ci-après. Il s'agit de réflexions écrites au jour le jour, et qui, manifestement, dépendent des sujets de méditation proposés par le prédicateur. Le P. Le Floch<sup>2</sup> et, à sa suite, le P. Koren pensent que cette retraite eut lieu à Paris, au noviciat des jésuites de la rue du Pot-de-Fer, sous la direction du P. Sanadon<sup>2</sup>. Mais cela n'est pas prouvé, et le P. Michel considère

L14 – comme plus vraisemblable que la retraite eut lieu à Rennes. Ce détail, d'ailleurs, importe peu ; il est certain, en tout cas, que ce fut un tournant décisif dans la vie du jeune licencié en droit, et que ce fut à cette occasion qu'il se décida à consacrer toute sa vie au service de Dieu. Le manuscrit est un cahier de 34 pages in-quarto, très soigneusement écrit et pratiquement sans ratures ni corrections ; ceci permet de conclure qu'il ne s'agit évidemment pas d'un premier jet, mais d'une copie faite par l'auteur lui-même ou, peut-être, par un de ses disciples. Au début de chaque paragraphe, quelques lettres, correspondant à un ou deux mots, sont écrites en traits beaucoup plus gros, semblables à ceux du titre de la première page. Nous imprimerons ces lettres en grosses majuscules.

En première page du manuscrit, au-dessus du titre, on lit ces mots écrits d'une autre main : *Retraite de Mons. des Places dans laquelle il examine sa vocation.*

Assez fréquemment, en marge, on trouve de brèves citations latines, parfois tirées de l'Écriture Sainte ; il s'agit, sans doute, de formules latines citées par le prédicateur. Nous les signalerons en note, avec une traduction française.

- K44 – J'AI bien voulu me retirer du commerce du monde pour passer huit jours  
 L15 – dans le sein de la solitude. Rien ne m'a obligé de faire ce petit sacrifice au Seigneur. J'étais le maître de perdre, comme j'ai fait si souvent jusqu'ici, les mêmes moments que je veux employer dans ce saint lieu à ma conversion et à mon salut. Je dois reconnaître, dans ce louable dessein, la grâce qui m'a éclairé au milieu de mes aveuglements. Si je n'avais pas eu cette sainte voca-

1. Pierre THOMAS, CSSP, dans KOREN, *Ecrits*, p. 248.

2. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 156 ; KOREN, *Ecrits*, p. 42-43.

tion, eus-je été en droit pour cela de ne pas retourner à Dieu ? N'ai-je pas – K46 déjà tant refusé de ses grâces, auxquelles je n'ai point voulu ouvrir la porte de mon cœur, et le Seigneur n'a-t-il pas fait pour moi plus qu'il ne devait, puisque je ne pouvais rien exiger de lui, et qu'il m'a pourtant secouru souvent dans le danger, comme s'il y avait été obligé ?

TOUS les hommes ont raison de vouloir se sauver, puisqu'en pensant à leur salut, ils pensent à plaire à Dieu et à se rendre le sang précieux de Jésus-Christ efficace. Il n'y en a pas un seul qui n'y soit obligé d'une obligation indispensable, si nous regardons la fin pour laquelle nous avons été créés. Il me semble pourtant que, dans une nécessité si générale, il y en a qui ne sont pas également condamnables de renoncer au Paradis. Que je découvre de chrétiens qui seront plus criminels que les autres, si ceux-là ne profitent pas de tant d'avantages que la Providence leur offre tous les jours si libéralement ! Je me trouve heureusement du nombre de ces enfants chéris à qui mon Père et mon Créateur présente si souvent des moyens faciles et admirables de me réconcilier avec lui. Je m'en trouverai malheureusement du nombre si je ne sais pas, ou, pour parler plus sincèrement, si je ne veux pas répondre aux recherches d'un Dieu qui devrait lui-même être insensible aux miennes<sup>3</sup>. – L16

ALLONS, mon âme, il est temps de te rendre à tant de poursuites aimables. Peux-tu balancer un moment à abandonner tous tes sentiments mondains pour te reprocher avec plus d'attention et de recueillement ton ingratitude et la dureté de ton cœur à la voix de ton Dieu ? Ne dois-tu pas avoir honte d'avoir combattu si longtemps, d'avoir détruit, méprisé, foulé aux pieds le sang adorable de ton Jésus<sup>4</sup> ?

QU'IL m'en souvient à mon grand regret, de ces moments où, près de tomber dans le précipice, j'y trouvais la main de Dieu qui m'arrêtait, qui s'opposait à ma chute, et que je ne laissais pas que de forcer ! Combien de fois ai-je trouvé la grâce comme un mur d'airain qui me servait d'obstacle et qui brisait jusqu'à des mille fois de suite mes efforts criminels et mes démarches

---

3. La phrase est quelque peu obscure. Le sens est le suivant : « Je me trouverai pour mon malheur du nombre de ces privilégiés si je ne sais pas, ou si je ne veux pas répondre, etc. » Les grâces privilégiées reçues de Dieu augmentent la responsabilité de qui n'y est pas fidèle.

4. Cf. He. 10, 29.

Retraite de Monsieur Desplais  
dans laquelle il examine sa  
vocation.

## Reflexions

Sur les vertus de la religion  
formées dans une retraite par une âme qui  
Pense à se convertir.

J'ai bien voulu me retirer du commerce du  
monde pour passer tout dans le sein de la  
solitude rien ne m'a obligé de faire ce petit  
sacrifice au Seigneur, j'étais le maître de passer  
comme j'ai fait si souvent jusqu'à ces mêmes  
momens que je veux employer dans ce saint lieu  
à ma conversion et à mon salut. Je dois  
reconnoître dans ce louable dessein la grâce qui  
m'a éclairé au milieu de mes aveuglemens. Si je  
n'aurais pas eu cette sainte vocation, eus-je été  
en droit pour cela de ne pas retourner à Dieu.  
N'ai-je pas déjà tant refusé de ses grâces  
auxquelles je n'ai point voulu ouvrir la porte de  
mon cœur, et le Seigneur n'a-t-il pas fait pour  
moi plus qu'il ne devoit, puisque je ne pouvois  
rien exiger de lui et qu'il m'a pourtant recouvré  
souvent dans le danger, comme si il y avait été  
obligé.

Tous les jours ont raison de vouloir se sauver  
puisque en pensant à leur salut, ils pensent à plaire.

116

dérégées ! Les choses les plus aisées aux autres pour offenser le Seigneur me devenaient à moi difficiles. Je ne dirai pas trop quand je les nommerai presque impossibles : tout s'opposait à moi, les lieux, le temps, les personnes m'étaient contraires. Pour pécher, il fallait qu'il m'en coûtât bien de la peine, puisqu'il fallait m'armer de patience et de courage pour vaincre tant d'ennemis qui ne voulaient que mon bien, et pour essayer tant de fatigues qui seules devaient être capables de me rebuter.

VOUS me cherchiez, Seigneur, et je vous fuyais. Vous m'aviez donné de la raison, mais je ne voulais point m'en servir. Je voulais me brouiller avec vous, et vous ne vouliez point y consentir. Ne méritais-je pas que vous m'eussiez abandonné enfin, que vous vous fussiez lassé de me faire du bien, et que vous eussiez commencé à me faire du mal ? J'eusse reconnu ma faute dans le châtement, en sentant la pesanteur de votre bras ; j'eusse senti l'énormité de mes crimes. Que vous êtes aimable, mon divin Sauveur ! Vous ne voulez point ma mort, vous ne voulez que ma conversion<sup>5</sup>. Comme si vous aviez besoin de moi, vous me traitez toujours avec douceur. Il semble que vous vous fassiez un honneur de réduire un cœur aussi insensible que le mien. La conquête vous en paraît belle, et tandis que d'un seul mot vous pouvez vaincre tant de millions d'hommes qui chanteraient incessamment les louanges de leur Vainqueur et vous dédommageraient, si j'ose parler ainsi, de la perte d'un misérable comme moi, vous permettez qu'ils vous fassent la guerre, mais vous ne voulez pas que je les suive dans leur désordre et dans leur impiété.

IL N'APPARTIENT qu'à vous, ô mon Dieu, de manier le cœur de l'homme. En reconnaissant votre puissance, que je reconnais efficacement votre amour ! Vous m'aimez, mon divin Sauveur, et vous m'en donnez des marques bien sensibles. Je sais que votre tendresse est infinie, puisqu'elle n'est pas épuisée par les ingratitude innombrables que je vous ai fait paraître tant de fois. Il y a longtemps que vous voulez me parler au cœur, mais il y a longtemps que je ne veux point vous écouter. Vous tâchez de me persuader que vous voulez vous servir de moi dans les emplois les plus saints et les plus religieux, mais je tâche, moi, de ne vous pas croire. Si votre voix fait quelquefois quelque impression sur mon esprit, le monde, un moment après, efface les caractères de votre grâce. Combien y a-t-il déjà d'années

---

5. Cf. Ez. 33, 11.

que vous travaillez à rétablir ce que mes passions détruisent continuellement ! Je vois bien que vous ne voulez plus combattre sans succès, et que vous avez ordonné à la victoire de se déclarer pour le juste parti. L'assaut que vous m'avez livré dans cette retraite vous sera glorieux, quoique bien moins difficile que tous les autres. Je ne suis point venu ici pour me défendre, je ne suis venu que pour me laisser vaincre.

PARLEZ, mon Dieu, quand il vous plaira, et puisque tout le mal que je vous ai pu faire en m'en faisant d'infini ne vous a pas empêché de crier après moi, à présent, Seigneur, que je me repens de mes aveuglements, que je  
 K50 – renonce de tout mon cœur à toutes les choses qui m'obligeaient de vous fuir,  
 L18 – à présent que je viens vous chercher, que je suis près de suivre tous les saints ordres de votre divine Providence, descendez dans le cœur où il y a si longtemps que vous voulez entrer : il n'aura plus des oreilles que pour vous, et ne formera désormais d'autres affections que pour vous aimer comme il doit. Vous y trouverez une place qui ne sera point souillée d'aucune passion, et là, entouré des vertus que votre loi me commande de pratiquer, vous pourrez me faire connaître votre sainte volonté, et rien au monde ne sera plus capable de vous enlever un serviteur qui vous voue, avec un courage digne d'un chrétien, une obéissance aveugle et une soumission infinie.

POUR me mettre dans un état plus propre d'écouter vos sages conseils, je renouvellerai un plan de vie qui approchera autant de la perfection du christianisme que ma conduite jusqu'ici a approché de l'imperfection qu'on trouve dans l'ambition et la vanité du siècle<sup>6</sup>. Il faut que je change de nature pour ainsi dire, que je me dépouille du vieil Adam pour me revêtir de Jésus-Christ<sup>7</sup>. Car désormais, ou il faut que je sois entièrement à vous, mon divin Sauveur, ou je n'ai qu'à moi-même signer ma réprobation<sup>8</sup>. Vous voulez, mon Dieu, que je sois homme, mais vous voulez que je le sois selon votre cœur. Je comprends ce que vous me demandez en un mot, et je veux bien vous l'accorder parce que vous m'aiderez, que vous me donnerez de la force et que vous m'oindrez<sup>9</sup> de votre Sagesse et de votre vertu.

---

6. En marge : *Christianitas, mors criminum et vita virtutum* : le christianisme est la mort des vices et la vie des vertus.

7. Ces expressions sont de saint Paul : cf. Ga. 3, 27 ; Ep. 4, 22-24 ; Col. 3, 9-10.

8. En marge : *Aut in igne, aut in Christo* : soit dans le feu, soit dans le Christ.

9. Ici le manuscrit a une faute manifeste : « ...vous m'oignerez ». Distraction de l'auteur ou du copiste ?



J'AI BESOIN de votre secours pour me défendre du tentateur. J'abandonne son parti, et il cherchera à me rengager dans ses chaînes affreuses<sup>10</sup>. Cet ennemi est puissant quand vous ne paraissez pas devant lui. C'est votre affaire, mon Dieu, de combattre pour moi. Je me confie entièrement à vous parce que je sais que vous prenez toujours le parti de ceux qui espèrent en – K52  
vous, et qu'on n'a rien à craindre quand on fait ce qu'on peut et que vous – L19  
nous conservez.

VOUS ne retirerez point votre bras, Seigneur, de peur de me secourir tandis que je vous serai fidèle, mais je cesserai de l'être quand je tomberai dans le péché. Préservez-moi, mon aimable Sauveur, d'un mal si dangereux, donnez-moi plutôt la mort que de permettre que je devienne l'objet de votre disgrâce, après l'avoir été de votre complaisance. Prévenez le moment où je serais assez malheureux que de vous oublier, et puisque le péché vous est si désagréable, changez ma faiblesse en courage ; et s'il faut qu'un faible roseau comme moi soit exposé à la fureur des vents et des plus fortes tempêtes, oignez-moi de votre miséricorde et couvrez mon infirmité de la robe de justice<sup>11</sup>.

CONSERVEZ-moi, mon Dieu, dans une si sainte horreur pour la chose qui vous déplaît le plus. Je viens de le concevoir mieux que je n'avais fait jusqu'ici. On vient de m'apprendre jusqu'où va votre courroux pour punir le péché. L'exemple de votre justice dans le châtement des mauvais anges m'effraie et augmente mon amour tout à la fois. Je regarde en tremblant la rigueur avec laquelle vous vous êtes vengé de leur offense, et je regarde en excitant ma reconnaissance la patience avec laquelle vous avez souffert tous mes crimes.

QUELLE différence pourtant entre ces êtres si parfaits et une créature si misérable ! Des anges qui étaient vos ouvrages aussi bien que moi, mais qui l'étaient d'une manière si excellente et si admirable, n'étaient-ils pas capables d'arrêter votre colère et de désarmer votre justice ? Ils n'ont péché qu'une fois. Pourrais-je, moi, nombrer combien j'ai déjà failli ? Leur péché n'a été qu'une faiblesse, les miens ont été des réflexions formées de vous offenser.

---

10. En marge : *Me secutus est errantem, me sequetur paenitentem* : Il m'a poursuivi quand je m'égarais, il me poursuivra quand je ferai pénitence.

11. Cf. Is. 61, 10.

Le leur n'a été qu'une pensée, les miens ont été des pensées et des actions. Ils ont bien moins péché que moi, et j'ai été plus épargné qu'eux. S'ils avaient eu un moment pour se reconnaître, ils en auraient profité. Combien d'occasions le Seigneur m'a-t-il offert dont je n'ai point voulu me servir. Ne  
 L20 – conserverais-je pas une âme dénaturée si je n'admirais pas la tendresse de  
 K54 – mon Dieu et si je ne retournais pas promptement à lui<sup>12</sup> ?

JE SUIS étonné de sa miséricorde à mon égard par la connaissance que j'ai de sa justice. Je sais qu'un péché contre lui mérite la mort et des supplices éternels. L'offense doit être mesurée selon la qualité de la personne qui l'a commise et de celle qui l'a reçue. Un soufflet donné à un paysan par un *gentilhomme* mérite quelque réparation, mais s'il était donné à un gentilhomme, à un Seigneur ou à un Roi, si vous voulez par un paysan, que mériterait-il alors, ou plutôt, que ne mériterait-il point ? Il n'y a pas de comparaison entre l'injure que je fais à Dieu et entre celle que le plus grand de tous les rois de la terre aurait reçue du dernier de tous les coquins. Que doit-il donc arriver à une créature qui a trempé ses mains dans le sang de son Dieu par son péché ? Que cette expiation, mon sacré Rédempteur, m'apprend bien merveilleusement combien le péché est effroyable et quelle satisfaction il demande. Il ne pouvait être effacé que par les mérites de votre passion. Et quand j'aurais été le seul au monde qui eusse péché et que je n'eusse péché qu'une fois, vous eussiez également donné votre vie pour réparer mon offense, qui, étant un mal infini, exigeait par conséquent un paiement infini<sup>13</sup>.

ME VOILA persuadé, mon Dieu, de l'horreur du péché. Que je suis heureux d'en reconnaître l'énormité, et que je dois vous rendre des millions de  
 L21 – grâces de m'avoir fait voir des yeux qui étaient à la vérité ouverts, mais qui

---

12. Cette comparaison des péchés des hommes avec le péché des anges est probablement inspirée par les Exercices Spirituels de saint Ignace, 1<sup>ère</sup> Semaine, 1<sup>er</sup> Exercice, 1<sup>er</sup> point : « ...me couvrir de honte et de confusion, en comparant ce péché unique des anges avec la multitude de ceux que j'ai commis. J'en pourrai conclure combien de fois j'ai mérité l'enfer, puisque les anges ont été condamnés à ce supplice pour un seul crime ».

13. Ici encore, le retraitant suit les Exercices Spirituels de saint Ignace, 1<sup>ère</sup> Semaine, 1<sup>er</sup> Exercice, 3<sup>e</sup> point : « Je ferai aussi des raisonnements pour me convaincre que le péché mérite véritablement un supplice éternel, puisqu'il est commis contre une bonté infinie » ; cet exercice de saint Ignace se termine aussi par la considération de Jésus crucifié pour nos péchés. Le langage de Claude Poullart se ressent inévitablement du climat et de la mentalité de la société dans laquelle il vit ( distinction très tranchée entre les classes sociales, condition inférieure et méprisée de la paysannerie en face de la noblesse, etc. ). Ceci ne fait que souligner l'importance de la conversion qu'il va faire et qui l'amènera précisément à consacrer sa vie aux plus humbles et aux plus méprisés.

ne voyaient point. Mais que je suis malheureux aussi de n'avoir pas voulu me laisser éclairer plus tôt, et d'avoir refusé tant de fois de me laisser persuader de la chose du monde qui m'était la plus nécessaire de croire. Il est tard, mon Dieu, de revenir de mes égarements, puisqu'ils m'ont conservé si longtemps votre ennemi. Mais vous êtes le Père des miséricordes, vous recevez dans le sein d'Abraham les brebis qui cherchent leur pasteur qu'elles avaient perdu. Vous êtes la vigne et je suis un sarment que vous voudrez bien réunir à la souche pour le faire vivre de la même vie que le pied. Mes feuilles et mes fruits ne seront plus différents des vôtres ; je ne produirai plus de petites branches que vous ne connaissiez, pourvu, Seigneur, que vous me communiquiez votre grâce qui est l'aliment et la substance qui me fera porter les fleurs que vous aimez.

– K56

JE VEUX me rendre digne, mon Sauveur, de votre amour, à quelque prix que ce puisse être. Voilà maintenant où je borne mes souhaits. Mon cœur, jusqu'ici rempli de vanité et d'ambition, ne trouvait rien dans le monde d'assez haut ni d'assez grand pour le borner. Je ne m'étonne plus que des choses terrestres et périssables ne fussent pas capables de le contenter. Il était réservé pour un Dieu, et il trouve à présent de quoi se remplir tout entier. Il ne sera plus occupé que de vous seul. Se passera-t-il un moment où il ne s'élève pas à vous, où il ne vous consacre pas toutes ses pensées, qui seront autant de réflexions qu'il fera pour se tenir sur ses gardes ?

CONSERVANT par votre sainte grâce, mon divin Jésus, une attention si grande sur toutes mes actions, je conserverai toujours une haine implacable pour le péché ; et appréhendant désormais d'en commettre un seul, j'éviterai par ce moyen de tomber dans le dangereux précipice de la mauvaise habitude dont on vient de nous parler et dont je suis encore tout épouvanté.

J'AVOUE que le plus grand malheur qui puisse arriver à une âme qui s'est insensiblement éloignée de la piété, c'est de tomber dans l'habitude de quelque vice, quelque petit qu'il puisse être. C'est là le dernier comble du désordre, et le pécheur, en peu de temps, en se rendant l'esclave nécessaire de sa passion, met lui-même volontairement le dernier sceau à sa réprobation éternelle. Seigneur, je viens de vous promettre de ne vous plus offenser. Vous connaissez mon intention, et vous êtes le vrai Dieu qui découvrez dans les plis et les replis du cœur ce qui y est le plus secrètement caché<sup>14</sup>. L'envie

– L22

---

14. En marge : *Scrutans renes et corda, Deus* : ô Dieu, toi qui scrutes les reins et les cœurs : Ps. 7, 10.

que j'ai de paraître toujours devant vos yeux dans la simplicité de la colombe et avec la prudence du serpent<sup>15</sup> me donne la hardiesse de vous promettre une fidélité inviolable.

K58 – J'EXPOSERAI mille fois ma vie dans les sentiments où je suis, plutôt que de renoncer aux protestations que je vous fais. Mais à l'exemple d'un David, au souvenir que j'ai d'un Salomon et d'un Saint Pierre, que puis-je promettre, de quoi puis-je répondre, puisque les plus hauts cèdres ont bien tombé ? Je n'ai point assez de présomption pour me fier à mon courage. Je suis homme, et par conséquent je suis faible et je puis vous oublier au moment que je croirai veiller avec plus de précaution sur moi. Je déteste, Seigneur, par avance ces péchés, et si je suis assez malheureux que d'être surpris, que ma chute, ô mon Dieu, soit, au plus, imprévue et sans réflexion. Que j'en tire des sujets d'une humiliation profonde. Que le mal puisse me servir pour le bien, mais qu'il ne soit pas aussi un attrait pour m'arrêter dans le vice, et que le premier péché ne soit pas une amorce engageante pour m'entraîner dans le second.

Si JE tombais dans ce désordre, vous retireriez vos grâces, et je ne pourrais plus me relever<sup>16</sup>. Bientôt, mon divin Sauveur, j'oublierais les promesses que je vous fais de ne vivre que pour vous. Je cesserais de vous aimer, parce que je cesserais de vous avoir avec moi. Je ne ressentirais plus de joie intérieure ni de repos de conscience ; mais j'aimerais mes inquiétudes, je baiserais mes chaînes, et toutes pesantes qu'elles fussent, je m'imaginerais qu'elles seraient légères et agréables pour n'abandonner pas mon crime et pour trouver plus de plaisir dans mon désordre.

L23 – DE LÀ la facilité à pécher : je boirais l'iniquité comme l'eau<sup>17</sup>, je me plongerais dans le vice et, par plusieurs actes réitérés du mal, il me deviendrait familier et commun. De là, l'insensibilité après le péché. Il n'y aurait plus de remords dans ma conscience : ce qui m'aurait paru un sacrilège quelque temps auparavant, me semblerait être une petite imperfection ou un léger défaut<sup>18</sup>. Ne pousserais-je point les choses plus loin ? Ne regarderais-je pas

15. Cf. Mt. 10, 16.

16. En marge : *Ex sola consuetudine peccandi facta est necessitas* : par la seule habitude de pécher, cela est devenu une nécessité.

17. Cf. Jb. 15, 16.

18. En marge : *Omne peccatum consuetudine vilescit* : par l'habitude tout péché perd de son importance.

mes crimes comme des crimes, même comme autant d'abominations et de monstres, mais sans m'en épouvanter, sans chercher des remèdes pour les combattre, sans seulement en avoir de sentiment et de douleur<sup>19</sup> ? De là l'impénitence finale, la haine de Dieu, une condamnation éternelle, des supplices affreux et infinis. Point de regret d'avoir offensé son créateur, point de liberté pour en avoir regret. Tout au plus quelques paroles à la mort qui veulent dire quelque chose et qui ne disent rien du tout. C'est le péché qui quitte le pécheur et non pas le pécheur qui quitte le péché. Peut-être le voudrais-je dans ces moments, mais mon cœur s'y opposerait. Mon désir serait inefficace, mon corps, qui n'aurait plus de force et de vigueur, qui serait prêt de retourner bientôt dans son premier néant, renoncerait volontiers à la passion ; mais la volonté qui serait si accoutumée à consentir aux objets qui se présenteraient à elle suivrait son penchant ordinaire<sup>20</sup> ; misérable, je crierais miséricorde, et mon cœur au même moment produirait des affections injurieuses à Dieu. Aurais-je même peut-être une minute pour l'employer à la pénitence ? Ne mourrais-je pas comme j'aurais vécu ? Je n'aurais point, pendant ma vie, pensé à mon salut, je n'y penserais point à la mort. Je serais surpris ; je mourrais sans avoir été averti, sans avoir été prévenu par une faiblesse, par une maladie, ou par quelqu'autre symptôme mortel. J'aurais le péché dans le cœur, je me préparerais encore à m'en charger d'un nouveau. Je serais arrêté, il faudrait plier bagage. Tout le monde ensemble que j'aurais tant aimé, mes passions, le diable que j'aurais si bien servi, ne pourrait pas me donner un quart d'heure de vie. Les prières qu'on ferait pour moi, les exhortations, les sacrements me seraient inutiles, parce que mon péché vivrait encore en moi au moment de ma mort, par une juste punition de Dieu<sup>21</sup>.

– K60

– L24

CONSERVEZ-moi, ô mon Dieu, la salutaire appréhension que j'ai de tomber jamais dans un aussi grand malheur. Quoi, mon Sauveur, vous offenser avec réflexion, commettre le crime gaiement, n'en ressentir aucune douleur, ne point craindre de vous déplaire, attendre avec tranquillité vos jugements, vous irriter chaque jour de nouveau, chaque heure, chaque moment, être toujours devant vous et n'y être jamais que comme votre ennemi, commettre en votre présence le péché qui vous déplaît si fort, et vivre malgré cela

19. En marge : *Ab assuetis non fit passio* : on ne souffre pas de ce à quoi on est habitué.

20. En marge : *Consuetudo ligat* : l'habitude enchaîne.

21. En marge : *In peccatis vestris moriemini* : vous mourrez dans vos péchés : Jn. 8, 21.



comme si vous n'étiez point, qu'il n'y eût ni justice divine, ni punitions, ni enfer ! J'en frémis d'horreur, ô mon Dieu. Soutenez-moi toujours dans la vertu pour que je bénisse votre saint nom à jamais<sup>22</sup>. Si votre grâce m'abandonnait jusqu'à la [mort], quelle gloire tireriez-vous de moi ? A la vérité, vous contenteriez votre vengeance, vous feriez tomber sur moi les carreaux<sup>23</sup>

K62 – de votre colère et les foudres de votre indignation. Mais vous qui êtes le Dieu de douceur, l'agneau innocent et le pasteur aimable, qui voulez guérir l'âme et qui aimez sa santé, ne serez-vous pas plus content que je sois l'objet de votre amour et de votre miséricorde ? Vous aurez le plaisir de voir ma fidélité, ma constance et mon courage à vous servir comme je dois<sup>24</sup>.

L25 – JE VOUS rends responsable désormais, mon Dieu, de ma conduite. Je vous déclare que je veux résister à ces engagements funestes du péché. Je ne puis le faire sans votre secours, et je ne le puis assez vous demander. Ne permettez jamais que je devienne aveugle, éclairez-moi de la même lumière dont vous avez éclairé un Augustin, un Paul, une Madeleine et tant d'autres saints personnages. Je ne pourrai me rendre familier avec les idoles, j'irai les détruire dans leurs plus forts retranchements, et par des raisons solides et soutenues de la grâce, je chercherai à arracher les têtes renaissantes du dragon. Je vous ferai connaître à des cœurs qui ne vous connaissaient plus ; et concevant moi-même le désordre des âmes qui sont dans la mauvaise habitude, je persuaderai, je convaincrai, je forcerai à changer de vie ; et vous serez loué éternellement par des bouches qui vous auraient éternellement maudit.

J'ANNONCERAI à ces misérables ce que votre divine bonté m'a fait entendre aujourd'hui. Je me servirai des moyens puissants de votre grâce pour les convertir. Sans elle, et sans une coopération sincère de leur côté, il est impossible qu'ils reviennent jamais à vous en revenant à eux, et il est très sûr qu'ils se perdront éternellement en vous perdant pour toujours, Vous ne leur donnerez pas votre grâce s'ils ne la demandent pas et s'ils ne tâchent de la mériter.

---

22. En marge : *Non mortui laudabunt te, Domine, neque qui descendunt in infernum* : Les morts ne te loueront pas, Seigneur, ni ceux qui descendent aux enfers : Ps. 113, 17.

23. Le mot *carreau* est employé au XVII<sup>e</sup> siècle pour signifier la flèche d'arbalète, qui est une flèche à quatre pans ; par extension le même mot désigne aussi la foudre, le tonnerre. Cf. A. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, au mot : *carreau*.

24. En marge : *Volo vincere inimicos. Clamo ad te* : je veux triompher de mes ennemis. Je crie vers toi.

JE LES engagerai donc à prier sincèrement, à ne se rebuter pas, à frapper souvent, à vous importuner et à ne vous quitter point qu'ils n'aient senti que vous les écoutez. Ils sauront que leur endurcissement ne vient que d'une soustraction des grâces que vous leur aviez préparées et dont ils ont refusé de se servir tant de fois. Ils concevront votre colère par le peu d'attention que vous donnerez à leurs prières et à leurs premiers pleurs, mais ensuite ils concevront votre miséricorde, si leur douleur est vive et véritable, et qu'ils veuillent sincèrement renoncer à leur vie passée. – K64

VOTRE grâce, mon Dieu, a des fonds inépuisables. Il ne faut que demander de tout son cœur et faire tout son possible, pour mériter que vous répandiez sur nos têtes les huiles sacrées qui nous conservent dans le bien. Et comme vous avez donné tout ce qui est nécessaire, de votre côté, quand vous avez fait descendre votre grâce sur le pécheur, il ne faut plus que son consentement pour se servir des moyens salutaires que votre miséricorde lui a accordés. Il faut qu'il fasse pénitence, et qu'il use de l'austérité, qu'il mette la hache dans le bois et qu'il coupe les branches et le pied principal de l'arbre. – L26 Mais comme la souche qui reste encore peut produire de nouveaux rejetons dangereux, il faut qu'il ne demeure point tranquille qu'il n'ait renversé toute la terre pour arracher jusqu'aux moindres racines. Il lui en coûtera de la peine, mais ne le mérite-t-il pas, et peut-il lui en coûter trop pour éviter des supplices éternels ?

TROP heureux encore que vous vouliez bien, mon Dieu, souffrir ses prières. Il a demeuré assez longtemps dans son péché pour qu'il ressente le mal qui suit le crime. Il ne serait pas juste qu'il jouirait de cette douceur charmante que goûtent les âmes qui vous sont si fidèles. Il n'aura point cet avantage qu'il ne l'ait mérité, et il ne le méritera point que par sa constance dans le bien et par sa fermeté à fuir le mal.

LES tentations sont violentes alors, le diable devient plus méchant et plus hardi que jamais<sup>25</sup>. Il voit qu'il va perdre un de ses partisans, il met tout en œuvre pour le ravoïr, il favorise les occasions, il épie les moments, il suit partout sa proie, il paraît plus agréable qu'auparavant, il étale ses trésors,

---

25. En marge : *Adsumit secum septem spiritus nequiores se* : Il va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui : Lc. 11, 26.

K66 – il fait voir ses richesses, il offre ses plaisirs, ses charmes, ses attraits. Il compare devant son déserteur la vie molle et sensuelle avec la vie austère du christianisme, il est trompeur, il ment<sup>26</sup>, il ne dit point la vérité, mais il sait couvrir sa fourberie avec tant d'artifice qu'il est bien difficile de ne s'y pas laisser surprendre.

UN CŒUR, particulièrement qui s'est habitué à satisfaire ses passions, qui n'a jamais su en attacher une seule à la croix du Seigneur, qui a suivi en tout, au préjudice de la loi de son Dieu, ses appétits et ses convoitises : qu'un cœur pareil difficilement abandonne son vice pour embrasser la vertu ! Il est comme cet arbre que la violence des vents a fait pencher d'un côté : quand il tombe, c'est toujours du côté de sa pente. Rarement, presque jamais il ne se redresse pour retomber de l'autre côté. Voilà l'image d'un homme qui a pris goût dans le péché et qui s'est formé une habitude. Cette peinture, Seigneur, me confirme dans ma crainte. Je veux avoir toujours présent à mon imagination un si grand malheur, pour appréhender davantage les engagements du diable et pour ne me pas familiariser avec lui. Les châtiments

L27 – qui suivraient mon crime ne seront point la cause de ma prudence et de ma sagesse, mais la peur de vous déplaire et d'offenser un Maître qui mérite d'être aimé si tendrement m'arrêtera, mon Dieu, dans la fidélité que je vous dois.

JE NE veux plus désormais penser qu'à tout ce qui pourra me donner de la précaution pour ne point tomber dans le malheureux péché qui fait perdre la grâce. On vient de me donner un moyen sûr pour veiller jusque sur la moindre de mes actions et pour me conserver toujours agréable aux yeux de Dieu. Voilà le secret que je cherchais et que je dois chérir. Je te le répète, mon âme, pour que tu ne l'oublies jamais. Souviens-toi que tu dois mourir, et tu ne pécheras jamais<sup>27</sup>.

O LE salutaire conseil, ô l'admirable sentence ! Si j'ai un peu de religion et que je veuille mon salut, puis-je penser à la mort et avoir la faiblesse de

K68 – tomber dans le péché ? Pourquoi me souiller le cœur des choses de ce monde,

---

26. Cf. Jn. 8, 44.

27. En marge : *Memorare novissima tua, et in aeternum non peccabis* : Souviens-toi de ta fin et jamais tu ne pécheras : Si. 7, 40. On trouvera des considérations très semblables à celles de ce passage dans l'*Imitation de Jésus-Christ*, Livre 1, ch. 23.

puisqu'il faudra les abandonner ? Je m'attache à des biens terrestres et périssables qui s'attacheraient en vain à moi, puisqu'ils passent comme moi. Je ne suis rempli que des idées de la vie, et je serai bientôt obligé de tout quitter. Je ne dois vivre que pour mourir, et je ne dois bien vivre que pour bien mourir. L'éternité bienheureuse dépend de ma mort, comme ma mort dépend de ma vie. En quel état ai-je envie de mourir ? Dans le même état dans lequel je vis. Telle vie, telle fin. C'est à moi à prendre là-dessus mes mesures comme il me plaira. Il dépend de moi de mourir dans la grâce ou de n'y pas mourir, parce qu'il dépend de moi, avec le secours du ciel, de vivre saintement ou de vivre sans piété. Que je suis heureux de pouvoir décider de ma mort. Je veux mourir de la mort des justes ; par conséquent il faut que je mène une vie toute sainte et purement chrétienne<sup>28</sup>. – L28

JE M'EN vais commencer à faire ce que je voudrais avoir fait à l'heure de ma mort, et que ne voudrais-je point avoir fait alors ? Quelles austérités ne voudrais-je point avoir pratiquées, quelles vertus me paraîtraient inutiles, quels moments ne trouverais-je pas avoir été propres à penser à mon salut, quels reproches n'aurais-je pas à me faire si je n'avais pas employé le temps qui m'était donné pour faire de bonnes œuvres ? De quels yeux ne regarderais-je pas mon aveuglement, si j'avais mis dans le monde tout mon plaisir et toute mon espérance ? Aidez-moi, mon Dieu, à vous servir fidèlement, et gravez bien avant dans mon cœur l'arrêt qu'il faut que je subisse afin que je ne fasse point d'action qu'en vue de la mort, et comme si ce devait être la dernière de ma vie.

JE NE SUIS PAS moins persuadé de l'incertitude du moment qu'il faudra que je paraisse devant vous, que je suis convaincu de sa certitude. Vous dites vous-même que vous viendrez nous surprendre à l'heure que nous n'y penserons pas<sup>29</sup>. Malheur à moi, mon Dieu, si vous m'envoyez la mort dans un temps que je ne songerai qu'à vivre. Serais-je prêt de vous rendre le compte que votre justice pèsera au poids du sanctuaire ? Je n'aurais pas peut-être mis en ordre ma conscience, et vous ne laisserez pas que de me demander raison<sup>30</sup>. – K70

28. En marge : *Anima mea morte justorum moriatur* : Que je meure moi-même de la mort des justes : Nb. 23, 10.

29. En marge : *Veniam sicut fur* : Je viendrai comme un voleur : Ap. 3, 3.

30. En marge : *Redde rationem villicationis tuae* : Rends les comptes de ta gestion : Lc. 16, 2. Pour l'expression : ...au poids du sanctuaire, voir ci-dessous, *Choix d'un Etat de Vie*, note 7, p. 303.

L29 – POUR DE vains amusements, pour des bagatelles, pour des plaisirs défendus et peu raisonnables, être condamné à souffrir éternellement ! Quelle folie de remplir son cœur des choses du monde et d'avoir la tête fêlée de vaine gloire ! Que me restera-t-il de tout ce qui est sur la terre, et que restera-t-il de moi à toute la terre après ma mort ? A moi une fosse de six pieds, un mauvais linge à demi usé, et une châsse de quatre ou cinq morceaux de bois pourris assemblés. Au monde que laisserai-je ? Les biens que j'aurai acquis et le cadavre que j'ai soigné avec tant de délicatesse tous les jours. Voilà ce que j'emporterai et ce que je n'emporterai pas en mourant.

TOUTES les habitudes que j'ai faites avec tant de peine, toute l'estime que j'aurai acquise avec tant de travail, l'amitié et la confiance des personnes que je me serai attirées après tant de services, les biens, les richesses, les honneurs, les plaisirs, tout cela enfin me suivra-t-il dans le tombeau, ou me servira-t-il de quelque chose pour parler à Dieu en ma faveur ? Mes plus chers amis, mes plus proches parents même, se souviendront-ils de moi longtemps, et quand ils le feraient, que pourrait-il m'en revenir de bon ?

QUAND je ne serai plus, on ne se souciera plus de moi. Chacun pense aux vivants parce que chacun a affaire d'eux, mais on ne pense point aux morts parce qu'ils ne peuvent plus nous servir. O quel aveuglement d'aimer des choses si indifférentes et qui ne s'attachent à nous qu'autant que nous leur sommes bons à quelque chose<sup>31</sup> ! Ceux qui sont morts en sont-ils mieux de n'avoir pensé qu'au plaisir ? Ne leur serait-il pas plus avantageux d'avoir travaillé à leur salut ? Mon temps passera comme celui-là, et il sera vrai de faire les mêmes réflexions sur moi que je fais sur les autres. Je suis un misérable en parlant de cette manière, si je n'abandonne pas sérieusement toutes les choses de la terre et si je pense à autre chose qu'à mourir saintement.

K72 – JE NE PUIS mieux me préparer à une bonne mort qu'en ne tombant plus dans le péché. J'espère que l'idée que j'aurai toujours désormais devant les yeux, qu'il faut mourir, me retiendra dans la vertu. Mais si j'étais assez malheureux pour qu'une vérité si terrible ne fût pas capable d'arrêter mes passions (il est vrai que la fréquentation du monde étouffe les meilleurs

---

31. Cette constatation pessimiste sur la fidélité des amis après la mort se trouve aussi dans l'*Imitation de Jésus-Christ*, Livre 1, ch. 23, n° 5 et n° 8.



sentiments<sup>32</sup>), il faut que je me souvienne encore que je n'en serai pas quitte – L30  
seulement pour mourir, mais qu'il faudra encore, outre cela, être jugé du  
Dieu vivant qui punit aussi rigoureusement les crimes qu'il récompense libé-  
ralement les vertus.

TU N'AS garde, mon âme, d'oublier les vives peintures qu'on vient de  
te faire des vengeance de ton Dieu. Tu dois trembler jusqu'à ce que tu sois  
sûre de ta prédestination, puisque tu seras jugée avec tant de justice, et qu'il  
faudra que tu rendes raison de la moindre pensée que j'ai eue pendant ma  
vie. Si tu ne m'as pas fait faire mon devoir de chrétien, quel sera ton sup-  
plice et ton désespoir ? A la sortie de cette vie, peut-être dans le temps que  
tu croiras en être la plus éloignée, tu paraîtras seule devant le tribunal de  
la divine Majesté. Tu seras devant ton Dieu sans que tu puisses te cacher  
de ses yeux clairvoyants. Personne ne parlera pour toi que tes bonnes actions ;  
et pourront-elles crier plus haut que tes crimes ? Ni Saints ni Saintes ne sol-  
liciteront pour toi. S'ils parlaient, ils ne demanderaient plutôt que ta perte,  
puisque tu as méprisé le sang de Jésus-Christ<sup>33</sup>. Tes prières ne serviront de  
rien, et auras-tu seulement le courage de prier ? Tu seras devant un Juge  
plus aimable que ne l'est l'amour même, et plus terrible que la vengeance ;  
mais sa bonté ne balancera point sa colère si tu es criminel, et le sang qu'il  
a répandu pour toi ne servira qu'à exercer avec plus de cruauté son cour-  
roux pour te punir.

ET QUEL est ce supplice effroyable dont le Seigneur menace les chrétiens  
infidèles ? J'en frémis quand j'y pense, et je ne puis le nommer sans hor-  
reur. C'est l'enfer, c'est l'assemblage de tous les maux les plus cuisants, de  
toutes les douleurs les plus vives, de tous les tourments les plus violents et  
les plus insupportables. C'est tout ce que le désespoir, la rage, la vengeance,  
la haine, la jalousie, la colère et l'impatience peuvent avoir de plus piquant.  
C'est un exil perpétuel du Paradis, un bannissement éternel de la consola-  
tion et du soulagement, une peine infinie de ne voir jamais Dieu ; en un mot, – L31  
c'est l'enfer. Ah ! quelle cruelle punition, quelle terrible sévérité de la jus-  
tice divine !

32. En marge : *Fascinatio nugacitatis obscurat bona* : La fascination de la frivolité obscurcit les vraies valeurs : Sg. 4, 12.

33. Voir encore l'*Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 24, n° 1, où l'on trouvera bien des expressions semblables. On peut penser que les images quelque peu dramatiques de ces lignes sont influencées par l'expérience que le jeune licencié en droit a pu avoir dans les séances du tribunal de Rennes. Mais lui-même nous dit, au début de ce paragraphe, que c'est le prédicateur de la retraite qui vient de lui faire ces *vives peintures des vengeances de Dieu*.

K74 – POUR un seul péché mortel, condamner un homme plein de faiblesse et de légèreté à brûler pendant toute une éternité, sans relâche, sans consommation, toujours entier, toujours brûlant et sentant l'activité du feu avec autant de violence au bout d'un million d'années que le premier jour ! Quelle douleur, mon Dieu, quelle souffrance ! Compter autant de cent millions d'années qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de feuilles dans les arbres, de grains de sable sur les rivages, de brins d'herbe sur la terre et d'atomes dans l'air ; après cela, ce n'est pas un an de l'éternité, ce n'en est pas un mois, non pas un jour, ni même une heure. A peine en est-ce un moment, ou pour parler plus juste, c'est moins qu'un moment puisqu'on n'en trouve point dans l'éternité.

QUELLE horreur épouvantable ! Hurler pendant toute une éternité ! Pleurer pendant toute une éternité ! Brûler sans cesse pendant toute une éternité ! Et brûler sans cesse dans toutes les parties du corps à la fois ! Ne voir jamais finir ses peines, avoir pour dernier surcroît de tourment cette éternité qu'il faut souffrir toujours présente à l'imagination, concevoir clairement ce que c'est que cette éternité : une chose qui ne finira jamais, qui durera toujours, dans laquelle on ne trouve ni jours, ni mois, ni années, ni temps, point de terme, point de bout, un espace infini sans mesure, une éternité enfin, pendant laquelle on enragera toujours ; sans cesser un moment, sans se soulager, sans pouvoir mourir, toujours grinçant des dents, toujours se déchirant soi-même de rage et de désespoir, toujours jurant et blasphémant le nom de Dieu, et au bout de dix mille millions de millions de siècles, pas plus soulagé, pas plus prêt d'être soulagé que le premier instant !

L32 – EN VERITE, ma raison se perd dans cet abîme, et je ne sais si je dois croire, car cela n'est pas compréhensible. Non sans doute, je ne le croirais jamais si Jésus-Christ ne l'avait dit, mot à mot, sans équivoque et sans déguisement. Comment, mon Dieu, cela se peut-il ? Ne vous rétracterez-vous point ? Ne deviendrez-vous point un jour flexible ? Hélas ! non, vous ne changerez point vos décrets éternels. Je suis persuadé, malgré mon étonnement, de la vérité de l'enfer. Cela est plus vrai qu'il n'est vrai que je suis vivant. Oui, mon Dieu, vous avez destiné des supplices aux pécheurs impénitents qui ne finiront jamais pendant que vous serez Dieu. Vous cesserez de l'être avant que leur peine puisse finir. Ce n'est point un conte, c'est un article de foi. On ne nous dit point cela pour nous intimider et pour nous faire faire le bien. On nous le dit parce que vous nous l'avez enseigné le premier et qu'il

n'y a rien de plus certain et de plus sûr que ce châtiment. Je mérite, mon Dieu, d'être la victime de votre courroux et de brûler éternellement dans ces flammes éternelles, si après la certitude que j'ai de ces peines, je tombe jamais dans le moindre péché avec réflexion. – K76

QUE j'apprends bien par là, mon Dieu, combien vous haïssez le péché, puisque vous le punissez si rigoureusement. Il faut que le péché soit un mal bien grand et que par conséquent on soit bien malheureux de le commettre. C'est sans doute un mal infini puisqu'il attaque un objet infini. Un crime contre un roi est un crime de lèse-majesté, qui, contre un sujet, ne serait qu'une légère offense ; et comme ce qui fait l'injure, parmi les hommes, plus ou moins considérable, c'est la qualité de la personne outragée et de celle de la personne qui outrage, aussi ce qui doit nous faire comprendre l'énormité du péché, c'est la dignité de Dieu qui est offensé et la basse condition de l'homme qui l'offense. A présent, quand je considère la différence qu'il y a entre Dieu et le pécheur je cesse de m'étonner que les supplices soient si épouvantables pour punir une chose si indigne.

JE CONÇOIS, mon Dieu, que vous ne faites pas plus d'injustice à un misérable que vous condamnez aux feux éternels quand il vous a offensé, que je fais moi d'injustice, par exemple, à un moucheron que je tue quand il m'a piqué. Vous ne nous devez rien, et nous vous devons tout, ainsi il n'y a point de peine que l'homme ne mérite quand il a bien voulu vous déplaire et s'exposer à perdre votre grâce.

QUAND nous avons perdu ce secours, je ne m'étonne pas que nous mourions dans le péché. Pouvons-nous un moment nous soutenir dans le bien, si nous n'avons la grâce avec nous ? Quel usage pourtant, mon Dieu, en faisons-nous quand nous la possédons ? Il se trouve à la vérité des chrétiens qui se tiennent sur leur garde, de peur de perdre le trésor, mais combien s'en trouve-t-il qui veillent assez sur leur conduite pour ne commettre point des péchés qui les refroidissent dans la grâce. Hélas, on croit qu'il suffit d'éviter le péché mortel, et l'on ne se fait pas un grand scrupule de tomber dans le véniel. C'est un aveuglement, mon Dieu, dans lequel les âmes presque de tous les plus réglés, se plongent aisément. Cependant peut-on douter de la peine que vous en souffrez, par la punition que vous en avez faite, quand vous avez ordonné à David de faire mourir soixante et dix mille hommes de son royaume, pour expier la vaine gloire qu'il avait eue de toutes les troupes – L33 – K78

qu'il pouvait mettre sur pied pour son service ? Le péché pourtant de ce roi n'était qu'un faible péché de pensée, et vous le punîtes si rigoureusement<sup>34</sup> !

JE N'EN veux pas davantage, mon Dieu, pour concevoir l'attention que nous devons avoir à éviter les moindres péchés que nous appelons petits à notre égard, et qui sont toujours énormes par rapport à vous. Vous êtes trop pur et trop parfait pour ne haïr pas l'imperfection. Vous ne voulez point souffrir, dans la céleste Jérusalem, des âmes qui ne soient entièrement purifiées dans cette vie ou dans l'autre. Les peines et les tourments du purgatoire, qui seraient aussi affreux que ceux de l'enfer s'ils étaient aussi longs, nous doivent être une preuve bien sensible que le péché, de quelque nature qui puisse être, est l'objet de votre haine et de votre indignation. Je veux donc désormais, mon Dieu, ne me pardonner aucune faiblesse quand elle pourra me refroidir dans votre grâce ; et puisqu'il faudrait mieux que toute la terre [s']abîmât avec les hommes qui l'habitent que de commettre un seul péché véniel, je prendrai garde, avec votre sainte grâce, de tomber dans un aussi grand mal.

L34 – LE SECRET qu'on nous a donné aujourd'hui pour réussir dans une aussi louable envie de ne vous déplaire jamais, me paraît admirable, et je souhaite de tout mon cœur de ne l'oublier jamais. Il faut donc que je me souviene que je suis toujours en votre présence, en quelque endroit du monde que ce puisse être, que vous me voyez, et que je ne puis vous offenser que vous ne soyez le témoin de mon infidélité. Quand je n'oublierai point que vous êtes partout, dans mes pensées, dans mes paroles, dans mon cœur, aussi bien que dans la chambre, dans la rue ou dans tous les autres lieux, je serai toujours dans le respect et la soumission, je ne penserai point, je ne parlerai point, je ne désirerai point, ni n'agirai, qu'après vous avoir consulté et après avoir examiné s'il n'y a point de mal dans mes démarches, je ne manquerai point de d'élever mon cœur à vous pour vous les offrir, et par conséquent, je ne ferai plus rien qui puisse être contraire à votre gloire et qui me soit infructueux pour mon salut.

K80 – SI JE conserve, mon Dieu, toutes ces bonnes résolutions, ce ne sera qu'à votre sainte grâce à qui je serai redevable de ma piété. Mais quelle pourra

---

34. Cf. 2 S. 24, 1-17.



être ma reconnaissance pour une si grande faveur ? J'ai quelque chose de bien précieux que je suis assez heureux pour pouvoir vous offrir tous les jours ; voilà de quoi je vous paierai, et je suis persuadé que vous estimerez beaucoup mon paiement. [Ce] sera, mon Dieu, le sacrifice de la messe, qui est d'un mérite infini auprès de votre divine Majesté. Je ne manquerai donc de ma vie d'assister à cet auguste mystère où Jésus-Christ lui-même, en corps et en âme, nous est présenté par les mains du prêtre. Avec quelle vénération et quel recueillement ne verrai-je pas célébrer un si grand sacrifice ! Mes péchés passés, quoique vous me les ayez pardonnés tant de fois, m'ont peut-être bien ôté des grâces que vous m'eussiez données si je vous avais toujours été fidèle. Mais je suis ravi de savoir que vous ne pouviez rien refuser par les mérites du Précieux Sang de mon Sauveur. Je vous contraindrai, mon Dieu, en vous offrant cette victime sans tache, à me redonner toutes les grâces dont j'ai besoin pour devenir un véritable saint et ne transgresser point votre loi qui ne m'oblige pas seulement à fuir le mal, mais à faire le bien.

VOILA, en deux mots, ce qu'il faut que je fasse à présent, et ce qu'il ne faut pas que je fasse. Le détail de ce commandement renferme bien des choses qui seraient trop longues à écrire. Je dois m'en souvenir, puisqu'on me l'a répété ici tant de fois : il vaut mieux l'avoir dans le cœur que dans le papier.

COURAGE, mon âme, promets à ton Dieu de faire pénitence de tes péchés – L35 et de lui faire connaître l'horreur que tu en as, par le soin que tu vas prendre d'éviter de secondes rechutes. Que rien au monde ne soit capable de m'éloigner de la vertu. Perdons respect humain, complaisance, faiblesse, amour propre, vanité, perdons tout ce que nous avons de mauvais, et ne gardons que ce qui peut être bon. Qu'on dise tout ce qu'on voudra, qu'on m'approuve, qu'on s'en moque, qu'on me traite de visionnaire, d'hypocrite ou d'homme de bien, tout cela me doit être désormais indifférent. Je cherche mon Dieu<sup>35</sup>. Il ne m'a donné la vie que pour le servir fidèlement. Je dois bientôt aller lui rendre compte du temps que j'ai eu ici pour faire mon salut. Le monde ne me récompensera pas de l'attachement que j'aurais pour lui. Je serais seulement bien en peine s'il fallait y trouver un véritable ami qui m'aimât sans intérêt. Dieu seul m'aime sincèrement et veut me faire du bien. Si je lui puis plaire, je suis trop heureux ; si je lui déplais, je suis le plus misérable homme du monde. J'ai tout gagné si je vis dans la grâce ; j'ai tout perdu si je la perds. – K82

---

35. En marge : *Ego Deum meum quaero* : Moi, je cherche mon Dieu.



CONSERVEZ-moi, mon Dieu, de si saintes résolutions, et me donnez, s'il vous plait, la grâce de la persévérance finale<sup>36</sup>. J'aurai des ennemis à combattre et qui, cherchant à détruire ma vertu par mille occasions dangereuses qu'ils me présenteront, chercheront en même temps ma ruine et ma perte. Défendez-moi, Seigneur, contre ces tentateurs, et puisque le plus redoutable est l'ambition qui est ma passion dominante, humiliez-moi, abaissez mon orgueil, confondez ma gloire. Que je trouve partout des mortifications, que les hommes me rebutent et me méprisent. J'y consens, mon Dieu, pourvu que vous m'aimiez beaucoup et que je vous sois cher. J'aurai de la peine à souffrir et à étouffer cette vanité dont je suis si fort rempli. Mais que ne doit point faire un homme pour vous qui êtes un Dieu, qui avez répandu votre Précieux Sang pour moi.

L36 – RIEN ne me sera difficile si vous voulez bien me secourir et que je m'abandonne entièrement à vous. Je dois avoir de la défiance de moi-même et espérer tout de votre miséricorde. J'ai tout à craindre dans l'état où je suis. Je ne suis point, Seigneur, dans celui où vous me souhaitez, et pour faire mon salut comme je dois, il faut que je prenne le parti que vous m'avez destiné. C'est là maintenant la première chose à laquelle je dois penser. Trop heureux, mon Dieu, si je ne me trompe point dans le choix, je vais prendre toutes les précautions les plus saintes pour découvrir votre sainte volonté. Je veux déclarer à mon directeur mes inclinations et mes répugnances sur chaque genre de vie, afin d'examiner avec plus d'attention ce qui peut m'être convenable. Je n'oublierai rien de tout ce que je croirai devoir être nécessaire pour consulter votre Providence. Que votre grâce, mon divin Maître, m'éclaire dans toutes mes démarches, et que je la puisse mériter par un attachement inviolable et perpétuel pour tout ce qui vous peut plaire.

### FIN DES REFLEXIONS<sup>37</sup>

---

36. En marge : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* : Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-la sera sauvé : Mt. 10, 22.

37. Ces mots qui terminent le manuscrit de ce cahier ne sont pas de la main de Poullart des Places.

- II -  
[CHOIX D'UN ETAT DE VIE]

## Introduction

*Le premier écrit de Poullart des Places se terminait par la décision d'examiner sa vocation, avec l'aide d'un directeur spirituel, et donc de déclarer à ce dernier ses inclinations et ses répugnances sur chaque genre de vie. Et déjà le retraitant avait dénoncé ce qu'il appelle son défaut dominant : l'ambition, le désir de la gloire, la vanité.*

*Le deuxième écrit se présente sous la forme d'un manuscrit de 19 pages faisant suite aux Réflexions sur les vérités de la Religion. Ces pages ont été écrites au cours de la même retraite et ne se comprennent que dans le même contexte spirituel. Elles ne portent aucun titre ; il y a seulement une page blanche après la fin des Réflexions. Le titre que nous donnons à cet écrit après Koren et Michel n'est donc pas de Poullart des Places, mais il exprime bien le contenu de l'ensemble. L'écriture et la disposition des paragraphes sont exactement les mêmes que dans l'écrit précédent.*

*En fait, nous sommes toujours dans le cadre des Exercices Spirituels de saint Ignace ; celui-ci, au cours de la deuxième semaine des Exercices, donne des directives pour faire le choix ou, mieux, l'élection d'un état de vie. Le jeune Claude-François suit fidèlement ces directives, non toutefois sans une certaine souplesse dans l'ordre des diverses considérations qu'il est amené à faire.*

*Ces pages sont particulièrement importantes à cause du portrait psychologique et spirituel que l'auteur trace de lui-même ; il le fait avec une rigueur et une précision qui peuvent parfois paraître cruelles, spécialement lorsqu'il dénonce son ambition, son amour de la gloire et du succès, sa vanité. Cette insistance est d'autant plus frappante que toute la vie postérieure de Claude semble avoir été une lutte contre ces défauts, une recherche obstinée de l'effacement, du mépris, des tâches les plus humbles et les moins recherchées<sup>1</sup>.*

K48 – O MON DIEU qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se  
 L40 – confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre. Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir, pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté<sup>2</sup>.

K90 – C'EST dans cette retraite, mon Dieu, que j'espère que vous parlerez à mon cœur et que vous me tirerez, par votre miséricorde, des inquiétudes embarrassantes où mon indétermination me jette. Je sens bien que vous n'approuvez pas la vie que je mène, que vous m'avez destiné à quelque chose de meilleur, et qu'il faut que je prenne un parti fixe et raisonnable pour penser sérieusement à mon salut. Je suis heureusement persuadé de la nécessité de me sauver, et j'ai médité cette vérité, depuis que je suis ici, comme la plus importante et la plus nécessaire du christianisme. L'on m'avait demandé mille fois jusqu'ici si je savais pour quelle fin j'avais été mis au monde et j'avais répondu mille fois sans y réfléchir les mêmes paroles que je pèse aujourd'hui avec tant d'attention. Dieu ne m'a créé que pour l'aimer, que pour le servir, et pour ensuite jouir de la félicité qui est promise aux âmes justes<sup>3</sup>. Voilà mon unique affaire, voilà le but auquel je dois diriger toutes mes actions. Je suis un fou si je ne travaille pas conformément à cette fin, puisque je n'en  
 L41 – dois point avoir d'autre. Quelque chose qui arrive désormais, il faut donc

---

1. Voir les pages consacrées à cet écrit dans : MICHEL, *Poullart des Places*, p. 57-79.

2. En marge : *Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam* : Révèle-moi le chemin que je dois suivre, car vers toi j'élève mon âme : Ps. 142, 8.

3. Cf. *Exercices Spirituels* de S. Ignace, 1<sup>ère</sup> Semaine, Principe et Fondement.

Ô mon dieu qui conduisez à la celeste  
 Jerusalem les âmes qui se confient véritablement  
 à vous, j'ai recours à votre divine providence, je  
 m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon  
 inclination, à mes appétits et à ma propre volonté  
 pour suivre aveuglément la vôtre. Daigner me faire  
 connoître ce que vous voulez que je fasse afin que  
 remplissant icy bas le genre de vie auquel vous  
 m'avez destiné, je puisse vous servir pendant mon  
 pèlerinage dans un estat ou je vous sois agréable  
 et ou vous rependrez sur moy abondamment les grâces  
 dont j'ay besoin pour rendre à jamais la gloire qui  
 est due à votre divine majesté.

notum fac  
 mihi domine  
 uiam in qua  
 ambulabo quia  
 ad te laudabo  
 anima mea inquit

C'est dans cette retraite mon dieu que j'espère que  
 vous parlerez à mon cœur et que vous me ferez par  
 votre miséricorde des inquiétudes embarrassantes ou mon  
 indetermination sur cette vie. Je suis bien que vous n'approuvez  
 pas la vie que je mène, que vous m'avez destiné  
 à quelque chose de meilleur et qu'il faut que je prenne  
 un parti fixe et raisonnable pour penser sérieusement  
 à mon salut, je suis seulement persuadé de la  
 nécessité de me sauver, et j'ai médité cette vérité depuis  
 que je suis icy comme la plus importante et la plus  
 nécessaire du christianisme. l'on m'auoit demandé mille  
 fois jusqu'icy si je saurois pour quelle fin j'auois été  
 mis au monde, et j'auois répondu mille fois sans y  
 réfléchir les mêmes paroles que je prie aujourd'hui

### Choix d'un état de vie.

Manuscrit de 19 pages faisant suite aux *Réflexions*  
 et rédigées au cours de la même retraite.

que je me souviens qu'autant de moments que je n'emploie pas à bien vivre sont autant de moments perdus et dont il faudra que je rende compte à Dieu.

PENETRE jusqu'au fond du cœur de ce devoir, je vous promets, mon Dieu, de ne faire plus une seule démarche que je ne m'examine auparavant, que je ne m'observe de près et que je ne me demande à moi-même si c'est pour votre gloire que j'agis. En quelque état que je puisse être, je veux avoir cette précaution<sup>4</sup> dans mes pensées, dans mes paroles et dans mes actions. Là où je trouverai vos intérêts, je resterai à les conserver, mais là où je ne trouverai que ceux du monde, je fuirai comme devant le serpent<sup>5</sup>. Si je suis assez heureux, mon Dieu, [de trouver l'état] dans lequel votre divine Providence veut que je la serve, vous me donnerez les grâces qui me seront nécessaires pour avoir toujours présente à mon esprit l'affaire de mon salut, et pour oublier toutes les autres de la vie. Je me détache, mon Dieu, de toutes les vues humaines que j'ai eues jusqu'ici dans tous les choix de vie auxquels j'ai pensé. Je sais qu'il faut que je quitte toutes mes irrésolutions pour en prendre une, pour ne le plus changer ; mais je ne sais lequel me convient, et je crains de m'y tromper.

K92 – LA CHOSE est d'une trop grande conséquence pour que je ne vous appelle pas à mon secours. Vous êtes engagé, Seigneur, à conduire mes pas, puisque je suis résolu de marcher dans le chemin que vous m'indiquerez. Je renonce à tous les avantages qui pourraient me flatter et que vous n'approuvez pas. Voilà que j'ai acquis une indifférence très grande pour tous les états. Parlez, mon Dieu, à mon cœur, je suis prêt de vous obéir<sup>6</sup>.

L42 – PUISQUE je ne suis prévenu pour rien et que rien ne me prévient, il faut que je recommence encore à examiner les inclinations et les répugnances que je puis avoir pour chaque genre de vie. Rien ne me dissipera dans ce saint lieu. Je suis ici plus particulièrement dans la présence de Dieu, que dans les autres endroits. Je ne dois point déguiser ce que j'ai dans le cœur, puisque Dieu le connaît mieux que moi, et que je chercherais moi-même à me tromper si je ne me parlais pas sincèrement. Je veux peser les choses au poids

---

4. Le mot *précaution* est pris ici dans le sens de prudence.

5. En marge : *Tamquam a facie colubri fugiam* : Comme devant un serpent, je fuirai : cf. Si. 2,12.

6. En marge : « *Quid me vis facere, Domine ? Paratum cor meum* » : Que voulez-vous que je fasse, Seigneur ? Mon cœur est prêt : Act. 9, 6 ; Ps. 56, 8 et 107, 2. La première parole est de saint Paul au chemin de Damas, selon le texte latin de la Vulgate.



du sanctuaire<sup>7</sup>, afin que, quand j'aurai choisi, je n'aie plus rien à me reprocher et que je croie que Dieu me voulait dans cet état-là.

JE DOIS consulter d'abord mon tempérament pour voir de quoi je suis capable et me souvenir de mes passions bonnes et mauvaises, de peur d'oublier les unes et de me laisser surprendre aux autres. J'ai une santé merveilleuse quoique je paraisse fort délicat, l'estomac bon, me nourrissant aisément de toute sorte de vivres, et rien ne me faisant mal ; fort et vigoureux plus qu'un autre, dur à la fatigue et au travail, mais fort ami pourtant du repos et de la paresse, ne m'appliquant point que par raison ou par ambition ; mon naturel est doux et traitable, complaisant à l'excès, ne pouvant presque désobliger personne, et c'est en cette seule chose que je me trouve de la constance. Je tiens un peu du sanguin et beaucoup du mélancolique. Au surplus, assez indifférent pour les richesses, mais très passionné pour la gloire et pour tout ce qui peut élever un homme au-dessus des autres par le mérite ; plein de jalousie et de désespoir des succès des autres, sans pourtant faire éclater cette indigne passion et sans faire ni dire jamais rien pour la contenter ; fort discret dans les choses secrètes, assez politique dans toutes les actions de la vie, – K94  
entreprenant dans mes desseins mais caché dans l'exécution ; cherchant l'indépendance, esclave pourtant de la grandeur ; craignant la mort, lâche par conséquent, incapable malgré cela de souffrir un affront signalé ; trop flatteur – L43  
à l'égard des autres, impitoyable pour moi dans le particulier quand j'ai fait une faute dans le monde ; sobre sur les plaisirs de la bouche et du goût, et assez réservé sur ceux la chair ; admirateur sincère des véritables gens de bien, amateur par conséquent de la vertu, mais ne la pratiquant guère, le respect humain et l'inconstance étant pour moi de grands obstacles ; quelquefois dévot comme un anachorète jusqu'à pousser l'austérité au-delà de ce qu'elle est ordonnée à un homme du monde ; d'autres fois mou, lâche, tiède pour remplir mes devoirs de chrétien ; toujours effrayé quand j'oublie mon Dieu et que je tombe dans le péché ; scrupuleux plus qu'il ne faut, et presque autant dans le relâchement que dans la ferveur ; connaissant assez le bien et le mal, et ne manquant jamais des grâces du Seigneur pour découvrir mon aveugle-

---

7. Cette expression se trouve souvent dans la Bible : cf. Ex. 30, 13.24, etc. Il s'agit d'un poids dont les prêtres gardaient un étalon au temple. Les prédicateurs ont fréquemment employé métaphoriquement cette expression : peser au poids du sanctuaire, c'est estimer non selon des critères mondains, mais selon les valeurs authentiques de l'Evangile. Cf. BOURDALOUE, *Sermon pour le 2<sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie*, conclusion de la 2<sup>e</sup> partie : « ...peser mûrement les choses, non selon les maximes du monde, mais dans la balance de l'Evangile et au poids du sanctuaire ».

ment ; aimant beaucoup à faire l'aumône, et compatissant naturellement à la misère d'autrui ; haïssant les médisants ; respectueux dans les églises sans être hypocrite. Me voilà tout entier, et quand je jette les yeux sur ce portrait, je me trouve peint d'après nature.

IL Y A du bon parmi bien du mauvais dans la figure naturelle que je viens de tracer. Il faut que je conserve le grain et que je jette au feu l'ivraie qui serait bientôt capable d'étouffer les épis qui sont précieux et d'un bon revenu<sup>8</sup>. Si j'avais le courage de brûler sans compassion les mauvaises herbes, je ne serais plus si en peine quel choix de vie j'aurais à faire. Tous les états m'accommoderaient, et je n'aurais pas plus de répugnance pour l'un que pour l'autre. Je serais parfait si je n'avais point ces imperfections. On peut les diminuer, il est vrai, mais il est bien difficile qu'il n'en reste quelque petite chose encore. Ainsi, je ne dois pas prendre mon parti que je n'aie égard à tout, de peur qu'en ne pensant pas à mes ennemis, je ne tombe plus aisément entre leurs mains.

K96 – MAIS comme il n'y a que trois états de vie sur lesquels on puisse se déterminer, il n'y a aussi que trois sortes de vocations. Il faut décider entre l'état religieux qu'on appelle le cloître, l'état ecclésiastique qui est celui des prêtres séculiers, et le troisième état qu'on appelle le monde. Dans les trois, on peut se sauver comme on peut s'y damner. La haire et la soutane couvrent aussi bien un cœur vicieux et pécheur que la robe du magistrat ou l'habit galonné du cavalier. Tout de même que le juge et l'homme d'épée conservent aussi bien un cœur pur et vertueux que l'ermitte le plus austère et le prêtre le plus réglé. Les uns et les autres peuvent être fourbes comme ils peuvent être gens de bien. Dieu est partout avec ces différentes personnes ; il donne des grâces aux uns et aux autres selon qu'ils les méritent : on peut les mériter dans tous les états également, pourvu qu'on ait choisi celui auquel Dieu nous a destinés. Le secret, c'est donc de ne pas se tromper dans le choix ; et le moyen le plus sûr pour bien choisir, c'est de n'avoir que la gloire de Dieu en vue et l'envie de faire son salut<sup>9</sup>. Voyons à présent, mon cœur, entre nous deux, si tu n'as que ce motif-là pour objet. Je jugerai de ta sincé-

---

8. Cf. Mt 13, 24s.

9. Ce principe est presque littéralement celui que donne saint Ignace dans les *Exercices Spirituels*, 2<sup>e</sup> Semaine, au début des conseils pour faire une bonne élection : rien ne doit nous décider à telle chose de préférence à telle autre que le rapport que l'une et l'autre peuvent avoir à la gloire de Dieu et à notre salut.

rité par la connaissance que j'ai de ton penchant. Tu ne dois pas chercher à me tromper. Il y va trop de ton intérêt, et puisque tu regardes avec indifférence tous les états de la vie, n'étant pas plus attaché à l'un qu'à l'autre, je vais reconnaître celui qu'il faut que tu prennes, si j'en découvre un dans lequel tu ne cherches qu'à te sauver.

D'ABORD, je veux te proposer la vie religieuse et il faut que tu me dises les raisons qui t'obligent à n'avoir point de répugnance pour cet état. Je sais qu'il doit y avoir quelques vues de Dieu dans ton inclination, mais je serai plus instruit quand je saurai dans quel ordre tu voudrais entrer et je connaîtrai mieux les raisons qui te font pencher quelquefois de ce côté-là. Tu me réponds que tu ne prendras jamais l'habit de moine que pour te faire Chartreux. Je loue ton choix pour cette religion, parce que je crois que tu ne t'enfonceras pas dans le sein de la solitude pour autre chose que pour penser sérieusement à ton salut. Pourtant la paresse n'aurait-elle point de part dans cette affaire, le chagrin même de n'être point assez estimé dans le monde, de n'avoir pas une naissance assez illustre ou des biens assez grands pour – L45 t'élever jusqu'où tu voudrais, l'appréhension que tu as que je ne paraisse pas un jour avoir autant d'esprit qu'on s'est imaginé ? Mille autres sujets – K98 de vanité ne t'engageraient-ils point à aimer la retraite ? Je ne sais ce que j'en dois croire, mais supposé, ce qui ne peut être, que ton ambition mal contentée ne te fît point penser à cet état, n'aurais-tu aucune raison qui dût t'en empêcher et qui ne fût point opposée à cette vie solitaire ? Tu es mélancolique, rêveur, chagrin dans tes solitudes, quoique tu aimes à être seul. Tu empêches mon esprit de s'appliquer dans ces moments à quelque chose de bon, parce que ton inconstance te fait former incessamment de nouveaux désirs ; et tes nouveaux désirs donnent la naissance à mille chimères qui me tourmentent et qui m'ôtent la tranquillité. A présent, tu es si volage, tu chéris tant ta liberté que je doute que tu fusses propre à ne voir jamais que les mêmes murailles et à ne mettre jamais bas les chaînes dont tu serais lié. Comment accommoderais-tu ta retraite avec l'inclination que tu as pour ma sœur ? Tu l'aimes tendrement, tu ne peux te priver d'être longtemps éloigné d'elle ; elle n'est point établie et elle t'est assez chère pour que tu veuilles que je m'intéresse dans sa fortune<sup>10</sup>. Mon père est vieux qui laissera après lui des affaires considérables que peu de gens que moi seront capables de mettre en ordre.

---

10. Françoise ( ou Jeanne-Françoise ), la sœur de Claude, avait alors 16 ans. Cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 67.

Tu sais les obligations que j'ai au père et à la mère qui m'ont donné la vie. Ils ne s'opposent pas à ma vocation quand ils la connaîtront sainte ; mais ne serait-ce pas une consolation pour eux de me voir dans le monde et de compter sur moi ? Mon cœur, tu dis que tu es indéterminé sur tous les états de vie, mais je réponds pour toi que tu ne l'es pas autant que tu penses, et que la vie religieuse n'est point de ton goût.

PASSONS aux deux autres genres de vie. Peut-être auras-tu de meilleures raisons pour n'avoir point de répugnance pour eux. Je te connais même beaucoup d'inclination pour l'état ecclésiastique, et, en apparence, c'est de tous les trois celui auquel tu te déterminerais avec plus de facilité. Je ne blâme pas ton penchant, pourvu que j'y trouve la condition qu'il faut, c'est-à-dire  
 L46 – la gloire de Dieu et l'envie de faire ton salut. Il y a bien quelque chose de  
 K100 – cela à la vérité, mais j'y découvre aussi bien d'autres choses. Je suis convaincu que tu voudrais que je prisse ce parti pour convertir des âmes à Dieu, pour me tenir plus régulier dans la vertu, pour pouvoir plus facilement faire le bien, et pour donner l'aumône avec plus de libéralité aux pauvres. Ce dessein est tout à fait louable, et voilà bien assurément tout ce que je te demande pour approuver le choix que tu feras. Mais, de bonne foi, est-ce là le seul motif pour lequel tu voudrais m'engager dans l'Eglise ? La vanité, qui est ta passion dominante, ne ferait-elle point ta plus forte vocation<sup>11</sup> ? Tu te flattes que je pourrai prêcher avec applaudissement, que par conséquent il t'en reviendra de la gloire et de l'honneur. C'est l'endroit le plus sensible pour toi, puisque si je consentais à me faire prêtre à condition de ne jamais monter dans la chaire, tu ne pourrais sûrement y donner ton consentement. Que veux-tu donc que je juge de cela ?

TU AS beau me dire qu'à la vérité il se trouve un peu de présomption mêlée dans tes desseins, mais qu'il est bien difficile que dans toutes tes actions il ne s'en trouve pas toujours un peu, puisqu'elle est inséparable de toi et qu'il y a si longtemps que tu conserves cette passion, que tu la regardes comme la moitié de toi-même, aussi ancienne que ta naissance et toujours aussi vivante que ta vie ? Je ne peux t'approuver pour cela. Tu dis que si je veux attendre à découvrir un état pour lequel tu aies de l'inclination sans qu'il y ait quelques vues d'ambition mêlées, je n'ai qu'à songer à demeurer toujours dans

---

11. Cette formule est un peu étrange. Il faut peut-être lire : « La vanité... ne ferait-elle point plus forte ta vocation ? ». KOREN a lu : « La vanité... ne serait-elle point ta plus forte vocation ? »



l'indétermination où je suis ; qu'au reste, la vertu à laquelle tu te donnerais parfaitement dans cet état pourrait bien diminuer ta faiblesse pour la gloire, qu'en me faisant approcher souvent des sacrés autels, qu'abandonnant les compagnies que je vois qui t'entretiennent tous les jours dans ta passion, que puisant dans la théologie les lumières de la foi et les appliquant à méditer la nécessité que nous avons de suivre l'exemple de Jésus-Christ humble partout, tu prétends, dis-je, que cette fumée passera, et qu'ayant perdu cette passion, tu n'auras plus rien qui ne me porte à devenir un saint et un fidèle serviteur de Dieu.

– L47

JE CROIS, mon cœur, pour te rendre justice, que tu penses tout cela et que tu tâcherais d'étouffer ta vanité. Mais que me réponds-tu aux obstacles que te doivent fournir ta complaisance, ta jalousie, ta dissimulation, la hardiesse que tu as pour entreprendre bien des choses auxquelles il ne faudrait pas penser, la flatterie, le respect humain, l'inconstance dans le bien, la mollesse, l'inclination pour la vie douce, la mélancolie, et tous les autres défauts de mon esprit et de mon tempérament ? Tu auras de la peine à détruire tant de choses qui sont opposées à ce saint état et qui doivent être regardées dans un prêtre comme autant d'abominations. Je sais bien que tu attends beaucoup de la grâce parce que tu tâcheras d'y coopérer de ton côté. Voilà ta meilleure raison, et les autres que tu m'insinues ne la valent pas. – K102

TU ME promets que tu renonceras à la complaisance et que tu prieras le Seigneur de te donner de la fermeté, que tu m'obligeras pour cela de me mettre d'ici quelque temps dans un séminaire de piété, où, suçant là une nouvelle vie, en te faisant une douce habitude de la vertu, tu changeras ta facilité et tu ne te serviras plus de ta complaisance que pour le bien, ce qui serait une chose admirable, quand un cœur doux et complaisant embrasse sérieusement la vertu. Tu veux même que ta facilité soit une raison pour m'engager à prendre ce parti, parce que dans le monde, un penchant pareil est bientôt corrompu et les occasions sont bien plus fréquentes. Outre que tu prétends que si je me laissais entraîner malheureusement, dans l'état ecclésiastique, aux sollicitations qu'on pourrait me faire, je penserais à me relever plus promptement que si le malheur m'arrivait dans le monde. Pour tous les autres obstacles, tu m'assures que mon esprit occupé uniquement de l'affaire de son salut, renoncerait bientôt à tant de défauts qui, dans le fond, ne doivent pas être regardés comme autant de passions enracinées en toi et qu'il serait difficile de détruire. Tu dis que ces imperfections ne doivent point être capa-



bles d'arrêter, quand on a de l'inclination pour un état et que d'ailleurs on a, outre son penchant, mille bonnes choses nécessaires. Tu prétends que l'indifférence pour le sexe, l'horreur que tu as pour le ménage, la tendresse de ma conscience, la jalousie qu'il faudra à la vérité que je modère, mais qui me servira d'aiguillon pour m'exercer au travail, l'envie que j'ai toujours eue pour l'Eglise depuis ma tendre jeunesse, l'inclination que j'ai pour les pauvres, le respect que je porte aux choses saintes, l'amour que j'ai pour la vertu, enfin par là-dessus mille autres bonnes raisons doivent m'engager à approuver cet état et à consentir de prendre un genre de vie qui semble m'être très propre.

J'AVOUE, mon cœur, que tu as plus d'inclination pour l'état ecclésiastique que pour l'état religieux. Je découvre aisément que ton penchant y est bien plus grand, malgré ton indétermination qui te fait flotter entre tant de partis. Si je ne te connaissais pas, je consentirais tout à l'heure à ce que tu pourrais vouloir. Mais y consentirais-tu toi-même, si tout à l'heure je te disais : allons, mon cœur, je veux te contenter ; disons adieu au monde pour toujours, prenons le parti de l'Eglise, il faut renoncer tout à fait aux autres établissements de la vie ? Je sens bien qu'il te reste encore quelque attachement pour le monde, tu me demanderais quelque temps pour y penser. Cela est fâcheux que tu veuilles tout et que tu ne veuilles rien. Tu trouves mille raisons pour me prouver qu'il est à propos que j'entre dans l'état ecclésiastique, et si j'étais prêt d'y entrer tout à l'heure, tu voudrais encore y réfléchir. Tu aimes donc un peu le monde et tu ne sais pas encore bien quel parti tu dois aimer le mieux. Tous t'accrochent, tous te plaisent. Je n'ai qu'à t'en parler des uns après les autres, tu te trouves de l'inclination pour chacun. Je veux encore savoir quelle vue tu as quand tu considères le monde. Après tout cela, je tâcherai de te contraindre à faire un choix<sup>12</sup>.

A MON ordinaire, je te demande donc si Dieu seul et mon salut sont les motifs qui te feraient rester dans le monde. Tu m'as promis de me parler sincèrement et de ne pas mentir ; ainsi tu n'oses pas assurer que ce soit là l'unique objet que tu aies. Je sais bien qu'un peu de religion, que tu portes avec toi, te conserve toujours, dans toutes tes idées, quelque envie de servir Dieu et de te sauver, mais avec cela tu n'abandonnes pas comme je voudrais tes passions mauvaises, et je trouve toujours dans tes desseins quelque chose d'opposé aux sentiments que le christianisme doit t'inspirer.

12. Sur ce paragraphe, voir MICHEL, *Poullart des Places*, p. 76.

POUR t'en convaincre plus aisément, il faut que tu me dises, supposé que tu restasses dans le monde, lequel tu choisirais, de l'épée, de la robe ou des finances, car tu ne dois balancer qu'entre ces trois professions différentes. – K106  
 Tu n'as point d'inclination pour la guerre, parce que tu as, dis-tu, de la délicatesse de conscience, et qu'il n'est pas facile de faire son salut dans cet état, moins même que dans aucun autre, la mort y étant presque toujours imprévue, et personne n'y pensant guère davantage pour cela.

TU aimerais mieux la cour, et une charge chez le Roi serait assez de ton goût, parce que ton ambition trouverait à se satisfaire, et que tu mènerais une vie douce et tranquille toujours en apparence, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre, trouvant moyen de faire valoir ta politique, ta flatterie, ta dissimulation dans tes desseins, ton respect humain, ta douceur, ta complaisance, le petit mérite que tu t'imagines que j'ai. Rien à la vérité ne peut mieux au monde te convenir, si je ne consulte point la religion, et que je veuille contenter tes passions. Il est inutile que tu me fasses entendre que tu ne t'abandonnerais pas à tes mauvaises inclinations, que tu vivrais, là comme ailleurs, comme un honnête homme et même un homme de bien doit faire. Je prévois mille raisons dont tu pourrais te servir et qui peut-être ne manqueraient pas d'éloquence, parce que cela est fort de ton goût, et que si tu étais ton seul maître, tu ne serais plus guère longtemps indéterminé et tu donnerais bientôt la préférence à cet état. Mais j'ai à te répondre un ancien proverbe qui peut avoir ici son application fort à propos : l'occasion fait le larron<sup>13</sup>. Tu es facile, tu n'as pas assez de courage pour résister aux occasions trop pressantes. En un mot, tu sais que je dois de la soumission et de l'obéissance à des parents aimables qui ne peuvent approuver un tel dessein, et qui méritent que je ne fasse jamais rien contre leur volonté.

IL FAUT donc que tu décides à présent entre la robe et la finance. Ce dernier état n'est pas de ton goût, et je conçois assez aisément qu'il ne te – L50  
 convient pas. Il ne reste donc que la robe, et je serai bien aise d'examiner – K108  
 un peu quelles seraient tes prétentions dans cet état. Je crois que tu aimerais la justice, et que tu défendrais, selon ton inclination naturelle, le misérable, la veuve et les orphelins quand ils auraient le bon droit de leur côté. Tu t'appliquerais même à ta charge, tu t'en acquitterais dignement, si la complaisance

---

13. En marge : « *Fuge longe. Qui quaerit periculum peribit in illo* : Fuis au loin. Celui qui cherche le danger y périra : cf. Si. 3, 27.

en tout cela n'était point capable de déranger de si bons desseins. Tu voudrais faire ton devoir parce que tu as de la religion, et tu voudrais pourtant écouter les sollicitations, parce que tu aimes à obliger tout le monde. Un parti semblable s'accommoderait fort avec ta tendresse secrète et extrême pour tes parents. Tu serais plus en état de les voir souvent et de les soulager après leurs grands travaux. Tu prétends que la politique te pourrait beaucoup servir auprès des puissances, et que ta douceur t'attirerait le cœur de tout le monde, comme les occasions de parler en public t'attireraient l'estime et les applaudissements d'un chacun. Et pour contenter cette ambition qui est dans tous les états la plus forte passion que tu aies à combattre, tu chercherais avec grand soin une charge propre à parler et à haranguer souvent. Et comme ta vanité ne se pourrait contenter de la simple profession d'avocat, où les discours publics et les écrits imprimés sont de l'essence de cet état, tu voudrais un poste qui par lui-même t'attirât le respect que tu saurais augmenter ensuite par ton mérite.

MON CŒUR, je ne trouve point dans ces vues-là la fin que je te demande et qui est nécessaire. D'ailleurs je découvre des obstacles du côté de ta réputation pour le mariage, et c'est quelque chose, car il ne faut pas que tu penses à me faire consentir de rester toute la vie garçon dans le monde, parce que cela n'est pas approuvé et que même cela peut être dangereux pour le salut, avec ta complaisance. Je découvre encore des oppositions du côté de ma conscience scrupuleuse qui n'aurait jamais de repos, parce qu'étant plus en état de suivre les petites passions aussi bien que les grandes qui lui sont naturelles, je ferais souvent ce que je désapprouverais, et, devenant chagrin de mes faiblesses, je deviendrais encore plus mélancolique que je ne le suis

K110 – de mon tempérament, à moins que je perdisse ces remords tendres que j'ai quand je me suis oublié, et je serais alors bien plus malheureux que jamais parce que je tomberais dans l'endurcissement. Tu veux, mon cœur, qu'avec

L51 – l'âge je deviendrai plus ferme, et que devenant plus raisonnable avec ma bonté de conscience, je deviendrai aussi moins facile et plus incorruptible, qu'au reste, toute cette vanité passerait, et que, puisque je suis assez malheureux que d'être inconstant de mon naturel, je pourrais dans cette profession être moins sujet aux repentirs et aux chagrins que cause la légèreté ; qu'enfin tu pourrais modérer avec les années toute ton ambition, que tu ne suivrais pas cette ardeur que tu as de t'élever à quelque prix que ce soit, et qu'ayant beaucoup d'inclination pour donner l'aumône, tu serais en état de me faire faire de bonnes actions et par là je m'attirerais des grâces du Seigneur qui me délivreraient de mes passions.

VOILA toutes tes raisons que je pourrais encore combattre, si je voulais m'y arrêter. Mais que cela servirait-il, puisque tu ne me dis pas avec tout ton penchant pour le monde, que tu préfères absolument et tout à fait cet état aux autres. Quoique tu ne m'aies rien répondu sur l'indifférence que tu as pour le mariage, je ne laisse pas que de savoir ce que tu pourrais me dire de raisonnable. Je sais qu'on se marie tous les jours par raison, et quand on a un cœur aussi droit, aussi complaisant, aussi bon et aussi sensible à la reconnaissance que le tien, qu'on ne risque pas grand-chose de s'engager dans le ménage. Je connais par tout ce que tu me fais penser, mon cœur, que tu n'as pas de répugnance formelle pour le monde, non plus que pour l'état religieux et ecclésiastique. Tu veux parce que tu crois que je ne te prendrai pas au mot, et tu ne voudrais pas, si j'en choisisais un, parce que tu aurais regret de quitter les deux autres.

N'EST-CE pas là, mon cher cœur, la vérité toute pure ? Et pour ne faire plus de différence entre nous deux, il faut avouer que je suis bien malheureux d'être si irrésolu. C'est à vous, ô mon Dieu, à qui je dois m'adresser pour me déterminer selon votre volonté. Je suis venu ici pour prendre conseil de votre divine Sagesse. Détruisez en moi tous les attachements mondains qui me suivent partout. Que je n'aie plus, dans l'état que je choisirai pour toujours, d'autres vues que celles de vous plaire, et comme, dans la situation où je suis, il m'est impossible de rien décider et que je sens pourtant que vous voulez quelqu'autre chose de moi que mes incertitudes, je vais, Seigneur, me découvrir sans déguisement à vos ministres. – K112

FAITES, par votre sainte grâce, que je trouve un Ananias qui me découvre le véritable chemin comme à saint Paul<sup>14</sup>. Je suivrai ses conseils comme vos commandements. Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois trompé. Je mets toutes mes espérances en vous. – L52

---

14. Cf. Ac. 9, 10 s.





– III –  
[FRAGMENTS  
D'UN REGLEMENT PARTICULIER]<sup>1</sup>

## Introduction

*L'écrit qui précède s'achève par la résolution de s'en remettre à la décision d'un directeur de conscience. Ce dernier, dont le nom ne nous est pas connu, dut donner à Claude-François une réponse très précise, car, dès le mois d'octobre 1701, nous retrouvons ce dernier au Collège Louis-le-Grand, à Paris : il y suivait les cours de théologie donnés par les Jésuites, et se préparait au sacerdoce. Le choix de Louis-le-Grand est significatif : en faisant ses études de théologie chez les Jésuites et non à la Sorbonne, l'étudiant renonçait aux diplômes universitaires, et donc aux perspectives d'une carrière ecclésiastique brillante et honorée ; Claude Poullart des Places a commencé avec décision sa lutte contre l'ambition, la vanité, le désir de la gloire humaine. Son biographe, qui fut aussi un de ses premiers disciples, nous donne de longs détails sur la vie de prière, de pénitence et de charité qu'il s'était imposée<sup>2</sup>.* – 155

---

1. Ce titre n'est pas dans le manuscrit. Celui-ci commence par les derniers mots d'un paragraphe qui devait être le 12<sup>e</sup>. La première page porte en haut le chiffre romain III. De plus, deux notes ont été ajoutées : 1 ) en marge, à gauche : *Tout ceci est écrit de la main de M. des Places* ; 2 ) en haut, avant le chiffre III : *Pendant qu'il était au collège*.

2. KOREN, *Ecrits*, p. 252 ss.

*Pour ce qui concerne sa prière, nous avons un document écrit de la main même de Claude Poullart des Places. Ce document, malheureusement très incomplet, consiste en quatre pages, manifestement écrites au courant de la plume, avec des ratures et des corrections faites par l'auteur lui-même. Il s'agit d'un véritable règlement personnel, numéroté article par article, mais dont il ne reste que la fin du numéro 12 et les numéros 13 à 16. En marge du manuscrit, une autre main donne un résumé du contenu. Nous ne reproduirons pas ces notes marginales, qui sont peut-être de M. Thomas. Ce dernier, dans son Mémoire, donne un texte légèrement différent pour les deux prières à la Trinité qu'on va lire. Nous suivrons ici le texte autographe de Poullart des Places.*

- K116 – ...et le *Sancta Maria*<sup>3</sup>, etc. pour demander les lumières du St-Esprit et la  
 L56 – protection de la Ste Vierge ; mais je ne mettrai point à ces prières plus d'un quart d'heure en tout.

13°. Mes prières du matin consisteront dans un *Veni Sancte* etc., dans ma petite prière de *Mon Dieu, je prends la liberté* etc., dans trois *Pater* et trois *Ave*, le 1<sup>er</sup> en l'honneur de la Ste Trinité, le 2<sup>e</sup> en l'honneur de la Ste Vierge  
 K118 – pour le petit habit<sup>4</sup>, le 3<sup>e</sup> en l'honneur de mon bon ange, pour qu'il m'assiste sans cesse de ses conseils et qu'il me procure une bonne  
 L57 – mort... J'ajouterai un *De profundis* etc. pour le repos des pauvres âmes du Purgatoire, et je réciterai le *Sancta Maria* etc. pour me remettre particulièrement sous la protection de la très Sainte Vierge, dont j'ai été autrefois l'enfant particulier, lui ayant été voué par mes parents, qui m'ont fait porter pendant sept années le blanc en son honneur<sup>5</sup>... Pour ce qui est de la fin

---

3. Il s'agit d'une prière en usage dans les congrégations mariales qui florissaient alors dans les collèges des jésuites. En voici le texte, d'après le Manuel de ces congrégations publié à La Flèche en 1610 : *Sancta Maria, mater Dei et Virgo, ego N. te hodie in Dominam, Patronam, et Advocatam eligo, firmiterque statuo ac propono, me unquam te derelicturum, neque contra te aliquid unquam dicturum aut facturum, neque permissurum ut a meis subditis aliquid contra tuum honorem unquam agatur. Obsecro te igitur, suscipe me in servum perpetuum, adsis mihi in actionibus omnibus meis, nec me deseras in hora mortis. Amen.* ( *Manuale Sodalitatis B. Mariae Virginis ac Juventutis Universae Selectae Gymnasiorum Societatis Jesu, Miraculis dictae sodalitatis illustratum*, a P. F. V. S. I., Flexiae, 1610 p. 627 ). Voici la traduction de cette prière : « Sainte Marie, Vierge et Mère de Dieu, je vous choisis aujourd'hui comme ma Maîtresse, ma Patronne et mon Avocate ; je décide et je me propose fermement de ne jamais vous délaisser, de ne jamais rien dire ou faire contre vous, de ne jamais permettre à ceux qui dépendront de moi de rien faire contre votre honneur. Je vous prie donc, recevez-moi comme votre serviteur pour toujours. Assistez-moi dans toutes mes actions et ne m'abandonnez pas à l'heure de la mort. Amen. »

4. On peut penser qu'il s'agit du scapulaire du Mont Carmel, sous sa forme réduite, très en usage au temps de Claude Poullart. La formule d'imposition disait : « Recevez cet habit... ».

5. Ce détail a été mentionné aussi par M. THOMAS ( cf. KOREN, *Ecrits*, p. 228 ).

que je me proposerai dans mes prières, seront les demandes suivantes que je ferai à peu près de cette manière deux fois le jour le matin et le soir :

« Très sainte et très adorable Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, que j'adore par votre sainte grâce de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, permettez-moi de vous offrir très humblement mes petites prières pour votre plus grand honneur et gloire, pour ma sanctification, pour la rémission de mes péchés, pour la conversion de mon père, de ma mère, de ma sœur, de ma cousine<sup>6</sup>, de tous mes parents, amis, ennemis, bienfaiteurs, et généralement pour tous ceux pour qui je dois vous prier, vivants ou trépassés. Permettez-moi, mon Dieu, de vous offrir le saint sacrifice de la Messe à cette même intention, et pour qu'il vous plaise de m'accorder la foi, l'humilité, la chasteté, la pureté d'intention, la droiture dans mes jugements, la grande confiance en vous, la grande défiance de moi-même, la constance dans le bien, la persévérance finale, la douleur de mes péchés, l'amour des souffrances et de la croix, le mépris de l'estime du monde, la régularité pour mes petites règles, votre force et votre vertu contre la tiédeur, contre les respects humains et généralement contre tous vos ennemis ; faites-moi encore la grâce, ô mon Dieu, de graver dans mon cœur, par des traits de votre grâce qui soient ineffaçables, la mort et passion de mon Jésus, sa vie sacrée et sa sainte incarnation, pour que je m'en souvienne sans cesse et que j'y sois sensible comme je dois. Remplissez mon cœur et mon esprit de la grandeur de vos jugements, de la grandeur de vos bienfaits et de la grandeur des promesses que je vous ai faites par votre sainte grâce, pour qu'il m'en souvienne à jamais, vous suppliant de me donner plutôt mille morts que de permettre que je vous sois infidèle. Que les moments perdus de ma vie passée me soient toujours présents à l'esprit, avec l'horreur de mes péchés ( quand même j'en devrais mourir de douleur, si cela n'est point opposé à votre sainte volonté ) pour que je sois meilleur ménager désormais avec votre sainte grâce de ceux qui me restent. Il ne me reste plus, mon Dieu, à vous demander que la privation entière de tous les biens terrestres et périssables. Accordez-moi donc encore cette grâce en me détachant absolument de toutes les créatures et de moi-même, pour n'être plus inviolablement qu'à vous seul et pour que mon cœur et mon esprit, n'étant plus remplis que de vous, je sois toujours en

– K120

– L58

---

6. Depuis 1690, Anne-Marie Lamisse du Hingueul, cousine de Claude du côté paternel, habitait chez ses parents à Rennes ; elle fera désormais partie de la famille ( cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 19, 144 et. 184 ).

votre présence comme je le dois. Faites, mon Dieu, que je vous demande cette grâce du plus profond de mon cœur, aussi bien que celle de me charger d'opprobres et de souffrances, afin, mon divin Maître, que me rendant digne d'obtenir de votre infinie bonté votre saint amour, celui de la Ste Vierge, la grâce de connaître et d'exécuter avec une résignation parfaite votre sainte volonté, qui sont les trois grâces que je vous demande par dessus toutes choses, je puisse être prêt de souffrir plutôt la mort de la potence et de la roue, que de consentir à commettre un seul petit péché véniel de propos délibéré ; vous suppliant, mon Dieu, de m'humilier par tous les autres endroits qu'il vous plaira ; car, pourvu que je ne vous offense point, je ne désire rien davantage et je vous supplie que je ne désire jamais rien autre chose. Je vous demande toutes ces grâces, ô mon Dieu et mon tout, non seulement par le seul saint sacrifice de la messe que j'espère entendre par votre sainte grâce, et par ces petites prières que je vous fais, mais je vous les demande aussi par le Sang précieux que mon aimable Sauveur J. C. a bien voulu répandre pour moi sur l'arbre de la croix, par tous les Saints Sacrifices qui vous ont été offerts jusqu'ici, qu'on vous offre actuellement, et qu'on vous offrira particulièrement, où le corps de mon Jésus sera immolé. Je vous les demande, ces grâces, par toutes les saintes communions qui ont été faites jusqu'ici, qu'on fait dans ce moment et qu'on fera jusqu'à la fin du monde ; par toutes les saintes prières qu'on vous a adressées, qu'on vous adresse à présent et qu'on vous adressera, vous suppliant, mon Dieu, pour cela de me permettre de joindre mon intention à celle de toutes ces saintes personnes, auxquelles je vous supplie d'être comme à moi un Dieu de miséricorde dès à présent et éternellement, par le Sang précieux que mon Seigneur J. C., mon cher

L59 – et unique amour par votre sainte grâce, a bien voulu répandre pour nous et que je supplie la Ste Vierge de vous offrir avec nos cœurs, pour mériter qu'il nous soit efficace ; ainsi soit-il. »

K122 – 14°. Pour ce qui est des prières du soir, je dirai, après avoir fait mon examen d'un quart d'heure dans ma chambre, la litanie de la Ste Vierge, trois *Pater* et trois *Ave* et le *Credo*. Je fixe une demie heure pour cela. Je dirai ensuite devant le St Sacrement la litanie du St Nom de Jésus, le *De Profundis*, le *Sancta Maria* etc., et la prière écrite ci-dessus. Je compte une autre demie heure pour ces dernières prières.

15°. Je n'entrerai jamais ( si je n'avais des affaires extrêmement pressées ) dans ma chambre, ni n'en sortirai sans me mettre à genoux et sans prendre

la bénédiction du bon Dieu à peu près en cette manière : ..... « Très Ste Trinité, Père, Fils et St Esprit, que j'adore par votre Ste grâce de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, je vous supplie de vouloir bien me donner la foi, l'humilité, la chasteté, la grâce de ne faire, de ne dire, de ne penser, de ne voir, de n'entendre et de ne souhaiter que ce que vous voulez que je fasse, que je dise etc. Accordez-moi ces grâces, mon Dieu, avec votre très sainte bénédiction, et que, mon cœur et mon esprit n'étant remplis que de vous seul, je sois toujours dans votre présence et vous prie sans cesse comme je dois. + + + Mon Jésus, soyez-nous Jésus éternellement ; mon Jésus, soyez-moi Jésus éternellement ; soyez éternellement en moi, et moi en vous. Je vous recommande mon esprit et mon cœur entre vos mains par la très Sainte Vierge ; au nom de mon Jésus et de Marie<sup>7</sup>. »

16°. Le matin, avant que d'aller au cas<sup>8</sup>, je saluerai le St. Sacrement en – L60 passant ; je ferai la même chose entre les cas et la théologie, aussi bien qu'après le dîner et après le souper. Ma prière consistera dans un *Ave salus mundi verbum* etc., un *Adoramus*, un *Corpus et sanguis* etc. et une prière pareille à celle d'ici dessus pour demander la bénédiction de mon Jésus<sup>9</sup>.

---

7. Nous avons gardé deux traits caractéristiques du manuscrit : cinq points de suspension avant le début de la prière ; trois petites croix avant les mots : *Mon Jésus* etc. Pour les invocations : « Mon Jésus, soyez-nous... soyez-moi Jésus éternellement », le P. KOREN ( *Ecrits*, p. 122-123 ) suggère qu'il faut recourir à l'étymologie du mot Jésus, qui signifie : Dieu est sauveur... Il ne semble pas que cela soit nécessaire : celui qui aime ne s'embarrasse pas d'étymologie et se plaît à redire à la personne aimée d'être pour lui à tout jamais ce qu'elle est. La formule n'est d'ailleurs pas inconnue dans la littérature spirituelle antérieure ; pour nous limiter à un seul exemple. St Philippe Néri aimait dire : *Jesu, sis mihi Jesus* ( Jésus, soyez-moi Jésus ) : cf. L. PONNELLE et L. BORDET, *Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps*, Paris, 1928, p. 545.

8. Il s'agit des exercices de théologie morale destinés à la solution des *cas* de conscience ( casuistique ). Dans la marge du manuscrit, on lit : « Il visitait au moins cinq fois le jour le St Sacrement, profitant pour une de ces visites d'un petit moment qu'il y a entre les cas et la théologie scholastique ».

9. Ces quatre prières prévues pour les visites au St Sacrement entre les cours et après les repas devaient être courtes. Il n'est pas facile de les identifier : 1 ) la première pourrait être celle qu'U. Chevalier indique comme une prière pour l'élévation du Corps du Christ, qui se trouve dans les Heures d'Angers et qui commence par les mots : *Ave, salus mundi, Verbum* ( U. CHEVALIER, *Repertorium Hymnologicum*, n° 35720 ) ; 2 ) la deuxième doit être l'invocation très répandue, qui est signalée et conseillée dans le Manuel des Congrégations Mariales que nous citons plus haut ( p. 274 ) sous cette forme : *Adoramus te, Domine Jesu Christe, et benedicimus tibi, quia per crucem tuam redemisti mundum* ( Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, et nous te bénissons, parce que tu as racheté le monde par ta Croix ; 3 ) la troisième doit être l'invocation prononcée par le prêtre avant la communion : *Corpus et sanguis Domini nostri Jesu Christi custodian me in vitam aeternam* ( Que le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus Christ me gardent pour la vie éternelle ) ; la quatrième enfin doit être la fin de la prière transcrite au n° 15, à partir des trois croix marquées dans le texte.





- IV -  
**Ad.M.D.G.V.q.M.<sup>1</sup>**  
**REFLEXIONS SUR LE PASSE<sup>2</sup>**

## Introduction

*Nous sommes à la fin de l'année 1704. Il y a plus de trois ans que Claude- – L63  
François Poullart des Places a quitté le monde pour se préparer à la prê-  
trise. Jusqu'à la fête de la Pentecôte 1703, il a vécu comme pensionnaire  
au Collège Louis-le-Grand, fréquentant les cours de théologie pour se pré-  
parer au sacerdoce. Le 15 août 1702, il a reçu la tonsure et porte désormais  
l'habit ecclésiastique. Le document précédent nous a fait entrevoir quelque  
chose de sa vie de prière.*

*Mais, en même temps, Claude se dévoue à des œuvres de charité. Selon  
M. Thomas, « il avait dès ce temps-là même, une affection particulière pour  
les œuvres qui étaient les plus obscures, pour les œuvres les plus abandon-  
nées. Il assemblait de temps en temps les petits Savoyards et leur faisait le  
catéchisme selon qu'il en pouvait trouver l'occasion<sup>3</sup> ». Les petits Savoyards*

---

1. Ces lettres sont les initiales de la formule latine : *Ad Majorem Dei gloriam virginisque Mariae* : A la plus grande gloire de Dieu et de la Vierge Marie.

2. Au-dessus de ce titre, dans le manuscrit, on lit ces mots : « Trois ans après sa conversion, en 1705, peut-être au mois d'août. Ici M. des Places exprime la ferveur dans laquelle il a vécu, qu'il compare à ce qu'il appelle un état de tiédeur et même de chute. » Selon MICHEL ( *Poullart des Places*, p. 88 et 161 ), la véritable date de cet écrit serait à situer aux vacances de Noël 1704.

3. KOREN, *Ecrits*, p. 268.

étaient de jeunes enfants qui venaient chaque année des montagnes de Savoie à Paris et en d'autres grandes villes, pour y exercer le métier de ramoneurs de cheminées. Privés de demeures fixes et de leur milieu familial, hors des atteintes de la pastorale ordinaire, ces enfants avaient besoin d'être pris en charge pour leur formation religieuse. D'autres s'y étaient intéressés avant Claude-François ; celui-ci s'associa sans doute à d'autres catéchistes pour cet apostolat très humble mais nécessaire.

L64 – Malgré la modicité de la pension versée par son père, Claude assiste de plus pauvres que lui, et spécialement de pauvres écoliers qui aspirent au sacerdoce mais n'ont pas les moyens de payer leur pension. Dès le mois de mai 1702, il assure la pension d'un des écoliers, retranche sur sa nourriture, se privant parfois même du nécessaire<sup>4</sup>. Peu à peu, écrit un de ses premiers biographes, « M. des Places sentit que Dieu voulait se servir de lui pour peupler son sanctuaire et pour former à son peuple des maîtres et des guides. Il comprit encore que, pour y réussir, il ne pouvait rien faire de mieux que de continuer à aider de pauvres écoliers à subsister et à les mettre en état de poursuivre leurs études. Il ne se borna pas à ces secours temporels. Il conçut le dessein de les rassembler dans une chambre où il irait de temps en temps leur faire des instructions, et de veiller sur eux, autant que sa demeure dans le collège pouvait le lui permettre. Il communiqua son projet à son confesseur qui l'approuva. Le principal du collège fit quelque chose de plus : il lui promit de le seconder dans cette bonne œuvre en lui accordant une partie de ce qui se desservait de dessus la table des pensionnaires, pour aider à la subsistance de ses pauvres écoliers<sup>5</sup> ».

Projet très humble au début : comme le dit le texte qu'on va lire, il ne s'agissait d'abord que d'une chambre où l'on réunirait « quatre ou cinq pauvres écoliers qu'on tâcherait de nourrir doucement, sans que cela parût avoir d'éclat ». Le petit groupe augmenta vite et, bientôt, les étudiants eux-mêmes demandèrent à former une véritable communauté cléricale. Ainsi Claude se vit, sans l'avoir projeté, conduit par les circonstances – par la Providence – à devenir le fondateur d'un Séminaire, même si ce nom n'était pas encore employé. Le pas définitif fut franchi le 27 mai 1703, aux fêtes de la Pentecôte. Lorsqu'il écrit les lignes qu'on va lire, il y a un an et demi qu'il dirige

4. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 99-100.

5. Charles BESNARD, *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, cité dans MICHEL, *Poullart des Places*, p. 130-131, depuis édité *pro manuscripto* : Charles BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1981, 2 vol. « Documents et Recherches IV et V », citation dans le premier volume, p. 277-278.

3 ans après sa conversion. en 1705, peut-être  
ici M<sup>r</sup> des Places exprime la ferveur au mois d'août.  
dans laquelle il a vécu. M<sup>r</sup> D. G.  
qu'il compare à ce qu'il appelle  
un état de tiédeur et même de chute.  
Réflexions  
sur le Passé

Je devrais à l'ainé un grand bien et mon salut  
éternel inconsolable d'avoir passé cette année comme  
l'ai fait, et ce le regret le Seigneur veut attendre  
de ma reconnaissance. il y a deux plus de  
trois ans que par une miséricorde extrême  
naïve, il me tira du monde, vrompit mes  
affaires criminelles, m'avacha quasi même  
malgré moi des griffes des salons pour me  
redonner la voie de sanctification. il fit des  
miracles en ma faveur; pour m'attirer à lui  
il ferma les yeux sur un crime énorme  
qui méritait le dernier comble à mes iniquités  
et que je venais de commettre dans le temps  
même qu'il me pressait le plus de me convertir  
il ne parut pas seulement en avoir de la pitié  
au contraire il se sentit pour me toucher  
l'excès de la patience commença à me peiner  
le cœur. je n'aurais pas balancé davantage dans  
ce moment de me donner à lui. si j'avais osé à  
espérer de ~~ce~~ regret fit véritablement mais regret  
je ne devrais pas avoir attendu de ~~ce~~ ~~ce~~ il  
suffit qu'il m'en souvenne sans que je le trace  
ici sur le papier. Dieu seul et son cœur doivent  
n'oublier jamais le plus prodigieux acte de miséricorde  
qui fut jamais. le premier point en exigeant  
des vœux une reconnaissance sans exemple, le 2.  
pour n'aimer jamais qu'un Dieu seul et libéral.  
et une la encore ou il servira

### Réflexions sur le passé.

Le texte apocryphe du haut de la page précise :

« Trois ans après sa conversion, en 1705, peut-être au mois d'août,  
ici, M<sup>r</sup> des Places exprime la ferveur dans laquelle il a vécu,  
qu'il compare à ce qu'il appelle un état de tiédeur et même de chute. »

son œuvre, en supportant tous les soucis matériels et spirituels. Étonnante situation, presque impensable de nos jours : le supérieur de ce qui a déjà toutes les apparences d'un séminaire n'a pas encore reçu les ordres mineurs, et n'a que vingt-quatre ans ! A la fin de l'année 1704, il fait une nouvelle retraite, et c'est pendant ces jours de réflexion qu'il écrit ses *Réflexions* sur le passé.

Le manuscrit que nous possédons est composé de quatre pages in-folio écrites sur deux colonnes de la main de Claude Poullart des Places lui-même. Il présente un certain nombre de ratures et de corrections, tout en demeurant habituellement très lisible. Un certain nombre de mots ou de membres de phrase sont soulignés, mais nous n'en tenons pas compte dans cette édition, car il ne semble pas que cela soit de la main de l'auteur ( l'encre est différente ).

On ne saurait exagérer l'importance de la crise spirituelle que manifestent ces pages douloureuses. Elles sont profondément émouvantes et méritent une étude attentive, parce qu'elles révèlent la profondeur du combat spirituel où se débat le jeune fondateur<sup>6</sup>.

- K130 – Je devrais, si j'aimais un peu Dieu et mon salut, être inconsolable d'avoir  
 L65 – passé cette année comme j'ai fait. Est-ce là ce que le Seigneur devait attendre de ma reconnaissance ? Il y a déjà plus de trois ans que, par une miséricorde extraordinaire, il me tira du monde, rompit mes chaînes criminelles, m'arracha, quasi même malgré moi, des griffes de Satan pour me redonner la robe de sanctification<sup>7</sup>. Il fit des miracles en ma faveur ; pour m'attirer à lui, il ferma les yeux sur un crime énorme qui mettait le dernier comble à mes iniquités et que je venais de commettre dans le temps même qu'il me pressait le plus de me convertir<sup>8</sup>. Il ne parut pas seulement en avoir de ressentiment, au contraire il s'en servit pour me toucher. L'excès de sa patience  
 K132 – commença à me percer le cœur. Je n'aurais pas balancé davantage dans ce

6. Le P. Michel a longuement étudié ces pages ; nous ne pouvons qu'y renvoyer : MICHEL, *Poullart des Places*, p. 161-173.

7. L'image du vêtement nouveau pour signifier la conversion est classique dans la littérature spirituelle, et s'appuie sur plusieurs expressions du Nouveau Testament : voir, par exemple : Rm. 13, 12 ; Ga. 3, 27 ; Ep. 4, 24 ; Col. 3, 12, etc.

8. Michel pense avoir identifié ce *crime énorme* : il s'agirait d'une dispute au cours de laquelle Claude aurait blessé d'un coup d'épée un voiturier de Batz ( cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 46-48 ). L'épisode se situerait au début d'octobre 1697 : Claude avait 18 ans et venait de soutenir brillamment le *Grand Acte* public qui marquait la fin des études de philosophie au collège des jésuites de Rennes. Il avait fait une retraite, et s'apprêtait à se rendre à Nantes pour commencer des études de droit ( cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 36-37 et 421 ).



moment à me donner à lui, si j'avais osé espérer de sa bonté ce qu'il fit véritablement, mais ce que je ne devais pas au reste attendre de lui. Il suffit que je m'en souviennne sans que je le trace ici sur le papier. Dieu seul et mon cœur doivent n'oublier jamais le plus prodigieux effet de miséricorde qui fût jamais. Le premier pour en exiger de moi une reconnaissance sans exemple, le second pour n'aimer jamais qu'un bienfaiteur si libéral. – L66

Mais ce ne fut pas là encore où il borna, ce Dieu de bonté, les pressants mouvements de sa tendresse pour moi. Eus-je enfin consenti à retourner dans sa maison après qu'il eût exécuté le premier les conditions que j'avais eu quasi la hardiesse, si j'ose m'exprimer ainsi, d'imposer à sa miséricorde<sup>9</sup>, tout me fut ouvert, le ciel prévenait mes demandes ; pour un petit acte d'amour envers Dieu, je sentais intérieurement des retours de Dieu qui ne se peuvent aucunement exprimer. Je recevais des consolations en abondance, mes yeux ne tarissaient point, quand je pouvais être seul à méditer mes égarements et les miséricordes de mon Dieu. Si je faisais quelque effort pour faire un pas pour le Seigneur, aussitôt ce tendre Maître me portait lui-même sur ses épaules des lieues entières. Enfin, j'en vins bientôt à faire sans la moindre peine ce que j'avais regardé, quelque temps auparavant, comme des choses impossibles à un homme comme moi...

Il est à propos que je rappelle ici dans mon esprit ces moments de ferveur que j'eus le bonheur de ressentir dans mes premiers retours à Dieu. Quelles étaient alors mes pensées et mes désirs, quelle était ma manière de vivre et mes plus ordinaires occupations ?... Je ne pouvais quasi penser qu'à Dieu. Mon plus grand chagrin était de n'y penser pas toujours. Je ne souhaitais que de l'aimer, et, pour mériter son amour, j'avais renoncé aux attachements même les plus permis de la vie<sup>10</sup>. Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si, après avoir – L67 – K134

---

9. De quelles conditions s'agit-il ? On pourrait peut-être songer à cette demande qui termine le cahier *Choix d'un état de vie* : « Faites, par votre sainte grâce, que je trouve un Ananias qui me découvre la véritable chemin comme à St Paul. Je suivrai ses conseils comme vos commandements. »

10. KOREN, *Poullart des Places* ( p. 132 ) et MICHEL, *Poullart des Places* ( p. 89 ) ont lu : « ...j'aurais renoncé aux attachements les plus permis de la vie... ». Il faut lire : « ...j'avais renoncé aux attachements même les plus permis... » En fait, Claude avait déjà tout quitté, ses parents, sa sœur tendrement aimée, ses possibilités d'un riche avenir, les rêves ambitieux qu'il avait faits ou qu'on faisait pour lui...

embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents<sup>11</sup>. Je ne me lassais point d'en parler, de ces bienfaits, je trouvais trop peu de gens à qui les raconter, je ne sentais du plaisir que dans les conversations où Dieu n'était pas oublié, je me faisais un scrupule d'avoir gardé le silence quand j'avais trouvé quelque occasion de parler de lui. Les personnes qui m'entretenaient d'autre chose m'étaient insupportables. Je passais des temps considérables devant le Saint-Sacrement ; c'étaient là mes meilleures et mes plus fréquentes récréations. Je priais la meilleure partie du jour, même en marchant dans les rues, et j'étais inquiet aussitôt que je m'apercevais d'avoir perdu, pendant quelques instants, la présence de celui que je voulais tâcher d'aimer uniquement. Je voyais peu de monde, et j'aimais la solitude. Là je repassais assez souvent les égarements de ma vie. Je les méditais régulièrement au commencement de mes oraisons. Ils en faisaient même, pour l'ordinaire, tout le sujet. Je trouvais dans mes yeux de quoi pleurer abondamment ces aveuglements. Ils me paraissaient chaque jour plus considérables. Ce qui ne m'avait semblé, deux ou trois mois auparavant, n'être qu'un péché d'une malice ordinaire me paraissait ensuite quelque chose d'infinitement plus hideux. La malice même en croissait tous les jours à mes yeux, à proportion que j'avancé davantage dans la méditation que j'en faisais devant Dieu. Tout confondu dans ces moments, rempli d'horreur pour moi-même et ne pouvant plus me supporter, je demeurais dans des sentiments humbles. J'avais du mépris pour moi-même, et je le faisais assez connaître à ceux que je voyais, en prenant quelquefois plaisir à m'humilier dans leur présence. Cette vertu que je commençais à pratiquer, par un surprenant effet de la grâce, après avoir été peut-être l'homme du monde le plus vain, m'avait attiré de Dieu un grand nombre de bénédictions.

- K136 – Je les ressentais visiblement dans le saint empressement que j'avais pour m'approcher du très Saint-Sacrement de l'autel. Quoique j'eusse l'honneur  
 L68 – de communier souvent, je ne communiais point encore autant que je l'aurais désiré. Je souhaitais ce pain sacré avec une telle avidité que lorsque je le mangeais, je ne pouvais souvent retenir des torrents de larmes. C'était dans la participation du corps de Jésus que je puisais ce détachement qui me faisait mépriser le monde et ses manières. Je me souciais peu d'avoir son estime ;

---

11. Il faut souligner cet attrait pour les missions ; il s'agit évidemment des missions lointaines, puisque Claude envisage la possibilité du martyre.

je tâchais même quelquefois de lui déplaire en contrecarrant ses usages<sup>12</sup>. Jésus crucifié m'occupait le plus souvent et, malgré l'amour de ma chair qui me dominait encore, à la vue de la croix de celui que j'aimais, je commençais à me faire quelque violence et à m'imposer quelques petites mortifications.

Quoiqu'en tout cela je n'allasse pas loin et que je ne m'en consolasse aussi que dans l'espérance d'en faire infiniment davantage dans la suite, du moins j'étais fidèle à mes pratiques et je m'en serais fait un crime des plus grands si j'avais pris mes repas, quelques affaires que j'eusse eues, sans avoir auparavant nourri l'esprit des viandes salutaires<sup>13</sup> que je prenais à l'oraison. J'avais appris dans ces saints entretiens avec Dieu à fermer mes oreilles à toutes les nouvelles, à n'ouvrir jamais les yeux pour voir les choses purement curieuses, pas même en marchant par la ville. Je ne savais rien de nouveau, je ne regardais rien de beau, je ne voulais pas dérober un moment à mon Dieu, je ne voulais penser qu'à lui, et quoique je fusse bien éloigné d'y penser toujours, que je souffrisse même assez souvent de longues distractions, je ne laissais pas d'avoir l'esprit plein de lui quelquefois au milieu de mon sommeil, et toujours à mon premier réveil.

Je pourrais ajouter certains mouvements de tendresse que je sentais pour – L69  
ceux qui souffraient, une douceur assez raisonnable, après toute ma fierté passée, pour ceux auxquels j'avais quelque rapport, un zèle ardent pour engager les pécheurs à retourner à Dieu, jusque là que pour réussir auprès d'eux, je n'aurais rien trouvé de trop bas ; enfin une obéissance aveugle pour mon directeur dont je respectais si fort les ordres, que je n'aurais pas voulu faire la moindre chose sans le lui avoir communiqué et en avoir reçu sa permission<sup>14</sup>.

---

12. Le premier biographe de Claude Poullart des Places, M. THOMAS, rapporte un de ces faits qui ont pu déplaire à l'entourage où vivait le pensionnaire de Louis-le-Grand : « ...il avait conservé, à l'extérieur et dans ses manières, un air fort poli selon le monde. Mais en 1702, il se montra tout autre qu'on ne l'avait vu jusqu'alors ; il ne conserva que cette honnêteté, cette douceur et cette gaieté que la vertu demande pour n'être point farouche. On le vit tout d'un coup, au milieu de ce collège si nombreux et où il était si connu, quitter tout l'éclat et les manières du siècle pour se revêtir en même temps de l'habit et de la simplicité des ecclésiastiques les plus réformés. Il ne se mit point en peine de ce qu'on en pouvait dire ». (KOREN, *Ecrits*, p. 272 ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 82. Nous corrigeons la date indiquée : il se peut qu'il s'agisse du 15 août 1702, puisque c'est en ce jour que Claude reçut la tonsure ).

13. Le mot *vlande* a ici le sens ancien plus général de nourriture, aliment.

14. Nous ne savons pas exactement qui était ce directeur. Peut-être s'agit-il du P. Simon Gourdan. Cf. LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 302 ss. ; MICHEL, *Poullart des Places*, p. 170 ss.

- K138 – J'eus le plaisir pendant 18 mois de vivre de cette manière, trop heureux si j'avais augmenté comme je devais ces commencements de régularité. Je dis commencements de régularité, car j'étais bien éloigné de croire cet état un état suffisant de vertu et une vie aussi sainte que je la devais mener. Il y avait trop peu de temps que j'étais sorti du monde pour que les mauvaises habitudes que j'y avais contractées ne mêlassent pas encore parmi ces petites vertus une infinité d'imperfections et de péchés. Il est vrai que Dieu, qui savait d'où il m'avait tiré, et qui, dans les commencements de ma conversion, s'était contenté de mes moindres efforts, semblait encore se contenter du peu que je lui donnais, dans l'espérance que je lui donnerais enfin davantage. Il n'entrait pas en jugement avec son pauvre petit serviteur<sup>15</sup>, parce qu'il connaissait ma faiblesse et la profondeur de l'abîme dont je ne faisais que de sortir. Je n'étais donc pas alors dans une situation où je pusse être tout à fait content de moi-même. Je me rendais justice et je reconnaissais que j'étais bien éloigné d'être arrivé où j'aurais dû être déjà parvenu, si j'avais été fidèle à répondre aux grâces que Dieu me faisait tous les jours. L'inquiétude où je me mettais à cause de mon infidélité, jointe à la méditation d'une vie passée dans le désordre et l'abomination, élevait de temps en temps de si cruelles pensées de chagrin dans mon esprit, que mon corps même s'en ressentait. J'étais devenu extrêmement maigre et abattu, quoique ma santé, néanmoins, fût toujours bonne... Que si mon peu de fidélité de ces temps-là
- L70 – me causait de si sensibles chagrins, que ne devrait point me causer aujourd'hui l'état pitoyable de tiédeur où je me trouve !

- Ce ne serait pas trop pour moi que d'avoir des larmes de sang pour pleurer ma misère. Je n'ai jamais été ce que je devais être, il est vrai, mais du moins ai-je été tout autre que je ne suis. Heureux si je n'avais perdu que
- K140 – la moitié de ce que j'avais acquis par le moyen de la grâce. Hélas ! je ne trouve plus chez moi d'attention à la présence de Dieu, je n'y pense plus dans mon sommeil, presque jamais à mon réveil, toujours distrait même dans mes prières.

Plus d'exactitude pour méditer, n'ayant point de méthode ni de sujets fixes, point d'heures réglées, souvent même retranchant le temps de l'oraison aussi bien que celui de la lecture spirituelle ; toujours sans goût et sans onction, ayant perdu le don des larmes pour ce saint exercice, de même que pour la sainte communion.

---

15. Cf. Ps. 142, 2.

Plus d'empressement pour cette sacrée nourriture des anges ; plus de récollection après l'avoir reçue.

Plus de courage pour me mortifier perpétuellement en quelque chose, ne fût-ce qu'en tenant un pied un peu moins à son aise, ce que j'avais si généreusement entrepris pour me faire souvenir à chaque moment du jour que je devais faire une pénitence continuelle d'une vie dont je ne pouvais assez punir mon corps.

Plus d'attention à garder mes sens ; parlant volontiers de choses indifférentes ; regardant tout, écoutant tout ; n'ayant plus ce saint empressement pour parler de Dieu ; parlant facilement d'autre chose.

Peu de zèle pour la conversion de mes frères, me lassant aussitôt que je ne réussis pas ; oubliant de recommander à Dieu ces sortes d'entreprises, tant j'y vais inconsidérément et sans réflexion.

Plus de mépris de l'estime du monde, sensible à la réputation d'homme vertueux, affectant pour cela quelquefois ce que je ne ferais peut-être pas et à quoi je faisais auparavant peu d'attention lorsque je ne cherchais que l'estime de Dieu ; devenu faiseur de compliments assez volontiers, etc. – L71

Peu de douceur dans mes paroles et dans mes manières, mais assez souvent fier, sec et dégoûté ; des tons hauts, des paroles aigres, des réprimandes vertes et longues ; une physionomie sombre, indice de ma mauvaise humeur ; plein de sensibilité au sujet de ma famille, n'avouant qu'avec peine que mon père et ma mère sont marchands de toile et de cire, craignant même qu'on ne le sache<sup>16</sup> ; faisant trop peu connaître que je n'ai point de part dans la bonne œuvre qui regarde la maison des pauvres écoliers, mais ressentant au contraire quelque plaisir intérieur que des gens, qui ne me connaissent que très peu ou point du tout, me croient un homme riche qui entretient ces jeunes gens de mon bien. – K142

---

16. Les parents de Poullart des Places étaient devenus de très gros commerçants de toile, de cire et de bien d'autres marchandises ( cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 42-46 ) ; mais la famille, et spécialement le père de Claude, gardait la nostalgie de l'ancienne noblesse, dont elle avait perdu les titres en 1668 ( MICHEL, *Poullart des Places*, p. 9-10 ).



Peu d'exactitude enfin pour tous mes devoirs, soit par rapport à Dieu, soit par rapport à mes études, ne travaillant et ne priant quasi que par boutade, transposant presque toujours les heures marquées, dérangé ainsi jusque pour les heures des repas, tantôt mangeant de bonne heure, tantôt très tard : comme à trois heures dîner, et souper à neuf. Faisant pourtant tous les jours d'assez belles résolutions de changer de vie, las malgré cela d'être si déréglé, mais ne finissant pourtant point et suivant toujours mes idées et mes caprices sans me consulter comme autrefois à mon directeur, auquel j'ai pour ainsi dire substitué mes seules imaginations dans la place.

En un mot, il faut l'avouer devant Dieu, je ne suis plus qu'un homme qui a quelque réputation de vivre encore et qui est très certainement mort, au moins si l'on compare le présent avec le passé. Hélas ! je ne suis plus qu'un masque quasi de dévotion et l'ombre de ce que j'ai été. Heureux dans mon malheur extrême si je ne vais pas plus loin, si je m'arrête ici, et si je me sers  
 L72 – de la grâce que mon Dieu me fait de réfléchir plus sérieusement que jamais sur mon état pitoyable, pour m'empêcher de tomber dans les plus grands désordres. Ce n'est pas autrement que le pied a commencé à glisser à tant de gens d'une vertu éminente, et qui ont enfin péri funestement. Qui doit plus craindre que moi une pareille chute après avoir éprouvé toute ma vie de si fréquentes inconstances dans mes retours vers Dieu et de si longs désordres ensuite ?

K144 – Cette funeste expérience que j'ai de moi-même me donne bien un raisonnable sujet de me défier de mes forces. Plein de vanité et de présomption comme je suis, et étant d'ailleurs si infidèle à la grâce, pourquoi ne craindrais-je pas un abandon entier de mon Dieu ? Si ce malheur ne m'est pas encore arrivé, ce n'est qu'à son infinie miséricorde que j'en dois l'obligation. Toujours rempli de tendresse pour moi, ne pouvant se résoudre à me perdre après m'avoir, toute la vie, préservé du dernier endurcissement de l'impénitence finale plutôt par des miracles que par des effets ordinaires de sa Providence, il a permis que j'aie fait cette retraite dans un temps où je n'y pensais point<sup>17</sup>, il a disposé d'ailleurs toutes choses d'une manière que je trouve aisément un chemin ouvert pour rentrer encore une fois dans mon devoir et pour n'avoir pas de si spécieux prétextes d'en ressortir. Je veux dire le

---

17. Cette petite précision permet au P. Michel d'écarter la date indiquée par le P. Le Floc'h (pendant la retraite préparatoire aux ordres mineurs) ; cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 339-340.

soin dont je m'embarrassais, même beaucoup plus qu'on ne me l'ordonnait, de gouverner ces pauvres écoliers que la Providence nourrit... Je dois croire outre cela que le Bon Dieu aura encore pitié de moi, si je retourne à lui de tout mon cœur, car quoique je me trouve maintenant, dans la sécheresse, fort embarrassé pour démêler quels sont les sentiments de Dieu à mon égard, et par quelle voie je puis voler jusqu'à lui pour m'aller jeter aux pieds de sa miséricorde, la conduite qu'il a tenue jusqu'ici : 1° de ne permettre point que j'aie été content de moi-même un seul moment, toujours inquiet et chagrin de mon dérangement ; 2° de me faire la grâce de voir toujours intérieurement que je n'étais rien moins que ce qu'on me croyait et ce qu'on me disait que j'étais ; 3° de ne souffrir point que je me sois pu mettre au-dessus de tous mes scrupules qui, quoiqu'ils aient un peu contribué à me déranger, m'ont fait plus souvent approcher du sacrement de la pénitence et avoir plus – L73 d'inquiétudes quand l'occasion était présentée d'offenser Dieu : toute cette conduite de Dieu, dis-je, me fait espérer que le ciel ne sera point toujours de fer pour moi si je songe, de bonne foi, à pleurer mes fautes et à rentrer en grâce avec le Seigneur.

Rempli de cette sainte confiance par la grâce encore de mon Dieu, je vais donc examiner quel chemin est le plus court, sans considérer désormais le – K146 plus agréable à la nature, pour regagner celui sans lequel je ne puis, quoi que je fasse, vivre un moment en paix. Pour cela je considère d'abord que la source de mon relâchement ( ou, pour parler plus juste et comme je dois, de ma chute et de mon égarement ), c'est de m'être trop tôt tiré de la solitude, de m'être répandu au dehors, d'avoir entrepris l'établissement des pauvres écoliers et d'avoir voulu soutenir la chose. Je n'avais point assez de fonds de vertu pour cela, et je n'avais pas encore assez acquis d'humilité pour me mettre en toute sûreté à la tête d'une telle bonne œuvre. Dix ans de retraite à ne penser qu'à moi après une vie comme la mienne n'étaient point un temps trop long. Je sais bien que je pouvais absolument, en me servant fidèlement de toutes les grâces de Dieu, me tenir sur mes gardes et me conserver au milieu des occupations. J'en puis juger ainsi par les commencements pendant lesquels je n'avais pas encore tout à fait perdu la ferveur. Mais c'était lorsque la chose était plus obscure et qu'elle était quasi ensevelie dans la plus humble poussière<sup>18</sup>. Je pouvais donc absolument me contenir, il est vrai, et

---

18. Dès 1702, Claude subvenait de son mieux aux besoins de quelques pauvres écoliers ( MICHEL, *Poullart des Places*, p. 99-102 ). La fondation stable d'une œuvre des *pauvres écoliers* n'eut lieu qu'à la Pentecôte de 1703, mais c'était encore une œuvre bien modeste.

ainsi, je pouvais croire en quelque façon que je n'entreprenais rien outre la volonté de Dieu. Mais il était pourtant difficile que je me tinsse debout et que la tête ne me tournât point. C'était un moyen subtil, et d'autant plus dangereux qu'il me paraissait un bien, pour faire rentrer peu à peu l'orgueil dans mon cœur, pour me gagner par là et pour me précipiter, par le même piège qui m'avait déjà fait me perdre, dans des désordres encore peut-être plus infâmes, si cela se peut, que les premiers dans lesquels j'étais tombé ;

L74 – et de cette manière, je n'aurais pas de tort de croire que le démon ne se fût transformé dans cette occasion en ange de lumière pour me séduire<sup>19</sup>. Je ne sais quasi ce que j'en dois penser. Ce qui m'est arrivé me fait craindre que je ne me sois trompé.

K148 – Il est vrai que je n'entrepris pas la chose sans permission de mon directeur<sup>20</sup>. Mais c'est ici que ma conscience me le reproche après me l'avoir bien d'autres fois reproché : comment lui proposai-je la chose ? De quels tours ne me servis-je point ? Il ne s'agissait d'abord, disais-je, que de quatre ou cinq pauvres écoliers qu'on tâcherait de nourrir doucement, sans que cela parût avoir de l'éclat. Je ne dis peut-être pas alors toutes les vues de mon ambition et de ma vanité, et j'ai tout lieu de craindre, et j'en tremble devant Dieu, de n'avoir pas eu dans toutes ces consultations la candeur, la simplicité et l'ouverture que je devais. Ces réflexions me pénètrent de douleur. J'ai quitté le monde pour chercher Dieu, pour renoncer à la vanité et pour sauver mon âme ; et serait-il possible que je n'eusse fait seulement que changer d'objet et que j'eusse toujours conservé le même cœur ? Que me servirait donc enfin d'avoir fait la démarche que j'ai faite ?

---

19. Cf. 2 Co. 11, 14.

20. Dans une conversation qu'il eut avec Grignon de Montfort, peu de semaines avant la fondation de la maison pour les *pauvres écoliers*, Claude affirme qu'il a été confirmé dans son projet *par des personnes éclairées* ( cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 132-133 ; KOREN, *Ecrits*, p. 282 ).

## REGLEMENTS GENERAUX ET PARTICULIERS

### Introduction

*Les Réflexions sur le passé s'achevaient sur une question douloureuse : – L77  
Poullart des Places en était arrivé à se demander s'il n'avait pas fait fausse  
route en entreprenant « l'établissement des pauvres écoliers » ; on a même  
l'impression qu'il est disposé à abandonner l'œuvre commencée si Dieu lui  
fait voir qu'il s'est trompé.*

*Nous n'avons aucun détail nous permettant de comprendre comment se  
dénoua cette crise spirituelle. Mais il est certain que Claude-François, sans  
doute conseillé par son directeur de conscience, continua sa tâche. Six mois  
après sa retraite, le 6 juin 1705, en la fête de son saint patron, il reçut les  
ordres mineurs. Décidé à vivre en pauvre parmi les pauvres étudiants, il lui  
fallut pourtant accepter une rente, bien minime, de soixante-livres par an,  
pour pouvoir accéder au sous-diaconat : c'était la rente viagère minimum  
exigée par l'évêque de Rennes de tous ses séminaristes, même les plus  
pauvres<sup>1</sup>. Muni de ce titre, il put être ordonné sous-diacre le 18 décembre  
1706, puis diacre le 19 mars 1707, et enfin prêtre le 17 décembre de la même  
année.*

---

1. Cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 182-183.

*Il n'avait pas attendu d'être prêtre pour donner à sa communauté des règlements. On conserve un manuscrit de 64 pages, écrit de sa main, qui porte le titre : Règlements Généraux et Particuliers. « Quelques notes marginales ont été ajoutées ; à deux exceptions près, elles sont de la main de M. Bouïc. Sur la dernière page, on trouve cette note écrite par M. Thomas : Tous ces Règlements ont été dressés par feu M. Desplaces et écrits de sa main et pratiqués par lui et par ses élèves<sup>2</sup> ». M. Besnard, le biographe de Grignon de Montfort, témoigne de son côté, que le fondateur donna à sa communauté » des règles remplies de sagesse, qu'il fit examiner et approuver par des personnes d'une grande expérience. Lui-même pratiquait le premier ce qu'il recommandait aux autres<sup>3</sup>.*

L78 – *Nous avons donc dans ces pages un miroir fidèle de ce que fut la vie quotidienne de Claude-François Poullart des Places jusqu'à sa mort précoce, à l'âge de trente ans, à peine vingt mois après son ordination, le 2 octobre 1709. Mais ce document nous révèle aussi l'esprit qu'il voulait infuser à son œuvre. « A vrai dire, écrivions-nous naguère, il n'est jamais très attirant de lire un Règlement. En lisant celui de Poullart des Places, on se souviendra d'abord qu'il est lui-même un juriste, qu'il sait l'utilité de descendre dans les détails, de ne rien laisser dans le vague, ce qui peut donner parfois l'impression d'une certaine minutie. Mais il faut se rappeler aussi qu'il est écrit pour des étudiants dont la plupart n'ont pas, dans les débuts, l'habitude d'une vie commune, et auxquels il faut inculquer le sens d'une vie communautaire. Au début, le fondateur dirige tout seul sa communauté, et il se fait aider dans les différentes tâches par les étudiants eux-mêmes... Peu à peu, les exigences mêmes de l'œuvre entreprise conduiront à former une vraie communauté de formateurs chargés de la direction des séminaristes. Mais il n'y a qu'une règle pour tous, directeurs et élèves, et c'est directement de ces premiers règlements que la future règle spiritaine s'inspire<sup>4</sup> ».*

Le P. Koren, dans son édition, a fait ajouter des numéros marginaux qui facilitent les références aux différents articles. Nous conservons ces numéros, tout en indiquant la division en chapitres et en articles qui se trouve dans le manuscrit.

Pour ce qui est des *notes*, nous avons conservé l'intégralité des notes des deux éditions ( KOREN et LECUYER ). Lorsqu'une note est du P. Lécuyer, nous l'indiquons entre parenthèses à la fin de celle-ci. Nous avons ajouté également les notes manuscrites mises par le P. Joseph Michel sur son exemplaire personnel de travail, et nous les signalons comme telles.

2. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 340.

3. KOREN, *Ecrits*, op. cit., p. 284.

4. *Cahiers Spiritains*, n° 5, 1978, p. 4.



## CHAPITRE PREMIER

### DES REGLES FONDAMENTALES

– K164

– L79

#### *Article premier*

De la maison, du dévouement<sup>5</sup> d'icelle,  
et des directeurs qui la conduisent

1. Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués<sup>6</sup>. Ils auront aussi une singulière dévotion à la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle on les a offerts au Saint-Esprit<sup>7</sup>.

2. Ils choisiront les fêtes de la Pentecôte et de l'Immaculée-Conception pour leurs fêtes principales. Ils célébreront la première pour obtenir du Saint-Esprit le feu de l'amour divin<sup>8</sup>, et la seconde pour obtenir de la très Sainte Vierge une pureté angélique<sup>9</sup> : deux vertus qui doivent faire tout le fondement de leur piété<sup>10</sup>. – L80

3. Ils feront, tous les ans, une retraite de huit jours, au commencement de l'année des classes. L'on priera les Révérends Pères Jésuites de vouloir bien la donner<sup>11</sup>.

---

5. C'est-à-dire *consécration*.

6. Dévoués : consacrés. La maison a été inaugurée aux fêtes de la Pentecôte, mais la consécration spéciale au Saint-Esprit a une portée bien plus profonde que ce souvenir. Les recherches de Le Floc'h et de Michel ont montré que Claude-François a puisé la dévotion au Saint-Esprit dans sa province natale de Bretagne ; sous l'influence des disciples du P. Lallemant, un très fort courant de cette dévotion était répandu dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et avait atteint Nantes et Rennes. Poullart des Places a certainement été influencé par ce courant spirituel : voir MICHEL, *Poullart des Places*, p. 147-186. ( *Lécuyer* )

7. Il y a peut-être ici une allusion au lieu où s'est déroulée la cérémonie d'inauguration de la communauté. Selon une tradition orale, en effet, elle a eu lieu dans la chapelle N.-D. de Bonne Délivrance, en l'église Saint-Etienne-des-Grès, mais la formule va beaucoup plus loin : le fondateur compte sur la protection de la Vierge pour que les élèves appartiennent entièrement au Saint-Esprit auquel ils ont été *offerts*. ( *Lécuyer* )

8. Telle est donc la grâce que Poullart des Places met au principe même de son œuvre : la charité dont la source est en Dieu et que l'Esprit Saint répand dans les cœurs comme un feu. ( *Lécuyer* )

9. La fête de l'Immaculée-Conception est une des deux fêtes principales de la maison. Ici encore on perçoit l'influence qu'ont eue les Jésuites, ardents défenseurs de l'Immaculée-Conception, sur la formation spirituelle de Claude-François. Cette dévotion fait comprendre que la *pureté angélique* qui est désirée ici n'est pas seulement la chasteté corporelle, mais une pureté qui imite autant que possible celle de Marie, exempte de toute tache du péché. ( *Lécuyer* )

10. On trouve ici une règle ajoutée par après : *On choisira pour Supérieurs ceux qui auront été élevés dans la maison.* ( *écriture de M. Bouïc*, note le P. Michel )

11. Les règles 3 et 4 ont été fortement bâtonnées dans le manuscrit même. Nous donnons le texte reconstitué par le P. Barillec d'après la copie de M. Bouïc. Dans cette copie cependant, l'absence des mots : *ni changer ceux qu'on aura choisis* rend le n° 4 inintelligible.



## **27 mai 1703, à Saint-Etienne des Grès devant Notre-Dame de Bonne Délivrance**

Les fondations de l'ancienne église Saint-Etienne-des-Grès remontaient au V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle (d'après des fouilles de 1876). Pillée au IX<sup>e</sup> siècle, au temps de l'invasion normande, Saint-Etienne ne s'en releva que deux cents ans plus tard. C'est alors que fut construite la chapelle dédiée à la Vierge, invoquée sous le vocable de Notre-Dame de Bonne Délivrance. La statue primitive fut remplacée, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par celle que nous connaissons.

La statue de Notre-Dame de Bonne Délivrance est une Vierge à l'Enfant qui est aussi Reine. Le sculpteur a donné à la Madone tous les insignes de la royauté : la couronne, sculptée à même la pierre ; la tunique pourpre, symbole de la principauté ; le manteau fleurdelisé, porté par les rois de France et le sceptre, également fleurdelisé.

Extrêmement populaire à Paris, la Vierge noire vit un défilé ininterrompu de fidèles venir prier à ses pieds : bon peuple de la capitale, saints évêques et prêtres (François de Sales, Vincent de Paul, Monsieur Olier...), rois et princes (Louis XIII, le grand Condé...).

C'est dans la chapelle de Notre-Dame de Bonne Délivrance, silencieuse et retirée - elle formait un bas-côté presque séparé de l'église Saint-Etienne-des-Grès - que « *Messire Claude-François Poullart des Places, en mil sept cent trois, aux fêtes de la Pentecôte, n'étant alors qu'aspirant à l'état ecclésiastique, a commencé l'établissement de ladite communauté et Séminaire consacré au Saint-Esprit, sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché...* ».

Vint la Révolution. Le 16 mai 1791, la statue est mise en vente. Mme de Carignan l'achète et la fait transporter chez elle. Arrêtée en septembre 1793, Mme de Carignan a pour compagnes de détention des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve. Toutes libérées le 4 octobre 1794, elles s'en montrent reconnaissantes à Notre-Dame de Bonne Délivrance. C'est ainsi que la statue de la Vierge sera désormais gardée chez les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, à Paris, rue de Sèvres.

Lorsqu'en 1830, Mgr de Quélen décida de faire procéder à l'identification officielle de la statue, l'un des quatre témoignages recueillis fut celui de M. Bertout, cinquième successeur de M. des Places, qui put déclarer : « J'ai vu souvent, avant la Révolution, dans l'église Saint-Etienne-des-Grès, une statue de la Sainte Vierge dont la tête, les pieds et les mains étaient peints en couleur noire. Je déclare en outre que la statue qui se trouve maintenant chez les dames de Saint-Thomas, rue de Sèvres, me paraît être la même. »

En 1907, expropriées pour cause de prolongement du boulevard Raspail, les Sœurs de Saint-Thomas quittèrent la rue de Sèvres et partirent s'installer à Neuilly, boulevard d'Argenson, où une chapelle fut construite pour accueillir la Vierge noire de Paris.

4. La maison sera dirigée par les Révérends Pères Jésuites. On ne pourra choisir d'autres confesseurs, ni changer ceux qu'on aura une fois choisis. On ne prétend pourtant point gêner personne sur cela. Il peut y avoir quelques raisons qui fassent permettre qu'on aille plutôt à un Père qu'à un autre<sup>12</sup>.

### *Article second*

#### De la réception des sujets

K166 – 5. On ne recevra dans cette maison que des sujets dont on connaisse la pauvreté, les mœurs et l'aptitude pour les sciences.

6. On ne pourra, sous quelque prétexte que ce puisse être, y admettre des gens en état de pouvoir payer ailleurs leur pension.

On pourra cependant y recevoir quelques écoliers qui, n'étant pas tout à fait dans la grande pauvreté, n'ont pas pourtant de quoi s'entretenir ailleurs. Il sera bon d'exiger quelque petite chose de ceux-ci pour les menues dépenses de la maison, afin qu'ils ne soient pas cause qu'on diminue le nombre des plus pauvres qu'on doit recevoir par préférence<sup>13</sup>.

7. On ne recevra personne, pour quelque recommandation que ce puisse être, qui n'ait fait sa Rhétorique et ne soit en état d'entrer en philosophie ou en théologie.

8. On fera composer et expliquer ceux qui se présenteront pour être reçus, et si c'est pour la théologie, on les examinera sur leur logique et physique.

Le temps ordinaire pour ces examens sera le commencement de l'année, et l'on ne se déterminera point à la réception des sujets, qu'on n'ait fait composer tous ceux qui demanderont à entrer et auxquels on peut donner des places. On surseoira donc à rendre réponse aux premiers jusqu'à ce que les derniers n'aient été examinés.

9. On prendra beaucoup garde, dans la réception qu'on fera, à ne choisir jamais que des gens d'une physionomie douce, modeste et retenue.

---

12. On lit ici une interpolation : *On fera une retraite tous les ans, et, aux principales fêtes, des récollections.* (écriture de M. Bouic, note le P. Michel)

13. La maison du Saint-Esprit est donc destinée à des jeunes gens qui se préparent au sacerdoce et qui n'ont pas les moyens matériels de payer ailleurs leur pension ; ce sont les plus pauvres qu'on doit recevoir de préférence. On comparera ce que dit le Concile de Trente, Session XXIII, De Reformatione, can. 18 : « Le Concile veut que l'on choisisse de préférence les fils de pauvres ; on n'exclut pas cependant les fils de riches, pourvu qu'ils pourvoient à leur subsistance et manifestent l'intention de servir Dieu et l'Eglise. » (Lécuyer)

*Article troisième*

## De la demeure des sujets dans la maison

10. Les écoliers reçus seront examinés deux fois par an, tant sur leur science que sur leurs mœurs ; savoir à la fin du Carême et à la fin de juillet. Le Supérieur renverra ceux dont il ne sera pas content et dont il n'y aura pas d'espérance pour l'avenir.

11. On ne gardera point ordinairement les sujets dans la maison plus de deux ans après leur théologie finie. Ils emploieront ces deux années à étudier la Morale et le Droit Canon<sup>14</sup> dans lequel ils pourront se faire graduer<sup>15</sup>.

12. On fera soutenir en classe même, à la fin de l'année, ceux qui en seront capables. On fera volontiers cette dépense quand ils le mériteront. – K168

13. Personne ne sortira jamais de la maison, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans permission de Monsieur le Supérieur.

14. L'on ne mangera jamais hors de la maison, et l'on refusera honnêtement ceux qui en pourraient prier.

15. Les dimanches et les fêtes, l'on [n']ira point en ville ; on n'en demandera pas même la permission.

16. On n'entretiendra point d'amitiés trop étroites avec personne de ses compagnons. On s'aimera tous, à la vérité, très tendrement, mais la tendresse pour tous sera égale.

17. Personne n'aura de commerce particulier avec ceux du dehors. On recevra peu, par conséquent, de visites, et l'on tranchera court avec ceux qu'on sera obligé de voir.

18. Si quelqu'un est obligé de descendre pour quelque femme qui sera venue le demander à cause de quelque affaire de conséquence, Monsieur le Supé-

---

14. Les mots *le Droit Canon* sont rayés et remplacés par *l'Ecriture* (*écriture de M. Bouïc*, note le P. Michel) et les mots qui suivent cette interpolation ont été biffés.

15. On étudiait la théologie chez les Jésuites de Louis-le-Grand, qui ne pouvaient pas conférer les grades ou diplômes, réservés à l'Université ; la raison principale semble avoir été de chercher un enseignement orthodoxe, exempt de jansénisme et de gallicanisme. De plus, les dépenses du baccalauréat et de la licence étaient très élevées. En outre les diplômes universitaires ouvraient l'accès aux bénéfices ecclésiastiques ; or la fondation nouvelle avait pour but d'élever « dans une vie dure et laborieuse et dans un parfait désintéressement des vicaires, des missionnaires et des ecclésiastiques pour servir dans les pauvres paroisses et dans les postes abandonnés pour lesquels les Evêques ne trouvent presque personne » (*Lettres Patentes...* du 2 mai 1726, LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 574-575, et NDH, p. 4). Ces divers inconvénients n'existaient pas dans la même mesure pour l'étude de la morale et du droit canon : cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 202-204. (*Lécuyer*)



rieur, qui en sera averti, lui donnera un compagnon pour être avec lui pendant le temps qu'il sera obligé de converser avec celle qui le sera venu demander, si ce n'est pourtant une mère ou une sœur.

19. On ne permettra point qu'aucune femme mette le pied dans la maison, sous quelque prétexte que ce puisse être, si ce n'était des bienfaitrices qui voudraient y entrer par zèle de charité et pour s'y édifier.

L81 – 20. On ne manquera jamais, quelque jour que ce soit, à entendre la sainte messe, à faire la méditation, la lecture spirituelle et l'examen, si ce n'est le samedi<sup>16</sup> au soir, que l'exhortation doit tenir lieu de lecture.

21. Lorsque ( l'on )<sup>17</sup> sortira de la maison pour aller en quelque endroit, on s'assemblera tous en commun dans la chapelle pour se mettre sous la protection de la très Sainte Vierge<sup>18</sup>.

22. On sortira trois à trois pour aller en classe ou en quelque endroit que ce soit.

23. Tous les offices se feront par semaine, chacun à son tour, sans que personne en soit exempt.

24. On sera très fidèle à pratiquer exactement tous ces règlements généraux et particuliers. On lira publiquement ces règlements de deux en deux mois.

25. Surtout, on recommande une obéissance aveugle aux ordres de ceux qui gouvernent. Voir l'art [8] c.2.

---

16. *samedi* est remplacé par *vendredi* dans le manuscrit. ( *écriture de M. Bouïc*, note le P. Michel )

17. Première rédaction : *la communauté*. La modification est de la main de M. Poullart des Places. ( P. Michel )

18. *Un ave* : Interpolation de M. Bouïc. ( P. Michel )

+  
Reglemens  
Generaux Et Particuliers  
Chapitre 1<sup>er</sup>  
Des Regles fondamentales  
Article 1<sup>er</sup>  
De la maison du deuou<sup>x</sup>  
d'icelle, et des Directeurs qui  
la conduisent.

Tous les Escoliers adoreront  
particulierement le S. Esprit auquel  
ils ont été spécialement deuou<sup>x</sup>  
ils auront aussi une singuliere  
deuotion à la S. Vierge sous la  
protection de laquelle on les a-  
ffecte au S. Esprit.

Ils assisteront les festes de la  
Pentecoste et de l'Immaculée conception  
pour leurs festes principales ils  
celebreront la premiere pour obtenir  
du S. Esprit le feu de l'amour  
diuin, et la seconde pour obtenir  
de la S. Vierge une pureté  
angelique. Deux Vestus qui  
doivent faire tout le fondement  
de leur priere.

A

## CHAPITRE DEUXIEME

K170 –

L81 – **DES DIFFERENTS DEVOIRS ET OBLIGATIONS COMMUNES  
A TOUS LES PARTICULIERS**

*Article premier*

## De la prière et des autres exercices de piété

26. On fera, tous les matins, un peu plus d'une demi-heure de prières vocales et mentales. Les premières seront toujours les mêmes et ne dureront qu'un demi-quart d'heure, pour laisser environ l'espace d'une petite demi-heure aux secondes, dont on pourra changer le sujet tous les jours.

27. On prendra un quart d'heure tous les jours avant le dîner pour faire l'examen particulier.

28. On dira *l'Angelus* trois fois par jour, avec la prière *per sanctam*<sup>19</sup>, pour se conserver toujours dans la très grande pureté de cœur et de corps.

29. On récitera tous les jours le *Domine, non secundum peccata*, etc., après quoi l'on dira *O sacrum convivium* ou *Inviolata*, sans omettre jamais l'oraison pour les bienfaiteurs.

30. Avant chaque étude ou répétition, on demandera au Saint-Esprit des lumières pour travailler utilement : un *Veni Sancte [Spiritus]*<sup>20</sup> pour cela et un *Ave Maria* en l'honneur de la Sainte Vierge, pour obtenir de son Epoux  
L82 – ces lumières. On fera la même prière au commencement de la lecture spirituelle, et, à la fin, on dira le *Sub tuum præsidium*<sup>21</sup>.

31. On récitera tous les jours l'Office du Saint-Esprit.

32. En descendant au réfectoire, on dira le *De profundis*.

33. Après le souper, avant que de sortir du réfectoire, on lira la vie du Saint du lendemain, mais fort en abrégé<sup>22</sup>.

19. *Per sanctam Virginitatem et Immaculatam Conceptionem tuam, purissima Virgo, emunda cor et carnem meum, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* ( P. Michel )

20. M. Bouic a remplacé *Veni sancte* par *Office du Saint-Esprit* et, après *Sub tuum præsidium* a ajouté : *et ainsi.* ( P. Michel )

21. On retrouve ici les deux dévotions au Saint-Esprit et à la Vierge. On remarquera que l'Esprit-Saint est nommé ici *l'Epoux* de Marie. Le titre *d'Epouse de l'Esprit-Saint* était attribué à Marie par le P. Lallemand ( *Doctrine Spirituelle*, VI, sect. 1, ch. 4, a.2 ), et aussi par son disciple le P. Le Grand, fondateur en Bretagne d'une Association de Prêtres du Saint-Esprit ( cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 150 ). On sait aussi que ce titre sera fréquemment employé par l'ami de Poullart des Places, Louis-Marie Grignon de Montfort. ( *Lécuyer* )

22. Ce paragraphe a été rayé de deux traits en biais.

34. On assistera tous ensemble à une lecture spirituelle d'un quart d'heure, qu'on fera tous les jours. Chacun s'y rendra attentif et répètera avec modestie et simplicité ce qu'il aura remarqué dans la lecture, si Monsieur le Supérieur le nomme pour cela.

35. On élèvera son cœur le plus souvent qu'on pourra vers Dieu pendant la journée. On en avertira par cette parole que quelqu'un dira : *Sursum corda*.

36. L'on ne recommande rien avec plus d'instance que d'assister avec tout le respect possible à la sainte Messe, à laquelle on ne manquera jamais sans une maladie qui ne permette pas au malade de sortir<sup>23</sup>.

36<sup>bis</sup>. On fera la prière du soir en commun comme le matin et M. le Supérieur après la prière lira la méditation du lendemain<sup>24</sup>.

37. On s'approchera tous les quinze<sup>25</sup> jours des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie. On exhorte fort les particuliers de s'en approcher encore plus souvent, le tout cependant subordonné à l'avis de leurs directeurs<sup>26</sup>. – K172

38. Les jours de fêtes et de dimanches, après la Messe de communion, on fera ses actions de grâces en l'église pendant environ un quart d'heure.

39. On fera tous les samedis<sup>27</sup> une exhortation, à laquelle tout le monde assistera.

40. Tous les dimanches, on fera la Répétition de l'oraison après l'*Angelus* du matin, et à la fin de cette Répétition, on dira *Domine, exaudi orationem meam* etc., *Oremus : Ure igne Sancti Spiritus*, etc.<sup>28</sup>. L'après-midi on ira à Vêpres dans le lieu indiqué pour cela<sup>29</sup>.

41. On dira, tous les dimanches, les fêtes, les jours de congé et de promenade, le chapelet à deux chœurs<sup>30</sup>.

23. On a vu plus haut, dans les *Fragments d'un règlement particulier*, la place fondamentale qu'avait la Sainte Messe dans la vie spirituelle de Poullart des Places. La règle qu'on lit ici doit dater du temps où il n'y avait encore aucun prêtre dans la communauté, puisqu'il fallait *sortir* pour assister à la Messe. Ce n'est qu'en 1705 que le premier collaborateur du fondateur, Jean Le Roy, fut ordonné prêtre (MICHEL, *Poullart des Places*, p. 142-143). ( *Lécuyer* )

24. Ces deux lignes avaient été omises dans l'édition KOREN.

25. Le mot *quinze* a été remplacé par *huit*. On a corrigé le reste de la règle de la façon suivante : la première phrase finit avec *pénitence* ; les mots *et de* sont biffés et la proposition suivante commence par : *Quant à l'Eucharistie, on, etc.* ( *Corrections de la main de M. Bouïc, note le P. Michel* )

26. Dans la mentalité et les usages du temps, communier tous les huit jours était considéré comme une faveur réservée aux plus fervents. Il faudra attendre Pie X pour que la communion fréquente et même quotidienne soit considérée comme normale. ( *Lécuyer* )

27. On a remplacé *samedis* par *vendredis*. ( *De la main de M. Bouïc, note le P. Michel* )

28. *Ure igne Sancti Spiritus renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi caste serviamus et mundo corde placeamus* ( Brûle au feu du Saint Esprit nos reins et notre cœur, Seigneur, pour que nous te servions chastement et te plaisons par la pureté de notre cœur ).

29. Cette dernière indication contient tellement de ratures que le P. Koren n'a pu déchiffrer ces deux lignes du texte original : le P. Michel l'a fait.

30. On a ajouté ici : *ou trois à trois si on va à Vêpres*, c'est-à-dire en se rendant à une église. Le Père LE FLOCH semble avoir lu : *à deux heures* au lieu de : *à deux chœurs*. Cf. LE FLOCH, *Poullart des Places*, p. 350.

42. On ne sortira point en ville pour aller en classe ou ailleurs, quand même on sortirait seul pour quelque affaire, qu'on n'entre dans quelque église pour adorer le très Saint Sacrement. On observera le même en sortant de classe pour revenir à la maison.

43. On choisira un jour par chaque mois pour penser sérieusement à la mort. Le jour précédent, on communiera comme si ce devait être le dernier jour de sa vie. La méditation se fera ce jour là sur la mort, et l'examen particulier, sur l'ordre qu'on doit mettre à toutes ses petites affaires dans ce moment. La lecture se fera sur un sujet convenable à ce jour. Néanmoins, on n'interrompra point ses études, ni on n'augmentera point les exercices de piété.

Cette journée se passera comme on le souhaite pour le bien des particuliers, si un chacun fait ses actions dans ce jour comme les dernières de sa vie. On tâchera de se coucher le soir comme si l'on entrait dans son cercueil, avec la sainte réflexion qu'on fera que peut-être on ne verra pas le lendemain.

K174 – 44. On fera aussi, tous les mois, un petit pèlerinage de dévotion, où l'on exhorte ceux qui en auraient une sainte envie, de s'approcher de la sainte Table. On choisira un jour de congé et de promenade pour ces sortes de voyages.

### *Article second*

De l'étude de l'Écriture sainte, de la philosophie et de la théologie

45. Il y aura huit heures et demie d'étude les jours de classe ; les dimanches, environ six heures et demie ; et les jours de congé de collège qui ne seront pas jours de promenade pour la maison, on étudiera environ...<sup>31</sup> heures et demie.

Les heures de l'étude comprendront le temps de la classe, les répétitions, et la préparation de l'Écriture sainte.

46. On n'étudiera point d'autres matières que celles de la philosophie si l'on est philosophe, ou de la théologie si l'on est théologien, sans une permission expresse.

47. L'on ne pourra même lire ni philosophes ni théologiens, qu'on n'ait consulté Monsieur le Supérieur là-dessus.

48. On marquera des heures particulières pour étudier la morale et pour en faire des conférences aux théologiens qui seront assez avancés pour cela.

---

31. Le chiffre manque.



49. Tous les particuliers seront obligés, chacun à son tour et selon qu'il sera nommé pour cela, de soutenir publiquement dans la maison pendant une heure et demie chaque semaine. Ceux qui seront marqués pour argumenter contre les autres ne manqueront pas de le faire ce jour-là, et ne s'en excuseront point.

50. On se préparera, toutes les fêtes et les dimanches pendant une demi-heure, pour l'explication de l'Ecriture sainte, dont on fera la répétition ensuite.

51. Il y aura tous les jours deux<sup>32</sup> répétitions pour les théologiens, et une pour les philosophes. Les dimanches et les fêtes, les théologiens n'auront aussi qu'une seule répétition.

52. On recommande fort, tant aux philosophes qu'aux théologiens, d'argumenter et de répondre le plus souvent qu'ils pourront en classe.

53. On les avertit aussi de demander librement la solution de leurs difficultés à Messieurs les répétiteurs<sup>33</sup>, qui leur donneront volontiers certaines heures pour les éclaircir de leurs doutes.

54. Enfin, on les prie d'être toujours attachés dans tous les points de doctrine – K176 aux décisions de l'Eglise pour laquelle ils doivent être pleins de soumission<sup>34</sup>.

### *Article troisième*

– L83

#### Des cérémonies, de la déclamation et des catéchismes

55. Deux fois la semaine, lorsqu'il n'est point jour de fêtes le mardi et le samedi, on apprendra tous en commun les cérémonies de l'Eglise.

Tous les jours de fêtes, on donnera une heure entière à cet exercice, une demi-heure seulement les mardis et samedis.

56. Pour rompre les particuliers à parler en public, on donnera des sujets de sermons ou de prônes aux théologiens et aux philosophes, on indiquera des chapitres de la Bible pour qu'il les déclament pendant le souper des jours de dimanches, de fêtes et de congé qu'il n'y a point de promenade.

32. Le mot *deux* est remplacé par *une*.

33. M. Bouic a biffé *Messieurs* et corrigé : *aux répétiteurs*. ( P. Michel )

34. Tout cet article second montre le sérieux des études à la Communauté du Saint-Esprit. Le tome VII de la collection *Gallia Christiana*, qui paraîtra en 1744, nous apprend que Poullart des Places avait coutume de dire : « Un clerc pieux sans science à un zèle aveugle ; mais un clerc savant et sans piété est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Eglise. » ( *Gallia Christiana*, VII, col. 1043 ). Le souci de fidélité à l'Eglise est primordial ; c'est sans doute la raison principale pour laquelle on évite les cours à l'Université, souvent gallicane et janséniste. ( *Lécuyer* )

57. Comme il est du devoir des ecclésiastiques d'instruire les autres et même les enfants, Monsieur le Supérieur nommera un des particuliers pour faire le catéchisme à ses confrères qu'il instruira, et qui lui répondront comme s'ils étaient des enfants. On ne prendra point d'autre temps pour cela qu'une heure l'après-midi des jours de congé qu'on ne va point à la promenade.

### *Article quatrième*

#### Des repas

58. On mangera tous en commun mais en grand silence, faisant moins d'attention à nourrir le corps qu'à donner la nourriture à l'âme par la lecture qu'on fera à table.

59. On ne servira rien à personne d'extraordinaire. Les portions seront toujours également distribuées aux uns comme aux autres. La maladie seule pourra causer une exception à cette règle.

60. Monsieur le Supérieur fera donner, les jours de promenade et certains jours de fête, quelque chose d'extraordinaire aux repas.

61. Chacun gardera sa même place au réfectoire.

62. On ne changera point son couvert avec celui d'un autre, mais on se servira toujours du même.

63. Personne ne mangera, s'il n'est malade, hors du réfectoire.

K178 – 64. On ne demandera jamais de permission pour aller manger en ville, et on n'y mangera en effet jamais. Lorsqu'on se trouvera en quelque endroit où l'on pourrait en être prié, on refusera bien honnêtement ceux qui voudraient nous y engager.

65. Si quelqu'un croit raisonnablement avoir besoin de quelque chose extraordinaire, ou pour conserver ou pour rétablir sa santé, on le prie d'en avertir Monsieur le Supérieur, qui lui procurera tous les petits soulagements possibles.

66. Comme ce n'est point aux particuliers à se mettre en peine de la nourriture, et qu'ils doivent seulement manger toujours avec actions de grâces ce qu'on leur présente, Monsieur le Supérieur prendra soin d'y veiller autant qu'il le pourra et d'y remédier, s'il est besoin, selon tout son pouvoir.

L83 – 67. Afin d'entretenir une plus grande uniformité dans la maison, on ne servira rien au Supérieur plus qu'aux particuliers. Les uns et les autres doivent se faire un plaisir de se regarder comme des pauvres à qui la Providence présente la nourriture qu'on leur donnera au réfectoire.

68. Il n'y aura aucun jour de jeûne, outre les jours marqués par l'Eglise, excepté la veille de l'Immaculée-Conception qu'on a choisi pour la principale fête de la Sainte Vierge dans la maison.

69. On ne mangera point trop vite : c'est gourmandise, ni trop doucement : c'est sensualité.

70. On se contentera de tout ce qui sera servi et l'on ne recherchera rien de meilleur. Dieu nous a donné le goût comme un moyen pour nous nourrir et non pas pour flatter notre sensualité. Quand on a du goût pour les choses de l'esprit, on n'en a plus un si délicat et si difficile pour celles du corps.

On ne demandera donc rien au servant de table, mais l'on mangera sa portion comme elle se trouvera.

71. On ne mangera point hors des repas, et on ne prendra point ses repas hors du réfectoire<sup>35</sup>.

72. On ne parlera jamais de ce qu'on aime ou de ce qu'on n'aime pas.

73. On ne louera ni on ne blâmera point ce qu'on vient de manger. Il est indigne d'un véritable chrétien de penser trop à toutes ces sortes de choses, de s'en entretenir ou de s'en plaindre, mais c'est une immortification encore bien plus considérable à un religieux<sup>36</sup> ou un ecclésiastique que de tomber dans ce défaut.

74. On ne s'informerait point de ce qu'on doit donner aux repas.

– K180

75. On ne priera point l'économe d'acheter telle ou telle chose.

76. On coupera son pain et sa viande comme le veut l'honnêteté ou la mortification, et non pas comme le fait faire la sensualité.

77. On ne se plaindra jamais que les choses sont mal apprêtées, qu'il y manque encore tel ou tel assaisonnement. On prendra même garde de faire paraître cela à table par ses gestes, comme en considérant trop son pain ou sa viande avant que de manger. Un homme un peu mortifié, tel qu'on le doit être ici, mange indifféremment ce qu'on lui donne. Il trouve tout bon quand il se souvient que son Dieu a été abreuvé de fiel et de vinaigre<sup>37</sup>.

78. Ce serait une faute des plus considérables que de s'entretenir de toutes ces sortes de choses avec ses compagnons.

35. Cette règle, qui répète partiellement le n° 63, a été rayée et remplacée par : *On ne mangera point entre les repas. ( Changement fait par Poullart des Places, note le P. Michel )*

36. Les mots : *à un religieux* ont été rayés.

37. Ce n'est pas seulement par nécessité, par dénuement, que Poullart des Places veut vivre en pauvre et demande aux siens d'en faire autant. C'est pour imiter le Christ lui-même, qui s'est abaissé volontairement à la pauvreté et au dénuement de la Croix. (*Lécuyer*) – « Que la nourriture soit bien ou mal apprêtée, ne vous en plaignez pas ; souvenez-vous du fiel et du vinaigre que l'on présenta à Jésus-Christ. » : THERÈSE D'AVILA, « Avis et pensées diverses », *Œuvres complètes*, Ed. du Seuil, p. 1489, n° 39. ( *Note du P. Michel* )

On permet seulement aux particuliers d'en dire un mot à Monsieur le Supérieur lorsqu'ils croiront que leur santé pourrait y être intéressée.

### *Article cinquième*

#### Des récréations

79. Les jours de classe, on n'aura qu'une heure trois quarts de divertissement, mais les dimanches et les fêtes, on donnera environ une heure davantage, et les jours de congé sans promenade, on ajoutera encore une demi-heure plus que les fêtes.

80. On prendra toutes les semaines en été, un jour, pour aller se promener à la campagne. On ne permettra point que personne s'en dispense sans quelque raison très particulière.

On ne permet point plus d'une heure d'étude avant le dîner pendant ce jour qu'on consacre entièrement pour débarrasser un peu l'esprit des particuliers et pour les mettre plus en état de s'appliquer pendant le reste de la semaine<sup>38</sup>.

81. L'on sortira immédiatement après la méditation du matin pour aller au lieu de promenade.

82. On marchera trois à trois selon l'ordre qu'en aura marqué Monsieur le Supérieur, mais on ne dira point le chapelet comme les jours qu'on va en classe<sup>39</sup>.

K182 – 83. On se rejoindra tous ensemble à la sortie de la ville, et on ne se quittera point pendant le chemin pour aller devant ou derrière. Le règlementaire marchera toujours le premier.

84. Si c'est un jour de pèlerinage, Monsieur le Supérieur donnera un petit sujet de méditation convenable au lieu où l'on ira, et chacun, dans un profond silence, fera, en son particulier, ses petites réflexions pour se mieux préparer à la sainte Messe.

85. En rentrant dans la ville, on se rassemblera trois à trois selon l'ordre qu'on avait gardé le matin.

86. On évitera toujours les lieux publics et le grand monde<sup>40</sup>.

---

38. On trouve ici une interpolation ( de la main de Poullart des Places, note le P. Michel ) : *En hiver, on étudie jusqu'à sept heures et demie où on va à la Messe, et si on n'est point trop fatigué le soir, on travaillera encore quelque temps avant le souper.*

39. On a ajouté : *excepté en revenant* ( de la main de M. Bouïc, note le P. Michel ).

40. Nous lisons ici une phrase assez obscure ( *postérieure mais de la main de Poullart des Places, note*

*Article sixième*

## De la modestie

87. On gardera partout la modestie cléricale, mais particulièrement à l'église et en tous les exercices de piété.

88. On s'approchera le plus près qu'on pourra du balustre lorsqu'on ira à la Messe, sans pourtant s'agenouiller dessus, mais, par respect pour Dieu, on se mettra à deux genoux contre le pavé.

89. En entrant et en sortant, on n'oubliera jamais de faire la génuflexion au très Saint-Sacrement.

90. Pendant le Saint Sacrifice, la méditation, la lecture spirituelle, etc., on prendra garde de permettre à ses yeux de regarder ça et là, mais on les tiendra humblement baissés vers la terre ou modestement élevés vers le crucifix.

91. On ne tournera jamais la tête derrière soi pendant ces temps-là pour quelque bruit qu'on puisse entendre.

92. On tiendra ordinairement partout ses bras croisés l'un dans l'autre.

93. On ne marchera point, dans les rues, ni trop vite ni trop doucement. Dans la maison, on descendra les escaliers doucement et sans bruit<sup>41</sup>.

94. On ne s'appuiera jamais dans les lieux destinés à la prière : Dieu s'y trouve plus particulièrement qu'ailleurs ( et ) on doit être dans un profond respect devant lui.

95. On évitera toutes les postures lâches, indolentes, et toutes les petites – K184  
adresses de l'amour propre tout occupé du soin de rechercher ses aises par – L84  
tout, aux dépens de la modestie.

96. On prendra garde de ne point allonger ses jambes devant soi, de les croiser étant à genoux, de les passer l'une sur l'autre étant assis, ou de se jouer avec elles.

97. Dans les rues, on ne regardera point dans les boutiques ni aux enseignes. On ne portera pas même les yeux bien loin devant soi, mais seulement à trois ou quatre pas. Tel aurait conservé la pureté de son cœur et l'esprit intérieur sans un coup d'œil quelquefois seulement échappé.

---

le P. Michel ) : *Les jours de fêtes et de dimanches, on ne jouera à aucun jeu pendant la récréation d'après le déjeuner, on parle de celle-ci en particulier parce qu'on sait bien qu'il n'y a qu'un petit quart d'heure libre les autres jours pendant lequel on ne joue point, aussi bien que pendant les autres quarts de cette nature.* Par ailleurs, il y a une note marginale qui n'est ni de Poullart des Places ni de Bouic : *On ne joue à aucun jeu les jours de fêtes.*

41. Cette dernière recommandation a été omise dans l'édition KOREN.



98. On ne jettera point, surtout, les yeux sur les personnes magnifiquement habillées, sur les ameublements, sur les équipages et sur les ajustements mondains. On pense au plaisir, au monde et à la vanité quand les yeux sont trop facilement ouverts sur ces sortes de choses.

99. On ne touchera jamais les autres que quand la charité ou la vraie bienséance l'exigent. Loin de nous ces jeux de main qui souvent finissent par des chagrins.

100. Au réfectoire, on fera descendre son chapeau un peu sur les yeux pour manger plus modestement et pour mieux profiter de la lecture.

101. On ne s'accoudera point sur la table, mais on n'y aura jamais que les poignets appuyés.

102. Quand on aura fini de manger, on se tiendra dans sa place sans s'agiter de côté ni d'autre.

103. On prendra garde en tous lieux de faire jamais des mines pour faire rire les autres.

104. On aura soin de tenir toujours ses habits boutonnés depuis le haut jusqu'au bas.

105. On portera des chapeaux qui se tiendront d'eux-mêmes sans ganses. On prendra garde<sup>42</sup> de les tenir de côté sur la tête. On ne pourra en avoir de fins.

106. Si l'on est absolument obligé de porter la perruque, on en aura une qui soit dans toute la régularité possible.

107. On fera une extrême attention à s'habiller et à se déshabiller sous les rideaux de son lit. Ce serait un mal de paraître devant les autres en chemise ou les jambes nues.

108. On ne sortira jamais de sa chambre en bonnet de nuit pour aller en quelque endroit que ce puisse être.

109. On prendra garde de ne parler jamais, sans une nécessité extrême, de certaines choses que la seule bienséance condamne dans les compagnies pour qui l'on a du respect. L'on ne fera jamais de conte ni de raillerie sur ces sortes de choses.

K186 – 110. Point de proverbes bas et populaires, point de sobriquets ou de plaisanteries fades.

111. On obligera ceux qui sont dans les ordres sacrés de porter la soutane. Les autres auront permission de n'avoir que des soutanelles.

---

42. On prendra garde : on évitera.

Personne, par conséquent, ne pourra porter d'habit de quelque couleur que ce puisse être, ni de culottes qui ne soient pas noires.

112. On tâchera que personne ne porte des culottes de velours, quand même elles seraient noires : cet ornement est un peu trop propre pour nous.

113. On recommande à tous une grande propreté. On peut être propre avec des habits fort pauvres.

114. On ne souffrira point que personne ait de tabatière, ni prenne du tabac.

114<sup>bis</sup>. Les Supérieurs ne permettront point que les particuliers se poudrent<sup>43</sup> pour quelque raison que ce puisse être<sup>44</sup>.

### *Article septième*

#### Du silence

115. Hors les temps des récréations et des quarts d'heure libres, on ne parlera point sans une nécessité extrême, et alors même, on en demandera la permission.

116. On fera partout le moins de bruit que l'on pourra.

117. Quelque affaire qu'on puisse avoir et quelque permission qu'on ait obtenue de parler aux autres, on ne parlera jamais haut, de peur de troubler la paix qui doit régner dans la maison<sup>45</sup>.

118. On n'appellera jamais ceux à qui on a affaire à haute voix, mais on les ira chercher où ils seront, s'il est nécessaire de leur parler.

119. On ouvrira et on fermera les portes le plus doucement que l'on pourra.

120. Aussitôt que la fin des récréations sonnera, quelque discours qu'on ait commencé ou quelque chose qu'on pourrait avoir encore à dire, devrait-on trancher une parole en deux, on cessera de parler avec ses compagnons

---

43. Au lieu des mots : *se poudrent*, l'édition KOREN avait lu : *en prennent*, comme s'il s'agissait encore du tabac... ( *Restitution du P. Michel* )

44. On ajoute ici en marge : « On renverra absolument tous ceux qui en prennent et ne le quittent pas aussitôt qu'ils seront entrés dans la maison, sans avoir égard ni aux personnes, ni à la recommandation, ni même aux infirmités corporelles. Cet article ne souffrira jamais aucune dispense pour quelque personne que ce soit. *Jugum importabile mihi*. » On lit ensuite, écrit par la même main au-dessous du texte du n° 114bis : « Ce dernier article ne souffrira non plus aucune dispense. » – *Note du P. Michel* : la note marginale *On renverra... que ce soit* est de la main de M. Bouïc. *Jugum importabile mihi* qui fait suite à cette note marginale est une protestation anonyme. *Ce dernier article...* est une interpolation de M. Bouïc.

45. Les règles concernant le silence sont justifiées par un souci, partout présent, du bien commun des membres de la maison : respect du recueillement nécessaire pour l'étude et la prière. ( *P. Lécuyer* )

et l'on marchera, promptement, dans un profond silence, vers le lieu où la cloche appellera.

K188 – 121. Pendant les repas, on frappera le plus doucement qu'il sera possible pour demander ce qu'on aura besoin, et si l'on est contraint de parler au servant de table, on le fera si bas que le réfectoire n'en sera point troublé.

122. En montant et en descendant les escaliers, si ce n'est pendant les récréations, on ne dira pas un seul mot.

123. On ne sera pas moins exact pendant les études.

124. Surtout on observera religieusement le silence depuis la prière du soir jusqu'après la méditation du matin. Une parole dite alors serait regardée comme une faute considérable contre la règle.

### *Article huitième*

#### De l'obéissance

125. Il n'y a rien qui soit de plus grande conséquence, pour le bon ordre de la maison<sup>46</sup>, que l'obéissance. Il n'y a rien aussi qu'on recommande davantage ; c'est une grande vertu que de soumettre en tout sa volonté à celle d'autrui.

126. On obéira donc toujours avec promptitude et avec joie.

127. On prendra garde de tomber dans les défauts suivants : murmurer contre ce qui est commandé ; marquer par ses gestes et le ton de sa voix qu'on n'est pas bien aise d'obéir ; faire paraître sur son visage un air bourru et chagrin ; raisonner longtemps sur ce qui est commandé ; disputer même quelquefois avec celui qui commande ; lui en demander les raisons et en exiger quelqu'une qui contente ; se plaindre à ses compagnons de la rigueur des commandements, etc.

128. On ne sortira d'aucun exercice public sans permission.

129. L'on n'écrira aucune lettre ou autres choses semblables sans l'avoir demandé.

130. On n'empruntera rien de ceux de la maison ou d'ailleurs sans la permission du Supérieur.

---

46. Il semble bien que M. Poullart des Places avait commencé à écrire : *communauté*. ( *Note du P. Michel* )

## DES DIFFERENTS EMPLOIS DES PARTICULIERS

*Article premier*

## Des répétiteurs

131. Le répétiteur de l'Ecriture sainte fera une répétition tous les dimanches et les fêtes, pendant trois quarts d'heure.

[1°]. Il expliquera d'abord l'Ecriture mot à mot, ou la fera expliquer.

2°. S'il y a quelque chose de controversé par rapport aux passages dont il sera question alors, il rapportera les différents sentiments des Pères et des auteurs.

3°. Il tirera quelque morale, selon les meilleurs interprètes de l'écriture, des chapitres qu'il aura expliqués.

132. Il répondra aux difficultés qu'on pourra lui proposer. Il interrogera, pendant sa répétition, ceux qu'il jugera à propos.

133. Ce sera lui qui nommera les particuliers pour déclamer, au réfectoire, leurs sermons ou leurs chapitres de l'Ancien Testament.

Il donnera les sujets des sermons, et corrigera ensuite les pièces qu'on aura faites. Il aura soin d'exercer pour la déclamation, pendant quelques-unes des récréations.

134. Le répétiteur de théologie fera le nombre des répétitions marquées ci-dessus. [n° 51]. Il aura soin de voir, de temps en temps, les Régents de théologie<sup>47</sup>, par rapport à ses écoliers.

135. Il les marquera tour à tour pour soutenir, aussi bien que ceux qui argumenteront contre eux.

Il se trouvera présent aux Thèses.

Il avertira les Régents lorsqu'il sera à propos de faire soutenir ses écoliers en classe.

136. Il donnera, tous les jours de classe, quelque temps aux écoliers qui auront quelque difficulté à lui proposer et qui les pourraient arrêter dans l'étude de leurs cahiers.

137. Le répétiteur de philosophie fera, à proportion, toutes les mêmes choses à l'égard de ses écoliers.

---

47. *De temps en temps* est répété dans le texte.

K192 –

*Article second*

## Du réglementaire et sous-réglementaire

138. Le réglementaire se lèvera tous les jours à quatre heures trois quarts pour pouvoir sonner le lever à cinq heures<sup>48</sup>.

Il ira ensuite éveiller en toutes les chambres, et dira en y entrant : *Benedicamus Domino, etc.*

139. Il sonnera tous les autres exercices de la journée, précisément aux heures marquées. Il se rendra pour cela, un moment avant l'heure, auprès de la cloche qu'il tintera un peu, afin que tout le monde puisse se rendre aux exercices avant la fin du second coup de la cloche.

140. Il marquera toutes les semaines, selon l'ordre qu'il en recevra de Monsieur le Supérieur, ceux qui doivent être en charge pendant huit jours. Il les écrira sur un papier, les nommera tout haut après le dîner du samedi et attachera ensuite ce papier au lieu marqué pour cela, afin qu'un chacun puisse le lire s'il est nécessaire.

Lorsque la fin des exercices sonnera, il en avertira Monsieur le Supérieur.

141. Il sortira toujours le premier, en quelque lieu qu'il se trouve avec ses compagnons. Il gardera la même place en revenant à la maison.

Il attendra pendant un temps raisonnable que les particuliers soient assemblés dans les lieux destinés pour cela, avant que d'en sortir.

142. Il dira toutes les prières de la journée, à moins que Messieurs les Supérieurs ne les fassent eux-mêmes, ou quelque particulier qu'ils auraient nommé pour cela.

Il avertira, dès la veille, du jour de Communion ordinaire, pour que tout le monde aille à confesse le soir.

143. Il préparera tous les livres nécessaires aux exercices.

144. Le sous-réglementaire fera toutes ces fonctions en l'absence du réglementaire.

*Article troisième*

## Du bibliothécaire

145. Il tiendra un compte exact de tous les livres qu'on lui aura confiés pour l'usage des particuliers.

---

48. On a biffé ici *quatre heures trois quarts* pour y substituer *quatre heures et quart et quatre heures et demie*.



Il les arrangerá par ordre alphabétique, et collera, pour cet effet, une lettre de l'alphabet et un numéro sur le dos de chaque livre. – K194

146. Il marquera le nom de ceux á qui il aura prêté des livres, aussi bien que le jour qu'il les aura prêtés.

De temps en temps, il nettoiera sa bibliothèque en dedans et en dehors.

147. Il ne prêtera jamais les livres de la maison á qui que ce soit du dehors.

### *Article quatrième*

#### Du sacristain et sous-sacristain

148. Le sacristain aura en garde tout ce qui regarde la chapelle.

Il tiendra tout dans une grande propreté.

149. Il changera les ornements de la chapelle selon les différents jours de l'année.

Il allumera les cierges, les jours de fêtes considérables.

150. Il frottera souvent le marche-pied de l'autel, les bancs et le parquet de la chapelle.

Il prendra garde qu'il y ait toujours de la chaux dans les crachoirs<sup>49</sup>.

Il décrotera de temps en temps les nattes qui sont sous les pieds.

151. Il ne laissera point les bénitiers sans eau bénite.

152. Le sous-sacristain lui aidera en tout cela.

### *Article cinquième*

#### Du lecteur

153. Il lira pendant le dîner et le souper.

Il commencera toujours la lecture par quelques versets du Nouveau Testament.

Il lira aussi pendant le temps de la lecture spirituelle.

154. Il fera les prières du matin et du soir en la chapelle pendant sa semaine

Il avertira d'élever son cœur á Dieu de temps en temps [cf. n° 35].

155. Quand Monsieur le Supérieur le reprendra, il ne changera point de ton, et si par hasard on le reprenait mal, le lecteur, par respect, il ne laissera pas de se conformer á la correction. – K196

---

49. C'est á tort que le P. LE FLOCH, *Poullart des Places*, Nouvelle édition 1915, p. 352 lit ici *couloirs* au lieu de *crachoirs*.

*Article sixième*

## De l'économe et sous-économe

156. L'économe<sup>50</sup> veillera à faire en sorte que rien ne manque au réfectoire et à la cuisine.

Il aura soin d'avertir Monsieur le Supérieur des provisions nécessaires, et, avec sa permission, il les achètera dans les temps convenables.

157. Il sera extrêmement ménager.

Il aura en garde le beurre, le pain, la viande et les autres grosses provisions pour la cuisine.

158. Il donnera tout par compte au cuisinier, même le bois qu'il aura aussi en garde.

Il avertira tous les soirs le cuisinier de ce qu'il faut faire le lendemain.

Il fera partir le cuisinier aux heures marquées pour aller à la promenade

159. Il fermera exactement, sous la clef, les provisions de la maison.

Il tiendra toutes les clefs qui lui sont nécessaires dans un anneau de fer, de peur de les perdre ou d'avoir trop de peine à les retrouver quand il les aurait mises ça et là.

160. Il aura soin que la vaisselle et les autres ustensiles de cuisine soient toujours d'une grande propreté.

Il ne permettra point, pour quelque raison que ce puisse être, qu'on transporte aucun meuble du réfectoire dans la cuisine ou dans les chambres.

161. Il fera chauffer de l'eau bien chaude pour laver la vaisselle ; il fera en sorte qu'elle soit prête pour la fin des repas.

Il tiendra prêts les tabliers de cuisine pour les servants de table.

Il préparera aussi les torchons pour les laveurs d'écuelles, afin que les uns et les autres n'attendent pas après<sup>51</sup>.

Il avertira le cuisinier de faire chauffer de l'eau en hiver pour tous les repas.

162. Il mangera toujours en seconde, parce que pendant la première table, il veillera que rien ne manque pendant les repas.

Il se trouvera toujours présent dans la cuisine lorsqu'on fera les portions.

K198 – 163. Il aura soin de fermer, sur la fin du jour, les fenêtres du réfectoire, et de les ouvrir par le haut tous les matins.

50. Première rédaction : *Il veillera...* ( P. Michel )

51. *Attendre après* : provincialisme, souvent usité encore de nos jours, au moins en Bretagne. ( P. Michel )

Hors les repas et le temps marqué au cuisinier pour balayer le réfectoire, il en tiendra la porte fermée à clef.

164. Les jours de promenade, il achètera ce qui sera nécessaire à la campagne.

165. Il tiendra un compte exact des meubles de la cuisine et du réfectoire. Monsieur le Supérieur l'examinera de temps en temps.

Il recevra, par compte, le linge du linge, et le lui rendra, sale, de même.

Il donnera pareillement, par compte, au cuisinier, le linge propre à la cuisine, et le lui demandera quand il sera sale, de la même manière.

166. Il aura un livre sur lequel il marquera régulièrement tout ce qu'il aura reçu d'argent pour les provisions de la maison. Il écrira à côté les emplois qu'il aura faits de cet argent.

167. Le sous-économe remplira la place de l'économe quand il sera absent.

### *Article septième*

#### Du crédencier et sous-crédencier

168. Le crédencier aura en garde le vin, le cerize et toutes autres choses qui concernent la crédence.

169. Il mettra le vin dans les bouteilles avant le repas.

Il n'en mettra à chacun qu'une roquille<sup>52</sup> à dîner et à souper seulement.

Il en donnera encore une seconde, mais jamais davantage, à ceux qui la pourront payer et qui la lui demanderont.

Il remplira aussi les bouteilles de Messieurs les Supérieurs et Répétiteurs, afin qu'ils aient deux roquilles à chaque repas.

Il tiendra un mémoire exact de tous ceux qui auront pris du vin, et de l'argent qu'il en aura reçu.

170. Il marquera, après le déjeuner, ceux qui voudront du vin d'extraordinaire pendant la journée ; si quelqu'un dans un autre temps lui en demandait, il ne lui en donnera point.

Si un particulier, après s'être fait marquer le matin pour prendre du vin, changeait d'avis pendant le jour, le crédencier ne laissera pas que de lui en donner, pour éviter une plus grande confusion.

171. Le sous-crédencier fera toutes ces choses lorsque le crédencier ne pourra – K200 pas s'en acquitter.

---

52. A peu près un huitième de litre.

*Article huitième*

## Du commis et sous-commis

172. Le commis portera, tous les jours, de la lumière, s'il est nécessaire, dans toutes les chambres, pour le lever.

Il allumera aussi les lampes de la chapelle, de l'escalier et des lieux communs, quand il le faudra.

K202 – Il donnera de la lumière pour les études dans les temps d'hiver.

173. On lui donnera un coffre dans lequel il aura soin de conserver l'huile et la chandelle ; ce sera à lui seul qu'on s'adressera pour en avoir.

174. Il fera scier du bois pour mettre dans le poêle, lorsqu'il fera froid il le mettra dans le poêle quand il sera nécessaire.

175. Il prendra garde qu'aucun vent coulis n'entre dans les chambres en sorte que les particuliers en pourraient être incommodés. Il y fera remédier aussitôt.

176. Il aura aussi les jeux et les instruments pour jouer, en garde. Il aura soin de les ramasser après la récréation.

Si quelqu'un, par malheur, se fâchait dans le jeu, il l'avertira doucement et charitablement.

177. Le sous-commis suppléera au commis.

*Article neuvième*

## Des lingers et de leurs aides

178. Le premier des deux lingers aura soin de tout le linge de la communauté.

On lui donnera une armoire pour qu'il puisse arranger tout le linge par ordre.

179. Il fera quatre colonnes des nappes, serviettes et essuie-mains, tabliers et torchons nécessaires pour chaque semaine, dont il donnera la première colonne pour la première semaine du mois, la seconde colonne pour le seconde semaine, [et] ainsi des autres toujours successivement, en sorte que le même linge ne servira que de mois en mois.

180. Il tiendra un registre de tout le linge qu'il aura en garde. Il marquera tout le linge qu'il donnera à l'économe pour lui en faire rendre compte quand il sera sale.

Il donnera aux particuliers des draps blancs tous les mois. Il marquera exactement le nom de ceux à qui il aura donné des draps, aussi bien que le mois et le jour.

181. Le second linge aura soin du linge des particuliers, [et en le recevant d'eux, il se fera payer de ce qu'il en coûtera]<sup>53</sup>.

Il pourra se décharger pourtant du blanchissage des rabats et manchettes sur son aide, supposé qu'il ne puisse pas suffire à tout lui seul.

182. L'un et l'autre linge feront payer à la blanchisseuse le linge qu'elle perdra. Ils prendront garde aussi qu'elle ne change point le linge, et, dans ce cas, ils ne rendront point celui qu'ils auront reçu que la blanchisseuse n'ait rapporté le leur.

Quand le linge ne sera pas bien blanchi, ils se rendront, sur le champ, à la blanchisseuse afin qu'elle le reblanchisse de nouveau.

Ils ne paieront point la blanchisseuse que le lundi qu'elle viendra chercher le linge sale.

183. Ils auront des livres dans lesquels ils marqueront l'argent qu'ils auront reçu, soit de Monsieur le Supérieur, soit des particuliers. Ils rendront compte aux uns et aux autres des emplois qu'ils en auront fait.

184. Les deux aides qu'ils auront seront chargés de tous ces soins en l'absence des deux lingers.

### *Article dixième*

— L85

#### De l'infirmier et du sous-infirmier

185. L'infirmier avertira Monsieur le Supérieur aussitôt qu'il saura que quelqu'un est indisposé. Il tâchera de le savoir de bonne heure.

Il aura soin de donner aux malades ce dont ils ont besoin.

Il les portera à supporter leur maladie pour l'amour de Jésus-Christ.

186. Il ne se rebutera point des petites peines qu'il aura en cette charge, comme de vider les pots de chambre, faire les lits, etc., mais il s'y portera de bon cœur pour l'amour de Dieu. Il servira les malades comme si c'était Jésus-Christ même qu'il eût à soigner.

187. Il fera en sorte que ce qu'il donnera aux malades soit propre et comme il faut, et que leurs lits soient aussi très propres.

---

53. Cette fin de phrase a été ajoutée, après la première rédaction, par M. Poullart des Places ( *P. Michel* ). Il faut évidemment comprendre : ce qu'il en coûtera *pour le blanchissage*.



Il ne donnera rien sans ordre, et il donnera tout ce qui aura été ordonné, aux heures et dans les circonstances qu'on lui aura marquées ; c'est pour-quoi il écrira sur le champ tout ce qui aura été ordonné pour le malade.

K204 – 188. Si quelqu'un prend médecine par nécessité, les dimanches et les fêtes, il les fera aller à la messe à onze heures ou dès le grand matin, s'ils sont en état, ce qu'il saura du médecin ou du chirurgien.

Il prendra garde que ceux qui ont pris médecine ne sortent pas ce jour-là, qu'ils se tiennent chaudement et tranquillement dans la chambre.

189. Il ira à ( l'hôpital de ) la Charité, un jour auparavant, demander une place pour celui qui sera obligé de s'y faire transporter. Il l'y conduira le lendemain.

190. Lorsque le malade pourra entendre la lecture spirituelle, L'infirmier aura soin de la lui faire, pendant le même temps qu'on la fait en commun.

191. Il aura quelques ustensiles de cuisine pour le service des malades, qu'il ne prêtera jamais à l'économe. Il ne se servira point aussi de la vaisselle de l'économe.

192. Le sous-infirmier ne servira que quand l'infirmier ne pourra pas suffire.

### *Article onzième*

#### *Du zélateur de la propreté et de son aide*

193. Le zélateur de la propreté fera, tous les jours de congé, à huit heures et demie, sa visite dans les chambres, pour voir si elles se maintiennent propres.

Il fera en sorte que les meubles de la maison se conservent.

194. Il empêchera qu'on laisse traîner de vieux habits sur les lits et de vieux souliers dans les chambres.

Il regardera entre les matelas et la paillasse, s'il n'y aurait point quelques vieilles chemises et autres choses semblables.

Il obligera tous les particuliers à avoir chacun un porte-manteau et un coffre pour mettre ce qui leur appartient.

195. Il mettra de petits écriteaux aux clefs de toutes les portes de la maison. Il ramassera dans son coffre celles qui ne serviront point.

Il fera recoudre promptement le dedans et le dessus des lits qui pourraient être déchirés. Il fera raccommoder les bois de lit qui pourraient être brisés.

196. Il prendra garde que les verrous, les gonds, les fiches etc. qui servent aux portes ou aux fenêtres ne se perdent point. Si elles se détachaient de leur place, Il les fera aussitôt remettre, et écrira, sur son mémoire, la chambre où il a trouvé quelque réparation à faire faire.

197. Il fera remettre des vitres en la place de celles qui seront cassées. Il s'informera de ceux de la maison qui les a pu rompre, et les fera payer au criminel.

- K206

Il aura le même soin des tables, des chaises, des tabourets, etc.

Il ne souffrira pas qu'aucun tas d'ordures s'amasse dans les chambres<sup>54</sup>.

198. Il fera balayer, par le cuisinier et le tailleur, le réfectoire, la cuisine et les chambres où l'on couche une fois tous les jours.

Il fera balayer par les mêmes le parloir, les salles d'étude et l'escalier, depuis le haut jusqu'en bas, trois fois la semaine.

199. Il aura soin qu'il y ait des fers dans la cour de la maison pour qu'un chacun puisse s'en servir pour faire tomber la boue de ses souliers.

Il fera en sorte que les lieux où l'on ôte ses souliers, en entrant pour prendre ses mules, soient toujours propres.

200. L'aide du zélateur de la propreté fera sa visite tous les dimanches pour voir si chacun des particuliers a pris une chemise blanche et un mouchoir.

Tous les mois, le premier dimanche, il obligera tout le monde à lui montrer leur chapelet, heures, écritoirs, peignes et décrottoirs. Il marquera exactement ce qui manquera à un chacun.

201. Quand il y aura quelques ouvrages extraordinaires à faire faire à tout le monde, il aura soin de veiller à ce qu'un chacun s'acquitte de son petit office.

### *Article douzième*

#### Des maîtres de chant

202. Ils apprendront le plain-chant aux particuliers de la maison.

Ils auront soin de ramasser les livres de chant aussi bien que de remettre le pupitre dans sa place.

203. Ils avertiront Monsieur le Supérieur si quelqu'un se dispense de chanter.

Ils feront prévoir à leurs écoliers les antiennes, les hymnes, les psaumes qu'ils doivent chanter à Vêpres, le dimanche suivant.

---

54. Cette phrase a été omise dans l'édition KOREN.

*Article treizième*

## Du réfectoirier et sous-réfectoirier

204. Le réfectoirier aura soin de faire les portions de pain avant chaque repas.

205. Il demandera des nappes et des serviettes au linge tous les dimanches, et rendra le linge sale à même temps.

K208 – Il mettra les chandeliers sur les tables lorsqu'il faut de la lumière pour souper, et, à la fin du repas, après les grâces, il remettra les chandeliers dans leurs places.

206. Il avertira, un des jours le plus commode de la première semaine du mois, l'économe, de faire écurer, avec la vaisselle du réfectoire, celle de la cuisine.

207. Il prendra garde à la fin de chaque repas, si chacun a mis son gobelet, sa cuiller, fourchette et serviette dans le lieu ordinaire ; si quelqu'un y avait manqué, il le fera lui-même.

208 Le sous-réfectoirier suppléera dans l'absence du réfectoirier.

*Article quatorzième*

## Des servants de table

209. Les servants de table serviront et desserviront les particuliers. Ils se tiendront couverts en servant.

Ils auront devant eux de grand tabliers de cuisine de peur de se gêter.

210. Il en restera toujours un de deux qu'ils doivent être, qui restera dans le réfectoire pour donner aussitôt ce qu'on lui demandera.

211. Après les grâces ou vers la fin du repas, ils ramasseront tout le pain qui aura resté sur la table.

Ils donneront, un peu avant qu'on se lève de table, de petites assiettes pour qu'un chacun puisse ramasser les petites miettes de pain qui restent sur la nappe.

212. Aussitôt qu'on sera sorti de la première table, ils auront soin de servir ceux de la seconde et de mettre à même temps leurs portions à eux-mêmes. Après qu'ils auront dîné ou soupé, ils desserviront leurs portions et celles de ceux qui auront mangé en seconde.

*Article quinzième*

## Des laveurs d'écuelles

213. Il y aura trois laveurs d'écuelles par semaine, dont le premier lavera la vaisselle, les deux autres essuieront. Après quoi ils viendront joindre les autres à la récréation.

Ils mangeront toujours tous trois en première, et immédiatement à la sortie du réfectoire, ils entreront dans la cuisine pour y laver promptement la vaisselle.

214. Ils laisseront les grosses pièces de cuisine et la vaisselle de la seconde – K210 table à laver au cuisinier.

Ils auront soin surtout de bien essuyer tout ce qu'ils laveront et de n'y laisser aucune graisse.

215. Ils laveront tous les jeudis au soir, dans l'eau chaude, les cuillers et les fourchettes de tout le monde, et les remettront aussitôt dans les mêmes places où ils les avaient prises au réfectoire.

Ils ne laveront point qu'ils n'aient devant eux leurs tabliers.

*Article seizième*

## Du portier et sous-portier

216. Le portier quittera tout, au premier coup qu'il entendra frapper à la porte, pour aller l'ouvrir.

Quand il parlera aux personnes du dehors, il aura soin de parler bas et de se tenir découvert devant eux.

Il tiendra toujours la porte fermée.

217. Il ne permettra point qu'aucune femme entre ailleurs que dans le parloir de la cour.

Quand on demandera quelqu'un, il en avertira Monsieur le Supérieur avant que de le dire à celui qu'on demande.

218. Il n'avertira jamais, sans une nécessité extrême, ni Monsieur le Supérieur ni les autres, qu'on les demande pendant les prières publiques, la lecture, les thèses, les répétitions et les repas.

Il aura dans sa porterie les noms de tous ceux de la maison. Quand on demandera quelqu'un, il regardera d'abord dans le catalogue, si ceux que l'on demande sont dans la maison.

219. Il conduira les étrangers dans le parloir après leur avoir ouvert la porte, et avant que d'aller avertir Monsieur le Supérieur qu'on demande quelqu'un.

Il ne fera jamais entrer dans le jardin, et encore moins dans la salle, que des personnes d'un certain rang qu'on ne peut pas recevoir ailleurs.

220. Le sous-portier observera tout ceci lorsqu'il remplira la place du portier. Ce sera ordinairement pendant que le portier est à la messe ou à table.

K212 –

### *Article dix-septième*

#### Du tailleur

221. Il ne travaillera, pour qui que ce soit, que pour ceux de la maison. Il raccommodera tout, le plus promptement qu'il pourra, ce qu'on lui donnera à recoudre, soit les hardes des particuliers, soit les meubles de la maison.

222. Il fera les habits de tous les écoliers.

Il s'attachera surtout à bien coudre, afin de ne recommencer pas tous les jours.

Il ne pourra rien exiger des particuliers sous quelque prétexte que ce puisse être.

223. Il ira tous les jours à la messe à six heures et demie, excepté les fêtes et les dimanches qu'il ira à la paroisse, le matin à sept heures à la première grand'messe, le soir après deux heures aux Vêpres.

Il approchera des Sacrements tous les quinze jours. il serait bon qu'il allât à confesse à quelqu'un des confesseurs de la maison.

Il assistera tous les matins et tous les soirs à la prière, quelque affaire qu'il ait.

Il pourra se dispenser de la lecture spirituelle s'il est trop occupé.

224. Il balaiera, tous les jours, les chambres où l'on couche.

Il se fera aider par le cuisinier tous les samedis qu'ils ( *sic* ) remuera tous les lits pour ôter les ordures qui pourraient s'être amassées dessous.

Il balaiera l'escalier de la maison et les salles d'étude et de récréation, trois fois la semaine.

Il prendra son temps après le déjeuner pour balayer partout.

### *Article dix-huitième*

#### Du cuisinier

225. Il aura soin de tenir sa cuisine dans la plus grande propreté qu'il pourra. Il remettra chaque chose en sa place lorsqu'il s'en sera servi.



226. Il cuira si à propos ses viandes et les autres choses nécessaires, qu'il ne fasse jamais retarder d'un moment les heures des repas.

Il ne donnera aucun reste à la porte sans permission.

227. Il ira en ville à l'heure qu'on lui indiquera, pour apporter les provisions.

Il ira aussi chez les Révérends Pères Jésuites chercher les restes qu'ils ont la charité de donner. Il portera à la petite cave les viandes, aussitôt qu'il sera de retour à la maison<sup>55</sup>.

228. Il ira chercher dans la cave le bois nécessaire pour le feu ; il le fendra et le sciera s'il le faut.

Il ira tous les jours à la fontaine chercher de l'eau pour boire.

– K214

Il tirera aussi du puits toute l'eau nécessaire pour laver les mains, la vaisselle, arroser les chambres, etc.

229. Il balaiera, tous les jours une fois, le réfectoire, après le déjeuner. Il pourra se servir du tailleur<sup>56</sup> quand il en aura besoin pour aller à l'eau ou à la provision.

230. Il assistera matin et soir à la prière, quelque affaire qu'il ait.

Il ira à la Messe tous les jours à six heures et demie, excepté les dimanches et les fêtes qu'il ira à la première grand'messe à la paroisse.

Il ira encore le soir à la paroisse pour les Vêpres et le sermon.

Il s'approchera des sacrements tous les quinze jours<sup>57</sup> selon la règle du tailleur citée ci-dessus, article 14<sup>e</sup> [n° 223].

### *Article dix-neuvième*

#### Des officiers de la garde-robe

231. Les deux officiers de la garde-robe auront soin tous les matins de vider le baquet de bois dans lequel les particuliers doivent vider leurs pots de chambre le matin.

Ils le porteront tous les soirs dans la même place qu'ils l'auront trouvé le matin.

Pendant le jour, ils le cacheront dans le poulailler.

---

55. Ce paragraphe fut rayé du texte, probablement quand on cessa de chercher ces dons.

56. Le mot *tailleur* de la première rédaction a été remplacé par *valet de bras*. ( *Ecriture de M. Bouïc*, note le P. Michel )

57. Dans la marge, *quinze jours* est remplacé par *tous les mois*.

232. Ils écureront, une fois la semaine, tous les pots de chambre des particuliers. Ils prendront le temps d'après la classe le samedi au soir pour cela.

233. Le premier officier de la garde-robe aura soin de tenir propre les lieux communs destinés aux plus grosses nécessités. Il mettra du papier dans les sacs lorsqu'il n'y en aura plus.

Le second officier tiendra propres les autres lieux communs.

K216 –

## CHAPITRE QUATRIEME

L86 –

### QUELQUES AVERTISSEMENTS POUR LE BON ORDRE DE LA MAISON

234. Lorsqu'il arrivera une fête ou quelque jour qui ne permettra pas dans les temps marqués, quelques exercices ou quelques offices dont on ne peut pas se dispenser sans préjudicier au bon ordre de la maison, Monsieur le Supérieur, qui en sera averti par les offlciers, assignera un autre jour que celui qui était marqué.

235. Il n'y aura point de chant ni de promenade ni de cérémonies, les jours de jeûne, excepté dans le temps du Carême. Ces jours-là, depuis la classe du matin jusqu'à la fin de la classe du soir, les exercices retarderont d'une demi-heure.

236. Monsieur le Supérieur assignera un jour dans la première semaine de chaque mois pour écurer la vaisselle, rapproper la maison, etc. Il tâchera d'employer tout le monde afin que les offices soient promptement finis.

237. Aussitôt que quelqu'un se trouvera incommodé, il en avertira Monsieur le Supérieur.

238. On se traitera toujours avec beaucoup d'honnêteté, se prévenant, comme dit l'apôtre, les uns les autres, avec toute sorte de respect<sup>58</sup>.

L'on prendra garde à ne se point tutoyer.

L'on se donnera la qualité de Monsieur.

239. Tous les officiers rendront un compte exact de tout ce qui leur sera confié et de tout ce qui sera perdu.

---

58. Cf. Rm. 12, 10 : . L'honnêteté dont il est question ici et au n° 257, est la politesse faite de respect et de délicatesse envers les autres ; c'est encore un exercice de charité fraternelle bien comprise, quelles qu'en soient les formes extérieures variables. (*Lécuyer*)

240. Personne ne se servira des meubles de la maison sans la permission du Supérieur, et lorsque avec sa permission l'on s'en sera servi, on les remettra aussitôt dans leurs places.

241. On aura soin de se marquer toujours à la porte en sortant et en entrant.

242. Quand quelqu'un aura permission de sortir, il ne s'arrêtera pas plus de temps qu'il ne faut, et il n'ira que dans le lieu auquel il aura permission d'aller. Au retour, il se présentera à Monsieur le Supérieur en entrant dans la maison.

243. Si l'on rencontre quelqu'un de sa connaissance dans les rues, on ne s'arrêtera point avec eux ; on les saluera seulement, et si l'on était absolument obligé de leur parler, on leur dira honnêtement qu'on est obligé de marcher avec les autres et qu'on ne peut pas quitter sa compagnie.

– K218

244. On ne se découvre point au réfectoire pour personne, si ce n'est lorsque Monsieur le Supérieur y entre.

245. On défend expressément d'entrer dans la cuisine, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans en avoir eu la permission, excepté pendant le temps qu'il faut laver la vaisselle. Aussitôt qu'elle sera lavée, les officiers se retireront et l'économe les priera de n'occuper pas davantage la cuisine.

246. Aussitôt que la première table sera finie, on sonnera la seconde qui finira tous les matins à midi, et les trois quarts<sup>59</sup> ou une heure<sup>60</sup> au plus tard, et le soir à huit heures un quart<sup>61</sup>, on en sonnera la fin.

247. Chacun aura des mules qu'on prendra en entrant dans la maison.

248. On se servira, au retour de la ville, des fers qui sont dans la cour pour faire tomber la boue de ses souliers.

249. Aussitôt qu'on entendra sonner le premier coup de la cloche pour quelque exercice que ce soit, on se taira dans le moment, quelque chose qu'on eût encore à dire, et l'on se transportera avec une extrême diligence au lieu où l'on est appelé.

250. Lorsqu'on revient de la messe ou qu'on y va, les jours de congé ou de fêtes, on ne doit point parler ensemble, mais il faut s'entretenir intérieurement avec Dieu sur la grandeur du sacrifice de la Sainte Messe ou sur le bonheur qu'on a eu de communier, si on s'est approché de la Sainte Table.

251. On ne laissera jamais rien sur le haut de ses lits pendant le jour.

252. Ceux qui voudront se faire faire la barbe ne prendront point d'autres temps pour cela que la récréation d'après le dîner du vendredi ou du samedi.

---

59. Correction dans le texte : *midi un quart*, par M. Poullart des Places, *note le P. Michel*.

60. Correction dans le texte : *midi et demi*, par M. Poullart des Places, *note le P. Michel*.

61. Correction dans le texte : *7h 1/4*, par M. Poullart des Places, *note le P. Michel*.

Si par hasard il était fête un de ces deux jours-là, on peut avancer d'un jour, mais toujours à pareille heure.

253. On aura soin de ne laisser aucune chose dans l'étude sur ou dessous ses pupitres hors les temps d'étude.

254. Chacun aura un coffre, un porte-manteau, un crucifix, des heures, un chapelet, une cuiller, une fourchette, un couteau, un gobelet, un peigne, des époussettes, des vergettes, des décrotoirs et un pot de chambre.

255. Les jours de confessions ceux qui vont au même confesseur s'attendront les uns et les autres pour s'en revenir ensemble [trois à trois]<sup>62</sup> en disant leur chapelet.

K220 – 256. Quand on se rencontrera dans les escaliers, dans le jardin ou ailleurs, on ne manquera jamais de se saluer réciproquement.

257. Quand on donnera quelque chose à un autre ou qu'on recevra de lui, on n'oubliera pas non plus de se découvrir l'un et l'autre, et de donner ou de recevoir avec une certaine honnêteté qu'une éducation chrétienne doit nous avoir acquise.

258. Monsieur le Supérieur nommera un particulier en chaque chambre pour éteindre, matin et soir, la lumière qui y est : le matin au petit coup pour la prière, le soir un moment après neuf heures. Le même, en sortant le matin de sa chambre en ouvrira toutes les fenêtres.

259. On défend expressément, sans une permission particulière, de ne se trouver que deux ensemble aux promenades ou pendant les récréations. Il faut être au moins trois.

On n'affectera point d'être toujours avec les mêmes dans ces sortes de temps. Il est bon qu'on ne remarque jamais que nous ressentions plus d'affection pour les uns que pour les autres.

260. Personne ne fera entrer dans la maison ou dans le jardin, sans en avoir eu la permission, les gens de la ville qui nous viennent voir. On se contentera de les recevoir dans le parloir.

261. Chacun aura soin, tous les matins avant la prière, de faire son lit le plus proprement qu'il pourra, en sorte que son rideau étant bien tendu comme il le doit on ne voit rien passer par-dessous, comme la paillasse, les draps ou la couverture, etc.

262. On prendra, tous les soirs avant la prière, un moment pour faire quelque réflexion sur le progrès ou sur les fautes qu'on a pu faire dans le jour, sur la vertu qui nous est la plus nécessaire.

---

62. *trois à trois* : interpolation marginale de M. Bouic. ( P. Michel )

263. Comme la nouvelle règle qu'on a introduite porte qu'on sera habillé par les tailleurs et cordonniers de la maison, on ne permettra plus aux particuliers de sortir en ville, parce qu'aussi les Supérieurs auront soin de leur faire trouver dans la maison tout ce qui leur sera nécessaire<sup>63</sup>.

TOUS CES REGLEMENTS ONT ETE DRESSES PAR FEU

MONSIEUR DES PLACES<sup>64</sup> ET ECRITS DE SA MAIN,

ET PRATIQUES PAR LUI ET PAR SES ELEVES.

---

63. Cette règle a été rayée.

64. Nous avons corrigé l'orthographe : *Desplaces* était écrit en un seul mot.





## CONCLUSION

Nous ne saurions mieux conclure qu'en reproduisant, à la suite du P. Lécuyer, les lignes où M. Besnard raconte la mort de Claude-François Poullart des Places :

*« Mais tandis que M. Desplaces se livrait tout entier aux soins qu'exigeait sa communauté naissante et qu'il s'épuisait d'austérités, il fut attaqué d'une pleurésie jointe à une fièvre continue et à un ténesme violent qui lui causa pendant quatre jours des douleurs extrêmes. Elles ne purent arracher de sa bouche un mot de plainte, encore moins d'impatience. On n'apercevait le redoublement de ses souffrances que par les actes de résignation qu'elles lui faisaient produire. La défaillance même de la nature semblait lui prêter de nouvelles forces pour répéter souvent ces paroles du saint roi David : Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini : Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur. ( Psal. 83, vv. 1 ). Dès qu'on sut à Paris que sa maladie était sérieuse, un grand nombre de personnes distinguées par leur piété et par leurs places, vinrent le voir : messieurs les directeurs du séminaire de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas-du Chardonnet, de Saint-François-de-Sales. Le saint homme M. Gourdan, avec qui il était lié d'une étroite amitié, l'envoya aussi visiter de sa part. On lui administra de bonne heure les der-*

*niers sacrements et après les avoir reçus avec un plein jugement et une parfaite liberté d'esprit, il expira doucement sur les cinq heures du soir le 2 octobre l'an 1709, âgé de 30 ans et 7 mois.*

*Tel fut le saint et célèbre M. Desplaces, instituteur du Séminaire du Saint-Esprit à Paris <sup>1</sup>. »*

---

1. KOREN, *Ecrits*, p. 286 : Cf. MICHEL, *Poullart des Places*, p. 240-242. Charles BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Centre international montfortain, 1981, 2 vol. ( Documents et Recherches, IV et V ), p. 281-282 du premier volume : nous suivons ce texte.



**Mémorial placé  
dans la chapelle  
du Saint-Esprit  
de l'église  
Saint-Sauveur  
de Rennes.**

Fils d'un Magistrat au Parlement,  
Claude-François  
POULLART des PLACES  
naquit à Rennes, en 1769.

Il fut l'ami de saint Grignon de Montfort  
et le disciple de l'abbé Bellier.  
Promu avocat,  
il refuse les honneurs et se voue à la pauvreté  
« ne prétendant se réserver que la santé dont  
il souhaitait faire un sacrifice entier  
dans le travail des Missions »,  
Etudiant en théologie à Paris,  
il fonde, en 1703, pour les Séminaristes pauvres,  
le Séminaire du Saint-Esprit.  
Il meurt en 1709,  
après un an de sacerdoce, ayant jeté les bases  
de la Congrégation du Saint-Esprit.  
Développée par ses premiers associés,  
originaires de Rennes, elle compte aujourd'hui  
cinq mille Pères et Frères missionnaires.

Ce mémorial a été dressé  
le 18 octobre 1959,  
dans cette chapelle dédiée au Saint-Esprit  
depuis 1698.





*Conclusion*

**LIBERMANN RELIT  
LA TRADITION SPIRITAINE**



**NOTICE SUR LA CONGREGATION DU SAINT-ESPRIT  
ET DE L'IMMACULE CŒUR DE MARIE,  
ET SUR SES ŒUVRES  
( 1850 )**

*François Libermann*

*Pas de meilleure conclusion pour ce volume sur Poullart des Places qu'un texte peu connu de Libermann, qui constitue une véritable relecture de toute l'histoire spiritaine dans ses deux sources... Il s'agit de la Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres. Ce texte, pourtant reconnu comme étant bien de Libermann par le P. Adolphe Cabon, n'a été publié par ce dernier que tardivement, et par un court extrait, dans le volume Compléments ( 1956 ) de la série des Notes et Documents, à la page 142. On peut en être légitimement étonné.*

*C'est à Paul Coulon qu'il est revenu de publier cette Notice pour la première fois dans son intégralité, accompagnée d'une introduction qui en explique avec précision la genèse historique et qui en montre l'importance théologique et spirituelle<sup>1</sup>. Voici donc repris les principaux éléments de cette introduction.*

---

1. COULON, BRASSEUR, *Libermann*, p. 661-669.

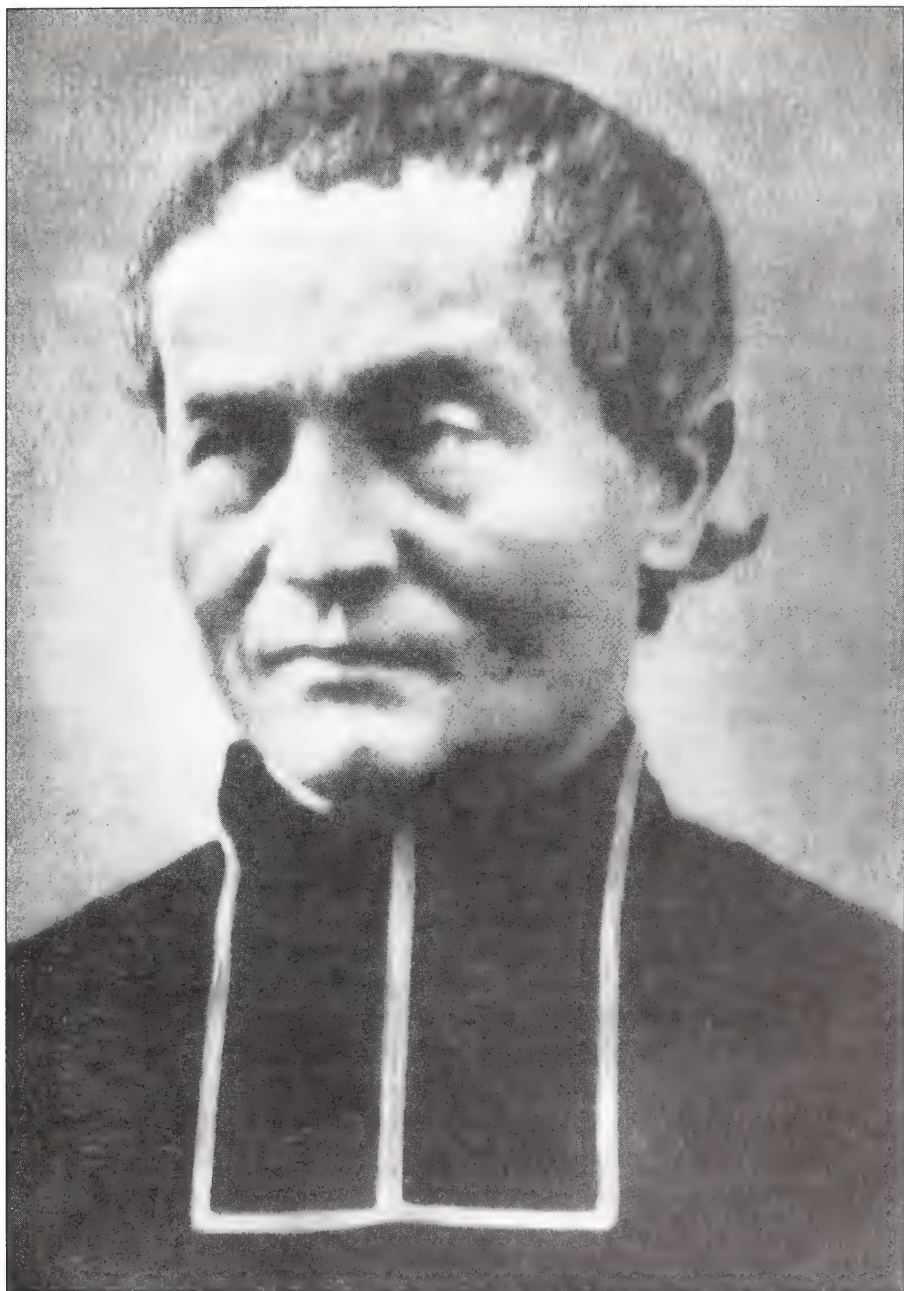
Le Père Libermann a été photographié ou plutôt « daguerréotypé » à Amiens, entre la Pentecôte (23 mai) et le 12 juin 1847, lorsque M<sup>me</sup> Libermann, femme de son frère aîné, le docteur, vint assister à la profession religieuse de sa fille Caroline chez les dames du Louvencourt, le 24 mai. De la famille Libermann étaient alors présents à Amiens : le Père Libermann, M<sup>me</sup> Libermann et ses enfants, Pauline (sœur Saint-Léopold), Caroline (sœur Sainte-Agnès), François-Xavier et Théodora.

En 1965, le Père Le Meste a tiré de l'oubli un texte du Père François-Xavier Libermann, le neveu, qui éclaire définitivement le mystère des deux daguerréotypes différents connus du Père Libermann. Ce dernier a bien été photographié deux fois, mais... le même jour et par ruse, comme devait l'expliquer son neveu, François-Xavier, au procès de l'Ordinaire, pour donner un exemple de l'humilité du Père Libermann :

« Jamais il ne consentit à faire tirer son portrait, quelles que fussent les instances qu'on lui fit à ce sujet. Importuné par ma mère et ne pouvant plus résister à sa demande, il voulut bien acquiescer à ses pieuses sollicitations lors d'un voyage qu'elle fit à Amiens pour voir mes sœurs. Mais le vénéré Père posa la condition expresse que le portrait resterait dans la famille. Le Père Boulanger, ayant appris qu'on devait tirer le portrait du vénéré Père, s'arrangea avec le daguerréotype(ur) afin que ce dernier tirât deux portraits de façon à ce que le vénéré Père ne s'en aperçût pas. L'artiste feignit donc de n'avoir pas réussi dans sa première opération (ce qui était vrai en partie). Mais le vénéré Père, soupçonnant l'artifice dont il allait être dupe, fit de tels mouvements pendant le second tirage que le portrait fut complètement manqué. On conserve encore dans la Congrégation ces deux portraits dont on n'a (sic) pu faire usage lorsqu'il s'est agi de faire le buste de notre vénéré fondateur, après sa mort. »

Du daguerréotype original très petit (10 × 7 cm ; tête de 2 cm de hauteur) où le Père Libermann est pris assis et accoudé à une table pour tenir la pose, nous ne donnons ici qu'un agrandissement du visage à partir de la plaque dite « du secrétariat » ou document C, qui a certes subi quelques retouches plus ou moins heureuses mais reste très proche du cliché original, lui-même fort imparfait vu les conditions de prise de vue de l'époque (éclairage violent et temps de pose).

(Texte paru dans P. COULON, P. BRASSEUR (dir.), *Libermann, 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988, p. 86. Voir J. LETOURNEUR, « Les trois portraits authentiques du vénérable Père », *Bulletin de la Province de France*, n° 113, 114 et 115 (1961) ; A. BOUCHARD, « Les deux daguerréotypes du Père Libermann », *Spiritus, Supplément*, 1965 ; E. HERBINIERE, « Le seul portrait authentique du Père Libermann », *Spiritus, Supplément*, 1964).



François Libermann (1847).



## Présentation par Paul Coulon

En 1850, Libermann passe beaucoup de temps à réformer la marche du séminaire de la rue des Postes et à faire avancer le dossier des évêchés coloniaux ( Guadeloupe, Martinique, Réunion ). Il envoie Frédéric Le Vavas seur faire une tournée des grands séminaires de France, en particulier de ceux qui sont tenus par les sulpiciens, où il a beaucoup de relations. Il s'agit de trouver des volontaires aussi bien pour renforcer le clergé colonial que pour les autres missions de la congrégation en Afrique.

Le Vavas seur quitte Paris le 7 mai<sup>2</sup> et commence sa tournée par les séminaires de l'Est : Metz, Nancy, Saint-Dié, Strasbourg. A peine arrivé à Metz, il écrit à Libermann de lui préparer sur-le-champ une notice imprimée présentant la congrégation, sans quoi ses visites ne laisseront pas de traces<sup>3</sup>. Libermann s'exécute en deux jours. Ecrite le dimanche 12 mai, imprimée le lundi, la notice rejoint Le Vavas seur avant le 16 mai, date à laquelle il écrit, depuis Saint-Dié, une lettre terrible où il propose à Libermann d'abandonner le séminaire du Saint-Esprit et les colonies, tellement la réputation de l'ancien Saint-Esprit est mauvaise dans les diocèses de France. Il fait, en passant, quelques remarques sur la notice reçue<sup>4</sup>. Libermann lui répond avec force, le jour de la Pentecôte, 19 mai : « Ce serait une des fautes les plus graves [...] que notre petite congrégation pût faire à Dieu » que cet abandon, et d'ajouter sur la notice : « Je vois, d'après votre lettre, que ma notice n'est pas selon vos désirs<sup>5</sup>. »

Le Vavas seur continue sa tournée après s'être excusé de son emportement et avoir rallié la position de Libermann sur le séminaire et les colonies : après Strasbourg, il passe à Besançon, Lyon, Le Puy, Viviers. Pendant ce temps, Libermann a décidé de remettre en chantier la notice sur la congrégation, ainsi qu'une autre notice sur les colonies. Dans une lettre du 1<sup>er</sup> juin, il précise à Le Vavas seur : « Quant aux notices, M. Lannurien en a fait une assez longue avec citations. Quand elle a été imprimée, nous avons craint qu'elle ne fasse mauvaise impression sur les prêtres des colonies et ne complique par là les difficultés que les évêques ne rencontreront déjà que trop dans

---

2. ND, XII, p. 186, dans une lettre à Schwindenhammer du 7 mai 1850, p. 182-187.

3. ND, *Compl.* p. 233-235.

4. Arch. CSSp 15-A-VI.

5. ND, XII, p. 199 et 203.

l'ancien clergé. *J'ai donc pris le parti d'en faire une autre plus raisonnée et plus courte.* Je me proposai en partie de vous donner un thème qui prêtât à vos explications verbales<sup>6</sup>. » Le texte que nous donnons ici est la reproduction intégrale de cette *Notice* écrite par Libermann, fin mai 1850<sup>7</sup>.

L'intérêt de cette *Notice* vient de ce qu'elle nous donne le point de vue de Libermann : – sur l'histoire de la congrégation du Saint-Esprit depuis les origines ( c'est même le seul texte où Libermann parle de Poullart des Places ) ; – sur l'histoire de sa société, le Saint-Cœur de Marie ( son inspiration initiale, ses débuts missionnaires ) ; – sur les raisons de l'union entre les deux congrégations ; – sur l'état actuel de la société et de ses œuvres. Mieux connu, ce texte eut peut-être évité bien des polémiques ultérieures sur la *fusion*.

Cette *Notice* a été soigneusement élaborée par Libermann pour être lue à l'extérieur, et tout particulièrement par les jeunes des séminaires de France. On remarquera qu'elle n'est pas simple récit d'historien, mais qu'elle est un véritable « raconter croyant ». Libermann raconte l'histoire de l'humanité de Dieu en Jésus-Christ se continuant aujourd'hui dans l'histoire, « auprès des pauvres », des missionnaires du Saint-Esprit, et cette histoire est « en forme de récit pascal » : « Ayant passé par toutes les épreuves auxquelles la divine bonté devait la soumettre », écrit Libermann de sa congrégation, comme l'Inconnu du chemin d'Emmaüs commençant son récit par les mots : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » ( Lc 24, 26 ).

Du coup, on ne peut que retenir comme pleins de sens spirituel les thèmes qui reviennent avec insistance dans cette *Notice* : – l'impossibilité à faire avancer l'évangélisation avec de mauvais prêtres, d'où la volonté de vivre en communauté pour assurer « la persévérance dans la ferveur de la vie sacerdotale et religieuse » ; – la « profonde compassion » pour les pauvres par excellence que sont les « esclaves des colonies », les Noirs ; – le rôle du Cœur Immaculé de Marie et de l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires ;

---

6. *ND*, XII, p. 215. Souligné par nous.

7. La critique interne ( absence des « citations » de la notice de M. Lannurien et référence à l'existence d'une « notice sur les colonies » à laquelle on renvoie et qui n'existait pas encore lors de la rédaction de la première notice envoyée à Le Vasseur ) permet de dire de ce texte qu'il s'agit bien de la deuxième rédaction de Libermann, non pas celle du 12-13 mai, mais celle de la fin mai dont il parle dans sa lettre du 1<sup>er</sup> juin à Le Vasseur ( *ND*, XII, p. 215 ). Depuis le séminaire de Viviers, Le Vasseur répondra à cette lettre de Libermann, le 15 juin : « Si vous ne m'avez pas envoyé quelques exemplaires de la notice sur la congrégation, expédiez-les moi à Toulouse, joignez-y quelques exemplaires de la notice sur les colonies. Une centaine de chaque. » ( Arch. CSSp 15-A-VI ).

– l'extrême pauvreté des moyens initiaux ; – l'analyse loyale des raisons humaines des difficultés et des échecs ( inexpérience, défaut de précautions ) ; – la parfaite clarté et le réalisme simple des conditions mises à l'entrée dans la congrégation ; – l'éventail très large des œuvres offertes aux vocations possibles, mais dans un ordre de priorité bien marqué : missions infidèles, missions coloniales, œuvres en Europe, direction et professorat ( « dans le séminaire ou le noviciat de la congrégation, et dans le séminaire colonial » ).

\*\*\*

NOTICE SUR LA CONGREGATION DU SAINT-ESPRIT  
ET DE L'IMMACULE CŒUR DE MARIE,  
ET SUR SES ŒUVRES

\*

ETAT DE LA CONGREGATION

La congrégation du Saint-Esprit fut fondée le jour de la Pentecôte 1703, par M. Poulart-Desplaces, du diocèse de Rennes, dans le but d'élever des ecclésiastiques destinés à se consacrer aux œuvres les plus délaissées. Longtemps cette œuvre ne subsista que des aumônes de personnes charitables ; le vénérable fondateur allait lui-même les chercher, puis il servait ses élèves de ses propres mains, et leur rendait les services les plus humbles.

En 1723, l'assemblée du clergé de France, considérant les importants services que rendaient aux diocèses les prêtres sortis du séminaire du Saint-Esprit, assigna à cet établissement une pension annuelle qui fut augmentée par les assemblées subséquentes.

En 1776, la congrégation du Saint-Esprit fut chargée d'entretenir habituellement vingt missionnaires et un préfet apostolique à la Guyane française.

A la grande révolution de 1792, la congrégation du Saint-Esprit partagea le sort de tous les autres établissements religieux de la France. Son séminaire fut supprimé, ses prêtres dispersés, sa maison vendue par l'Etat.

Dès que la paix fut rendue à la France par le concordat de 1801, M. Bertout, seul et sans maison, recommença l'œuvre de M. Poulart-Desplaces, au milieu de difficultés sans nombre.

En 1816, une ordonnance royale rendit l'approbation légale à la congrégation du Saint-Esprit, et elle fut chargée seule de fournir de prêtres toutes les colonies françaises.

Cependant, malgré les efforts de M. Bertout et de ses successeurs, elle ne



**M. Jacques Bertout (1753-1832),  
sixième supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit,  
de 1805 à sa mort.**

Infatigable restaurateur de la Société et du Séminaire du Saint-Esprit après la Révolution. « On peut dire que pour arriver à ses fins, M. Bertout a remué ciel et terre, Rome et Paris, la Sacrée Congrégation de la Propagande et la Cour de France, Fontana, Consalvi et Portalis, Pie VII et Napoléon, le baron Portal et Louis XVIII... »

( R. P. AMET LIMBOUR, *La Congrégation du Saint-Esprit depuis sa fondation en la fête de la Pentecôte 1703 jusqu'à la fusion avec la Congrégation du S. Cœur de Marie, le 24 août 1848*, Lille-Paris, Société Saint-Augustin, Desclee de Brouwer et C<sup>ie</sup> 1909, p. 65-66 ).



put se recruter suffisamment pour prendre la force et l'extension nécessaires à la conduite d'une œuvre aussi difficile ; le séminaire manquait de directeurs, on fut obligé de recourir à des étrangers. De plus, entravée par les difficultés qui résultaient de l'esclavage, de l'organisation défectueuse du clergé colonial et de la faiblesse extrême où se trouvait réduit le pouvoir ecclésiastique, le succès lui devint impossible. Jusqu'en 1830, le gouvernement pourvoyait à la subsistance des élèves du séminaire ; mais les diocèses de France, jusqu'alors pauvres en sujets, étaient loin de fournir le nombre de prêtres que réclamaient les besoins des colonies. En 1830, toute subvention fut retirée au séminaire, qui se vit plus que jamais hors d'état de remplir les places vacantes. Dans la détresse où l'œuvre se trouvait par cette privation de tout subside, on se vit obligé d'accepter des prêtres sans avoir eu les moyens de les bien connaître, et ce fut une des causes de tous les malheurs que notre sainte religion a eu à déplorer dans nos colonies.

Quoiqu'en 1840 le gouvernement eût rendu au séminaire l'allocation qui lui avait été accordée sous la Restauration, celui-ci ne put se relever de la déconsidération où l'avaient fait tomber les circonstances malheureuses qui viennent d'être exposées.

Vers la même époque, quelques prêtres sortis du séminaire de Saint-Sulpice, touchés profondément de l'état de dégradation et de délaissement où étaient plongés les pauvres esclaves des colonies, qui formaient au moins les deux tiers de la population, conçurent le projet de se réunir pour voler à leur secours. Voyant les difficultés de l'œuvre qu'ils voulaient entreprendre, et leur impuissance à en procurer l'exécution, ils résolurent de l'unir à l'œuvre de l'Archiconfrérie, persuadés qu'elle triompherait de tous les obstacles par le Cœur immaculé de Marie, si plein de miséricorde envers les âmes pécheresses et délaissées.

Pour s'assurer de la sainte volonté de Dieu, ils proposèrent leur dessein à la Propagande, et, fortifiés par les paroles les plus encourageantes de la sacrée congrégation, ils se mirent en devoir de le réaliser. Cependant, dans la crainte d'empiéter sur les œuvres dont était déjà chargée la congrégation du Saint-Esprit, ils offrirent leurs services à cette société. Voulant néanmoins pourvoir à leur persévérance dans la ferveur de la vie sacerdotale et religieuse, et s'assurer que leurs efforts seraient employés au salut des âmes pauvres et délaissées, dont l'état désolant les avait émus d'une profonde compassion, ils demandèrent à la congrégation du Saint-Esprit, comme condition de leur entrée, qu'ils seraient employés au salut des Noirs, et qu'ils vivraient en communauté sous une règle qui pût maintenir parmi eux la ferveur sacerdotale



et l'esprit apostolique. Mais le moment de la divine Providence n'était pas encore arrivé : Dieu voulait augmenter leur nombre avant de les unir à la communauté du Saint-Esprit, et les charger d'œuvres plus considérables dont cette communauté ne s'occupait pas alors, et que probablement elle n'aurait jamais entreprises, si leurs services avaient été acceptés à cette époque. M. Fourdinier, supérieur du Saint-Esprit, s'étant refusé à toute condition, ils entreprirent seuls l'œuvre qu'ils avaient tant à cœur. Ils formèrent donc une congrégation, et, tant par reconnaissance pour les grâces qu'ils avaient déjà reçues et qu'ils attribuaient aux prières de l'Archiconfrérie, que pour suivre l'attrait qui leur était donné intérieurement, ils décidèrent qu'elle porterait le nom, du *Saint-Cœur de Marie*. La congrégation naissante fit son premier établissement à la Neuville, dans le diocèse d'Amiens, en septembre 1841 ; M. Libermann en fut nommé supérieur.

Les commencements de la nouvelle société étaient bien faibles et ses moyens d'existence absolument nuls ; Dieu seul était sa force et son soutien ; sa divine providence, son unique ressource, et le Saint-Cœur de Marie, son espérance. Malgré leur confiance en Dieu, il a fallu à ses premiers membres la puissante impulsion que leur donnait la vue de tant d'âmes délaissées, accablées par le malheur et croupissant dans le vice et l'ignorance, pour qu'ils aient osé se livrer à une entreprise aussi dépourvue de tout secours et aussi contraire à toute prudence humaine. La grâce de Dieu ne les abandonna pas, et elle leur fit prendre la résolution de tout sacrifier plutôt que d'abandonner l'œuvre que la divine bonté leur avait inspirée. Ils n'eurent pas passé quinze jours dans leur solitude, que déjà ils eurent à rendre des actions de grâce à la bonne et divine Providence pour ses soins inattendus qui dépassaient toutes leurs espérances, soins qui allaient en croissant à mesure que leur nombre s'augmentait. Dès la deuxième année, ils avaient commencé une mission à l'île Maurice, et une autre à l'île Bourbon. Ces missions continuent à produire les fruits les plus abondants pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Vers la fin de cette année ( en novembre 1843 ), sept missionnaires de la nouvelle société partirent pour commencer la mission des deux Guinées. Mais une épreuve bien douloureuse était réservée à ces commencements, épreuve qui sembla devoir anéantir toutes les espérances de la congrégation. L'inexpérience des missionnaires et le défaut des précautions nécessaires sous ces climats brûlants, causèrent la mort à cinq d'entre eux dès les premiers mois de leur séjour dans le pays. La société, effrayée par ces malheurs et ne sachant pas encore exactement à quoi les attribuer, se vit forcée de suspendre cette mission jusqu'à ce qu'elle eût reçu des informations plus rassurantes.

L'année suivante, cinq prêtres de la même société furent mis à la disposition de la Propagande pour la mission d'Haïti ( Saint-Domingue ), où 500 000 âmes remplies d'excellentes dispositions étaient et sont encore maintenant livrées comme une proie à quelques prêtres indignes accourus de différents diocèses de France, et dont la vie était un scandale permanent pour les habitants de ce malheureux pays. Mais le temps marqué dans les desseins de Dieu n'était pas encore venu. Le gouvernement haïtien de cette époque était très mal disposé ; ses exigences schismatiques obligèrent les missionnaires, à peine arrivés, de quitter le pays, laissant dans la consternation les pauvres habitants, qui avaient eu le temps d'entrevoir en eux de vrais prêtres de Jésus-Christ.

Pendant ce temps, des renseignements exacts sur la Guinée firent connaître que ses côtes peuvent être habitées impunément par les missionnaires européens, moyennant les précautions exigées pour les climats tropicaux, et la congrégation du Saint-Cœur de Marie eut la consolation de reprendre cette mission vers le milieu de l'année 1845. Ce nouvel effort devait encore lui coûter cher : l'un de ses trois premiers membres, M. Tisserant, nommé par la Propagande chef de la mission, périt avant d'arriver, dans le naufrage du *Papin*, le 8 décembre 1845. Au commencement de janvier 1847, Rome lui donna monseigneur Truffet pour premier vicaire apostolique, et l'année n'était pas finie, que déjà la société perdait ce pieux évêque, tiré de son sein, dont la mort fut occasionnée par l'austérité de vie que son zèle et sa ferveur lui avaient inspiré d'embrasser. Enfin le sacrifice de la vie de sept fervents missionnaires, accompagné des prières persévérantes de la congrégation et d'un grand nombre d'âmes pieuses, ont attiré les regards favorables de Dieu sur l'œuvre des Noirs. En 1848, le Saint-Siège accorda à la congrégation deux évêques pour les deux Guinées et la Sénégambie. Ils ont eu le bonheur d'organiser enfin cette mission, depuis si longtemps abandonnée et si douloureusement éprouvée ; elle est désormais hors de tout danger et montre dès maintenant les plus belles espérances pour l'avenir.

La société du Saint-Cœur de Marie ayant passé par toutes les épreuves auxquelles la divine bonté devait la soumettre, et acquis la consistance et l'accroissement nécessaires, il sembla qu'il était dans les desseins de Dieu qu'elle accomplît son union avec la congrégation du Saint-Esprit, afin de perfectionner les différentes parties de l'œuvre dont s'occupaient les deux sociétés et d'en former une complète.

Toutes les difficultés qui, jusqu'alors, s'opposaient invinciblement à cette fusion disparurent, et vers la fin de l'année 1848 s'opéra la réunion de tous

les membres de la société du Saint-Cœur de Marie à la société du Saint-Esprit. La congrégation conserve son ancien titre du Saint-Esprit et ses constitutions, qui se trouvaient en parfaite harmonie avec l'esprit de la société du Saint-Cœur de Marie, et laissaient intactes le règlement de vie et l'organisation des communautés de ses missionnaires.

Leur entrée dans la congrégation du Saint-Esprit n'a rien changé à leur conduite ; les constitutions de cette société, approuvées par le Saint-Siège, comme *pleines de sagesse et de prudence, et très-propres à former les missionnaires*, n'en sont que plus parfaitement observées. En mémoire des grâces obtenues par le cœur de Marie, l'invocation de ce cœur immaculé fut ajoutée au titre du Saint-Esprit, par un décret de la sacrée Congrégation de la Propagande.

Au mois d'octobre 1848, Mgr Monnet, nommé depuis quelque temps vicaire apostolique de Madagascar, s'est démis de sa supériorité, et M. Libermann a été élu supérieur par le suffrage unanime des membres des deux congrégations réunies.

Après avoir lu cet exposé de l'état actuel de la congrégation, ceux qui auraient la pensée de s'y dévouer désireront sans doute connaître sa fin et son genre de vie, les conditions qu'elle exige pour l'admission dans son sein et les œuvres qui l'occupent.

Son but est de se dévouer au salut des âmes les plus abandonnées ; la vie de ses membres doit donc être la vie apostolique, et ils doivent s'appliquer à l'acquisition des vertus qui lui sont propres.

Pour le perfectionnement de cette vie apostolique, pour la conservation de la ferveur dans ses missionnaires, et pour la stabilité et l'extension de son œuvre, la congrégation a pris, pour règle fondamentale et invariable, que ses membres vivront toujours en communauté. Dans les missions infidèles, où la réunion de communautés nombreuses est souvent difficile, ils seront toujours au moins deux ensemble. Dans les pays coloniaux ils n'accepteront de cures ou de vicariats que dans le cas de nécessité, transitoirement, et toujours à la condition de vivre en communauté.

Ses membres ne sont pas obligés aux vœux ; cependant ceux qui ont le désir de prendre avec Dieu des engagements indissolubles sont admis à les prononcer en particulier entre les mains du supérieur. Les uns et les autres sont astreints aux mêmes observances de la vie commune, aucune différence ne devant exister dans le genre de vie des membres de la congrégation. L'obéissance et la pauvreté sont pratiquées également par tous. La pauvreté

consiste à ne rien avoir à sa disposition à soi appartenant ; les missionnaires doivent tout recevoir de la communauté, et ne disposer de rien sans permission. Ceux qui ont des biens patrimoniaux peuvent les conserver, à la condition qu'ils ne puissent employer ni ces biens ni leurs revenus à leur propre usage, ni les distribuer en tout ou en partie de main à main.

Les conditions exigées des ecclésiastiques qui demandent à entrer dans la congrégation sont : une bonne santé, la science et le jugement pratique suffisants pour exercer les saintes fonctions dans les diocèses de France ; un désir sincère de se dévouer au salut des âmes ; un bon caractère, si nécessaire pour se faire à la vie de communauté, et une bonne volonté pour l'acquisition des vertus apostoliques et religieuses.

Avant d'être admis dans la congrégation, chacun sera obligé de subir l'épreuve du noviciat. Ceux qui viendront avant d'avoir fini leurs études ecclésiastiques resteront, dans notre séminaire spécial des postulants de la congrégation, le temps nécessaire pour terminer ces études, avant d'aller au noviciat.

Comme la congrégation est pauvre et qu'elle a besoin de ressources considérables pour soutenir ses œuvres, elle désire que ceux qui se présentent puissent payer une pension pour le temps de leur séminaire et de leur noviciat. Cependant ceux qui seraient hors d'état de la fournir seront admis gratuitement, pourvu qu'ils aient les qualités voulues pour former de bons missionnaires. Les œuvres auxquelles les membres de la congrégation sont employés sont les missions en pays infidèles, les missions spéciales des Noirs dans les colonies, le professorat et la direction dans le séminaire ou le noviciat de la congrégation, et dans le séminaire colonial ; et enfin, en Europe, quelque ministère auprès des pauvres pour servir d'auxiliaires aux prêtres des paroisses dans les œuvres que leur zèle peut difficilement atteindre.

## DES ŒUVRES DE LA CONGREGATION

I. *Missions infidèles.* – L'œuvre la plus importante dont la congrégation se trouve chargée par la divine Providence est la mission des côtes occidentales d'Afrique. Cette mission renferme les deux Guinées et la Sénégalie, y compris les rives du Sénégal. Son étendue le long des côtes est de onze cents à douze cents lieues ; l'intérieur des terres est inconnu. On n'a pu, jusqu'à présent, évaluer le nombre de ses habitants ; mais il est certain qu'il dépasse de beaucoup le chiffre donné par les géographes. Cette immense contrée,

où l'Évangile est inconnu, demande des missionnaires fervents, d'une grande abnégation, et disposés à sacrifier tout à la gloire de Dieu. Quoique, par suite des premiers malheurs, la mission soit organisée à peine depuis un an, elle donne déjà d'heureux résultats et de très grandes espérances. Les dispositions des populations sont excellentes ; partout les missionnaires sont reçus avec joie, et de tous côtés on les réclame avec instance. Ne pouvant suffire à ces demandes si nombreuses à cause du manque de missionnaires, nous nous sommes astreints, pour le moment, à n'occuper que deux des positions les plus importantes, échelonnant les missionnaires par petites communautés dans un rayon suffisamment étendu pour embrasser le plus grand espace possible, et cependant assez resserré pour qu'il y ait facile communication entre eux. Dans ces deux établissements principaux, nous avons environ une cinquantaine d'enfants qui reçoivent l'instruction élémentaire, chrétienne et profane ; et tous nos efforts tendent à disposer quelques-uns d'entre eux à des études plus élevées, et à préparer ainsi un clergé indigène.

Nous n'avons encore, dans cette vaste mission, que trente-deux missionnaires et un certain nombre de Frères qui leur prêtent le secours de leurs services matériels. Nous y avons appelé aussi une communauté religieuse<sup>8</sup> et déjà quinze Sœurs s'y occupent de l'instruction des filles et du soin des malades.

II. *Missions coloniales.* – Les membres de la congrégation qui seront dirigés dans les colonies vivront, comme leurs autres confrères, en communauté ; ils serviront de prêtres auxiliaires au clergé des paroisses, sous l'autorité des supérieurs ecclésiastiques. Ils s'occuperont spécialement des Noirs, sans laisser pourtant d'être utiles au salut des Blancs toutes les fois qu'ils le pourront. En lisant la notice sur les colonies, on se fera une idée des excellentes dispositions des Noirs, du bien qui a été fait par les membres de la congrégation à Bourbon et à Maurice, et des fruits abondants et déjà mûrs qu'on peut recueillir parmi eux avec la plus grande facilité.

III. *Œuvres en Europe.* – La congrégation a cru qu'il était conforme à la volonté de Dieu que, tout en travaillant à l'étranger au salut des âmes délaissées, elle n'abandonnât pas les besoins des pauvres dans le pays où elle a pris naissance ; cependant la divine Providence ayant dirigé ses principaux

---

8. Les Sœurs de l'Immaculée Conception, de Castres.



efforts sur les missions étrangères, les œuvres d'Europe seront toujours la partie la moins importante de son but. Les règlements de la congrégation exigent qu'on n'emploie à ces œuvres que d'une manière très passagère les membres dont l'attrait pour les missions étrangères est bien déterminé.

IV. *Direction et professorat.* – La congrégation verrait avec plaisir que, parmi les postulants, il se trouvât quelques jeunes ecclésiastiques aptes aux fonctions de professeurs et de directeurs de séminaire. Elle désire former des hommes spéciaux pour les différentes branches de la science ecclésiastique. A leur aptitude pour ses divers enseignements doivent se joindre la solide piété, le zèle, un caractère bon, affable, propre à leur donner de l'influence sur les élèves qu'ils auront à diriger ; et, enfin, la régularité et les vertus qui en fassent des modèles dans la communauté.

Comme le principe de leur vocation était le zèle pour le salut des âmes, ils pourront exercer ce zèle par un ministère extérieur ; toutefois, ce ministère sera assez modéré pour ne nuire en aucune manière à leurs fonctions dans l'intérieur de la maison. Par ce moyen, les directeurs se maintiendront dans l'esprit de leur vocation apostolique, et acquerront l'expérience nécessaire pour donner aux élèves des conseils utiles à leur futur ministère, et leur inspirer le zèle et les vertus du véritable missionnaire.

## ONT PARTICIPE A CE VOLUME

### Pierre Blanchard

Né à Besançon le 20 septembre 1912, Pierre Blanchard fut un élève très brillant ( et très personnel ) tout au long de ses études. Prêtre le 2 juillet 1938, il est professeur au séminaire de Consolation ( 1938-39 ), avant de faire des études universitaires à Lyon ( Licence-ès-Lettres en philosophie, et Diplôme d'études supérieures en philosophie ). A partir de 1947 et jusqu'à sa retraite en 1983, il est professeur de philosophie aux facultés catholiques de Lyon, et enseignant de psychologie des religions à l'Institut de pédagogie de cette même université catholique. Il est nommé chanoine honoraire de Besançon après la soutenance de sa grande thèse en Sorbonne sur *Le Vénérable Libermann*. Il prend sa retraite, en 1983, dans sa ville de Besançon où il décède le 26 juin 1991. Grand prédicateur de retraites, il laisse une œuvre écrite importante, centrée sur la psychologie religieuse, la vie spirituelle et la sainteté, publiée essentiellement dans la prestigieuse collection des « Etudes carmélitaines ». En voici les principaux titres : *Sainteté aujourd'hui* ( Bruges, DDB, 1953, 2<sup>e</sup> éd., 194 p. ) ; *L'Attention à Dieu selon Malebranche. Méthode et doctrine* ( Bruges, DDB, 1956, 262 p. ) ; *L'Âme du prêtre : conflits et consécration* ( Paris, Ed. du Vitrail, 1957, 186 p. ) ; *Jacob et l'ange* ( Bruges, DDB, 1957, 234 p. ) ; *Le Vénérable Libermann, 1802-1852* ( Bruges, DDB, 1960, 2 vol., 574 + 518 p. ) ; *Sainte Marguerite-Marie : Expérience, doctrine* ( Paris, Alsatia, 1961, 230 p. ).

### Paul Coulon

Spiritain ( France ). Études de théologie à l'Université grégorienne de Rome jusqu'à l'habilitation au doctorat ( 1962-1967 ). Professeur au grand scolasticat de Chevilly-Larue puis au Consortium d'études missionnaires inter-instituts à Lyon ( 1967-1972 ). Au Congo, de 1975 à 1979, travaille en paroisse et comme journaliste à l'hebdomadaire d'Afrique centrale, *La Semaine africaine* ( Brazzaville ). Rappelé en France, il est professeur d'initiation à la sociologie et à l'anthropologie culturelle au Centre missionnaire Laval ( Chevilly-Larue ) et au Centre d'études et de recherches missionnaires ( CERM ), 128, rue du Bac, à Paris. Parallèlement, il se spécialise dans l'étude des sources spiritaines, notamment libermannniennes. En collaboration avec Madame Paule Brasseur, dirige l'ouvrage collectif : *Libermann ( 1802-1852 ). Une pensée et une mystiques missionnaires*, Paris, Cerf, 1988. Collaborateur de la revue *Spiritus* et de *Pentecôte sur le monde*, il est membre du groupe international spiritain Histoire et Anniversaires et directeur de la revue *Mémoire Spiritaine* ( lancée en 1995 ). Enseignant à l'Institut Catholique de Paris ( Approche ethnologique des religions africaines, Histoire des missions, Théologie de la Mission ), il est présentement assistant du Directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions ( ISTR ) à l'Institut Catholique de Paris.

### Nazaire Diatta

Nazaire Diatta est né, il y a plus de cinquante ans, au Sénégal, en Casamance, à Diembering, près du cap Skirring. Baptisé à l'âge de quinze ans, il fait le préséminaire, puis les études secondaires à Ziguinchor et à Dakar, la philosophie et la théologie au grand séminaire de Sébikhotane. Prêtre en 1972, on l'envoie approfondir sa réflexion à Paris pour mieux comprendre sa culture traditionnelle joola et ses rapports avec la foi chrétienne. Lui qui, avant d'être baptisé, avait parcouru les étapes de l'initiation traditionnelle, le voici qui se penche sur le cœur de cette culture à l'Ecole des Hautes-Etudes en Sciences Sociales dont il est diplômé en mai 1979 avec un mémoire intitulé : *Le taureau, symbole de mort et de vie dans l'initiation de la circoncision chez les Diola ( Sénégal )* ( 292p ). Parallèlement, il étudie à l'Institut de Science et de Théologie des Religions à l'Institut Catholique de Paris et présente, en juin 1980, un mémoire de maîtrise en théologie sous le titre : *A la recherche du rôle de l'Eglise dans une Afrique déstructurée : cas des Diolas ( ethnie du Sud Sénégal )* ( 192p ). Enfin, il soutient, en juin 1982,

une thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle sous la direction de Louis-Vincent Thomas : *Anthropologie et herméneutique des rites Joola (funérailles, initiation)* ( 443p + XII ). De retour au Sénégal, il est curé à Oussouye et à Youtou, de 1981 à 1990. De 1990 à 1993, il est professeur à l'Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest ( ICAO ) à Abidjan. Il décide alors de rentrer chez les spiritains. Après une année en communauté à Libreville ( Gabon ), il fait son noviciat en 1994-95 à Mbalmayo ( Cameroun ) au sein de la Fondation spiritaine d'Afrique Centrale ( FAC ). Nommé à Yaoundé ( Cameroun ), il enseigne un temps à l'Ecole théologique Saint-Cyprien où un groupe d'étudiants spiritains côtoient des étudiants scheutistes ( CICM ). Il est présentement responsable du scolasticat ( second cycle ) de la FAC à Brazzaville ( Congo ).

### **Bernard Ducol**

Bernard Ducol est spiritain. Après des études d'histoire à l'université de Lyon, il commence son grand séminaire dans cette ville, puis rentre chez les spiritains où il est ordonné prêtre en 1986. Il a travaillé sur les relations entre Libermann et Mère Javouhey. Après plusieurs années de travail missionnaire en Centrafrique, il est actuellement directeur de la maison d'études théologiques de la congrégation du Saint Esprit à Clamart, et enseigne au Centre Sèvres. Particulièrement versé en patrologie et en histoire, il a composé tout récemment des guides pratiques et bien documentés pour ceux qui désiraient en savoir davantage sur les lieux où ont vécu nos fondateurs, ainsi que sur leur temps. Membre du Comité Histoire de la province spiritaine de France et du comité de rédaction de la revue *Mémoire Spiritaine*.

### **Jean Ernoul**

Spiritain, missionnaire au Congo de 1948 à 1978, Jean Ernoul réside actuellement à la maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit, rue Lhomond ( Paris ), où il s'occupe de l'histoire et des archives de la Province spiritaine de France. Au Congo, il a publié des manuels scolaires ( histoire, géographie, sciences ) pour les écoles primaires. Plus récemment, il a fait paraître : *Les lieux spiritains en France*, Congrégation du Saint-Esprit, Paris, 1992, 118 p. ( Photocopie, format 21 × 29,7 ) ; *La maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit*, Paris, 1997, brochure de 64 pages et, dans la collection « Mémoire Spiritaine. Etudes et documents » : *Spiritains au Congo, de 1865 à nos jours. Matériaux pour une histoire de l'Eglise au Congo*, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 1995, 496 p. ( Illustré de

nombreux documents : cartes et photos ). Il a fait la présentation de : Joseph AUZANNEAU ( 1897-1967 ), *Au jour le jour à Kibouendé. Correspondance, 1926-1941*, Congrégation du Saint-Esprit, Paris, 1996, 268 p. ( Photocopie, format 21 × 29,7 ). Membre du Comité Histoire de la Province spiritaine de France, il a été le premier administrateur de la revue *Mémoire Spiritaine* et fait partie de son comité de rédaction.

### Seán Farragher

Irlandais, Seán Farragher a reçu son éducation à Ballinrobe et au collège spiritain de Rockwell. Il rejoint la Congrégation du Saint-Esprit en 1939, étudie à Kimmage Manor et à l'Université de Dublin ( UCD ). Il est membre du corps professoral du collège de Blackrock depuis 1949. Spécialisé dans la recherche sur l'éducation secondaire et universitaire en Irlande au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, son travail l'a conduit à explorer de nombreuses archives en Irlande et hors de son pays. Depuis 1954, il a publié les résultats de ses recherches dans le *Blackrock College Annual* et dans les ouvrages suivants : *Dev and his Alma Mater*, à propos des relations d'Eamon de Valera avec Blackrock tout au long de sa vie ; *Père Leman, Educator and Missionary, 1826-1880, Founder of Blackrock College* ( 1988 ), ouvrage qui lui a valu un doctorat ; *Led by the Spirit, The Life and Work of Claude Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Spirit* ( 1992 ), une biographie du fondateur de la congrégation du Saint-Esprit ; *Blackrock College, 1860-1995* ( en collaboration avec Annraoi Wyer ) qui est une histoire illustrée du collège. Ces ouvrages ont été publiés par Paraclete Press, Blackrock, Dublin.

### Henry J. Koren

Henry J. Koren est Hollandais ; né le 12 décembre 1912, il entre dans la Congrégation du Saint-Esprit en 1931 ; il fait ses études en théologie à l'Université grégorienne de Rome ( 1935-1940 ) et obtient un doctorat en théologie ( 1942 ) à *The Catholic University of America*, Washington, DC, USA. Il est professeur à Saint-Mary's College, Trinidad, de 1941 à 1948 ; puis affecté à Duquesne University, Pittsburgh, PA, USA, de 1948 à 1966, où il enseigne la philosophie. Président de la faculté de philosophie ( 1954-1965 ), il ouvre de nouvelles orientations de recherche sur la pensée contemporaine. Il préside en même temps la faculté de théologie de 1962 à 1966. Il enseigne à Saint Leo College, en Floride, de 1967 à 1977. Auteur de huit ouvrages



de philosophie et de théologie, il fonde une collection d'études intitulées *Duquesne Studies*, et assume la charge de directeur général des éditions *Duquesne University Press* jusqu'en 1973. Il publie plusieurs ouvrages sur l'histoire spiritaine : *The Spiritans. A History of the Congregation of the Holy Ghost* ( Pittsburgh, Duquesne University, 1958 ) ; *The Spiritual Writings of Father Claude Francis Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost* ( Pittsburgh, Duquesne University, 1959 ; les textes de Poullart y sont présentés en français, et en traduction anglaise ) ; *Knaves or Knights ? A History of the Spiritan Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839* ( Pittsburgh, Duquesne University, 1962 ) ; *To the Ends of the Earth. A general History of the Congregation of the Holy Ghost* ( Pittsburgh, Duquesne University, 1983 ; traduit en français sous le titre : *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit*, Paris, Beauchesne, 1982 ) ; *A Spiritan Who was Who in North America and Trinidad, 1732-1981*, ( Pittsburgh, Duquesne University, PA, 1983 ) ; *The Serpent and the Dove. A History of the Congregation of the Holy Ghost in the United States, 1745-1984* ( Pittsburgh, Spiritus Press, 1985 ) ; *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*, ( Spiritus Press, Bethel Park, PA, 1990 ) ; *Spiritans East Africa Memorial, 1863-1993*, ( Bethel Park, PA, Spiritus Press, 1994 ) ; *Spiritans Nigeria Memorial, 1885-1995*, Bethel Park, PA, Spiritus Press, 1996 ) ; *Spiritans West Africa Memorial* ( Bethel Park, PA, Spiritus Press, 1997 ) ; *Spiritans Brazil Memorial* ( Bethel Park, PA, Spiritus Press, 1997 ).

### Joseph Lécuyer

Né à Kerfourn ( Morbihan ) le 14 septembre 1912, décédé à Chevilly-Larue, le 27 juillet 1983. Joseph Lécuyer avait fait ses études secondaires au petit séminaire diocésain de Sainte-Anne d'Auray avant d'entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit. Docteur en philosophie et en théologie de l'Université grégorienne ( Rome ), il a d'abord été professeur de théologie au scolasticat spiritain, à Cellule et à Chevilly ( 1940-1945 ), avant d'être nommé directeur au Séminaire français de Rome ( 1945-1962 ). Il enseignait en même temps la théologie à l'Institut pontifical *Regina Mundi* et la patristique à l'Institut Jean XXIII de l'université du Latran, et donnera pendant de longues années à l'Institut de spiritualité de l'Université grégorienne un cours sur « la spiritualité sacerdotale aujourd'hui ». Il fut très lié aux milieux italiens de l'Action catholique, ainsi qu'aux jeunes du mouvement *Rinascita cristiana*. Jean XXIII le nomme parmi les experts chargés de préparer le Concile Vati-

can II. Procureur général de la congrégation près le Saint-Siège ( 1962-1968 ), il joue un rôle très actif au Concile Vatican II comme théologien dans les questions concernant l'Église ( la collégialité épiscopale notamment ) et le ministère presbytéral. Paul VI l'invite souvent à venir échanger avec lui, alors qu'il avait été, entre-temps, élu Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit ( 1968-1974 ). Pendant la période post-conciliaire, il est consultant au Consilium pour la réforme de la liturgie et auprès des Congrégations de la Doctrine de la Foi, de la Propagande et des Rites. A la fin de son mandat de Supérieur général, il regagne le Séminaire français de Rome pour continuer son travail de formateur de prêtres, poursuivre son œuvre théologique et se consacrer particulièrement aux études des sources spiritaines : Poullart des Places et Libermann. De sa bibliographie qui comporte 8 livres et 150 articles, nous citerons : *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ* ( Paris, Le Cerf, 1957 ) ; *Prêtres du Christ : le sacrement de l'ordre* ( Paris, Fayard, 1957 ) ; *Le Sacrifice de la nouvelle alliance* ( Paris-Lyon-Le Puy, Xavier Mappus, 1962 ) ; *Études sur la collégialité épiscopale* ( *ibid*, 1964 ) ; « L'épiscopat comme sacrement », in *L'Eglise de Vatican II* ( Paris, Le Cerf, 1966 ), p. 741-762 ; « La triple charge de l'évêque », in *ibid*, p. 891-914 ; *Jacques Laval : extraits de sa correspondance*, choisis et présentés par Joseph Lécuyer ( Paris, Beauchesne, 1978 ) ; *Le Sacrement de l'ordination* ( Paris, Beauchesne, 1983 ).

### Christian de Mare

Spiritain, né à Paris en 1929, Christian de Mare a été ordonné prêtre en 1954 au terme d'études théologiques à Rome. Depuis cette date et jusqu'à aujourd'hui, son ministère a été au service de la formation des prêtres diocésains en Afrique et des spiritains en Europe. Après un séjour de douze ans au Sénégal ( 1955-1967 ) au grand séminaire de Sébikhotane en tant que professeur puis supérieur, il est envoyé à Rome au Séminaire français comme vice-recteur, et ensuite au Consortium d'Etudes Missionnaires ( inter-instituts ) à Lyon. En 1973, il est nommé au Congo comme recteur du grand séminaire « Libermann » ( puis « Emile Biayenda » ) de Brazzaville. Depuis 1985, il est chargé de la formation des novices spiritains, tout d'abord au noviciat de la Province de France à Chevilly-Larue, puis au noviciat interprovincial européen de Dublin. Au cours de cette période, il exercera un temps les fonctions d'assistant provincial ( deuxième vicaire ). Ses recherches personnelles et son enseignement sur Poullart des Places au noviciat ont tout naturellement conduit à faire de lui le coordinateur de l'ouvrage ici présenté.

## Joseph Michel

Né à Beaucé ( Ille-et-Vilaine ) le 8 juin 1912, il commence ses études secondaires au petit séminaire diocésain de Chateaugiron et les achève chez les eudistes à Redon. En 1931-32, il fait son noviciat spiritain à Orly, puis sa philosophie à Mortain ( Manche ) pendant deux années séparées par le temps de service militaire. Pendant sa théologie à Chevilly, bibliothécaire, il commence des recherches historiques qui sont couronnées par l'Union Missionnaire du clergé et publiées sous le titre : *Histoire missionnaire du Diocèse de Rennes* ( Paris, Editions Alsatia, 1939 ). Il est ordonné prêtre en septembre 1938. Après la « drôle de guerre » et l'armistice, il se retrouve professeur à Saint-Ilan et à Saint-Michel-en-Priziac, avant de commencer des études universitaires à Rennes, qu'il conduit jusqu'au doctorat-ès-Lettres, en 1946, avec une thèse sur *La Bretagne missionnaire de 1800 à 1940*. Il part alors au Congo français ( 1946-1950 ), où il déploie une activité novatrice en direction des « évolués », comme l'on disait alors. Rappelé pour fonder et diriger l'aumônerie générale des Étudiants d'Outre-mer en France ( 1950-58 ), « il se signale dans la fraction du catholicisme français qui suit précocement les thèses vaticanes favorables à la décolonisation » ( Michel Lagrée ). Il publie des articles de grand retentissement dans la revue *Tam-Tam*, notamment celui sur « Le devoir de décolonisation » ( 1954 ). A partir de 1958, la Congrégation lui demande d'appliquer ses talents d'historien à l'exploration des sources spiritaines. Cela donnera l'ouvrage fondamental : *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709* ( Paris, Ed. Saint-Paul, 1962 ). Il est directeur du Séminaire-collège de Fort-de-France de 1963 à 1966. De retour en France, à Piré-sur-Seiche ( 35 ) puis à l'Œuvre des Violettes ( à Rozay-en-Brie ), au milieu de ministères divers, il continue une œuvre historique importante pour la Congrégation qui donnera successivement : *Le Père Jacques Laval, le « saint » de l'île Maurice ( 1803-1864 )* ( Paris, Beauchesne, 1976 ; en est à sa 4<sup>e</sup> édition ) ; *De l'esclavage à l'apostolat. Les auxiliaires laïcs du bienheureux Jacques Laval, apôtre de l'île Maurice* ( Paris, Beauchesne, 1988 ) ; *L'influence de l'Aa, association secrète de piété, sur Claude-François Poullart des Places* ( Paris, Beauchesne, 1992 ). Son décès, le 23 juin 1996, ne lui a pas permis de voir la publication de son ultime travail : la révision et mise à jour jusqu'en 1990 de sa thèse de 1946 sur la Bretagne missionnaire. Les spécialistes des centres d'histoire religieuse de Lyon et de Rennes ont estimé qu'il fallait publier cette œuvre pionnière. Elle est parue quelques mois

après la mort du P. Joseph Michel, sous le titre : *Missionnaires bretons d'outre-mer, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* ( Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997, 299 p., collection « Histoire » ).

### Jean Orcibal

Jean Orcibal ( Bordeaux 1913-1991 ) s'est orienté, dès le début de ses études supérieures, vers la pensée religieuse du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses deux thèses de 1947 portaient sur la correspondance de Jansénius et sur celle de Saint-Cyran. En 1952 et pour vingt-six ans, il devient directeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes ( V<sup>e</sup> section ) sur l'*Histoire du catholicisme moderne et contemporain* : véritable « directeur » d'études à la méthode rigoureuse, au savoir étonnamment étendu. Sa bibliographie consiste en une masse de livres ( 17 ) et d'articles qui renouvellent notre connaissance du XVII<sup>e</sup> siècle et recouvrent trois grands champs d'étude : l'histoire de la spiritualité, le jansénisme et Port-Royal, Fénelon et Jeanne Guyon. Il a réalisé deux éditions magistrales de correspondance : celle de Jansénius et celle de Fénelon. Il existe « une méthode orcibaldienne » de faire l'histoire : « Exiger la stricte application de la méthode historique : lire les textes, les commenter, s'arrêter aux termes les plus exacts, reconnaître leur place ( *Sitz im Leben* ) dans la culture du temps, situer les sources et les influences par des preuves sensibles et repérables, bannir toute impression et pourchasser tout à-peu-près ». ( D'après la « Chronique, France, décès » de la *Revue d'Histoire Ecclesiastique*, vol. LXXXVII, avril-juin 1992, p. 625-629, sous la signature d'Irénée Noye p.s.s. et Robert Armogathe. )

### Yves Poutet

Frère des écoles chrétiennes, Yves Poutet travaille depuis une quarantaine d'années à une meilleure connaissance de l'histoire lasallienne. En plus de sa thèse en deux volumes : *Le XVII<sup>e</sup> siècle et les origines lasalliennes. Recherches sur la genèse de l'œuvre religieuse et scolaire de Jean-Baptiste de La Salle ( 1651-1719 )*, ( Rennes, 1970 ), il a publié de nombreux ouvrages et articles. Certains de ces articles ( dont celui que nous reproduisons dans ce volume et qui avait été initialement publié dans *Spiritus*, n° 6, 1/1961, p. 49-67 ) ont été recueillis dans les *Cahiers lasalliens, Textes – Etudes – Documents*, n° 48 ( 1988 ) sous le titre : *Jean-Baptiste de La Salle aux prises avec son temps, Recueil d'études lasalliennes*, X-362 p.

## ORIGINE DES TEXTES

On trouvera indiquées ci-dessous les références exactes de la première publication des textes contenus dans cet ouvrage, à l'exception des *Ecrits* de Claude-François Poullart des Places. Certaines révisions, corrections ou adaptations ont toutefois pu être effectuées pour la présente publication.

Christian de MARE, « Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans... ». Une version légèrement abrégée de ce texte est parue dans *Mémoire Spiritaine*, n° 4 ( 1996/2 ), p. 7-21.

Joseph MICHEL, « Claude-François Poullart des Places et les âmes abandonnées », *Spiritus*, n° 2 ( octobre 1959 ), p. 102-110.

Joseph MICHEL, « Du nouveau sur les sources de la spiritualité de Poullart des Places et sur la genèse de son œuvre », version augmentée d'un texte précédemment paru dans *Spiritains aujourd'hui*, n° 4 ( 1985 ), p. 7-25, sous le titre « Les sources de la spiritualité et la genèse de l'œuvre de Claude-François Poullart des Places ».

Jean ORCIBAL, « Problèmes d'origine », *Spiritus, Supplément 1963*, « Etudes spiritaines », p. 3-8.

Joseph MICHEL, « L'ambiance doctrinale d'une fondation », *Spiritus, Supplément 1963*, « Etudes spiritaines », p. 9-22.

Seán FARRAGHER, « Du 16 décembre 1706 au 17 décembre 1707, une année rythmée par les ordinations » : ce texte est la traduction des pages



172-177 ( sous-titrées « Towards Ordination » ), extraites du chapitre 11 ( « A Caring Community » ) de l'ouvrage de S. FARRAGHER, *Led by the Spirit. The Life and Work of Claude Poullart des Places, founder of the Congregation of the Holy Spirit*, Dublin, Paraclete Press, 1992.

Pierre BLANCHARD, « Claude-François Poullart des Places et François-Marie-Paul Libermann », *Spiritus*, n° 2 ( octobre 1959 ), p. 111-113.

Henry J. KOREN, « Essai sur le charisme spiritain au fil de l'histoire, de 1703 à 1839 » : traduction des pages 48-52, et adaptation des pages 15-18, extraites du recueil d'articles et de conférences du P. Henry J. KOREN, *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*, Bethel Park, PA, U.S.A., Spiritus Press, 1990.

Yves POUTET, « Poullart des Places et saint Jean-Baptiste de La Salle », *Spiritus*, n° 6 ( février 1961 ), p. 49-67.

Nazaire DIATTA, « Dans la forêt d'initiation avec Poullart des Places », *Mémoire Spiritaine*, n° 3 ( 1996/1 ), p. 7-18.

Joseph LECUYER, « En relisant Poullart des Places », dans trois livraisons des *Cahiers spiritains* : n° 3 ( mai-août 1977 ), p. 3-18 ; n° 4 ( septembre-décembre 1977 ), p. 3-17 ; n° 5 ( janvier-avril 1978 ), p. 3-20.

## INDEX

Cet index prend en compte tout l'ouvrage de la page 1 à la page 396. Toutefois, nous avons renoncé à y intégrer la deuxième partie du chapitre de Bernard Ducol, les pages 63-82, concernant les *Points de repères sur le Paris des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles...* qui ne sont qu'une accumulation de noms et de dates à titre de simple remise en mémoire. De même, nous n'avons pas analysé le contenu des *notices* concernant chacun des auteurs de cet ouvrage ( p. 389-396 ).

Le contenu des *notes de bas de page* n'est pas systématiquement analysé : toutefois, il est pris en compte lorsqu'il est important et ne concerne pas uniquement des références.

Les noms de *personnes* sont en lettres capitales : BOUÏC.

Le sigle *cssp* désigne uniformément les spiritains, des origines à aujourd'hui, quitte à vérifier leur exacte appartenance suivant les époques : tous ceux qui sont passés par le séminaire du Saint-Esprit sont appelés *spiritains* au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais, par exemple, ils rentrent chez les Missions Etrangères de Paris s'ils se destinent ensuite aux missions d'Asie...

Le nom de *Claude-François Poullart des Places*, omniprésent, n'est pas répertorié en tant que tel. Il peut être abrégé dans cet index sous la forme : *PdP*.

Les noms de *lieux* ( *villes, pays...* ), d'*églises*, etc. sont en caractères minuscules gras : **Lyon** ; **Saint-Etienne-du-Mont** ; **Su-Tchuen**. Ne sont pas répertoriées les occurrences des mots **Rennes** et **Paris** en raison de leur trop grande fréquence.

Les *thèmes*, les *congrégations*, les *institutions* sont en minuscules maigres : Âmes abandonnées ; Pauvres écoliers ; Aa ; Frères des écoles chrétiennes.

Certains *thèmes importants* sont mis en capitales quand ils font *office de sous-titre* et sont suivis, après deux points, d'un ensemble d'éléments se rapportant à eux : par ex., PRIERES MENTIONNEES ( *en latin* ), suivi de la liste des premiers mots de ces prières.

Un certain nombre de thèmes tirés des *Règlements généraux et particuliers* du séminaire du Saint-Esprit faisant partie des *Ecrits* de Poullart des Places sont portés dans cet index avec la mention entre parenthèses : ( *Règlements* ).

*Documents, titres d'ouvrage*, premiers mots des *prières* ( *en latin* ) sont en minuscules italiques : *Pratique des vertus chrestiennes...*

Une localisation *en note* est signalée par la lettre « n » suivant le chiffre de la page : 250n.

Dans la pagination, *un ensemble de plusieurs pages* est indiqué par un tiret entre les chiffres : 112-115.

Les *Auteurs* cités dans l'ensemble de l'ouvrage ( notamment ceux qui sont donnés dans la liste des « sigles et abréviations » ) ne sont pas répertoriés dans l'Index, *sauf* lorsqu'il est explicitement question d'eux ou de leurs œuvres *dans le corps du texte* lui-même. Les Auteurs simplement cités en notes ne sont pas pris en compte.

Nous utilisons les abréviations usuelles pour les congrégations religieuses : prêtres de Saint-Sulpice = pss ; montfortains, société des missionnaires de Marie = smm ; ordre des prêcheurs, dominicains = op ; frères des écoles chrétiennes = fec ; missions étrangères de Paris = mep.

L'index se termine par une *Table des années mentionnées* sans aucune indication plus précise de date ou de contenu. Cela devrait permettre la recherche rapide de tous les endroits susceptibles de se référer à un événement quelconque que l'on sait avoir eu lieu telle année : ainsi, de la fondation spiritaine en 1703 ou de la « fusion » en 1848, mais tout aussi bien de l'approbation des Règles en 1734...

## A

Aa : 30, 30n, 46, 47, 53, 55, 57, 104, 105, 105n, 109, 110, 111, 113, 116, 118, 208.

**Afrique** : 177, 207-209, 378, 386.

ALEXANDRE ( Père Noël ) jacobin : 138.

ALLENOU de la VILLE ANGEVIN ( René-Jean ) cssp : 55, 91, 117, 120, 122, 149, 183.

Ambition : 226, 236, 240, 253, 299, 307, 309, 310.

**Amérique du Sud** : 208.

Âmes abandonnées : 92, 94, 100, 110, 147, 167.

**Amiens** : 376, 383.

Amour de Dieu : 244, 250, 254, 281, 285.

ANANIAS : 239, 311.

Anges déchus : 283-284.

**Antilles** : 119.

ARBOULIN ( Famille d' ) : 59.

**Argenson ( Bd d', Neuilly )** : 335.

ARISTOTE : 166.

ARNAUD : 138.

**Asie** : 208.

AUGUSTIN ( saint ) : 227, 288.

## B

BAGOT ( Jean ) : 108.

**Baltimore** : 185.

BASSEVILLE ( Jubert de ) : 265.

**Bavière** : 234.

BEAUMANOIR : 86.

BEAUMONT ( Christophe de, archevêque de Paris ) : 114, 269.

BENOÎT ( saint ) : 174.

BERNARD ( saint ) : 252.

BERTON ( Christian ) cssp : 10.

BERTOUT ( Jacques ) cssp : 33, 33n, 119, 150, 185, 380.

BERULLE ( cardinal de ) : 133.

Bibliothécaire ( *Règlements* ) : 352-353.

BESNARD ( Charles ) smm : 32, 109, 131, 133, 181, 191, 205, 243, 254, 255, 332, 369.

BELLIER ( abbé Julien ) : 51, 85-86, 88, 95, 98, 141.

BISSY ( Card. Thiard de ) : 57, 59, 162.

BLAIN ( Jean-Baptiste ) : 139, 150, 197, 198, 201.

BLANCHARD ( Pierre ) : 18, 19, 42, 165, 389.

Bons Amis ( Association des ) : 108.

BOSSUET : 138, 139, 162.

BOUCHARD ( Athanase ) cssp : 44.

BOUCHER ( François ) : 139.

BOUDON ( Henry ) : 108.

*Nouvelles Ecclésiastiques* : 147.

BOUÏC ( Louis ) cssp : 41, 41n, 59, 86, 91, 100, 115, 115n, 119, 132, 133, 145, 147, 148, 149, 173, 332.

Bouiques : 128, 132, 133, 147.  
 BOULANGER ( François ) cssp : 376.  
**Bourbon ( Île )** : 121, 383.  
 BOURDALOUE : 2, 234, 303n.  
 BOURG ( Monsieur du ) : 139.  
 BOURGOGNE ( Duchesse de ) : 53, 210.  
 BOUY ( Vincent ) : 149.  
 BRASSEUR ( Paule ) : 11, 47.  
**Bruc ( paroisse de )** : 95.  
 BRUNO ( saint ) : 146.

## C

CABON ( Adolphe ) cssp : 41, 41n.  
**Caen** : 51, 141.  
**Cameroon** : 208.  
**Canada** : 92, 94, 113, 118, 120, 122, 177.  
 CARIGNAN ( Madame de ) : 335.  
 CARIGNAN ( Maurice ) cssp : 15, 225.  
 CARIS ( Pierre ) cssp : 41, 41n, 57, 86, 91, 99, 115, 147, 181, 182.  
*Cas de conscience* ( jansénisme ) : 138.  
 Catéchismes ( *Règlements* ) : 343-344.  
 Centre Spiritain de Recherche et Animation : 47.  
 Cérémonies ( de l'Eglise ) : 343.  
 CHAMPION ( père ) sj : 243, 260.  
 CHANCIERGES ( François ) : 156.  
**Chapitre ( rue du, Rennes )**, 87.  
 Charité fraternelle : 270-272.  
 CHARRON : 147.  
 Chartreux ( Ordre des ) : 145-146, 167, 305.  
**Chine** : 94.  
 CHOISEUL ( Duc de ) : 181.  
*Choix d'un état de vie* ( 1701 ) : 53, 216, 229-240, 299-311.  
 CLEMENT ( abbé Jean-Charles ) : 59, 129, 146, 187, 195-198, 199, 205.  
 CLEMENT XI : 138.  
 Clergé colonial : 378, 387.  
 Clergé indigène : 387.  
 Clermont ( Collège de ) : 243.  
 CLORIVIERE ( père de ) sj : 128.  
**Clos des Poteries ( Paris )** : 64, 265.

Cœur Immaculé de Marie : 379, 382.  
 COGAN ( Brian ) cssp : 46.  
 COLBERT : 277.  
 Compagnie de Marie : 89, 98, 110, 119-120, 146, 148, 149.  
 Commis ( *Règlements* ) : 356.  
 Complaisance : 236.  
 CONDÉ : 335.  
 Congrégation du Saint-Esprit, *voir au mot* : Saint-Esprit ( Séminaire et congrégation ).  
 Congrégations secrètes : 105n, 126.  
 CONSALVI : 381.  
 Conseil d'Etat ( Le ) : 38, 121.  
**Cordeliers ( rue des, Rennes )**, 51.  
**Cordiers ( rue des, Paris ; = rue Cujas )** : 57, 91, 111, 140, 254.  
**Cordonnerie ( rue de la, Rennes )** : 53.  
 CORNOAILLES ( Monsieur de ) : 59.  
**Corse** : 177n.  
 COULON ( Paul ) cssp : 11, 13, 47, 375, 376, 390.  
**Coutances** : 57.  
 Crédencier ( *Règlements* ) : 355.  
 « *Crime énorme* » : 248, 322, 322n.  
 Cuisinier ( *Règlements* ) : 362-363.

## D

Daguerréotype ( Libermann ) : 376-377.  
 DAINVILLE ( François de ) sj : 141.  
 DAMONT ( Jean-Baptiste ) : 59.  
 DARBOY ( Mgr, archevêque de Paris ) : 37.  
 DAVID ( le roi ) : 227, 286, 295.  
 Déclamation ( *Règlements* ) : 343.  
 DEGERT ( A. ) : 92.  
 DÉGLICOURT ( Dominique ) cssp : 119.  
 DELAMARRE ( Guillaume ) : 138.  
 DELAROCHE ( peintre ) : 169.  
*De l'oraison d'affection* ( Libermann ) : 249.  
 DÉMIA ( Charles ) : 200-201.  
 DESCOMBES ( père abbé de Sainte-Geneviève ) : 138.  
 DESCOURREAUX : 193.  
 DESGENETTES ( abbé ) : 170.

Diaconat de PdP : 155-156, 331.  
 DIATTA ( Nazaire ) cssp : 18, 207-208, 390-391.  
 Disponibilité évangélique : 179.  
*Doctrine spirituelle* ( du père Lallemand ) : 260.  
 DOMINIQUE ( saint ) : 166.  
 DORSANNE ( abbé ) : 141.  
 DORANLEAU ( abbé Jacques Alloth du ) : 86, 95-98, 141 190-191.  
 DROLIN ( Gabriel et Gérard ) : 190.  
 DUCOL ( Bernard ) cssp : 17, 19, 391.  
 DURIEUX ( Thomas ) : 125, 128, 130, 139.

## E

Ecoles chrétiennes ( Frères des ) : 148, 187-206.  
 Econome ( *Règlements* ) : 354-355.

ECRITURE SAINTE ( Citations ) :

*Ac* 9, 6 : 302n ;  
 9, 10s : 311.  
*Ap* 3, 3 : 291n ;  
 21, 5 : 213.  
*Ct* 5, 8 : 254.  
*Col* 3, 9-10 : 282n ;  
 3, 12 : 322n.  
 2 *Co* 8, 9 : 208 ;  
 11, 4 : 330n.  
*Ep* 1, 10 : 213 ;  
 4, 22-24 : 282n, 322n.  
*Ex* 30, 13-24 : 303n.  
*Ga* 3, 27 : 282n, 322n.  
*He* 10, 24-25 : 263 ;  
 10, 29 : 279n.  
*Is* 61, 10 : 283n.  
*Jb* 15, 16 : 286n.  
*Jn* 8, 21 : 287n ;  
 8, 44 : 290n ;  
 14, 17 : 257 ;  
 15, 26 : 257 ;  
 16, 13 : 257.  
*Lc* 11, 26 : 289n ;  
 16, 2 : 291n ;  
 24, 26 : 379.

*Ma* 3, 2 : 258.  
*Mt* 10, 16 : 286n ;  
 10, 22 : 298n ;  
 13, 24ss : 304n ;  
 17, 1-9 : 213 ;  
 19, 16-22 : 216 ;  
 25, 40 : 272.  
*Nb* 23, 10 : 291n.  
*Ps* 7, 10 : 285n ;  
 22, 2 : 212 ;  
 25, 2 : 258 ;  
 56, 8 : 231, 302n ;  
 83, 2-3 : 254, 369 ;  
 107, 2 : 231, 302n ;  
 113, 17 : 288n ;  
 142, 2 : 326n ;  
 142, 8 : 216, 300.  
*Rm* 5, 5 : 257 ;  
 8, 21-22 : 213 ;  
 12, 10 : 271, 364n ;  
 13, 12 : 322n.  
 2 *S* 24, 1-7 : 296n.  
*Sg* 4, 12 : 293n.  
*Si* 2, 12 : 302n ;  
 3, 27 : 309n ;  
 7, 40 : 290n.  
*1 Tm* 2, 4 : 213.  
*Za* 13, 9 : 258.

**Ecu de France ( L' )** : 59.  
 EMERY ( Monsieur ) pss : 128.  
 Enfer : 293-295.  
 Epreuve spirituelle : 247, 251-254, 322, 322-330.  
 Ernemont ( Sœurs d' ) : 188, 188n.  
 ERNOULT ( Jean ) cssp : 13, 17, 391-392.  
 ESCHBACH ( Alphonse ) cssp : 39, 39n.  
 Esclaves : 379, 382.  
 Esprit Saint, *voir* : Saint Esprit ( Le )  
 Etats de vie : 304 et suivantes.  
 Etat ecclésiastique ( = prêtre séculier ) : 304, 308.  
**Etats-Unis** : 177.  
 Etudes : 342-343, 351.  
 Eucharistie ( = Saint-Sacrement, messe ) :



103, 106, 167, 218, 241, 244, 249, 251,  
261-263, 297, 315, 324, 326-327, 338, 341,  
342, 346, 347.

EUDES ( saint Jean ) : 10.

**Europe** : 380, 387-388.

*Exercices spirituels* ( de saint Ignace de  
Loyola ) : 226, 228, 230, 232, 284n, 299,  
300, 304n.

## F

FARRAGHER ( Seán ) cssp : 12, 19, 20, 46,  
153, 392.

FAULCONNIER ( J.-Baptiste ) cssp : 55,  
109.

FENELON : 166.

FERRET ( Madame ) : 87.

Filles de l'Instruction chrétienne : 147.

Filles de la Sagesse : 89.

Filles du Saint-Esprit : 91, 120.

Foi : 253-254.

FONTANA : 381.

FOURDINIER ( Amable ) cssp : 383.

*Fragments d'un règlement particulier*  
( 1702 ) : 55, 240-247, 313-317.

FRANCOIS D'ASSISE ( saint ) : 175.

FRANCOIS DE SALES ( saint ) : 108, 335.

« Fusion », voir : 1848.

## G

*Gallia Christiana* : 270.

GANDY ( Wilfrid ) cssp : 11.

Garde-robe ( Règlements ) : 363-364.

GARNIER ( Jacques-Hyacinthe ) cssp : 57,  
86, 91, 115, 132, 159, 160, 192, 255, 266.

GAY ( Jean ) cssp : 41.

GILLOT ( Germain ) : 127, 128, 130, 139,  
141, 145.

*Gillotins* : 125, 128, 129, 135, 139.

GOURDAN ( Simon ), ( abbaye Saint-  
Victor ) : 325n, 369.

GOURICHON ( Monsieur ) pss : 195.

Grâce ( sainte ) : 281, 285, 286, 288, 289,  
296, 298, 315.

Grâces reçues : 248-249, 279, 322-323, 326,  
328.

Grand Acte ( 1698 ) : 53, 54, 87, 102, 209,  
234.

GRANDET ( Monsieur ) pss : 136.

GRIGNION de MONTFORT ( Louis-  
Marie ) smm, 10, 32, 32n, 40, 47, 51, 55,  
85, 87, 88, 90, 91, 98-99, 102, 102n, 109,  
110, 119, 126, 128n, 131, 139, 143, 146,  
148, 150, 170, 205, 260, 332.

GOBEIL ( Maurice ) cssp : 47, 209n.

GRIFFIN ( Francis ) cssp : 41.

**Gros-Chapelet ( maison du )** : 55, 108, 111.

GROU ( Veuve, Imprimeur à Paris ) : 190.

Groupe d'Etudes Spiritaines ( GES ) : 223.

**Guadeloupe ( Île de la )** : 36, 378.

GUIBERT : 188, 188n.

GUIGUES ( le chartreux ) : 133, 145, 146.

**Guinée ( la )** : 384.

**Guinées ( Deux- )** : 383.

**Guyane ( la )** : 92, 119, 177, 183, 185.

## H

**Haïti** : 384.

**Halifax** : 183.

HÉDAN ( Joseph ), 57, 99-100.

HERARD ( Matthieu ) cssp : 185, 186.

HERBINIERE ( Emile ) cssp : 376.

HUGO DE CLUNY ( saint ) : 173.

## I

IGNACE DE LOYOLA ( saint ) : 175, 226,  
228, 230, 232, 284n, 299, 300, 304n.

*Imitation de Jésus-Christ* ( Traité de l' ) :  
290n, 292n, 293n.

Imitation de Jésus-Christ : 267, 307.

Immaculée Conception ( l' ) : 259, 333, 333n.

Immaculée Conception de Castres ( Sœurs de  
l' ) : 387.

**Inde** : 150.

Infirmiers ( *Règlements* ) : 357-358.

Initiation : 208-209, 219.

INNOCENT X : 148.

Irlandais : 190.

**Irlande** : 12.

ISLE-DIEU ( P. de la Rue, abbé de l' ) : 118.

**Itaïci** : 28.

## J

JACQUES II ( roi ) : 190.

Jansénisme : 114, 125n, 128, 129n, 136-141, 170.

**Janzé** : 91.

JEAN DE LA CROIX ( saint ) : 166, 252.

JEGOU ( Jean ) sj : 211.

Jérusalem céleste : 296, 300.

Jésuites : 114, 128-129, 135, 139, 141, 151, 175, 207-208, 211, 259, 261, 266, 270, 313, 333, 336.

Johannès : 127, 130.

JOUVENET ( peintre ) : 2, 9, 53, 233, 234, 238.

## K

KELLY ( Bernard ) cssp : 41.

KOREN ( Henry J. ) cssp : 14-17, 28, 30, 42, 46, 48, 53, 171-172, 178, 222-223, 225, 245, 256, 275-276, 278, 299, 332, 392-393.

KERHERVE ( Mgr Pierre ) cssp, mep : 183.

## L

LACORDAIRE ( père ) op : 166.

LALLEMANT ( Louis ) sj : 156, 243, 260.

LAMENNAIS ( Félicité de ) : 173.

**Lande ( Prieuré de la )** : 95.

LANGOISSEUR : 197.

LANOË cssp : 183.

LANNURIEN ( Louis-Marie ) cssp : 378.

Larmes : 324, 326.

LA SALLE ( Jean-Baptiste de ) fec : 10, 47, 59, 91, 118, 129n, 131, 131n, 146, 150, 151, 187-206.

LAVARDIN ( Mgr de, Rennes ) : 157.

Laveurs d'écuelles ( *Règlements* ) : 361.

Lazaristes : 143.

LE BARBIER ( Michel-Vincent ) cssp : 57, 85, 91, 111, 115, 148, 155, 156, 157, 158, 160, 192, 255, 266.

LE CHAT ( Françoise-Jeanne ), sœur de PdP : 158.

LE CHAT ( Henry ) : 59.

Lecteur ( aux repas ) ( *Règlements* ) : 353.

LECUYER ( Joseph ) cssp : 13-14, 16-17, 18, 20, 30, 44-45, 46, 155, 223-224, 275, 332, 369, 393-394.

LE DIEU ( abbé ) : 139.

LEFEBVRE ( Mgr Marcel ) cssp : 44.

LEFEBVRE ( René ) cssp : 39.

LE FLOC'H ( Henri ) cssp : 38, 38n, 39, 39n, 49, 53, 123, 153, 224, 225, 242, 256, 270, 276, 278.

LEGUAY ( Alexandre ) cssp : 33, 33n, 35, 35n, 177.

LE HUEDEZ ( voiturier ) : 53, 210.

LE HUNSEC ( Mgr Louis ) cssp : 39.

LE LOUTRE ( Jean-Louis ) cssp : 183.

LE MENEUST ( Jeanne ), mère de PdP : 86, 101, 225.

LE MESTE ( Jean ) cssp : 376.

LE NOBLETZ ( Michel ) : 53, 88, 105, 105n, 141, 151, 156, 157, 243.

LEONARD DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE : 190.

**Le Puy** : 378.

LE ROY ( Mgr Alexandre ) cssp : 38, 38n, 39, 121.

LE ROY ( Jean ) cssp : 155, 156, 157, 158, 160, 255n.

LE SAUVAGE ( René ) cssp : 57.

LESCHASSIER pss : 142, 144, 195.

LESTOCQ ( Monsieur de ) : 139.

Lettres patentes ( accordées à la congrégation ) : 115, 133, 136, 201.

LETOURNEUR ( Jean ) cssp : 169, 376.  
 LEUDUGER ( Dom Jean ) : 85, 88, 95, 120.  
 LE VAVASSEUR ( Frédéric ) cssp : 33n, 36, 186, 378.  
 LIAGRE ( Louis ) cssp, 41.  
 LIBERMANN ( famille ) : 376.  
 LIBERMANN ( François ) cssp : 10, 18, 33, 33n, 35, 36, 37, 38, 41, 41n, 92, 112, 120-121, 123, 128, 165-170, 186, 208, 219n, 224, 225, 231, 144, 249-250, 251, 252, 256, 375-388.  
 LIMBOUR ( Amet ) cssp : 381.  
 Lingers ( *Règlements* ) : 356-357.  
 LITHARD ( Victor ) cssp : 41, 41n.  
 LONGUEMARE ( Jean-Pierre de ) sj : 51, 102.  
 LOPEZ ( Francisco ) cssp, 46.  
 LOUIS XIII : 335.  
 LOUIS XIV : 9.  
 LOUIS XV : 201.  
 LOUIS XVIII : 92, 381.  
 Louis-le-Grand ( collège, à Paris ) : 30, 53, 57, 89, 103, 105, 110, 111, 114, 129, 139, 141, 151, 156, 160, 162, 172, 192, 212, 240, 313, 319.  
 Louvancourt ( Dames du ) : 376.  
 Lyon : 378.

## M

**Madagascar** : 385.  
**MADELEINE** ( sainte ) : 227, 288.  
 Maîtres de chant ( *Règlements* ) : 359-360.  
**Mannheim** : 234.  
**Mbalmayo** : 208.  
 MAILLARD ( Pierre ) cssp : 183.  
 MAINTENON ( Madame de ) : 190.  
 Maîtres d'écoles des campagnes : 188-206.  
 MARE ( Christian de ) cssp : 12-13, 17, 171n, 394.  
 MARBŒUF ( Claude de ) : 34, 86, 87.  
 Mariage : 53, 210, 308, 310.  
 Marie ( dévotion à ), 106, 116-118, 120, 170n, 180, 217, 241, 244, 259-261, 314, 333, 333n, 338, 340, 345.  
 « MARIE-A-LA-COQUE » : 147.  
**Marionnettes** ( rue des, Paris ) : 265.  
**Martinique** ( Île de la ) : 36, 150, 378.  
 MARTINS ( Amadeu ) cssp : 47, 223.  
 MAUNOIR ( père Julien ) sj : 88.  
**Maurice** ( Île ) : 383.  
**Meaux** : 131, 177.  
 Mémoire évangélique : 215.  
*Mémoires de Trévoux* : 145.  
*Mercurie Galant* ( Le ) : 53, 54, 102, 234.  
 Messe voir : Eucharistie.  
**Metz** : 378.  
 MEUR ( Vincent de ) : 108.  
 MICHEL ( Joseph ) cssp : 12, 13, 15-17, 18, 20, 27-28, 42, 44, 46-47, 48, 49, 53, 85-86, 118, 125-126, 134, 135, 153, 210, 224, 225, 232, 234, 238, 239, 242-243, 247, 249, 252, 254, 256, 270, 299, 332, 395-396.  
 Mimacs ( indiens ) : 118, 183.  
 MIQUEL ( Pierre ) : 9.  
 Missions lointaines : 92, 94, 97, 98, 100, 110, 118, 131, 145, 148, 176, 207-208, 249, 250n, 269, 323-324, 386-387.  
 Missions Etrangères ( mep ), 108, 111, 118, 131, 148, 149, 150, 176.  
 Modestie : 347-349.  
 MOLLEVault ( Etienne ) pss : 173.  
 Monde ( Le ) ( = Epée, Robe, Finances ) : 304, 309-310.  
**Monnaie** ( Hôtel de la, Rennes ) : 50, 53.  
**Monnaie** ( rue de la, Rennes ) : 87.  
 MONNET ( Mgr Alexandre ) cssp : 33, 121, 385.  
 MONTMORENCY-LAVAL ( François de ) : 108.  
 MORANVILLE ( Jean-François ) cssp : 185.  
 MORILLEAU ( Mgr, La Rochelle ) : 42.  
 Mort ( la ) : 342.  
 MOTHE ( François Frison de la ) : 150.  
**Mottais** ( Maison et terres de ) : 57, 87, 88.  
 Mulotins : 147.  
**Munich** ( pinacothèque de ) : 2, 233, 234, 238.

## N

**Nantes** : 51, 53, 56, 89, 102, 210, 277.  
**NAPOLEON** : 33, 92, 381.  
**Neuilly** : 335.  
**Neuve Saint-Etienne ( rue, Paris )** : 57, 111, 154, 155, 155n, 162, 254.  
**Neuve Sainte-Geneviève ( rue, Paris )** : 59, 60-61, 91, 99.  
**Neuville ( La, Amiens )** : 383.  
**NEWMAN** : 166.  
**NOAILLES ( Cardinal de )** : 114, 129, 138, 139, 197, 198, 199.  
**Noirs ( Les )** : 379.  
*Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit ( 1850 )* : 18, 36, 165, 375-388.  
**Notre-Dame de Bonne Délivrance** : 55, 259, 334-335.  
**Notre-Dame des Miracles** : 40, 87.  
**Notre-Dame des Victoires ( Paris, Archi-confrérie, )** : 379, 382, 383.  
**Nouvelle-France** : 118.  
**Nouvelle-Zélande** : 177.  
**Noyon** : 188.  
**Nuit des sens** : 212, 213, 251-254.

## O

**Obéissance ( Règlements )** : 350.  
**Œuvres de miséricorde** : 105, 111.  
**Œuvres des Noirs** : 10, 33, 33n, 120, 186, 219, 382, 384.  
**OLIER pss** : 10, 335.  
**Oratoire ( Société de l' )** : 133.  
**ORCIBAL ( Jean )** : 17, 44, 125, 135, 150, 396.

## P

**Paimpol** : 86.  
**PALLU ( François ) mep** : 108.  
*Papin ( Le )*, navire : 384.  
**Paray-le-Monial** : 147.

**PAUL ( saint )** : 227, 311.  
**Pauvreté** : 98-100, 103, 107, 109, 109n, 112, 145, 147, 151, 153, 174, 175, 179, 180, 181, 183, 214, 216, 217, 218, 219, 238, 239, 240, 249, 264-267, 269, 306-308, 336, 344, 385-386.  
**Pauvres écoliers** : 10, 27, 31, 55, 86, 89, 92, 94, 96, 97, 98, 99, 110, 113, 144, 149, 151, 191, 192, 212, 213, 214, 217, 218, 247, 250, 252, 255, 259, 264, 276, 320, 327, 331, 336.  
**Péché** : 229, 244, 250, 283-284, 286-288, 290, 295-296, 297, 315-316.  
**Pêcheurs ( amour des )** : 107, 110.  
**Pèlerinage ( Règlements )** : 342, 346.  
**Pénitence ( sacrement de )** : 261.  
**PERRIN ( abbé, Rennes )** : 157.  
**PERRIN ( Jean-Charles ) cssp, mep** : 150, 177.  
**PESCHENARD ( Nicolas ; Anne ; Re-née )** : 108.  
**PETIT ( père Gilbert ) sj** : 51.  
**PETITPIED ( docteur de Sorbonne )** : 138, 139.  
**PIE VII** : 381.  
**PIE X** : 261.  
**PIERRE ( saint )** : 227, 286.  
**PIROT** : 139.  
**Pittsburgh** : 185.  
**Placistes** : 128, 135, 148.  
**PLATON** : 166.  
**Plérin** : 122.  
**PLOTIN** : 166.  
**Poitiers** : 88.  
**PONTBRIAND ( Henri de )** : 122.  
**PONTCHARTRAIN ( Phillipeaux de )** : 147.  
**PORTAL ( Baron )** : 381.  
**PORTALIS** : 381.  
**Portier ( Règlements )** : 361-362.  
**Portrait de PdP ( peinture )** : 9, 233, 234-235, 238.  
**Portrait de PdP ( psychologique )** : 232, 303-304, 307.  
**Portrait mortuaire de PdP** : Hors-texte, 2.  
**Port-Royal ( abbaye de )** : 142.

**Postes ( rue des, Paris ; = rue Lhomond ) :**  
99, 132, 265, 268.

**Pot-de-Fer ( rue du, Paris ) :** 53, 278.

**Poteries-Saint-Séverin ( rue, Paris ) :** 265.

**POTTIER ( Mgr François ) cssp, mep :** 183, 184.

**POULLART DES PLACES ( François-Claude, père de Claude-François ) :** 101, 158, 160, 225, 277-278.

**POULLART ( Geoffroy ) :** 86.

**POULLART ( Guillaume ) :** 86.

**POUTET ( Yves ) Fec :** 18, 42, 118, 187, 396.

*Pratique des vertus chrestiennes propres à la  
Congrégation de Notre-Dame :* 104, 105n.

**Prémontré ( Collège de ) :** 142.

**Prêtres ( formation des ) :** 267-270.

**Prêtrise ( de PdP ) :** 160-162, 331.

**Prière ( la ) :** 249, 251, 256.

**PRIERES MENTIONNEES :**

*Adoramus :* 317, 317n.

*Angelus :* 260, 263, 340, 341.

*Ave Maria :* 241, 257, 258, 259, 263, 314, 316.

*Ave salus mundi verbum :* 317, 317n.

*Chapelet :* 260, 341.

*Corpus et sanguis :* 317, 317n

*Credo :* 316.

*De profundis :* 241, 263, 314, 316, 340.

*Domine, exaudi orationem meam :* 341.

*Domine, non secundum peccata :* 340.

*Inviolata :* 340.

*Litanies du Saint-Nom de Jésus :* 316.

*O Sacrum Convivium :* 340.

*Pater :* 314, 316.

*Per Sanctam :* 260, 340, 340n.

*Sancta Maria :* 314, 314n, 316.

*Sub tuum præsidium :* 340.

*Sursum corda :* 341.

*Ure igne Sancti Spiritus :* 258, 341.

*Veni Creator :* 263.

*Veni Sancte Spiritus :* 241, 257, 340.

**Prières de PdP ( écrites par lui ) :** 226, 227, 230, 239, 244, 245, 288, 315-316, 317.

**Propagande ( Sacrée Congrégation de la ) :**  
33, 148, 381, 382, 384.

**Propreté ( zéléteur de la ) ( Règlements ) :**  
358-359.

## Q

**Québec :** 118, 122, 150.

**QUELEN ( Mgr de, Paris ) :** 335.

**Quimper :** 157.

## R

**Raspail ( boulevard, Paris ) :** 335.

**RATH ( Josef-Theodor ) cssp :** 45.

**Récréations ( Règlements ) :** 346, 349.

**Réfectoires ( Règlements ) :** 360.

**Réflexions sur le passé ( 1704 ) :** 57, 111, 213, 247-254, 319-330.

**Réflexions sur les vérités de la religion ( 1701 ) :** 53, 102-103, 211-212, 225-229.

**Règle ( en latin ) ( 1734 ) :** 33, 115, 129, 144, 148, 152, 269.

**Règlementaire ( Règlements ) :** 352.

**Règlements du Séminaire ( du Saint-Esprit ; de PdP et de Bouïc ) :** 16, 31, 33, 131-132, 193-194, 204, 217, 224, 254-272, 330-367.

**Règles communes ( des Frères des Ecoles chrétiennes ) :** 193-194.

**Reims :** 190.

**Renoncement absolu :** 244, 251.

**Repas ( Règlements ) :** 344-345.

**Réunion ( Île de la ) :** 36, 378.

**Révolution ( de 1789 ) :** 33, 177, 256, 335, 380.

**RIAUD ( Alexis ) cssp :** 46, 47.

**RIGAULT ( G. ) Fec :** 188, 199.

**RIGOLEY pss ( Lyon ) :** 142.

**Rochelle ( La ) :** 88, 100.

**ROGIER ( Louis ) :** 197.

**Rome :** 99, 190.

**Rose-Blanche ( auberge de la ) :** 55, 108, 111.

**Rouen :** 156, 188, 205.

**ROUQUETTE ( R. ) sj :** 105n, 113.



## S

- Sacerdoce : 173-174.  
 Sacré-Cœur ( les prêtres du, Marseille ) : 147.  
 Sacristain ( *Règlements* ) : 353.  
**Saint-Benoît ( Eglise, Paris )** : 138, 139.  
**Saint-Brieuc** : 51, 55, 86, 91, 120.  
 Saint-Cœur de Marie ( Société du ) : 33, 33n, 35, 37, 38, 92, 121, 379, 383-385.  
**Saint-Denis ( France )** : 59, 92, 187, 197, 201, 203, 204, 205.  
**Saint-Dié** : 378.  
**Saint-Domingue** : 384.  
 Saint-Esprit ( Le ) : 116-118, 170n, 180, 194n, 214, 241, 256-258, 333, 333n.  
 Saint-Esprit ( Séminaire et congrégation du ) : 31, 31n, 32n, 33, 33n, 35, 35n, 36, 37, 38, 91, 92, 93, 99, 100, 110-111, 119, 213, 214, 240, 268, 378-388.  
**Saint-François de Sales ( paroisse, Paris )** : 369.  
**Saint-Etienne-des-Grès** : 55, 58, 156, 259, 335.  
**Saint-Etienne-du-Mont** : 59, 62.  
**Sainte-Geneviève** : 62.  
**Saint-Georges ( rue, Rennes )** : 51.  
**Saint-Germain ( église, paroisse, Rennes )** : 50, 87.  
**Saint-Germain ( faubourg, Paris )** : 147.  
**Saint-Germain-l'Auxerrois ( église, Paris )** : 108.  
**Saint-Guillaume ( rue, Rennes )** : 87.  
**Saint-Jacques ( rue, Paris )** : 108, 138, 140.  
 Saint Jean l'Evangeliste ( Conférences de ) : 169.  
**Saint-Malo** : 57, 95, 132, 149.  
**Saint-Marcel ( paroisse, à Saint-Denis, France )** : 198, 199, 201.  
**Saint-Méen** : 91.  
**Saint-Nicolas-du-Chardonnet ( paroisse, séminaire )** : 59, 144, 156, 193, 205, 369.  
**Saint-Pierre-en-Saint-Georges ( église, Rennes )** : 51, 87.  
**Saint-Pierre-et-Miquelon** : 119.  
**Saint-Roch ( église, Saint-Denis, France )** : 202.  
 Saint-Sacrement, *voir au mot* : Eucharistie.  
 Saint-Sacrement ( Institut du ) : 148.  
**Saint-Sauveur ( rue du, Rennes )** : 51, 87, 371.  
 Saint-Siège : 384.  
**Saint-Sulpice ( église, séminaire )** : 59, 142, 143, 144, 156, 188, 205, 369, 382.  
 Saint-Thomas ( Collège jésuite, Rennes ) : 51, 52, 87, 102, 209.  
 Saint-Thomas ( Sœurs de ) : 335.  
**Saint-Victor ( abbaye de, Paris )** : 139.  
 Saint-Yves ( hôpital, Rennes ) : 85, 88, 89.  
 Sainte-Barbe ( Collège, Paris ) : 70, 128, 130, 139.  
**Sainte-Geneviève ( abbaye de, Paris )** : 138, 265.  
**Sainte-Melaine ( abbaye de )** : 86.  
 SALOMON : 227, 286.  
 Salpêtrière ( hôpital de la, Paris ) : 88.  
 SANADON sj : 53, 225, 278.  
**Saverne** : 166.  
 SAVOIE ( Jean ) cssp : 46, 209n.  
 Savoyards ( Petits ) : 55, 89, 91, 151, 319-320.  
 « Scène de la robe » : 210.  
 SCHWINDENHAMMER ( Ignace ) cssp : 36-37, 121.  
 Science ( nécessité de la ) : 93, 99, 113.  
 SEGUR ( abbé Gaston de ) : 19, 169, 170.  
 Séminaire du Saint-Esprit, *voir au mot* : Saint-Esprit ( Séminaire et congrégation ).  
**Sénégal** : 92, 386.  
**Sénégalie** : 386.  
 Servants de table ( *Règlements* ) : 360.  
**Se-Tchoan** : 183, 184.  
**Sèvres ( rue de, Paris )** : 385.  
 Signature de PdP : 246.  
 Silence ( *Règlements* ) : 349-350.  
 Société du Saint-Cœur de Marie, *voir au mot* : Saint-Cœur de Marie ( Société du ).  
 Sorbonne ( La ) : 102, 103, 138, 139, 143, 210, 313.  
 Sous-diaconat ( de PdP ) : 155, 331.  
 « Spiritains » ( au XVIII<sup>e</sup> siècle ) : 148.  
**Strasbourg** : 378.  
**Su-Tchuen, voir au mot** : Se-Tchoan.

## T

TABOURIN ( *gillotin* ) : 129.  
 Tailleur ( *Règlements* ) : 362.  
**Templeogue ( Irlande )** : 12.  
 Tentateur ( Diable, Démon ) : 283, 289.  
 THERESE DE LISIEUX ( sainte ) : 166.  
 THERESE D'AVILA ( sainte ) : 252.  
 THOMAS D'AQUIN ( saint ) : 166.  
 THOMAS ( Pierre ) cssp : 31, 57, 109, 115, 126, 131, 145, 150, 151, 209n, 240, 250, 261, 264, 278, 319, 332.  
 TIMEUR ( Mgr Plœuc de, évêque de Quimper ) : 158.  
 TISSERANT ( Eugène ) : Saint-Cœur de Marie, 33n, 186, 384.  
 Toulouse ( Comte de ) : 54, 87, 102, 234.  
 Trente ( Concile de ) : 96, 141, 192.  
 Trinité ( la Très-Sainte ) : 242-245, 258, 314, 315-316, 317.  
 Trouillardins/distes : 147.  
 TRUFFET ( Mgr Benoît ), Saint-Cœur de Marie/Deux-Guinées : 384.  
 TULLOU ( curé de Saint-Benoît, Paris ) : 138.  
 Turgot ( plan ) : 268.

## V

VAN DE PUTTE ( Walter ) cssp : 275.  
 Vanité : 226, 229, 253, 299, 306-307, 310, 330.  
 VATEL ( Adrien ) cssp : 205.  
**Vern-sur-Seiche** : 91.  
**Verdun ( séminaire de )** : 131, 150, 177.  
**Vernée ( Château de )** : 59.  
 Vie religieuse ( « le cloître » ) : 304, 305-306.  
 Vierge noire ( La, Paris ) : 334-335.  
**Vignes ( rue des, Paris ; = rue Rataud )** : 268.  
 VINCENT DE PAUL ( saint ) : 10, 335.  
 VINTIMILLE ( Mgr de ) : 33.  
 VIVANT ( abbé ) : 197.  
**Viviers** : 378.  
 Voie unitive : 213, 252.  
 VOGEL ( Lambertus ) cssp : 41, 41n.  
 VUYARD ( Nicolas ) : 193, 194.

## W

WARNET ( Nicolas ) cssp : 33, 33n, 117, 178-179.

\*

## TABLE DES ANNEES

**1582** : 108.  
**1622** : 127.  
**1647** : 148.  
**1650** : 108.  
**1651** : 190.  
**1658** : 147.  
**1663** : 148.  
**1666** : 115, 147, 151.  
**1668** : 101.  
**1679** : 51, 87, 94, 101, 208, 276.  
**1680** : 93, 94.  
**1684** : 132.  
**1685** : 51.  
**1686** : 122.  
**1687** : 120.  
**1688** : 127.  
**1690** : 51, 87, 130, 139, 199, 200, 201.  
**1691** : 51.  
**1692** : 51.  
**1693** : 51.  
**1694** : 51, 138, 200, 243, 260.  
**1695** : 51, 87, 188.  
**1696** : 51, 142.  
**1697** : 51.  
**1698** : 53, 54, 102, 209, 234.  
**1699** : 53.  
**1700** : 53, 138, 142, 188, 210, 277.  
**1701** : 30, 53, 89, 95, 102, 109, 138, 190, 210, 224, 229, 240, 278, 313.  
**1702** : 31, 55, 106, 109, 110, 138, 144, 147, 319, 320.  
**1703** : 10, 27, 31, 55, 88, 98, 109, 110, 111, 114, 122, 138, 139, 141, 162, 163, 192, 208, 213, 247, 257, 319, 320, 380.

- 1704 : 31, 55, 57, 111, 145, 208, 247, 319.  
1705 : 57, 91, 111, 115, 159, 192, 193, 202,  
254, 255, 331.  
1706 : 57, 142, 155, 193, 195, 331.  
1707 : 31, 57, 59, 91, 99, 111, 115, 147,  
155-163, 193, 195, 197, 331.  
1708 : 59, 115, 132, 197.  
1709 : 59, 91, 109, 115, 161, 198, 199, 201,  
204, 208, 224, 332.  
1710 : 132, 142, 148, 159.  
1712 : 120, 122.  
1715 : 93, 115.  
1716 : 119.  
1718 : 193.  
1720 : 150.  
1723 : 380.  
1726 : 136, 201.  
1727 : 32.  
1730 : 131.  
1731 : 115, 133, 265.  
1732 : 118, 268.  
1733 : 100, 129, 144, 146.  
1734 : 32, 136, 144, 148, 152, 162, 180, 269.  
1739 : 265.  
1741 : 120.  
1744 : 270.  
1746 : 146.  
1749 : 122.  
1750 : 118.  
1753 : 120, 122, 381.  
1762 : 269.  
1763 : 132, 181.  
1765 : 119.  
1767 : 114.  
1775 : 119, 148, 177.  
1776 : 380.  
1777 : 150.  
1778 : 119.  
1779 : 335.  
1792 : 380.  
1793 : 335.  
1801 : 380.  
1802 : 169, 208.  
1807 : 150, 177.  
1809 : 33.  
1816 : 380.  
1820 : 169.  
1824 : 33.  
1830 : 335, 382.  
1832 : 381.  
1839 : 92, 117, 121, 186.  
1840 : 382.  
1841 : 383.  
1843 : 383.  
1845 : 384.  
1847 : 169, 384.  
1848 : 33, 117, 121, 177, 178, 179, 186,  
384-385.  
1849 : 169.  
1850 : 18, 121, 378, 379.  
1852 : 208.  
1858 : 234.  
1881 : 169.  
1901 : 121.  
1906 : 123.  
1919 : 123.  
1958 : 14, 15.  
1959 : 14, 15.  
1960 : 15.  
1962 : 27.  
1963 : 120.  
1965 : 376.  
1977 : 13, 223.  
1978 : 223.  
1979 : 225.  
1983 : 14, 223, 275.  
1988 : 11.  
1989 : 59.  
1992 : 12.  
1995 : 11, 12, 208.  
1996 : 14.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

	<i>Page</i>
Claude-François Poullart des Places, après sa mort, le 2 octobre 1709	HT
Acte de baptême de Claude-François en l'Eglise Saint-Pierre-en-Saint-Georges, à Rennes, le 27 février 1679, au lendemain de sa naissance.....	29
Le Comte Claude de Marbœuf, Président au Parlement de Bretagne, parrain de Claude-François Poullart des Places .....	34
Notre-Dame des Miracles, en l'église Saint-Sauveur, à Rennes .....	40
Les trois principaux ouvrages concernant la <i>Vie</i> de Poullart des Places .....	43
L'église Saint-Germain, à Rennes, près du Parlement et des Cordeliers	50
Hôtel de la Monnaie à Rennes, où habita la famille Poullart des Places .....	50
Collège des jésuites, à Rennes. Cour des classes .....	52
Collège des jésuites, à Rennes. Cour des jeux .....	52
Dans <i>Le Mercure Galant</i> ( novembre 1698 ), article sur la soutenance du <i>Grand Acte</i> par Claude-François, dans la salle du Parlement .	54
Vue de la bourse de Nantes aux xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles.....	56
Vue du port de Nantes depuis l'île Feydeau au xviii <sup>e</sup> siècle .....	56
L'église Saint-Etiennes-des-Grès, dans le quartier latin, à Paris .....	58

Etat actuel de la propriété occupé par le Séminaire du Saint-Esprit, rue Neuve Sainte-Geneviève, entre 1709 et 1731.....	60
Plan du quartier et emplacement du Séminaire du Saint-Esprit, rue Neuve Sainte-Geneviève, entre 1709 et 1731.....	60
Au n° 11 de l'actuelle rue Tournefort ( anciennement rue Neuve Sainte-Geneviève ), l'une des entrées de la propriété du Séminaire du Saint-Esprit, de 1709 à 1731 .....	61
Au n° 36 de la rue Mouffetard, l'autre entrée du Séminaire, 1709 à 1731	61
Les églises Saint-Etienne du Mont et Sainte-Geneviève, à Paris ( 1680 )	62
L'hiver de 1709 : « Distribution du Pain du Roy au Louvre » .....	72
L'église et la place de la Sorbonne.....	76
Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, portrait et signature.....	90
<i>Pratique des vertus chrestiennes propres à la Congrégation de Nostre Dame</i> , Paris, 1654 ( manuel des <i>Aa</i> ) .....	104
L'auberge <i>A la Rose Blanche</i> , rue Saint-Jacques, à Paris.....	108
René-Jean Allenou de la Ville-Angevin ( 1686-1753 ).....	122
Germain Gillot ( 1622-1688 ) .....	127
Thomas Durieux .....	130
Louis Bouïc ( 1684-1763 ) .....	132
Plan Turgot ( 1734 ) : localisation de la maison du <i>Gros Chapelet</i> ..	137
Croisement de la rue Saint-Jacques ( ancienne et actuelle ) et de la rue Cujas ( anciennement rue des Cordiers ) .....	140
Emplacement, au n° 12 de l'actuelle rue Cujas, de l'ancien immeuble, dit <i>le Gros Chapelet</i> , où Poullart installa ses pauvres écoliers en 1702	140
Etat en 1996 de l'immeuble du n° 8 de la rue Rollin, dans lequel Poullart des Places occupa une chambre de Noël 1705 au 1 <sup>er</sup> octobre 1709	154
Autre vue plus ancienne du n° 8 de la rue Rollin .....	154
Jacques-Hyacinthe Garnier, successeur de Poullart, décédé en 1710	159
« M. Poullart des Places, instituteur de la communauté et séminaire du Saint-Esprit en 1703 » donnant la communion ( Tableau du xviii <sup>e</sup> siècle ) .....	161
Claude Poullart des Places : gravure, d'après le tableau du xviii <sup>e</sup> siècle	163
François Libermann, sur son lit de mort ( Dessin de l'abbé de Ségur )	168
Pierre Caris, <i>le pauvre prêtre</i> ( 1684-1757 ).....	182
Mgr François Pottier ( 1726-1792 ) .....	184
Saint Jean-Baptiste de La Salle ( 1651-1719 ) .....	189



Le P. Jean Jégou, directeur de la maison de retraite des jésuites, à Rennes .....	211
De la main de Poullart, troisième paragraphe de ses <i>Réflexions sur les vérités de la religion formées dans une retraite</i> .....	211
Poullart des Places à dix-neuf ans ( Tableau de Jouvenet ).....	235
Le portrait caché de Claude-François Poullart des Places.....	238
Quatre signatures de Poullart des Places : 1692, 1705, 1706, 1709 ..	246
D'après un plan de 1739, partie du Clos des poteries où l'on voit la position de la propriété achetée par MM. Bouïc et Caris en 1731	265
Le Séminaire du Saint-Esprit sur le plan Turgot ( 1734-1739 ).....	268
Première page des <i>Réflexions sur les vérités de la religion formées dans une retraite par une âme qui pense à se convertir</i> .....	280
Début du manuscrit de Poullart des Places intitulé <i>Choix d'un état de vie</i> .....	301
Première page du manuscrit intitulé <i>Réflexions sur le passé</i> ( 1705 )	321
La Vierge noire de Paris, Notre-Dame de Bonne Délivrance.....	334
Première page du manuscrit des <i>Règlements généraux et particuliers</i>	339
Mémorial Claude-François Poullart des Places en l'église Saint-Sauveur, à Rennes, placé à l'occasion du 150 <sup>e</sup> anniversaire de sa mort, en 1959.....	371
François Libermann ( 1802-1852 ), dixième successeur de Claude Poullart des Places en 1848 ( daguerréotype de 1847 ) .....	377
Jacques Bertout ( 1753-1832 ), sixième supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit, de 1805 à sa mort.....	381
Reproduction d'un ancien sceau de la congrégation .....	422



## TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

### Sommaire

Préface par <i>Christian Berton</i> , supérieur provincial de France .....	9
Présentation par <i>Paul Coulon et Jean Ernoul</i>	
<i>Aux racines de l'arbre spiritain</i> .....	11
Sigles et abréviations .....	21

\* \* \*

### Première partie

#### UN JOUR DE PENTECOTE, IL Y AURA BIENTOT 300 ANS...

##### *Christian de Mare*

*Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans... Histoire de l'influence de  
Poullart des Places à travers les ouvrages et les articles qui lui ont été consacrés*

Dans la perspective du tricentenaire de la fondation .....	27
Les Ecrits de Poullart des Places et les documents complémentaires	28
Claude-François Poullart des Places dans la conscience des spiritains	33
Les décennies 70 et 80 : une meilleure connaissance du fondateur ..	44
En conclusion .....	47

**Bernard Ducol**

*Poullart des Places dans son temps : Essai de chronologie biographique  
– Points de repères sur le Paris des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles – Bibliographie  
succincte*

Présentation par Christian de Mare .....	49
I - Essai de chronologie biographique de Cl.-Fr. Poullart des Places .....	51
II - Points de repère sur le Paris des XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles .....	63
1. Paris du XVI <sup>e</sup> au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	63
2. Le monde universitaire parisien aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles ....	64
3. Les communautés parisiennes pour futurs prêtres .....	68
4. L'hiver 1709 .....	70
5. L'Europe et la France en 1701 .....	73
III - Bibliographie succincte .....	77
A/- Ouvrages d'ensemble sur la période .....	77
1. Contexte général .....	77
2. Histoire religieuse .....	78
3. Théologie et spiritualité .....	79
B/- Poullart des Places .....	79
1. Biographies .....	79
2. Rennes et Paris .....	80
3. Le milieu jésuite .....	80
4. Amitiés et influences .....	81
C/- La Congrégation du Saint-Esprit .....	81

\* \* \*

*Deuxième partie*

## QUELQUES ETUDES

AUTOUR DE LA PERSONNE ET DE L'ŒUVRE  
DE CLAUDE-FRANCOIS POUILLART DES PLACES

**Joseph Michel**

*Claude-François Poullart des Places et les âmes abandonnées*

Présentation par Christian de Mare .....	85
Les origines de Poullart des Places .....	86
Les années d'enfance et de jeunesse .....	87
L'amitié d'un saint .....	87

L'influence de l'abbé Bellier .....	88
La fondation du Saint-Esprit .....	89
Rayonnement de Poullart des Places et de son œuvre .....	91
Des petites communautés de pauvres étudiants .....	92
Lettre aux archevêques et évêques de France .....	95

### *Joseph Michel*

#### *Du nouveau sur les sources de la spiritualité de Poullart des Places et sur la genèse de son œuvre*

I - La vocation du jeune homme riche .....	101
II - A Louis-le-Grand, l'influence de l'Aa .....	105
III - Son zèle apostolique .....	107
IV - Fondation du Séminaire du Saint-Esprit .....	110
V - L'influence déterminante de l'Aa .....	111
VI - L'originalité de la nouvelle fondation .....	112
1. Une mystique de pauvreté .....	112
2. Science et vertu .....	113
3. Dans la mouvance des jésuites .....	114
4. Une maison de charité berceau d'une congrégation .....	114
5. Sous le signe du Saint-Esprit et de l'Immaculée-Conception .....	116
VII - Devenir et influence de l'œuvre de Poullart des Places .....	118
1. Amorce d'une collaboration avec Jean-Baptiste de La Salle... ..	118
2. Orientation vers les missions .....	118
3. Le Séminaire du Saint-Esprit, séminaire de la Compagnie de Marie .....	119
4. Du Séminaire du Saint-Esprit aux Filles du Saint-Esprit ...	120
5. Libermann, dixième successeur de Poullart des Places .....	120

### *Jean Orcibal*

#### *Problèmes d'origine .....*

Gillotins des jésuites, Bouiques, Placistes .....	128
Quelle était la nature exacte du grand dessein de Poullart des Places ?	129
L'importance de M. Bouïc .....	133



**Joseph Michel***L'ambiance doctrinale d'une fondation*

Présentation par Christian de Mare .....	135
Une fondation anti-janséniste ? .....	136
Durée de la formation et formation cléricale .....	141
Des apôtres pour les âmes abandonnées .....	144
Séminaire et communauté .....	147
Conclusion .....	150

**Seán Farragher***Du 16 décembre 1706 au 17 décembre 1707, une année rythmée par les ordinations*

Présentation par Christian de Mare .....	153
16 décembre 1706 : le sous-diaconat .....	155
19 mars 1707 : le diaconat .....	155
L'été 1707 : un temps d'épreuves .....	157
17 décembre 1707 : l'ordination sacerdotale .....	160

**Pierre Blanchard***Claude-François Poullart des Places et François-Marie-Paul**Libermann .....* 165**Henry J. Koren***Essai sur le charisme spiritain au fil de l'histoire, de 1703 à 1839*

I - Origine et évolution de l'inspiration initiale .....	171
Introduction par Christian de Mare .....	171
1. Une histoire extraordinaire .....	172
2. La Règle de Poullart des Places et celle de saint Benoît .....	174
3. La Règle de Poullart des Places et celle de saint François ...	175
4. La Règle de Poullart des Places et celle de saint Ignace .....	175
5. Les Missions lointaines .....	176
II - La tradition spirituelle de la Congrégation du Saint-Esprit .....	178
Introduction par Christian de Mare .....	178

1. Les deux éléments fondamentaux du charisme spiritain .....	179
a ) - La disponibilité évangélique .....	179
b ) - L'attention au Saint-Esprit manifestée dans les situations concrètes de la vie .....	180
2. De 1703 à 1839, des vies de spiritains fidèles à cet esprit ....	180
3. L'Esprit souffle où il veut .....	186

### **Yves Poutet**

#### *Poullart des Places et saint Jean-Baptiste de La Salle*

Introduction par Christian de Mare .....	187
L'amorce d'une collaboration .....	188
Des préoccupations communes .....	190
Un même esprit de communauté .....	192
Un souci de M. de La Salle : trouver des prêtres .....	194
L'affaire Clément. Un projet d'école d'apprentissage pour orphelins	195
Intervention de Poullart des Places et projet d'un nouveau séminaire de maîtres pour la campagne .....	197
Clercs ou laïques ? La pensée de M. de La Salle .....	198
Clercs ou laïques ? Le rôle de M. des Places .....	201
Une collaboration qui survit à la mort .....	204

### **Nazaire Diatta**

#### *Dans la forêt d'initiation avec Poullart des Places*

Introduction par Christian de Mare .....	207
L'itinéraire spirituel de M. des Places : un rude combat .....	209
Première retraite : Dieu mis en échec par le mondain M. des Places	209
Deuxième retraite : M. des Places mis en échec .....	210
Troisième retraite : M. des Places entièrement centré sur Dieu .....	212
A la fin de sa vie, M. des Places entièrement sacrament de Dieu ...	213
Poullart des Places fondateur et le mystère du Christ pauvre .....	215
La « mémoire évangélique » de l'Eglise .....	215
La parole fondatrice chez M. des Places .....	216
Une prière de pauvreté .....	217
Une communauté de pauvres .....	218
Conclusion .....	219

\* \* \*

*Troisième partie*INTRODUCTION A LA LECTURE DES *ECRITS*  
DE CLAUDE-FRANCOIS POUILLART DES PLACES*Joseph Lécuyer**En relisant Poullart des Places*

Présentation .....	223
1. <i>Réflexions sur les vérités de la religion</i> ( 1701 ) .....	225
2. <i>Choix d'un état de vie</i> ( 1701 ) .....	229
La prière d'introduction .....	230
Un portrait « d'après nature » .....	232
3. <i>Fragments de résolutions pour un règlement particulier</i> .....	240
a ) - La grande prière à la Trinité .....	242
b ) - « Prière en rentrant ou en sortant de ma chambre » .....	245
4. <i>Réflexions sur le passé</i> .....	247
a ) - Rappel des grâces reçues .....	248
b ) - Le temps de l'épreuve spirituelle .....	251
5. <i>Règlements généraux et particuliers</i> .....	254
A - Une communauté de prière .....	256
1 ) - La consécration au Saint-Esprit .....	256
2 ) - La dévotion à la Vierge Immaculée .....	259
3 ) - L'Eucharistie et la vie liturgique .....	261
4 ) - Autres prières et exercices de piété .....	263
B - Une communauté de pauvres .....	264
C - Une communauté de futurs prêtres .....	267
D - Une communauté de charité fraternelle .....	270

\* \* \*

*Quatrième partie*LES *ECRITS*  
DE CLAUDE-FRANCOIS POUILLART DES PLACES  
INTRODUITS ET ANNOTES*Joseph Lécuyer*

Préface à l'édition 1983 des <i>Ecrits</i> de Claude-François Poullart des Places .....	275
---	-----

**Claude-François Poullart des Places**

*Réflexions sur les vérités de la Religion formées dans une retraite  
par une âme qui pense à se convertir*

Introduction par Joseph Lécuyer .....	277
Texte .....	278

**Claude-François Poullart des Places**

*Choix d'un état de vie*

Introduction par Joseph Lécuyer .....	298
Texte .....	300

**Claude-François Poullart des Places**

*Fragments d'un règlement particulier*

Introduction par Joseph Lécuyer .....	313
Texte .....	314

**Claude-François Poullart des Places**

*Réflexions sur le passé*

Introduction par Joseph Lécuyer .....	319
Texte .....	322

**Claude-François Poullart des Places**

*Règlements généraux et particuliers*

Introduction par Joseph Lécuyer .....	331
Texte .....	333
Chapitre premier : Des règles fondamentales .....	333
Chapitre deuxième : Des différents devoirs et obligations communes à tous les particuliers .....	340
Chapitre troisième : Des différents emplois des particuliers .....	351
Chapitre quatrième : Quelques avertissements pour le bon ordre de la maison .....	364
Conclusion	
M. Charles Besnard : Récit de la mort du « saint et célèbre M. des Places, instituteur du Séminaire du Saint-Esprit à Paris » .....	369

*Conclusion*

## LIBERMANN RELIT LA TRADITION SPIRITAINE

*François Libermann*

*Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur  
de Marie et sur ses œuvres ( 1850 )*

Présentation par Paul Coulon .....	378
Texte .....	380

\* \* \*

Ont participé à ce volume .....	389
Origine des textes .....	397
Index .....	399
Table des illustrations .....	411
Table analytique des matières .....	415

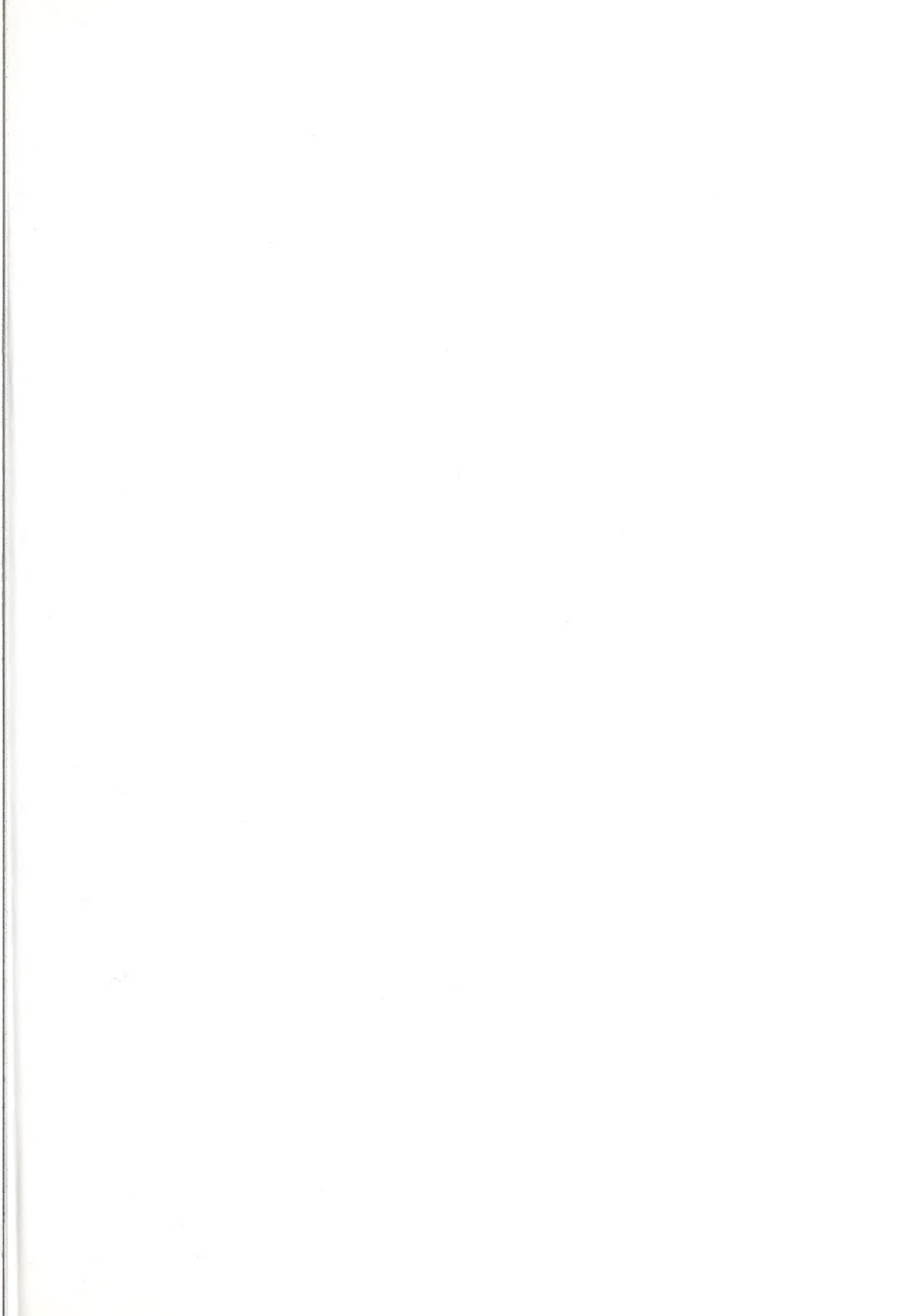


Ci-dessus, reproduction d'un ancien sceau de la congrégation.  
La colombe du Saint-Esprit repose sur le monogramme de Marie.









3 5282 00653 7701





Duquesne University



✓ 3 5282 00653 7701